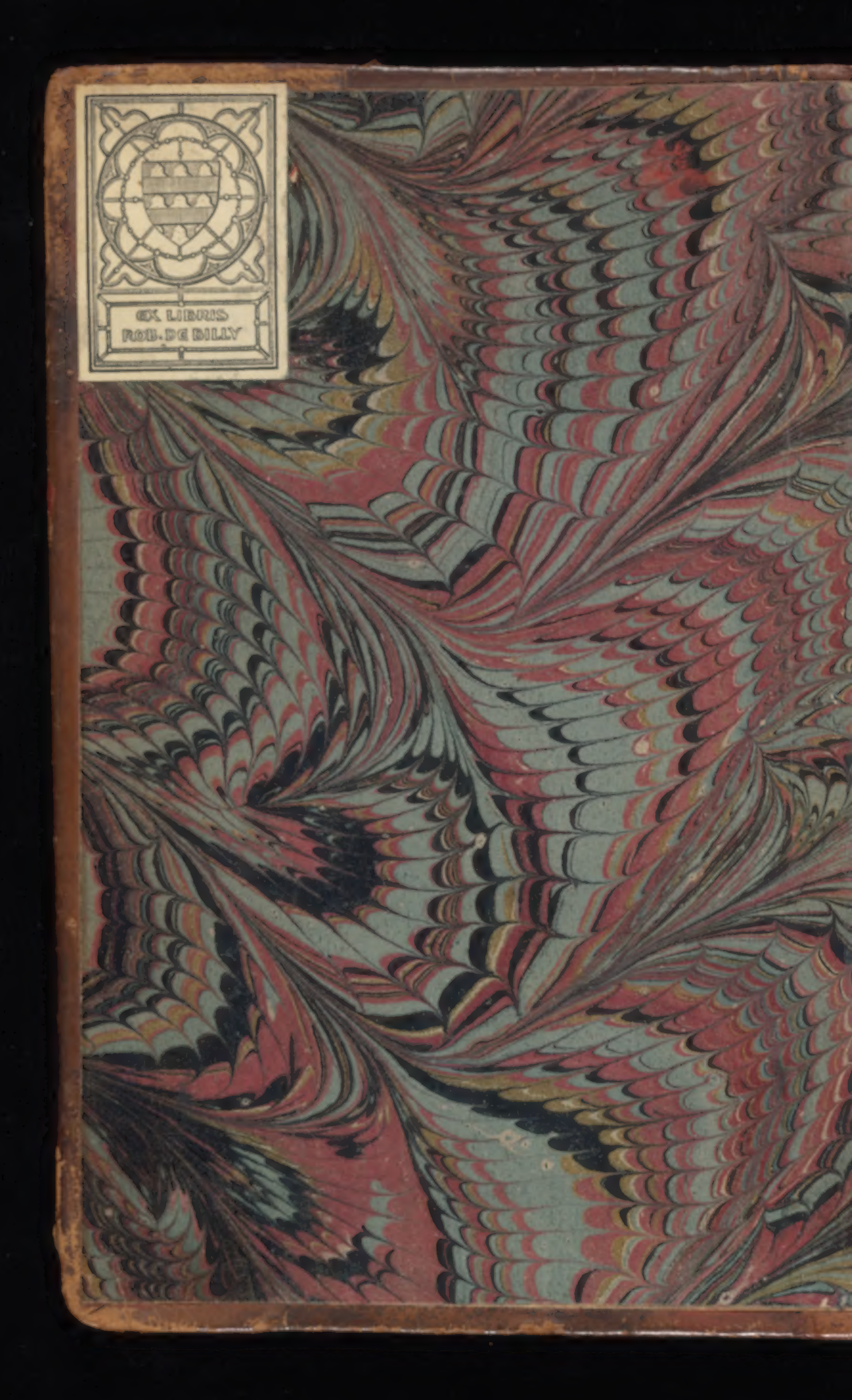



EX LIBRIS
ROB. DE BILLY



Balth. Grangier de Liverdis

Ce voyage est par l'abbé de Liverdys.

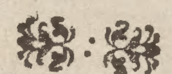


A Paris chez Michel Vaugon pres, le Puit Certain. Auec priuilege du Roy, 1667.

JOURNAL D'VN VOYAGE DE FRANCE, ET D'ITALIE,

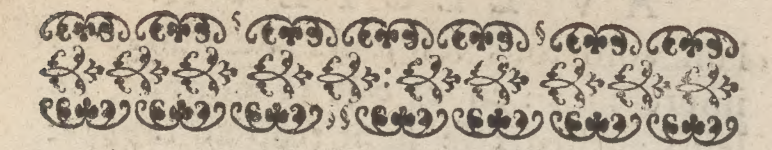
FAIT PAR UN GENTIL-HOMME FRANCOIS, l'Année 1661.

Avec la description de ce qu'il a veu de plus remarquable en ces Païs, les noms des Villes, Bourgs, Villages, & leurs distances: Avec la suite des Routes qu'il a tenuë: Les choses les plus considerables qui s'y trouvent, Distribuées en sept Merveilles: Où il sera dit aussi quelque chose de la maison des Princes, & de leur Domaine & des Païs où il a passé; avec les Cartes de France & d'Italie.



A PARIS,
Chez IEAN DV PVIS, ruë S. Iacques, à la Couronne d'Or.

M. DC. LXX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV LECTEVR CVRIEVX.

A*MY LECTEVR.* Ie vous fais vn preſent qui eſt digne de vous, & qui n'eſt pas indigne de moy. Il eſt digne de vous, parce qu'il peut vous plaire, & qu'il peut vous eſtre vtile. Il peut vous plaire, ſi vous avez deſſein de vous divertir dans la France & dans l'Italie, ſans ſortir de voſtre cabinet. Il vous peut-eſtre vtile ſi vous entreprenez d'en faire le voyage, & de voir de vos yeux ce que j'ay veu des miens. Enfin ce preſent n'eſt pas indigne de moy, parce que d'abord que j'en ay conçeu le deſſein je l'ay entrepris pour ma ſeule ſatisfaction : & je ne l'ay rendu public qu'à la perſuaſion de mes amis. Le titre vous a fait voir ce que c'eſt, mais pour vous parler de ſon fonds, je peux aſſurer qu'il a quelque choſe de plus particulier & de plus conſiderable que les autres Voyages, dont

l'on void tous les jours de nouvelles impreſſions : en ce que la pluſpart de leurs autheurs ſe fient trop au rapport d'autruy, ou affectent plus la beauté de l'éloquence que la candeur de la verité. Outre que ces deſcriptions de païs éloignez obligent à croire ce que l'on en rapporte, ſans que l'on en puiſſe eſtre autrement aſſeuré : mais je ne dis rien que je n'aye veu & conſideré avec attention ; que ie n'en aye fait les memoires ſur les lieux & aux endroits meſmes, avec vne entiere fidelité, & qui ne puiſſe eſtre iuſtifié par vn grand nombre de perſonnes. I'adjoûte que les autres Recits de cette nature ne peuvent ſatisfaire que l'imagination ; où celuy-cy eſt inſtructif & peut donner des lumieres vtiles & neceſſaires à ceux qui ou pour affaires ou pour autre motif, entreprennent de paſſer par quelques-vns, ou partous les lieux que ie deſcris.

Il eſt d'ailleurs ſi exact & ſi ponctuel, que ie n'omets pas les moindres Villages des routes, ce qu'il y a de recõmandable, les chemins, les diſtances des lieux, & beaucoup d'autres particularitez qui feroient peine s'il faloit s'en informer en chemin faiſant.

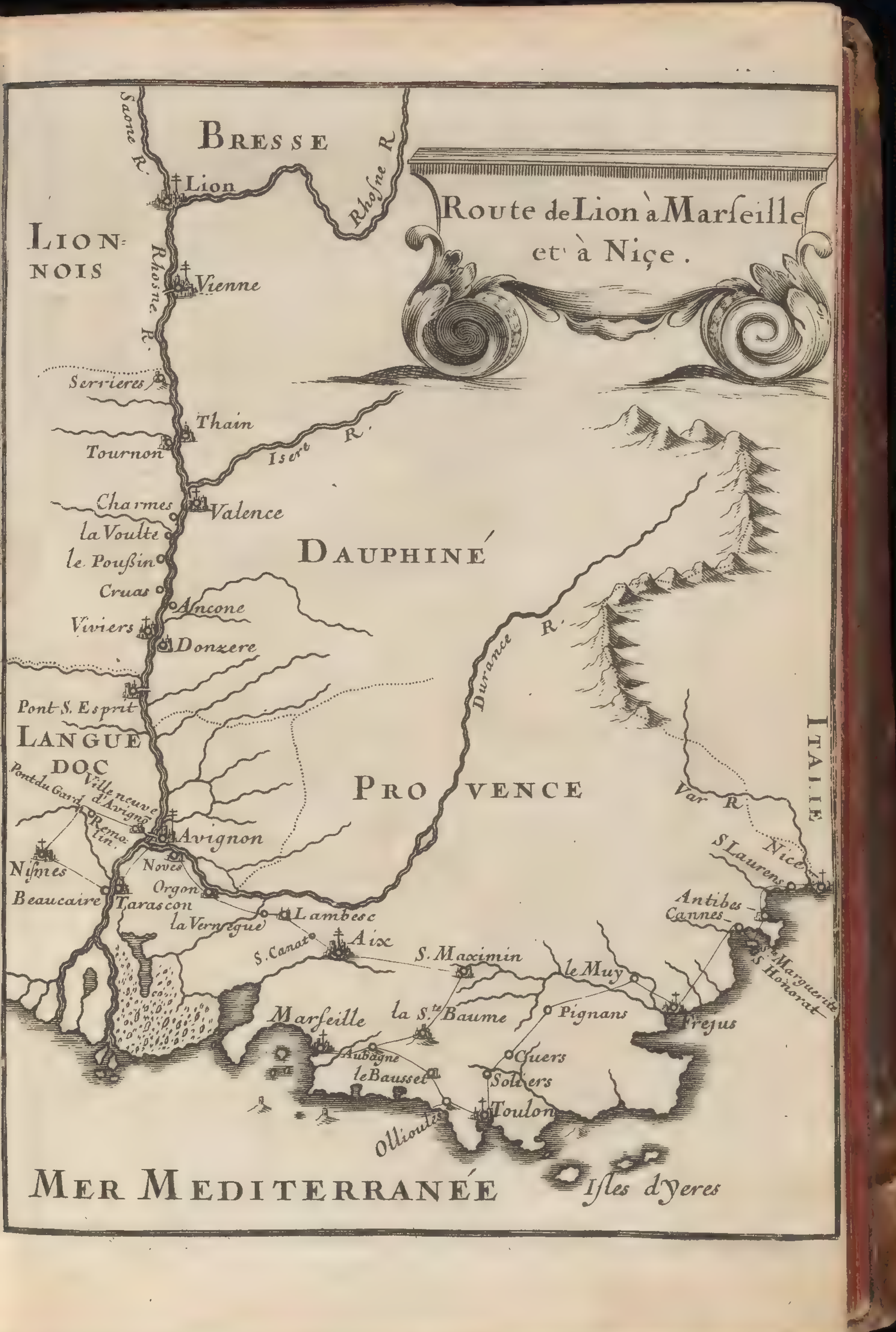
A la verité le capital de mon dessein estoit, qu'y ayant dans la France & dans l'Italie tant de choses qui sembleroient incroyables si on ne les avoit veuës, & vn grand nombre de venerables antiquitez, qui inspirent vne espece de respect, d'en faire la description generique, mais le grand desir que i'ay eu de vous satisfaire, m'a obligé d'en faire vne plus particuliere : comme par exemple quand ie descris la Ville de Rome, ie pouvois dire ; Il y a telles & telles Eglises, telles & telles antiquitez: & non content de ce sommaire, à l'égard des Eglises ie parle des Architectures, du Chœur, de la Nef, des Chapelles, des Autels, des Reliques, des Seulptures, des Peintures, de leurs Autheurs, &c. A l'égard des antiquitez, i'en nomme aussi les autheurs, leurs motifs, ce qui en reste, &c. Et pour contenter davantage & en vn moment vostre curiosité, aprés la description d'vn païs ou d'vne contrée considerable en son étenduë, i'en distribuë les particularitez en sept merveilles, dont vne Renommée vous fait la recommandation avec sa Trompette. A quoy i'ay ajoûté deux Cartes, l'vne de France & l'autre d'Italie, qui pourront méme iusti-

fier ce que i'escris de la route & des chemins, vous donner quelques nouvelles lumieres & plaire à vostre curiosité.

I'y ay inseré quelques points de l'Histoire, quelques autres de Morale, & les Genealogies de quelques Rois & de quelques autres Princes souverains.

Mais il faut que ie vous donne avis que si ie m'attache davantage à descrire l'Italie que la France, la raison en est que ie ne parle de celle-cy, que comme en passant & chemin faisant. Outre qu'elle est déja assez connuë aux François, à qui seuls ie presente mon ouvrage. Enfin i'ay subdivisé quelques-vnes des sept Merveilles chacune en sept autres, Par exemple ; si les Eglises y sont comprises, i'en nomme les sept principales, & ainsi du reste. Ioüyssez en Amy Lecteur, & appliquez vous plûtost à ce qui y est solide, qu'à ce que l'on y pourroit desirer de superficiel.


ITINERAIRE
de FRANCE,
pour la Route
de PARIS à LION.
Par P. DU VAL Geogr. du Roy.
A PARIS
Chez l'Auteur.
ISLE DE FRANCE
Paris
BRIE
Montargis
Gasti-nois
Nogent
Briare
Loire R
Bonni
Neuvi
Cosne
BERRI
Maltaverne
Pouille
la Charité
la Marche
Nevers
NIVERNOIS
S. Pierre le Moustier
BOURGOGNE
Moulins
BOURBON NOIS
Varennes
FOREZ
Rouanne
S. Siphorien
Tarare
Lion
LIONNOIS
BRESSE
Saone R.
le Dou R
3000 Mille Pas Geometriques


Route de Lion à Marseille et à Niçe.
Bresse
Lionnois
Saone R.
Rhosne R.
Lion
Vienne
Serrieres
Thain
Tournon
Iser R.
Charmes
Valence
la Voulte
le Poussin
Cruas
Ancone
Viviers
Donzere
Dauphiné
Pont S. Esprit
Langue doc
Villeneuve d'Avigno
Pont du Gard
Remolin
Avignon
Durance R.
Provence
Nismes
Beaucaire
Tarascon
Noves
Orgon
la Vernegue
Lambesc
S. Canat
Aix
S. Maximin
le Muy
Pignans
Frejus
Marseille
la Ste Baume
Aubagne
le Bausset
Cuers
Soliers
Ollioules
Toulon
Var R.
Nice
S. Laurens
Antibes
Cannes
Ste Marguerite
S. Honorat
Italie
Isles d'Yeres
Mer Mediterranée

Allem
Pic
Aur
Pont
Pres
Ga
No
la
Bi



ITINERAIRE D'ITALIE,
où sont les Routes
Nice à Rome, par Genes, Lucques, et Florẽce
et de Rome à Venise par Lorete.
A PARIS,
chez l'Auteur P. Du Val, Geogr. du Roy.
Route de Venise en Allem
Route de Rome a Naples.
Golfe de Venise
Mer Mediterranée
Mer Tirrhene
Milles d'Italie.
Venise
Chioggia
Padoue
Ferrare
Boulogne
Florence
Lucques
Pise
Livourne
Siene
Genes
Monaco
Rome
Capoue
Naples
Lorete
Macerata
Spolete
Terni
Viterbe
Bolsene
Fano
Pesaro
Rimini
Ancone



IOVRNAL D'VN VOYAGE DE FRANCE ET D'ITALIE,

FAIT PAR VN GENTIL-HOMME François.

COMMENCE' LE QVATORZIE'ME Septembre 1660. & achevé le trente-vniéme May 1661.

Avec la description de ce qu'il a veu de plus remarquable en ces Païs, les noms des Villes, Bourgs & Villages & leurs distances; Avec la suite des routes qu'il a tenuës: Les choses les plus considerables qui s'y trouvent; Distribuez en sept merveilles: Où il sera dit aussi quelque chose de la maison des Princes, de leur Domaine, & des Païs où il a passé.

Le chemin de Paris à Lyon, avec les noms des Villes, Bourgs & Villages, & les choses les plus remarquables qui s'y rencontrent. distribuées en sept Merveilles.



Es routes les plus ordinaires pour aller de France en Italie, sont trois. La premiere par Marseille où l'on s'embarque sur la Mer Mediterranée pour Genes, Ligourne & Ciuita-Vechia, où l'on

prend Terre pour Rome qui n'en eſt qu'à deux petites journées. La ſeconde eſt par la Savoye & Mont-Senis pour entrer dans le Milanez. Et la troiſiéme par les Suiſſes. La voye la plus facile, accompagnée neantmoins des incommoditez de la Mer, eſt Marſeille, quand on veut éviter les difficiles & affreuſes montagnes des Suiſſes & le Mont-Senis.

Le quatorziéme Septembre 1660. aprés avoir donné ordre à mes affaires, veu mes amis, & pris congé des miens; je partis de Paris, & en ſortis par le faux-Bourg de S. Marcel & paſſay par Ville-Iuif, Bourg qui en eſt diſtant de deux lieuës, & aprés en avoir cheminé deux autres en aſſez beau pais, je traverſay Iuviſy, Bourg qui releve du Prieuré de Noſtre-Dame des Champs. En continuant mon chemin au delà, je i'ettay à main gauche vne œillade ſur Petit-bourg, maiſon qui merite d'eſtre veuë par les curieux, à quoy je n'aurois pas manqué, ſi le Cocher du Carroſſe de Lyon où j'eſtois, m'avoit donné ce loiſir. Dans ſa reputation & dans ce qui a paru à mes yeux, elle peut prendre rang parmy les belles Maiſons qui ſe trouvent aux environs de Paris : elle n'eſt pas éloignée de Risbourg où je paſſay à deux lieuës de Iuviſy, & en avançant au delà je laiſſay à main gauche la Riviere de Seine, & Corbeil, Ville ſituée ſur ſon bord, & arriuay à Eſſonne, lieu diſtant de Paris de ſept lieuës.



ESSONNE.

ESSonne eſt vn Bourg celebre pour la gentille Maiſon de Monſieur Hincelin, charmante dans ſes Peintures, agréable dans ſes appartemens, diuertiſſante dans ſes eaux partagées avec toute l'induſtrie que l'on peut deſirer ; en vn mot tout y eſt plaiſant, tout y eſt riant : ce qui ne peut eſtre attribué qu'à l'adreſſe & à la gentilleſſe de l'eſprit du Maiſtre, qui y reçoit à cœur ouvert & ſplendidement ſes amis. A ſon deffaut choiſiſſez pour Hoſtellerie l'Image ſaint Iean, vous y aurez contentement.

Le quinziéme Septembre, je partis d'Eſſonne & aprés auoir paſſé au Pleſſis & à Auverneaux, i'arreſtay à Milly au Lyon d'or, Hoſtellerie placée dans le plus beau quartier de la Ville, & dans la plus grande ruë.

MILLY.

MIlly eſt vne petite Ville à cinq lieuës d'Eſſonne, érigée en Baronie, dont pluſieurs Villages qui ſont aux environs, relevent. Elle reconnoiſt pour Seigneur temporel le Preſident Peraut, & pour ſpirituel l'Archeveſque de Sens. Ce qui y eſt de plus conſiderable, eſt vn Chapitre Collegial, composé d'vn Doyen & de ſix

Chanoines. Ils ont pour Fondateur vn de la maison de Graville, illuſtre par vn Admiral que la France a eu de ce nom.

Elle eſt ſituée dans le Gaſtinois, ainſi appelé à cauſe des Rochers & lieux ſablonneux, que ceux du pais nomment *Gaſtines*. Il comprend Fontaine-bleau maiſon Royalle: les Comtez de Rochefort & de Moret: Montargis la Capitale; les Duchés de Nemours & d'Eſtampes, & autres lieux.

En ſortant de la Ville & continuant ma route, j'ay paſſé à Noiſy & à Vandoy, deux Bourgs ſituées dans le Gaſtinois & qui releuent de l'Abbaye de Chelles, & trauerſant vne plaine de ſable, deſcouurant de tous coſtez des pais plats; je ſuis arriué à Vertô à l'eſcu, Hoſtellerie où j'ay pris mon repas & mon repos. C'eſt vn Village à cinq lieuës de Milly, dont le Seigneur qui y a ſon Chaſteau, ſe nomme Monſieur d'Averne.

Le ſeiziéme Septembre, je ſuis party de Vertô & ay paſſé par Pontagaſſon, Hameau dans le Gaſtinois: par Prez-fontaines, Village à quatre lieuës de Vertô, & cheminant de ce lieu toujours dans de grandes plaines, je ſuis arrivé au Chapeau rouge à Montargis, où j'ay pris mon repas.

MONTARGIS.

MOntargis, Ville à ſept lieuës de Vertô, Capitale du Gaſtinois, ainſi appellée comme ſi l'on diſoit *Mons-Argi*, à cauſe de ſa ſituation ſur vn lieu haut, pour le ſpirituel dépend de l'Archeveſque de Sens, & pour le temporel du Duché d'Orleans & meſme releve de

ſon Bailliage, quoy qu'elle en ait vn, comme auſſi vne Prévoſté, Eſlection, Mareſchauſſée. Elle a d'vn coſté vn lieu mareſcageux, & la Riuiere du Loin qui prend ſa ſource vers Fergeau, & aprés avoir arrouſé Bleſneau, Chaſtillon, Chaſteaulandon, va ſe ietter dans la Seine vers Moret, & le canal de Loire par ſa communication favoriſe le Trafic de cendres, de bois, & autres marchandiſes. Elle arrouſe la prairie contigue à la Ville, & la fertilize merveilleuſement, en ſerpentant à travers, & l'allée qui eſt au milieu plantée d'arbres bien coiffées, ne luy donne pas vn petit éclat, ny peu de ſatisfaction aux curieux qui veulent jetter vne œillade de ce côté-là.

Du temps de Charles VII. Roy de France dit le Victorieux; elle fut ſecouruë par Iean Comte de Dunois baſtard d'Orleans, qui par ſa valeur obligea les Anglois d'en lever le ſiege : & quoy qu'elle fut brûlée l'an 1518. elle fut incontinent aprés rebaſtie, & depuis donnée par François I. à Madame Renée de France, fille de Loüis XII. & par Loüis XIII. à Monſieur le Duc d'Orleans ſon frere, qui par ſa mort en a laiſſé Maître, Loüis. XIV.

Le Chaſteau merite bien d'eſtre veu, à cauſe d'vne Salle qui eſt autant admirable par les marques qui y paroiſſent de ſon Anthiquité; que par ſa longueur, qui eſt bien de ſix vingt pieds, & par ſa largeur de ſoixante. L'on y arrive par trois differents eſcaliers beaux & larges, d'où vous avez vne veuë qui n'eſt pas moins agréable que charmante pour la diuerſité des objets qui ſe preſentent à vos yeux. Parmy quelques Egliſes qui ſont en cette Ville, j'ay remarqué celle des Recolets, Barnabites, de la Viſitation, Benedictines, & autres, quoy que la Magdelaine Parroiſſialle &

Collegialle ne ſoit pas grande, elle contient neantmoins dans ſon enceinte pluſieurs Chapelles où on celebre la Meſſe.

En ſortant de Montargis je n'ay rien trouué digne d'eſtre remarqué juſques à Nogent, où je ſuis deſcendu au Chapeau rouge, lieu de ma couchée. Aprés avoir cheminé dans vne plaine, ne rencontrant ny Ville ny village, mais ſeulement vn lieu de Poſte. C'eſt vn village du Gaſtinois & de l'Archeveſché de Sens, dont le Preſident du Tillet eſt Seigneur, & eſt vn Prieuré-Cure qui vaut quinze cent livres de rente.

Le dix-ſeptiéme Septembre eſtant ſorty de Nogent, je paſſay à la Buſſiere, qui n'en eſt diſtant que de trois lieuës, Chaſteau qui appartient au Preſident du Tillet, flanqué de deux Pavillons, entouré de foſſez, & accompagné de bois de haute fuſtaye, d'où l'on pourroit prendre vne bonne quantité de poutres pour les plus grands bâtimens: & aprés avoir cheminé quelque temps, je me trouvay dans Briare à l'hoſtellerie du Chapeau rouge.

BRIARE.

Briare eſt vne petite Ville à ſept lieuës de Montargis ſur la Riuiere de Loire, qui a pour Seigneur temporel le Marquis Deffiat, & pour le ſpirituel l'Eveſque d'Auxerre. Là commencent les Eſcluſes qui communiquent toutes les marchandiſes de la Loire dans la Seine, ouvrage certainement merveilleux & digne de ce grand genie de ce ſiecle, le Cardinal de Richelieu, &

qui luy doit acquerir d'autant plus d'estime qu'il est vtile à cette grande Ville de Paris, remplie d'vne si grande foule de monde, que toutes choses y sont absorbées comme dans vn gouffre. Si vous voulez examiner la beauté de ce Canal, allez jusques à Rogny, vous admirerez comme on a pû dans vne vallée si roide arrester les eaux dans les escluses, pour y faire descendre les bâteaux tout chargez ; ce qui se fait encor tous les jours. Si vous desirez examiner plus long-temps cet ouvrage, je ne suis pas d'avis de m'y amuser d'avantage ; mais bien de passer à Bony village dans le Gastinois, à trois lieuës de Briare. Delà je descouvris avec plaisir la Riviere de Loire, & au delà à main droite le Berry & je joüissois d'vne veuë d'autant plus charmante qu'elle est étenduë & fort reculée, & qu'elle se presente long-temps à vos yeux. Aprés vn chemin de trois lieuës, je passay à Neuvy Bourg dans le Gastinois, où se voit vn Chasteau entouré de fossez ; & vne lieuë plus avant i'entray dans la Ville de Cosne à la Croix d'or, où en arrivant je découvry à gauche vne grande place ornée de Noyers d'vne hauteur considerable, ce qui me remit vn peu de la mauvaise idée que j'avois conçû de la situation de la Ville.

COSNE.

COsne est vne Ville à sept lieuës de Briare dans le Diocese d'Auxerre, située sur la Riviere de Loire & dans le Gastinois. Elle est entourée de fossez & à ses faux-bourgs, dans l'vn

desquels Madame de Nevers a justice, comme dépendant de l'ancien Chasteau qui releve de ladite Dame. Quoy qu'elle soit de l'élection de Gyen. Elle a son Bailliage : outre vn Convent d'Augustins il y a le Prieuré de saint Iean, dont le revenu est considerable.

Le dix-huitiéme Septembre, je sortis de Cosne & passay par Maltaverne village du Nivernois qui n'en est distant que de deux lieuës, & trois lieuës au delà par Pouilly. Tournez la veuë à droite & à gauche de temps en temps de celle-là vous considererez avec plaisir la Riviere, & par delà des païsages de verdure à perte de veuë : & de celle-cy les collines bordées de vignes qui produisent le plus excellent vin du païs, dont vous pouvez gouster en arrivant à l'hostellerie de la grande Magdelaine dans la Charité, aprés que vous aurez cheminé deux lieuës par delà Pouilly.



LA CHARITÉ.

LA Charité Ville du Nivernois à sept lieuës de Cosne, partage le chemin de Paris à Lyon, fermée d'anciennes murailles & bastie sur le penchant d'vne colline qui descend agréablement sur le bord de la Loire, & d'vn Pont de pierre vous allez dans le faux-bourg qui est dans vne Isle sur ce fleuve. Elle a pour Seigneur le Prieur, dont le reuenu est de vingt-mille livres de rente où environ de l'ordre de saint Benoist, & dépendant de l'Abbaye de Cluny. Ce Benefice fut fondé par vn Roy de France il y a

plus de ſix cens ans, & depuis reparé & doté par les Comtes de Nevers qui l'ont poſſedé longtemps : Vn Religieux me conduiſit dans l'Egliſe appellée Noſtre-Dame de la Charité : il y a cent ans ou environ, qu'elle fut brûlée par les Huguenots ; mais de ſes reſtes vous jugerez facilement de ſon ancienne beauté : conſiderez-en les pilliers & les pierres qui les compoſent, voyez dans le Chœur quelques animaux trauaillez à la Moſaïque, je veux dire de petites pieces rapportées, enſemble:regardez le Cloître tout voûté & le grād Refectoire des Religieux ; & n'oubliez pas en ſortant de l'Egliſe de faire vos prieres dans la Chapelle miraculeuſe & frequentée par quelques Pelerins, dediée à ſainte Radegonde ſixiéme femme du Roy Clotaire, qui par ſon conſentement ſe fit Religieuſe dans l'Abbaye de ſainte Croix de Poitiers, & qui mourut l'an 527. Il y a Bailliage en cette Ville & parmy quelques bâtimens aſſez propres, j'ay remarqué vne Halle d'vne belle longueur.

En ſortant de la Charité j'entray dans vn païs plus couvert & paſſay par la Marche qui en eſt à vne lieuë & demie, & par Pougues, deux villages du Nivernois. Ce dernier eſt diſtant d'vne lieuë & demie de la Marche, & ſi celebre par ſes eaux, qu'il merite bien vne deſcription particuliere.

POVGVES.

LEs jolies maiſons de ce lieu diſperſées çà & là, & quelques allées couvertes de treilles plantées pour la pourmenade des infirmes, mar-

quent assez que ses eaux ont esté autrefois plus recherchées qu'elles ne le sont presentement, & que celles de Bourbon luy ont enlevé cette reputation : neantmoins cela ne diminuë rien de leur vertu & de leur bonté, dont plusieurs malades ressentent encore tous les jours vn grand soulagement, en quoy il faut admirer & adorer tout ensemble la diuine prouidence, d'avoir caché dans ces eaux des proprietez si avantageuses pour le contentement des hommes. En entrant dans le village à main droite vous trouverez dans vn enclos du côté du Midy, la Fontaine medecinale fermée d'vn côté de petites montagnes : ses eaux sont receuës dans un bassin de figure ronde à plus prés de la largeur d'vn muid de vin & profond de huit ou dix pieds, & ce qui est admirable, est que vous y verrez l'eau bouillonner comme s'il y avoit dessous vne fournaise : si neantmoins vous en goustez, vous la trouverez plus froide que tiede ; & son goust est semblable à l'eau de cristal mineral que l'on donne pour fortifier le cœur & aux eaux de Spâ vers le Liege. Elles le contractent en passant par des veines de Vitriol, Couperose & Nitre, ainsi qu'ont observé les experts en cet art. Elles sont ordonnées par les Medecins pour divers maux en differentes saisons de l'année ; mais comme je me portois bien je les laissay & leurs bonnes qualitez, & partis de ce lieu sans m'y arrester d'avantage.



DV NIVERNOIS.

LE Nivernois fait vne partie du Duché de Bourgogne, & au temps de nos premiers Rois de la troisiéme race a eu ses Comtes. Charle VII. depuis l'érigea en Pairie l'an 1459. & François I. en Duché & pairie l'an 1538. & subsiste encore aujourd'huy en cét estat. Ce Duché est tombé en la maison de Mantouë en cette maniere. Henriette Duchesse de Nevers succeda à Henry V. qui mourut sans enfans, & épousa Loüis de Gonzague Duc de Mantouë, & eurent pour fils Charles de Gonzague qui leur succeda dans le Duché de Mantouë, comme aussi dans celuy de Nevers, & depuis il est tombé entre les mains du Roy par accommodement. Il est arrousé des Rivieres d'Yonne & de Loire. Son païs est fertile en toutes sortes de choses;mais sur tout remarquable dans ses forges de fer & ses mines de charbon, qui fournissent vn feu aussi ardent, que de quelque matiere que ce soit. La ville Decize est renommée pour ce trafic qui enrichit ses habitans & apporte vne grande vtilité & profit au païs qui enferme dans son enceinte plusieurs villes, comme Luzy, Donzy, Clamecy, Molins en Gilbert, la Charité & autres, où sont des Chastellenies, desquelles la Capitalle est Nevers; où je suis arrivé à l'hostellerie du Loup la meilleure de la ville à cinq lieuës de la Charité, aprés avoir fait deux lieuës en assez beau païs.

NEVERS.

LA Ville de Nevers eſt appellée par Ceſar dans ſes commentaires, *Nouiodunum*, & luy meſme teſmoigne qu'elle eſtoit vn de ſes magazins. Elle eſt la Capitale du Duché, autrefois la demeure des Comtes & des Ducs qui y ont encore aujourd'huy vn Chaſteau que l'on void dans l'eſpace de la ville, que l'on appellent la Cité; Il eſt deuant vne grande place quarrée, entourée de maiſons baties en arcades & ſitué en lieu le plus fort de la ville, qui eſt Epiſcopale & ſuffragante de l'Archeveſche de Sens, & s'etend ſur plus de deux cent Parroiſſes. Quelques-vns luy donnent pour premier Eveſque Autremonius, du temps de ſaint Pierre: D'autres ſaint Aire du temps de ſaint Gregoire le Grand, cela eſt incertain; mais il eſt aſſeuré qu'elle eſt fermée de murailles, de tours & de foſſez, & qu'elle eſt ſituée ſur le bord de la Loire, dans laquelle ſoubs ſon grand Pont s'embouche le Nieure qui a donné le nom à la ville & à tout le pais.

Ie ne m'arreſteray pas à parler des Egliſes & des maiſons des Ieſuiſtes, des Cordeliers, des Capucins, des Auguſtins, pas meſme de celle de la Viſitation, ny des Abbayes aux Dames, & ſaint Martin & pluſieurs autres; mais ſeulement je parleray de celle des Minimes qui eſt bien batie & fondée par vn Duc de Nevers, & qui outre vn beau Parc ou eſt vn Mail, ont en ce Convent vne Bibliotheque remplie de livres tres-curieux. Ie ne feray pas aucune mention de la

Cathedrale dédiée autrefois à ſaint Gervais ; mais preſentement à ſaint Cyr, depuis Charles le Chauve qui en changea la dédicace par vne devotion particuliere qu'il portoit à ce Saint. En paſſant ſoubs ſilence les Tombeaux de Catherine de Bourbon, & du Duc Iean qui ſont vne partie de l'ornement de cette Egliſe ; je diray ſeulement avoir veu celuy de Loüis de Gonzagues Duc de Nevers, & quelques autres.

Sortons de cette Egliſe pour aller au Prieuré de ſaint Sauveur reüny au grand Prieuré de Cluny. Ie rencontray le grand Prieur de l'Ordre qui me conduiſit par tout ce lieu, qui dans l'antiquité de ſes Cloîtres, Dortoirs & appartements, fait paraître quelque choſe de grand & de majeſtueux. C'eſt vn d'entre pluſieurs que Charlemagne a fondez en France, qui a monſtré vn cœur liberal en toutes ſes actions ; mais ſur tout dans les choſes qui regardent le culte Divin. Le Iardin, mais ſur tout la terraſſe merite d'eſtre conſiderée , delà vous appercevez vne partie de la Ville & la Riviere de Loire qui en moüille les murailles du côté du Midy : au delà vn objet de verdure ſe preſente à voſtre veuë qui eſt terminée ainſi agreablement, c'eſt aſſeurément le lieu le plus plaiſant & le plus charmant de la ville, & d'où je ſortis tres-content de la civilité du Pere Lemperiere, grand Prieur de l'Ordre.

Les habitants ſont dans la Verrerie de veritables imitateurs des Venitiens, de Muran, & des Faentins dans la Fayence, & les contrefont avec tant d'artifice que la ville de Nevers pour cét article peut eſtre appellée vne autre ville de Muran & de Fayence : ſi vous leur faites monſtrer les ouvrages les plus curieux, vous les admirerez

comme autant de chef-d'œuvres de l'art, lesquels ne sont pas moins paraitre leur industrie à faire des bagues, des pendants d'oreilles & autres joyaux qu'ils viennent vous presenter à vôtre arrivée & que vous acheptez sans pouvoir vous en deffendre.

En cette Ville il y a élection pour les Tailles, & les Aydes y sont établis avec des Receveurs, Contrôleurs & autres Officiers Royaux: Les quatres Echevins y sont éleuës par vingt-quatre Conseillers qui representent le Corps de Ville qui n'a point de Presidial; mais qui releue de celuy de saint Pierre le Moûtier. C'est ce qui m'a esté dit dans vne conversation que j'eus avec vn des plus illustres habitans.

Le dix-neufiéme Septembre, en sortant de la Ville je passay la Riviere sur vn Pont, & aprés avoir traversay Magny qui n'en est distant que de deux lieuës & demie, je me trouuay à l'image Nostre-Dame lieu de ma disnée, dans saint Pierre le Moûtier à cinq lieuës de Nevers.

S. PIERRE LE MOVSTIER.

SAint Pierre le Moûtier, est vne Ville du Nivernois fermée de murailles, dont le Prieur qui est Religieux de l'Ordre de saint Benoist est Seigneur en partie, & est du Diocese de Nevers. Son Presidial est fort ancien & a plusieurs dépendances; mesme Nevers en releve: Il ne manque rien à la maison du Prieuré, ny pour la propreté, ny pour la commodité où les plus

grands Seigneurs ont trouué dequoy se loger commodement. La Chapelle n'est pas seulement considerable pour sa jollie architecture ; mais aussi pour ses beaux ornemens. La Bibliotheque est remplie de bons livres, en vn mot tout ce lieu est en tres-bon ordre par les soins que prend le Prieur.

Ie quittay cette ville & passay à Chantenay dans le Nivernois & qui n'en est distant que de trois lieuës, & à ville-Neuve où j'arrestay à l'hostellerie de la Croix blanche.



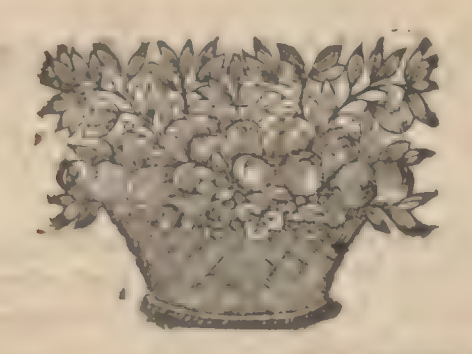
VILLE-NEVVE.

VIlle-Neuve est le premier Bourg que j'ay trouvé dans le Bourbonnois, à neuf lieuës de Nevers, au bas duquel passe la Riviere d'Allier qui prend sa source en Auvergne, & aprés avoir moüillé plusieurs lieux dans le Bourbonnois, se jette dans la Loire, en vn lieu qui se nomme le Bec-d'Allier.

DV BOVRBONNOIS.

CE païs est divisé en haut & bas Bourbonnois. Le haut est à proprement parler le païs de Combrail, & le bas comprend le Beaujolois & le Forez, comme aussi les Villes de Moulins qui

en est la Capitalle, Bourbon l'Archambault, Varennes, la Palice, Verneul, Herison, Saint-Amand, & plusieurs autres. Il a esté érigé en Duché par Philippe de Valois & fut autrefois l'Appanage des Reynes Meres, & appartenoit à la maison de Bourbon; mais il fut reüny à la Couronne par la mort de Charle de Bourbon Connestable de France. Ce Duché est celebre pour ses mines de fer; mais encore plus pour ses eaux minerales & medecinales qui s'y trouvent en differens endroits. La source qui se trouve à Nery à vne lieuë de Monluçon, coule en si grande abondance, qu'elle fait moudre facilement treize moulains. Il faut neantmoins tomber d'acord qu'elles sont surpassées par les bonnes qualitez de celles de Bourbon, qu'elles tirent de la vertu du Souffre, du Nytre & de l'Alun qui se trouuent dans les veines de la terre où elles coulent, dont la proprieté est si grande, & dont les effets sont si merveilleux, qu'ils se font ressentir par vn grand concours de monde qui y vient de toutes les parties du Royaume, qui en reçoivent bien du soulagement.



GENEALOGIE

GENEALOGIE
DE LA MAISON
DE
BOVRBON.



A maison Royale de Bourbon tire son origine de saint Loüis, puis qu'elle descend de Robert Comte de Clermont en Beauvoisis, sixiéme fils de ce Roy. Ce Comte épousa Beatrix de Bourgogne, qui luy apporta la Seigneurie de Bourbon dont elle estoit heritiere. De leur Mariage vint.

Loüis, en faveur duquel Philippe de Valois érigea le Bourbonnois en Duché.

Ce Loüis eut plusieurs enfans ; nommément Pierre & Iacques, tige des Comtes de la Marche, des Comtes & Ducs de Vendosme.

Pierre continua la posterité des Ducs de Bourbon ; laquelle conserva ce Duché iusqu'à Charles Connestable de France, qui fut tué à la prise de Rome l'an 1527. Aprés la revolte de ce Prince, François I. s'empara du Bourbonnois qu'il laissa aux Rois ses successeurs.

Aujourd'huy ce Duché est possedé par Monsieur le Prince de Condé, à qui le Roy l'a cedé en échange du Duché d'Albret.

La Maison de Bourbon a eu plusieurs branches ; mais je ne parleray que de celle de Vendosme, comme estant la plus illustre, ayant donné à la France les Rois qui la gouvernent depuis prés de 80. ans.

Loüis fut le premier qui porta le nom de Comte de Vendosme, & mourut l'an 1447.

Il laissa Iean aussi Comte de Vendosme. Iean eut François qui a continué la posterité, & Loüis tige des Ducs de Montpensier.

François eut Charles I. Duc de Vendosme, qui déceda l'an 1537. Ce Prince eut plusieurs enfans, entre autres Antoine qui fut Roy de Navarre, & Louis tige des Princes de Condé, & des Comtes de Soissons.

Antoine Roy de Navarre, eut Henry le Grand, Roy de France & de Navarre, pere du Roy Loüis XIII. & ayeul de Loüis XIV. qui regne maintenant.



LES SEPT MERVEILLES;

Ie veux dire les ſept choſes les plus remarquables, depuis Paris juſques en ce lieu; ſont les ſuivantes.


Les Chartreux.
Le Château.
Le Tombeau de M. de Montmorency.
La Coutellerie.
Eaux de Bourbon.
Genealogie de la Maison de Bourbon.
La situation de la Ville.

Le vingtiéme Septembre je ſorty de Ville-neuve, & aprés avoir fait quatre lieuës en beau chemin; j'entray dans Moulins à l'image ſaint Iacques pour prendre mon repas.

MOVLINS.

MOulins eſt vne Ville fort ancienne, & comme le cœur de la France, Capitale du Bourbonnois, appellée par Ceſar, *Gergobina*, & fut autrefois le lieu de délices des Princes de Bourbon & la demeure de nos Rois, qui y ont mis Eſchevinage & Préſidial; duquel tout le Bourbonnois releve, par appel neantmoins au Parlement de Paris. Le Roy qui en eſt le Seigneur, y a ſon Gouverneur, & dépend pour le ſpirituel de l'Eveſché d'Autun. Ses habitans m'ont parû fort propres, courtois & officieux au dernier point, & ont vn langage fort poly. Les Artiſans y travaillent merveilleuſement bien en Coûteaux, Ciſeaux & autres ouvrages qui font admirer leur induſtrie. A voſtre arrivée ils vous expoſent leurs Marchandiſes, & pour vous inuiter de les achepter, il n'eſt point neceſſaire qu'ils employent leur éloquence; mais ſeulement de vous les faire paroiſtre devant les yeux, qui ſont d'autant plus belles, qu'ils ont l'eau pour la trempe & beaucoup d'adreſſe pour les perfectionner.

Le Chaſteau où j'ay eſté conduit par vn Gentil-Homme de la ville, qui ma ſemblé eſtre bâty de Brique dans ſa plus grande partie, a eſté

édifié par les Princes de Bourbon. Il est confiderable non seulement pour sa situation agreable, pour sa grande étenduë, pour ses grandes Cours & Corps de Logis ; mais aussi pour son Iardin où vous admirerez la diversité des Arbres estrangers.

Ie ne parle point des Eglises des Capucins, Augustins, Iacobins, ny de celle des Iesuites, qui instruisent la jeunesse jusques à la Retorique, ny mesme de celle de Nostre-Dame qui est la Collegiale ; mais je m'arresteray seulement à celle de la Visitation de sainte Marie, qui reçoit vn grand éclat, non seulement par la demeure qu'y fait Madame de Montmorency Religieuse en ce Convent, & qui a bastie l'Eglise à ses dépens; mais aussi par le Tombeau du Duc de ce mesme nom, bien conçeu dans son dessein, magnifique dans sa matiere, & superbe dans son execution. Au dessus du Tombeau est vne Vrne portée par deux petits Anges, & quatre Figures aux quatre costez, qui representent les quatre Vertus ; Mars, Liberalité ; Pallas, Munificence, le tout du plus beau Marbre & du plus poly qui se puisse voir.

Sortez la Ville pour voir la Chartreuse, elle merite vostre curiosité ; puis qu'elle est vne des plus belles de France : Vous y considererez les petits Appartemens des Peres, qui ne sont pas moins beaux que commodes : vous y verrez le grand corps de Logis du Prieur, où sont obseruées quelques chambres pour les suruenans, quelques Fontaines ; mais sur tout vous en admirerez le Cloistre, en vn mot vous sortirez tres-satisfait d'avoir veu cette Maison, & de la civilité avec laquelle vous y serez reçeu.

LES SEPT MERVEILLES;

Ie veux dire, les ſept choſes les plus conſiderables, de la Ville de Moulins, ſont celles qui s'en ſuivent.


Maison de M. Hinçelin à Essone.
Petit-Bourg.
Sale du Château à Montargis.
Canal de Briare.
Eaux de Pougues.
Fayence de Nevers.
Eglise de S. Cyre à Nevers.

Ayant quitté la Ville de Moulins je paſſay à Aps Village qui en eſt à trois lieuës, & à Naſſau à vne demie lieuë d'Aps, & arriuay à Varennes, où je pris mon repos à l'image de ſaint Georges.



VARENNES.

VArennes eſt vne Ville du Bourbonnois à ſix lieuës de Moulins, fermée de murailles & du Domaine du Roy ; mais engagé : auſſi dans ſon Preſidial, on ne rend juſtice que ſous ſon nom & non pas ſous celuy de l'Engagiſte. La petite Riviere de Vallenſon qui prend ſa ſource en Auvergne, paſſe à l'extremité du faux-bourg, & plus bas l'Allier, qui a ſa ſource dans le Givaudan prés la Montagne de Lauſere.

Le vingt-vniéme Septembre, eſtant ſorty de Varennes je paſſay par ſaint Geran, Bourg au Comte de ce nom. L'on découvre de ce lieu, comme auſſi de plus loin, la Montagne du Puis-Domme en Auvergne, quoy qu'elle ſoit éloignée de douze ou quinze lieuës ; Delà j'arriuay à la Palice à quatre lieuës de Varennes, & fis mon repas à la Teſte noire.



LA PALICE.

LA Palice est vn Bourg du Bourbonnois, celebre par les bonnes Bottes qui s'y font ; au bas duquel passe la Riviere de Besbre, qui arrouse vn Pré & fait moudre deux Moulins. Le Comte de Saint-Geran en est le Seigneur, & y a vn Chasteau qui est beau, non seulement pour sa structure, pour ses Peintures & pour son Parc ; mais aussi pour son Iardin qui est en terrasse.

Ce mesme jour l'aprés-disnée j'entray dans le Beaujolois & découvris encore cette affreuse Montagne du Puis-Domme, qui dans vn éloignement de quinze lieuës ou environ, ne vous paroist pas fort loin à cause de son horrible hauteur. Aprés avoir fait deux lieuës, je trouvay des chemins rudes, & vn peu au delà je laissay à gauche Chasteau-Morant situé dans le Beaujolois, dont le Chasteau & l'Estang qui est proche, sont le principal ornement. Iettez vostre veuë d'vn costé & d'autre dans la Campagne, vous verrez des Païsages qui couvrent de leur verdure les sommets des Collines, & vous aurez pour objet de la veuë des Perspectives naturelles qui ne vous donneront pas vn petit plaisir. En avançant je passay par saint Martin, Village du Beaujolois, & arriuay vne lieuë & demie au delà à la Paccaudiere à l'hostellerie de l'Ange, où me fut envoyé vn bon Ange qui m'y traitta splendidement. Cét Auberge est le meilleur de la rou-

te. Ie n'ay rien à dire de ce lieu, ſinon que c'eſt vn Bourg du Beaujolois & du Domaine du Roy.

DV BEAVIOLOIS.

CE païs regarde l'Orient, & eſt ſitué entre le Forez & la Bourgogne, & fait vne partie du Duché du bas Bourbonnois. Sa longueur qui eſt entre la Saone & la Loire, eſt de dix lieuës ou environ, & ſa largeur de huit. Il eſt fertile en grains; mais ſur tout en gibier, dont le gouſt m'en a paru merveilleuſement délicat & ſavoureux, & enferme dans ſon enceinte pluſieurs villes : comme Beaujeu qui en eſt la Capitale & qui donne le nom à tout le païs, Ville franche, Thizi, Belleville & autres. Mademoiſelle d'Orleans, fille du Duc d'Orleans eſt Dame du païs, comme heritiere de la maiſon de Montpenſier qui en joüit avant l'an 1400. par la mort d'Edoüard, qui mourant ſans enfans fit ſon heritier Loüis de Bourbon, & Comte de Montpenſier.

Eſtant ſorty de la Pacaudiere ſans paſſer aucun Bourg ny Village, j'arrivay à Roane à l'hoſtellerie de la Teſte d'or.



ROANE.

ROane eſt vne Ville ſituée dans le Dioceſe de Clermont ſur la Riviere de Loire, & dans le Comté de Forets qui fait vne partie du Duché de Bourbonnois. La Loire prend ſa ſource en Auvergne, d'vn lieu nommé la Font-de-Loire. Et aprés avoir paſſé par Roane, Nevers, Suilly, Gergeau, Orleans, Blois, Amboiſe, Tours, Saumur, le Pont-de-Sé va ſe jetter dans la Mer vers Nantes, aprés avoir eſté groſſie par les Fleuves, le Cher, Vienne, Allier, Maine & autres.

Cette Ville qui appartient au Roy, comme auſſi la plus grande partie du Forets, ne peut pas ſe vanter d'eſtre forte; mais bien d'avoir vn Port commode pour le Commerce. Pluſieurs s'y embarquent dans des Bâteaux couverts pour aller à Orleans, Tours, Angers, Nantes, où l'on arrive plus promptement que par terre, pourveu qu'on n'ait point le vent tout à fait contraire. On paſſe la Riviere dans vne Barque pour aller dans la ville, le Pont en ayant eſté rompu par la violence des eaux. Il y a Bailliage & Eſlection, & le païs de Roane qui conſiſte en quatre villes, ſçavoir Roane qui en eſt la principale, ſaint Any, Arneſon & Croſet, porte le tiltre de Duché. Vous y voyez pluſieurs Convents de Religieuſes & de Religieux : comme Minimes dont l'Egliſe eſt aſſez bien bâtie. Son maître Autel eſt induſtrieuſement travaillé. Les

Capucins dont l'Eglise est belle, non seulement par sa grandeur & par sa largeur, par son Platfond enjolivé ; mais aussi pour vn Autel bien orné. Ie ne parle point de deux grands quarrés de Iardins que ces Peres ont dans leur Convent, où dans l'vn est vn grand Potager qui est arrousé d'vne Fontaine qui est dans l'autre, ce qui n'apporte pas vne petite commodité à cette Maison.

Quoy que la maison des Iesuites qui sont de la Province de Lyon, & qui y regentent jusques à la Retorique, soit assez commode ; elle est toutesfois surpassée par l'Eglise, où vous admirerez deux Chapelles bien ornées.

FORETS.

LE Forets a eu ses anciens Comtes, (où les enfans masles ayant manqué, Anne fille & heritiere du dernier Comte fut mariée à Loüis II. Duc de Bourbon) qui ont esté en possession de ce Comté jusques à Charles de Bourbon, Comte de Montpensier, & Connestable de France : mais depuis ce temps-là il a esté reüny à la Couronne. Pour le spirituel, dans sa plus grande partie, il dépend de l'Archevesché de Lyon, & est ainsi appellé de Feurs, Ville qui y est comprise & située sur la Loire : il regarde au Nort le Bourbonnois : au Midy le Vellay : à l'Orient le Beaujolois : & à l'Occident l'Auvergne. Dans son étenduë, qui est de trente lieuës dans sa longueur, & de quinze dans sa largeur, il com-

prend les Villes de Montbrisson qui en est la Capitale, saint Rambart sur Loire, saint Germain la Val, saint Marcelin, saint Bonnet, saint Romain & autres. Parmy plusieurs choses que l'on remarque de ce pais, je ne puis passer sous silence, l'adresse des habitans de saint Estienne de Furens, qui travaillent en Fer avec tout l'artifice imaginable, & qui en font vne grande quantité qu'ils debitent par toute l'Europe, si bien qu'on peut appeller ce lieu-là la Boutique de Vulcain; ce qu'il faut attribuer à la proprieté de l'eau, au charbon qui s'y trouve en abondance, mais encore plus à l'industrie des Ouvriers. L'on parle aussi d'vne Fontaine de S. Galinier, dont l'eau a vne vertu merveilleuse; l'on tient mesme qu'elle a le goust de Vin, je m'en rapporte à ce qui en est; mais s'il estoit vray, l'on en feroit bien-tost tarir la source.

Ie passay l'aprés disnée vne Montagne tres-fascheuse, que l'on peut appeller la cousine germaine de celle de Tarare: D'vn costé est vn precipice d'vne si grande profondeur, qu'elle donne frayeur à ceux qui y jettent la veuë, qui est neantmoins diminuée par vn objet de verdure qui est au bas fort agreable, & par le repos que l'on prend à saint Siphorien à la Teste noire.

S. SIPHORIEN.

SAint Siphorien est vn Village du Comté de Forets à quatre lieuës de Roane, placé sur le haut d'vne Montagne. Mademoiselle d'Orleans en est Dame.

Le vingt-troiſiéme Septembre je deſcendis cette horrible & affreuſe Montagne de Tarare, qui me donna de l'exercice pendant vne heure toute entiere, & me repoſay à Tarare à l'hoſtellerie du Mouton. Ce Bourg eſt à trois lieuës de ſaint Siphorien, mais qui en valent bien ſix pour la difficulté du chemin ; il n'eſt point fermé que de deux Montagnes qui ſont toutes voiſines; entre leſquelles eſt le grand chemin de Lyon juſques à trois lieuës au delà : c'eſt-là auſſi où commence le Lyonnois du coſté de Paris.

Ie paſſay l'aprés diſnée à Breſle petite ville du Lyonnois à quatre lieuës de Tarare, dans vn fond au milieu des Montagnes, & dépendante de l'Abbaye de Sauigny qui y a ſon Bailliage. En ſortant de ce lieu je paſſay vne Montagne raboteuſe & difficile, & par la Tour Village du Lyonnois à vne lieuë & demie de Breſle, & arrivay dans cette belle & grande Ville par la Porte de Veſſe à l'hoſtellerie des trois Rois, qui me charma d'abord ſi fortement dans ſa beauté, qu'elle me fit oublier la meilleure partie de la fatigue paſſée.

LYONNOIS.

LE Lyonnois a pour limites au Septentrion, la Breſſe, à l'Orient la Savoye, au Midy le Dauphiné & le Languedoc, au couchant le Forets & l'Auvergne. Dans ſa longueur qui eſt environ de douze lieuës & ſa largeur de ſept lieuës ou environ, il comprend pluſieurs Vil-

les, dont la plus grande partie ſont au long du Roſne ; comme Coindrieu , Dargoire, ſaint Andueil, Guiors, Chaſſelay, Vimy, ſaint Chaumont, Breſle, Anſe, & pluſieurs autres. Quoy qu'il y ait en ce païs quelques terres ingrates, l'on tombe d'accord neantmoins que le franc Lyonnois qui eſt prés de la Saone eſt plus fertil & qu'il recompenſe abondamment la ſterilité des autres lieux. Il eſt temps d'arriver à Lyon & d'en faire la deſcription, aprés que j'auray donné la route qu'il faut tenir de Paris pour y arriver.

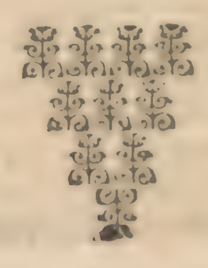


LE CHEMIN DE PARIS A Lyon, avec les noms des Villes, Bourgs & Villages, & leurs distances.

DE Paris à Ville-Iuif,	deux lieuës.
De Ville-Iuif à Iuvisy,	deux lieuës.
De Iuvisy à Ris,	deux lieuës.
De Ris à Essonne,	vne lieuë.
D'Essonne au Plessis,	vne lieuë.
Du Plessis à Auverneaux,	deux lieuës.
D'Auverneaux à Milly,	vne lieuë.
De Milly à Noisy,	vne lieuë.
De Noisy à Vandoy,	deux lieuës.
De Vandoy à Verto,	vne lieuë & demie.
De Verto au Pont-Agasson,	trois lieuës.
Du Pont Agasson à Prés-Fontaines,	deux lieuës.
De Prés-Fontaines à Montargis,	trois lieuës.
De Montargis à Nogent,	cinq lieuës.
De Nogent à la Bussiere,	trois lieuës.
De la Bussiere à Briare,	deux lieuës & demie.
De Briare à Ville-Neuve,	trois lieuës.
De Ville-Neuve à Neuvy,	trois lieuës.
De Neuvy à Cosne,	vne lieuë.
De Cosne à Maltaverne,	deux lieuës.
De Maltaverne à Poüilly,	trois lieuës.
De Poüilly à Beuvre,	vn quart de lieuë.
De Beuvre à la Charité,	deux lieuës.
De la Charité à la Marche,	vne lieuë & demie.

De la Marche à Pougues, vne lieuë & demie.
De Pougues à Nevers, deux lieuës.
De Nevers à Magny, deux lieuës & demie.
De Magny à S. Pierre le Moûtier, trois lieuës.
De S. Pierre le Moûtier à Chantenay, trois lieuës.
De Chantenay à Ville-Neuve, deux lieuës.
De Ville-Neuve à Moulins, quatre lieuës.
De Moulins à Aps, trois lieuës.
D'Aps à Nassau, vne demie lieuë.
De Nassau à Varennes, trois lieuës.
De Varennes à Saint-Geran, deux lieuës.
De Saint-Geran à la Palice, deux lieuës.
De la Palice à Château-Morant, deux lieuës & demie.
De Chateau-Morant à S. Martin, demie lieuë.
De S. Martin à la Pacaudiere, vne lieuë & demie.
De la Pacaudiere à Roane, trois lieuës.
De Roane à saint Siphorien, quatre lieuës.
De saint Siphorien à Tarare, trois lieuës.
De Tarare à Bresle, quatre lieuës.
De Bresle à la Tour de Salvagney, vne lieuë & demie.
De la Tour de Salvagney à Lyon, vne lieuë & demie.

De Paris à Lyon cent lieuës moins un quart.



LYON.

LE vingt-quatriéme Septembre, je commençay à visiter cette Ville charmante, appellée par les Grecs λουγδοῦνον & par les Latins, *Lugdunum*, de la diction Belgique Luck, qui veut dire fortune, voulant dire qu'elle en est caressée par tant d'auantages; & *Dunum* à cause de sa situation sur vne Montagne que les anciens Gaulois appelloient *Dunes*. Tous les Historiens tombent d'accord que si L. M. Plancus n'en a pas esté le Fondateur, il en a esté le Restaurateur, & qu'il y conduisit vne Colonie Romaine sous l'Empire d'Auguste, & fut pour lors affranchie par plusieurs privileges. Pline l'appelle l'ornement des Provinces: Gregoire de Tours luy donne la qualité de tres-noble, non seulement pour sa charmante situation, ses Palais magnifiques; mais encor plus pour avoir esté le lieu où s'est repandu le sang des Martyrs pour conseruer la Foy de Iesus-Christ, du temps de la persecution de Antoninus Verus. C'est vne belle chose & tout à fait agreable que de voir la Saône, & le Rosne, deux des plus belles Rivieres du Royaume qui la trauersent. Cette premiere appellée par les Latins *Araris*, prend sa source du Mont-Vogese en Lorraine, & aprés avoir arrousé Mascon, Chaalons, & la Bourgogne & s'estre grossie de plusieurs Rivieres, vient se jetter dans le Rosne aprés avoir rendu ses hõmages à la Ville de Lyon. Mais cette seconde appellée par les Latins *Rhodanus* est grãde, pro-

fonde, & dangereuse en quelques endroits, à cause de ses gouffres qui y attirent les Bateaux dans le precipice, lors qu'on y pense le moins, si les Matelots ne sçavent adroitement les éviter. Elle prend sa source des Alpes & ayant passé par Vienne, Tournon, Valence, Viviers, Avignon, & ayant pris dans son sein, la Saone, Lisere, la Durance & autres, prés d'Arles en Provence se jette dans la Mediterraneé.

La commodité & la proximité de ces deux Rivieres, comme aussi de la Loire, qui n'en est éloignée que de quinze lieuës ou environ, facilitent les transports des Marchandises par toute l'Europe, d'où les Marchands qui sont en cette ville en bien plus grand nombre que les Nobles, y sont attirés; parmy lesquels quelques-vns s'enrichissent de l'achapt des Livres qu'ils font à la Foire de Francfort, les autres par le débit de la Soye & les derniers par le negoce de l'argent qui y est avec vne correspondance si vniverselle par l'Europe que plusieurs en peu de temps deviennent opulemment riches. Elle est le cœur & la clef du Royaume & vn tres-grand passage pour aller en France par la Bourgogne, par la Savoye en Italie, & par les Suisses en Allemagne. Ses Habitans sont extremement adroits pour le trafic, ont l'humeur aimable & vn naturel charmant; leur langage est meslé de quelques mots Provençaux, leur accent & mesme la prononciation est semblable à celle des Italiens, dont la langue ne leur donne aucune difficulté: C'est ce que j'ay pû remarquer de leurs mœurs dans vn sejour de quinze jours que j'y ay fait. Passons à parler d'autres choses.

Si vous voulez voir la Ville d'vn Poste avanta-

geux, allez à Noſtre-Dame de Forviere, Egliſe placée dans le lieu le plus éminent; delà elle paroîtra toute à vos yeux, grande, belle & fort ramaſſée : vous en admirerez la ſituation, vous découvrirez facilement comme elle eſt traverſée par le Roſne & la Saône qui luy donnent vn tel éclat que vous la jugerez la plus ſuperbe Ville du Royaume. Vous jetterez voſtre veuë au long des Remparts & des murailles, & conſidererez dans ſon aſſiete tantoſt les Montagnes & les vallées, tantoſt les Plaines, tantoſt les beaux Palais qui ſont en grand nombre, parmy leſquels ceux qui meritent davantage voſtre curioſité, ſont la Charité, l'Hoſtel de Ville & l'Hoſpital : L'on me fit de ce lieu l'anatomie de toute la Ville, que je vis par aprés plus à loiſir, ma curioſité n'eſtant point encore ſatisfaite juſques à ce que j'euſſe veu en détail ce que je n'avois appris qu'avec confuſion.

Le vingt-cinquiéme Septembre j'allay voir l'Egliſe de ſaint Iean, qui fut premierement dédiée par ſaint Alpin à ſaint Eſtienne. Elle eſt conſiderable non ſeulement pour ſon antiquité, mais auſſi pour ſa dignité, eſtant deſervie par neuf dignités, & vingt-ſix Chanoines, qui ſont tous Comtes & Nobles de quatre races. Les Rois de France & les Ducs de Savoye en ſont Chanoines, comme eſtoient autrefois les Ducs de Bourgogne qui les ont enrichis & donné de ſi belles terres qu'ils ſe trouvent aujourd'huy avoir plus de deux cent mil livres de rente pour partager aux Eccleſiaſtiques, qui compoſent le Clergé de cette Egliſe, dont je ne puis ſortir que je ne diſe ce que j'y ay remarqué de particulier. Toutes choſes m'y ont paru ſingulieres ; elle eſt belle & grande, vous

ny voyez ny Tableaux ny Tapisseries ; mais bien le Chœur des Chanoines, dont les sieges sont de Marbre, & à l'extremité vn Autel fort bas, où sont deux petits Chandeliers & vne Croix : ils chantent par Cœur & officient les jours solennels avec le plus bel ordre que l'on puisse souhaitter. Saint Irenée qui y est mort Martyr en a esté le premier Evesque, & la rendit la Primatie de toutes les Gaules, & reçoit encore aujourd'huy les appellations de toutes les Eglises de France, & delà elles sont portées directement à Rome. Son Archevesque mort l'Evesque d'Autun en est l'Oeconome, & entre dans tous les droits ; comme aussi dans la vacance d'Autun, l'Archevesque de Lyon en joüit par œconomat. Ie ne pourrois pas approuver de laisser ainsi leur Eglise dépoüillée de toutes sortes d'ornemens, si d'ailleurs l'on ne sçavoit qu'ils font cela par vn bon motif, pour conserver l'ancienne maniere de prier des fideles & pour marquer que la veritable pieté consiste plûtost dans l'ornement interieur de l'Ame, que dans l'exterieur.

Le vingt-sixiéme Septembre je suis allé voir l'Hostel de Ville qui est vn des plus beaux, & des plus magnifiques bâtimens de France, non seulement pour son Architecture, mais aussi pour ses Peintures. Il y a quatre grands Corps de logis qui se joignent à quatre Pavillons, sans compter ceux qui ont esté faits pour loger les Officiers. Dans vn costé il y a vn escalier à noyau, qui est fort hardy & bien ouvert, c'est vne piece achevée. I'y ay admiré vne autre escalier fort vaste; mais ce qui surprend davantage, est qu'il se soûtient de soy-mesme, tant l'artifice y est admirable ; & au milieu est vn vestibule à jour à qui rien ne man-

quera pour la beauté quand il sera enrichy de Peintures selon le dessein projeté.

Ie serois icy trop long-temps si je faisois vne description exacte de ce lieu, & si je voulois parler en détail de toutes les Chambres & Sales de cette superbe maison. Ie m'arresteray seulement à ce qui m'a semblé le plus beau. Cét escalier dont je viens de parler, vous rend dans vne Sale qui n'est pas moins considerable pour sa symmetrie, longueur & largeur, que pour ses belles & exquises peintures, dont elle est enrichie dans le Platfond, qui ne luy donnent pas moins d'ornement, que d'estonnement à ceux qui la regardent, & de l'estime pour Blanchet ouvrier de tous ces chef-d'œuvres.

L'on monstre en cette Sale deux statuës de bois artistement travaillées; l'on les doit dorer pour y mettre la derniere main. L'vne desquelles represente la Vierge & le petit Iesus. De cette Sale l'on passe par vne petite galerie dans vne autre grande Sale de trente-six pieds de largeur, & vne fois autant de longueur, dans laquelle parmy plusieurs Tableaux qui representent tous les Rois de France nommés Loüis; j'y ay admiré celuy de Loüis XIV; regnant presentement; comme aussi plusieurs belles & delicates Peintures, dont le Plat-fond est enrichy: mais celles qui m'ont surpris d'avantage, & qui semblent estre faites pour faire admirer l'ouvrier, & pour tromper les regardans, sont quelques personnages qui y sont representez entre autres vn petit enfant tout nud qui paroist détaché à la veuë du Plat-fond, & vn bâton que tient vn autre petit enfant, paroist tomber sur la teste de ceux qui le regardent, dont vous reculerez non pas qu'il en faille craindre la

cheute, mais bien pour voir & examiner mieux cette Perspective dans vne bonne distance. Outre plusieurs autres pieces vous voyez vn fort beau lieu où le Prévost des Marchands s'assemble avec les Echevins & Marchands pour rendre justice: Delà premiere Cour vous avancez dans vne autre qui est fort bien pavée, où est vn beau Bassin qui fournit de l'eau toute l'année, & tout proche est vn Iardin de mediocre grandeur. En sortant la Cour on trouve vne fort belle place, où les Religieuses de S. Pierre de l'Ordre de S. Benoist qui font bâtir vne fort belle maison, qui donnera bien plus déclat à cette place sans comparaison que la petite pyramide qui y est.

La Police de la Ville est vne des choses des plus considerables à sçavoir: elle est entre les mains des Consuls & Echevins qui sont au nombre de quatre & de ces quatre en sont éleus tous les ans deux; & le Prévost des Marchands est éleu de deux ans en deux ans le vingt-vniéme Decembre par les Maistres des Mestiers prealablement nommez qui ont la surintendance sur tous les Arts, & en l'élection sont assistez ou de deux Eschevins ou de l'vn des deux, ou du Prevost des Marchands.

Il ont bureau de Police en l'Hostel de Ville dont ils élisent lesConseillers & Iuges de six mois en six mois, & les appellations vont au Senéchal de Lyon. Le Prevost des Marchands & les Eschevins sont assistez du Conseil d'vn Procureur de la Ville qui l'est à vie, d'vn Secretaire perpetuel. Le Receveur de la Ville a seance dans le Consulat, leve les dons & octrois tenus pour deniers Royaux, d'où vient qu'ayant esté nommé par les Eschevins, il est pourveu par sa Majesté.

Le Capitaine de la Ville est nommé par les Prevosts, & Eschevins & pourveu par le Roy qui reçoit son serment, ou le Gouverneur & Lieutenant General & les Prevost & Eschevins qui ont les Clefs des Portes de la Ville, & qui font marcher en cas de necessité la Milice conservée dans la ville pour sa deffense, pourveu neantmoins qu'ils en ayent reçeu ordre, ou du Gouverneur ou du Lieutenant General en cas de presence. Il y auroit beaucoup d'autres choses à sçavoir; mais cecy uous suffira pour le present, & si l'on a la curiosité d'en sçavoir davantage, l'on pourra consulter les livres qui en ont parlé, ou des personnes d'esprit demeurantes dans le lieu.

Le vingt-septiéme Septembre j'allay à l'Hospital de la Charité, aprés avoir passé la belle-Cour. Ce lieu a si grande étenduë, & nourrit vne si grande quantité de pauvres, & dedans, & dehors, que l'on pourroit dire, & avec raison, qu'au lieu d'vn Hospital: il y en a vne vingtaine. Il y a neuf grandes Cours, à l'entour desquelles il y a des bâtiments, où l'on met les pauvres & tous en lieux separés, suiuant leur condition, leur âge ou leur sexe, parmy lesquels il ny en a pas qui ne travaille selon sa portée: quelques-vns accommodent la soye, les autres la mettent en ouvrage: ceux-cy font du Passement & celles-là sont employées à d'autres choses selon leur talent, mesme jusques aux vieilles de quatre-vingt ans qui n'ont plus que le mouvement du tremblement des mains, par lequel elles vuident la Soye & par ce moyen gagnent trois ou quatre sols par jour. Mais ce que j'admire particulierement en ce lieu, est le bel ordre que j'y ay remarqué, nonobstant la grande confusion de pauvres qui y sont

nourris au nombre de quinze cent, ſans compter ceux de la ville qui ne ſont pas en moindre nombre, ils ont tous des Refectoires ſeparés ou ils mangent à vne heure reglée : pendant le repas on leur fait lecture, & ſuit par aprés le temps de recreation, & en ſuite vont travailler. I'ay pris plaiſir de voir le lieu où on prepare leur pain, vn autre où on accommode leur viande, & vn autre où on leur diſtribue l'vn & l'autre à leur rang & ſans confuſion, & le tout tres proprement. La Chirurgie eſt vne choſe à voir, comme l'Apotiquairerie où rien ne manque, ny pour la propreté ny pour la commodité des malades, de tout ce que l'on peut deſirer. Il fait beau voir le Grenier tres large & tres-long, remply ordinairement du plus beau bled qui ſe trouve au païs, il ny en a pas moins à la fois de deux ou trois cent muids, il eſt ſouſtenu de trente deux Pilliers pour l'empeſcher de ſuccomber au poids : au deſſous de celuy-là il y en a quatre autres pleins de farine. En bas eſt vn grand Iardin; l'Egliſe ou les pauvres vont entendre la meſſe eſt aſſez belle, Monſieur le Cardinal de Lyon Proviſeur de Sorbonne y eſt enterré, & l'on y void ſon Chapeau de Cardinal pendant à la Voute. En vn mot la Police & l'ordre eſt ſi beau dans cét Hopital, qu'il ſert de modele à tous les autres de l'Europe. Ce ſont veritablement les effets de la grande Police, qui eſt d'autant plus agreable à Dieu qu'elle eſt commode & vtile au public. L'on ne ſçauroit voir ce lieu à moins d'vne heure pour examiner toutes choſes, j'en ſuis ſorty tout remply d'admiration, de voir que la bonté Divine eſt ſi grande qu'elle inſpire des mouvemens de charité dans le cœur des hommes pour ne pas laiſſer manquer aucune de ſes Creatures.

En ſortant de ce lieu je paſſay par la belle Cour que je conſideray avec plaiſir, & qui eſt veritablement appellée belle, eſtant la place la plus conſiderable de la ville. Elle eſt vne fois plus longue & auſſi large que la place Royale de Paris, d'vn coſté il y a des beaux bâtimens où le Roy a demeuré dans le temps de ſon ſejour à Lyon. De l'autre à l'oppoſite eſt vn fort beau Mail qui a toute la longueur de la place, & à l'extremité ſont encor quelques maiſons. L'on pourroit faire de cette place vne des plus regulieres de France.

Le vingt-huictiéme Septembre eſtant ſorty de la Ville pour aller voir les dehors qui me parurent aſſez beaux, je rentray par la Porte de Veze, par laquelle on paſſe quand on vient du coſté de Paris, & en entrant vous trouvez tout court à gauche la Riviere de Saône qui vous paroiſt d'vne belle largeur, & à droite au deſſus de la Porte à coſté eſt le Chaſteau de Pierre-Anciſe ſur vn Rocher eſcarpé d'vne prodigieuſe hauteur, avec garniſon qui ſert de ce coſté-là de Fortereſſe à la Ville: & de l'autre coſté de la Saône eſt le Boulevart de S. Iean fort & ſpatieux avec garniſon, & digne d'eſtre veu pour l'excellence de ſa Fortification. Il eſt baſty ſur la Montagne de S. Sebaſtien.

Les Portes de la ville ſont au nombre de ſix. Celle de S. Sebaſtien eſt au bas du Convent des Chartreux, qui n'ont oſé par l'ordre de la Ville eſtendre leurs bâtimens à cauſe de l'eminence de leur ſituation, qui luy commande abſolument. Dans l'enclos de leur Iardin qui va en penchant ſur la Saône, ils ont des vignes plantées qui produiſent du vin excellent, & vne allée qu'ils ont

plantée de travers à cause de la roideur de la Montagne qui les conduit sur le bord de la Riviere. Ce lieu m'a paru veritablement solitaire & digne d'vne retraite de la vie d'vn Chartreux.

Quoy qu'autrefois l'on ayt dit de la Ville de Lyon, deux Villes, deux Monts, deux Ponts; Il faut presentement corriger cette maniere de parler, puis qu'il est vray qu'il y a quatre Ponts; trois sur la Saône, dont l'vn est de pierre, & les deux autres de bois; mais celuy qui est basty sur le Rosne est plus considerable, tant pour sa hauteur, largeur & longueur, qui est de quatre vingt pas, & qui conduit dans vne belle plaine, que pour ses Arches qui sont au nombre de vingt, au lieu qu'il ny en a que neuf à celuy qui est sur la Saône.

Le vingt-neufiéme Septembre j'allay à N. Dame de Forviere qui fait vne partie de la ville, qui est divisée en deux; sçavoir en celle de S. Nizier qui comprend vingt-deux quartiers, & Forviere qui en comprend quatorze. Ce lieu est le plus élevé de la ville, & autrefois fut profané par vn Temple dedié à Venus, c'est pourquoy on l'appelloit, *Forum Veneris*; mais aujourd'huy il est sanctifié par vne Eglise Collegiale dedié à S. Thomas, que l'on tient vne des quatre plus anciennes de l'Europe, & frequentée par vn grand concours de monde qui y aborde incessamment, & honorée par la presence d'vne Image miraculeuse. De ce lieu en jettant vne œillade sur la ville j'aperçeu l'Hospital bâty au bord du Rosne, dont le bâtiment est tres-beau & tres commode pour les malades qui y sont traitez avec toute la charité que l'on peut desirer, & remarquay que la ville estoit extremement pressée du costé qu'el-

le eſt bâtie, entre le Roſne & la Saône, quoy qu'elle puiſſe s'agrandir au delà du Roſne.

Le trentiéme Septembre j'allay du coſté de la Doüane où l'on prend le droit du Roy, qui en reçoit vn revenu tres-conſiderable, où ſont viſitées par des Officiers là preſens toutes les Marchandiſes qui arrivent en cette ville en ſi grand nombre & de toutes les ſortes; mais ſur tout des Soyes qui abordent de tous les Cantons d'Italie, comme de Meſſine, Sicile, Naples, Florence & autres lieux. C'eſt vne choſe digne de la curioſité des Voyageurs d'aller voir les Moulins de Soye, qui dans leur grandeur ſont ajuſtez d'vne telle maniere qu'vne ſeule femme quoy que foible en peut faire tourner vn facilement, & ſont enchaiſnés les vns avec les autres, avec tant de dexterité qu'vn ſeul Mulet en fera tourner ſept où huit. Faites parler ſur cette matiere les entendus en cét Art, & vous aurez ſatisfaction: pour moy je n'ay pû m'empeſcher de faire reflection ſur la bonté que Dieu a pour les hommes, & en meſme temps d'admirer ſa toute puiſſance, qui s'eſt ſervy d'vn ſi petit animal, tel qu'eſt le Vers à Soye, qui n'eſt pas plûtoſt né qu'il meurt, & qui perd toute ſa ſubſtance pour la laiſſer aux hommes qui en font leur plus grand éclat, & leurs pompes les plus brillantes.

Le premier Octobre j'allay voir l'Abaye d'Ainay qui eſt à l'extremité de la ville. Elle eſt deſervie par des Religieux de S. Benoiſt, l'appartement de l'Abbé & le Iardin, dont vn bois & quelques allées font l'ornement, merite bien vne œillade; mais ce que l'on en doit encore eſtimer davantage, eſt ſon revenu, qui eſt de dix mil livres de rente, & ſa ſituation proche les rem-

parts de la ville, d'où vous avez vne veuë autant charmante qu'agreable : delà vous découvrez la colline à main droite qui regne au long du Rosne, à gauche vous apperceyez vne prairie, delà vous voyez les deux Rivieres du Rosne, & de la Saône qui font alliance, & remarquez la difference de l'eau de la premiere qui est fort claire, & de là seconde qui est fort obscure & qui perd son nom, en vn mot vous sortez de ce lieu tout à fait content. Delà j'allay au Noviciat des Iesuites, dont le Iardin n'est pas moins agreable que le Logis est commode, & ces Peres ont dans les deux villes, deux Colleges où ils ne reçoivent point de pensionnaires.

Le deuxiéme Octobre j'allay voir les Carmes qui sont dans la plus belle & la plus agreable situation de la ville, du costé de N. Dame de Forviere. Ils sont placez sur le bord du Rosne, & ont fait dans leurs Iardins vne terrasse de terres transportées, de laquelle ils ont vne veuë admirable, comme aussi d'vn petit Cabinet basty sur vn Rocher escarpé qui va se rendre jusques au pied du Rosne, d'où vous voyez vne profondeur si grande, que vous ne sçauriez regarder du haut en bas que cela ne vous fasse frayeur. Il est d'autant plus agreable qu'il est ouvert de tous costés, & donne liberté à vostre veuë de s'estendre. Ie me suis arresté particulierement à regarder du costé gauche d'où vous voyez le Rosne qui serpente, & en jettant vostre veuë vn peu plus loin, vous découvrez quasi sur le bord du Rosne, l'Eglise des Observantins : en vn mot ce lieu merite d'estre veu par les curieux, je tiens pour certain qu'ils en sortiront tres-contents. Ils ont vne Eglise bien propre, à qui vne Chapelle où le Marbre n'est pas

espargné , ne donne pas vn petit ornement.

Le troisiéme Octobre je fus visiter les Capucins qui sont dans vne assiette merveilleusement agreable , & aussi sur le bord du Rosne ; mais vn peu plus proche du cœur de la ville. Ils ont des vallées , dont le penchant tend sur le Rosne, toutes couvertes d'abres , qui presentent à la veuë vn païsage de verdure tout à fait agreable. Et quoy que la situation n'en soit pas si avantageuse que celle des Carmes , elle ne laisse pas d'avoir ses beautez , representant vn désert. Leur Eglise est assez belle , je ny ay rien neantmoins remarqué d'extraordinaire. I'allay voir l'Academie qui est dans vn des beaux quartiers de la ville , & remplie d'vn bon nombre d'estrangers qui voltigeoient en ma presence sur des Chevaux fort beaux.

Le quatorziéme je vis l'Eglise des Minimes , & ensuite celle de S. Paul, Collegiale , & Paroisse tres-ancienne, dediée à ce qu'on tient visiblement par N. Seigneur mesme. La tradition de la Ville porte qu'vn corps ne seroit pas plûtost enterré dans la fosse qu'on y verroit ruisseler le sang : tellement que S. Laurent qui est proche , est vn secours pour la sepulture des morts. L'Eglise de sainte Croix est attachée à celle de S. Iean ; mais non pas S. George qui est vne commanderie de Malte.

Le cinquiéme Octobre je visitay S. Nizier, Eglise Collegiale & Paroissiale, belle, grande & parfaitement bien bâtie , où se void selon quelques-vns le premier Autel qui a esté dedié à la sainte Vierge : Celle des Celestins située proche la Saône , où est vne Chapelle de N. Dame de bonnes nouvelles , renommée pour ses Miracles : Celle

de S. Iuste aussi Collegiale, où le Comte de Tournon a rang parmy les Chanoines, en memoire qu'vn Archevesque de ce nom a esté leur Fondateur.

Le sixiéme Octobre je vis le logement du Gouverneur, beau & commode dans les Chambres & Sales qu'il contient ; mais sur tout cela est surpassé par vne platte-Forme qui est à découvert sur le bord de la Saone, où vous jouissez d'vne veuë tout à fait agreable, & considerez avec plaisir cette belle ville, où se sont assemblez deux Conciles Generaux. Le premier qui est le treisiéme Vniversel sous Innocent IV. l'an 1244. pour le recouvrement de la Terre Sainte, & où Frederic fut priué de l'Empire, & S. Loüis étably Chef des expeditions du Levant. Le deuxiéme qui est le quatorziéme Vniversel sous Gregoire X. l'an 1274. où il fut conclud contre les Grecs, que le S. Esprit procedoit du Pere & du Fils.

C'est ce que j'ay pû remarquer de cette fameuse Ville de Lyon, dont on ne peut juger de la beauté, que par sa propre veuë, n'y ayant point de plume qui puisse en faire vne description, qui responde à son éclat.



LES SEPT MERVEILLES;

Ie veux dire, les ſept choſes les plus conſiderables, de la Ville de Lyon, ſont celles qui s'enſuivent.


La Charité.
L'Hotel de Ville.
La Belle-court.
N. Dame de Forviere.
Les Chartreux.
La police de la Ville.

Le ſeptiéme Octobre eſtant invité par vn Bourgeois de Lyon d'aller en ſa maiſon de campagne, je le luy accorday d'autant plus volontiers qu'il me le diſoit de bonne grace, & aprés avoir trauerſé la meilleure partie de la ville, & monté quelques temps je me trouuay en la maiſon de ſainte Foy Village du domaine des Comtes de Lyon, & à vne lieuë de la ville. Les commoditez dont cette maiſon eſtoit fournie, la belle ſituation du lieu, & l'inſtance que me fit le Bourgeois, m'inviterent d'y demeurer les 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. & 16. du mois d'Octobre. Toutes les maiſons de ce lieu du coſté de la Riviere ſont dans vne aſſiette ſi avantageuſe, qu'elles joüiſſent d'vne veuë la plus charmante que l'on puiſſe deſirer, eſtant bâties ſur vne colline qui regne au long du Rhoſne juſques à Lyon, & qui produit du plus excellent vin de ces quartiers. Il faut neantmoins tomber d'accord que la ſituation de la maiſon ou j'eſtois, ſurpaſſe toutes les autres, ſur tout quand on ſe pourmene dans le haut du Iardin qui termine en rempart proche la colline qui va juſques à Lyon, d'où vous avez vne veuë ſi diverſifiée dans ſes objets, que cela vous ravit en admiration. Vous avez aux pieds la Colline bordée de vignes, qui fait à la veuë vn objet de verdure vn peu eſteinte. Plus bas le Rhoſne qui va en ſerpentant juſques à Lyon, ville qui arreſte vôtre veuë agreablement; Comme auſſi le Pont qui eſt ſur la Riviere, au delà de laquelle vous découvrez vne grande prairie à perte de veuë, qui preſente à vos yeux vn objet de verdure plus eſclatante; A droite les montagnes de Savoye, & à gauche la colline bornent voſtre veuë.

LE CHEMIN DE LYON A Marseille, avec les noms des Villes, Bourgs & Villages, leurs distances, & les choses plus remarquables qui s'y rencontrent, distribuées en sept Merveilles.

LE dix-septiéme Octobre je m'embarquay à Lyon sur la Saône pour Avignon, qui en est eloignée de quarante trois lieuës par eau, & trente six par terre. Cette Riviere me conduisit avec sa lenteur ordinaire dans le Rhosne, qui dans son cours rapide & vehement me fit bien tost voir Vienne, que l'on trouve à gauche sur le bord du Rhosne, à cinq lieuës de Lyon.

VIENNE.

L'On ne peut pas douter de l'antiquité de cette Ville; puisque quelques-vns asseurent qu'elle a esté bâtie cinq cens ans avant la venuë de I. Christ, par vn nommé Vernerius Africain, qu'il nomma Bienne, & les Latins l'appellent *Vienna Allobrogum*, & les Viennois ont disputé toûjours avec les Lyonnois pour la préscan-

ce, & mesme du temps des Empereurs Romains, il y avoit vne Vniversité fort celebre. Elle est la Capitale du Bas-Dauphiné, fermée de murailles. Son premier Evesque fut S. Crescent, disciple de S. Paul, & son Archevesque qui pretend d'estre le Primat des Primats, a huit cent Parroisses dans l'étenduë de son Diocese.

Cette Ville a Bailliage, Mareschaussée & Presidial, ses habitans ont bon esprit & elle a donné de grands personnages. I'en passeray plusieurs sous silence, & nommeray seulement Ado qui à fait le Martyrologe, & Mamercus qui a composé des livres remplis de grande érudition, touchant l'estat de l'Ame. Les Eglises y sont en bon nombre. Sans m'arrester à parler de celles des Carmes, Minimes, Capucins, Cordeliers, & autres Religieux, ny mesme de S. Estienne, Collegiale tres belle non seulement pour son Architecture; mais pour sa grandeur, ny d'vne autre sur le bord du Rhosne deservie par des Chanoines de S. Pierre; je feray mention de l'Eglise Cathedrale dediée à S. Maurice, considerable dans sa hauteur & dans sa largeur: I'y ay remarquay vne grande nudité, n'y ayant aucuns Tableaux ny Tapisseries, en quoy ils se rendent les imitateurs des Chanoines de S. Iean de Lyon. Ie ne puis passer sous silence, vne Chapelle appellée N. Dame de la vie, que l'on dit avoir esté autrefois le lieu où se tenoit le Pretoire, & l'Auditoire des Romains, & avoir esté habité par Pilate, en horreur dequoy, comme porte la tradition de la Ville, les fondemens se trouvent au lieu ou devroit estre le haut, & le bas a pris la place du haut. En sortant j'apperçeû sur la porte ces parolles, *Cecy est la boule du Sceptre de*

Pilate. L'on dit aussi que la Tour qui se void hors de la ville estoit de sa Maison, & qu'il y est mort, & se void vn Lac à deux lieuës de la ville qui porte son nom.

Le College des Iesuites est considerable pour son bâtiment, pour sa situation avantageuse, & pour sa Bibliotheque remplie de fort bons livres. Dans vn quartier de la ville, au haut d'vne pierre, entourée de quatre piliers de fer, sont les armes d'vn Seigneur, à qui on accorda pour avoir sauvé la vie à plusieurs habitans, que ce lieu seroit vn azile pour les criminels. La Riviere de Geré grossie par les eaux qui coulent des Montagnes, vient se jetter dans le Rhosne proche vn Pont qui est dans la ville, son eau a vne vertu merveilleuse pour la trempe des lames d'espée, dont la reputation est connuë par toute la France. Tout au haut de la Coste hors la ville, sont deux Chasteaux, l'vn se nomme Pompée, & l'autre Pippe, que l'on dit avoir esté basty par luy.

DV DAVPHINE'.

LE Dauphiné fut autrefois possedé par les Allobroges, qui furent défaits par Quintus Fabius Maximus au Conflant de Lisere & du Rhosne, ensuite par les Romains. Estant depuis devenu vne partie du Duché de Bourgogne, il fut démembré & tomba entre les mains de Seigneurs particuliers appellez Dauphins, qui ont donné le nom à tout le païs. Son dernier Prince fut

Humbert, qui ayant perdu ſon fils vnique ſe fit Religieux dans les Iacobins de Paris, & laiſſa ſon païs à Iean Roy de France, à condition que les aiſnez des Rois à l'avenir ſe nommeroient Dauphins. Ainſi Charle fils de Iean fut le premier Dauphin, & depuis ce temps-là cela a eſté gardé inviolablement. Loüis XIV. regnant preſentement nous en a donné vn; duquel on doit attendre par le jugemēt que l'on en peut faire, qu'il ſuivra vn jour les traces du plus grand Monarque de la terre. Ce païs aujourd'huy eſt vne Province des plus conſiderables du Royaume, non ſeulement pour ſa fertilité; mais auſſi pour ſon étenduë, on ne la peut traverſer dans ſa longueur qu'en cinq journées, & dans ſa largeur en trois. Les Eſtats s'y aſſemblent, où Preſide l'Eveſque de Grenoble; meſme au deſſus des Archeveſques de Vienne & d'Embrun.

Il ſemble que la Nature ayt pris plaiſir à élever en cette Province le Theatre de ſes merveilles, qu'elle y fait éclater plus qu'en aucune autre. Parmy pluſieurs j'en choiſiray quelques-vnes, que je n'ay pas veu veritablement; mais qui m'ont eſté dites par des perſonnes dignes de foy. Prés de Grenoble ſe voit vne Fontaine, dont l'eau boüillonne; laquelle eſt toute couverte de flammes, & qui conſerve ſon humidité & ſa froideur; Ce ſont à mon advis des exhalaiſons ſubtiles & déliées qui ſortent de terre continuellement, & qui traverſant l'eau par leur viuacité paroiſſent deſſus. L'on void auſſi en ces quartiers la Tour ſans Venin ainſi appellée; parce que nulle beſte venimeuſe n'y peut viure: l'on tient que dans le païs de Gap autrefois eſtoient des Fontaines ſalées que l'on a détourné par des

canaux soulterrains, & que dans le Briançonnois l'on trouve des Perdrix & des Lievres blancs. Laissons à part ces merveilles pour venir à la suite de mon Voyage, laissant à droite le Vivarais, & à gauche le Dauphiné.

En avançant je jettay l'œil à gauche sur Thain, Village du Dauphiné sur le bord du Rhosne, exposé si favorablement pour recevoir les rayons du Soleil, qu'il produit du plus excellent vin de France, appellé vin de l'hermitage, à cause d'vn Hermite qui se retira en solitude en ce quartier.

De l'autre costé du Rhosne, vis à vis est la Ville de Tournon, sur son bord & dans vne campagne agreable. Le Comte de ce nom est son Seigneur temporel & est vn des deux Barons du Vivarais, le Seigneur spirituel est en partie, l'Archevesque de Vienne, & en partie l'Evesque de Valence. Les Iesuites y ont vn beau Seminaire.

DV VIVARAIS.

LE Vivarais fait vne partie considerable du Languedoc, & est divisé en haut & bas: la Riviere d'Ericu en fait la separation. Sa longueur est de vingt lieuës, & sa plus grande largeur, est de dix-sept. Ce païs est plus fertil pour les vins qu'il produit excellens au long du Rhosne, que pour ses grains. Les onze Barons vont l'vn aprés l'autre comme deputez aux Estats du Languedoc, & president aux Estats particuliers du Vivarais. Ce païs a donné de grands hommes, entre autres le Cardinal de Bertrand qui

deffendit ſi vigoureuſement les privileges & les droits de l'Egliſe contre Pierre de Cugnet.

Vne lieuë & demie plus avant eſt Charmes, Bourg du Vivarais, & du meſme coſté plus loin la Voûte où eſt vn Chaſteau, & à l'entour le Village baſty ſur vn penchant qui rend ſur le bord du Roſne, qui vous découvre ſi à plain les maiſons, que vous pourriez facilement les compter les vnes aprés les autres. Il appartient à la maiſon de Vantadour.

Le dix-huictiéme Octobre je partis de la Voûte, & pourſuivant ma route je m'embarquay ſur le Rhoſne, qui avec ſon cours impetueux & violent, extremement profond & reſſerré entre deux Montagnes, en peu de temps me mena à Valence, à vne hoſtellerie ſur le bord du Rhoſne, où il faiſoit bon d'y prendre ſon repos, avec le plus excellent vin du païs, comme auſſi en voyant le Rhoſne ſerpenter dans ſon lit, à droite & à gauche.

A vne lieuë de cette Ville ou environ, je vis à gauche l'Iſere qui vient de Grenoble s'emboucher dans le Rhoſne, qu'elle élargit par l'abondance de ſes eaux, & qui par le boüillonnement qu'elle fait, ſemble conteſter avec le Rhoſne pour n'y eſtre pas confuſe. C'eſt en cét endroit où il faut que le Matelot ſoit ſur ſes gardes, c'eſt vn des eſcueils du Rhoſne qu'il doit éviter par ſon adreſſe.



VALENCE.

CEtte Ville fut autrefois vne Colonie des Romains, & quelques-vns tiennent qu'elle a esté bâtie par Romus fils d'Allobrox. Elle est appellée par les Latins, *Valentia Segalaunorum* : & est du Dauphiné Capitale du Duché Valentinois, forte avec Citadelle où il y a Gouverneur, dont l'Evesque qui l'est aussi de Die depuis la reunion faite, est Seigneur temporel & spirituel. Son Eglise Cathedrale est dédiée à saint Apollinaire. Il y a Presidial & Vniversité en loix. La residence qu'y a fait Cujas, la gloire de ce siecle, dans le droit ne luy a pas donné vn petit éclat. La Ville est remplie de plusieurs Convents de Religieux, comme de Minimes, Cordeliers, Carmes, Capucins & quelques-vns de Religieuses : les Iesuites y ont aussi leur maison. Vn Geant d'vne hauteur extraordinaire, se fit tellement redouter en ce quartier, que ses habitans le tuerent sur les Montagnes du Viuarais, vous pouvez voir ses ossemens dans les Iacobins.

Ils ont en cette Ville des eaux de Fontaine, non seulement en public ; mais en particulier, dont les ruisseaux fertilisent merveilleusement les prairies, & dont les sources viennent des Côtaux voisins.

DV VALENTINOIS.

C'Est vn Duché divisé en haut & bas. Le haut va de l'Isere jusques à la Riviere de Droume le long du Rhosne, & le bas va de ce fleuve jusques au Comté de Venaissin, & proche de la Provence. Il a esté donné au Prince de Monaco en eschange d'vne place importante de ce mesme nom, qui est à l'emboucheure de la Mer de Provence.

De l'autre costé est Crussol Comté & vne des deux Baronies & au Duc D'vzez, comme aussi plus haut est Poussin, où les Huguenots furent payez de leur temerité d'y attendre le siege.

Du mesme costé plus avant est l'Abaye de Cruas à six lieuës de Valence. Mais Ancone qui est sur le bord du Rhosne en e stà sept lieuës & dans le Dauphiné, &pareillement Donzere Principauté de l'Evesque du Viviers, & au dessus le Viviers dans le Vivarais, dont la Cathedrale en est à trois lieuës.

VIVIERS.

CEtte Ville est appellée par les Latins, *Vivarium Albiensium*, elle est située sur vn lieu escarpé au bord du Rhosne qui s'y élargit extra-

ordinairement. Elle est la Capitale du Vivarais & Episcopale, dont l'Evesque est Prince de Donzere & de Chasteau-neuf, & dans Bourg il a vn beau Chasteau. D'oresnavant j'entreray dans le Languedoc qui est separé du Vivarais par la Riviere d'Ardeche qui vient se jetter dans le Rhosne vers le saint Esprit.

Le mesme jour en avançant sur le Rhosne, je passay le dangereux Pont du S. Esprit, & n'en sçeus le peril que quand je l'eus essuyé. Quelques-vns attribuent ce danger à quelques gouffres qui sont sous le Pont, qui attirent à eux les Bateaux & les enveloppent dans leurs abysmes. Les autres à l'impetuosité de l'eau qui se resserrant entre les Arches, les fait choquer contre les piliers, & leurs donnent vne secousse si furieuse qu'elle les fait perir si ils sont vn peu plus chargez d'vn costé que d'autre. Ainsi j'arrivay au S. Esprit, à l'hostellerie de la Poste.

S. ESPRIT.

Ville située sur le bord du Rosne dans le Languedoc. Du couchant elle est à couvert des mauvais vents d'vne haute Montagne, qui la domine entierement, & qui fait que sa Citadelle ne luy est pas de grande deffense, du costé qu'on avance dans le Languedoc. Elle est dans vne belle & grande plaine, qui a trois ou quatre lieuës de largeur. Ie vis de terre ferme sans danger ce dangereux Pont, qui n'est pas éloi-

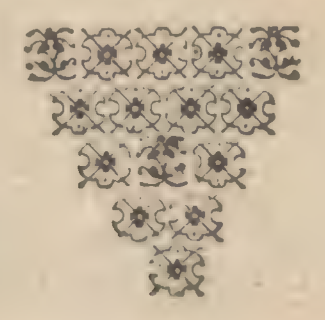
gné de la ville, qui donne communication du Languedoc au Dauphiné, & fus extremement ſurpris d'apprendre qu'vn ouvrage ſi dificile avoit eſté executé par vn nommé Beneſet petit Berger; mais je ceſſay d'admirer quand je fis reflection que Dieu bien ſouvent s'eſtoit ſeruy des inſtrumens les plus foibles pour operer les plus grandes merveilles, pour faire éclater davantage ſa toute puiſſance. Ce Pont eſt droit, & baſty de pierres, accompagné de trente trois Arcades ou environ, je remarquay dans ſes piliers des feneſtres, tant pour l'ornement, que pour rompre l'effort d'vn fleuve le plus rapide de l'Europe, qui a liberté d'écouler ſon eau, & empeſcher que les piliers n'en ſoient endommagez. C'eſt le raiſonnement qu'en font les experts de l'art.

DV LANGVEDOC.

LE Languedoc eſt vne Province des plus belles & des plus grandes du Royaume; puis qu'elle a bien du couchant au levant ſoixante & quinze lieuës, & du Midy au Septentrion quarante cinq. Les Romains y paſſerent de Provence; mais ils en furent chaſſez par les Viſigots, & ceux-cy par les François, ſous la conduite du Roy Clovis; & Charlemagne depuis y ayant étably des Gouverneurs qui furent apppellez Comtes de Thoulouſe, & l'ont poſſedé juſques à S. Loüis, dont le frere nommé Alphonſe eſpouſa Ieanne fille vnique de Raimond dernier Comte de Thoulouſe, & ainſi le Comté fut reuny à la

Couronne de France. Ce païs est divisé en haut & bas Languedoc, & tous deux enferment vingt-deux Evesches, & a trois Lieutenans Generaux pour le Roy. Les Estats Generaux s'assemblent tous les ans, composez des trois Estats. Il est arrousé de plusieurs fleuves, comme du Rhosne & de l'Aude. Quelques-vns ont donné dessein de joindre cette derniere à la Garonne, pour donner la communication des deux Mers.

Tout ce qui se peut imaginer pour la commodité de la vie, se trouve dans ce païs, que l'on peut appeller vne seconde Italie pour sa beauté & bonté : l'on tire mesme du Marbre du plus fin à Cannes prés de Narbonne, à Roquebrun prés de Besiers, & se trouve aussi dans le Diocese d'Agde de l'Alebastre fort blanc, & à Gabian vne Fontaine d'huile, dont on se sert pour les Lampes, & l'on ma dit que dans les sables des Rivieres qui coulent du Mont-Pyrenée, se trouve de l'or & de l'argent meslé, comme aussi de quelques autres qui prennent leur source des Montagnes du Languedoc, comme le Gardon & le Tarn. Ses habitans sont vaillans, adroits, & par leur esprit & gentillesse, ils font leur fortune auprés des grands ; mais ils sont au dernier point suffisans.



LES SEPT MERVEILLES;

Ie veux dire les ſept choſes les plus remarquables, depuis Lyon juſques en ce lieu; ſont les ſuivantes.


Situation de Sainte foy.
Antiquité de Vienne.
Eglise de N. Dame de la vie.
Eglise Cathedrale.
La vertu de l'eau pour la trempe.
Ossemens d'un Geant dans Valence.
Pont du S. Esprit.
Ægid. Rousselet sculp.

Le dix-neuviéme Octobre ayant laiſſé le S. Eſprit, je remontay dans mon bâteau ſur le Rhoſne; mais incontinent aprés vn orage s'y eſtant ſouſlevé, en danger meſme de me faire perir, obligea le Matelot de me mettre à bord en attendant la bonace; mais voyant qu'au lieu de me venir trouver; elle s'en reculoit j'allay prendre à deux lieuës delà la Poſte, & paſſay à Ville-Neuve, Bourg du Languedoc ſitué ſur le Rhoſne, & laiſſant à droite l'Abbaye de S. André où eſt la ſeparation des terres de France & du Pape; je paſſay ſur le Pont, aprés en avoir payé la bonne entrée, qui eſt ſur le Rhoſne, & arrivay à Avignon à l'hoſtellerie des trois Rois, la moins mauvaiſe de la ville, éloignée du S. Eſprit de ſept lieuës.

AVIGNON.

Avignon eſt appellée des Latins, *Avenio*, Ville ſur le bord du Rhoſne, Capitale, Papale & Metropolitaine de tout le Comtat, auquel elle donne le nom. Saint Rufs au premier ſiecle luy annonça l'Evangile & fut ſon premier Eveſque, ſes habitans s'eſtant laiſſé gagné par l'hereſie des Albigeois, il y a cinq cens ans où environ, du temps de Philippe Auguſte en furent chaſtiez par Loüis VIII. qui fit ruïner les maiſons des plus puiſſans, abbatre les murailles & combler les foſſez; mais elle s'eſt ſi bien relevée de ſes cendres qu'elle peut ſe vanter, non ſeulement d'eſtre ancienne; mais tres ſuperbe. Le ſe-

jour que les Papes y ont fait depuis l'an 1307. jusques à 1375. à commencer depuis Clement V. jusques à Gregoire XI. qui par l'instigation de son Precepteur Balde, & de sainte Catherine de Sienne, le transfera à Rome, n'a pas peu contribué à l'embellir, quoy qu'elle ne soit forte que du costé du Septentrion, ou elle est bâtie sur le panchant d'vn Rocher. Les souverains Pontifes y ont étably & pour le spirituel, & pour le temporel, vne justice si conforme à celle de Rome, que cela donne occasion de l'appeller vne seconde Rome. Quoy que l'on en dise sept Portes, sept Palais, sept Convents, sept Colleges, sept Hospitaux, je ne tiens pas que ce nombre soit si fixe, que l'on ne puisse en retrancher, ou y adjouster. En vn mot il n'est rien de si magnifique que la ville, rien de si civil que les habitans, & rien de plus paré que les Dames : Voila en general ce que je pense, faisons en presentement vne description plus exacte.

Le vingtiéme Octobre j'allay hors la ville au long du bord du Rhosne qui luy sert comme de rempart. Là je vis l'endroit où la Sorgues s'y embouche, aprés neantmoins avoir rendu ses hommages à la ville, nettoyés ses ruës, servy aux Teinturiers & aux Drapiers qui y lavent leurs étoffes, au dessus la Durance s'y jette pareillement. Delà considerez le Pont qui vous en fera d'autant plus admirer l'ouvrier, que le fleuve en cét endroit est extraordinairement impetueux, quoy qu'il s'élargisse. Il a esté premierement basty de pierres ; mais ayant esté rompu par la violence des eaux avec succession de temps il a esté rajusté avec des poutres, si bien qu'aujourd'huy il est de bois dans sa meilleure partie, il a plusieurs Ar-

ches & est estroit ; mais long d'vn demy quart de lieuë, & dans ses piliers l'on a fait des fenestres, soit pour son embellissement, soit pour donner vn cours à l'eau plus aisé, & aussi pour empescher que l'impetuosité de l'eau n'emporte les piliers, & cette mesme raison a obligé les Architectes à le faire en serpentant. La tradition du païs porte qu'il a esté bâty par S. Beneset petit Berger, qui vivoit il y a 520. ans & depuis canonizé par le peuple, il se monstra, & alla voir le Gouverneur de la ville, auquel il dit qu'il avoit eu inspiration qu'il pourroit bâtir vn Pont sur le Rhosne : sa proposition fut mocquée, & le Gouverneur luy dit qu'il le croyroit s'il pouvoit lever vne pierre qu'il luy monstra, laquelle il prit aussitost & l'enleva, bien qu'à peine trois hommes la pûssent remuer au lieu où le Pont a esté basty, au bas duquel il y a vne petite Chapelle où il a esté enterré, & d'où on n'a jamais pû l'en tirer, quoy qu'on l'ayt tenté plusieurs fois.

Ayant passé le Pont je tournay à droite, & allay à Ville-Neuve Bourg sur le Rhosne & à vne demie lieuë de la ville. Là est le Convent des Chartreux, dont l'entrée est charmante, la maison commode & l'Eglise considerable, non seulement dans ses belles Peintures, parmy lesquelles j'ay admiré vn saint Michel qui est vn chef-d'œuvre, mais aussi pour le Tombeau de Marbre d'Innocent VI. & celuy de son Neveu.

Revenant sur mes pas je vis au dessus de la ville le Rhosne, qui se separant en deux, fait vne Isle fort agreable pour la pourmenade des habitans, & puis va se rejoindre au Pont, duquel considerant les murailles de la ville, je ne pû que je n'en admiré la beauté. Elles sont bâties de

pierres de taille tres polies, de la hauteur de trente pieds, accompagnées de Tours qui ne leurs donnent pas vn petit éclat, comme aussi les Creneaux dont elles sont ornées.

La maison des Peres de la Doctrine Chrestienne qui ont vn Novitiat en cette ville, est considerable pour estre le lieu où demeuroit Cesar de Bus Gentil'Homme du Comtat d'Avignon, fondateur de cét Ordre. Il me fut dit par vn Pere qu'il y fut si cruellement tourmenté par le Demon, qu'il le portoit souvent tout nud sur la couverture de la maison, dans laquelle l'on me fit voir la chambre où il a demeuré & où il est mort, & l'on me monstra son corps tout entier, où je remarquay de la chair & des cheveux, quoy qu'il soit mort il y a cinquante huit ans. En ce lieu sont les vœux de quelques particuliers, qu'ils ont donné pour avoir esté gueris par l'intercession de ce saint homme. Entre autres vn Malatesta Seigneur Italien y a fondé vne Lampe à perpetuité, & vis aussi celle que le Cardinal de Richelieu y donna aprés qu'il fut rappellé de son exil par le Roy Louis XIII. suivãt le vœu qu'il en avoit fait.

Le vingt-vniéme Octobre je vis les Eglises des quatre Mendians qui meritent vostre curiosité. Celles des grands Augustins, desCordeliers & des Carmes, sont considerables non seulement dans leurs voutes; mais aussi dãs leur longueur, largeur & hauteur, & pour n'estre soustenuës d'aucuns piliers, tant l'artifice en est merveilleux. Dans la premiere je remarquay deux chaires, & dans la seconde l'on me fit voir dans vne Chapelle le Tombeau de Laure tant cherie par Petrarque ce grand Poëte Italien. La quatriéme en ordre; mais qui ne sera pas la derniere en beauté, est celle des

Dominiquains appuyée ſur des piliers, & qui pour la grandeur peut eſtre ſurpaſſée par celle des Cordeliers; mais ſi vous mettez toutes choſes en comparaiſon, vous ſortirez plus ſatisfait de la veuë de ce Convent, ou j'admiray dans vn grand corps de Logis les belles & longues Sales, le Dortoir au deſſus duquel je me pourmenay ſur vne plate-forme faite de pierres de taille, ſi bien ſituée, que vous découvrez de ce lieu toute la ville, ce qui fait vn objet tres agreable. L'on me monſtra dans le Dortoir deux Chapelles, l'vne de S. Vincent Ferrier Religieux de cét Ordre, placée au lieu meſme où il demeuroit autrefois, j'y vis vn Tableau qui le repreſente divinement au naturel. L'autre de S. Anthoine de Padouë, bâtie par vne perſonne qui avoit pour ce Saint vne veneration toute particuliere.

Les Ieſuites ont dans leur Novitiat vne Egliſe où eſt vn Dome au deſſus du Chœur: mais elle eſt ſurpaſſée par celle de leur College, non ſeulement conſiderable par ſon Portail; mais auſſi par ſes belles Chapelles bâties à l'entour de la nef. Il ſont logez dans vn des ſept Palais d'Avignon.

L'Egliſe des petits Auguſtins eſt petite; mais bien proportionnée: ils y ont vne Chaire travaillée en bois avec vn grand artifice. Celle de la Viſitation eſt tres propre & bien ornée, & au deſſus du Chœur eſt vn Dome qui ne luy donne pas vn petit éclat. Vn Archeveſque d'Avignon a bâty cette Egliſe.

En me pourmenant dans la ville j'en remarquay la propreté & la largeur des ruës, j'y admiray la beauté des Palais, & les Iardins plaiſans; mais ſur tout je me ſuis arreſté à conſide-

rer les murailles qui en sont si belles, qu'elles font vne des sept merveilles de la ville.

Le vingt-deuxiéme Octobre je visitay l'Eglise des Celestins belle & magnifique, batie à l'instar de celle des Celestins de Paris. I'y admiray la Chapelle de S. Pierre de Luxembourg, brillante par son or, superbe dans son Marbre, & riche dans ses Peintures. A l'entour sont des Tableaux qui representent les miracles de ce Saint, qui mourut à l'âge de vingt deux ans, en odeur d'vne tres grande sainteté. Entre plusieurs miracles j'en diray vn que la tradition du païs tient pour veritable. Par les prieres & l'instance que luy fit vn Pere, il rendit la vie à son enfant, qui estant tombé du haut de la grande Tour d'Avignon estoit brisé en pieces. Là je vis vn Tombeau superbe & magnifique que Monsieur de Luynes a élevé pour éterniser la memoire de ce Saint son parent. Là est vn Reliquaire ou l'on honore plusieurs Relliques, comme des douze Apostres : du lait de la Vierge : les bras de S. Roch & de saint Sebastien : les Chefs d'vne des onze mille Vierges, & de S. Pierre de Luxembourg. Là auprés de ce Reliquaire contre la muraille, est le portement de la Croix de N. Seigneur, où sont representez plusieurs personnages en bas relief sur vne mesme pierre de Marbre qui est vne piece achevée. Là aussi sont deux personnages en bois, travaillez fort artistement.

Dans le Chœur est le Tombeau d'vn Pape, Clement, qui y est representé en Marbre, & à l'entrée du Cloistre sont écrites ces paroles en lettres Gothiques, & en vers Latins.

Mundus non mundat sed mundus polluit, Ergo
Qui manet in mundo; quomòdo mundus erit?

Delà aprés avoir monté plusieurs dégrez, je me trouvay dans l'Eglise de N. Dame Metropolitaine du Comtat, considerable pour son antiquité, pour ses Tombeaux & pour estre la dépositaire de tres saintes Reliques. Sur le maître Autel est vne Chasse d'argent, où sont les corps des quatres saints, Verterme, Maximin, Donat, & Ferme. I'y honoray aussi celles de S. Martin, de S. André: vn Chef des onze mille Vierges: du bois de la Croix: des vestemens de la Vierge: de S. Iean Baptiste, & de plusieurs autres. Parmy les Tombeaux j'y remarquay ceux de Benoist XI. & de Iean XXII. dont on me fit voir la Chape, travaillée toute de soye en personnages, où sont representez des oyseaux merveilleusement bien faits; c'est vne piece achevée & qui merite la curiosité du voyageur. L'on me montra aussi en cette Eglise vne Chaire de Marbre où le Pape s'asseyoit quand il officioit Pontificalement. Dans l'enceinte du Cloistre est vne Chapelle où estoit autrefois la chambre de S. Marthe.

Dans l'Eglise de S. Didier l'on honore de la sainte Espine de la Couronne de N. Seigneur, & dans celle de S. Martial, deservie par des Religieux de S. Benoist, l'on void vne squelet au bas de son Tombeau, travaillé avec vne industrie merveilleuse. La structure du Tombeau de Pierre Damian Cardinal est admirable, & est de Marbre du plus beau & du plus poly: au tour sont representées avec artifice les plus belles actions de sa vie. Dans l'enfoncement de la muraille, depuis le haut de la voûte jusques en bas, se voyent plusieurs ordres de tres belles statuës de Marbre, qui representent les Mysteres de l'Evangile. Au bas sont les douzes Apostres, où S. Iean paroist

le livre à la main, lisant dedans: Cét ouvrage est vn chef-d'œuvre achevé.

Dans la Maison-de-Ville je vis vne Sale tres-belle & tres-longue, comme aussi la Balotiere où sont receus les suffrages pour le choix des Officiers, faite d'vne telle maniere qu'il faudroit estre bien subtil pour découvrir qui donne vne boule noir ou blanche, pour le refus ou pour l'élection d'vn Officier: Ainsi l'on donne son suffrage en grande liberté.

Le vingt-troisiéme Octobre je vis le Palais du Vice-Legat, nommé Gaspar de Lascaris, situé sur vn lieu élevé, considerable dans sa grandeur, Architecture & délicatesse de son bâtiment, j'y consideray les quatre grandes aîles de bâtimens flanquées, de quatre grosses Tours d'vne hauteur prodigieuse, dont il y en a vne qui surpasse les autres en grosseur & en élevation: les cabinets, sales, & chambres sont tout à fait bien ornées, & avez de tout ce lieu vne veuë tout à fait charmante. Les trois grandes Sales que l'on trouve à droite qui sont voûtées & les vnes sur les autres, meritent vne admiration toute particuliere. Dans celle du milieu est vne Eglise où officioient les Papes du temps qu'ils avoient leur Siege à Avignon, où se void vne pierre d'Autel tout d'vne piece d'vne merveilleuse longueur.

La Iuifverie est vn lieu remply d'infection, que j'aurois laissé volontiers en arriere, si d'ailleurs la curiosité ne m'avoit porté de la voir. I'y remarqué les Iuifs avec leurs Chapeaux jaunes, & leurs femmes avec vne Dentelle empesée qui borde leur coiffure à l'entour & au haut de la teste. Ils seroient griévement chastiez s'ils ne portoient ces marques qui les distinguent des Chrestiens.

Ils ſont au nombre de cinq cent dans ce lieu aſſez eſtroit, où ils ne peuvent pas s'eſtendre ; mais bien élever leurs bâtimens. Leur Synagogue où ils celebrent l'office trois fois le jour à heures reglées, eſt vn lieu fort obſcur qu'ils éclairent par des Lampes qu'ils y allument pendant l'office qu'ils diſent en langue Hebraïque, & le chantent quelquesfois en muſique. Les hommes ſont en haut & les femmes en bas, quaſi tous parmy eux, meſme juſques aux femmes liſent l'Hebreu : pluſieurs l'entendent & le parlent ; mais il s'en rencontrent peu qui le ſçachent en perfection. Il ne ſe peut rien voir de ſi infâme que tout ce lieu, rien de ſi vilain que leurs appartemens, rien de ſi miſerable & de ſi ſtupide que les hommes, toutes peines juſtement deuës à leurs crimes.

Vers le Palais eſt vne belle & grande place pour la commodité du public. Les Chapitres ont leur rang dans la ville : celuy de N. Dame eſt le premier : S. Agricole eſt le ſecond, & celuy de S. Pierre le troiſiéme. Dans cette Egliſe les Conſuls y entendent la Meſſe chantée ſolemnellement aprés leur élection, où le Vice-Legat aſſiſte dans vne Chapelle qui luy eſt deſtinée.

Le trafic de la Ville gardée par des compagnies Italiennes, conſiſte en étoffes de ſoye, gants parfumez, ſenteurs, rubans & autres marchandiſes. On peut l'appeller vne ſeconde Rome, ſi vous conſiderez la beauté de ſes Palais, la politeſſe de ſes Iardins, & la civilité de ſes habitans ; mais ſur tout ſi vous en conſiderez l'adminiſtration de la juſtice qui l'imite en cela parfaitement. Le Tribunal d'Inquiſition eſt donné par la Congregation du S. Office à Rome, à vn Dominiquain qui eſt ſi ſouverain que l'on n'en peut appeller.

Le Legat qui eſt Vicaire General du Pape dans le temporel & le ſpirituel dans le reſſort du Comtat, eſt renouvellé tous les trois ans, s'il n'eſt continué par le Pape qui le nomme, & le Vice-Legat eſt nommé par ſa Sainteté & le Legat, deſquels il prend Bulles que l'on lit en la grande Chapelle du Palais, en preſence des Conſuls & des députez du Comté. Elles ſont pareillement verifiées dans les Parlemens de Provence & de Dauphiné, & meſme par celuy de Thoulouze, quand le Legat eſt vn Cardinal François. Le gouvernement de la Ville eſt entre les mains du Vice-Legat, qui nomme non ſeulement aux Benefices du Comté ; mais auſſi de Provence, Dauphiné, qui ſont dans le tour du Pape. La charge de General qui concernoit la Guerre, a eſté ſupprimée l'an 1628. & a eſté confuſe dans celle de Vice-Legat.



LES SEPT
MERVEILLES;

Ie veux dire, les ſept choſes les plus conſiderables, de la Ville d'Avignon, ſont celles qui s'enſuivent.


Les Peres de la doctrine Chrestienne.
Les Celestins.
…lises des 4. Mendians.
La Justice de la Ville.
Le Palais du Vice-legat.
Les Murailles.
…pont sur le Rhine.
J. Rousselet sculp.

DV COMTE' D'AVIGNON.

LEs Romains maiſtres de ce païs, furent chaſſez par les Goths, & ceux-cy par les Bourguignons, que les François en repouſſerent. Charles le Chauve en fit vn preſent à Boſon, & aprés l'Empereur Othon s'en empara : les Comtes de Provence l'ont poſſedé, & depuis eſt tombé dans la maiſon Royale, par le Mariage qui ſe fit de Charles frere de Loüis IX. avec Beatrix, fille de Raimond Comte de Provence, qui l'aiſſerent pour heritiere Ieanne qui donna ce Comté au Pape Clement VI. pour s'acquiter des arrerages qu'elle n'avoit pas payez depuis pluſieurs années pour le Royaume de Naples, fief dépendant de l'Egliſe.

Ce Comté d'Avignon, autrement appelé de Venaiſſin, appartient encore aujourd'huy au Pape, & prend le nom de la ville principalle & Archiepiſcopale, qui outre pluſieurs autres a trois villes Epiſcopales, Carpentras, Cavaillon & Vaiſon. La longueur de ce païs qui abonde en huiles, bleds, vins & fruits, priſe depuis Cavaillon juſques à la Palus, eſt de onze lieuës, & ſa largeur depuis Avignon, juſques au delà de Carpentras, eſt de ſix lieuës. Il eſt arrouſé des Rivieres du Rhoſne, de la Durance, & de la Sorgues qui prend ſa ſource à cinq lieuës d'Avignon, prés de la Fontaine de Vaucluſe, où Petrarque a medité ſes ſçavans ouvrages qu'il a donnez au public. L'eau de cette Riviere eſt extrémement propre pour les Teintures, & prepare

les étoffes pour reçevoir la couleur cramoisy aussi belle qu'en lieu de l'Europe.

Le vingt-quatriéme Octobre je sorty d'Avignon & allay à Remolin, village du Languedoc, où je dînay à l'Enseigne du Pont du Gard, & ne me contantant pas de voir ce fameux Pont en peinture, ie continuay mon chemin vne demye lieüe au long de la Riviere du Gardon, sur laquelle ie consideray cette superbe machine : ce magnifique Aqueduc qui servoit à conduire les eaües du Fleuve dans la ville de Nysmes, qui en est éloignée de quatre lieües. Il est composé de pierres de taille d'vne espaisseur, longueur & largeur si surprenâtes qu'il est assez difficile de concevoir comme l'on a pû inventer des machines qui fussent capables de les enlever en vn lieu si haut, comme aussi il est malaisé de comprendre comme on a pû faire monter l'eau de son lict naturel dans vne eminence si considerable : Ie ne pouvois me lasser de contempler la hauteur, la structure & les proportions admirables de trois rangs d'Arches les vns sur les autres: Au premier rang qui est plus estroit que les autres à cause que le lieu va en s'élargissant du bas en haut, sont six grandes Arcades mouillées par la Riviere du Gardon : au second rang, onze, faites avec vne si grande industrie, qu'elles fournissent aux deux costés des galleries, qui donnent passage aux Cavaliers & aux Pietons qui veulent passer d'vn costé à l'autre : Au troisiéme, trente-six qui ne sont ny si hautes ny si larges, mais qui ne cedent rien aux autres pour l'artifice de leur structure tout au haut d'vn bout à l'autre regnoit vne Arcade de la hauteur de cinq pieds, qui estoit le lieu par lequel les eaües couloient, couvert encore aujourd'huy de grandes pierres de taille pla-

tes & couchées pardessus, les pierres en sont rongées, mais la structure est encore en sa premiere assiette. La grandeur & la magnificence paroist certainement en cét ouvrage, & fait voir que les Romains estoient capables de grandes entreprises: c'est vne antiquité que le Languedoc a l'honneur de posseder, telle qu'il ne s'en trouue pas vne pareille dans le Royaume; & qui merite la curiosité des Voyageurs, elle fera vne des sept Merveilles.

De ce lieu j'allay à Nysmes ville du Languedoc, où j'arrivay à l'Hostelerie du Luxembourg meillieur que celle du Lion d'or qui est vis à vis.

NISMES.

NIsmes est vne ville appellée par les Latins *Nemausus*, comme qui diroit, *Nimium ausus*, ainsi dite pour la temerité de Marius, qui ayant esté vaincu par Sylla dans le païs Romain, se reduisit en cette ville dans le dessein d'en faire vne seconde Rome : Il entourra la ville de murailles, il bastit des Palais magnifiques, il fit des Amphitheatres, il y conduisit des fontaines par le moyen des Aqueducs dont on remarque des vestiges, & l'on tient mesme que de son temps s'est fait le pont du Gard; quelques vns tiennent que son estenduë alloit iusques au Temple de Diane, dont on voit encore quelques restes sur vne eminence hors la ville qui fut faite vne Colonie du temps des Romains.

Elle est Episcopale, & sa Cathedrale est dediée à la tres-sainte Vierge, & suffragante de l'Arche-

vesché de Narbonne. Elle a Seneschaussée & Presidial, & est dans sa grandeur extrémement peuplée d'vn grand nombre d'Heretiques qui surmonte celuy des Catholiques, c'est le passage de Tolose & de Montpellier pour aller à Lyon & autres lieux.

L'Amphitheatre appellé par les Latins *Castrum Arenarum*, & encore auiourd'huy nommé les Arenes ou champ de Mars, depuis que les Gots s'y retrencherent est le plus superbe & le plus entier qu'il y ait dans l'Europe ? Rome mesme ne peut pas se glorifier d'en avoir un si achevé : Les maisons qui sont bâties en dedans ostent la liberté de s'y pourmener, ce qui n'a pas empesché que ie ne l'aye fort consideré. Il est d'vne figure ronde, & composé de pierres de taille & d'vne grosseur prodigieuse dans son espaisseur : tout au tour l'on a pratiqué vne galerie, tant pour l'embellissement que pour la commodité des spectateurs qui défiloient par là les ieux estant finis. Au dessous sont les Prisons où l'on enfermoit les Esclaues que l'on destinoit de faire combattre avec les Animaux qui estoient dans les Cavernes, & que l'on faisoit sortir dans le champ de bataille par de grandes arcades qui sont au tour, au nombre de trois ou quatre cens ou environ : Cinquante mille personnes pouvoient s'assoir commodement sur vingt rangs de degrez qui sont si bien placez & qui se suivent avec tant de proportion, que l'on ne s'incommodoit point l'vn l'autre, & le tout est de pierres de taille d'vne grosseur extraordinaire. Au dessus est vne Plate-forme à hauteur d'appuy pour la seureté de ceux qui s'y pourmenent. Delà vous jouyssez d'vne veuë charmante, la hauteur de l'ouvrage & la beauté du païs vous donnant cét

advantage. Le dehors est environné de Colonnes qui ont des bases bien façonnées : Vous y voyez des Aigles, Armes de l'Empire Romain : Vous y découvrez Remus & Romulus tetans une Louve. En un mot cét Amphitheatre est une des belles Antiquitez de France, & qui merite vostre curiosité. Il sera une des sept Merveilles.

Delà j'allay sous la conduite d'vn Antiquaire, voir le Maison quarrée, quoy qu'elle m'ayt paruë plus longue que large. Quelques-vns tiennent que c'estoit le Pretoire, lieu où on rendoit la Iustice, les autres un Capitole bâti par l'Empereur Adrian en l'honneur de sa Femme Plotine; Cela est incertain : mais une chose tres certaine est que ce Palais estoit tres magnifique, comme l'on peut juger par ses restes. La couverture est voutée & faite de grosses pierres de taille, où l'on se pourmene commodement & seurement. Le dehors est appuyé sur des colonnes, & au dedans j'y admiray vn grand manteau de cheminée, fait d'vne seule pierre d'vne grande longueur, où sont gravées plusieurs figures; ouvrage estimé par les experts, & qui merite d'estre consideré par les curieux.

Le Temple qui presentement sert de maison à vn particulier, est en son entier & de forme quarée. En dehors sur la muraille ie vis quelques Aigles, armes de l'Empire Romain, parmi lesquelles i'en remarquay quelques-vnes sans teste, ainsi coupées par les Gots pour marquer que l'Empire étoit sans chef. La curiosité vous peut aussi porter à voir proche les murailles de la vieille ville en vn vallon, vn ancien bâtiment de pierres quarrées, appellé Tourmagne, c'est adire Tour grande, ou selon quelques-vns, Tour Romaine. La fontaine dont l'eau est claire & en abondance, est bonne par ex-

cellance & tres commode à la ville ; comme aussi le College des Iesuites qui y enseignent jusques à la Rhetorique. En sortant de la Ville pour continuer ma route, ie jettay la veuë sur l'Amphitheatre qui paroit audessus de tous les autres bâtimens infiniment plus élevé, & en avançant chemin j'arrivay à Beaucaire.



BEAVCAIRE.

BEaucaire est une Ville du Diocese d'Arles, du Languedoc, & sur le bord du Rhosne, eloignée de Nismes de quatre lieuës, ainsi appellée pour un Chateau de forme quarrée flanqué de quatre tours aux quatre coings qui fut démoli l'an mil six cens trente deux. Il se fait en cette Ville un grand trafic d'huile, estimeé la meilleure du païs, il s'en debite vne grande quantité le iour de la Magdelaine, & se tient une foire celebre par tout le païs. Les Peres de la Doctrine Chrestienne y sont établis. Vis à vis est Tarascon où j'arrivay aprés avoir passé le Rhosne, qui en cét endroit est tres large, & si rapide que les Matelots ne pouvans le maistriser à la rame ; se laisse aller au gré de l'eau pour aborder à la Ville.

TARASCON.

VIlle de Provence sur le Rhosne, d'où vous voyez avec vn singulier plaisir Beaucaire qui est vis à vis de l'autre costé du fleuve,

qui estant entrecoupé par des petites Isles fait vn objet agreable, & les deux Forteresses qui se regardent, donnent l'achevement aux charmes de cette perspective.

Le vingt-sixiéme Octobre je visitay l'Eglise Collegiale de sainte Marthe, où j'admiray la Chasse d'or massif donnée par Loüis XI. Elle porte la statuë de la sainte faite avec vn artifice inimitable, à l'entour sont representées les principales actions de sa vie, & quelques miracles qu'elle a faits aprés sa mort. La faisant tourner on m'a monstré diverses Reliques enchassées magnifiquement, specialement vn doigt de la Magdelaine : quatre petits rejettons de l'Espine de N. Seigneur : de la terre qui fut trouvée sur le sein de sainte Marthe, que l'on croit estre de celle qui estoit sur la Croix de N. Seigneur. Vn grand Calice d'argent doré d'vne pesanteur considerable, donné par Loüis XI. en action de graces de ce qu'il fut délivré du poison qui luy avoit esté preparé dans le Calice où il devoit communier : quelques Reliques de la Vierge, de S. Laurent, de S. Front, les doigts de sainte Marthe sont couverts de pierres pretieuses de differentes sortes. Ie remarquay parmy, vne Emeraude d'vn prix considerable donnée par vn Archevesque d'Avignon. Ie vis aussi la petite N. Dame d'Agathe, que Loüis XI. donna à cette Eglise, comme la chose la plus pretieuse qu'il eust. Là se voit aussi le crane de sainte Marthe, comme vne Croix d'vn bois incorruptible qu'elle portoit sur elle, & dont elle se servit pour dompter la Tarasque monstre horrible, qui devoroit les hommes, dont la ville à retenu le nom de Tarascon. Là est vne pierre qui fut trouvée au lieu où

sainte Marthe avoit esté enterrée, sur laquelle sont ces paroles, *hic Iacet Martha.*

Delà je descendis dans vne Chapelle sousterraine, le lieu de son sepulchre, qui avoit esté aussi celuy de sa retraite pendant son vivant. L'on y void deux Tombeaux : l'ancien n'est que de pierre, mais bien travaillé : le nouveau beaucoup plus magnifique est de Marbre, sur lequel est admirablement bien representée la figure de la Sainte. Tout au tour sont travaillez quelques miracles de sa vie, la Chapelle sera toute revestuë de Marbre. Mais si le lieu est considerable pour sa beauté & ses richesses, il l'est encore plus pour sa sainteté, contenant quatre Tombeaux, deux de S. Maximin, & saint Sidoine, les deux autres de sainte Marthe, & de sa servante, celle qui dit à N. Seigneur, *Beatus venter qui te portavit.* En vn mot ce lieu est tout saint & tout riche, & il est a craindre que sa magnificence ne dimi nuë plûtost de sa valeur qu'il ne l'augmente ; car si cette nouveauté de Marbre & de dorure donne quelque satisfaction à la veuë, cette merveilleuse, rare & sainte antiquité inspireroit des sentimens de devotion dans le cœur. On void en cette Eglise la representation du Tarasque, monstre horrible qui dévoroit les hommes tous entiers : il est representé avec vne teste de Lyon, le corps couvert d'écailles, & la queuë de serpent. La ville pour sa grandeur contient plusieurs Convents ; sçavoir de Cordeliers, Iacobins, des Peres de la Doctrine Chrestienne, des Religieuses de S. Benoist, des Vrsulines : l'Eglises des Capucins qui est hors la ville fut consacrée sous le nom de S. Armand, par le Cardinal de Richelieu. Le jour de sainte Marthe en

vne foire celebre, où il ſe vend avec pluſieurs autres Marchandiſes, de l'huile qui ne cede en rien en bonté, à celle du Languedoc.

DE LA PROVENCE.

LA Provence ſituée au pied des Alpes, eſt appellée par les Latins, *Provincia*, pource qu'elle fut choiſie par les Romains long-temps auparavant la venuë de N. Seigneur, pour eſtre reduite en forme de Province. Elle a eſté pluſieurs fois vnie avec l'Italie, enſuite érigée en Royaume, & par aprés ayant eſté encore vne fois reünie à l'Italie, elle fut démembrée & tenuë par des Seigneurs particuliers en tiltre de Comté; mais depuis René Duc d'Anjou Roy de Naples & de Sicile, ſe voyant ſans enfans la laiſſa à Loüis XI. & depuis ce temps les Rois de France en ont eſté en poſſeſſion. Ce païs a trente ſix lieuës dans ſa longueur, & vn peu moins dans ſa largeur. Du Nord, il eſt borné du Dauphiné, de l'Orient, il a les Alpes; du Midy, la Mer Mediterranée, & du couchant la Principauté d'Orange & le Comtat d'Avignon. Il comprend deux Villes Archiepiſcopales, qui ſont Aix & Arles, & onze Epiſcopales, ſans parler de pluſieurs autres. Il eſt appellé vne autre Italie pour la fertilité de ſon terroir, la ſubtilité de ſon air, & la bonté de l'eſprit de ſes habitans. Il produit Orágers, Citroniers, Grenadiers & Oliviers en abondance: ſes landes ſont couvertes de Roſmarins, Myrthes, Genevriers, & de Palmiers

en quelques endroits : ses Collines qui reçoivent l'influence d'vn bon air, sont remplies de fruits de toutes sortes : en vn mot la terre y est merveilleusement feconde, Yeres est le Theatre que la nature semble avoir choisi pour faire éclater davantage ses merveilles. Elle en fait son principal Iardin, dont elle bannit l'hiver pour y introduire vn esté continuel : ils y ont des fleurs & des fruits toute l'année, font venir des cannes de sucre, & mesme par vne invention merveilleuse la terre produit du Coton, & en mesme temps sur vn mesme Arbre vous voyez des fruits meurs, d'autres moins avancez, quelques-vns boutonnez, & d'autres aussi en fleurs. La bonté & la subtilité de son air contribuë beaucoup à la viuacité des esprits des habitans, dans lesquels l'on remarque vne spiritualité qui surpasse celle des autres nations ; mais aussi l'on nous fait entendre qu'ils sont avares & inconstans, & que parmy eux y regne la temperance & la sobrieté, enquoy ils participent beaucoup de l'humeur des Italiens. M'en retournant à Avignon qui est éloignée de quatre lieuës de cette ville ou environ, je passay deux bras de la Durance qui en hyver s'étendent extraordinairement, & incommodent fort les passans, quoy que cette Riviere ne soit pas profonde.

Le vingt-septiéme Octobre je sortis d'Avignon, & à deux lieuës je passay deux bras de la Durance, l'vn en Bàteau, & l'autre à Cheval, & me fis conduire par tout par le Voiturin, pour éviter le danger dans lequel sont tombez plusieurs voyageurs pour avoir voulu entreprendre de la passer sans escorte. Au delà je passay par Noues Bourg de la Provence éloigné de deux

lieuës & demie d'Avignon, & arrivay à Orgon pour prendre mon repas & mon repos.



ORGON.

ORgon est vn Bourg de Provence à cinq lieuës d'Avignon, sur le panchant d'vne Montagne, au bas de laquelle coule la petite Riviere de Durance. Là est vn Chasteau tres fort & celebre par les Miracles quy fait vne N. Dame que l'on y honore. C'est vne chose tout à fait agreable de voir en ces quartiers, la campagne couverte d'Oliviers, de Myrthes, de Rosmarins, Orangers, qui dans sa saison font respirer aux voyageurs vne odeur tres suave.

En avançant & continuant ce jour de cheminer dans vne route agreable, je découvrois à droite & à gauche vne campagne vnie & diversifiée d'Arbres, de Myrthes, de Geneuriers, de Palmiers; mais sur tout d'Amandiers qui sont en si grande quantité qu'ils en font part aux autres Provinces du Royaume, & suis ainsi arrivé à Ouerné Village dans la Provence à cinq lieuës d'Orgon.

Le vingt-huictiéme Octobre je sortis d'Overné & descendis à Lambesc Bourg de la Provence qui en est éloigné d'vne lieuë, & delà je passay à S. Canat Village aussi de Provence, à vne lieuë de Lambesc, & suis arrivé à Aix à l'hôtellerie du Cheval blanc.

A I X.

AIx appellée par les Latins, *Aquæ Sextiæ,* ſoit qu'elle fut bâtie par Caïus Sextius Conſul l'an de la fondation de Rome 631. ſoit qu'il y euſt autrefois des bains d'eauës chaudes, ou pour ſes belles Fontaines qui arrouſent preſentement les Iardins & prairies, contiguës à la ville, qui eſt ſituée entre des Collines qui regnent tout à l'entour. Elle eſt la Capitale & la Metropolitaine de la Provence, & ſon Archeveſque eſt Procureur né & premier du païs. Elle eſt honorée d'vne Vniverſité, d'vn Parlement, d'vne Chambre des Comptes & autres Iuridictions; ce qui la remplit d'vn grand nombre de Nobleſſe qui eſt tres propre en ſes habits & polie en ſes mœurs. Ie viſitay le Palais qui quoy que petit eſt toutefois tres commode, en ce que ſept Iuſtices differentes s'y exercent. En la grande Chambre, qui eſt le plus beau lieu, ſont nos Rois repreſentez dans le plat-fond, avec le nombre des années qu'ils ont regné, & le lieu où ils ſont enterrez. Dans celuy où s'aſſemblent toutes les trois ſe void repreſenté le premier Preſident Du-Vair avec les autres Preſidens de ſon temps, & les Conſeillers fort au naturel en belles Peintures & en la meſme poſture qu'ils eſtoient aſſis quand ils exerçoient la juſtice en leurs places. Cette Peinture merite d'eſtre veuë, qui eſt certainement vn chef-d'œuvre. Le CollegeRoyal de cette

ville nommé S. Loüis, est occupé par les Iesuites.

Parmy les belles places de la ville, sont celles des Iacobins proche leurs Eglises & d'Orbitello, cette derniere est presque toute environnée de magnifiques bâtimens, parmy lesquels celuy d'vn Thresorier de France, surpassent tous les autres, & pour sa beauté & pour sa gentillesse. Parmy les belles maisons qui sont dispersées ça & là, paroist sur toutes les autres celle du President Oppede, que le Roy honora de sa presence dans le séjour qu'il fit à Aix, & en fit sa demeure.

Ie visitay l'Eglise de saint Sauveur qui est la Metropolitaine : son Chœur est beau pour sa largeur & longueur. Proche le maistre Autel est le Tombeau de René premier Comte de Provence : derriere est la Chapelle de S. Mitre gardevignes, que l'on dit avoir visiblement multiplié les grappes de raisin d'vn sep pour le reproche qui luy fut fait d'en avoir détaché vne pour la donner à vn pauvre. Il fut depuis décollé & porta sa teste trois cent pas jusques au lieu où sont presentement les Minimes. Dans la Chapelle de N. Dame d'esperance est vn nombre innombrable de Tableaux votifs ; plusieurs Lampes d'argent devant l'Autel où est l'image de N. Dame, & au fond se void vn sepulchre de N. Seigneur où les personnages sont representez merveilleusemét bien en Marbre. Proche le Chœur est vne petite Chapelle obscure bâtie par S. Maximin Evesque de la ville ; quelques-vns tiennent que sainte Magdelaine y mourut, & il en arriveroit autant à vne femme si elle avoit la temerité d'y entrer. Le Baptistere de cette Eglise merite d'estre veu pour sa forme extraordinaire, & sa structure singuliere. Il est fait comme vne Chapelle élevée

en Dome, ſouſtenû par huit groſſes Colonnes de Marbre, & au milieu ſont les fonds Baptiſmaux, & à l'entour pluſieurs Chappelles ou l'on celebre le ſaint Sacrifice. L'on y honorent pluſieurs ſaintes Reliques, le corps de S. Mitre, quelques Reliques de S. Maximin, de ſaint Sidoine, la teſte de ſainte Vrſule, où l'on voit encore quelques poils attachez, le Chef de S. Agacius, trois pointes d'Epines de la Couronne de N. Seigneur qui rougiſſent à ce qu'on m'a dit le Vendredy Saint à midy, en la preſence de tout le peuple : trois gouttes de lait de la ſainte Vierge : vn morceau de la côte de ſaint Sebaſtien, & autres

L'Egliſe de la Magdelaine eſt remarquable, en ce qu'il y en a trois contiguës. Ie jettay la veuë ſur vn Tableau qui eſt à la porte où pluſieurs cœurs ſont repreſentez, & deux amours qui les gardent & qui ferment vne porte, avec cette deviſe, *Cuſtodia Regis amor populi.*

La petite Riviere de Larc coule au deſſous de la ville, & l'eau des Fontaines qui paſſe en abondance dans les prairies, & les Iardins, les fertiliſe d'vne telle maniere que la charmante verdure de celle-cy & la diverſité des fleurs de ceux-là, ne donne pas vne petite ſatisfaction à ceux qui les vont voir par curioſité.

Le vingt-neuviéme Octobre je partis d'Aix, & avançant dans vn beau chemin, je paſſay à Pouſſeaux Village dans la Provence à quatre lieuës & demie de la Ville d'Aix, & à vne demie lieuë au delà j'arrivay à l'hoſtellerie du Mouton, de S. Maximin, Ville qui ſemble ſe prévaloir par deſſus les autres, par les pretieuſes Reliques qui s'y honorent, & qui ſe monſtrent volontiers aux voyageurs qui ſont pouſſez d'vne ſainte curioſité.

SAINT MAXIMIN.

SAint Maximin Ville de Provence à cinq lieuës d'Aix dans vn plat & beau païs, au milieu d'vne campagne environnée de Collines. Il eſt dit dans l'hiſtoire que l'an 1590. elle fut aſſiegée par Emmanuel Duc de Savoye qui vouloit ſe mettre en poſſeſſion des Reliques ; mais elle fut ſi vaillamment deffenduë par ſes habitans, qu'ils rendirent les efforts du Prince inutiles.

Ce qui rend cette ville conſiderable, eſt la belle & ſuperbe Egliſe de S. Maximin, gouvernée par les Dominiquains qui ont vn tres beau bâtiment, & bâtie par Charles Duc d'Anjou & Roy de Sicile. Le Superieur de cette maiſon eſt Ordinaire du lieu & n'eſt point ſoûmis à la puiſſance d'aucun Eveſque. Au frontiſpice du Portail ſe void en Peinture l'image de la Vierge, & ces mots, *Speculum innocentiæ*, & de l'autre coſté l'image de la Magdelaine, & ces paroles *Speculum pœnitentiæ*.

Ie m'eſtendray dans la deſcription de cette Egliſe pour le grand nombre des belles & ſaintes choſes qui s'y rencontrent. Dans la Sacriſtie dont la figure quarrée fait davantage paroiſtre la beauté ; l'on me monſtra la Chaſſe de Porphyre où ſont les Reliques de ſainte Magdelaine, qui

sont enfermées dans vn petit coffre de Plomb, & il y a écrit dessus, *Vrbanus VIII. S. P. benedixit anno* 1633. Cette Chasse sera mise sur le grand Autel que l'on bâtit aux despens de la Reyne Mere, qui ne manque en aucune occasion de donner des marques du zele qu'elle a pour la Religion, & pour la gloire de Dieu.

Dans vn lieu sous terre dans l'Eglise on m'a monstré le Chef venerable de sainte Magdelaine. Il y a vn œil plus enfoncé que l'autre : on void sur le front & sur le nez quelque portion de chair qui est demeurée incorruptible, à cause de l'attouchement de N. Seigneur, quand il luy dit, *Noli me tangere*. Ce Chef est couvert d'vn chrystal, & est dans vne Chasse d'or donnée par Charles II. Roy de Sicile & Comte de Provence l'an. 1270. Les Anges & autres appuys qui la soustiennent ne sont que d'argent doré, donnez par Anne de Bretagne Reyne de France, qui est là representée à genoux.

On me monstra aussi la sainte Ampoulle qui est dans vne phiole de Chrystal, & dans l'Ampoulle il y a huit ou dix petites pierres blanchates, sur lesquelles on remarque quelque teinture du sang de N. Seigneur que la Magdelaine amassa sous la Croix. Tous les ans le Vendredy Saint depuis midy jusques à vne heure, on remarque que ce sang se separe, s'éleve & semble boüillonner visiblement en la presence du peuple, & la mesme chose arrive le jour de sainte Croix quand elle vient le Vendredy. Dans ce mesme lieu sont quatre Tombeaux de Marbre fort anciens, où estoient inhumez sainte Magdelaine, S. Maxi-

min, S. Marcel & ſaint Sidoine : ſur chacun ſont des Epitaphes en vers, que la curioſité vous invite de lire.

Dans la plus belle Chapelle de l'Egliſe j'ay veu en vn Tableau de ſainte Magdelaine repreſentée communiant avec beaucoup de devotion de la main de S. Maximin. A l'ouverture de la premiere Armoire on m'a monſtré ſon corps en vne Chaſſe dorée, ſouſtenuë d'vne pierre d'Amethiſte d'vne groſſeur prodigieuſe, le Chef de S. Blaiſe, & celuy de ſaint Suffran qui furent les premiers convertis par la Magdelaine en Provence, & celuy de ſaint Sidoine, vne épaule de S. Laurent qui paroiſt brûlée, deux boîtes hautes & rondes, dans leſquelles ſont contenuës pluſieurs Reliques. A l'ovuerture d'vne autre Armoire ſont enfermez le Chef & le bras de ſainte Societé vne des onze mille Vierges & compagne de ſainte Vrſule, le Chef de S. Marcelle, que l'on dit eſtre celle qui a dit à N. Seigneur, *Beatus venter qui te portavit & vbera quæ ſuxiſti.* Les oſſemens de deux petits Innocents qui furent maſſacrez par Herode. Dans vne phiole, des cheveux de la Magdelaine, deſquels elle eſſuya les pieds de N. Seigneur, d'vne belle longueur, & de couleur chaſtaigné & tout frais comme s'ils eſtoient encore ſur ſa Teſte lors qu'elle vivoit: le Chef de ſainte Suſanne, qui eſt celle que N. Seigneur guerit du flux de ſang, aprés avoir touché le bord de ſa robbe. Dans vne phiole des Reliques de ſainte Magdelaine qui furent recueillies de ſon Tombeau, qui fut au lieu meſme où elle mourut, enfin on m'a monſtré vn

bras de la Magdelaine enchaſſé dans vn bras d'argent d'oré enrichy de pierres pretieuſes. On peut juger à la longueur de ce bras & à la groſſeur de la Teſte qu'elle eſtoit d'vne taille extraordinare.



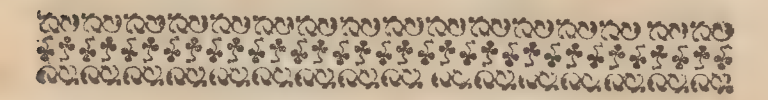
LES SEPT MERVEILLES;

Ie veux dire les ſept choſes les plus admirables, depuis Avignon juſques en ce lieu; ſont les ſuivantes.


Le pont du Gard.
Amphitheatre de Nimes.
Maison quarré à Nimes.
Eglise de Sainte Marthe à Tarascon.
Eglise de S. Sauveur à Aix.
La place d'Orbitelle à Aix.
Eglise de S. Maximin.
Ægid. Rousselet sculp.

Le trentiéme Octobre je partis de S. Maximin pour aller à la ſainte Baûme, qui n'en eſt diſtante que de trois lieuës ; mais qui en valent bien ſix pour la difficulté du chemin. Il eſt par tout tres mauvais ; mais particulierement vne lieuë en deça, en avançant à la ſainte Baûme l'on va perpetuellement ſur des rochers à droite & à gauche dans des chemins que l'on y a taillé & que l'on a fait à la main en ſerpentant, à cauſe de la roideur de la Montagne, & il faut croire certainement que le lieu eſtoit auparavant entierement inacceſſible, que la ſainte Magdelaine avoit ainſi choiſi pour eſtre dans vne parfaite ſolitude. A vn demie quart de lieuë en deça de ce ſaint lieu, vous trouvez quatre ou cinq niches, où la ſainte Magdelaine eſt repreſentée en peinture enlevée par deux Anges, ce qui doit toucher le cœur du voyageur, pour demander à Dieu par l'interceſſion de la Sainte, vne veritable & ſincere penitence.

Aprés avoir monté ces affreuſes montagnes & rochers épouvantables, vous perdez la memoire de la fatigue paſſée, lors que vous appercevez ce fameux Rocher, cette ſainte Caverne que l'on appelle en langue Provençale, *la ſainte Baûme*, ſituée ſur la plus haute montagne de Provence.



LA SAINTE BAVME.

LE lieu où eſt la ſainte Baûme eſt vn rocher d'vne hauteur prodigieuſe, ſi vni & tellement eſcarpé que l'on le prendroit de loin auſſi-

toit pour vn bâtiment, que pour vn lieu naturel de rochers. Dans le milieu est le lieu de la solitude de cette illustre penitente : Il est enuiron de la grandeur d'vne belle sale, de quelque costé que vous iettiez la veue, vous ne voyez que rochers & n'a point d'autre ornement ; l'estant davantage de l'horreur de ce Rocher, qu'il ne le pourroit estre quand il seroit orné des plus grandes richesses de la terre. On a voulu le laisser dans son naturel pour apprendre aux Pelerins que l'on ne fait pas penitence sur les roses. Le marbre, l'or, le porphire, & tout ce qui est de plus precieux au jugement des hommes, perdroit sa valeur dans ce beau Temple de la penitence, qui est si saint & qui imprime dans l'ame de si forts sentimens de devotion, que les cœurs plus insensibles que les rochers, sont touchez par les rochers mémes, qui ont esté le lieu de la penitence de la sainte.

Il y a trois étages de rochers. Dans le premier qui est le plus étroit, est la statue de marbre de Sainte Magdelaine, representée dans l'action la plus severe de la penitence : Elle est entourée de belles lampes d'argent qui éclairent continuellement, pour faire connoistre qu'elle a toûjours veillé pour la gloire de son Maistre ; c'estot en ce lieu où elle faisoit ses plus profondes meditations. Vous descendez quatre ou cinq marches pour aller au second étage, qui est plus spacieux, & où elle faisoit sa demeure ordinaire, où se voit vne fontaine qui ne tarit jamais, dans le lieu le plus creux & le plus affreux du rocher, dont l'eau s'entretient claire & nette & dans son abondance; bien qu'elle ne soit que dans vn roc, qui ne devroit souffrir naturellement que de la secheresse. On ne sçait où

trouver sa source, si ce n'est des larmes que la sainte Magdelaine a répanduës autre-fois en abondance pour noyer ses pechez. Aussi void-on encore sans cesse tomber des larmes de ce rocher, pour faire connoistre qu'il a possedé le modelle de la penitence. Le troisiéme étage plus tenebreux & plus épouventable, encore que les autres, estoit l'endroit où elle redoubloit sa discipline, & s'imposoit vne captivité plus rigoureuse, jugeant que ce seroit trop de honte pour vne Criminelle, telle qu'elle s'estimoit, d'estre éclairée de la lumiere du Soleil.

On ne sçauroit assez admirer comme il s'est pû trouver au milieu de ce rocher vne caverne si bien voutée, & vn lieu si commode à ses genereuses & saintes intentions : Il semble que la terre a voulu favoriser sa sainte penitente, pour avoir l'honneur de la contenir auparavant que le Ciel la possedast.

Auprés de cette caverne le rocher fait vne saillie, sur laquelle s'est pratiqué avec beaucoup d'artifice vn petit Convent composé d'vn petit Cloistre, de cinq ou six cellules, où sont les Religieux de saint Dominique, pour honorer perpetuellement ce saint lieu, & favoriser la pieté des Pelerins, qui y sont receus. En vn mot, l'Eglise, la Maison & le Cloistre sont ménagez avec tant d'adresse dans le rocher, qu'il vous sembleroit que cela se soûtient de soy-méme, & qu'il n'y auroit aucun bâtiment.

Au bas de ce rocher est vne plaine toute environnée d'horibles montagnes sur montagnes, qui contribuent toutes à rendre ce lieu encore plus affreux. Au pied du rocher est vne forest de sapins meslez avec d'autres arbres, partie

plantez dans la plaine, partie sur le panchant de la montagne, qui ne donne pas vn petit ornement à cette solitude renommée, luy faisant comme vn cercle à l'entour, & representant à la veuë vn desert fort agreable.

De ce lieu vous descendez quelques degrez fort difficiles pour apres remonter au saint Pilon, qui veut dire en langue Provençal Pillier, que l'on mit pour marquer ce lieu où elle fut enlevée par les Anges.

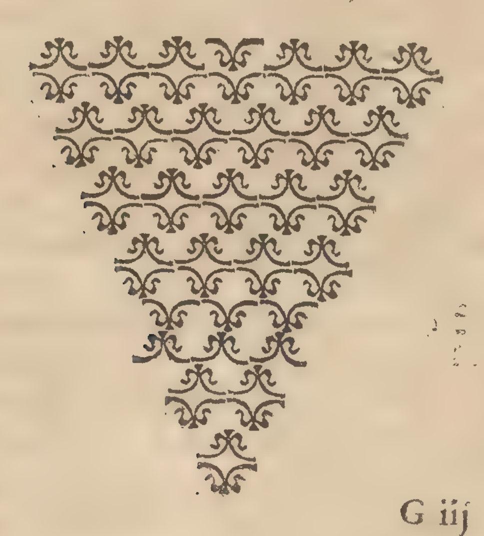
Tout au haut de la Montagne est ce lieu que l'on appelle le S. Pilon, où il y a vne petite Chapelle dans le méme lieu où estoit le Pillier, & dans icelle se voit vn Tableau qui represente la sainte Magdelaine enlevée par quatre Anges: & en ce méme lieu fut visitée de Nostre-Seigneur: Ainsi cette grande Sainte ne goutoit pas seulement les avant-gousts du Paradis; mais elle en joüyssoit tout à fait, puis qu'elle estoit honorée de la presence de Iesus & de ses Anges. De ce lieu encore plus élevé par les merites de la Sainte que par son assiette, l'on ne void d'vn costé que montagnes & rochers, & de l'autre la pleine Mer, qui n'en est éloignée que d'vne demy lieuë, qui fait vne veuë estenduë merveilleusement; & que l'on ne peut que l'on ne regarde d'vn œil favorable, puis qu'elle a apporté vn si grand thresor à la France.

Le trente-vniéme Octobre je sortis de ce S. lieu, & apres avoir descendu vne partie de la premiere montagne je pris mon chemin à main gauche, & continuay de descendre de montagnes en montagnes, qui sont non seulement affreuses, mais tres-dangereuses en quelques endroits, allant bien souvent sur le bord des precipices. L'on a ce chemin pendāt l'espace de trois lieuës, apres quoy

vous trouvez à vne lieuë en deçà d'Aubagne, beau chemin & asses agreable, qui vous couduit en ce lieu, & où j'arrestay, à l'Hostellerie de la Teste-Noire.

AVBAGNE.

AVbagne Village de Provence, à quatre lieuës de la sainte Baûme, celebre pour ses Vins exquis : mais sur tout pour sa Malvoisie : il est du Diocese de Marseille. En continuant ma route dans vn beau chemin j'arrivay à la Teste-Noire, Hostellerie prohe du Port de Marseille, qui me parû plustost tirer en longueur qu'en largeur, & dans son estenduë fort pressée.



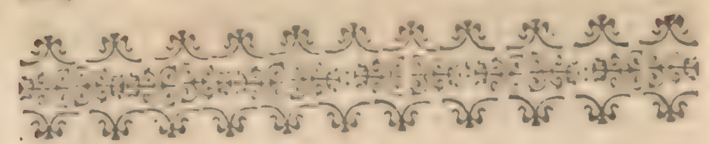
LE CHEMIN DE LYON A *Marseille, auec les noms des Villes, Bourgs & Villages, & leurs distances.*

DE Lyon à Vienne,	cinq lieuës.
De Vienne à Serrieres,	six lieuës.
De Serrieres à Tournon,	quatre lieuës.
De Tournon à Valence,	trois lieuës.
De Valence à Charmes,	vne lieuë & demie.
De Charmes à la Voûte,	vne lieuë & demie.
De la Voûte au Poussin,	vne lieuë.
De Poussin à Priuas,	deux lieuës.
De Priuas à Cruas,	trois lieuës.
De Cruas à Ancone,	vne lieuë.
d'Ancone au Viuiers,	deux lieuës.
De Viuiers à Donzere,	vne demie lieuë.
De Donzere au S. Esprit,	trois lieuës & demie.
Du S. Esprit à Ville-Neuue,	dix lieuës.
De Ville-Neuue à Auignon, le Pont du Rosne à passer.	
De Lyon à Auignon,	quarante trois lieuës.
D'Auignon à Remolin	trois lieuës.
De Remolin au Pont du Gard,	demie lieuë.
Du Pont du Gard à Nismes,	quatre lieuës.
De Nismes à Beaucaire,	cinq lieuës.
De Beaucaire à Tarascon,	le Rhosne à passer.
De Tarascon à Auignon,	cinq lieuës.

d'Avignon à Noves, deux lieuës & demie.
De Noves à Orgon, deux lieuës & demie.
d'Orgon à Overné, cinq lieuës.
d'Overné à Lombesc, vne lieuë.
De Lombesc à S. Canat, vne leiuë.
De S. Canat à Aix, deux lieuës.
d'Aix à Pousseaux, quatre lieuës & demie.
De Pousseaux à S. Maximin, vne demie lieuë.
De Saint Maximin à la sainte Baûme, trois lieuës.
De la sainte Baûme à Aubagne, quatre lieuës.
d'Aubagne à Marseille, trois lieuës.

De Lyon à Marseille, par la sainte Baûme & Aix, quatrevingt-neuf lieues, & vne demie.





MARSEILLE.

QVoy que la Ville de Marseille soit presentement dans le gouvernement de Provence, elle n'a point de voix aux Estats, pource que autre-fois elle n'estoit point comprise dans le Comté. Stephanus Autheur Grec l'a placée dans la Ligurie voisine de la Gaule. Elle fut autrefois vne Republique tres florissante, considerable pour ses forces & pour son antiquité : illustre en ses Victoires qu'elle remporta contre les Gaulois, Carthaginois, Genois, & autres : & conserva avec les Romains vne alliance tres-estroite qui luy accorderent des immunitez qui n'avoient rien de commun avec les autres confederez ; ce qu'ils ont conservé en partie par les prerogatives que le Roy leur accorde, aussi demeurent-ils dans vne fidelité inviolable. Elle fut si celebre par son Academie, que Pline l'a appellée *Athenopolis*, ville de Minerve, & Ciceron a dit qu'elle meritoit d'être preferée non seulement à la Grece ; mais à toutes les nations du monde, & par sa reputation attiroit des étudians de toutes les-parties de l'Europe. Tacite tesmoigne de luy mesme y avoir étudié : aussi a t-elle esté vn seminaire de plusieurs esprits excellens & des plus sçavans hommes, tant devant qu'aprés lavenuë de Iesus-Christ. Elle est belle & grande, & appellée par les Latins *Massilia*, vne clef & place

des plus importantes du Royaume ; mais sur tout considerable par son Port, qui merite bien que j'en fasse vne description toute particuliere.

Le premier Novembre je me pourmenay sur le bord de la Mer, où l'on me fit remarquer que la ville estoit située en vne colline en forme d'vne harpe panchante sur le Midy, au pied de laquelle est le Port considerable dans sa longueur, que l'on me dit avoir mille pas, recommandable pour sa grande capacité, que l'on me dit pouvoir contenir cinq ou six cens Vaisseaux ; pour sa seureté, puis qu'ils n'y perissent jamais ; pour son pavé qui y est tres propre : en vn mot il peut passer pour vn des plus beaux de l'Europe. Aussi les Vaisseaux y abordent de toutes les parties du monde, qui apportent toutes sortes de Marchandises ; ce qui donne reputation aux Marseillois d'estre tres experts sur la Mer Mediterranée.

Des murailles de la ville, du costé de N. Dame la Major, jettant la veuë du costé du Midy, j'apperçeus N. Dame de la Garde située sur vne petite montagne, où est vn Fort qui commande à la ville, & d'où on découvre les Vaisseaux qui viennent sur la Mer : les habitans vont en ce lieu faire leur devotion. Sur vne éminence qui est à costé de l'emboucheure du Port, l'on a bâty vne Citadelle qui commande, & au Port, & à la ville ; remarquable par ses pierres de taille dont elle est composée, & par ses Bastions haut élevez qui la fortifient merveilleusement. Vis à vis du costé de la ville l'on preparoit des materiaux pour en faire vne autre.

L'Eglise Cathedrale appellée N. Dame de la Major, dont l'Evesque est suffragant de l'Arche-

vesché d'Arles, est considerable pour son antiquité, dont la forme en paroist encore toute extraordinaire, dans laquelle l'on n'a rien voulu y adjoûter ny diminuer, pour la conseruer dans son assiette naturelle qui la fait paroistre vn des anciens bâtimens de France. Sa forme fait assez connoistre que c'estoit autrefois vn Temple, & dit on qu'il estoit consacré à Diane d'Ephese. Mais si elle est considerable pour son antiquité, elle l'est encore plus pour estre la dépositaire de tres-saintes Reliques- Là est le Chef de S. Lazare dans vne Chasse d'argent doré d'vne pesanteur considerable & merveilleusement bien travaillée : aux deux costez sont represſentées Magdelaine & Marthe ses deux sœurs: le Chef de S. Canat, deuxiéme Evesque de Marseille, enchassé en argent doré, trouvé depuis quatre où cinq cens ans, aupres du grand Autel, avec vne inscription sur la pierre qui m'a esté montrée, où sont écrites ces paroles en vieilles lettres, *Hic cōtinentur reliquiæ capitis santi Canati, &c.* des Reliques de S. Antonin, des vêtemens de la sainte Vierge & des SS. Innocens. Dans la Sacristie l'on m'y a fait voir le pied de S. Victor qui luy fut coupé par l'ordre du Tyran, pour en avoir abbatu l'Idole qu'on luy avoit voulu faire adorer ; & qui paroist aussi frais comme si la chose venoit d'étre faite:le bras du méme Saint, & celuy de S. Adrian, vn Chef d'vne des compagnes de sainte Vrsule enchassé en argent ; comme aussi vn bras de S. Canat, vne dent de S. Pierre avec quelques poils de sa barbe, vn doigt de sainte Marthe & de S. Anthoine de Padoüe, du voile de la sainte Vierge, le bras droit de la Magdelaine, vn Tableau de la Vierge, qui ayant esté percé par vn infidel d'vn coup de poignard, jetta du

ſang miraculeuſement. Là ſe monſtre auſſi le cœur de Monſieur Gof mort en odeur de ſainteté, dont la memoire eſt en ſi grande veneration que, l'on a bâty vne Chapelle des aumônes qui ont eſté données lors qu'il mourut.

Le deuxiéme Novembre je vis les Egliſes de ſaint Sauveur qui eſt à preſent vn Monaſtere de Religieuſes, & autrefois vn Temple dedié à Apollon; l'Egliſe de N. Dame des Accoules Collegiale, où eſtoit jadis vn Temple conſacré à Pallas. Tous ces lieux ſont autant de marques de l'antiquité de la ville, auſſi bien que deux autres Temples qui fermoient autrefois le Port, dont les deux Tours, l'vne appellée ſaint Iean Commanderie des Chevaliers de Malte, & l'autre ſaint Nicolas, font paroiſtre l'ancienneté du bâtiment & ſont des marques glorieuſes de l'antiquité de la ville.

Ie vis ce meſme jour la Citadelle que le Roy a fait bâtir cette année, proche du Port & l'emboucheure de la Mer, où le paſſage eſt ſi eſtroit qu'il ne peut paſſer qu'vne Galere à la fois. Son deſſein eſt merveilleuſement bien conçeu & encore mieux executé. I'en laiſſe faire la deſcription aux perſonnes qui ſont plus entenduës que moy en cét art.

Le troiſiéme Novembre je viſitay l'Egliſe de S. Victor ſituée à coſté de la Darſe, ancienne Abbaye de l'ordre de S. Benoiſt bâtie ſelon quelques-vns, par Eſtienne Roy de Bourgogne, & ſelon d'autres par S. Caſſian. Ses bâtimens ſont conſiderables pour leur antiquité, le grand baſſin tout d'vne pierre eſt aſſez remarquable. Sur le frontiſpice de l'Egliſe ſont ces paroles adreſſées à S. Victor nay à Marſeille, *Maſſiliam verè, Victor, ci-*

vesque tuere. Dans vne Chapelle du costé de l'Epistre l'on m'a fait voir le Chef de S. Victor, dont la Chasse est d'argent doré d'vne grande pesanteur & bien travaillee, donnée par Vrbain V. dont on void le Tombeau à côté du Chœur. Dans vne autre Chapelle l'on me fit voir le Chef de S. Cassian autheur des Collations & les bras de S. Victor, S. Cassian, S. Blaise, S. Feriol, S. Isard, S. Ilurie, de la vraye Croix, deux Chefs des Saintes Vincence & Benedittte compagnes de sainte Vrsule, deux Chefs des petits Innocens qui furent martyrisez par Herodes, deux dents de S. Pierre, vn doigt de sainte Magdelaine & de S. Anthoine de Padouë, vne coste de S. Lazare. En cette Eglise sont les corps de S. Cassian, de S. Victor, & de S. Isard.

Dans les Chapelles soûterraines l'on me monstra le Tombeau de S. Eusebe, & de vingt quatre filles qui se defigurerent pour oster l'envie aux VVandales de les violer, qui ne leur ravirent pas l'honneur mais la vie. On lit vn Epitaphe sur vne pierre en vieux characteres : vn Reliquaire où il y a des Reliques de S. Maurice & de ses compagnons ; la Croix de S. André qui est dans son entier, les branches ont sept pieds de longueur, & la largeur du bois est de huit poulces, vn Reliquaire où sont quatre corps des sept Dormans. En vn mot toutes ces Chapelles souterraines sont remplies de divers monumens de la pieté des premiers Chrestiens. I'y ay veu la petite grotte où la Magdelaine commença sa penitence. Elle y est representée couchée à l'entrée de la grotte, la belle Chapelle de N. Dame, dans laquelle les femmes n'osent entrer depuis le temps qu'vne Reyne y estãt entrée avec trop d'hardiesse en for-

tit aveugle, Sur l'Autel eſt vn Tableau qui merite d'eſtre conſideré par les curieux, & ce qui eſt admirable on voit dans la muraille vne pierre transparente, à travers de laquelle on découvre la lueur du flambeau que l'on met exprés par derriere : vn Tombeau où il y a beaucoup de Reliques des Onze-mille Vierges, en vn mot ce lieu ne reſpire que ſainteté, & doit eſtre conſideré avec attention.

En me pourmenant dans la ville j'y remarquay que les ruës en eſtoient longues, mais eſtroites & reſſerrées, dont la plus grande partie aboutiſſent au Port pour la commodité des habitans. M'entretenant avec vn homme d'eſprit, il me dit que le Viguier eſtoit éleu tous les ans, comme auſſi le Conſul que le Roy choiſit des trois qui luy ſont preſentez, qui avec l'Aſſeſſeur n'ont pas ſeulement la Police de la ville, mais auſſi preſident aux cauſes criminelles. Il y a vn Lieutenant de Senéchal de Provence pour le Civil, & vn autre pour le Criminel, aſſiſté d'vn Lieutenant particulier & de quelques autres Officiers. Les Iuges des Marchands ſont pris parmy les Bourgeois & ſont changez tous les ans. C'eſt ce que j'ay appris en peu de mots de l'ordre des Officiers de la ville & de leurs fonctions.

Si vous avez la curioſité de ſortir de la ville, vous ne verrez que vignes, prez & Iardins agreables, ſes vallons abondent en belles fontaines, ſes iſſuës ſont remplies de maiſons de particuliers qu'ils nomment Baſtides, & en ſi grande quantité que pluſieurs les font monter juſques à dix mille. Le Chaſteau d'If à vne lieuë de Marſeille où environ, eſt vne Fortereſſe conſiderable, & d'autant plus importante, qu'elle deffend puiſ-

ſamment l'avenuë du Port de Marſeille, dont la garde eſt de ſi grande importance que l'on veil le inceſſamment à ſa conſervation.

Pour la ſatisfaction des curieux de l'hiſtoire, je diray que les Marſeillois ont ſoûtenu le ſiege contre Berenger III. & dernier Roy de Catalogne, contre Charles I. Comte de Provence, & Alphonſe Roy d'Arragon qui voulut en l'an 1245. leur oſter le Port de Toulon. Ce premier fit de grands dons à l'Egliſe de S. Victor, pour reparation des dommages cauſez du temps qu'il s'y eſtoit campé.





LE CHEMIN DE MARSEILLE à Nice, avec les noms des Villes, Bourgs & Villages, & les choses les plus remarquables qui s'y voyent; distribuées en sept Merveilles.

LE quatriéme Novembre je laissay Marseille & passay à Aubagne Village de Provence qui en est à trois lieuës, & traversay des bois plantez de Pins & de Sapins, & arrestay en la maison du bois de Conjou, à vne lieuë & demie d'Aubagne, & passay au delà dans l'espace d'vne demie lieuë, & plus, par des chemins tres dangereux faits à la main sur des Rochers, d'où vous voyez des precipices qui vous font frayeur. Delà à Lebauset à deux lieuës du bois de Conjou Bourg dans la Provence fort & fermé de murailles, qui n'est qu'à vne demie lieuë de la Mer. Là je commençay à voir les Orangers tres-communs dans les Iardins, & les Capiers qu'ils font sortir en dehors à travers les murailles, qu'ils font venir aussi en buissons par la campagne, en si grande quantité qu'ils n'en fournissent pas seulement dans le Royaume; mais encore dans les païs estrangers, & arrivay à Toulon à l'hostellerie du Port asseuré, qui est hors la ville.



TOVLON.

VIlle de Provence, appellée par les Latins, *Tolonum*, à neuf lieuës de Marseille, Episcopale & suffragante de l'Archevesché d'Arles, située dans vne plaine avoisinée de hautes montagnes; mais sur tout considerable pour l'assiette advantageuse de son Port, remarquable pour sa grandeur & pour sa beauté, il n'y en a pas vn pareil dans le Royaume.

La Darse où sont les Vaisseaux & les Galeres du Roy, est vne chose agreable à voir. Son entrée vis à vis de la ville est deffenduë par deux platte-formes, munie de Canon & de Garnison, elle regne au long de la ville, il ne se peut rien de plus vny & de plus poly que son rivage, qui est pavé de Briques : d'vn costé est vne enfilade de belles maisons, & de l'autre les Vaisseaux & Galeres, qui sont en si bel ordre que cela fait vn objet tout à fait charmant à la veuë. Deux Fontaines jettent leurs eauës sur le bord de la Mer, de la plus gentille maniere du monde, dont la douceur semblent mettre la bonace dans l'amertume des flots impetueux de Neptune, qui y conserve vne continuelle tranquillité.

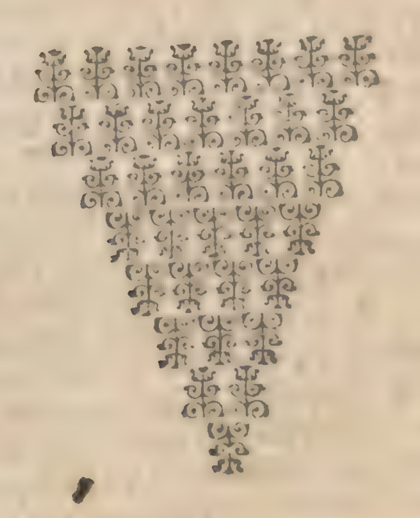
A l'entrée du Port sont deux Tours munies de Conons & de Garnison qui en deffendent l'abord. Du costé de l'Occident il est bordé de jardinages, de prairies & de quelques collines fertiles en Oliviers. De l'Orient il est environné d'agreables

d'agreable campagnes, de collines couvertes de Capriers & de tres beaux Vignobles.

Le cinquiéme Novembre je visitay l'Église Cathedrale, autant remarquable par sa grandeur que par ses belles Chapelles qui contiennent plusieurs saintes Reliques. Dans vne, l'on me monstra le Chef de S. Cyprien Evesque de Toulon, vne image d'argent de la Vierge, & á son pied destal vne petite Phiole, en laquelle on conserve du lait de la Vierge, & vne portion de son vestement, dans vn autre Reliquaire l'on me fit voir du Pain de la Cene, quelque portion de la Creche de N. Seigneur, & l'on dit que ces Reliques furent apportées par Godefroy de Boüillon, quand il fit ce fameux voyage en la terre Sainte. On me monstra de plus vne Côte de S. Luc l'Evangeliste & vn Pouce de S. Pierre, des Reliques de S. Maure, de sainte Anne, de sainte Marguerite & de sainte Agathe, & vn Chef des petits Innocens. Ie vis deux Chasses aux deux costez de la Chapelle, dont l'vne contient les Reliques de S. Cyprien, & l'autre celuy de S. Honoré Archevesque d'Arles. La Mitre pretieuse qui est sur le Chef de S. Cyprien, que j'ay veu dans le Reliquaire, est couverte de pierreries, & telle à ce qu'on dit qu'il la portoit il y a mil quatre cens-ans. Ces Reliques sont enchassées richement en argent, & placées au dessus de l'Autel ; devant lequel il y a vingt-deux lampes d'argent, & vn petit Tabernacle artistement travaillez.

Dans la ville qui est d'vne moyenne grandeur ; mais bien peuplée & bien bâtie, & sur tout agreable à cause de son Port, est vn Arsenal où l'on a amené & mis les Canons qui estoient à Rose,

dans le temps que l'on l'a renduë au Roy d'Espagne par le dernier traitté de paix. Le trafic de Savons, & d'Huile, est fort ordinaire en cette ville, & les Capres sont en si grande abondance, qu'elles se débitent dans toutes les parties du Royaume.



LES SEPT
MERVEILLES;

Ie veux dire les ſept choſes les plus remarquables, depuis S. Maximin juſques en ce lieu; ſont les ſuivantes.

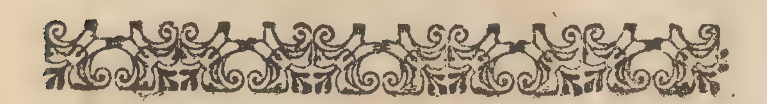

La Sainte Baume.
Le port de Marseille.
Eglise de S. Victor.
N. Dame la Major.
La Citadelle.
Le port de Toulon.
Son Eglise Cathedrale.
Egid. Rousselet sculp.

En ſortant de Toulon je remarquay les Capriers plantez à terre en buiſſons, & d'vn coſté & d'autre les campagnes couvertes d'Oliviers les plus beaux & les plus hauts de Provence, & paſſay Soliers à vne lieuë de Toulon, & continuant mon chemin toûjours à couvert des Oliviers j'arrivay à Cuers en l'Hôtellerie de la Croix d'Or.



CVERS.

CVers eſt vn Bourg de Provence, à quatre lieuës de Soliers. En ce lieu eſt vn air ſi doux & vn ciel ſi temperé, que vous voyez & dans les Iardins & méme par la campagne, des Grenadiers, Citronniers & Orangérs : Vn méme arbre de ces derniers portera en méme temps des fleurs, des fruicts verts & d'autres en maturité. Ainſi j'arrivay à Pignans en l'Hôtellerie du Cheval blanc.



PIGNANS.

PIgnans, Bourg de Provence, à trois lieuës de Cuers. Là eſt vne Abbaye deſervie par des Chanoines Reguliers de l'ordre de S. Auguſtin d'vn revenu conſiderable.

Le ſixiéme Novembre, eſtant ſorty de Pignans, je paſſay à Muy, Bourg de Provence, à cinq lieuës

de Pignans. Là est vn beau Château, & bien placé. A vne demy lieuë delà, est vne Eglise des Cordeliers où est le corps tout entier de sainte Vrseline, & à vne lieue sont les Relligieux de la Trinité au pied d'vne montagne éloignée de tout commerce. Leurs demeure ressemble parfaitement à vn désert.

Continuant mon voyage je cheminay dans vne route agreable & charmante par ses hauts Sapins & Oliviers, qui en couvrent les plaines de la campagne. Le paisage en est beau & la perspective ne vous en déplaira pas, si peu de reflection que vous y fassiez, non plus que le repas & le repos que vous prendrez en l'Hotellerie du Bacon à Frejus.

FREIVS.

FRejus est vne Ville appellée par les Latins, *Forum Iulij*; pource que selon quelques-vns elle fut bâtie par Iules Cesar dans le temps qu'il vint dans les Gaules; & selon d'autres, par Annibal, fondez sur ce que plusieurs maisons qui y sont bâties, se sont trouvées semblables à celles qui l'ont esté par Annibal dans la ville de Carthage. Elle est de la Provence & à deux lieuës de Muy, Episcopale; dont l'Evesque est suffragant de l'Archevesché d'Aix, située en terreferme & en plat-païs, & à vne demie lieuë de la Mer, que l'on pourroit faire venir arrouser le pied de la ville en faisant peu de dépense, sa situation luy donnant cette facilité.

Le ſeptiéme Novembre je viſitay la Cathedrale conſacrée à N. Dame, où je vis le Tombeau de Meſſieurs Camelins autrefois Eveſques de Frejus.

Les Arenes, autrement appellées l'Amphitheatre, meritent d'eſtre veuës. Il n'eſt pas tout à fait rond mais vn peu en oval, dont la ſtructure eſt merveilleuſement bien faite, & ſi artiſtement travaillée qu'il en demeure ſur pied vne bonne partie, quoy qu'il ne ſoit composé que de petites pierres. Ie paſſay par le milieu, & en pluſieurs endroits l'on voit le nom de Laſtoris, que l'on croit eſtre celuy qui l'a bâty.

L'on a trouvé en cette ville depuis peu foüillant en terre vne ſtatuë bien faite, qui repreſente l'Empereur Diocletian, comme l'on peut juger par les anciennes Medailles. L'air y eſt ſi doux que vous voyez dans les jardins des particuliers, vne infinité d'Orangers. Elle eſt remplie de maiſons Religieuſes : comme de Ieſuites, Iacobins, Cordeliers, Religieuſes de S. Bernard & autres. Le Beal & le Rairan, deux petites Rivieres, l'arrouſent & puis vont ſe jetter dans la Mediterranée.

En ſortant de Frejus j'apperçeus à gauche l'Aqueduc qui conduiſoit l'eau de la Riviere de Siane dans la ville qui en eſt à quatre lieuës. Pour la faire venir, il a falu prendre vn détour de ſept à huit lieuës en traverſant d'affreuſes montagnes, où je vis en pluſieurs endroits des reſtes de ce prodigieux ouvrage digne de Iules Ceſar, qui faiſoit de cette ville ſa place d'armes, & ſon lieu de délices.

A vn quart de lieuë je commençay à entrer dans des chemins tres faſcheux & des montagnes

horribles, d'où en tournant la face je découvris Frejus, qui paroist dans vn fond & la Mer à costé. Là je luy fis mon Adieu, comme aussi au beau païs, pour m'enseuelir dans des chemins si pernicieux, que je fus obligé de me retirer dans l'Isterio Hôtellerie, quoy qu'elle ne soit éloignée de Frejus que deux lieuës, d'où je partis pour reprendre vne route encore plus horrible. D'vn costé la Mer se presente à vos yeux, de l'autre les affreuses montagnes arrestent vostre veuë. Et en avançant je descouvris les Isles de sainte Marguerite & S. Honorat, si fameuses par leurs prise & reprise l'année 1637. & 1638. Et aprés avoir passé dans vne Barque la Riviere de Siane à quatre lieuës de Frejus, qui arrouse aussi Grace que j'apperçeus à main gauche, ville Episcopale, scituée au pied d'vne affreuse montagne; vne lieuë au delà de la Riviere je me trouvay à Cannes en l'Hôtellerie du Cheval blanc.

CANNES.

CAnnes est vn Bourg dans la Provence à cinq lieuës de Frejus dans le Diocese de Grace, & dépendant de l'Abbaye de S. Honorat. Là l'on prend des Felouques pour s'embarquer pour Genes, Ligourne & autres lieux. Il n'a pour tout port qu'vne plage.

Si vous avez la curiosité, vous pouvez vous embarquer pour aller voir les Isles de sainte Marguerite & S. Honorat, où le Comte d'Harcour

a donné des preuves de ſa valeur. Elles ſont à vn quart de lieuë de Cannes où environ.



ISLE DE S. HONORAT.

ELle eſt petite & ſterile. Là eſt vne groſſe Tour bâtie de groſſes pierres de taille, ſi forte qu'elle reſiſte au Canon, & ſi ample que plus de quatre cent perſonnes y peuvent loger. Là eſt auſſi vne Abbaye d'vn revenu conſiderable, & vne Egliſe ancienne où eſt vn threſor de pluſieurs ſaintes Reliques; parmy leſquelles ſont les corps de S. Honoré, de S. Venance ſon frere, & de S. Irgoulphe.



ISLE DE SAINTE MARguerite.

CEtte Iſle a bien vne lieuë de circuit, & ſon terroir eſt fertile & meilleur que celuy de l'Iſle de S. Honorat. Ces Iſles ſont ſeparées par vn bras de Mer d'vn quart de lieuë. Elle eſt conſiderable pour ſes trois Forts. L'vn eſt appellé *Fortin* au bout de l'Iſle du coſté de l'Orient. On commença par la à prendre terre pour attaquer les Eſpagnols. Le ſecond eſt le *Fort d'Arragon*, au bout de l'Iſle du coſté de l'Occident, & le troiſiéme qui eſt le principal, eſt le *Fort Royal*, ſi-

tué ſur vn rocher au bord de la Mer, où ſont cinq Baſtions merveilleuſement bien terraſſez. C'eſt ce qu'il y a de plus conſiderable en ces Iſles, ſortons-en pour venir ſur terre ferme.

Le huictiéme Novembre je ſortis de Cannes, & aprés avoir cheminé trois lieuës ſur les montagnes, j'arrivay à Antibes, en l'Hôtellerie du Picard.

ANTIBES.

ANtibes eſt vne Ville appellée par les Latins *Antipolis.* Elle fut autrefois la demeure des Preteurs Romains & colonie des Marſeillois, & jadis eſtoit Epiſcopale; mais ce tiltre luy fut oſté depuis le temps qu'vn Eveſque fut mal traité par les habitans. Elle eſt la derniere ville de la Provence du coſté de l'Italie, & partant la derniere du Royaume ſur le bord de la Mer, & à trois lieuës de Cannes. Elle eſt enceinte de belles murailles & ſon Port en ſeroit beau s'il eſtoit plus profond. A l'entrée eſt vne Citadelle dont la Forterelle eſt auſſi conſiderable par ſon difficile accez & par ſa hauteur, que par ſes bons baſtions. L'on pourroit faire de ce lieu vne place conſiderable pour le paſſage de Provence ſur la Mer Mediterranée. Cette ville m'a parû autant agreable pour ſa ſituation & ſes belles maiſons, que pour ſes beaux jardins remplis d'Orangers, Citroniers & autres.

Dans l'Egliſe de N. Dame de la Place, eſt vn

Vicaire qui pretend ne relever que du Pape. A là ſortie j'entray dans vne des belles ruës de la ville, pavée de petits cailloux bien rangez & rapportez enſemble imitans la Moſaïque. Le jardin des Cordeliers eſt remply d'Orangers & de Citroniers, & dans le Cloître il y en a de ſi hauts que de leurs cellules ils en peuvent cueïllir les oranges, & ce qui eſt plus admirable, ils me monſtrerent vne treille de vigne qui produit deux fois l'année.

En avançant toûjours dans des chemins tres faſcheux, ayant la Mer à droite, & à gauche des montagnes eſcarpées, trouvant par fois des routes fort eſtroites ſur le bord des precipices, je paſſay le Loup, Riviere qui ſe jette dans la Mediterranée, & plus loin par S. Laurent, Village de Provence, renommé pour ſon vin Muſcat. Cent pas au delà je paſſay la Riviere du Var, qui prend ſa ſource des Alpes & ſe jette vers Nice dans la Mediterranée. Là elle ſe diviſe en trois branches qui font autant de torrens, & fait la ſeparation du Comté de Provence d'avec celuy de Nice, & partant de la France avec l'Italie. Au delà de la Riviere j'entray dans le Comté de Nice & arrivay à la ville qui prend le nom du Comté, & qui en eſt la Capitale, en l'Hôtellerie du Soleil. Avant que de ſortir de la France, il eſt juſte & à propos de dire vn mot de ce Royaume, que l'on peut appeller l'œil & la perle du monde, & l'on peut avancer avec verité; qu'elle eſt à la Chreſtienté ce que la Chreſtienté eſt à l'Europe, & ce que l'Europe eſt à l'Aſie, Afrique & Amerique, & comme la plus belle partie du monde eſt l'Europe, la plus belle partie de l'Europe eſt la France. Elle eſt les Indes pour les ri-

chesses, la Grece pour les lettres, & elle mesme pour les armes. En vn mot elle est la premiere de la Chrestienté; soit qu'on considere la riches-se & fertilité du païs, la valeur des habitans, soit la durée de la Monarchie, qui commença l'an 420. de salut, & qui depuis ce temps a toûjours esté gouvernée par des Rois, dont plusieurs se sont rendus recommandables par leurs pieté, sagesse, prudence & valeur; mais sur tout par l'amour & par le zele qu'ils ont eu pour la veritable religion, qui leur a fait entreprendre la guerre contre ceux qui s'en estoient déclarez les ennemis. Ce mesme zele les a portez à conserver & enrichir l'Eglise Romaine & à prendre la protection des Papes opprimez, qui par vn juste sentiment de reconnoissance leur ont donné le tiltre glorieux de fils-aisnez de l'Eglise, & la préseance sur tous les autres Rois.

On divise ordinairement ces Rois en trois lignées. La premiere commença l'an 420. de salut, sous Pharamond qui passa d'Allemagne dans les Gaules, suivant l'opinion la plus probable qui fait venir les François d'Allemagne & non pas des ruïnes de Troye, ny des Troyens. Clovis fut le cinquiéme de cette race, il se rendit illustre par ses Victoires, & plus encore par la Religion Chrestienne qu'il embrassa.

Pepin fut le I. de la seconde race. Il commença à regner l'an 752. Charles son fils luy succeda, dont les grandes actions & les signalez services rendus à la Religion & à l'Eglise, luy acquirent le nom de grand, & la Couronne Imperiale qu'il reçeut du Pape Leon III. l'an 880.

Hugues Capet donna commencement à la troisiéme l'an 889. Voicy le nom & l'ordre de

ses successeurs. Robert, Henry I. Philippe I. Loüis le Gros, Loüis le Ieune, Philippe Auguste, Loüis VIII. S. Loüis, Philippe le Hardy, Loüis Hutin, Philippe le Long, Charles le Bel eut pour son successeur son cousin Philippe de Valois à qui la loy Salique observée de toute antiquité par les François, donna la Couronne malgré les oppositions d'Edoüard Roy d'Angleterre, qui avoit épousé la sœur de Charles le Bel.

Iean Charles dit le sage, pour sa prudente conduite dans des temps tres fascheux.

Charles VI. eut vn regne aussi long que malheureux, par la division des maisons d'Orleans & de Bourgogne.

Charles VII. chassa les Anglois de toute la France, à la reserve de Calais.

Loüis XI. Prince fort Politique & adroit.

Charles VIII. posseda fort peu le Royaume de Naples qu'il perdit avec la mesme facilité qu'il l'avoit conquis.

Loüis XII. aima tant son peuple & eut vn si grand soin de le soulager, qu'il merita d'en estre appellé le pere.

François I. Les lettres luy sont fort redevables, car l'estime qu'il eut pour les sçavans, & les biens qu'il leurs fit, obligerent les beaux esprits de son temps de s'adonner à l'étude des sciences humaines, & des belles lettres, où ils reüssirent si heureusement qu'ils chasserent la barbarie & l'ignorance de la France, & qu'ils rendirent Paris vne seconde ville d'Athenes.

Henry II. par la prise de Calais, chassa les Anglois dans leurs Isles.

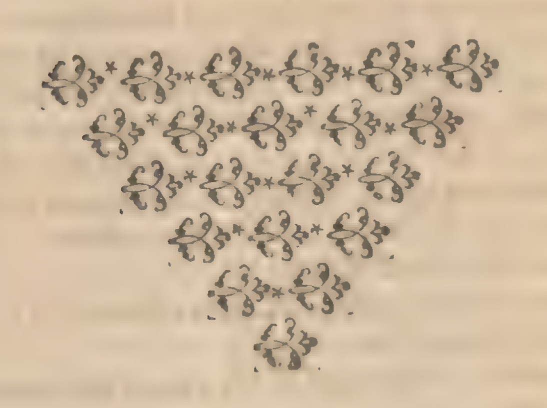
François II. Charles IX. & Henry III. eurent vn regne traversé de Guerres, & de troubles

qui accompagnent l'heresie quand elle veut s'introduire dans vn païs.

Henry IV. de la Royale maison de Bourbon, mit fin aux guerres civiles qui desoloient ce Royaume depuis tant d'années. Sa prudence, sa valeur & sa bonté estoient incomparables, il fut l'amour de ses sujets, & encore aujourd'huy sa memoire est cherie & honorée de tous les François.

Loüis XIII. son fils par la prise de la Rochelle, abbatit entierement le party des Huguenots, & la guerre ayant esté declarée entre la France & l'Espagne, ses armes furent victorieuses presque en tous les endroits où il les porta.

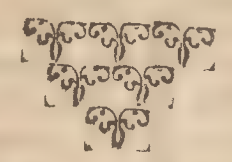
Loüis XIV. n'a pas seulement conservé les Conquestes du Roy Loüis XIII. son pere; mais il les a beaucoup augmentées par la prise de quantité de Villes importantes qu'il a asseurées à son Estat par deux Traitez de Paix tres avantageux; sçavoir celuy de Munster, & par celuy de l'Isle de la Conference.

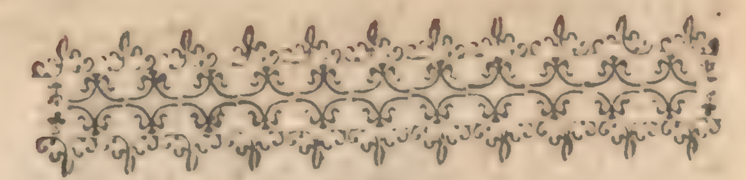




LE CHEMIN DE MARseille à Nice, avec les noms des Villes, Bourgs, & Villages.

De Marseille à Aubagne, trois lieuës.
D'Aubagne à la Maison du bois de Conjou, vne lieuë & demie.
De la Maison du bois de Conjou à Lebausset, deux lieuës.
De Lebausset à Ollioules, vne lieuë.
D'Ollioules à Toulon, vne lieuë & demie.
De Toulon à Soliers vne lieuë.
De Soliers à Cuers, quatre lieuës.
De Cuers à Pignans, trois lieuës.
De Pignans à Muy, cinq lieuës.
De Muy à Frejus, deux lieuës.
De Frejus à l'Isterio, deux lieuës
De l'Isterio, à Cannes, cinq lieuës.
De Cannes aux Isles saint Honorat & sainte Marguerite, vn quart de lieuë.
De Cannes à Antibes, trois lieuës.
D'Antibes à Saint Laurens, trois lieuës & demie.
De Saint Laurens à Nice. vne lieuë & demie.





LES CHOSES LES PLVS *remarquables que i'ay veuës depuis la Ville de Paris jusques à la Ville de Nice, distribuées en Merveilles.*

Les sept Merveilles, c'est adire les sept choses les plus considerables depuis Paris jusques à Moulins.

1. *La Maison de M. Hincelin à Essonne.*
2. *Petit Bourg.*
3. *Sale du Chasteau à Montargis.*
4. *Le Canal de Briare, à Briare.*
5. *Eaües de Pougues, à Pougues.*
6. *Verrerie & Fayence, à Nevers.*
7. *Eglise de S. Cyr, à Nevers*

Les sept Merueilles de la Ville de Moulins.

1. *Les Chartreux.*
2. *Le Château.*
3. *Tombeau de M. de Montmorency.*
4. *La Coûtellerie.*
5. *Eaües de Bourbon.*
6. *Genealogie de la Maison de Bourbon.*
7. *La situation de la Ville.*

Les sept

Les ſept plus belles choſes de la ville de Lyon.

1. *La Charité.*
2. *L'Hôtel de ville.*
3. *La Belle-Court.*
4. *Noſtre Dame de Forviere.*
5. *Les Chartreux.*
6. *La Police de la ville.*
7. *Le Trafic.*

Les ſept Merveilles depuis Lyon juſques au Saint-Eſprit.

1. *Situation de Sainte-Foy.*
2. *Antiquité de la ville de Vienne.*
3. *Egliſe de N. Dame de la Vie.*
4. *Egliſe Cathedrale.*
5. *La vertu de l'eau pour la trempe du fer, dans Vienne.*
6. *Oſſemẽs d'vn Geant dans Valence.*
7. *Pont du S. Eſprit au S. Eſprit.*

Les ſept choſes les plus dignes d'eſtre remarquées de la ville d'Avignon.

1. *Les Peres de la Doctrine Chreſtienne.*
2. *Les Celeſtins.*
3. *Les Egliſes des quatre Mandiants.*
4. *La Iuſtice de la Ville.*
5. *Le Palais du Vice-legat.*
6. *Les Murailles de la Ville.*
7. *Le Pont ſur le Rhoſne.*

Les sept choses les plus remarquables depuis Avignon jusques à saint Maximin.

1. *Le Pont du Gard, sur la Riviere du Gardon.*
2. *Amphitheatre de Nismes, à Nismes.*
3. *La Maison-quarrée à Nismes.*
4. *Eglise Ste. Marthe, à Tarascon.*
5. *L'Eglise de saint Sauveur, à Aix.*
6. *La place d'Orbitelle, à Aix.*
7. *L'Eglise de saint Maximin, à saint Maximin.*

Les sept Merveilles depuis saint Maximin jusques à Toulon.

1. *La sainte Baûme.*
2. *Le Port.*
3. *l'Eglise S. Victor.*
4. *Nostre Dame la Major.*
5. *La Citadelle de Marseille.*
6. *Le Port.*
7. *l'Eglise Cathedrale à Toulon.*

Depuis Toulon jusques à Nice.

1. *l'Amphitheatre de Frejus, à Frejus.*
2. *Tour de l'Isle saint Honorat à S. Honorat*

Fin du Voyage de France.



IOVRNAL D'VN VOYAGE D'ITALIE;

COMMENCÉ LE HVICTIEME Novembre mil six cens soixante : & finy à Venise le trente-vniéme May mil six cens soixante-vn.



NICE appelée par les Latins, *Nicæa*, & qui doit reconnoistre, selon quelques autheurs, les Marseillois pour fondateurs, est vne ville à trois lieuës d'Antibes, & la premiere que ie rencontray en entrant en Italie. Elle est Episcopale & suffragante de l'Archevesché d'Ambrun, & la capitale du Comté, dont elle prend le nom. Autrefois elle fut nommée Nice de Provence, pource qu'elle estoit vnie à son Comté; depuis les Princes de Piedmont l'ont possedée long-temps, & ensuite les Ducs de Savoye qui en sont aujourd'huy les Maistres. Elle est appuyée au derriere sur les Alpes; & quoy qu'elle soit sur le bord de la Mer, son port est à Ville-fran-

ene, & n'a qu'vne plage où les petites Barques peuvent aborder.

Le neufviéme Novembre me pourmenant dans la ville, je remarquay qu'elle est comme divisée en deux parties, qui se reunissent par le moyen d'vn Pont, & son Château luy est joint par vn costau tres rude, & dont la situation est merveilleusement avantageuse pour dominer à la ville, & l'aspect que l'on y a sur la Mer en est charmant. De l'autre costé est vn beau Palais pour le Prince, & vne Citadelle qui dans vne necessité défendroit la ville, qui est d'autant plus importante, qu'elle est la frontiere & le boulevart d'Italie. Il y a vn Senat étably pour le Comté, & les vallées qui en dépendent : on y presche, on y plaide, & on y rapporte tous les actes publics en langue Italienne, quoy que le vulgaire parle d'vne langue meslée de l'Italien & du Provençal. Là on commence à compter les heures à l'Italienne; sçavoir la premiere heure aprés le Soleil couché, & les vingt-quatre heures continuent jusques à la mesme heure du l'endemain exclusivement.

En entrant dans les Eglises des Iesuites, des Dominiquains, des Augustins, des Minimes & des Hieronymites ; j'ay remarquay que les Chœurs pour l'ordinaire sont derriere le grand Autel, mesme dans la Cathedrale dediée à S. Reparabe, dont vne partie tomba il y a quelques années, & dont les restes donnent à juger de sa beauté quand elle estoit sur pied. Les habitans sont en reputation d'estre d'vn esprit subtil, polis en leurs mœurs, & adroits en leur negoce: aussi y respirent ils vn Ciel doux & benin, si bien que vous y voyez vn mesme arbre rapporter toute l'année & en toute saison, feüilles, fruits & fleurs

d'orange. C'eſt ce que j'ay pû obſerver de la Ville de Nice. Diſons preſentement quelque choſe de la maiſon Royale de Savoye & de ſes Eſtats, ne deſirant pas m'éloigner du deſſein que je me ſuis propoſé au commencement du voyage, & que j'executeray dans la ſuite le plus fidelement que je pourray.



DE LA MAISON ROYALE du Duc de Savoye.

ENtre les plus illuſtres maiſons Souveraines, de l'Europe, celle de Savoye tient vn rang conſiderable, ſoit à cauſe de ſon origine, qu'elle tire de l'ancienne maiſon de Saxe, ſoit pour ſes alliances avec les principales Couronnes de la Chreſtienté, ſoit enfin pour ſes pretenſions ſur le Royaume de Chypre, qui luy donne le titre d'Alteſſe Royale. Ces Princes au commencement furent appellez Comtes de Morienne, depuis Comtes de Savoye, juſques à Amedée VIII. qui en fut creé Duc par l'Empereur Sigiſmond l'an 1416. Les derniers Ducs ont eſté Charles-Emmanuel, qui fut autant attaché à l'Eſpagne, que ſon fils Victor-Amedée a eſté affectionné à la France, qui luy avoit donné pour femme, Chriſtine, fille de Henry le Grand. Cette Princeſſe pendant ſa Regence a eſté puiſſamment ſecouruë de la France dans la guerre qu'elle eut avec les Eſpagnols, qui par la Paix ont rendu les places qu'ils

avoient prises pendant la guerre. Victor-Amedée a eu pour successeur Charles-Emmanuel son fils, qui gouverne presentement, & que l'on compte pour le XIV. Duc de Savoye. Parlons presentement de ses Estats.

DES ESTATS DU DUC DE Savoye.

ON peut passer les Estats du Duc de Savoye dans leur plus grande longueur, en six ou sept journées, & dans leur largeur en cinq où six. Ils sont au delà des Alpes, dans les Alpes mesmes, & au deça. Ce qu'il a au deça des Alpes, est appellé la Savoye, prenant vne partie pour le tout. Elle a au Nord la Bourgogne, les Suisses & le Lac de Geneve : au Levant le Piedmont, au Midy & au Couchant le Dauphiné & la Bourgogne. Elle comprend les Duchez de Chablais, d'Aoust, de Geneve, les Comtez de Morienne, Tarentaise, Faussigny, les Villes de Chamberry ancienne demeure des Ducs, où est le Parlement, Montmelian ; & plusieurs autres : quelques-vns y enferment la Bresse. La Noblesse de Savoye est d'vne conversation charmante, civile aux estrangers, agreable en son langage, qui aime son Prince dont la Cour est des plus polies de l'Europe. Si le païs est sterile en plusieurs endroits, il est fecond en mines de toute sortes de metaux, & en lacs qui fournissent des poissons tres excellens. Celuy de Geneve surpas-

ſe tous les autres. Parmy pluſieurs merveilles de la nature dans ce païs, l'on m'a dit qu'ils y trouvent des Lievres & des Perdrix blanches: que l'on void vne fontaine dont l'eau coule & ſe ſeiche en vne meſme heure; qu'vn animal nommé Marmot dort ſept mois de l'année ſans prendre aucune nourriture, & ſans diſcontinuer ſon ſommeil.

Le païs que le Duc de Savoye a au delà des Alpes, eſt appellé le Piedmont: il eſt le tiltre de ſon fils aiſné, & eſt ainſi nommé pource qu'il eſt placé au pied des monts qui ſeparent la France & la Savoye, de l'Italie. Il fut autrefois habité par les peuples Taurins, & les Lombards y mirent vn Gouverneur, & le redigerent en forme de Province, & les Rois d'Italie s'en emparerent: enſuite les Rois de France, & en dernier lieu les Ducs de Savoye, qui preſentement en ſont en poſſeſſion, ſon étenduë dans ſa plus grande longueur eſt de quatre où cinq journées, & comprend le Marquiſat de Suze, celuy de Turin, & celuy de Saluſſes. Le Comté d'Aſt & vne partie du Mont-Ferrat, le Comté de Nice & autres lieux, qui enferment pluſieurs villes. Le païs eſt bon par excellence; il produit des bleds en abondance & des vins les plus exquis, & rend à ce qu'on tient au Prince plus de douze cent mil écus d'or.

Le dixiéme Novembre je partis de Nice & continuant mon chemin ſur des montagnes affreuſes, je paſſay à N. Dame de Laghette qui en eſt à deux lieuës, & dans le Comté & le Dioceſe de Nice. C'eſt vne Egliſe ainſi appellée pour la proximité d'vn petit Lac, dõt on ne void aujourd'huy aucun veſtige. C'eſt vne merveille comme on a pû tail-

ler les rochers pour y trouver sa place. Là est vne Image de N. Dame, illustre par les miracles qu'elle y fait fort frequemment : vne mere sa neuvaine accomplie pour demander à la Vierge le retour de son fils captif, elle le trouua en sa maison. Les pelerins y viennent souvent faire leur devotion.

Continuant ma route toûjours sur des montagnes escarpées, & quelquefois sur le bord des precipices, dont l'eau de la Mer vient moüiller le pied ; je passay au pied du Château de Tourby à trois milles de N. Dame de Laghette sur le bord de la Mer. La Tour qui y est se fait plûtost remarquer par sa hauteur & par son assiette, que par sa Forteresse. Le Duc de Savoye est maistre de ce lieu.

Delà je descendis par des chemins tres fascheux qui vont en serpentant sur des rochers pendant vne bonne heure à la Ville de Monaco, forteresse tres considerable qui merite vne description toute particuliere. Elle est à trois lieuës du Château de Tourby.



MONACO.

MOnaco ainsi appellée des mots Grecs, μόνος qui signifie seul & οἶκος maisõ, pource qu'Hercules y estoit adoré seul dans son Temple, ne souffrant point la societé d'vn autre Dieu : aussi disoit-on ce lieu autrefois le port d'Hercules. Cette Ville est dans la partie Occidentale de la

Mer de Genes, & eſt vne Principauté du Prince Grimaldy qui l'a donnée en échange au Roy pour le Duché de Valence. Cette place eſt tres importante pour eſtre noſtre Frontiere, & à l'entrée de la Mer de Provence; où les Vaiſſeaux ne ſçauroient paſſer qu'auparavant ils n'ayent rendu leur hommage à cette Ville : au pied de laquelle eſt vn Port, & le Château eſt bâty ſur vn rocher eſcarpé, ſi haut élevé que delà regardant en bas, cela vous fait frayeur, le pied en eſt bâtu par les flots de la Mer : en vn mot la Ville, la Citadelle & le Château ſont ſur vne langue de terre détachée des montagnes & d'vne hauteur prodigieuſe, qui fait comme vn Amphitheatre qui avance dans la Mer, & eſt quaſi tout environnée d'eau, faiſant comme vne Peninſule, excepté d'vn coſté qu'elle eſt preſſée d'vne affreuſe montagne, qui dominant à la ville diminuë beaucoup de ſa force.



DE L'ESTAT DE LA REPVblique de Genes.

CE qui autrefois eſtoit appellé *Ligurie*, eſt dit aujourd'huy Côte de Genes, qui a pris le nom de ſa principale Ville. Autrefois ce païs s'étendoit juſques aux rivages du Rhoſne dans les Gaules; mais depuis il a eſté enfermé en Italie, & ſes limites ſont aux Rivieres du Var & de la Maigre, le long de la Mer & du Mont-Apennin, du Couchant à les Alpes, du Levant la Toſcane,

du Midy la Mer Ligustique, & du Nord l'Apennin. Sa longueur est de 167. milles où environ, & dans sa largeur il est arresté tout court par le Mont-Apennin. Il est divisé en Riviere Occidentale qui comprend toutes les Villes depuis Monaco jusques à celle de Genes, & Orientale, qui enferme la Ville de Genes & autres jusques au Port de Lune. Voila en peu de mots l'étenduë, la division & la situation de la Riviere de Genes possedée par la Republique. Ils tiennent aussi l'Isle de Corsegue, où ils envoient des Officiers tous les ans pour la gouverner. Passons presentement à la suite du voyage.

L'aprés-disnée du mesme jour je sortis de Monaco, & allant toûjours sur les montagnes & au bord de la Mer, & bien souvent des precipices qui me faisoient autant apprehender le peril, comme la difficulté de faire cette route, qui auroit esté du tout insuportable si elle n'eust esté accompagnée de quelque plaisir de voir à vne lieuë de Morgues ou environ, des jardins plantez d'vne diversité de Citroniers, d'Orangers & d'Oliviers, qui se trouvent dans le chemin jusques à la Ville de Menton qui en fournissent le païs, & qui communiquent de leur abondance dans les autres. Entre plusieurs que j'ay veus, je me suis arresté particulierement à considerer celuy du Prince de Morgues, dont la situation est avantageuse pour produire ces sortes de fruits. La promenade y est d'autant plus agreable, que vous la prenez dans des allées plantées d'Orangers, & l'abondance des fruits y est si grande, que quoy que la terre sous les arbres en soit couverte, ils en sont encore tout chargez, sans qu'il paroisse aucune diminution. Et suis ainsi arrivé à Menton, lieu de la couchée.

MENTON.

MEnton est vne petite Ville à huit milles de Monaco, sur vne éminence, & au bord de la Mer dans la côte Occidentale de la Riviere de Genes, & dont le Prince de Morgues fait son lieu de plaisir, & qui est dautant plus charmant qu'il est remply de Citroniers, Palmiers & Orangers que vous voyez dans les jardins & par les campagnes, qui produisent des fruits en quantitez, & qui en qualité surpassent tous les autres. Là est vn grenier à sel qui fournit le païs : là on voit trois Châteaux : l'vn est au haut de la montagne, l'autre dans la ville, & le dernier avance vn peu sur la Mer, & la ils font garde pour empescher l'irruption des Pirates de Mer, qui viennent par fois vers ces côtes. Là le peuple a vn langage meslé d'Italien & de Provéçal, ce qui le rend quasi inintelligible. Là sont des Capucins dans le Bourg & des Recolets hors la ville, sur le haut de laquelle est bâtie l'Eglise de S. Michel, Paroissiale.

Le honziéme Novembre estant sorty de Menton, à vne lieuë delà je trouvay vne Chapelle de N. Dame. Sur la porte sont ces deux vers Latins.

Virginis effigiem qui transis, pronus adora,
Non tamen effigiem, sed quòd designat, honora.

Continuant de cheminer dans vne route fascheuse, j'arrivay à Vintemille à neuf milles de Menton.



VINTEMILLE.

Vintemille ville appellée par les Latins, *Albium Intemelium*, de la Riviere Occidentale de Genes ſur le bord de la Mer. Elle eſt Epiſcopale, & dans ſa Cathedrale l'on y honore quelques ſaintes Reliques, comme la machoire de ſainte Catherine & de S. Blaiſe, vn doigt de S. Nicolas & quelques autres. Me promenant dans la ville j'y remarquay avec plaiſir le pavé des maiſons de la belle ruë, fait de petites pierres rapportées enſemble, qui repreſentent diverſes figures rondes & quarrées. En ſortant de la ville vous trouvez de tres méchant pavé, & quand j'eus paſſé le Pont qui eſt ſur la Riviere, je vis à gauche vne Egliſe deſervie par des Religieux Obſervantins, & vn mille au delà je paſſay par Bordighere, Bourg ſitué ſur la côte Occidentale de Genes & au bord de la Mer. Là eſt vn Château fortifié pour défendre le lieu où veille vne ſentinelle pour n'eſtre point ſurpris des ennemis. A trois milles au delà eſt S. Reme, où j'arrivay aprés avoir côtoyé la Riviere de Genes.



SAINT REME.

SAint Reme Ville agreable de l'état & de la côte Occidentale de Genes à trois milles de Bordighere, ſituée dans vn fond tres fertile & plus charmant que tous ceux qui ſe trouvent ſur la Riviere. Vous y voyez les Citroniers, Orangers & Palmiers, non ſeulement dans les jardins qui en ſont remplis ; mais encore dans les campagnes & dans la plaine qui eſt entre la ville, & la Mer, qui en eſt couverte, & en ſi grande abondance qu'ils en envoient en Provence & en Languedoc, d'où ils rapportent des grains que la terre ingrate ne produit point en ces quartiers ; mais ſeulement du vin & de l'huile.

En ſortant de S. Reme j'eus le plaiſir de voir les Palmiers diſperſez çà & là par la campagne ; mais cette joye ne commença pas plûtoſt qu'elle eut ſa fin, lors que je me vis ſur ces affreuſes montagnes tellement eſcarpées dans leur hauteur, qu'elles ſemblent faire alliance avec les nuës, & ſouvent je marchois ſur le bord des precipices, dont l'eau de la Mer vient battre les rochers, & où les chemins ſont ſi étroits en quelques endroits que l'on y doit apprehender la cheute. Sur les bords ont eſté plantées quelques Croix pour vous avertir des lieux les plus dangereux, où quelques-vns ſe ſont perdus, & pour vous faire éviter ces écuëils.

En avançant dans ma route je trouvay la Cha-

pelle de N. Dame de l'Ame, bâtie dans vne grotte, & cheminay dans des lieux aussi étroits que perilleux faits de main d'hommes sur le panchant de ces affreuses montagnes, & arrivay à la Rive où je pris mon repos.

LA RIVE.

LA Rive Bourg de l'Estat de Genes sur le bord de la Mer & dans sa côte Occidentale. Quoy qu'en ces quartiers la terre soit sterile comme dans toute la côte, ils ne laissent pas avec leurs soins & leur artifice, de faire venir de tres excellent vin muscat qu'ils envoient à Rome, à Naples, & autres lieux.

Le douziéme Novembre je partis de la Rive, & côtoyant la Mer environ quatre milles, je passay au Port Maurice.

PORT-MAVRICE.

LE Port-Maurice est vn bon Bourg de l'Estat de Genes & dans sa côte Occidentale, bien peuplé, situé sur vn petit côtau bordé de Mer, dont le port a esté comblé par ordre de la Republique : comme aussi quelques autres de l'Estat,

pour faire rechercher leur principal port, & le rendre plus fameux. Là est vne Forteresse pour la defense du Bourg : & la curiosité vous doit porter à voir le Convent des Cordeliers. Les Grenadiers & les Oliviers qui sont à l'entour, ne le rende pas peu agreable. Cheminant toûjours dans des routes fascheuses, i'arrivay à Oneille.

ONEILLE.

ONeille, ville agreable & Principauté du Duc de Savoye, à dix milles du Port-Maurice, sur le bord de la Mer, & située dans vne plaine qu'vne vallée merveilleusement belle & riche en Oliviers joint, qui en fournit tout le païs. Elle est fermée de murailles nouvellement rebâties : les ruës en sont belles & polies au dernier point; & les maisons s'appuyent & se soûtiénent par le moyen des ares-boutans qui les joignent. Comme il n'y a aucune Forteresse, durant les guerres elle fut prise & reprise. Si vous voulez voguer sur Mer, & vous tirer des fascheuses montagnes où ie suivis ma route, prenez vn Bâteau ou vne Felouque, vous en trouverez qui partiront à toute heure.

A trois milles delà, est Diano petite ville, bâtie à deux milles de la Mer : dont le terroir qui la joint est abondant en huile : Elle est située sur vne eminence, avec vn château plus considerable pour sa belle situation que pour sa forteresse; quoy qu'il ait assez d'estenduë. Et ayant laissé Luserne,

& franchy vne tres-haute montagne, du haut de laquelle en regardant du costé de la Mer, je découvris deux ou trois Bourgs au long de son rivage, qui ne paroissent rien, en estant la profondeur si grande, qu'elle éloigne vostre veuë, & fait que l'objet semble s'en retirer; j'arrivay à Santoglia, Bourg sur le bord de la Mer, de l'estat de Genes & de sa coste Occidentale, & vn mille au dela. Ie vins ensuite à Arasse prendre mon repos. Depuis la Rive jusques icy, en quelques endroits se trouve d'excellent vin muscat, qui croist dans le païs.



ARASSE.

ARasse, ville de l'estat de Genes, de sa Riviere Occidentale, a vn mille de Santoglia & de l'Evesché d'Albengue. Elle est marchande, bien peuplée, merveilleusement nette & polie & fournit des pescheurs de Corail. au milieu de laquelle est vne place quarrée tres-proprement, dont les habitans font leur lieu de promenade & de conversation. Là est vne Eglise Collegiale bien rentée. Là sont des Capucins, Cordeliers, Observantins, & des Religieuses de sainte Claire. Là vous pouvez prendre vne barque ponr aller à Genes, & par toute la coste. Ce party est beaucoup plus seur que d'aller sur les montagnes.

Le treiziéme Novembre en sortant d'Arasse, & en jettant la veuë du costé de la Mer, i'apper-

çeus

ceus ſur ſon bord vne Tour, où eſt vne ſentinelle pour n'étre pas ſurpris par la trahiſon des Turcs & des Corſaires, qui voguent aſſez ſouvent ſur les côtes, & qui auſſi le plus ſouvent ſont payez de leur audace : Pour la garantir de leurs inuaſions, l'Eſtat a fait bâtir en pluſieurs endroits de la côte des petits forts, gardez continuellement, fortifié les Villes & les Bourgs de tres-bonnes & hautes murailles : garni quelques endroits de canons, & autres munitions de guerre.

A deux milles d'Araſſe ou environ, ie commencay à découvrir cette ſuperbe ville de Genes, dont la ſeule veuë me fit oublier vne partie des fatigues paſſées ; & en avançant toûjours ſur les montagnes, j'arrivay à Albengue, à ſix milles d'Araſſe.

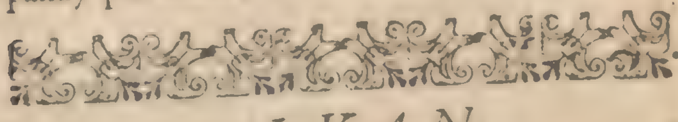


ALBENGVE.

ALbengue, ville de l'Eſtat de Genes, & ſur ſa coſte Occidentale, appellée par les Latins *Albingaunum*, nom qu'elle à pris des Alpes qu'on nommoit autrefois *Albij montes*, qui fut en reputation d'eſtre fort belliqueuſe. Les Tours dont on void encore quelques veſtiges, bâties par des Capitaines de Vaiſſeaux, font paroiſtre ſon antiquité ; quoy qu'elle ſemble eſtre ſituée advantageuſement dans vne plaine agreable, qui ſe donne de l'eſpace auparavant qu'elle ſe joigne aux montagnes, & quoy qu'elle ne ſoit qu'à cinq cens pas de la Mer, ſon air n'en eſt pas ſain, & il paſſe pour proverbe : *Albenga piana ſe foſſe*

sana si dimandarebbe Diana. Il fait beau voir ses environs tout couverts d'oliviers, & la terre cultivée plus que dans tout le reste de la coste.

Ce méme iour ie passay par Cerial, à vn mille d'Albengue, & Borghette a vn mille de Cerial, Bourgs sur le bord de la Mer de Genes, & dans sa coste Occidentale; qui furent il y a vingt ans ou environ ravagez par les Turcs, qui en emmenerent les habitans esclaves, qui depuis furent racheptez par la Republique. Audela ie passay par Luan, à trois milles de Borghette.

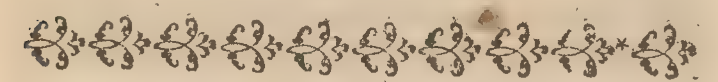


LVAN.

LVan, petite ville de la Riviere Occidentalle de Genes, & Principauté du Prince Doria, vne des plus illustres Familles de l'Estat, qui en fait son seiour de delices & demeure dans son palais, dont les premenades qui sont autour, sont charmantes, non seulement pour les maisons de plaisance de quelques particuliers: mais encore plus pour la situation naturelle du lieu qui est agreable au dernier point. La closture des murailles de la ville, & la garnison en fait la force. Le nombre des Eglises, la devotion, & la situation qui est dans vne plaine, la rend plaisante. En avançant, ie passay à la Pria, Bourg fermé de murailles de l'Estat de Genes & de sa riviere Occidentale: & abondant en fruits de plusieurs sortes.

Marchant toûjous dans des routes tres-fascheuses, ie me trouvay sur vne montagne autant affreuse par sa hauteur, que difficile par sa roideur,

qui va dans sa descente comme en precipice, & fut surpris quand ie vis le chemin taillé à mains d'hommes dans le panchant des rochers de la montagne, qui me conduisit à Final, ville où ie pris mon repos.



FINAL.

FInal est vne bonne ville, appellée par les Latins, *Finalium*, à cause de la subtilité de son air; proche de la Mer, & dans la Riviere Occidentale de l'Estat de Genes. Elle porte titre de Marquisat, dont Philippe III. s'empara au prejudice de la famille des Carractes, l'an mil six cens deux, & que le Roy d'Espagne possede encore à present. Il y a vne Citadelle bâtie presque entierement sur vn rocher; & autant considerable par son assiette, que par ses fortifications tres-bien entretenues. Ce lieu est extremement commode à sa Majesté Catholique, pour la descente des troupes qu'il envoye dans le Milanez, & qui debarquent dans le Bourg, qui est sur le bord de la Mer; où abordent les barques qui apportent toutes sortes de commoditez à la ville: où sont de tres-excellens vins muscats, & où l'on est mieux logé que dans pas vn autre lieu de cet Estat.

En sortant de la ville ie franchis vne montagne tres-haute & tres-rude; & en avançant dans ces mal'heureuses routes, j'apperceus Noli à neuf milles de Final.



NOLI.

NOLI, est vne ville appellée par les Latins, *Nolium*, & située dans vne plaine, sur le bord de la Mer, & dans la coste Occidentale, de mesme que toutes celles que l'on rencontre jusques à Genes : Elle est Episcopale, & son port est fort considerable, non seulement pour sa belle étenduë ; mais encore plus pour les avantages que les habitans en retirent. Les tours que l'on y voit, ont esté bâties par des Capitaines de Vaisseaux, qui ont beaucoup obligé cette ville par vn avantage si necessaire.

A cinq milles audelà est Vai, forteresse de l'Estat, au pied de laquelle est vn port, où debarque la milice que le Roy d'Espagne envoye dans le Milanez, & qui est la retraite de ses Vaisseaux, quand il a dessein de faire la guerre sur la Mediterranée.

On remarque que le long de la Riviere Occidentale de la Mer de Genes, les habitans en sont traîtres & couverts, d'vne humeur noire & melancolique, mais que d'ailleurs ils ne manquent pas d'esprit : ils mangét la moitié de leurs mots en parlant & leur langage est si corrompu qu'il est presque impossible de les entendre. Les cheveux blonds & roux y sont tout à fait en estime, & cette couleur est la plus considerée par les femmes. Pour y parvenir elles se servent de toutes sortes d'inventions, elles s'exposent toutes écheveléés a l'ardeur du Soleil, elles moüillent mesme leurs cheveux avec des eauës preparées pour

les rouſſir. C'eſt vne choſe plaiſante que de voir les Dames avec leurs Vertugadins, qui ſont ſi fort relevez en rondeur qu'elles paroiſſent comme de petites tours : juſques-là que quelquefois l'on eſt contraint d'ouvrir les grandes portes pour leur donner paſſage quand elles vont dans les maiſons.

Ie ne puis taire la mauvaiſe chair qu'il font aux paſſans. Par l'empreſſement qu'ils font paroiſtre à voſtre arrivée, ils ſemblent promettre vn merveilleux regale, mais aprés avoir fait cent tours, ils apportent vn mouchoir ſur la table & des aſſiettes de bois ; enſuite vn ſervice d'vne ſalade abreuvée d'huile puante, vn morceau de ſerpent roty, des petits poiſſons marinez, mais en petite quantité, du pain dur comme le fer, & du vin qui n'a point de ſaveur. Voilà le regale qu'ils vous font meſme les jours gras, aprés les fatigues de tant de mauvais chemins. C'eſt auſſi vne choſe merveilleuſe que de voir ce païs, qui ne conſiſte dans ſa plus grande partie, qu'en montagnes, rochers, & terres ingrates, & qui neantmoins eſt ſi vniverſellement habité, qu'il n'y a pas vne ſeule plaine qui ne ſoit remplie de monde. Peut-eſtre que la commodité de la Mer & les ſituations avantageuſes des lieux les y ont invitez.

En avançant toûjours dans de mauvais chemins ſans relaſche, mais principalement à quatre milles de Vai, ou environ ; je franchis vne montagne affreuſe par tout & perilleuſe en quelques endroits : mais enſuite côtoyant la Mer par vn beau & agreable chemin j'arrivay à Savone, où je pris mon repas.

SAVONE.

SAvone est la Ville la plus ancienne, la plus grande, & la meilleure de l'Estat, aprés Genes. Elle est située à six milles de Vai dans vne plaine & sur le bord de la Mer. Les Sforces, les Ducs de Milan, & les François en ont esté les maîtres les vns aprés les autres. Elle a mesme eu des Ducs particuliers, & a esté Republique. A present elle est sous la domination des Genois. Elle est fermée de murailles & de quatre ou cinq portes, & deffenduë par vne Citadelle qui est forte par son assiette & par ses fortifications, remplie de plusieurs Eglises de Religieux; comme de Iesuites, Capucins, Cordeliers, Iacobins, Augustins & de Religieuses Carmelites, de l'Annonciade, & autres. Elle est Episcopale, mais sur tout considerable pour avoir donné trois Papes à l'Eglise; sçavoir Sixte IV. Iules II. tous deux de la maison de Rouere, & Gregoire VII. Les deux derniers ont pris naissance dans la ville mesme & le premier à Celle; qui est vn lieu fort peu éloigné de Savone, dont le Port qui est bâty en avançant dans la Mer, est revestu de grandes pierres pour resister à l'impetuosité des eaues, & lequel quoy que la Republique l'ait fait combler, ne laisse pas d'estre fort vtile à la ville par les petits Vaisseaux qui y apportent les danrées qui luy sont necessaire. Cette ville est marchande & frequentée pour le commerce. La considerant par les ruës, j'y

apperceus plusieurs Palais magnifiques ; parmy lesquels celuy de Iules II. tient bien son rang.

Le quatorziéme Nouembre je sortis de Savone & chemin faisant dans vne route plus agreable, je passay par Arbisolla & par Varaggio, deux Bourgs où l'on commence à respirer vn air plus doux, à cause du voisinage de la Ville de Genes. Vous y voyez les maisons peintes par le dehors : Vous y considerez avec plaisir les jardins remplis de fleurs les plus odoriferantes & d'Orangers les plus beaux. Delà je passay par Arassan, Vtri, & Sestri, Bourgs où je ne vis rien de remarquable, & poursuivant mon chemin, aprés avoir passé vn fort beau Pont, j'arrivay à S. Pierre d'Arena, où je consideray avec attention & avec plaisir de magnifiques Palais, qui ne luy donnent pas peu d'éclat.

Le quinziéme Novembre en sortant de S. Pierre d'Arena j'eus encor l'oisir de considerer ses beaux Palais, qui luy donnent vn grand ornement & vn éclat qui satisfait merveilleusement la veuë. Ie vis aussi avec plaisir le Fanal bâty sur vn rocher d'vne hauteur prodigieuse, qui de jour par son élevation se fait voir de loin & facilite l'accés des Vaisseaux au Port, de mesme que de nuit par la lumiere qui n'y manque jamais.

Le chemin qui me conduisit à Genes, est large, beau & facile : mais pour le mettre en cét estat, il a falu employer de grands deniers à cause des rochers qu'il a esté necessaire de tailler. A l'entrée du faux-Bourg vers la droite j'apperceus le Port que l'on a tasché de rendre asseuré par le moyen de la Darse, je veux dire de deux Digues, que l'on a bâtis dans la Mer avec vne dépence incroyable : ce qui n'empesche pas que quand le

vent Sudoüest vient à donner, il ne fasse faire naufrage aux Vaisseaux jusques dans le Port. Avançant dans la ville, le pavé m'en parut poly; mais tres-glissant & j'arrivay à l'Hotellerie de sainte Marthe, l'vne des bonnes de la Ville de Gennes.



LES SEPT MERVEILLES;

Ie veux dire les ſept choſes les plus remarquables, depuis Nice juſques à Genes, ſont les ſuivantes.

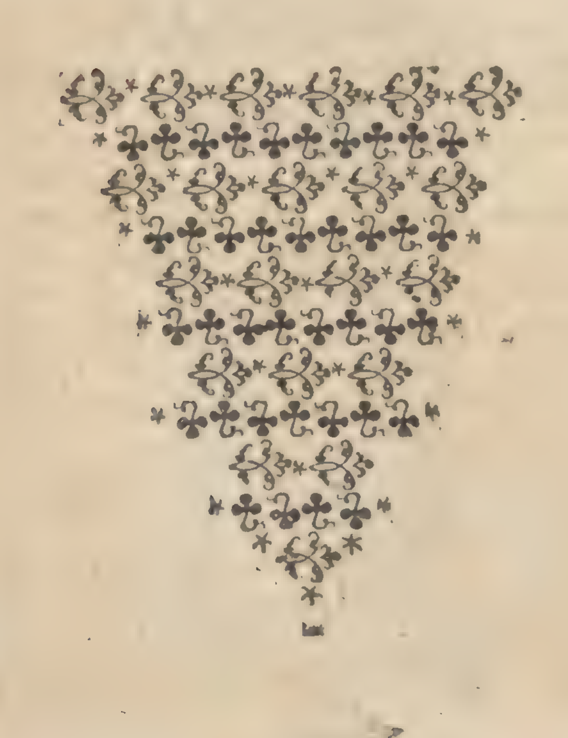

Maison de Savoye.
Forteresse de Nice.
N. Dame de
à 4. milles de Nice.
Iardin du Prince Mo-
naco à
S. Reme.
Forteresse de Final.
Savone.
Ægid. Rousselet sculp.

LE CHEMIN DE NICE à Genes, avec les noms des Villes, Bourgs & Villages, qui s'y rencontrent, & leurs distances.

DE Nice à N. Dame de Laghette, quatre milles.	
De N. Dame de Laghette au Château de Tourby,	trois milles.
Du Château de Tourby à Monaco,	trois milles.
De Monaco à Menton,	huit milles.
De Menton à Vintemille,	neuf milles.
De Vintemille à Bordighere,	vn mille.
De Bordighere à S. Reme,	trois milles.
De S. Reme à la Rive,	cinq milles.
De la Rive au Port Maurice,	quatre milles.
Du Port Maurice à Oneille,	dix milles.
d'Oneille à Diano,	trois milles.
De Diano à l'Vserne,	deux milles.
De l'Vserne à Santoglia,	trois milles.
De Santoglia à Arasse,	vn mille.
d'Arasse à Albengue,	six milles.
d'Albengue à Cerial,	vn mille.
De Cerial à Borghette,	vn mille.
De Borghette à Luan,	trois milles.
De Luan à la Pria,	cinq milles.
De la Pria à Final,	cinq milles.
De Final à Noly,	neuf milles.

De Noly à Vaï, cinq milles.
De Vaï à Savône, ſix milles.
De Savône à Arbiſola, deux milles.
d'Arbiſola à Varaggio, quatre milles.
De Varaggio à Araſſan, ſix milles.
d'Araſſan à Vtrj, douze milles.
d'Vtri à Seſtrj, ſept milles.
De Seſtrj à S. Pierre d'Arena, deux milles & demie,
De S. Pierre d'Arena à Genes, deux milles.

De Nice à Genes, cent trente-cinq milles & demie.



GENES.

GEnes eſt la Ville Capitale & Metropolitaine de l'Eſtat qui porte ce nom, elle eſt auſſi la premiere qui ſe trouve ſur les côtes de la Riviere Orientale & ſur le bord de la Mer Liguſtique, quaſi au milieu de cét Eſtat, & l'on peut dire qu'elle eſt la porte & l'entrée de l'Italie du coſté de la Mer Occidentale. Elle eſt ſituée partie dans vne plaine, & partie dans vne colline. Elle s'eſtend en longueur, mais elle eſt fort preſſée dans ſa largeur, d'vn coſté de la montagne qui regne quaſi tout au long de la ville, & de l'autre de la Mer, qui luy fait vne perſpectiue naturelle merveilleuſement agreable. Son circuit eſt de cinq milles, & elle eſt fermée de murailles tres-fortes, du coſté du Septentrion elle eſt couverte de montagnes. Elle eſt plus marchande qu'aucune autre ville d'Italie, & porte ſes marchandiſes travaillées en ſoye dans toutes les parties du monde. Les Italiens la nomment, *di ſuperbia altera pianta*, pour dire qu'elle eſt plantée ſur l'orgueil de ſes bâtimens. Auſſi en verité eſt elle des plus magnifiques, je ne diray pas ſeulement de l'Italie mais de l'Europe. Rien de plus poly que le dedans de ſes Palais, rien de plus commode que l'ordre de leurs appartemens, rien de plus ſuperbe que la matiere dont ils ſont bâtis, rien de plus ingenieuſement travaillé que leurs faces, en vn mot rien de plus achevé; puis

qu'ils feruent de modele à tous les Architectes de l'Europe qui en admirent la politeſſe, l'induſtrie, & les belles proportions qui y ſont obſeruées.

Si cette ville a eſté feconde en beaux eſprits qui ſe ſont ſignalez par leurs doctes écrits, comme Iuſtinian Eveſque de Nebia, Iean Balus, Maſcardi & autres, elle ne s'eſt pas moins renduë illuſtre en grands Capitaines. Les Doria & les Spinola ont donné en pluſieurs rencontres des marques de leur valeur qu'ils ont renduë inſeparable de leur nobleſſe. Ie ne parle point des Fieſchi, des Grimaldi, des Pallavicini, des Cibo, qui ſont des familles les plus nobles du païs; mais je diray ſeulement qu'elle a donné à l'Egliſe trois ſouverains Pontifes qui ont joint la pieté avec la doctrine: Hadrian V. de la maiſon des Fieſchi; Innocent IV. de la meſme famille, & Innocent VIII. de l'illuſtre famille des Cibo. La memoire de Chriſtophe Colombe ne mourra jamais, puis qu'il a découvert tant de païs auparavant inconnûs & qu'il a merité par ſon induſtrie d'eſtre appellé l'Admiral des Rois d'Eſpagne.

Me promenant dans cette ville, qui eſt auſſi peuplée qu'aucune autre de l'Italie, je ne pûs m'empeſcher d'admirer ſes ſuperbes Palais, dont la hauteur n'attire pas moins l'étonnement de ceux qui les regardent, que leur architecture & la ſymmetrie qui y eſt obſervée: Ce grand nombre de beaux batimens a bien relevé la ſituation naturelle du lieu, & luy a donné vn ornement tout à fait avantageux. Les ruës en ſont fort étroittes, & cela oblige les Genois à ſe ſervir de Litieres. I'y remarquay les hommes avec leurs grands Manteaux noirs de friſe, & les Dames qui ſe monſtroient à leur porte avec des habits ſom-

ptueux. Quand elles marchent par les ruës, elles prennent des compagnes & vont d'vn pas lent, grave & mesuré. Elles font grand estat des cheveux blonds ou roux, & taschent par toutes sortes d'artifices de leur donner cette couleur. Elles y mettent ou des feüilles, ou de petites paillettes, d'or & les entrelassent avec d'autres qu'elles acheptent pour se donner cét éclat qu'elles desirent. Les hommes sont de belle taille, d'vne hauteur & d'vne grosseur bien porportionnée, avares dans leurs ménages, mais magnifiques au dehors. Leur humeur est couverte; c'est pourquoy l'on les taxe de trahison, il faut neantmoins demeurer d'accord que les mœurs depuis quelques siecles, en ont esté bien changées, & qu'ils ne tiennent plus de la rudesse des montagnes; mais bien de la subtilité de l'air du païs. De rudes ils sont devenus polis, de grossiers subtils, & de voleurs & corsaires, fideles & vaillans. C'est ce que j'ay observé & ce que l'on m'a fait remarquer des Genois dans le peu de jours que je sejournay à Genes.

L'Eglise de l'Annonciade deservie par des Religieux de l'Ordre de S. François, & bâtie au despens d'vn Gentil-Homme Genois, merite vostre curiosité, puis qu'elle est vne des plus superbes de l'Italie. Sa situation est si avantageuse, que l'on y découvre dans sa grande clarté toutes les beautez qui donnent du plaisir à la veuë. Elle est belle dans sa longueur, dans sa largeur & dans sa hauteur, qui est soûtenuë par des piliers de Marbre d'vne couleur si brillante, qu'ils sembleroient estre peints; & si bien cannelez, que l'on croyroit qu'ils sont entourez de petites Colonnes. Le grand Autel est entre le Chœur & la Nef tout

de marbre. La voute est ornée des plus exquises peintures, & enrichie des dorures les plus vives que l'on se puisse imaginer. Les Chapelles, la Chaire du Predicateur, & les Chaires du Chœur, éblouissent les yeux de leur éclat, & retiennent l'esprit en admiration. En vn mot de quelque costé que vous jettiez la veuë vous ne voyez que marbre brillant, que dorures & que peintures. Le Convent est spacieux, & superbement bâti, on y monte de l'Eglise par differens degrez. I'y vis Cloistre sur Cloistre, & audessus des Iardins pleins d'Orangers & mesme encore plus haut, vn lieu où ils reservent de l'eau. Tout enfin y est riant, tout y est commode, tout y est magnifique, & merite bien que l'on se donne la peine de le considerer.

L'Eglise de Saint Laurens est la Metropolitaine de l'Estat, & surpasse toutes les autres en grandeur: mais elle est inferieure en beauté à celles de saint Ambroise & de l'Annonciade, & ie ne puis pas mesme asseurer que les colonnes sur lesquelles elle est soûtenuë, soient de marbre. Derriere l'Autel est le Chœur, où sont les Chaires des Chanoines: au dessus des statuës de marbre des quatre Evangelistes, & dans le fond du Lambris, est representé au vif le martyre de S. Laurens. Parmy plusieurs belles Chapelles i'ay admiré principalement celle de saint Iean, qui brille par dessus toutes les autres, par ses statuës de marbre, où ce Saint est representé en bosse, d'vne sculpture tres-delicate: mais sur tout par vn nombre considerable de lampes d'argent, qui doivent embraser les cœurs de la deuotion d'vn si grand Saint. Cette Eglise est depositaire d'vn grand Thresor de Reliques. Là on

l'on honore le bras de S. Iacques le Mineur, le chef de S. Barnabé, vne notable partie de la vraye Croix de N. Seigneur, des cendres du corps de S. Iean Baptiste, qui par vn miracle extraordinaire appaisent les furies de la Mer: trois parties considerables du corps de S. Laurens. L'on dit mesme que le plat dans lequel Herodias presenta à sa mere la teste de S. Iean Baptiste, se garde dans vne des Chapelles. Là est vn Vase d'Esmeraude d'vn prix inestimable, apporté il y a cinq cens quatorze ans de Cæsarée en Palestine, par Baudouyn Roy de Ierusalem.

I'entray le mesme iour dans les Eglises de N. Dame de la Vigne, & des Cordeliers. L'vne & l'autre n'ont rien de considerable, si non que cette derniere est grande & embellie de plusieurs Chapelles, où le marbre n'est pas épargné. Celle des Iacobins merite la curiosité du voyageur. Elle est longue & remarquable par ses belles Chapelles, ornées de beaux tableaux, & enrichies de belles colonnes. Du costé de l'Evangile i'en remarquay vne éclairée par vn bon nombre de lampes d'argent, données en vœu par des particuliers qui estoient devots à la sainte Vierge. En suite ie fis vn tour dans le Cloistre, considerable & pour son antiquité & pour son étenduë.

En passant par la place des Marchands, ainsi appellée, parce qu'ils s'y assemblent, j'allay voir *la Strada nuova*, la plus belle & la plus superbe ruë de Genes: belle dans sa largeur, & superbe dans ses palais que l'on voit d'vn costé & d'autre tous si magnifiques dans leur dessein, dans leur matiere & dans leur politesse, qu'ils rauissent en admiration. La curiosité vous doit porter d'en voir quelqu'vn par le dedans, & quand

vous l'aurez veu vous jugerez de la beauté de son architecture. Delà j'alay au Palais prendre mon Buletin pour mon logement; car c'est la coûtume des Estrangers qui logent en cette ville, & il est besoin d'en reprendre vn autre si l'on y arreste plus de trois iours.

Le seiziéme Novembre ie vis & admiray tout ensemble l'Eglise de S. Ambroise, déservie par les Iesuittes, vne des plus magnifiques qui soient dans Genes : sa grandeur, ses exquises peintures, ses belles colonnes attirent l'estonnement de tous ceux qui les considerent : les pilliers qui la soûtiennent sont d'vn marbre dont la couleur est si vive & la grosseur si prodigieuse, qu'elles se font admirer. La Chaire du Predicateur est toute de marbre, mesme le degré par lequel on y monte. Le maistre Autel est appuyé sur des colonnes de marbre, entre lesquelles sont les Statuës de S. Pierre & de S. Paul de méme matiere. Il ne se peut rien voir de plus beau que les Chapelles ornées de colonnes de marbre de diverses couleurs, & enrichies de balustres pareillement de marbre, d'vn bout de l'Eglise a l'autre. Il ne se peut rien de plus magnifique que ses tres-excellentes peintures qui paroissent dans le fond du Lambris : rien de plus poli que le pavé de l'Eglise, qui est d'vn marbre le plus beau que l'on puisse souhaiter. Les carrieres de marbre qu'ils ont en ces quartiers leur fournissent vne grande facilité pour élever ces superbes edifices.

Le palais où se rend la Iustice, & où ie me transportay, est vn bâtiment fort ample, composé de quatre grandes aisles, où sont de belles Chambres & des sales d'vne prodigieuse grandeur :

Dans l'vne j'y admiray les douze statuës de marbre blanc que l'on y a mis de differens particuliers, qui ont rendu quelque service considerable à la Republique : Ie vis l'entrée des Senateurs qui accompagnoient le Duc dans la sale où se rend la Iustice, Ils m'ont semblé avoir bonne mine, & marcher gravement avec des robes de damas, & des colets en forme de fraise, & le petit bonnet à la teste, & le Doge habillé de damas rouge & d'vn bonnet de mesme couleur. La court à l'entour de laquelle sont plusieurs artisans, est grande & spacieuse : proche la muraille du costé des degrez du palais sont deux statuës de deux Doria, pere & fils, que la Republique a fait mettre en reconnoissance des services qu'ils luy ont rendus.

Dans le mesme palais, ie vis l'Arsenal, où l'on m'a asseuré qu'il y avoit pour armer quarante mille hommes. I'y vis vne grande quantité de Mousquets, d'Hallebardes, de Corselets, de Cuirasses bien rangées en peu d'étenduë & en peu d'espace. I'y remarquay vne Hallebarde qui à la pointe d'vn costé, & de l'autre tire à deux pistolets : comme aussi toutes les Cuirasses de ces anciennes Amazones de Genes, qui oubliant la foiblesse de leur sexe, allerent genereusement avec vn cœur viril faire la guerre aux Infidelles dans la Terre-Sainte, & en recompense la Republique leur accorda le droit de Noblesse. L'on y conserve ces Cuirasses depuis trois cens ans. l'On me monstra vn Canon de cuir boully si leger, q'vn mulet en peut porter deux facilement : vn Mousquet Turc qui a vn gros calibre & vne hache : deux Estandarts, pris sur le Duc de Savoye, lors qu'il avoit guerre contre la Republique.

L'Eglise de S. Cyre m'a semblé surpasser toutes les autres dans la grande quantité de Marbre, dont elle est enrichie. Les piliers qui soûtiennent la Nef, & les Colonnes qui ornent les Chapelles, sont de Marbre, de mesme que le Chœur & les devants de l'Autel, les marche-pieds & les balustres. I'y remarquay aussi de tres-belles peintures tant au lambris qu'aux tableaux des Chapelles.

De l'Eglise j'allay au Convent où je fus conduit par vn Theatin, qui dans vn lieu de petite étenduë pour sa largeur, me fit voir Cloître sur Cloître, Dortoir sur Dortoir, dont le plus éleué estoit le plus grand & le plus éclairé. Au dessus de tout cela, je fus mené par le méme Pere dans des jardins remplis d'Orangers & de Citroniers, où les eaux coulent abondamment & en differentes manieres. Ie montay par des degrez en trois differens jardins, & qui sont les vns dessus les autres, au dessus encor desquels, ce qui est admirable, l'on trouve vn Moulin à eau, & vne Cisterne, & encor au dessus de tout cela vne plateforme de laquelle on voit toute la ville : ce que je ne pûs voir sans vne admiration toute particuliere, notamment que ces bons Religieux ne subsistent que de charitez, & neantmoins ils ne la demandent jamais.

L'Eglise de S. Matthieu est remarquable pour les Corps saints qui y sont honorez : sçavoir entre autres, celuy de sainte Anastasie Vierge & Martyre apporté de Constantinople, ceux de S. Maur, & de S. Eleuthere Martyrs, les cendres de S. Maximus & de S. Pelagius Martyrs.

Delà j'allay chez les Peres du S. Esprit Religieux de S. Dominique, qui ont vne Eglise considerable à cause de son Dome. Passant par la Por-

te de S. Thomas j'entray dans le Palais Doria, l'vn des plus magnifiques de Genes. Il comprend plusieurs appartemens tres commodes & richement meublez. Il y a au bas vne belle gallerie qui soûtient la maison avec plusieurs piliers de Marbre, & est considerable dans sa longueur & largeur; d'où l'on a veuë sur le Port. Cette maison est accompagnée d'vn tres-beau jardin, au milieu duquel est vne fontaine avec deux bassins de Marbre blanc l'vn dans l'autre, avec la statuë de Neptune sur vne coquille, armé de son Trident, & monté sur trois Chevaux, & douze Sirenes au dessus du mesme bassin. Le grand parterre a ses allées larges & belles, toutes pavées de petites pierres rondes & polies à la Mosaïque. Il y fait aussi beau voir plusieurs especes d'oyseaux qui prennent l'essor dans vne belle & grande voliere. Entre plusieurs j'y apperçeus des Paons qui font la roüe de leurs aîles sur des arbres verdoyans & croissans dans cette voliere, en vn mot ce lieu est tout à fait charmant.

Delà j'allay plus avant chez les Peres de la Mission, fondez par le Cardinal Durazzo Archevesque de Genes & leur bien-facteur. Ils sont parfaitement bien logez, & peuvent mesme recevoir des Ordinans en grand nombre & les loger commodement. Car ils ont vne belle sale, de beaux Refectoirs, des Dortoirs sur Dortoirs, & vn jardin commencé dans la Colline qu'ils peuvent élever plus haut que celuy des Theatins. Du Iardin ils ont vne veuë aussi étenduë que charmante : car ils voyent la Mer d'vn côté & toute la ville de l'autre : En vn mot ce lieu est tres plaisant, & dans la plus belle situation que l'on puisse souhaitter. Il meritera bien la curiosi-

te des voyageurs quand il sera achevé selon son premier dessein.

Delà j'allay au jardin du Comte de Neri, considerable par ses grottes qui me donnerent vn divertissement incroyable. On m'y fit entendre vn agreable sifflet: ensuite on fit pleuvoir du haut de la grotte : & rejalir divers jets d'eau, les vns du bas en haut; d'autres du côté vers l'autre, tant au dedans de la grotte que dehors. La grotte enfin montant par divers dégrés, j'entray dans des jardins remplis d'Orangers, & je vis au haut vne Cascade fort belle, & encor vne autre petite grotte sur la croupe de la Colline, avec des animaux taillez sur de la pierre.

Passant par la ville, je vis en deux endroits vne espece de petit tronc de cuivre enfoncé dans la muraille, & au dessus ces paroles, *auvisi a' signori inquisitori del stato.*

Conferant avec vn homme d'esprit il me dit dans sa conversation, que la Noblesse de cét état possedoit de grands biens, & mesme que les Spinola avoient avancé de largent au Roy d'Espagne pour payer ses armées de Flandre ; que la Republique consume la meilleure partie de son revenu qu'elle tire des Doüanes, Gabelles, Tailles & autres droits, à entretenir des garnisons, & des munitions de guerres dans les places & forteresses de l'Estat, si fort exposé à la rage & à l'incursion des Turcs & des Corsaires, à cause du voisinage de la Mer. Il demeura d'accord avec moy, qu'il faloit attribuer à la legereté & à l'inconstance des habitans, tant de revolutions qui leur ont attiré tant de miseres : car si nous jettons la veuë sur l'histoire, nous y verons qu'ils ont esté gouvernez par des Comtes, par des Con-

ſuls, par des Capitaines, par des Gouverneurs, par des Lieutenans, par des Recteurs du peuple, par des Reformateurs & par des Ducs, tantoſt nommez par le peuple, tantoſt par les Nobles: enſorte que depuis l'an 1494. juſques en 1528. ils ont changé de douze ſortes de Gouvernemens: enfin qu'en 1528. ou environ, ils établirent vne aſſemblée de Nobles, vn Duc, des Gouverneurs, des Procureurs, & des Syndics, & retiennent encore aujourd'huy cette maniere de Gouvernement. Que ſi l'on foüille plus avant dans l'hiſtoire, il ſe trouvera qu'elle fut priſe par Rhotar Roy des Lombards; qu'elle ſe rendit à Pepin Roy d'Italie, & qu'en ſuite elle fut ſous l'obeïſſance des Empereurs ſucceſſeurs de Charles Martel, qui luy donnerent le pouvoir d'élire des Gouverneurs pour leur conduite: qu'elle a eſté ſujette à trois ou quatre Rois de France, dont le dernier fut François premier; qu'ils ſont preſentement ſous la protection du Roy d'Eſpagne, qu'ils ont fait paroiſtre leur valeur dans la Terre ſainte, & qu'ils ont pris l'Iſle de Corſe laquelle ils poſſedent encore aujourd'huy; qu'ils ont remporté de ſignalées Victoires contre les Piſans & les Venitiens, enfin qu'ils ont fait pluſieurs actions memorables que les curieux peuvent voir dans les Livres.

Il pouſſa plus avant ſa converſation pour me donner vne legere connoiſſance de la methode que cette fameuſe Republique obſerve dans la conduite de ſon gouvernement. Ie rapporteray en peu de mots ce qu'il me dit, pour ne pas ſortir du deſſein que je me ſuis propoſé: Elle a vn Duc éleu de deux en deux ans, qui ſortant de charge demeure Procureur pendant ſa vie: Il fait ſa demeure dans le Palais & ne s'en peut retirer

ſans l'ordre du Senat : Quand il marche en cerémonie, on porte devant luy vne épée dans vn fourreau doré ; vingt-quatre Senateurs vétus de robbes de velour noir, l'accompagnent. Le Senat eſt composé de quatre cent perſonnes & ſe forme tous les ans par trente Electeurs, dont l'élection eſt faite auparavant. Le Duc, les huit Procureurs & les cinq Syndics avec le Gouverneur, repreſentent le corps de la Seigneurie. Le petit Conſeil eſt de cent Nobles, pris des quatre cent. Ils peuvent décider les choſes de moindre conſequence, comme auſſi les douze Gouverneurs avec le Duc ; mais dans les affaires de grande importance le Senat s'aſſemble. Le Preteur & les Aſſeſſeurs de la Rote ſont pour les affaires criminelles, & les Syndics ont pouvoir de rechercher, meſme punir le Duc quand il eſt ſorty de charge : Les Aſſeſſeurs ſont pour les cauſes civiles, les Cenſeurs & les Conſuls ont la Police & les ventes des marchandiſes. Finiſſons cette converſation & pourſuivons la route du voyage aprés que nous aurons fait encore vn tour dans la ville.

Le dix-ſeptiéme Novembre je vis l'Egliſe du College des Ieſuites qui n'eſt pourtant que commencée, mais où l'on travaille inceſſamment. Elle ſera magnifique quand elle ſera achevée ſelon ſon premier deſſein, ils ont en cette ville quatre ou cinq maiſons. Les Carmes ou je paſſay auſſi, ont vne Egliſe aſſez grande & vn logement commode.

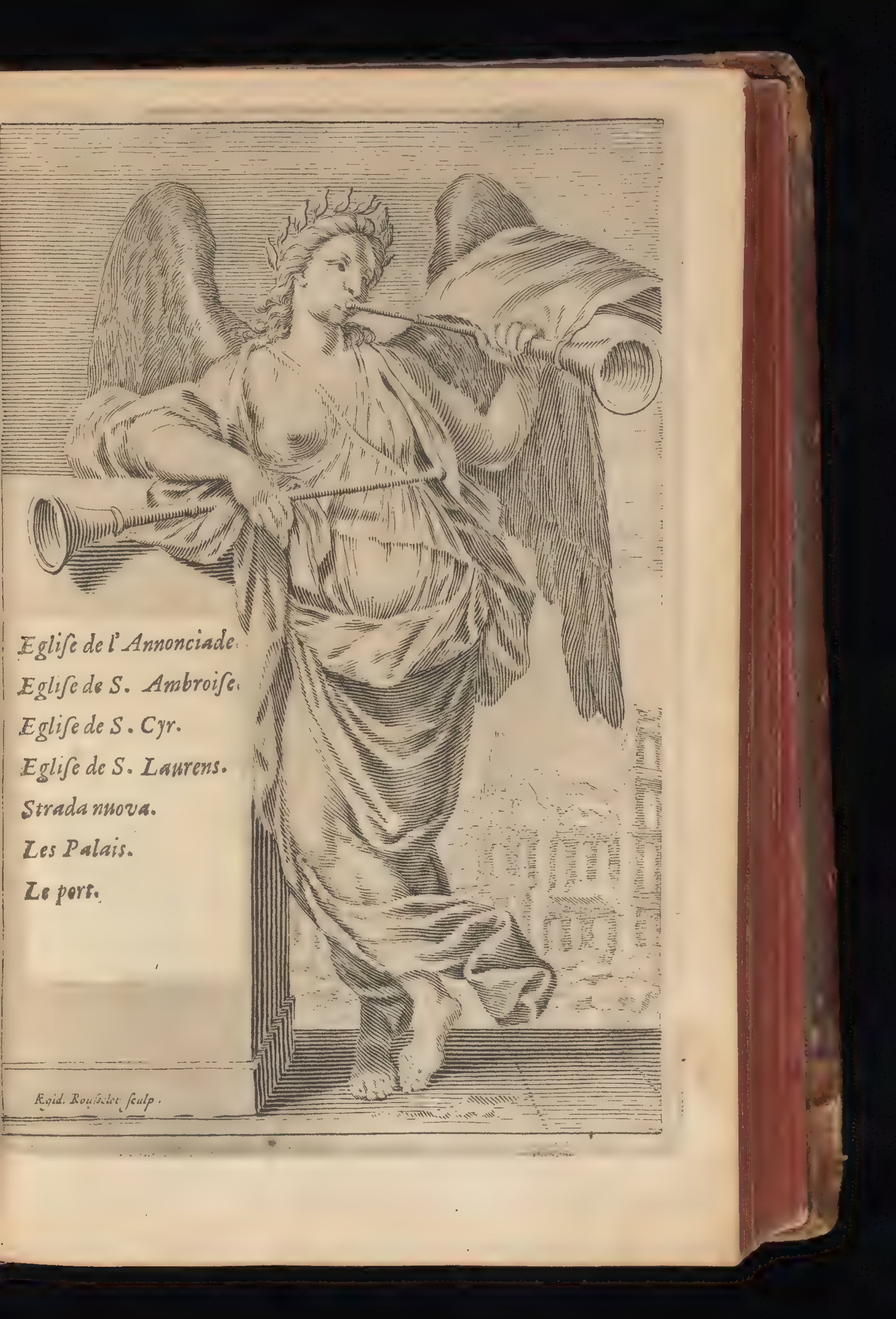
Si la curioſité vous porte à aller voir la Darſe, vous y verrez vne grande quantité de Barques ; mais ſi vous jettez la veuë du côté du Couchant, vous appercevrez le Havre, où ils tiennent des

Galeres toûjours en état de courir ſur les Pirates & ſur les Corſaires. Ils ont là des Vaiſſeaux d'vne longueur prodigieuſe. Si vous regardez à l'entour du Port, vous découvrez les plus beaux bâtimens de la ville, qui ſont les vns ſur les autres à meſure que la montagne ſe porte en hauteur, ce qui repreſente à la veuë comme vn amphitheatre. Ce Port leur rapporte la fertilité & l'abondance de toutes choſes, quoy que la terre dans toute l'étenduë de l'Eſtat ſoit tres ingrate. Les vins muſcats de Tabia & de Taggio ſont parmy eux les plus eſtimés.



LES SEPT
MERVEILLES:

Ie veux dire, les ſept choſes les plus conſiderables, de la Ville de Genes, ſont celles qui s'enſuivent.


Eglise de l'Annonciade.
Eglise de S. Ambroise.
Eglise de S. Cyr.
Eglise de S. Laurens.
Strada nuova.
Les Palais.
Le port.
Ægid. Rousselet sculp.



LE CHEMIN DE GENES A *Florence, avec les noms des Villes, Bourgs & Villages & les choses qui y sont les plus considerables, distribuées en sept Merveilles.*

LE dix-huictiéme Novembre en sortant de Genes par la Porte du côté de Ligourne. I'eus le plaisir de considerer pendant vne lieuë & demie du côté de la Mer, des maisons délicieuses & magnifiques en si grand nombre & si proches les vnes des autres qu'il me sembloit n'avoir point quitté la Ville de Genes : & cette satisfaction dura iusquà deux lieuës par delà où l'on va toûjours sur vn pavé qui en est bordé des deux côtés.

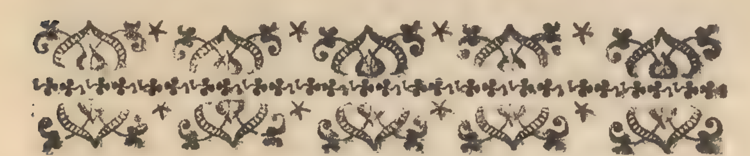
Quittant ce pavé je m'engagay dans des montagnes, où je trouvay des chemins tres-fascheux & quelquefois sur le bord des precipices, en des passages tres étroits. Il y a des Croix plantées qui avertissent du danger du lieu, où quelques Cavaliers sont tombez en passant. Ce mauvais chemin me conduisit jusques à Rapallo, qui est à dix-huit milles de Genes, où je pris mon repas.



RAPALLO.

RApallo est vne petite Ville sur le bord de la Mer & de la Riviere Orientale des côtes de Genes. Elle a vn Golphe qui porte son nom.

Continuant ma route par des chemins également perilleux, où il y a aussi plusieurs Croix plantées, pour vous avertir comme dessus, des endroits où des Cavaliers se sont precipitez, j'arrivay à Sestri dit Leuante, où je pris mon repos à quinze milles de Rapallo.



SESTRI DI LEVANTE.

SEstri di Levante, est vne Ville sur le bord de la Mer, ainsi appellée pour la distinguer d'vne autre de ce mesme nom, qui est dans la Partie Occidentale de la Mer de Genes.

Le dix-neuviéme Novembre en partant de Sestri dit Levante, j'entray dans vne route plus fascheuse & plus perilleuse que toutes les precedentes, & je franchis vne montagne la plus haute & la plus difficile de toute la côte. I'apprehendois beaucoup que l'on ne mist vne Croix à mon occa-

ſion avec celles que j'y apperçeus, & arrivay à Mataran qui eſt à douze milles de Seſtri dit Levante, où je pris mon repas & mon repos.



MATARAN.

Mataran eſt vn village au milieu des montagnes, éloigné de tout commerce & de la Mer. I'y trouvay des Hôtes qui me faiſoient tres mauvaiſe mine, mais graces à Dieu je m'en tiray & en ſortis aprés avoir pris la Police pour les Chevaux que vous changez de temps en temps.

Le vingtiéme Novembre je continuay ma route dans des chemins plus perilleux que difficiles à cauſe de la glace que j'y rencontrois dans les endroits les plus étroits, cauſée par les petits ruiſſeaux qui coulent du ſommet des Montagnes. Ie cheminay auſſi long-temps ſur le bord d'vn grand torrent, dont les eauës ſont ramaſſées des fontaines & de celles qui coulent des montagnes, que je découvrois d'vn côté & d'autre en pluſieurs lieux. L'on y entend vn murmure qui n'eſt pas deſagreable. Ie deſcendis enſuite dans vn valon, où je paſſay vne Riviere à Guay par trois fois, & paſſay à Borghetto Bourg à ſix milles de Mataran, & à S. Remedio Bourg à huit milles de Borghetto & arrivay enfin à Sarſane à huit milles pareillement de S. Remedio & je pris là mon repas.

SARSANE.

SArsane est encor vne Ville de l'Estat de Genes, sur sa Riviere Occidentale & la derniere de son Domaine. Son Evesque est suffragant de l'Archevesque de Florence; quoy qu'il pretende estre exempt de sa jurisdiction. La Republique l'entretient assez forte, car il y a des fossez, des canons, des bastions & d'autres munitions de guerre. L'aprés-disnée aprés avoir cheminé dans vne belle route, j'arrivay à Massa à sept milles de S. Remedio.

MASSA.

MAssa, petite ville bien bâtie, agreable dans son assiette & proche de la Mer, est vne principauté possedée par vn Prince de l'Ilustre famille des Cibo, située sur le panchant d'vne montagne, & maistrisée par la citadelle qui y est en vn lieu bien plus élevé, & que l'on peut appeller la bride de la ville; où il fait beau voir le Iardin delicieux du Prince, & où il fait ordinairement ses promenades. Si vous pouvez vous transporter jusques à Carrare, qui est à vne demie lieuë de la ville, vous aurez la satisfaction de voir les marbrieres qui fournissent le beau

marbre, qui brille dans les plus ſuperbes bâtimens de Genes, & de toute l'Italie. Le Prince en tire vn revenu conſiderable, & poſſede encore quelques terres dans le Royaume de Naples, dans la Ombrie, dans le Piſan & dans d'autres païs.

Pour m'acquitter fidellement de ma promeſſe, je diray ce que i'ay pû apprendre de la Genealogie de ce Prince. Quelques-vns veulent que cette maiſon eſt venuë de Grece en Italie, & qu'vn de ce nom appellé Edoüart, ſe retira à Genes, dont les ſucceſſeurs ont eu de grands biens, & dans la Toſcane, & dans le Royaume de Naples. Parlons preſentement en particulier des Princes de Maſſa. Laurens Cibo en fut Marquis, & eut pour fils Alberic, ſous lequel le Marquiſat fut erigé en principauté. Alberic eut vn fils nommé Alderan: & ce dernier a eu pluſieurs fils dont Charles eſt l'aiſné, qui tient aujourd'huy la principauté. Cette famille a donné à l'Egliſe deux ſouverains Pontifes, Innocent VIII. & Boniface IX.

Le vingt-vniéme Novembre je ſortis de Maſſa, & paſſay à Pietra Santa, Ville qui en eſt à ſept milles, ſituée dans vne plaine agreable du païs de Lucques, & qui appartient au Prince de Florence. Ie traverſay enſuite vne foreſt auſſi agreable pour venir à Viareggio par vn beau & plat païs où je pris mon repas.



Viareggio,

VIAREGGIO.

Viareggio Bourg de l'Estat de Luques & du domaine de la Republique, à cinq milles de Pietra Santa.

En continuant ma route dans vn beau chemin, je traversay vn grand bois, à la sortie duquel je n'eus pas plûtost passé vne Riviere dans vne Barque, que j'apperceus Pise, qui est à douze milles de Viareggio en plat païs & à quatre milles de la Mer. En approchant de la Ville je jettay la veuë à droite sur vne avenuë, qui sert de promenade à ses habitans.

PISE.

Pise fut autrefois & en divers temps gouvernée tantôt par des Consuls, tantôt par des Anciens avec vn Podestat, tantôt par vn Capitaine : elle a esté aussi vne Republique si florissante qu'elle se faisoit redouter dans les païs les plus éloignez où ses habitans ont porté leurs conquestes, & ont esté si braves, qu'ils couroient les Mers d'Europe & d'Asie, & donnoient secours aux Princes les plus puissans. Elle a esté plusieurs

fois soumise aux Florentins leurs ennemis capi-
taux, & dont le gouvernement leur a esté tou-
jours en horreur. Elle a esté aussi sujette à quel-
ques particuliers & elle est enfin tombée sous la
domination des Grands Ducs de Florence qui en
sont à present les maîtres, & qui dans la justice
de la ville ont étably vn Commissaire General
qui a sous luy vn Iuge, vn Notaire appellé le
Chevalier du Commissaire, qui Iuge les procés
pour debtes : deux autres Notaires qui avec le
Iuge & le Commissaire prennent connoissance
des crimes. Les deux Consuls jugent les procés
des Marchands & des Matelots. Voilà vn abre-
gé de la maniere en laquelle la justice y est exer-
cée.

Quelques-vns attribuent la décadence & les
disgraces de cette Republique, au mauvais trai-
tement que receurent les Prelats de France en al-
lant au Concile de Latran, mais plus vray-sem-
blablement la cause de sa perte vient des guerres
civiles qui ont esté allumées dans son étenduë par
les habitans du païs. Faisons maintenant la descri-
ption de la ville.

Quoy qu'elle soit fortifiée par vne Citadelle, &
fermée de murailles, quoy que les ruës en soient
longues & larges & proprement pavées, ses mai-
sons belles & commodes, en vn mot quoy qu'elle
soit belle & grande ; cela n'empesche pas qu'elle
ne soit abandonnée plus qu'aucune autre d'Italie,
aprés que les Grands Ducs ont fait tous leurs ef-
forts pour la peupler. Car pour y attirer la No-
blesse, ils y ont étably les Chevaliers de S. Estien-
ne, pour y faire venir des écoliers, ils y ont fondé
des Colleges en toutes sortes de Sciences, en Loix,
en Medecine, en Humanitez. Là est vn College

où ſont les études des Loix : vn autre appellé le College de la Sapience, où les Profeſſeurs & écoliers ſont entretenus. Celuy de Ferdinand eſt deſtiné pour ceux de l'Eſtat du Grand Duc. Celuy de Putean pour les écoliers de l'Eſtat du Duc de Savoye, & celuy de Mont-Pulcian, pour ceux qui ſont de Mont-Pulcian. Il y a eu vne Vniverſité qui fut établie du temps des Papes Pie IV. & Pie V. mais preſentement elle eſt en décadence. En cette ville deux Conciles furent convoquez : l'vn en 1409. & l'autre en 1511. Parmy pluſieurs belles maiſons que vous y pouvez voir, celle du Prince paroiſt par deſſus les autres, qui autrefois y faiſoit ſon ſejour ordinaire : mais il y vient rarement. Depuis que la ville eſt deſerte, l'air en eſt mal ſain & tres dangereux, principalement pour les Eſtrangers qui s'en doivent retirer promptement. On remarque de ſes habitans, qu'ils ſont ſuperbes, vindicatifs, & inconſtans au dernier point ; du reſte civiles aux Etrangers & de bon eſprit accompagné d'vne heureuſe memoire. C'eſt ce qui m'en a eſté dit par vn homme d'eſprit. Les Iuifs y ſont établis & payent quelque droit au Grand Duc.

L'Egliſe des Chevaliers de S. Eſtienne que Coſme de Medicis Grand Duc de Florence & leur premier Grand-Maiſtre à fondé à l'occaſion d'vne Victoire qu'il remporta ſur Mer le jour de ce ſaint Pape & Martyr, eſt conſiderable dans ſa beauté : mais ſur tout pour les étendarts que vous voyez déployez à la voûte & qui ont eſté pris par les Chevaliers de cét Ordre ſur les ennemis de la Foy. L'on y monte par des degrez de Marbre ; la place qui eſt proche eſt conſiderable par de tres beaux Palais.

Le jardin des Simples merite d'estre veu par les curieux qui y remarqueront toutes sortes de plantes les plus rares & les plus curieuses. Ie les invite de voir aussi la gallerie qui le joint. Ils y verront des monstres autant que dans l'Afrique, & quoy qu'ils soient des productiõs contre toutes les loix ordinaires de la generation, & odieuses à la raison, le raisonnement des hommes ne laisse pas de s'y exercer & de s'y perfectiõner. C'est vne bonne échole pour les curieux de la Medecine.

Il y a trois Ponts dans la ville sur la Riviere d'Arne qui la divise. Elle prend sa source de l'Apennin, & aprés avoir coulé entre des rochers & des precipices, elle est grossie de divers torrens & rivieres : enfin ayant passé les Villes de Florence & de Pise, elle va se rendre dans la Mer Mediteranée.

Quatre choses par dessus toutes les autres meritent l'admiration des curieux.

La premiere est l'Eglise Cathedrale de S. Iean, vne des plus magnifiques d'Italie. On y arrive du costé de la ville par vn pavé de Marbre. L'on y monte par des dégrez differens, sur vn autre pavé qui est aussi de Marbre ; mais qui est au dehors & fort large. Elle est fermée par trois Portes de fonte artistement travaillées, & sur lesquelles sont representez divers personnages. L'on pretend mesme qu'il y en a deux qui ont esté apportées du Temple de Hierusalem bâty par Salomon, & qui y servoient d'ornement. Elle est par le dedans soûtenuë d'vn grand nombre de Colonnes de Marbre de diverses couleurs : Tout enfin y est si superbe & si precieux, que l'on est en doute à qui dõner le prix de la beauté, ou au plat-fond de la Voûte de l'Eglise, qui brille par sa dorure,

ou au pavé de Marbre le plus exquis & le plus admirablement ajusté, ou aux belles Peintures, qui sont audessus de la Voûte du Chœur, & qui ont esté faites par les plus excellens ouvriers. Elle sera la premiere merveille de la Ville de Pise.

La seconde est le Baptistere de S. Iean en forme de Dome qui est separé de l'Eglise, & qui est soûtenu de quantité de belles Colonnes de Marbre, qui ne luy donnent pas vn petit ornement, & qui la rendent fort éclatante. Qui frappe vn coup au dessous de ce Dome où sont les fonds Baptismaux, il se forme vn resonnement dans le creux du Dome qui y dure l'espace d'vn demy quart-d'heure. La chaire du Predicateur est des plus riches qui se puissent voir. Elle est appuyée sur sept Colonnes du plus beau Marbre, dont il y en a trois qui sont portées par trois Lions de marbre si beau & si bien travaillé, que l'on ne sçait ce que l'on doit admirer le plus, ou l'industrie du graveur qui les a taillées, ou la Nature qui a fourny vne matiere si rare. Ce sera la seconde merveille.

La troisiéme est le *Campo Santo*, qui est vn grand Cemetiere environné de murailles de si belles pierres, qu'elles paroissent estre du marbre à ceux qui n'y regardent pas de si prés. Au dehors l'on void vn Crucifix, devant lequel plusieurs viennent se jetter à genoux, & l'on dit méme qu'il a esté apporté de Hierusalem. Le dedans est comme vn grand Cloître dont les allées sont longues & larges, & pavées de marbre avec des parois enrichis de tres belles Peintures tirées des Histoires de l'Ecriture Sainte; anciennes à la verité: mais que l'on rafraischit agreablement

de temps en temps. Vous y voyez plusieurs Epitaphes contre les murailles & sur les Tombes de marbre qui sont sur le pavé. Au milieu de ce Cloître sont comme deux grands preaux ou l'on enterre; & dit-on que les corps y sont consommez jusques aux os en vingt-quatre heures. La Tradition porte qu'il y a de la terre sainte qui y a esté transportée de Hierusalem : En vn mot pour vn Cemetiere il ne se peut rien voir de plus singulier, de plus rare, ny de plus magnifique & il sera la troisiéme merveille.

La quatriéme en rang, mais la plus remarquable & la plus digne d'admiration, est le Clocher, *il Campanile*, que l'on appelle autrement la *Tour Royale*. Elle est en forme d'vne Tour ronde fort élevée, au dehors de laquelle paroissent sept ordres de Colonnes qui regnent tout à l'entour d'vne maniere agreable à la veuë:& ce qui est de plus merveilleux, c'est que cette Tour est notablement panchante d'vn côté, & semble toûjours tomber & ne tombe jamais. Ce qui fait qu'entre toutes les villes d'Italie elle est appellée, *Pisa pendente*; c'est le miracle perpetuel de Pise : En bas il y a des balustres de marbre tout à l'entour à hauteur d'homme. En vn mot elle est entierement composée de marbre, & asseurement elle est vne chose surprenante. Nous en ferons la quatriéme merveille.



LES SEPT

MERVEILLES;

Ie veux dire, les ſept choſes les plus conſiderables, de la Ville de Piſe, ſont celles qui s'enſuivent.


Eglise de S. Iean.
Le Baptistere de S. Iean.
Il Campo Santo.
Il Campanile.
Eglise de S. Estienne.
Iardin des Simples.
Université.
Ægid Rousselet sculp.

Le vingt-deuxiéme Novembre en ſortant de Piſe pour Ligourne, ou l'on peut aller par vn Canal que les Grands Ducs ont fait faire exprés pour la commodité des voyageurs, ou par terre en Carroſſe, je vis la Riviere d'Arne qui ſepare la ville par le milieu, & ayant paſſé le Pont, j'apperceus l'Arſenal ou l'on fabrique les Galeres & continuant ma route, par vn chemin plat & fort beau, & par vn grand bois planté de cheſnes verds, je paſſay enſuite vn marais ſur cinq petits Ponts, d'où peu aprés je découvris Ligourne à ſeize milles de Piſe.

LIGOVRNE.

Ligourne eſt vne des Villes des plus conſiderables que poſſede le Grand Duc dans l'Eſtat de Toſcane, ſituée dans vne Plaine & ſur le bord de la Mer; dont l'air autrefois eſtoit mal ſain & tres dangereux, à cauſe des mareſcages qui l'avoiſinoient, mais par les ſoins des Grands Ducs qui les ont fait ſeicher par le moyen de ce Canal qui va de Ligourne à Piſe, d'vn lieu mal plaiſant a eſté rendu agreable, & d'vne ville abandonnée qu'elle eſtoit, elle a eſté frequentée par vn grand peuple. Elle eſt fermée de hautes murailles & du côté de la terre elle a des foſſez remplis d'eau de la Mer, gardée par ſes bons remparts & deffenduë par ſes baſtions. Les ruës en ſont belles larges & longues. Pluſieurs meſme

sont pavées de grandes pierres de taille : les maisons en sont bien bâties, dont plusieurs sont peintes par le dehors & tres commodes par le dedans. Il m'a semblé que celles qui sont sur la grande place sont les plus belles.

Par le peu de Doüane que le Grand Duc prend des Marchands qui abordent en cette ville, il la rend tres considerable pour le trafic & pour le commerce.

Le vingt-troisiéme Novembre me promenant par la ville, je remarquay qu'il y a vne petite Darse fermée de murailles. Il fait beau voir le Port qui est dans vne situation avantageuse & la plus charmante du monde, quoy qu'il ne soit pas des plus seurs. Le long du Molle sont bâties quelques Tours, où l'on met des lumieres pour servir de guide, pour éclairer les Vaisseaux qui arrivent au Port pendant la nuit, & pour empescher qu'ils ne fassent naufrage dans le lieu où ils semblent devoir estre en seureté. Là j'admiray la statuë de marbre de Ferdinand le dernier mort troisiéme Duc de Florence, avec quatre Turcs de Bronze enchaisnez à ses pieds, qui est vne piece merveilleuse & qui merite la curiosité du Voyageur. La statuë qui n'est que de marbre, fait vne difference notable parmy les autres statuës qui sont de Bronze.

Les Etrangers viuent en cette ville avec vne si grande liberté, que vous les voyez dans les ruës chacun porter l'habit de son païs, sans qu'on y trouve à redire. Ie vis dans la grande place, des Espagnols, des François & des Armeniens. Ces derniers se promenoient avec leurs turbans & leurs grandes robes de diverses couleurs.

La vieille Citadelle bâtie du côté de la Mer,

n'eſt pas de grande deffenſe non plus que la nouvelle, quoy qu'elle ſoit aſſez reguliere.

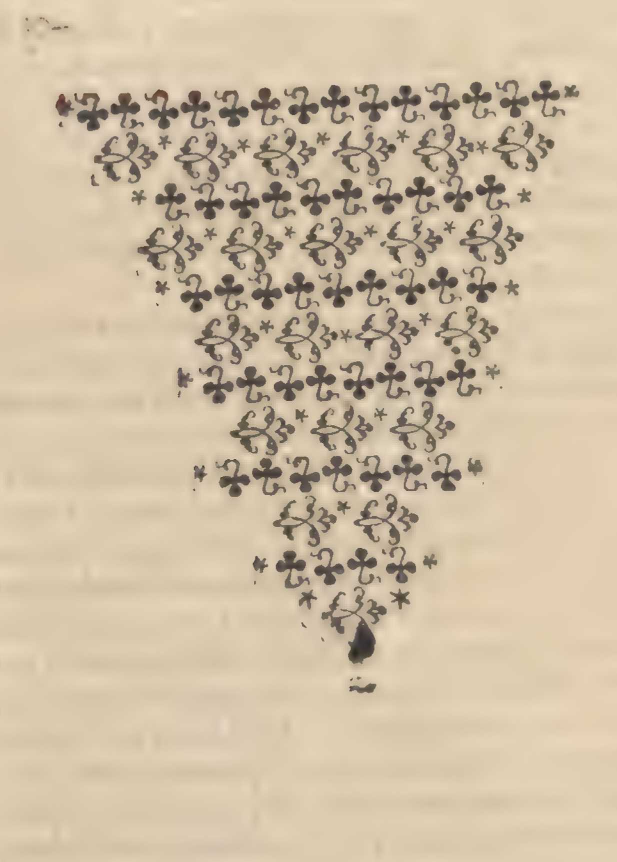
Dans la ville l'on void vn grand bâtiment fait à la maniere d'vn vaſte magazin garny de bonnes grilles de fer, que l'on nomme *Bagni*; où les Galeriens au retour du voyage des Galeres ſont enfermez & nourris à la taxe galerienne, d'où ils ne ſortent que pour quelque neceſſité ou pour quelque petit commerce en leur particulier, & alors ils ſont ſuivis par des Gardes.

Le Palais où loge le Gouverneur, eſt celuy du Grand Duc, où ſont receuës les perſonnes de grande conſideration quand elles paſſent en cette ville; au milieu de laquelle il eſt ſitué ſur vne place entourée de maiſons fort gentilles, à laquelle aboutiſſent trois grandes ruës pavées de grandes pierres de tailles. Il y a vne Iuifverie établie en cette ville que l'on dit eſtre aiſée.

Le vingt-quatriéme Novembre je viſitay la principale Egliſe qui eſt Collegiale, plus conſiderable par ſon plat-fond d'oré que par ſa longueur & par ſa largeur qui n'ont rien d'extraordinaire. L'Egliſe des Obſervantins dans ſon peu d'étenduë, eſt merveilleuſement bien ornée, dont les Chapelles qui ſont à l'entour, ſont accompagnées d'vn Autel entre deux Colonnes de Marbre & vn beau Tableau. Dans l'Egliſe des Grecs il y a quantité d'inſcriptions en Grec, des chaires tout à l'entour juſques à la porte, au haut vn Crucifix en peinture bordé de dorure, Au devant du Baluſtre ſe preſente à main droite le portrait de N. Seigneur portant devant luy des paroles Grecques; & de l'autre côté eſt l'Image de la ſacrée Vierge, avec quelques autres inſcriptions en Grec. Au deſſus il y a pluſieurs Peres Grecs repreſentez.

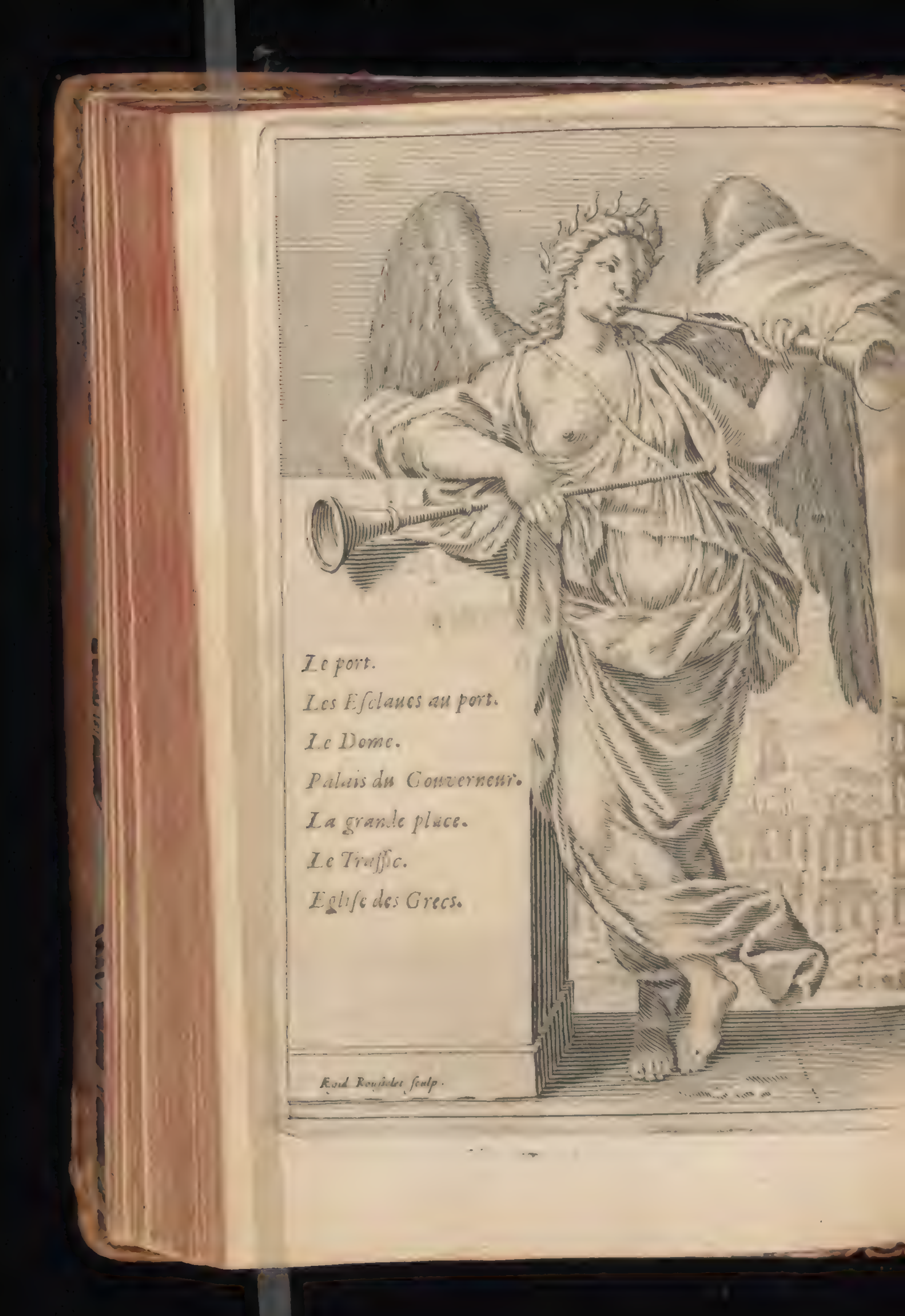


Au milieu de la ville eſt vn Canal de forme quarrée, où la Mer vient ſe rendre par vne grande porte pratiquée dans les murailles de la méme ville, pour luy apporter juſques dans ſon ſein ſes commoditez dans de petites Barques. Ainſi cét élement furieux ſe rend & ſe familiariſe avec cette ville pour luy eſtre favorable.



LES SEPT MERVEILLES:

Ie veux dire les ſept choſes les plus remarquables, de Ligourne, ſont les ſuivantes.


Le port.
Les Esclaues au port.
Le Dome.
Palais du Gouverneur.
La grande place.
Le Traffic.
Eglise des Grecs.
Abra. Bouyelet sculp.

Le vingt-cinquiéme Novembre en ſortant de Ligourne & reprenant la meſme route je paſſay par vne tres ancienne Abbaye nommée, *San Pietro in Gradea*, l'vne des premieres Egliſes bâties par S. Pierre ; où ſur vne pierre on void trois gouttes de ſang de ce Saint. Elle eſt éloignée de quatre milles de Piſe où je repaſſay, & où jeus le loiſir de conſiderer le jardin des Simples fondé comme j'ay dit cy-devant, par Coſme de Medicis en faveur des étudians en Medecine, qui ont toute liberté d'y entrer pour s'exercer en la connoiſſance des Simples. Quoy que j'en aye déja parlé, je diray encore ce que j'y ay obſervé cette ſeconde fois.

A l'entrée l'on void ſur la porte du dedans, ces paroles écrites, *Argus eſto, non Briareus* ; pour avertir qu'il eſt permis de tout voir, & non pas de rien prendre. On y void auſſi les oſſemens, les côtes & les machoires d'vne Baleine d'vne grandeur prodigieuſe. Ce jardin eſt enfermé d'vne muraille & eſt d'vne grandeur mediocre, mais bien proportionné en ſes compartimens : Vous y voyez les quartiers bordez de myrthe, & des ſimples de toute ſorte en divers petits parterres. Au bout de l'allée du milieu on trouve vne grotte & fontaine, de laquelle en touchant le robinet, on void rejalir pluſieurs jets d'eau tout le long d'vne allée : ce qui eſt autant agreable & divertiſſant que ſurprenant ; comme auſſi pluſieurs admirent le petit pavé qui eſt devant la fontaine. Il n'y a perſonne qui ne trouve cét ouvrage digne d'admiration, & qui ne ſoit ſurpris & moüillé, quelque précaution qu'il y puiſſe apporter. Il y a auſſi vn boccage dans vn coin du jardin, & vn cabinet à la ſortie, où ſe voyent pluſieurs livres d'Arbo-

ristes. Mais il ne faut pas omettre de voir la galerie qui merite d'estre diligemment examinée.

L'aprés-disnée du mesme jour je sortis de la Ville de Pise, & en consideray les belles murailles; mais j'arrestay particulierement mes yeux & mon attention sur vn grand Aqueduc que l'on laisse à droite, & qui va depuis la ville jusques au pied des montagnes pour y recevoir l'eau, c'est a dire l'espace de deux ou trois milles. Il y a peut estre plus de mille Arches qui sont toutes dans leur entier: ce qui parut extraordinairement beau à mes yeux & me fit concevoir vne plus haute idée de l'ancienneté, & de la beauté de la ville de Pise.

Ensuite ayant quitté de veuë cét objet agreable & surprenant, je passay vne montagne assez rude & assez difficile qui dure vne bonne lieuë; puis je traversay vne grande plaine & arrivay à Luques Ville distante de Pise de dix milles.



LVQVES.

LVques est vne Ville dite par les Latins, *Lucca*, & ainsi appellée d'vn nommé *Lucumon*, Roy des Toscans. Elle est située dans vne plaine environnée de montagnes de toutes parts, & prés de la Riviere de Serchio, dont vn bras passe dans cette ville & fait tourner plusieurs Moulins à bled. Elle a bien trois milles de circuit, & est fermée de fortes murailles, gardée par des terrasses & des remparts, qui dans leur plus

plus grande partie ſont ombragez de Peupliers, & où la promenade eſt d'autant plus agreable qu'on a la liberté de jour d'y aller à toute heure : fortifiée de bons baſtions reveſtus de briques : bien bâtie, peuplée & pavée de grandes pierres quarrées, qui maintiennent la ville nette, & donnent grande facilité pour marcher à ceux qui vont à pied. Outre que cette ville eſt vne des plus conſiderables d'Italie, à cauſe de ſa forteresſe, ſes habitans y obſervent vn ordre merveilleux dans leur milice pour la conſerver de jour & de nuit, car ils ne permettent pas que les Etrangers y portent ny poignard ny épée, & pour cét effet ils ſont arreſtez à la porte auparavant que d'y entrer, & il n'eſt permis qu'aux ſoldats de la garde de porter ces ſortes d'armes. Les études des Loix & de la Medecine ſont aſſez floriſſantes en cette ville, laquelle a donné à l'Egliſe vn Pape nommé Luce III.

Le vingt-ſixiéme Novembre m'eſtant ſervy de la commodité du pavé pour me promener dans la ville, j'entray dans l'Egliſe de S. Martin, qui en eſt la Cathedrale, & dont l'Eveſque a les ornemens d'vn Archeveſque, ſçavoir la Croix & le *Pallium*, & ne reconnoiſt point d'autre Superieur que le Pape : & meſme les Chanoines lors qu'ils vont au Chœur, y vont en Rochet & en Camail. Il me fut dit qu'il leur a eſté accordé de porter des Capes, des Moſſettes & des Mîtres de ſoye : Devant le grand Autel il y a des baluſtres de marbre. Entre toutes les Chapelles qui ſont dans l'Egliſe, je conſideray celle qui eſt bâtie en façon d'vn petit Dome, où eſt, *il Volto ſanto*. Cette devotion eſt fondée ſur ce que Nicodeme diſciple de N. Seigneur, ayant entrepris de faire

le portrait de IESVS-CHRIST, & meditant comme il en representeroit le visage, perdoit cœur quand miraculeusement son ouvrage se trouva acheve : & c'est ce qui est specialement honoré en cette Chapelle. Ie laisse à faire la description de ce saint visage à ceux qui l'ont veu & consideré. Dans cette Eglise sont plusieurs Epitaphes, & au dessous d'vn entre autres, sont ces paroles, *Impares nascimur, pares morimur, cinis æquat omnes.*

En l'Eglise de sainte Croix, l'on voit vne Croix d'or d'vn prix tres considerable, laquelle a esté engagée par les Pisans aux Luquois. En celle de S. Fredian l'on lit l'Epitaphe de Richard Roy d'Angleterre qui mourut à Luques. En celle de N. Dame des Miracles, il y a vne Image de N. Dame qu'ils ont trouvée depuis quelques siecles, & qui est fort honorée des Luquois, & d'autres personnes qui viennent là par devotion. I'ay veu plusieurs autres Eglises, mais qui n'ont rien qui merite que je m'y arreste particulierement.

Entre plusieurs beaux Palais qui sont bien bâtis, & disperséz çà & là dans la ville, celuy où se rend la justice, est le plus considerable; quoy que j'y aye remarqué plus de propreté que de magnificence & plus de commodité que d'éclat. Les principaux Officiers y demeurent dans le temps de leur charge.

M'entretenant avec vn homme d'esprit, qui pretendoit bien connoistre les mœurs des habitans, il tomboit d'accord de la gentillesse & de la subtilité de leur esprit, de leur affabilité & franchise envers toutes sortes de personnes; mais sur tout de leur adresse & industrie dans les ouvrages de soye, où ils reussissent mieux qu'en au-

cune autre ville d'Italie : ce qui fait qu'on l'apelle, *Lucca induſtrioſa*. C'eſt vne choſe agreable de les entendre parler, leur langue eſtant eſtimée des plus pures de Toſcane. Ils ont vn accent doux & ont la beauté de la langue du païs, quoy qu'ils ne parlent pas du goſier comme la plus part des Toſcans. Cette meſme perſonne me fit remarquer qu'ils ſont tres reconnoiſſans des bienfaits qu'ils ont receus, tres paſſionnez pour leur liberté, & que le peuple porte vn grand reſpect à la Nobleſſe : que cette ville autrefois a eſté ſous la domination des Goths, des Empereurs de Conſtantinople, des Spinola, des Florentins, des Piſans, & miſe en liberté par vn Cardinal qui en fut Gouverneur. Il me dit de plus, que cét Eſtat eſtoit purement Ariſtocratique, & que le peuple ne prenoit aucune part dans ſon gouvernement, qu'il s'eſtoit mis ſous la protection de l'Empereur : que l'ordre eſtoit admirablement beau dans l'adminiſtration de l'Eſtat ; qu'il eſtoit gouverné par le grand Conſeil composé de ſix-vingt perſonnes, & par le petit qui n'eſt que de trente-ſix, que le Gonfalonier eſt le Chef qui ne demeure en charge que deux mois & ſuivy du Viguier dans les actions de ceremonie : que le Podeſta eſt le Iuge Criminel & quatre autres Iuges ſont deſtinez pour le Ciuil : que les trois Secretaires jugent ſouverainement avec le Gonfalonier : qu'il y a ſix perſonnes qui ont l'office de la bonne garde de la Cité, qui ont ſoin de porter les noms des Etrangers à la Republique : qu'en chaque lieu de leur Eſtat ils ont vn Commiſſaire avec deux Notaires qui prennent connoiſſance de toutes les cauſes des lieux, & pluſieurs autres Officiers qui ont de differentes fonctions, que l'on pourra ſçavoir plus exacte-

ment dans les livres. Cela suffira pour en donner vne legere connoissance au voyageur curieux.



DE LA SITVATION ET étenduë de l'Estat des Luquois.

CEt Estat a au Nord, la partie de la Garfagnane qui appartient au Duc de Modene : au Couchant, la Principauté de Masse : au Midy le territoire de Pise : & au Levant le territoire de Pistoye & le lac de *Bientina la pescia*. Son étenduë vers Pise n'est que de cinq milles, vers le Modenois de seize, & du côté de Florence de dix ou environ : Les Luquois ont des places fortes gardées par de bonnes garnisons qui sont respanduës par tout l'Estat. Mais sur toutes choses ils ont soin de bien entretenir la Milice de Luques; où je vis l'Arsenal remply de toutes sortes d'armes que l'art peut inventer pour sa deffense, dont ils croyent pouvoir dans les occasions tirer suffisamment pour armer trente mil hommes : Leur revenu consiste en Gabelles, soyes, étoffes & fours banaux. Si vous vous promenez à deux ou trois milles de la ville, vous aurez le plaisir de voir de belles maisons dans leurs bâtimens & agreables dans leurs jardinages.

LES SEPT MERVEILLES:

Ie veux dire, les ſept choſes les plus conſiderables de la Ville de Luques, ſont celles qui s'enſuivent.


Les Rempars.
Eglise de S. Martin.
Le Palais.
Industrie des Habitans.
N. Dame des Miracles
Le Gouvernement.
L'Arsenal.
Roul Rousselet sculp.

Le vingt-septiéme Novembre je sortis de Luques par la porte du côté de Pistoïe, ce qui n'empescha pas que je ne fisse vn grand tour, pendant quoy j'eus l'oisir de considerer les remparts de la ville ombragez agreablement de grands Peupliers; ce qui fait vn païsage au printemps fort agreable; & ayant passé vne belle plaine & bien cultivée d'vn côté & d'autre, où l'on void communement à l'entour des clos, des vignes soûtenuës sur des arbres, ce qui fournit de vin au païs & de fort bon, & ces arbres sont des Meuriers blancs qui servent pour la nourriture des vers à soye que l'on void particulierement approchant de Florence, j'arrivay à Pogia.



POGIA.

POgia est vn Bourg de la Toscane éloigné de Luques d'environ neuf milles; & vn peu dauantage de Pistoïe.

L'aprés-disnée je sortis de ce lieu & aprés avoir toûjours cheminé en fort beau chemin, belle plaine, terres fertiles d'vn côté & d'autre, j'arriuay à Pistoïe lieu de la couchée, éloigné de Pogia de dix milles.



PISTOIE.

PIstoïe appellée par les Latins, *Pistorium*, & par les Italiens, *Pistoia*, est vne Ville qui est vne des premiers de la Toscane, parmy celles qui tiennent le second rang; renommée par les factions des Blancs & des Noirs, des Chanceliers & autres.

Elle a esté autrefois Republique; mais quand le Grand Duc se fit maître de Pise, les habitans de Pistoïe se rendirent à luy & luy presenterent les clefs. Elle est située dans vne plaine, & fermée de murailles fortifiées de bastions, mais on ny fait point de garde; peu peuplée, quoy qu'elle soit assez bien bâtie & que les ruës en soient belles & considerables pour leur longueur & largeur, mais encor plus pour estre pavées de grandes pierres larges & commodes pour marcher.

L'Eglise Cathedrale est assez belle, deservie par trente Chanoines & sept Dignitaires. Il y a deux balustres de marbre devant le grand Autel. Mais ce qui est plus considerable en cette Eglise est vne Chapelle de S. Iacques qui est au bas de la Nef, ou il y a plusieurs Lampes pour honorer quelques Reliques du Saint qui se conservent en ce lieu.

En cette ville sont des Iesuites qui tiennent le Seminaire remply ordinairement de vingt-quatre Seminaristes.

Dans l'Eglise de l'Humilité l'on void les Effi-

gies entieres de Leon X. & de Clement VII. Papes, & de Cosme, & d'Alexãdre Ducs de Florence.

La plaine qui va de ce lieu à Florence est remplie de fruits de toutes les sortes ; de Villes, Bourgades, Villages, Métairies, Palais & Maisons de plaisir & est certainement vn des beaux endroits de la Toscane.

Le vingt-huictiéme Novembre continuant mon voyage toûjours dans vn tres beau & tres agreable chemin, je vins à Poggio lieu de ma disnée.

POGGIO.

Poggio est vn petit Bourg de la Toscane à dix milles de Pistoïe, lieu particulierement considerable parce qu'il y a vn Palais de plaisance pour le Grand Duc, avec vn Parc remply de bestes farouches, qui me parut dans vne assez belle situation ; & dit-on que le Prince y vient quelquefois en faire son lieu de promenade, de chasse & de délices.

L'aprés-disnée je sortis de ce lieu & passay par le plus beau, & le plus vny chemin qui se puisse voir, & qui me mena jusques dans la Ville de Florence éloignée de dix milles de Poggio, où j'arrivay en l'Hôtellerie du Bourguignon qui fait boire d'excellent vin Italien.

LE CHEMIN DE GENES

à Florence, les noms des villes, bourgs, villages, les choses les plus considerables qui s'y rencontrent, distribuées en sept Merveilles, avec la distance des lieux.

DE Genes à Rapallo,	dix-huit milles.
De Rapallo à Sestri di Levante.	quinze milles.
De Sestri di Leuante à Mataran,	douze milles.
De Mataran à Borghetto,	six milles.
De Borghetto à S. Remedio,	huit milles.
De S. Remedio à Sarzane,	huit milles,
De Sarzane à Massa,	sept milles.
De Massa à Pietra-Santa,	sept milles.
De Pietra-Santa à Viareggio,	cinq milles.
De Viareggio à Pise,	douze milles.
De Pise à Ligourne,	seize milles.
De Pise à Luques,	dix milles.
De Luques à Pogia,	neuf milles,
De Pogia à Pistoïe,	dix milles.
De Pistoïe à Poggio,	dix milles.
De Poggio à Florence,	dix milles.

De Genes à Florence, cent soixante-trois milles.

FLORENCE.

FLorence ville ainsi appellée, parce qu'elle fut faite vne Colonie de la ville de Rome, qui estoit la fleur de toutes les Villes du monde. Elle est la capitale de tout l'Estat de Toscane, la demeure des Grands Ducs & le Siege d'vn Archevesque. Elle fut fondée peu de temps aprés le Triumvirat. Quelques-vns asseurent qu'elle fut bâtie par les Soldats de Sylla; & d'aûtres disent plus vray-semblablement, que les Fiesolins qui estoient voisins luy ont donné commencement: parce que lassez de la fatigue du lieu où ils étoient, abandonnant la montagne peu à peu, ils s'habituerent dans la plaine qui est au bas, & où cette ville est située à present. L'on tient qu'elle fut ruïnée par Totila Roy des Goths, & qu'elle demeura abandonnée jusqu'au temps de Charlemagne, qui reuenant de Rome pour s'en retourner en France; & passant par ce lieu en trouva la situation si charmante & si agreable, qu'il commença de la fermer de murailles, & invita tous les voisins de s'y venir habituer. Depuis ce temps elle a toûjours crû en beauté & en richesses: & ses Citoyens ont conserué leur liberté jusqu'au temps que les Medicis s'en sont rendus les maistres absolus. A l'Orient & au Septentrion elle est entourée d'agreables collines, couvertes de belles maisons, de jardins & d'arbres fruictiers: Et à la bien considerer de ce costé-là, elle fait à la veuë

comme vn Amphitheatre. A l'Occident est vne plaine de grande estenduë & fortifiée par l'Apennin, qui la met à couvert en temps de guerre de l'effort de ses ennemis. Elle est fermée de tres-bonnes murailles & de portes, dont la plus grande partie ont des fontaines qui donnent au public de l'eau en abondance. Elle est vne des plus grandes villes d'Italie, puis qu'elle a cinq ou six milles de circuit; vne des plus belles, si vous cõsiderez ses ruës toutes pavées de grandes pierres plates; vne des plus superbes, si vous jettez la veuë sur ses magnifiques Palais, mais sur tout sur celuy du Grand Duc, qui passe pour vn des plus beaux de l'Europe, & pour vne merveille d'architecture. Elle passe aussi pour vne des plus peuplées d'Italie.

Si cette ville est considerable pour trois forteresses qui y sont, nommées *Belueder*, *San-Minato* & *San-Giouanni*, elle l'est encor plus pour trois Conciles qui y ont esté convoquez, vn Oecumenique sous Eugene IV. l'an 1439. & les deux autres Provinciaux sous Victor II. & Paschal II. & encore plus illustre pour les grands hommes en toutes sortes de Sciences qui en sont sortis en plus grand nombre qu'en aucune partie de l'Italie. Dans la Peinture, dans la Sculpture & dans l'Architecture, elle a produit des plus grands hommes de l'Europe, & a mesme donné plusieurs Papes, dont la vertu & le grand merite ont paru dans l'administration de l'Eglise. Quatre sont sortis de la Maison de Medicis; sçavoir Leon X. Clement VII. Pie IV. & Leon XI. L'on peut aussi remarquer dans l'histoire, que du temps de Boniface IX. il y avoit à Rome treize Florentins qui venoient de la part de treize

differens Princes de l'Europe pour Ambaſſadeurs auprés de ſa Sainteté. Si elle s'eſt ſignalée autrefois par vn grand nombre de ſaints perſonnages, je diray que ce qui la rend preſentement conſiderable pardeſſus toutes autres choſes, ce ſont les marques de Pieté & de Religion qui paroiſſent dans la multitude des Egliſes & des Maiſons Religieuſes de l'vn & de l'autre ſexe, enſemble des Eccleſiaſtiques qui y ſont en tres-grand nombre, & qu'il fait beau voir dans leur Chœur, dans les Offices ſolemnels.

En vous promenant dans la ville du coſté de la porte de Sienne, la curioſité vous doit porter à aller voir travailler à la ſoye dans les deux galeries deſtinées pour cét effet. Vous y admirerez le grand nombre d'Ouvriers & l'induſtrie avec laquelle ils travaillent.

Ses Citoyens ont eſté de tout temps en reputation d'eſtre ſi induſtrieux pour le commerce, qu'ils ont fait parler d'eux dans toutes les parties du monde : La ſubtilité & la bonté de ſon air, les rend ſubtils, ingenieux & propres aux arts & aux ſciences. Ils ſe tiennent fort propres ſur eux, & n'oublient pas les bienfaits par vne generoſité qui leur eſt comme naturelle, mais ils pardonnent difficilement. Les femmes y ſont enfermées plus qu'en aucun endroit d'Italie, & ne voyent le monde qu'à travers de petites ouvertures qui ſont en leurs feneſtres ; qui ne laiſſent pas de donner de la jalouſie dans la maiſon. Elles ſont braves en leurs habits, & les aigrettes qu'elles portent ſur leurs chapeaux font paroiſtre leur port majeſtueux & leur donnent vne grace merveilleuſe.

Si les Florentins joignoient la douceur & la po-

liteſſe de la prononciation de leur Langue à l'eloquence, ils l'emporteroient par deſſus toutes les villes d'Italie ; mais comme ils parlent avec vne certaine rudeſſe, ils doivent ceder pour ce chef aux Romains, & meſme aux Siennois.

La ville de Florence eſt diviſée par la riviere d'Arne ſur laquelle ſont quatre Ponts de pierre: entre leſquels j'admiray celuy qu'on appelle le Pont des quatre Saiſons, à cauſe de quatre grandes & belles ſtatuës de marbre qui y ſont, & qui repreſentent les quatre Saiſons de l'année, que l'on voit placées à l'extrémité du Pont : Il n'eſt composé que de trois arches, dont la voute eſt toute plate, & dont la ſtructure eſt admirée de tous les experts dans l'art, comme auſſi l'Ouvrier, qui en fut Michel Ange Bonarote vn des plus excellens Architectes du ſiecle paſſé.

Le 29. Novembre en me promenant dans les ruës j'admiray la politeſſe & la netteté dans laquelle on les entretient, les belles pierres quarrées dont elles ſont pavées, leur longueurs & largeurs & les beaux Palais qui leur appertent vn grand ornement. I'allay voir auſſi les Ecuries du Grand Duc, tres-belles & remplies de chevaux de grand prix, qu'il fait rechercher de toutes parts & des plus beaux, dont il eſt fort curieux, & qui ſont donnez à monter à la Nobleſſe de Florence, qui s'en exerce dans ſon Manege. Delà j'allay au Serrail du Grand Duc, lieu où il fait nourrir pluſieurs ſortes d'Animaux farouches: entre leſquels j'admiray vn gros Lion fort grand enfermé dans ſa petite loge.

En ſuite j'allay voir le Dome qu'on appelle la *Chieſa di ſanta Maria del Fiore*. C'eſt vne Egliſe dont la grandeur & la ſtructure ſurpaſſent

toutes celles que j'ay veuës jusqu'à present. Il me parut que le dessein a esté pris de la bâtir en forme d'vne Croix. La Nef en est fort longue & large. A l'entour du Chœur il y a comme trois aisles vastes qui forment la Croix : à chacune desquelles il y a cinq Autels bien disposez. Le Chœur est entre la Nef, & ces trois aisles en forme ronde, mais spatieuse. L'Eglise est toute pauée du plus beau marbre. Le Chœur est entouré de quantité de colomnes aussi de marbre, & au dehors du Chœur sont merveillesement bien representées quantité de figures sur la mesme matiere de marbre. Sur le grand Autel qui est aussi tout de marbre, l'on voit N. Seigneur representé en son Sepulchre, soûtenu par la Pieté, le tout de marbre blanc, ce qui paroist vn Chef-d'œuvre, & le Pere Eternel au dessus, tenant vn Livre en la main, fort bien representé en marbre. De l'autre côté de l'Autel on voit deux statuës, Adam & Eue, d'vne merveilleuse sculpture, l'vne d'vn côté de l'Arbre de vie, qui y est aussi tres-artistement representé, & l'autre de l'autre costé. Ils sont couuerts seulement chacun d'vne feüille, & le tout est taillé en tres-beau marbre. On voit dans les niches qui sont dans les grandes colomnes de l'Eglise, les statuës des Apostres en marbre blanc. I'y remarquay aussi la statuë de marbre de S. Antonin Archevesque de Florence, d'vne hauteur non commune avec plusieurs Epitaphes; particulierement celuy de Ficinus grand Philosophe Platonicien & Medecin, representé au dessus en Buste. Si je m'arrestois à d'écrire tous ces Epitaphes, je serois trop long-temps & m'éloignerois du dessein que j'ay projetté de décrire simplement mon voyage.

L'on ne peut voir cette Eglise par le dehors sans l'admirer, soit que l'on considere sa vaste grandeur, ou la hauteur de son Dome, où est ce merveilleux Lambris que les Italiens appellent *Cupola*, orné dedans de tres-belles peintures, soit enfin que l'on considere la quantité de marbre dont elle est reuestuë, & la qualité qui en est admirable, estant ornée à l'entour de carreaux de marbre blanc, noir & rouge entremeslez, ce qui luy donne vn éclat qui passe toute imagination; Mais ce qui est encor plus surprenant, & qui paroist incroyable à ceux qui ne l'ont pas veu, est que sur la Coupole tout au haut il y a vne pomme dorée, que l'on ne jugeroit pas d'en bas estre plus grosse que la teste d'vn homme, & cependant vingt personnes y peuuent demeurer ensemble. En vn mot, il n'y a rien de si éclatant que le dehors de cette Eglise, rien de si superbe que le dedans, rien de si surprenant que ses peintures, ses sculptures & ses richesses; rien de mieux travaillé que l'ouvrage de bois de la Sacristie, où sont representez treize petits enfans d'vn travail exquis.

Le clocher qu'ils appellent, *Il campanile*, ou bien *La Torre delle campane*, est d'vne prodigieuse hauteur, tout bâti de marbre, entouré & accompagné de plusieurs belles statuës, dont la matiere est aussi de marbre, & si bien travaillée, que chacune merite vne admiration singuliere; la quantité ne diminuant rien, ni de la delicatesse de l'ouvrage, ni de sa magnificence. Il est separé de l'Eglise, quoy qu'il n'en soit pas éloigné. L'on peut bien compter cét ouvrage parmy les merveilles de Florence.

Le Baptistere qui est auprés du Dome merite bien

bien d'estre consideré & mis parmi les beautez de Florence. C'est vne Eglise bâtie en forme ronde, où estoit autrefois vn Temple dedié à Mars, & d'vne structure admirable. On voit au dedans tout à l'entour quatorze belles statuës de marbre, dans des niches revestuës aussi de marbre, où sont representez les Apostres & les Euangelistes. Le pavé en est tout de marbre, tres-fin, tres-bien ajusté & entremeslé l'vn avec l'autre.

Les Fonds Baptismaux sont d'vn marbre tres-exquis, & il paroist qu'il y a quelques pierreries meslées parmi. A l'entour il y a des figures parfaitement bien representées ; c'est le lieu où l'on baptise les enfans. Elle est deservie par des Chanoines qui y portent le Camail rouge ; ce que j'apperceus les voyant officier. Là aussi se voit le tombeau de Iean XXIII. nommé Balthazar Cossa, qui fut deposé de la Papauté par le Concile de Constance. Ce tombeau est tout de marbre; L'on le trouve à main droite en entrant par la porte du côté de l'Epistre, & au bas du tombeau sont écrites ces paroles, *Balthasar Cossa, olim Ioannes Vigesimus tertius*.

Le Chœur est comme ailleurs dans les autres Eglises d'Italie, derriere l'Autel. Il y a trois portes, l'vne au bas vis à vis de l'Autel, & les deux autres comme au milieu de l'Eglise, vis à vis l'vne de l'autre. Sur celle qui est du côté de l'Evangile, l'on voit le decollement de S. Iean Baptiste par la main d'vn bourreau d'vn côté, & Herodias de l'autre ; le tout en fonte & en trois statuës de relief. Au dessus de l'autre porte du côté de l'Epistre, se voyent avec vne admiration toute singuliere; trois autres statuës de mesme ouvrage, qui representent aussi S. Iean Baptiste preschant

au D. fert, & vn Scribe & Pharisien qui l'écoutent ; l'vn d'vn coté & l'autre de l'autre. Sur la porte d'en bas on voit en marbre blanc N. Seigneur baptisé par le mesme S. Iean ; & vne autre figure comme d'vne femme d'vn autre coté. Ce mesme Mystere est encor representé en peinture dans vn tableau qui est derriere le Maistre Autel. Sur celle du côté de l'Evangile, on voit representées dans le bas les quatre Vertus Cardinales ; & les trois Theologales avec la Foy. Au dessus se voit la vie de S. Ieã Baptiste, representeé en toutes ses parties avec vn artifice nompareil, ce qu'on ne sçauroit voir sans estre surpris & sans en admirer l'ouvrier. Sur celle du costé de l'Epître on voit en bas les quatre Peres de l'Eglise, les quatre Evangelistes avec leurs quatre Hieroglyphes, & au dessus vne partie de la vie de N. Seigneur, depuis l'Annonciation jusques à son Ascension. On compte dix-huit belles colomnes dans l'Eglise, qui est dediée à S. Iean. Cela merite bien d'estre consideré & admiré, & d'en faire vne des merveilles de Florence.

L'aprés-disnée du mesme jour j'allay voir l'Eglise de S. Laurens, Collegiale ; laquelle quoy que mediocrement spatieuse, & quoy que le marbre n'y paroisse pas si commun que dans celle dont nous venons de parler ; cela n'empesche pas qu'elle ne soit mise dans le nombre des belles Eglises, si vous considerez le grand nombre de belles figures, des statuës de marbre fort estimées, & la plupart faites de la main de Michel Ange : ensemble plusieurs autres belles choses qui meritent bien d'estre dites en détail. La structure m'en parut fort belle, & bâtie de pierres de taille

si bien posées & si polies, qu'elles semblent ne rien ceder au marbre. La Nef de l'Eglise est appuyée sur des piliers qui sont de tres-belles pierres. Les deux choses merveilleuses & considerables dans cette Eglise sont, *La Capella nuova*, & la Librairie. Dans *La Capella nuova* il y a sept tombeaux, entr'autres des Princes, sur chacun desquels il y a trois figures parfaitement bien faites en marbre blanc, où l'on voit des Chef-d'œuvres de Michel Ange en sculpture, entre lesquels il y en a vne commencée & demeurée imparfaite, & dont le visage n'est qu'ébauché, personne n'ayant osé mettre la main apres Michel Ange. Il y a aussi quelques tombeaux de Princesses de Toscanne & du petit Prince aisné, qui est mort âgé de quatre ou cinq mois. Il y a de plus trois tombeaux de bronze de Grands Princes de Toscanne dans l'Eglise. La Librairie bâtie sur le dessein qu'en avoit donné Michel Ange est fort longue, pavée de marbre, remplie de figures & lambrissée. Les pulpitres y sont au nombre de 45. de chaque costé, sur lesquels sont les Livres enchaînez, tous manuscrits anciens, fort beaux & tres-curieux. On m'y a montré vn Virgile écrit il y a mil ans : vn Livre de Geographie avec des Mignatures fort exquises : vne Bible Hebraïque avec les Commentaires des Rabins en Hebreu, qui est vne piece fort rare & d'vn prix inestimable. Entre les Princes qui ont eu vn soin particulier de cette Biblioteque, l'on nomme Clement VII. Pape, de la Maison de Medicis. L'Eglise a esté bâtie par Cosme de Medicis.

La Chapelle voisine que l'on nomme de saint Laurens est vne chose à voir, & que l'on ne sçau-

roit certainement considerer sans admiration, laquelle quoy qu'imparfaite promet vne infinité de merveilles par les commencemens de ses travaux, & surpasse tous les desseins & les bâtimens des plus Grands Monarques. C'est vn lieu destiné par le Grand Duc pour mettre les sepulchres de ses predecesseurs & le sien. Il y a plus de 60. ans que cet ouvrage est commencé, & il en faut bien encor autant pour l'achever, n'estant pas encor à moitié fait. Le tour de la Chapelle est fort grand, en forme ronde, reuestu au dehors de marbre le plus fin qui se voye, mais au dedans on n'employe autre chose pour ornement que du Porphyre, du Iaspe de Sicile & de Corsegue, de la pierre noire du Liege ou pierre de touche, ou marbre truité fort rare & fort exquis, qu'ils appellent *Pietra pidacchiosa*, de l'Albastre d'Orient, du Lapis de perle & autres pierres tres-precieuses. On voit representez en ces pierres fines les armes de toutes les principales villes qui relevent du Grand Duc, & prés de là des vases avec leurs fleurs de diverses pierres rares de rapport. A l'entour de cette Chapelle en ces pierres fines on voit six tombeaux, dont il y en a deux qui sont achevez, des plus superbes & des plus magnifiques qui soient au monde. Considerant ce tombeau de Porphyre, le Coussin & la Couronne Ducale dessus ; le tout chargé de pierres tres-fines & precieuses, l'on ne peut exprimer ses sentimens sans admirer vne si belle chose. Il y a plusieurs belles statues de marbre, & de quelque côté que vous jettiez la veuë dans cette merveilleuse Chapelle, vous ne voyez que Porphyre, que Marbre dont elle est pavée, & toutes sortes de pier-

res precieuſes, parmi leſquelles il s'en trouve qui viennent de France. Les villes dont les armes ſont repreſentées en pierres precieuſes en façon de plate peinture, ſont *Firenze, Piſa, Piſtoïa, Siena, Liuorno, Arezzo, &c.*

A la ſortie de l'Egliſe de la Trinité, où ie n'ay rien remarqué qui merite que je m'y arreſte, je conſideray vne colomne de pierre, qui eſt d'vne tres-belle hauteur & groſſeur, ſur laquelle eſt vne ſtatuë de porphyre tout d'vne piece, & qui repreſente la Iuſtice, ayant les balances entre les mains, que Coſme de Medicis Grand Duc fit dreſſer. Cela paroît par l'inſcription qui eſt au bas de cette colomne. Marchant dans la meſme ruë, je vis le Palais des Strozzi, dont il y en a eu vn Mareſchal de France du temps de François I. Le Palais eſt bâti de groſſes pierres taillées bien proprement, ſa forme eſt carrée, il eſt bien proportionné dans ſa hauteur; & il y a vne petite court carrée au milieu, à l'entour de laquelle il y a des colomnes qui ſoûtiennent les portiques.

Paſſant encor dans les ruës, je vis vn Hercule domptant vn Centaure, travaillé en marbre blanc d'vn travail exquis.

Le trentiéme Novembre j'allay voir l'Egliſe, *di ſanta Maria Novella,* déſervie par les Freres Preſcheurs. Elle eſt belle & grande & d'vne ſtructure tant eſtimée par Michel Ange, qu'il l'appelloit ſes délices. I'y vis le Tombeau du Patriarche de Conſtantinople qui ſouſcrivit au Concile de Florence celebré ſous Eugene IV. Il y eſt repreſenté avec quelques inſcriptions Grecques, & au deſſous eſt écrit en Latin;

Hic Iacet Ioſeph Patriarcha Conſtantinopolitanus. Obiit anno ſalutis milleſimo quadringenteſimo, vigeſimo ſecundo.

Et le ſepulchre d'vne femme qui eſt morte en eſtime de ſainteté. Il faut remarquer que l'Egliſe, quoy que tres grande, eſt preſque toute pavée de Tombeaux de marbre blanc & tres fin, avec diverſes inſcriptions.

Sous la conduite d'vn Pere, j'entray dans le Monaſtere, & il me fit voir vne Biblioteque qui me ſembla d'autant plus belle qu'elle me parut eſtre remplie de beaux livres. I'y vis auſſi les jardins qui ſont grands & reguliers ; les Dortoirs, les vns en bas où les Religieux ſe retirent en eſté ; & les autres au deſſus où ils ſe retirent pendant l'hyver. Ie paſſay par le grand Cloître, où les miracles de S. Dominique, la vie de S. Antonin Archeveſque de Florence, quelques Miracles de S. Vincent Ferrier ſont merveilleuſement bien repreſentez en peinture. Il me fit voir auſſi vne Chapelle, où les ſouverains Pontifs Martin V. Eugene IV. & Leon X. ont dit la Meſſe. L'Egliſe en a eſté conſacrée par Eugene IV. Tout eſt ample & magnifique dans ce Convent, & il eſt vn des plus conſiderables de leur Ordre pour ſon antiquité & merite la curioſité des voyageurs, y eſtant invitez & par la beauté du lieu, & par la civilité des Peres qui y traitent les eſtrangers avec affabilité.

Enſuite j'allay à l'Egliſe de ſainte Croix déſervie par les Religieux Conventuels de l'Ordre de S. François. Elle eſt d'vne merveilleuſe ſtructure, des plus larges qui ſe puiſſent voir, & le di-

gne ouvrage de Michel Ange. On y void de front entre le Chœur & la Nef, dix Chapelles sans parler de celles qui sont à côté de l'Eglise. La Chaire pour prescher est vn chef-d'œuvre, mediocre à la verité pour sa grandeur, toute de marbre blanc, d'vn travail fort étudié, dans laquelle on entre à travers le pilier. Plusieurs figures tres bien travaillées y sont representées : en vn mot c'est vn dessein de Michel Ange. On void aussi en cette Eglise plusieurs beaux Tombeaux de marbre ; entre lesquels ceux de Leonardus Aretinus & de Michel Ange sont les plus considerables. L'on trouve celuy de Michel Ange à l'entrée de l'Eglise à main droite sur vn grand piedestal de marbre, où sont trois belles statuës de marbre blanc, qui representent l'Architecture, la Peinture, & la Sculpture, qui sont les Arts dans lesquels Michel Ange avoit excellé. Il en auoit laissé le dessein à son neveu qu'il avoit fait son heritier, à condition qu'il l'executeroit. Au dessus est son Tombeau & son Effigie en buste encor plus élevé. C'est vn ouvrage des plus admirables de l'Europe. L'on y lit son Epitaphe Latin en ces termes.

Michaëli Angelo Bonarotio, ex antiqua Simoniorum familia, Sculptori, Pictori, Architecto excellentissimo, translatis Româ ossibus eius, poni curauit. Vixit 88. *&c.*

Les Orgues qui se voyent dans cette Eglise, ont coûté de seule façon au Grand Duc Cosme 4000. écus, tant elles sont bien faites & industrieusement travaillées. L'Eglise est quasi toute pavée de Tombeaux de marbre des particuliers.

Le premier Decembre j'allay voir le vieux Palais du Grand Duc, où l'on void vne si grande confusion de belles choses, superbes & magnifiques, que l'on est dans vn ravissement continuel & tout à fait extraordinaire. A l'entrée d'vne galerie je vis le squelet d'vn Elephant, dont on me fit voir la peau à la sortie sur vn édifice de bois, bâty exprés en forme d'Elephant. Delà j'entray dans deux boutiques, ou l'on me fit aussi voir diverses pierres fines, sçavoir, Iaspe, Parangon & autres, & la maniere de les mettre en œuvre.

Dans ce lieu il y a des Ouvriers qui travaillent incessamment pour faire differens joyaux au grand Duc, & pour l'ornement de la Chapelle de S. Laurens. Delà on me mena dans la grande galerie longue environ de deux cent pas, où il y a grande diversité, & multitude de statuës & bustes de marbre. On y void des pieces admirables pour y estre bien achevées. Il y en a plus de deux cent travaillées par les plus excellens ouvriers sculpteurs de l'Europe, & entre autres l'on remarque celles de Michel Ange qui ont vn merveilleux éclat. A l'entour du haut de la galerie il y a vn nombre innombrable de Portraits au naturel, de plusieurs Papes, de Souverains, de Princes, non seulement de l'Europe, mais de tout le monde, & d'hommes illustres qui ont excellé, ou dans la guerre, ou dans les lettres. Delà je fus conduit en divers & plusieurs cabinets, où l'on me monstra mille raretez tres pretieuses.

Entre plusieurs tables faites de pierres fines & de pieces rapportées, j'en admiray deux, l'vne du prix de vingt mil écus, & l'autre de cent mil écus. C'est vne chose digne d'estre considerée, comme en agençant ces pierreries dans leur cou-

leur naturelle, l'on represente toutes sortes, & telles fleurs que l'on veut, mesme des animaux, des Oyseaux, des Villes, & des maisons. Ce que les yeux ne peuvent voir qu'en mesme temps l'esprit par reflection n'admire les ouvriers & les ouvrages. On y fait entrer ordinairement le Iaspe, les Agathes, le Porphyre, les Rubis, & autres sortes de pierreries ; ce qui se fait avec vn tel artifice qu'il m'avoit esté jusques à present inconnu. Parmy ces Cabinets j'en ay sur tout admiré vn, en partie d'ébene, en partie de ces petites pierres fines, dans lequel on fit tourner devant moy trois Chef-d'œuvres. Le premier, vne descente de Croix, ou plusieurs personnages estoient representez ; le tout en yvoire blanc, travaillé si délicatement qu'il ne se peut rien ajoûter à cét ouvrage, où l'art & l'industrie sont à bout. Le second estoit N. Seigneur, & les douze Apotres representez admirablement bien en ambre, & je vis aussi avec admiration vn Tabernacle ou Ciboire destiné pour estre mis en la Chapelle de S. Laurens, où l'on travaille à élever les sepulchres des Grands Ducs. Ce Tabernacle est vne piece incomparable pour sa grandeur, & pour sa matiere, estant tout composé de pierres tres pretieuses. On y void des Escarboucles, des Esmeraudes, des Rubis, des Saphirs, des Diamans, des Perles, & autres pierres tres rares. Mesme, ce qui n'est pas moins admirable, on y void à l'entour quantité de petites statuës toutes de pierres fines. La forme en est tres belle, on travaille en ce lieu il y a cinquante ans, & l'ouvrage n'est pas encor achevé.

Ie vis dans ces Cabinets plusieurs Portraits faits par les plus excellens peintres de l'Europe,

sçavoir Titian, Michel Ange, Raphael, Rubins & autres. I'arrestay mes yeux à considerer celuy du Cardinal Bentivoglio qui est representé en son habit de Cardinal, assis dans vne chaire, & quantité de bonnes pieces de devotion. Il y a specialement l'vn de ces Cabinets qui est remply de choses si precieuses en toutes sortes de pierreries & d'autres raretez, qu'il ne se peut rien voir de plus curieux, aussi ne permet on pas d'en approcher.

Plus bas je fus conduit dans le Thresor où sont les services d'or, & d'argent, où l'on m'ouvrit dix ou douze armoires tres grandes remplies de plusieurs Vases d'argent, d'or & d'argent doré. Il y a entre autres vne armoire remplie de services d'or massif; mais ce que je consideray davange; ce fut le parement d'Autel d'or pur, où est representé le Grand Duc en pierreries à genoux, & il y a des pierres pretieuses en de certains endroits d'vn prix inestimable, appliquées à ce chef-d'œuvre, qui avoit esté destiné pour estre porté à Milan dans l'Eglise de S. Charles pendant la maladie du Grand Duc s'il en eust échapé L'on y void écrit en grosses lettres de rubis, *Ferdinandus secundus, magnus Dux Ethruriæ.*

Delà je fus conduit dans les sales remplies d'armes de toutes sortes : entre lesquelles plusieurs sont plûtost gardées par curiosité, que pour s'en servir ; & elles sont de Princes, ou anciens, ou modernes. I'y vis l'épée de Charlemagne, & celle de Roland, quelques autres d'Henry le Grand: vn Persan à cheval armé de toutes pieces à écailles avec son cheval bardé : des armes de plusieurs nations, & particulierement des Turcs, comme des Cimeteres avec leurs fourreaux couverts d'E-

meraudes, & Rubis, ou autres pierreries, & de leurs coûteaux, ou ſabres, dont il y en a vn couvert de diamans & d'autres pierres pretieuſes. Vous y voyez auſſi de leurs ſelles.

L'on y void vn chapeau de fer qui tire à quatre piſtolets, vn piſtolet à ſept bouches, vne épée au bout de laquelle il y a vn poignard, & vn piſtolet à la poignée, & le tout ne ſe void point tant l'artifice en eſt admirable. De plus on me monſtra l'habit de plume de couleur de feu qui la conſerve auſſi viue depuis cinquante ans, comme ſi elle venoit d'eſtre faite.

On y void auſſi la peau d'vn cheval fouré, qui le fait paroiſtre comme s'il eſtoit vivant; l'on nous monſtra ſa queuë longue de ſept braſſes & demie, qui fut donné en preſent par vn grand Seigneur au Grand Duc.

I'y vis vne Croix, vne eſpece de cuir blanc d'vn buffle fort long & tout d'vne piece; & vn petit cheval de bronze fait par Bologne qui a fait auſſi celuy où Henry IV. eſt repreſenté ſur le Pont-Neuf de Paris. Ce petit cheval eſt merveilleuſement bien fait & paroiſt comme animé.

Ie vis auſſi vne groſſe pierre d'aiman qui attire le fer, peſante ſoixante livres; c'eſt la plus belle de ſon eſpece que l'on puiſſe voir. L'on tient qu'il y a pour armer plus de cinquante mil-hommes.

A la ſortie je paſſay par la grande ſale, où ſont repreſentez les combats, & les conqueſtes des Ducs de Florence en belles peintures, & les Papes qui ont eſté de la maiſon de Medicis y ſont en ſculpture avec pluſieurs autres ſtatuës.

L'aprés-diſnée je ſortis de la ville pour aller *au Poge Imperial*, qui fut bâty pour vne grande

Ducheſſe, ſœur de l'Empereur; & depuis a eſté & eſt encor la maiſon de plaiſance des Ducheſſes. I'allay dans ce lieu qui eſt élevé par vne longue & large allée, qui a bien vn mille de longueur, qui conduit de la porte de la ville juſques à l'entrée du Poge. Cette allée eſt d'vne grande largeur, vn peu en montant, bordée des deux côtez de cheſnes verds entrelaſſez de cyprés, ce qui fournit de verdure toute l'année. Il y a vne contre-allée de chaque côté; plantée pareillement en cyprés, & en cheſnes verds, ſous leſquels on marche à l'ombre en eſté. Vn ruiſſeau coule de chaque côté de la grande allée, & au bout d'en bas il y a vn reſervoir d'eau qui vient par ſes conduits.

I'entray dans la court qui eſt en forme de demy rond & entourée de balluſtres, ſur leſquels il y a diverſes ſtatuës à l'entré; entre autres deux remarquables, l'vne d'vn Atlas qui porte le Ciel, l'autre d'vn Iupiter, tenant vn foudre en main & ayant vn aigle à ſes pieds.

I'entray enſuite dans le Palais, dans le quel il y a trois appartemens, l'vn pour le Grand Duc, l'autre pour la grande Ducheſſe, & l'autre pour recevoir les étrangers. Ie fus conduit dans toutes les chambres, & dans les cabinets, ou j'eus ſujet d'admirer la multitude & la diverſité des Tableaux, dont ils ſont ornez. Il y a entre autres vn petit cabinet des plus riches qui ſe voyent au monde, tout bâty de pierres fines miſes en œuvre par pieces rapportées. On y void en chaque cabinet des tables de grand prix faites de matieres les plus rares. Il y a vne grande galerie, à l'entour de laquelle ſe voyent les Portraits au naturel de tous les Princes du monde. I'y vis ceux

de l'Empereur : du Roy de France : de la Reyne Mere : du Duc d'Anjou : du Roy d'Espagne & de toute la famille du Grand Duc. Sortant de ce lieu on est forcé de dire à cause des differentes beautez qui s'y rencontrent, que c'est vne des belles maisons de l'Europe, digne de la magnificence des Grands Ducs.

Ie ne parleray point du jardin dont l'agréement respond à la magnificence du Palais. Il est remply d'Orangers, & de Citroniers les plus curieux, de roses fleuries, & de jassemins en toute saison ; ce que j'ay veu de mes yeux dans le mois de Decembre ; tant l'air y est doux, aidé vn peu du grand soin des Iardiniers.

Ie passeray aussi sous silence le grand nombre des statuës de marbre qui se trouvent tant au dedans que dehors la maison. Ie n'aurois jamais fait, car il y a en ce beau Palais vne si grande quantité de belles choses qu'il seroit difficile de les raconter avec exactitude.

De ce lieu je passay au Monastere des Fueillans, qui est bâty hors la ville sur les fossez. Ils sont tous François, & leur établissement dans cette ville vient d'vne Reine de France, de la maison de Medicis, qui les envoya en ces quartiers, ils ont soin d'enseigner la langue Françoise au Prince. L'on void chez eux vne Chapelle fort jolie, & fort frequentée par devotion par les Florentins, à qui ce lieu sert de promenade en esté y estant attirez par la beauté du lieu, par la civilité des Peres Feüillans, & par les Indulgences accordées à cette Chapelle.

Le deuxiéme Decembre j'allay à l'Eglise de S. Marc, petit Convent de Dominiquains. A l'entrée à main-gauche, je leus l'Epitaphe de Pic de la Mirande, qui consiste en ces deux vers,

Joannes jacet hic Mirandula, cætera norunt.

Et Tagus, & Ganges, forsan & Antipodes.

Ob. an. S. M. cccc. L. xxxxiiii. *Vixit annis* 32.

Au dessous est écrit vn autre Epitaphe d'vn de ses amis, couché en ces termes.

Hieronymus Benevenius ne post mortem disiunctus Locus separet quorum animos in vita amor conjunxit, humo supposita poni curauit. Obiit an. M. D. xxxxii.

Cette Eglise est specialement considerable, à cause de la Chapelle où repose le corps de S. Antonin Archevesque de Florence, Religieux de ce Convent. Elle est toute revétuë de marbre, & en haut & en bas. Il y a autour six grandes statuës de marbre blanc, qui ne luy donnent pas vn petit ornement; sçavoir de S. Dominique, de S. Edoüard, de S. Iean Baptiste, de S. Thomas d'Aquin, de S. Antoine & de S. Philippes. Au dessus on voit six pieces jettées en fonte, qui representent la vie de S. Antonin, & vn beau tableau au milieu, qui est de la main de Iean de Boulogne, comme sont aussi ces statuës dont je viens de parler, sans faire mention de plusieurs autres belles pieces travaillées aussi en fonte par le mesme Ouvrier. Cette Chapelle a esté bâtie aux despens des Salviati, vne des premieres familles de Florence.

Ie vis en suite la Biblioteque qui est assez lon-

gue, soûtenuë de colomnes des deux côtez, & trop grande pour le peu de Livres qu'il y a.

L'apres-disnée du mesme jour je vis l'Eglise des Iesuites, dont l'ornement parut autant agreable à mes yeux, comme la musique que i'y entendis fut charmante à mes aureilles.

I'allay aussi voir l'Eglise du S.Esprit, gouvernée par les Augustins, soûtenuë sur de beaux piliers des deux côtez, & particulierement admirée à cause de son superbe Tabernacle, appuyé de huit colomnes de marbre, deux à chaque coin; sur 4. desquelles sont les statuës de S. Pierre, de S. Iean Baptiste, de S. Augustin, & de S. Iean l'Evangeliste; & le Tabernacle qui est sur l'Autel, cõme aussi le devant de l'Autel est tout de pierres precieuses & raportées, qui representent diverses figures devotes dans vn éclat qui éblouït autant les yeux comme il attire l'étonnement de l'esprit des spectateurs. Ie n'en ay jamais veu de si magnifique. Il a cousté quatre-vingt mille écus en l'état qu'il est; auparavant qu'il soit achevé, il en coustera bien encor quarante. Il y a vne si grande quantité de piliers de marbre aux environs des Autels, que Michel Ange ce fameux Sculpteur avoit coûtume de dire, que ce lieu paroissoit vne petite forest, & l'appelloit *Cannetto*.

Ie vis le Cloître qui est double, dont l'vn est à côté de l'autre. Le plus beau est entouré de trente six piliers de tres-belles pierres, & au milieu il y a vne fontaine qui fournit huit jets d'eau dans vn beau bassin, & qui a S. Nicolas Tolentin representé au dessus.

Ie passay dans l'Eglise des Theatins, dont l'architecture bien conceuë, & qui tire son principal

ornement du marbre qui y eſt en aſſez grande quantité. Sa grandeur eſt mediocre, & elle a vn Autel qui me parut enfoncé & beau ; mais la Chapelle du bien-heureux Caëtan Inſtituteur de cet Ordre, me ſembla quelque choſe de plus beau.

Ie paſſay auſſi par l'Egliſe de ſainte Marie Majeure, gouvernée par les Carmes. Dans ſa petiteſſe elle eſt fort bien ornée, & eſt remplie de marbre, qui ſemble eſtre autant cōmun en cette ville qu'en aucun endroit d'Italie aprés la ville de Genes.

Le troiſiéme Decembre j'allay voir l'Egliſe de l'Annonciade, deſervie par les Religieux nommez Servites. Il y a vn riche Tabernacle ſur le Maiſtre Autel, lequel eſt tout d'argent ; & derriere cet Autel il y en a vn autre où ſe voit vn beau Crucifix en fonte, digne ouvrage de Boulogne. On void à l'entour de la Nef de l Egliſe vne grande quantité d'effigies de differentes matieres, qui ſont des vœux faits par diverſes perſonnes de condition ; comme Eveſques, Preſtres, Gentilhommes, Marchands, &c. qui y ſont repreſentées.

Contre chaque pilier des deux coſtez de l'Egliſe, on voit des petits enfans maſſifs. Il y a pluſieurs Chapelles dans cette Egliſe ; notamment vne qui eſt toute reveſtuë de marbre ; mais la principale, & qui attire le concours & la devotion, & de la ville & de tout le pays voiſin, eſt celle de la Vierge que l'on trouve à main gauche à l'entrée de l'Egliſe auprés de la grande porte. C'eſt là où eſt honoré le Tableau de l'Annonciade, dont le viſage fut achevé de la main des Anges : LAutel y eſt d'argent, comme auſſi cinquante Lampes toutes allumées, ce que je n'ay remarqué en aucun autre lieu.

A côté

A costé de l'Eglise il y a vn beau & grand Cloistre, soûtenu quantité de piliers, dont le Preau est tout pavé de belles pierres quarrées, les parois ornez de peintures, qui representent les merveilles qui sont arrivées dans l'institution de l'Ordre des Servites.

Ie me transportay le mesme jour dans l'Eglise de S. Estienne, ancienne à la verité, mais qui estoit de son temps vne des plus belles de la ville : l'Autel y est environné de colonnes de marbre, où l'on void vn Tabernacle à la Mosaïque, tout de petites pierres pretieuses. A l'entour de l'Eglise au dehors diverses statuës ; & au dessus vn grand Archive où les minutes de tous les Contrats qui se font dans la ville sont conservées.

L'aprés-disnée je fus voir *le Palais de' Pitti*, ainsi appellé parce qu'il a esté commencé par des Gentils-Hommes Florentins nommez *Pitti*, & qui à cause de la dépense excessive qu'il faloit faire pour l'achever, furent obligez de le mettre entre les mains du Grand Duc, qui l'a mis en l'état où il est, & où il fait son sejour ordinaire.

Ce Palais est plein de divers marbres les plus beaux, & les plus polis, enrichy de rares peintures, & accompagné de tres beaux jardins avec des fontaines & des petits bocages, qui satisfont la veuë, en donnant vne admiration qui est presque inconcevable.

Il y a dans ce Palais trois corps de logis complets, grande Court au milieu. Du côté du jardin on void vne fontaine qui paroist basse & en forme d'vne grotte, & neantmoins au haut d'vne gallerie on la void couler d'vne hauteur considerable & jusques au dessus des balustres, ce qui est admirable à voir.

En paſſant au jardin qui va en montant, on trouve vn grand baſſin plein d'eau, au delà duquel on void vn parterre ſur vne petite éminence, qui preſente aux yeux les armes du grand Duc, ce qui eſt tout à fait agreable à voir.

Si l'on ſe promene dans les allées, l'on void diverſes ſtatuës de marbre, entre leſquelles l'on admire celle d'Adam, & d'Eve qui ſe repoſe ſur vne de ſes épaules; le tout d'vne meſme piece de marbre, le plus fin & le plus blanc; mais d'vn travail ſi étudié, que l'on doute ſi l'art n'a point ſurmonté la nature en ce chef-d'œuvre.

Au milieu des bocages & des allées l'on void vn fort grand baſſin remply d'eau, au milieu duquel il y a comme vne grande taſſe, & au deſſus vne ſtatuë de marbre d'vne hauteur conſiderable, à l'entour de laquelle il y a pluſieurs autres petites ſtatuës de marbre de meſme qu'à l'entour du baſſin. On va à l'entour ſur vn petit pavé fait de petites pierres agencées à la Moſaïque. Ce lieu eſt vn des plus beaux qui ſoient en ce jardin; auſſi eſt-ce comme le centre de toutes les belles allées qui y aboutiſſent de tous coſtez, & qui ſont faites en berceau pour donner de l'ombre pendant l'été.

Delà j'allay voir les differentes eſpeces d'Animaux, qui ſont gardez en ce lieu par curioſité, ce qui fait paſſer vne demie-heure de temps agreablement.

A l'entour du Palais il y a des balcons de pierres de taille qui ſortent de la muraille, en ſorte qu'on s'y peut promener facilement & en toute ſeureté. Les Eſcaliers m'y ont ſemblez fort beaux, parce qu'ils continuent dans leur largeur juſques au haut du corps de logis. Entre pluſieurs ſales,

chambres, & cabinets, j'en remarquay vn fort beau dont le plat-fond eſt enrichy de dorure qui luy donne vn grand éclat.

Depuis ce Palais il y a vne galerie qui traverſe la ville, paſſe ſur l'vn des quatre Ponts, conduit dans le vieux Palais, & meine delà au lieu où l'on fait la Comedie, où il y a auſſi vn paſſage pour le grand Duc, & vn autre pour ſes ſerviteurs.

Le quatriéme Decembre me promenant dans la ville je remarquay pluſieurs belles places; entre leſquelles il y en a deux principales : l'vne devant le vieux Palais, où l'on void Coſme Premier, repreſenté en vne ſtatuë de bronze à Cheval, enſemble pluſieurs autres belles ſtatuës de marbre aux environs de la place, qui repreſentent des geans ; & à l'entour d'vne fontaine. L'autre place eſt devant l'Egliſe de l'Annonciade, où Ferdinand premier eſt auſſi repreſenté en vne ſtatuë de bronze, à Cheval. Il n'y a rien de ſi beau & de ſi commun en cette ville que les ſtatuës de marbres, tres artiſtement travaillées, & les belles peintures.

On fait vne Chaſſe tous les ans vne fois, par la permiſſion du Prince, par deux partis de Gentils-Hommes, à qui prendra vne plus grande quantité de gibier : ce qui s'eſt fait pendant le ſejour que j'ay fait à Florẽce, & le party victorieux entra en triomphe à deux heures de nuit, accompagnant vn Vaiſſeau arboré de deux ou trois cent lievres, avec vne grande acclamation populaire, & le bruit des Trompettes.

La courſe des Chevaux barbes qui ſe fait tous les ans, n'eſt pas moins agreable à voir, & donne du divertiſſement pendant quelques jours aux Florentins.

Le cinquiéme Decembre je sortis la ville, & eus l'oisir d'admirer la situation du lieu, où estoit autrefois bâtie la Ville de Fiesole sur vne colline, d'où on descend agreablement dans vne grande plaine : & là se voyent encor les vestiges de l'ancienne ville où demeuroient les Devins. Elle fut autrefois si puissante, qu'elle donna secours à Stilicon Capitaine des Romains, qui défit l'armée des Goths, en ayant mis cent mille sur la place. Il s'y void beaucoup de maisons de plaisance, & plusieurs Monasteres, entre lesquels est celuy de l'Abbaye de Fiesole, fondée par Cosme de Medicis. Il y a encor vn Monastere de S. Dominique fort agreable.

Parmy plusieurs maisons de plaisance du grand Duc qu'il a prés de Florence, celle du Pratolin est la plus belle. C'est vn agreable édifice, situé entre des montagnes, contenant de fort beaux appartemens, & dont le bâtiment est quarré. Il y a plusieurs chambres enrichies de statuës, & de peintures des meilleures maistres d'Italie; outre les lits & les tables d'albâtre, ou de marbre.

On y void des grottes d'où sortent des eaux qui donnent du plaisir & du rafraîchissement à ceux qui les regardent : car elles font marcher le Dieu Paon, chassant devant luy son troupeau, & joüant de sa flûte, au son de laquelle quelques oyseaux qui sont sur les arbres font leur concert. L'on y void aussi vn Hercule repoussant avec sa massuë l'Hydre qui lasche contre luy vne grande quantité d'eau, puis vn Dauphin nageant sur les ondes. On void en vne autre caverne, Vulcain avec ses Cyclopes travaillãs à la forge, & prés des dégrez par lesquels on descend en ces grottes, Paon qui se leve à l'abord des survenans, & qui

portant sa flûte à la bouche en joüe aussi-tost, comme se réjoüissant de leur venuë. Les parois de ces grottes sont faites comme des rochers, entre-mélées de plusieurs Perles, Coquilles, & pieces de Corail, qui font vn mélange de couleurs fort agreables à la veuë. Outre les autres ornemens de bronze & de marbre, vous y voyez des representations d'animaux qui se remüent agreablement par la force de l'eau. Vous n'y admirez pas moins le pavé fait de petites pierres de diverses couleurs. On y void encor vne longue allée avec differens tuyaux d'eau de tous côtez; puis on monte au mont de Parnasse; où les Muses avec Apollon font oüir le son de leurs instrumens, aussi à l'aide de l'eau, & là auprés l'on entend le chant de divers oyseaux dans leur voliere.

Aprés tout cela on trouve le jardin enrichy de plusieurs beaux parterres, de plusieurs reservoirs, & de la grotte de Cupidon avec sa statuë de bronze, & son flambeau qui moüille & jette de l'eau au lieu de brûler. Vne belle Chapelle au milieu d'vn petit bocage : vn grand colosse, qui recevant toutes ses eaux de l'Apennin, les partage aprés à tous les autres lieux; puis vn admirable l'abyrinte, & au delà sur vn lieu fort élevé vn Iupiter de marbre qui lance ses eaux au lieu de la foudre.



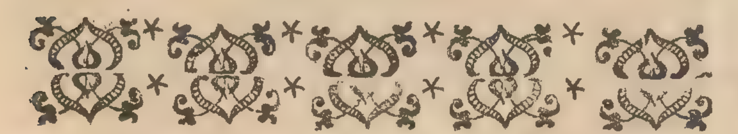


DE L'ESTAT DV GRAND Duc de Toscanne.

CE païs qui fut premierement nommé, Ombric, Tyrrhenie, Hetrurie, eſt preſentement appellé, l'Eſtat de Toſcane. Il a au Midy la Mer Mediterranée; au Nort, Le Mont-Apennin; à l'Orient, le Latium: au Couchant, la Ligurie. Ie ne parle point de la bonté & de la fertilité de ſon terroir, qui eſt abondant en grains, en vins excellens & en lacs poiſſonneux. Ie diray ſeulement ce qui m'a eſté raporté, que dans les ruiſſeaux de Volterre l'on trouve quelques pierres precieuſes; comme Agathes, Chalcedoines; & que là proche il y a vne eau, qui a la vertu de convertir en pierre tout ce qu'on y iette. Ie ne ſçaurois auſſi paſſer ſous ſilence, qu'il ſe trouve en ce païs des carrieres de marbre, de porphyre, d'albaſtre & d'autres pierres curieuſes. Cet Eſtat comprend ceux de Sienne, de Piſe & de Florence, dans leſquels ſont enfermées pluſieurs belles & grandes Villes. Voilà en peu de mots la ſituation du païs de Toſcane & de ſon eſtenduë. Paſſons preſentement à dire quelque choſe de la maniere en laquelle la Iuſtice y eſt adminiſtrée.

La Cour de ce Prince eſt en quelque façon differente des autres, en ce qu'il n'y a aucun Conſeiller d'Eſtat, & qu'en toutes les deliberations &

arrefts donnez dans les affaires d'Eftat & de Police, & mefme d'vn particulier ; il n'eft fait mention que du feul vouloir du Prince & non du Confeil. Il y a vne fi grande diverfité de Tribunaux dans la Iuftice, que je n'entreprendray pas d'en faire l'entier dénombrement, mais bien des principaux, pour en laiffer feulement vne legere connoiffance dans l'efprit des Curieux. Cinq Senateurs font en charge trois mois, qui font pris du nombre des quarante-huit, & ont avec eux vn Auditeur & vn Fifcal, qui tous enfemble jugent fouverainement. La Rote eft compofée de fix Auditeurs, par devant lefquels on appelle des Sentences données par les autres Iuges. Les Confervateurs des Loix châtient fouverainement fes prevaricateurs. Il y a la Chambre des Comptes, la Chambre Ducale, les Tribunaux des 8. des 9. & des 6. Le premier regarde les criminels : Le 2. les bâtimens, & le 3. les marchandifes. Dans la Tofcane hors de Florence, ils ont des Gouverneurs, des Capitaines, des Vicaires & autres Officiers qui ont differentes fonctions. Il refte prefentement à parler de la Genealogie du Grand Duc.



GENEALOGIE DES DVCS de Florence.

QVoy que l'Hiftoire faffe mention de l'anncienneté de l'illuftre Maifon de Medicis, dans laquelle plufieurs fe font fignalez, ou par les

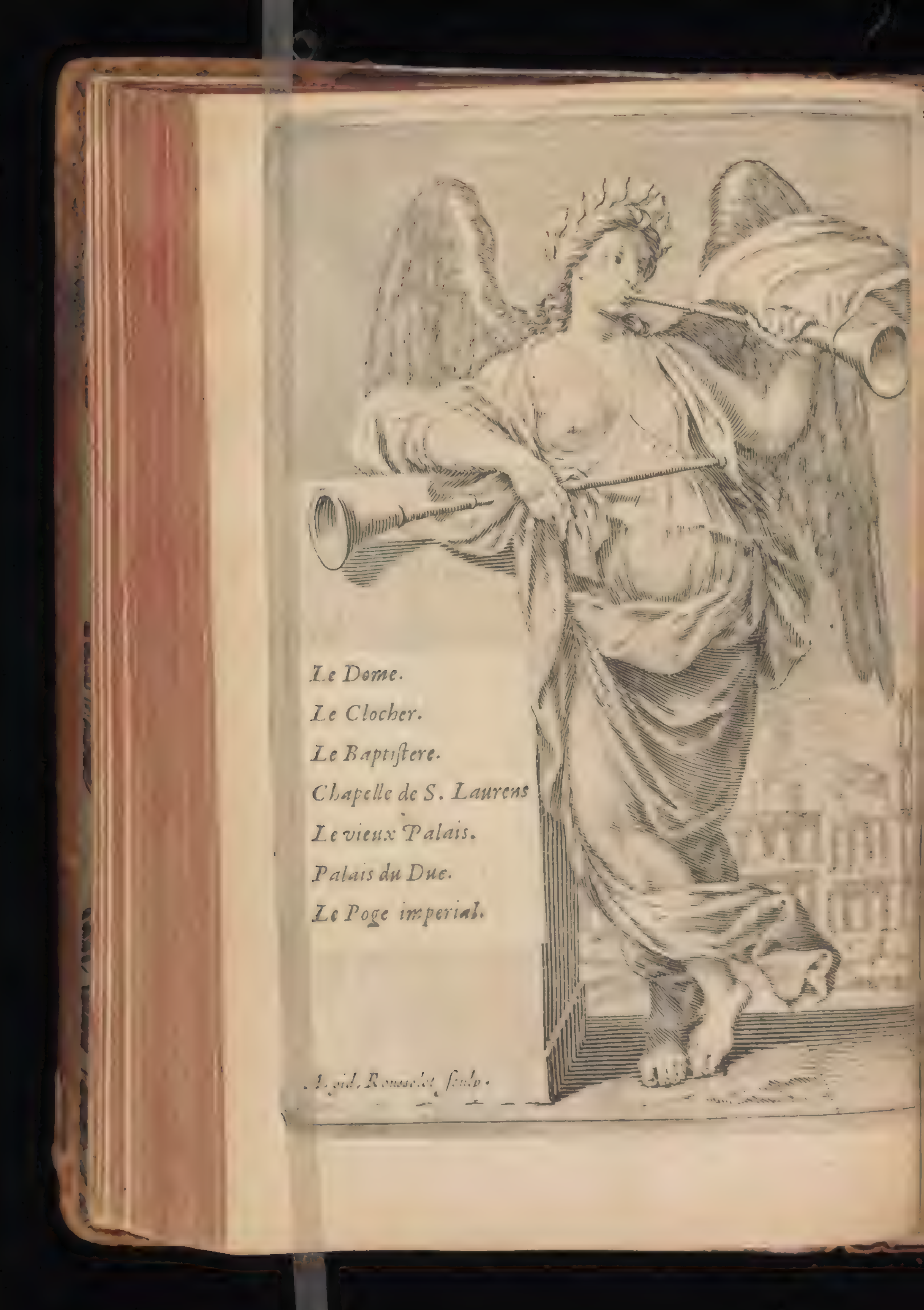
armes, comme Iean, fils de Bernardin de Medicis, qui l'an 1340. commanda l'armée des Florentins; ou par les dignitez, comme Sylvestre de Medicis, qui l'an 1378. fut Gonfalonier de Iustice, & fut long temps Chef de la Republique ; il faut neantmoins tomber d'accord, que Iean, fils de Bicci, a puissamment relevé la famille par son fils Cosme surnommé le Grand, à qui la Maison de Medicis doit sa principale grandeur, laquelle a conservé depuis ce temps de pere en fils, le Couvernement de la Republique jusques à Laurens, pere de Catherine de Medicis, qui fut donnée en mariage à Henry II. Roy de France. Or ce Laurens laissa vn bâtard nommé Alexandre, Chef de la Republique, qui ayant esté chassé fut restably par Charles V. Roy d'Espagne : mais cét Alexandre n'ayant laissé qu'vn bâtard, Cosme fut fait premier Grand Duc par Pie V. Il reduisit Sienne, & eut pour fils François II. Grand Duc & pere de Marie de Medicis Espouse d'Henry IV.

Ferdinand son frere luy succeda, qui laissa pour fils Cosme II. qui commença à regner l'an 1609. & mourut l'an 1621. Ainsi Ferdinand II. fils de Cosme II. & sixiéme Grand Duc a commencé en 1621. & regne encore presentement, qui laisse Cosme III. mais qui n'est pas encore couronné.



LES SEPT
MERVEILLES;

Ie veux dire, les ſept choſes les plus conſiderables, de la Ville de Florence, ſont celles qui s'enſuivent.


Le Dome.
Le Clocher.
Le Baptistere.
Chapelle de S. Laurens
Le vieux Palais.
Palais du Duc.
Le Poge imperial.

LE CHEMIN DE FLORENCE à Rome, avec les noms des Villes, Bourgs & Villages, & les choses les plus considerables, distribuées en sept Merveilles.

LE 6. Decembre je partis de Florence & passay à S. Cassan, qui en est à 8. milles, & 8. autres milles au delà, à Tavernelle, éloigné de Staggia de dix milles, où je pris mon repos. Par ces chemins je ne trouvay rien de remarquable, sinon vn Torrent qui est tres-fâcheux en de certains temps de l'année, & quelquefois si difficile à passer, qu'il est besoin de prendre vn guide qui ne vous quitte point dans l'eau.

Le 7. Decembre je sortis de Staggia, & apres avoir passé vne riviere encore plus fâcheuse que le jour precedent, ayant esté obligé d'attendre deux ou trois heures au pied pour laisser passer le Torrent ; j'arrivay par de belles avenuës & par de beaux & bons païs, à Sienne, qui est à dix milles de Staggia.



SIENNE.

CEtte Ville fut autrefois vne Colonie des Romains, elle s'aſſujettit beaucoup de païs, & du temps des Guelphes & des Gibelins elle fut extraordinairement travaillée de leurs factions. Elle a eſté autrefois vne Republique ſi puiſſante, qu'elle s'eſt ſignalée par les victoires qu'elle a remportées ſur les Florentins ; & aprés avoir reſpiré long-temps ſa liberté, toûjours dependemment de l'Empire, elle tomba pendant quelque temps dans les chaînes de la captivité des Petrucci, dont elle fut délivrée par leur exil, & reſtablie dans ſon ancienne liberté, juſques à ce qu'elle chaſſa vne garniſon que Charles V. y avoit envoyée. Cet Empereur ſe ſervit de Coſme de Medicis pour l'aſſieger, & le fit premier Grãd Duc, apres luy avoir vendu cette même ville de Sienne & ſes dependances. Depuis les Grands Ducs en ont eſté les Princes ſouverains, & quoy que cet Eſtat retienne encor quelque choſe dans ſon Gouvernement de ſon ancienne liberté, il faut neantmoins tomber d'accord qu'elle n'en a plus que l'ombre, & que dans ſa plus grande partie elle reçoit les ordres de ce Prince, qui y a vn Gouverneur qui commande à la Ville & à tout l'Eſtat. Ce Prince s'eſt meſme reſervé l'élection de pluſieurs Officiers, comme du Iuge ordinaire des Cauſes civiles, des Auditeurs de la Rote, des Capitaines de l'Eſtat de Sienne, des 4. Conſerva-

teurs de l'Estat, & de plusieurs autres. Il y a à la verité vn Capitaine du peuple, mais il propose les affaires devant le Gouverneur qui preside au nom du Prince. Il y a aussi des Prieurs & des Gonfaloniers, qui ont les mesmes privileges qu'ils avoient auparavant, & autres droits dans lesquels ils se sont conservez ; L'on remarque de ses Citoyens, qu'ils ont bon esprit & fort propre pour les Sciences, qu'ils sont civils aux Estrangers au dernier point. Les femmes en sont belles, & dans leur port elles conservent vne grace tout-à fait avantageuse & vn langage agreable, doux & eloquent. Ils entretiennent la langue par le moyen d'vne Academie qui est en cette Ville, où plusieurs Estrangers s'arrestent pour s'y perfectionner. Ie ne parleray point de son terroir, qui est fertile en beaux fromens & vins excellens: mais je feray la description des plus belles choses que j'ay veuës dans la Ville, aprés que j'auray dit qu'elle fut faite Archiepiscopale par Pie II natif de Corsignan proche de Sienne. Elle est forte dans son assiette, grande, puis qu'elle a bien de tour quatre ou cinq milles, & belle en ses Palais dispersez çà & là. Faisons maintenant le détail des plus belles choses que j'y ay observées.

L'Eglise Cathedrale, que l'on appelle *le Dome*, est vne des plus belles qui se voyent dans l'Europe, & qui dans mon esprit a surpassé par sa beauté tout ce que j'ay veu dans les Eglises de Genes, de Florence & de Pise. Elle est toute bâtie de marbre blanc & noir, agreablement meslé l'vn avec l'autre. Elle est d'vne grandeur bien proportionnée ; & ce qui la rend admirable, ce sont les figures des Pontifes representez en marbre blanc à l'entour de la Nef, avec leurs noms

au dessous. Le pavé en est orné de riches figures representées à la Mosaïque : On y voit le sacrifice d'Abraham, l'histoire des Machabées ; Moyse frappant le rocher de sa verge, & le peuple s'approchant pour recevoir des eaux, &c. ce qui est si beau, si merveilleux & si rare, que ce pavé est couvert de planches pour la conservation d'vn si bel Ouvrage ; mais on les leve facilement, quand il est à propos, pour la satisfaction des Voyageurs, & pour faire voir cette rareté aux curieux.

Il y a plusieurs Reliques, entre-autres le Bras de S. Iean Baptiste tres-richement enchassé, & honoré dans vne Chapelle, qui est comme au milieu de la Nef du côté gauche en entrant.

La Chaire du Predicateur est d'vne fabrique assez ordinaire, mais considerable pour avoir esté honorée des Predications de S. Bernardin de Sienne, comme il y est marqué en grosses lettres, *Fulgurantibus Dei vocibus Bernardinus hic intonuit, &c.*

Ie fus ensuite en l'Eglise des Religieux de S. Dominique, celebre pour ce que le Chef de sainte Catherine y est conservé, comme vn thresor. Il est dans vne Chapelle, où il y a grande devotion & ou l'on tient qu'il se fait souvent des miracles. Il y a aussi vne Chapelle remarquable, dediée à S. Dominique, dans vne aîle de l'Eglise. Cette Chapelle a des deux côtés de son Autel deux statuës, sçavoir celle de la Magdelaine du côté de l'Evangile avec ces paroles au dessous, *Typus pœnitentiæ*, & celle de sainte Catherine Vierge & Martyre avec ces paroles, *Decus sapientiæ*, de l'autre côté ; ce qui donne beaucoup de grace à cét Autel, qui tire aussi vne partie de son em-

bellissement d'vn beau Tableau, qui est au milieu. I'allay ensuite dans la Chapelle, où fut autrefois la chambre de sainte Catherine de Sienne. Sur la porte il est écrit; *Domus mea domus orationis vocabitur.* Cette Chapelle est ornée de belles peintures à l'entour, où les principales actions de la vie de cette Sainte sont merveilleusement bien representées. Entre autres, l'on void en peinture comme elle persuada au Pape Gregoire XI. qui estoit à Avignon, de restablir son siege à Rome, comme elle persuada aussi au peuple de Rome de se soûmettre au souverain Pontife; & plusieurs autres choses qui meritent bien l'attention des voyageurs. Il est mal-aisé d'entrer en ce lieu, sans estre sensiblement touché de devotion. Au sortir de cette Chapelle j'entray dans celle d'vn *Crocifisso santo*, où est honoré le Crucifix, devant lequel sainte Catherine faisant sa priere reçeut les sacrez stigmates, ou les cinq playes semblables à celles de N. Seigneur, comme autrefois S. François d'Assise. La verité de cette hi-re est confirmée par vn Pape, comme il est marqué sur vn marbre contre le paroy de la petite Eglise.

Ie vis aussi la place publique, figurée de Coquilles & de petites pierres de briques, si bien agencées ensemble, qu'elle fait vn objet tres-beau & tres agreable à la veuë, & luy represente vne forme de coquille. En vn mot elle est tres-belle & tres-magnifique. Au haut il y a vne belle fontaine, nommée *Branda*, dont Danthes fait mention en ces termes, *per fonte Branda non darai la vista*, & dont l'eau est fort claire. Elle est si bien située, que l'on peut facilement voir ceux qui se promenent en cette place. Au bas il y a vne

Tour d'vne hauteur prodigieuse, & c'est l'Horloge de la ville. A l'entour de cette place, qui est d'vne belle grandeur, il y a des maisons bâties de Brique, comme toutes les autres de la ville. Les ruës mesme en sont pavées, de mesme que la belle place, & toutes les murailles de la ville & des jardins : L'on en void jusques dans les grands chemins.

Passant par la ville je remarquay plusieurs Palais assez beaux & assez gentils, & je m'arrestay particulierement à considerer ceux de la maison des Chigi qui ne cedent pas aux autres de la ville. L'on y void aussi celuy de Pie II. sur le front duquel sont ces mots en grosses lettres, *Pius II. summus Pontifex suis gentibus Picolomineis* : & du côté de la ruë coule vne belle fontaine, ce qui est commun dans Sienne à plusieurs autres Palais, où vous voyez representez sur leurs portes, les armes des familles à qui ils appartiennent.

En me promenant dans la ville, je jettay les yeux sur le Convent des Religieuses de S. Raymond de l'Ordre de S. Dominique, dont le Pape Alexandre VII. qui sied à present sur la Chaire de S. Pierre, a fait faire le frontispice.

Plusieurs personnages illustres & en sainteté, & en doctrine, sont sortis de cette ville, & ils ont porté leur reputation non seulement par toute l'Italie, mais aussi par toute l'Europe: comme S. Bernardin, sainte Catherine de Sienne, le bienheureux Iean Colombin instituteur de l'Ordre des Iesuates, & le bien-heureux Ambroise de Biancosini de l'Ordre des freres Prescheurs. Les Sienois ont esté aussi instituteurs des Ordres, tant des Chanoines reguliers de S. Sauveur que des Moines du Montolivet.

Cette

Cette ville a mesme donné a l'Eglise plusieurs souverains Pontifes, comme Alexandre III. Pie II. & Pie III. tous deux de la famille des Picolomini. Paul V. qui prit naissance à Rome, quoy qu'il fust d'vne ancienne famille de Sienne, & Alexandre VII. qui gouverne aujourd'huy l'Eglise avec tant de conduite, & de prudence que chacun en est dans l'admiration.



LES SEPT
MERVEILLES;

Je veux dire les ſept choſes les plus remarquables, de la Ville de Sienne, ſont les ſuivantes.


Le Dome.
La grande place.
Gouvernement de l'Etat
Propreté de la Ville.
Les eaux.
L'Eglise de S. Dominique.
Chapelle de Sainte Catherine.
Ægid. Rousselet sculp.

Le huctiéme Decembre je partis de Sienne par de belles sorties, comme j'y estois entré par des avenuës fort agreables, & passay à *Lucignar*, lieu qui en est à huit milles ; & à *Bonconvent*, Bourg entouré de murailles & de fossez, à quatre milles de Lucignan, situé dans vne plaine, & dont les habitans sont extrémement addonnez à la Marchandise ; remarquable pour estre le lieu ou Henry sixiéme Empereur fut empoisonné.

De Bonconnent l'on va à *San-Quirico*, Village situé sur vne éminence, & fermé de murailles. L'on y void vn Convent de S. François de la fondation d'vn Pape, & vne Tour tres ancienne, & quarrée, au milieu de laquelle est la figure de Pallas avec cette inscrip tion

Sola nec invidias inter nec militis ensem ;
Nec mare nec ventos Barbariemque timet.

Cette Tour est environnée de quantité de ruïnes de maisons du temps des Romains, parmy lesquelles l'on void encor le quarré d'vn sale, où auprés d'vne fenestre est vn Taureau de marbre, qui donne de ses cornes contre vn tronc d'arbres, avec cette inscription, *irasci in cornua discit.*

De ce lieu qui n'est qu'à sept milles de Bonconvent, je vins à *la Paille* qui en est éloigné de treize milles, où je pris mon repas & mon repos.

Le neufviéme Decembre je partis de la Paille, & passé à *Aquapendente* petite Ville, qui en est à douze milles, ainsi appellée conjointement avec son Chasteau, tant à cause de sa situation, qu'à cause de l'abondance des eaux claires qui en découlent. Ce Chasteau est basty sur vne éminence

qui paroiſt inacceſſible pour vn ſiege, & dont la place m'a parû extrémement forte. Il y a dans la ville quelques Convents de Religieux : l'Egliſe du petit Convent de S. François eſt la plus polie: Les maiſons de la ville m'ont ſemblé eſtre aſſez bien bâties, & les habitans aſſez propres; auſſi y joüiſſent-t'ils d'vne grande liberté.

D'Aqua pendente, pour venir à S. Laurens, Bourg bien peuplé, qui en eſt à quatre milles, il faut paſſer au long du rivage du Lac qui porte le meſme nom. Aux environs de S. Laurens, l'on remarque pluſieurs maiſons ſous terre, ce qui provient de la facilité qui ſe trouve à creuſer le roc, dans lequel ils prattiquent, & avec grande induſtrie, de petites chambres fort commodes. L'on y void entre autres choſes, vn pré de peu d'étenduë tout en rond, & environné de montagnes, lequel conſerve ſi bien ſa verdeur, que cela a invité pluſieurs perſonnes de creuſer tout autour au pied de la montagne pour y établir leur demeure.

Le Lac de S. Laurens eſt vn des plus conſiderables d'Italie, & à bien trente milles de tour. En paſſant au long de ce Lac l'on me fit remarquer deux petites Iſles qui y ſont, dont l'vne s'appelle *Martana*, & l'autre *Guilſena* : l'vne eſt fort peu de choſe, & eſt habitée par vn Hermite ; dans l'autre qui eſt plus grande, il y a vn Convent de Religieux de S. Anthoine de Padouë, où ſont inhumez tous ceux qui meurent de la maiſon des Farneſes.

De S. Laurens l'on paſſe à Bolſene petit Bourg à deux milles de S. Laurens, enclos de murailles, ſitué au pied d'vne montagne, & bâty ſur les ruïnes de cette tant renommée ville appellée en La-

tin, *Vulsinensium*, que l'on tenoit au rang des plus belles, & des plus grandes villes d'Italie, & qui mesme estoit du nombre des douze villes celebres de la Toscane. L'ancienneté de ce Bourg paroist encor par quelques écritures gravées sur des pierres de marbre qui s'y voyent. Cette ville ayant esté autrefois subjuguée, demanda secours aux Romains, & ils y envoyerent Decius Murena qui les restablit en leur liberté.

De Bolsene l'on va à *Montefiascone*, mais avant que d'y arriver, l'on passe dans vn petit bois; où les anciens sacrifioient à la Déesse Iunon. Cette ville est à huit milles de Bolsene, & est fort ancienne, située sur le haut d'vne montagne & fermée de bonnes murailles. Elle est Episcopale, & fut autrefois la Capitale des Falisques, & assiegée long-temps par Camille, qui ne la peut jamais prendre à cause de sa situation avantageuse. Elle est entourée de plusieurs collines tres-agreables, qui produisent en abondance toutes sortes de bons fruits, & son terroir est celebre pour le vin muscat qu'il produit par excellence.

Aprés avoir passé *Montefiascone*, l'on entre dans vne agreable & large plaine par où on arrive à *Viterbe* qui n'en est éloignée que de huit milles.



VITERBE.

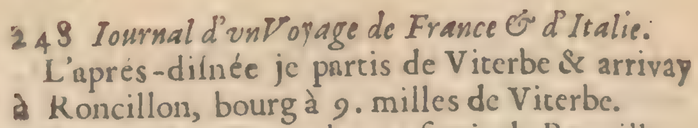
Viterbe autrefois appellée *Vetulonia*, est la Ville Capitale du patrimoine de S. Pierre, située dans vne agreable plaine, bien peuplée & ornée de beaux édifices.

Le dixiéme Decembre j'allay voir l'Eglise Cathedrale qu'ils appellent, *il Domo*. Elle est d'vne grandeur mediocre, & là sont inhumez quatre souverains Pontifes, sçavoir Iean XXI. Alexandre IV. Adrian V. & Clement IV.

I'allay à l'Eglise de sainte Rose, deservie par des Religieuses, où par l'entremise d'vn Pere Cordelier, je vis le corps de cette Sainte qui paroist en son entier quoy qu'il y ait cent ans qu'elle est morte. C'est vne des plus belles Reliques d'Italie, qui se monstre par les Religieuses, qui tirent vn rideau, & la font voir dans son sepulchre, comme endormie dans son lit avec son habit de Religieuse. L'on ne peut voir cette sainte Relique sans avoir quelque sentiment de devotion & sans admirer la toute puissance de Dieu, qui fait souvent des miracles en vertu de ses Saints.

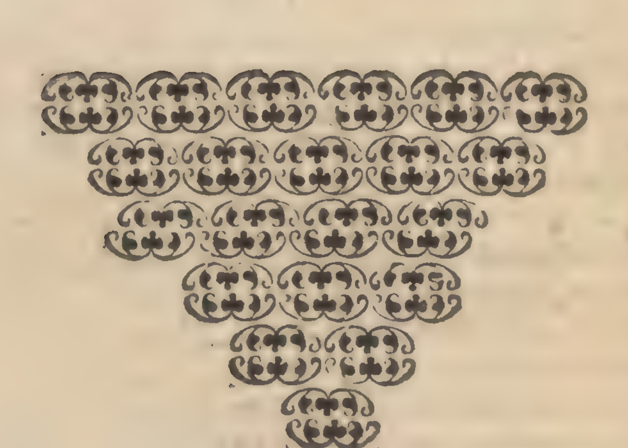
Dans vne des Chapelles de l'Eglise l'on void vne Image de la sacrée Vierge, dont les traits ont tant de douceur, qu'elle inspire quelque sentiment de devotion dans le cœur pour cette sainte Mere de Dieu.

Les eaux de la ville en sont claires. Parmy les fontaines il y en a vne qui surpasse les autres, non seulement par l'abondance de ses eaux, mais encor par l'artifice avec lequel elle est travaillée, car elle jette jusqu'à la hauteur de quarante pieds en forme de fleur de Lys, & ses eaux sont receuës dans vne tasse, qui les rend agreablement par cinq ou six gueules de Lion, dont elle est environnée, & elles remplissent vn grand bassin, soûtenû de quatre piliers, qui donnent moyen aux Lions de s'avancer pour faire sourdre de leurs corps plusieurs belles fontaines.



L'aprés-disnée je partis de Viterbe & arrivay à Roncillon, bourg à 9. milles de Viterbe.

Le onziéme Decembre je sortis de Roncillon, & arrivay à *Monterose*, petit bourg situé sur le panchant d'vne montagne, & qui est à six milles de Roncillon, & dépend de l'Aboaye des Trois-Fontaines.



LES SEPT
MERVEILLES:

C'est a dire, les sept choses les plus remarquables qui se voyent depuis la ville de Sienne jusques a Monterose.


Ville d'Acquapendente.
Château d'Acquapendente.
Lac de S. Laurens.
Montefiascone.
La Ville de Viterbe.
Eglise de Sainte Rose.
Fontaines à Viterbe.
Egid. Rousselet sculp.

Le 12. Decembre je ſortis de Monteroſe & vins coucher à *Bacan*, métairie éloignée de Monteroſe de 15. milles. Ce lieu eſt vne Maiſon ſolitaire & tout proche, il y a vn petit Lac.

Paſſant ſur vn Pont qui a eſté fait ſur le Tibre par l'ordre de Gregoire XIII. pour la commodité des voyageurs & du public ; j'y leus ces deux Vers.

Omnia dic læta eueniant, & fauſta, Viator,
Gregorio, tutum qui tibi reddit iter.

Le 13. Decembre 1660. eſtant ſorti de Bacan, & approchant de Rome environ dix milles, j'apperceus *La Cupola*, c'eſt à dire le Dome de ſaint Pierre, vne des merveilles du monde, & paſſay à Trecapanne lieu éloigné de Bacan de 5. milles, où je pris ma refection, & paſſant ſur le Tibre ſur le Pont-Molle, d'où Maxence ſe jetta dedans, ayant perdu la bataille contre Conſtantin, je conſideray les marques qu'il avoit laiſſées de ſon débordement, il y avoit vn mois, qui fut extraordinaire cette année, s'eſtant échapé de ſon lit, ayant entré dans vne bonne partie de la Ville; rempli les ruës de bouës qui la rendoient tres-villaine, a renverſé des murailles & des maiſons I'arrivay enfin dans la ville de Rome par la Porte *del Popolo*, qui eſt vne fort belle & agreable entrée. Allant dans vne grande ruë; belle, large & longue, & n'ayant point trouvé de place, ny aux trois clefs d'Avignon, ny à *Monte d'oro*, n'y à l'écu de France, qui ſont les trois meilleures & plus fameuſes Auberges pour les François, je deſcendis dans l'hoſtellerie *del Gambero*.

LE CHEMIN DE FLORENCE

à Rome, avec les noms des Villes bourgs, villages, & leurs distances.

DE Florence à S. Cassan,	8 milles.
De S. Cassan à Tavernelle,	8 milles.
De Tavernelle à Staggia,	10 milles.
De Staggia à Sienne,	10 milles.
De Sienne à Lucignan,	8 milles.
De Lucignan à Bonconvent,	4 milles.
De Bonconvent à S. Quirico,	7 milles.
De S. Quirico à la Paille,	13 milles.
De la Paille à Aquapendente,	12 milles.
D'Aquapendente à S. Laurens,	4 milles.
De S. Laurens à Bolsene,	2 milles.
De Bolsene à Montefiascone,	8 milles.
De Montefiascone à Viterbe,	8 milles.
De Viterbe à Roncillon,	9 milles.
De Roncillon à Monterose,	6 milles.
De Monterose à Bacan,	15 milles.
De Bacan à Trecapanne,	5 milles.
De Trecapanne à Rome,	5 milles.

De Florence à Rome cent quarante-deux milles.



ROME.

LE 14. Decembre 1660. je ſortis de la ville de Rome par la Porte *del Popolo,* & paſſay ſur le Tibre, qui trois ſemaines auparavant avoit debordé extraordinairement, & avoit porté ſes eaux quaſi par toute cette Ville, renverſé beaucoup de murailles, inondé les maiſons, remply les ruës de bouës, & cauſé beaucoup de dommages & de deſolations dans les lieux circonvoiſins. Son eau me parut extrémement vilaine & bourbeuſe, car il ſe groſſit ordinairement des torrens des montagnes qui entraînent avec-eux le limon de la terre. Auparavant que de parler des raretez qui ſe rencontrent dans la ville de Rome, il me ſemble plus que raiſonnable d'en faire vn petit éloge, & de parler de ſes commencemens, de ſon accroiſſement, & de la maniere en laquelle elle a eſté gouvernée juſqu'à nos jours.

Rome a eſté autrefois la ville capitale d'vn fameux Empire, & la maîtreſſe de la plus belle & de la plus floriſſante partie du monde, encor à preſent vne des plus magnifiques, & la plus grande dans ſon circuit de toute l'Europe, mais deſerte dans ſa plus grãde partie & eſt aujourd'huy la premiere de la Chreſtienté. Elle eſt appellée ſainte, à cauſe de la demeure qu'y fait ſa Sainteté, & des ſaintes actions qui s'y pratiquent tous les jours.

Elle eſt pompeuſe, non ſeulement à cauſe de ſes beaux Palais, mais beaucoup plus à cauſe de la ſplendeur dans laquelle le Clergé y paroiſt, n'y ayant rien de ſi majeſtueux que de voir, ou dans les Conſiſtoires, ou dans les Chapelles, l'aſſemblée des Cardinaux, des Prelats & des Officiers du Pape, qui y paroiſſent dans vn éclat ſi merveilleux qu'ils attirent autant l'admiration des ſpectateurs, que le reſpect.

Le nom de Rome luy a toûjours eſté conſervé, quoy que quelques-vns ayent voulu le changer. L'Empereur Commode eut deſſein de la faire appeller *Colonie Commodienne*, le Roy des Goths, *Gothie*. Elle a eſté auſſi appellée *Valence*, *Cepſalon*, *la ville d'Auguſte*; mais l'intention de ces Souverains n'a pas eſté ſecondée par leurs ſucceſſeurs; le nom *d'Vrbs* luy a eſté ſouvent attribué par les Autheurs Latins, qu'ils luy donnoient par preference à toutes les autres Villes du monde. Et veritablement ce n'a pas eſté ſans raiſon, puis qu'elle a eſté la Reine des Villes, ſoit que l'on ait égard à la grandeur de ſa fortune, ou à la fermeté de ſes mœurs, ou à ſa police, ou à la multitude de ſes triomphes, ou à la magnificence de ſes threſors, ou à l'orgueil de ſes bâtimens. Elle a porté ſes armes ſi avant dans l'enceinte de l'Vnivers; elle a eſté tourmentée de tant de travaux & de tant de perils qu'il ſemble que la vertu & la fortune ayent combattu à l'envy l'vne de l'autre, pour fonder ſon Empire. Mais quoy qu'aujourd'huy ſa plus grande pompe ſoit eſteinte, & ſa grande magnificence effacée, & que pour ainſi dire, l'on ne trouve plus Rome dans Rome, il eſt pourtant veritable qu'à preſent encor elle peut paſſer pour vne des plus belles de

l'Europe, si on considere sa magnificence, ses antiquitez, & les raretez qui s'y rencontrent, & qui y attirent du monde de toutes parts. Mais ce qui me surprend encor davantage, est de voir qu'elle soit aujourd'huy le siege des Papes, nonobstant la grande persecution qu'ils y ont soufferte avant Constantin, qui l'ayant donnée au Pape Sylvestre, transporta le siege Imperial à Bysance, nommée presentement Constantinople. C'est vne marque evidente que Dieu y a attaché la demeure du saint Siege: & ce qui me semble encor considerable, c'est que tant de pillages, tant de feux allumez, & par ses Citoyens, & par les Estrangers, n'ont pas eu le pouvoir d'empescher qu'elle ne se soit relevée de ses cendres, sans changer sa premiere assiette.

Cette ville fut fondée par Remus & Romulus, nez d'Ilia, fille de Numitor, Roy d'Albanie: Quatre mois aprés sa fondation ses Citoyens manquant de filles pour se marier & avoir lignée, Romulus envoya des Ambassadeurs aux Villes voisines, pour en demander en nom de mariage; mais ayant esté refusées, il fit publier qu'vn certain iour l'on celebreroit vne feste à Rome, appellée *Consuale*. Le jour écheu il y eut vn grand concours de peuple, & nommément des Sabins & de Sabines, dont il fit enlever jusqu'au nombre de six cens quatre-vingt filles, qu'il donna en mariage aux Citoyens Romains les plus considerables; entre lesquels il choisit aussi cent hommes pour ses Conseillers, lesquels à cause de leur vieillesse furent appellez Senateurs; & leur College fut appellé le Senat.

Le mesme Romulus divisa la jeunesse de Rome en ordre militaire, de laquelle il choisit

trois centuries de Cavaliers qui estoient les plus robustes, & les plus genereux, pour sa garde. Il mit la multitude du peuple, & les plus pauvres, sous la protection des puissans. Les premiers s'appelloient Cliens, & les autres Patrons. Il fit aussi plusieurs loix, & entre autres il ordonna que pas vn Romain n'exerçast vn art qui l'obligeast à s'asseoir, mais qu'ils s'adonnassent tous à la milice & à l'agriculture.

Rome fut premierement gouvernée par sept Rois; sçavoir Romulus, Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Tarquin l'ancien, Servius Tullius & Tarquin le superbe, qui en fut chassé pour sa tyrannie, & pour la violence que son fils avoit faite à Lucrece, femme de Collatin; & le regne de ces sept Rois dura deux cent quarante trois ans, pendant quoy elle ne fit que combattre contre ses proches voisins, n'ayant pû étendre son Empire qu'environ huit milles dans l'Italie. Aprés les Rois ils furent gouvernez par les Consuls l'espace de quatre cent trente huit ans, dans lequel temps par vn nombre infiny de Victoires, ils se rendirent maistres de presque tout le monde. Le gouvernement des Decemuirs ne dura que deux ans, & quarante cinq ans celuy des Tribuns, & des Soldats avec la puissance Consulaire. Rome fut sans Magistrats durant quatre ans; aprés quoy enfin Iules Cesar sous le titre de Dictateur se saisit de l'Empire, & aneantit sa liberté. C'est vne chose merveilleuse de voir dans les histoires, comme les Romains ont étendu leur Empire, luy ayant donné pour bornes vers le Couchant, l'Ocean : vers le Nord, le Rhin, & le Danube; au Levant, le Tigre, au Midy, le Mont-Atlas.

Rome eſt ſituée dans le païs Latin, ſur la riviere du Tibre. Du temps de Romulus elle contenoit le Mont-Capitolin & le Mont-Palatin, avec les vallées qui ſe rencontroient au milieu. Depuis elle s'eſt eſtenduë ſur les ſept collines, & a eu vn circuit tres-conſiderable. Les vns tiennent qu'elle a eu cinquante milles de tour, les autres 31. milles, & quelques-vns ne luy en donnent que vingt; mais ce qui eſt certain, elle en a à preſent quinze milles, y compris le Traſtevere & le bourg de S. Pierre. C'eſt vne belle choſe de voir la hauteur & l'eſpaiſſeur de ſes murailles, enſemble le grand nombre de tours, dont elles ſont accompagnées. Du temps de Claudius Empereur, il y en avoit plus de 630. mais à preſent il ne s'en trouve pas plus de 366. Ce grand nombre qui a eſté autrefois fortifioit la ville extraordinairement, & luy eſtoit vn merveilleux ornement.

Le 15. Decembre me promenant par la ruë, qui conduit du Tibre par la porte *del Popolo*, je vis de belles maiſons de côté & d'autre avec quelques inſcriptions ſur les portes, & remarquay cette belle aiguille toute couverte d'Hieroglyphes des Egyptiens, qui eſt ſituée dans vne place proche l'Egliſe *di ſanta Maria del Popolo*, & placée d'vne telle maniere que l'on la void des bouts des trois plus grandes ruës de Rome; ſçavoir de *la rüe du Baboüin, du Cours & della ripa.* Cet Obeliſque eſt vn de ceux que Sixte V. fit relever de ſon temps, & qui ſert de guide à ceux qui demeurent en ces quartiers.

Le 16. Decembre j'allay viſiter l'Egliſe de S. Pierre, qui eſt eſtimée la plus belle du monde. Ayant paſſé le Pont S. Ange qui eſt ſur le Tibre,

prés de S. Iean des Florentins, je laissay à main droite le Château de S. Ange, duquel le Pont a pris le nom;& je découvris de loin cette superbe Eglise de S. Pierre. A l'arrivée sur la place l'on découvre plusieurs merveilles, qui attirent autant l'admiration des spectateurs, que la surprise de voir en si peu d'espace tant de beautez, qui surprennent certainement les plus difficiles à contenter. On voit là vne fontaine qui jette l'eau en si grande abondance, qu'elle paroist vne riviere ou vn torrent; car elle la jette plus gros que le corps d'vn homme, & jusqu'à la hauteur de 30. ou 40. pieds, tombant d'vn bassin à l'autre en forme de pluye, & également de tous côtez, si le vent ne la pousse plûtost d'vn côté que d'autre.

En cette place l'on voit aussi vne aiguille qui est vne des merveilles, je ne diray pas seulement de Rome, mais de toute l'Europe. Elle est d'vne grosseur considerable, toute d'vne piece, haute de 137. pieds, placée sur 4. Lions de bronze dorée, portez sur vn piedestal haut de 35. pieds. Tout au faiste est enfermée vne portion de la vraye Croix. Elle fut dressée par l'ordre de Sixte V. & elle est le travail de Fontana Domini-que, de l'industrie duquel ce grand Pape se servit pour lever la plus grande partie des Obeliques qui sont à Rome. Celle-cy estoit de Tibere Cesar, & fut transportée au lieu où elle est, la seconde année du Pontificat du mesme Pape Sixte V. avec des machines inconcevables, qu'il falut inventer, ce qui ne sera point du tout difficile à croire, particulierement à ceux qui auront veu la hauteur de cette merveille, que l'on ne peut voir certainement sans estre surpris.

Le Pape Alexandre VII. à present ſeant, a fait commencer vn ouvrage depuis trois ou quatre ans, & qui eſt preſentement à moitié fait, qui certainement par ce qui en eſt fait, promet ſurpaſſer, je ne diray pas ſeulement égaler, toutes les beautez & les raretez qui ſe trouvent dans Rome. Ie pourrois bien dire avec fondement, meſme toutes celles qui ſe trouvent dans l'Europe. C'eſt vne galerie en arcade qui regnera tout à l'entour de cette grande & ſpatieuſe place de S. Pierre ; & dont les deux extrémitez aboutiront au Portail de l'Egliſe. Elle ſera ſoûtenuë de quatre ordres de colonnes, tres-hautes, tres-groſſes & tres-belles, ſoûtenantes cette galerie bordée des deux côtez d'vn beau baluſtre, ſur lequel ſeront les ſtatuës des Apoſtres & d'autres Saints & Saintes. Plus de huit cens colonnes entreront dans ce ſuperbe & merveilleux ouvrage, leſquelles ſont ſi belles que deux ſeroient capables de former vn beau portail. Ouvrage certainement ſans pareil & digne de ce grand Pape Alexandre VII. qui en cela n'a recherché que l'ornement & l'embelliſſement de cette place, la commodité du public, mais preferablement à toutes ces choſes, la gloire de Dieu & l'honneur du S. Sacrement, que l'on portera hors de S. Pierre les Feſtes de Dieu, & que l'on reportera dans l'Egliſe toûjours à couvert.

Approchant de l'Egliſe, on monte par pluſieurs marches au Portail, qui eſt large de 200. pas. On void au premier abord huit groſſes colonnes, d'vne groſſeur ſi prodigieuſe, que trois hommes enſemble auroient peine d'en embraſſer vne. Sur le haut du portail (dont l'architecture eſt merveilleuſe, & la hauteur conſiderable) N. Sei-

gneur est representé au milieu des douze Apostres en des figures de pierres d'vne grosseur prodigieuse, qui d'en bas neantmoins ne paroissent que des statuës d'vne moyenne grandeur, à cause qu'elles sont hautes élevées. Il y a écrit au frontispice, *In honorem Principis Apostolorum, Paulus Quintus Burghesius, Romanus, summus Pontifex, anno* 1612.

Entre l'Eglise & le portail il y a vn beau portique, qui fait vne galerie aussi longue que l'Eglise est large ; Il y a cinq grandes portes, qui font autant d'entrées, dont chacune est ornée de quatre grandes belles colomnes de marbre, & la voute est de stuc doré. Sur la principale porte, qui est de bronze & fort espaisse, sont representez au faiste, N. Seigneur d'vn costé, & la sacrée Vierge de l'autre, au milieu S. Pierre & S. Paul, & au bas le crucifiement de S. Pierre d'vn costé, & le decollement de S. Paul de l'autre. Du côté droit l'on rencontre la *Porta Santa*, devant laquelle il y a vne grande Croix de bronze : & elle est l'vne des 4. portes qui s'ouvrent en l'année du Iubilé, & sont toûjours fermées en vn autre temps. L'on marque dessus le Pape qui l'a ouverte le dernier, & en quel temps. Ie ne marque point icy les paroles qui y sont couchées, parce qu'il faudroit se resoudre de faire vn gros volume, si je voulois raconter toutes choses par le menu, mais particulierement celles de cette Eglise qui en contient tant de belles de toutes sortes d'especes, qu'il n'y a point d'homme qui voulust l'entreprendre sans temerité, puisqu'en entrant dans cette Eglise on découvre tant de beautez & tant de merveilles, que les plus forts esprits en sont surpris, & les plus difficiles tres-

contents. L'on y a employé les meilleurs Architectes, les plus fameux Peintres, & les plus excellens Sculpteurs : En vn mot, les principaux Coryphées dans chaque Art, & les plus habiles y courent en chacun de ces Arts, pour se perfectionner sur ces ouvrages qui leur servent de modeles & d'originaux.

Ce qui d'abord en entrant dans cette superbe Eglise, se presente à la veuë, & donne de l'admiration, est le grand Autel, sous lequel sont la moitiée des corps des saints Apostres S. Pierre & S. Paul : Le Dais qui le couvre, où est representé le S. Esprit dessous, est soûtenu de quatre grosses & hautes colonnes de bronze dorées & torses, avec des feüillages d'or à l'entour & de petits enfans : Il y a quatre Anges de belle forme sur les coins, qui sont de mesme matiere : & entre les deux qui se presentent les premiers à la veuë, il y en a vn plus petit qui soûtient la Thiare Pontificale, & les deux clefs, & trois abeilles qui sont les armes d'Vrbain VIII. qui a fait dresser cét ouvrage ; du milieu duquel s'élevent des appuis, qui soûtiennent vn globe, & la Croix est au dessus. L'Autel est environné de balustres de marbre, sur lesquels sont allumées douze lampes, six de chaque côté, & deux au milieu. On descend par des dégrez auprés du Tombeau, ou sont representez S. Pierre d'vn côté, & S. Paul de l'autre ; & il y a sept Lampes aussi allumées aux pieds de chacun, sans parler de celles qui le sont de mesme au dedans de ce Tombeau. En vn mot c'est vn ouvrage qui doit estre consideré attentivement par les curieux, & veneré avec vn respect tres particulier, en faisant sa soûmission de foy au pied de ces saintes Reliques de S.

Pierre que N. Seigneur a laiſſé le premier chef de ſon Egliſe.

De ce lieu où eſt ce ſuperbe Autel, levant les yeux en haut, on découvre la Coupole de cette Egliſe de S. Pierre, qui eſt la plus belle choſe, & la plus ſurprenante qu'il y ait au monde. Elle eſt ſi hardiment bâtie & avec tant d'artifice qu'elle paroiſt eſtre ſoûtenuë par elle meſme. Elle eſt autant admirable pour ſa hauteur qui eſt ſi prodigieuſe que les hommes qui ſe promenent dans l'Egliſe ne paroiſſent d'en haut pas plus gros que de petits enfans qui viennent de naiſtre, que pour ſon architecture admirée des plus experts, comme la choſe la plus hardie qu'il y ait au monde. Elle eſt juſtement ſituée au milieu de la Croix de l'Egliſe, & ſa forme eſt ronde. On void écrit à l'entour en grandes lettres, & en ouvrage à la Moſaïque, *Tu es Petrus, & ſuper hanc Petram ædificabo Eccleſiam meam, & tibi dabo claves regni cælorum.*

Au haut de cette Coupole eſt repreſenté le Pere Eternel, les quatre Evangeliſtes, & autres Saints de pareil ouvrage à la Moſaïque. Le bas de la Coupole eſt ſoûtenu de quatre gros piliers, à chacun deſquels on void vne grande ſtatuë de marbre dans des niches, les plus belles & les mieux travaillées que l'on en puiſſe voir. La premiere eſt la *Veronique*, avec l'inſcription portée au deſſus par vn Ange; *Et vultum tuum deprecabuntur*: La ſeconde eſt de *ſainte Helene*, qui porte la Croix avec ces paroles au deſſus, *In hoc vinces*: La troiſiéme de *S. Longin avec ſa lance*, & ces paroles; *Lancea latus eius aperuit*: Enfin la quatriéme eſt de *S. André* ſe repoſant ſur ſa Croix, avec ces mots, *Crux diu deſiderata*. Ces quatre choſes tres

considerables se voyent sur quatre Tribunes environnées de beaux balustres du marbre le plus fin. Chacun est éclairé de cinq ou six Lampes pour venerer ces saintes Reliques qui y sont conservées, & que l'on monstre au peuple aux festes de Pasques avec grande preparation, & grand respect.

Le dessein de cette Eglise a esté pris en croix, & elle en a veritablement toute la forme. La longueur s'étend dans la Nef, & se porte dans vne Chapelle enfoncée, qui est au delà de la Coupole, & derriere le maistre Autel, où sont les Tombeaux de Paul III. & d'Vrbain VIII. accompagnez de statuës de marbre les mieux faites que l'on puisse voir au monde. Alexandre VII. fait travailler dans cette Chapelle le Cavalier Bernin vn des illustres Sculpteurs de Rome. Le dessein est d'y faire porter la Chaire de S. Pierre, qui sera soûtenuë de quatre Peres de l'Eglise: sçavoir deux Latins & deux Grecs. Le tour de la Chapelle doit estre revestu de bronze dorée, pour correspondre à ce bel ouvrage d'Vrbain VIII. qui est au dessus du maistre Autel, dont nous venons de parler.

La longueur de cette Eglise peut bien aller à trois cent pas, & sa largeur à deux cent pas, laquelle se prend en deux Chapelles qui sont au travers de l'Eglise; à chacune desquelles il y a trois Autels. Il y a aussi quatre grandes & belles Chapelles de chaque côté de la Nef, & il y a quatre grands piliers entre lesdites Chapelles & la Nef de chaque côté, dont chacun est soûtenu de quatre colonnes de marbre jaspé, des plus hautes, & des plus belles que l'on puisse jamais voir.

En entrant dans la Nef de cette Eglise à main

gauche, dans la premiere Chapelle, eſt la *Chaire de S. Pierre*, qui eſt d'vne mediocre hauteur, & largeur, & d'vne couleur griſe. I'en parleray plus exactement le jour de ſa Feſte, auquel il ſe fait vne grande ſolemnité.

En vne autre Chapelle au deſſus eſt le Chœur, où s'aſſemblent les Chanoines pour dire leurs Offices, qui ne tient lieu dans cette Egliſe que d'vne Chapelle, mais neantmoins qui pourroit paſſer en vn autre lieu pour vne Egliſe : tellement que l'on peut dire que dans l'Egliſe de S. Pierre il y en a vne douzaine de compriſes. Entre pluſieurs choſes, dignes d'eſtre remarquées, je jettay mes yeux principalement ſur vne N. Dame de Pitié qui eſt ſur l'Autel, & qui tient N. Seigneur mort devant elle, le tout de marbre blanc, chef-d'œuvre de Michel Ange Bonarote, Florentin, & miſe au nombre de ſes plus excellents ouvrages.

Le dix-ſeptiéme Decembre je retournay viſiter la meſme Egliſe de S. Pierre, dont les beautez & les magnificences ne ſe découvrent pas facilement, qu'aprés que l'on y a retourné pluſieurs fois. En entrant dans la Nef de l'Egliſe à main droite auprés de la Chapelle qui eſt prés du Portail, l'on tient enfermé en vne Chapelle grillée, l'vne colonne du Temple de Salomon, ſur laquelle N. Seigneur s'appuyoit lors qu'il y preſchoit; & on y enferme les demoniaques, qui bien ſouvent en ſortent tout à fait délivrez. Plus haut eſt vne Chapelle de N. Dame où eſt ſon Portrait fait par S. Luc, & du meſme côté eſt la Chapelle de Sixte IV. dans laquelle eſt ſon Tombeau de bronze, vn peu élevé de terre, où ſont repreſentées tout à l'entour, toutes ſortes de Sciences d'vn travail de bas relief tres-exquis, & où l'on

n'admire pas moins vne colonne du Temple de Salomon qui est sur vn Autel à main droite en entrant dans cette Chapelle.

On void aussi contre les piliers de l'Eglise, les sepulchres de plusieurs Souverains Pontifes, comme de Leon XI. qui vécut seulement 27. jours, *qui brevi 27. dierum lætitia, & longo mœrore Vrbem complevit*, comme il est écrit au dessous de son Effigie, qui est de tres-beau marbre blanc & tres-poly : Vis à vis est le sepulchre d'Innocent X. qui n'est pas encor ajusté, & qui ne peut estre plus simple. Vous y voyez aussi celuy de Sixte IV. qui est representé comme endormy, avec les Vertus au tour de luy, & ces paroles, *Innocentiam ingressus sum, redime me Domine & miserere mei.*

Les sept Autels que l'on visite par devotion en cette Eglise les bons jours de l'année, sont l'Autel du saint Sacrement, que l'on nomme la Chapelle Gregorienne, à cause que le corps de S. Gregoire de Nazianze y repose. La Chapelle de S. Iean Chrysostome, où repose aussi son corps. L'Autel du Crucifix ou de sainte Petronille, sous lequel est son corps. La Chapelle de N. Dame, où sont les Corps de quatre Papes du nom de Leon, sçavoir premier, second, troisiéme, & quatriéme. L'Autel de saint Simon S. Iude Apostres, ou sont de mesme leurs corps. La sixiéme de ces Chapelles est celle où est dépeint le crucifiement de S. Pierre. Enfin le septiéme, est l'Autel de S. Gregoire le Grand, sous lequel est aussi son corps.

Au milieu de la Nef à main droite, l'on void la statuë de S. Pierre, contre vn pilier qui est de bronze, à laquelle on baise les pieds par devo-

tion & on met la teste dessous par forme de soûmission, ou de profession de foy.

Il y a plusieurs beaux ouvrages à la Mosaïque qui donnent à cette Eglise vn éclat sans pareil. Entre plusieurs, j'y ay remarqué vn S. Michel sur vn Autel au bout de l'Eglise à droite qui est admiré, & consideré des plus experts comme vn chef-d'œuvre, & où ils tombent tous d'accord que l'art est à bout.

Entre les peintures qui se trouvent en cette Eglise, où le grand nombre, & la grande varieté n'oste rien à la délicatesse, & à l'industrie avec laquelle elles sont travaillées, & qui representent dans leur plus grande partie la vie de S. Pierre, j'y remarquay le Tableau qui represente le crucifiement de S. Pierre, celuy qui le represente soûtenu de N. Seigneur, quand il s'enfonçoit dans l'eau, la cheute de Simon Magus par la priere de S. Pierre qui est vne piece achevée & sans pareille; & vn autre qui represente quand S. Pierre ressuscita vne femme morte, qui ne cede en rien au precedent ny pour l'industrie, ny pour la délicatesse; & vne infinité d'autres.

Entre plusieurs statuës de marbre, outre celles dont j'ay fait mention cy-dessus, & celles que je passeray sous silence, j'y en remarquay trois, qui sont vn continuel objet d'admiration, pour ceux qui les voyent. La premiere qui est dans vne niche, est vn S. André, piece achevée: les deux autres sont deux femmes, dont l'vne represente l'ancien Testament, qui a mine d'vne vieille, & l'autre le nouveau, qui est representé comme vne jeune; Celà se void au Tombeau d'Vrbain VIII. & merite d'estre veu par les curieux.

De quelque côté quasi que vous jettiez la veuë,

vous ne voyez que marbre en cette Eglise, qui en est toute pavée, & achevée par Innocent X. Ses armes qui sont vne Colombe qui porte vn rameau d'Olivier sont fort bien representés avec ces paroles, *Innocentius X. Pontifex Maximus* 1650. On void de plus pour le moins cent colonnes du plus beau marbre que l'on puisse voir, & que l'on puisse trouver au monde, qui sont dispersées çà & là dans l'Eglise, & qui ne donnent pas vn petit ornement aux Chapelles.

Il y a encor dix Chapelles, sur chacune desquelles il y a vn Dome, sans y comprendre la Coupole.

Ayant veu la hauteur de cette Eglise, sa largeur, l'étenduë de ses Chapelles, la beauté de toutes ses figures, l'excellence de ses peintures, l'architecture, & son beau marbre; en vn mot toutes les parties qui la composent, il faut reconnoistre que c'est la plus superbe, & la plus magnifique Eglise du monde, & qu'elle surpasse toutes les merveilles qui ont esté & qui sont sur la terre: dequoy l'on ne doit pas tant s'étonner, puisque dix ou douze Papes consecutivement ont mis tous leurs soins, & employé de grands deniers pour la mettre en l'état où elle est.

Le dix-huictiéme Decembre je retournay en cette Eglise, & montay sur son toict par vne montée sans marches. Son tour est fort grand, & ce qui est de merveilleux, c'est de voir les grosses pierres qui composent la voûte qui est vne piece des plus hardies qu'il y ait au monde, ne pouvant pas comprendre comme on a trouvé l'invention de les lever en vn lieu si élevé. De ce toict qui est comme en plate-forme, j'allay par diverses montées, dont les plus hautes estoient les plus étroites,

jusques dans la boule qui est sur la Coupole, où j'aurois peu donner la main à vingt personnes pour m'y tenir compagnie ; quoy que d'en bas mesme de dessus le toict elle ne paroisse pas plus grosse que la teste d'vn homme, à ceux qui la regardent. Descendant de la Coupole je regarday du haut dans l'Eglise, dont la profondeur me donna de l'épouvante, voyant que les hommes qui marchoient dans l'Eglise ne me paroissoient rien : & de ce lieu je jettay les yeux sur la ville de Rome qui y paroist en toute son étenduë.

Le dix-neuviéme Decembre je descendis sous l'Eglise de S. Pierre. Ie fus conduit avec vn flambeau sous diverses voûtes & en divers Oratoires, l'on m'y fit remarquer plusieurs rares antiquitez ; entr'autres le sepulchre d'Othon II. Empereur, couvert d'vne grande pierre de Porphire tout d'vne piece d'vne longueur & d'vne largeur extraordinaire, environ de deux toises. De tous ceux qui se voyent en Italie, il ne cede qu'à celuy du Tombeau de Theodoric Roy des Ostrogots, qui se void en l'Eglise de Ravenne. Le sepulchre d'vne Reyne de Cypre de Hierusalem & d'Armenie, & les sepulchres d'vn nombre considerable de Papes, sçavoir de quarante ou cinquante.

De plus j'y vis trois belles & anciennes images de la sacrée Vierge, dont l'vne ayant esté frappée d'vn coup de boule, qui fut jettée par mépris par vn joüeur en dépit de ce qu'il avoit perdu, il en sortit du sang qui rejalit sur vne pierre qui est là conservée en memoire de ce miracle, & quelque goutte de sang paroist encor dessus.

De plus on m'y fit remarquer vne ancienne structure de marbre de S. Pierre, comme celle de bronze qui est dans l'Eglise nouvelle : vn buite

de N. Seigneur ſur vn Autel où on dit la Meſſe vne fois l'an : & trois Croix tirées des anciens fondemens de la vieille Egliſe : comme auſſi vn marbre ſur lequel ſont repreſentées quelques figures de l'ancien & du nouveau Teſtament.

Il eſt écrit contre la muraille : *Huc non intrent mulieres niſi ſecunda feria Pentecoſtes, & cum intrant, viris intrare prohibetur, qui contra fecerint anathema ſunto.*

Là eſt repreſenté le crucifiement de S. Pierre, & le martyre de S. Paul ſur du marbre blanc en relief.

Là ſe trouvent deux buſtes en marbre, de S. André qui y eſt tout à fait bien repreſenté.

Là auſſi ſe voyent grande quantité de choſes qui meritent la curioſité des voyageurs : En ſorte que l'on peut dire que ſous l'Egliſe de S. Pierre il y en a encore vne remplie de choſes tres curieuſes & tres-remarquables.

En ſortant de l'Egliſe on me fit voir contre vn pilier de la Nef, & proche le Portail à main droite, vne pierre ſur laquelle furent diviſez & rompus les os de pluſieurs Martyrs ; & de l'autre côté vis à vis à vn autre pilier, vne pierre qu'on attachoit aux pieds des Martyrs pour les tourmenter.

Le vingtiéme Decembre j'allay au Palais Vatican, qui eſt attenant l'Egliſe de S. Pierre, & le ſejour des Papes pendant vne partie de l'hyver. Il fait beau voir cette confuſion de chambres, de ſales, & de cabinets. La hauteur de ce Palais n'eſt pas moins à admirer, où vous voyez étages ſur étages : auſſi eſt-ce l'ouvrage de pluſieurs ſouverains Pontifes qui y ont fait travailler ; les vns comme les premiers, en y faiſant bâ-

tir, les autres l'enrichiſſant de peintures & de ſculptures, & les autres le rempliſſant de plu-ſieurs raretez & curioſitez.

Le premier Pape qui en a jetté les fondemens, ſelon quelques-vns fut Symmachus, & ſelon les autres Nicolas troiſiéme, qui le rendit habitable, & lequel fut beaucoup augmenté par ſes ſucceſ-ſeurs, & enfin achevé par Jules II. & Leon X. Depuis Sixte V. & Clement VIII. ont beaucoup contribué à ſon ornement & à ſon embelliſſement par les belles peintures & ſculptures qu'ils y ont fait mettre.

Eſtant dans la Court de ce ſuperbe Palais, j'y admiray les trois galeries qui regnent à l'entour, l'vne ſur l'autre, & eſtant entré plus avant, on me monſtra diverſes ſales & chambres. Dans vne de ces ſales, en vn bout de laquelle eſt repreſenté la Religion, & en l'autre la Charité, on admire vne perſpective, où l'on void vn jour parmy des colonnes, ſi bien repreſentées, que l'on jugeroit qu'elles y ſont effectivement. Dans vne autre ſale qui eſt appellée la Conſtantine, on void le combat que Conſtantin donna contre Maxence, lequel ſe précipita dans le Tibre de deſſus le Pont Molle, merveilleuſement bien repreſenté. On void auſſi dans vne autre ſale vn Parnaſſe & d'autres pein-tures de Raphaël d'Vrbin, le coryphée de la pein-ture du ſiecle paſſé; comme auſſi dans vne autre, l'incendie d'vne partie de Rome, tout ce qui ſe peut, bien repreſenté, & qui attire l'admiration de tous ceux qui le voyent.

Dans l'vne de ces ſales on me fit remarquer la priſon de S. Pierre, où vn Ange rayonnant le va réveiller & rompre ſes chaînes ſur vne grille. Le tout paroît comme détaché de la muraille,

& eſt vne perſpective admirée par tous ceux qui la voyent; de la main de Raphaël d'Vrbin. Cét ouvrage fait vne merveille tres-conſiderable parmi les peintures.

L'on void auſſi dans ces ſales pluſieurs autres belles & rares peintures, ou de la main de Raphaël d'Vrbin, ou de ſon deſſein. On y voit repreſenté l'Aſſemblée du Pape & des Prelats dans la ſale Conſtantine : Dans vne autre, trois figures qui repreſentent les Vertus & le S. Sacrement : Dans vne autre, la priſe de Ravene par Pepin, & deux Conciles : Dans vn autre endroit 58. tableaux, qu'on appelle les Loges de Raphaël, qui repreſentent l'ancien & le nouueau Teſtament.

L'on y void vne petite Chapelle toute peinte de la main de Pierre de Cortone. Le fond de l'Autel eſt vne deſcente de Croix, le reſte repreſente la paſſion.

Paſſant par la galerie des Cartes d'Italie, j'eus ſujet d'admirer ce deſſein, qui n'eſt pas moins agreable à voir, qu'il eſt vtile à ceux qui veulent connoiſtre l'Italie en toutes les parties qui la compoſent. Paul Brille Flamand a fait vne partie de ces belles pieces.

Ie vis auſſi vne ſale, dans le plat-fond de laquelle ſont repreſentées en peinture la Transfiguration de N. Seigneur, ſon Aſcenſion, & entre les deux la deſcente du S. Eſprit : où les Perſonnages ſont repreſentez ſi delicatement & ſi vivement, qu'il ſemble qu'il n'y reſte que la parole. Paſſant par ce Palais l'on me fit remarquer l'appartement du Pape, celuy de ſes Officiers, les ſales & les chambres, où le Pape donne audiance aux Cardinaux & aux Ambaſſadeurs des Princes Eſtran-

gers. Enfin, il y a tant de logemens & tant de sortes d'appartemens que l'on s'y perdroit bien facilement.

Plus avant l'on entre dans vne galerie qui meine sur vne haute terrasse, qui est entre deux beaux jardins ; sur laquelle quoy que bien élevée, il ne laisse pas d'y avoir vne belle fontaine qui jette ses eaux fort haut & fort agreablement, ce qui ne donne pas vn petit divertissement aux Curieux, ny vn petit embellissement à ce Palais.

La Chapelle de Sixte merite bien d'estre veuë, laquelle est aussi considerable pour sa grandeur, que pour sa beauté, & qui se peut bien comparer à vne Eglise. Au dessus de l'Autel sur la muraille, est representé le Iugement vniversel, chef-d'œuvre de Michel Ange, admiré & imité des plus fameux Peintres du monde ; qui quoy qu'ils fassent demeureront tousiours imitateurs des ouvrages de ce grand homme, quoy qu'ils ne puissent iamais atteindre à la perfection des originaux. En ce lieu les Cardinaux s'assemblent pour faire vn Pape, & s'appelle le Conclave. Tout proche est la Chapelle Pauline, où l'on voit quelques peinture faites par le mesme Michel Ange, mais qui cedent de beaucoup à ces premiers tableaux.

Le 21. Decembre j'allay me promener dans les jardins du Vatican, où j'eus le loisir d'admirer tant de raretez, tant de beautez, & vne si grande diversité de choses curieuses. I'entray dans celuy des Orangers, qui est partagé par de belles allées, par des palissades de toutes sortes de verdure, arrousé de plusieurs fontaines. I'y vis *la Pigna*, ou l'Vrne de l'Empereur Adrian, faite de bronze en forme de Pin, plus grande que deux tonneaux, & deux Paons de bronze qui sont pro-

che

che aux deux costez, mais neantmoins qui en sont separez, & qui sont arrousez de deux jets d'eau. Le tout estoit sur le tombeau d'Adrian, magnifique en toute chose.

Dans l'enclos où sont les statuës, je vis celle de Venus & de Cupidon, & d'vne autre Venus seule, laquelle sort du bain; celle de Laocoon avec ses deux enfans entortillez d'vn serpent, tout d'vne piece de marbre. Michel Ange aprés Pline l'appelle le miracle de la Sculpture, & témoigne qu'elle fut faite par trois fameux Sculpteurs de Rhodes; sçavoir Agesandre, Polidore, & Athenodore, & qui fut conservée dans le Palais de Vespasian, & trouvée dans la cave des sept sales. Celle d'Apollon Pythien qui tient à ses pieds vn tronc d'arbre avec vne serpe; il tient aussi la fleche & l'arc, du reste il est tout nud, excepté qu'il a le bras couvert d'vn morceau de drap.

Celle de l'Empereur Commode qui est representé comme vn Hercule avec sa massuë & sa peau de Lion. Cét Empereur se plaisoit à estre ainsi representé, comme le raportent les Historiens.

Celle de *Cleopatre* couchée, & moribonde auprés d'vne fontaine, faite avec vn artifice si merveilleux, que quoy qu'elle ait des habits sur elle, on ne laisse pas de reconnoistre au travers la forme de son corps, & d'en voir tous les lineamens.

Celle *d'Antinous*, favory de l'Empereur Adrian d'vn marbre tres-blanc & tres-fin, & faite avec vn artifice singulier par le commandement du mesme Adrian.

L'on en void encor quelques-vnes que je pourrois nommer icy, mais il suffira d'avoir fait mention des plus belles, qui sont toutes de mar-

bre fort beau & fort blanc, & qui ne sont pas remarquées par vne grandeur extraordinaire, estant proportionnées à la hauteur naturelle d'vn homme, mais elles sont travaillées avec toute la delicatesse que l'on peut desirer, & elles peuvent passer certainement pour des miracles de la Sculpture.

Ie ne parle point icy des Fleuves, qui sont representez sur des fontaines, en forme d'hommes, qui jettent de l'eau abondamment, non plus que d'vne douzaine de testes d'idoles, que l'on voit au haut dans la muraille, qui rendoient anciennement les oracles ; dont les vnes sont representées la bouche ouverte, les autres la bouche fermée, & que l'on conserve pour leur antiquité, & pour leur forme extraordinaire.

Entre les fontaines, il y en a vne fort considerable, qui jette ses eaux de la muraille, à la hauteur de plus d'vne pique, & qui tombe de tous costez sur vn rocher en forme de cascade. Au pied il y a vne autre fontaine, dont l'invention est tout à fait agreable, parce que l'on voit au milieu vn navire de fer, qui jette l'eau par la poupe & par la proue, & par les principales parties qui la composent. Paul V. a merité vne gloire immortelle, pour avoir fait venir cette fontaine, & plusieurs autres dans la ville de Rome. Le Fontenier pour divertir les Curieux, tournant vn robinet en fait rejalir les eaux, tantôt d'vn côté, tantôt de l'autre, en divers & plusieurs jets.

Le 22. Decembre je me transportay à ce fameux *Colisée*, Amphitheatre ainsi appelé, à cause d'vn Colosse de Vespasian qui estoit au milieu, d'vne merveilleuse grandeur : La hauteur de cet

edifice estoit si remarquable, qu'elle arrivoit quasi à celle des monts, Celien, Palatin & Esquilin, entre lesquels il estoit. Cét Amphitheatre fut bâti par dix ou douze mille Chrestiens qui étoient persecutez par l'Empereur, & detenus captifs, qui employerent le temps de plusieurs années à l'achever, & enfin furent martyrisez. L'on y voit vne Chapelle de S. Ignace, que l'on dit avoir esté bâtie au lieu où son corps fut jetté, aprés avoir esté déchiré par les Lions. C'est vn des plus beaux & des plus hardis ouvrages, que les Romains ayent entrepris; aussi est-il preferé par Martial aux sept merveilles du monde.

Omnis Cæsareo cedat labor Amphitheatro;
Vnum pro cunctis fama loquatur opus.

Quoy qu'il soit à moitié ruïné, & que l'on ait bâti de ses ruïnes les plus grands Palais de Rome, il ne laisse pas neantmoins de donner de l'étonnement à ceux qui le regardent, pour la hauteur, la largeur & l'estenduë de son enceinte, qui est prodigieuse. Car en dehors il y à quatre ordres de colomnes, les vnes sur les autres, & il y à encor plusieurs voutes dans l'épaisseur de la muraille de cét edifice.

Il a esté bâti par l'Empereur Vespasian au milieu de la ville, & il avoit autrefois trois lieux distinguez : le premier pour les Senateurs, le second pour les Chevaliers; & le troisiéme pour le peuple, & ce dernier estoit prés de l'arene, c'est à dire prés de l'aire ou du bas plancher. Titus le dedia, & en le dediant il fit vne feste celebre, en laquelle il distribua ses liberalitez au peuple, & furent veuës en vn seul jour cinq mille bestes

de toutes ſortes, pour donner du plaiſir aux Romains.

Il fut bâty dans l'avenuë du Palais de Neron, en vn lieu où eſtoient quelques lacs, ou eſtangs. C'eſt ce que témoigne Martial par ces Vers.

Hic vbi conſpicui venerabilis Amphitheatri
Erigitur moles, ſtagna Neronis erant.

Sa forme en dehors me parut ronde ; mais en dedans il eſt en ovale, & bâti de groſſes pierres tiburtines, comme le témoignent quelques Autheurs. En dehors auſſi tout au tour, il y avoit vn portique, par lequel l'on entroit. Il y avoit meſme des ſales & des galeries de telle ſorte, que l'on ne ſe nuiſoit point les vns aux autres pour voir ce qui ſe faiſoit. Quatre-vingt cinq mille perſonnes y pouvoient tenir fort à l'aiſe, & voir fort commodement. Pendant que les jeux ſe faiſoient, il eſtoit couvert de tentes, & l'on y jettoit beaucoup de ſable, parce que cela eſtoit fort commode aux Gladiateurs. Il ſe peut dire que cet edifice eſtoit des plus conſiderables : En effet, par ſes beaux & riches reſtes, il donne à juger de la magnificence des Romains.

Le 23. Decembre j'allay voir l'Arc Triomphal, qui fut dreſſé à Conſtantin, apres la victoire qu'il remporta ſur Maxence, qui ſe precipita du Pont-Molle dans le Tibre. Il eſt bâti dans le commencement de la voye Appie. On y voit repreſentez pluſieurs ornemens triumphaux avec des trophées ; & il y a deux rangs de ſtatuës tout au tour : Sur le frontiſpice ces paroles ſont gravées.

Imperatori; Cæsari Flauio Constantino, Maximo, Augusto, quod instinctu diuinitatis, mentis magnitudine, cum exercitu suo, tam de tyranno, quam de omni eius factione, iustis Rempublicam vltus est armis, arcum triumphis insignem dicauit S. P. Q. R.

Sur la face du mesme arc d'vn côté il y a ces paroles, *Liberatori vrbis*, & de l'autre, *Fundatori quietis.*

I'eus aussi loisir d'admirer les restes du Temple de la paix, vn des plus grands & des plus beaux qu'il y eust dans Rome. Il fut commencé par Claudius, & acheve par l'Empereur Vespasian la guerre ciuile estant finie. Herodote dit que du temps de Commode il fut brûlé de la foudre, & qu'il y eut vne infinité de richesses consommées par le feu : Entr'autres, celles que Titus avoit apportées en triomphe du Temple de Hierusalem. Ce Temple estoit large de deux cent pieds, & & long de trois cent. La Nef en estoit soustenuë par huit grandes colomnes cannelées, dont il en restoit vne sur pied, qui fut apportée par l'ordre de Paul V. devant l'Eglise de sainte Marie Majeure; & dessus il fit mettre la statuë de la Vierge couronnée de 12. Estoilles, comme celle qui est la Reyne, la Colomne, la Tutrice & la Liberatrice de Rome, la Fondatrice & l'appuy de la Paix de l'Eglise Romaine. Ce qui n'avoit pas esté consommé par le feu, fut pillé par Alaric Roy des Goths : & ainsi le feu, le temps & la perfidie des Barbares l'ont mis aujourd'huy en vn estat

qui laisse neantmoins à penser de la beauté de cét ouvrage ; Ses beaux restes consistent en des Arcades fort élevées, & encor en quelques reliquats de voute trauaillez à compartimens, & dans les murailles qui sont d'vne grande épaisseur: mais à mon advis le Colisée surpasse toutes les autres antiquitez par sa prodigieuse masse, & il fait voir la passion dereglée que le peuple Romain avoit de prendre ses plaisirs aux spectacles publics, qui se faisoient dans le Colisée, comme dans tous les autres Amphitheatres qui estoient à Rome.

Le 24. Decembre j'allay à *Montecauallo*, Palais où le Pape demeure la plus grande partie de l'année, comme estant plus commode pour ses bâtimens, plus agreable pour ses jardins, & plus sain à cause de son air plus temperé, estant dans la plus belle situation de Rome, j'en parleray dans la suite plus exactement. I'entray dans la Chapelle où les Cardinaux s'assemblerent pour dire Vespres, & où le plus ancien des Cardinaux presents officioit. C'est vne chose tout à fait agreable & digne de l'admiration & de la veneration des spectateurs, d'observer les ceremonies qui s'y font dans le plus bel ordre qui se puisse imaginer. I'en feray cy-aprés la description.

Delà j-allay dans vne sale, où il y avoit vne collation preparée pour les Cardinaux, fort belle & fort magnifique. Il y entre grande quantité de pieces fort ingenieusement inventées, & qui sont travaillées avec vne grande industrie. C'est vne chose fort agreable à voir, comme ils representent en confitures & en sucre, toutes sortes de choses, comme Domes, Pyramides, Eglises & autres pieces d'antiquitez. Cela ne doit pas estre negligé par les Curieux.

A costé de cette sale où estoit la collation, estoit vne autre petite sale où estoient les grandes coupes d'or & d'argent. En descendant en suite le degré, j'eus loisir d'admirer les fruits & les massepins que l'on devoit porter apres le premier service, qui estoient si bien agencez, que cela donnoit sujet d'admirer les ouvriers.

Le 25. Decembre j'allay à *Montecauallo*, où auparavant que d'entrer dans le Palais j'eus loisir d'admirer les ouvrages de Phidias & de Praxiteles, ce qui est marqué sur la base par ces paroles, *Hoc opus Phidiæ, hoc opus Praxitelis.* Dont chacun à l'envy l'vn de l'autre a representé Alexandre domptant le Bucephal en marbre, d'vne sculpture admirée de tous, & d'vn travail inimitable. Ils ont entr'autres si bien representé ce cheval, quoy que diversement, qu'ils ont donné le nom à *Montecauallo*. L'on dit que Tiridates Roy des Armeniens, les fit venir à Rome, & les donna luy-mesme en present à l'Empereur Neron, qui pour regaler ce Roy estranger, suivant la grandeur & la magnificence des Romains, & le traiter selon sa qualité qu'il portoit ; fit pendant trois jours representer des jeux dans le theatre de Pompée, qu'il fit couvrir de lames d'or, tant pour le divertissement de ce Roy, que pour luy faire paroistre la grandeur des Romains.

De là j'entray dans la Chapelle qui est dans le Palais, & où ordinairement on tient Chapelle. La Messe y fut celebrée par le Doyen des Cardinaux qui estoient là presens. Elle fut dite haute, & répondüe en Musique en la presence de 33. Cardinaux. Ie parleray en peu de mots de la situation du lieu, & des ceremonies qu'ils obser-

vent, avant que de faire le recit de celles qui se font pendant l'Office, & de l'ordre qu'ils obseruent entr'eux.

Le lieu de la Chapelle est partagé en deux par vne separation. Les Officiants, les Cardinaux qui assistent, & les personnes de consideration qui entrent avec eux, passent par la porte du balustre gardée par des Suisses, & les Gardes demeurent au delà des balustres. En entrant dans le Parquet à gauche proche la muraille, les Cardinaux Prestres sont sur vn banc élevé en suite du Trône du Pape, également distans l'vn de l'autre, & selon l'ordre d'antiquité. De l'autre costé à droite en entrant est le banc des Cardinaux Diacres, se suivans aussi également les vns les autres, selon l'ordre de leur reception, & derriere eux contre la muraille, il y a vn autre banc, où sont assis les Evesques, les Generaux & les Procureurs, les Generaux d'Ordres, les Auditeurs de Rote, & quelques personnes signaleés. Entre le banc des Cardinaux Diacres, & celuy des Generaux d'Ordre, se mettent les Estrangers que l'on laisse entrer auec assez de facilité. Les Prelats qui ne sont Evesques, sont assis à l'entour des marchepieds de l'Autel.

Le Trône du Pape est élevé du côté de l'Evangile proche la muraille, entre l'Autel & le banc des Cardinaux Prestres. Il y monte par six marches, & est couvert d'vn Dais, comme aussi le Maistre Autel, devant lequel il y a vne Nativité representée, fort bien faite & travaillée à l'éguille en soye. On sort de cette Chapelle par vne belle, large & grande sale, dont le plat-fond est travaillé paa compartimens dorez. Tout est royal dans ce Palais & magnifique, & l'on y void des choses qui

meritent que nous en parlions plus exactement dans la suite.

L'aprés-disnée du mesme jour de Noël j'allay à *Sainte Marie Majeure*, la plus superbe Eglise de Rome, aprés celle de S. Pierre. Elle est située sur le Mont Esquilin, & a esté bâtie des deniers d'vn Gentil-Homme Romain & de sa femme, par devotion pour la Vierge, ensuite d'vne revelation qu'ils eurent, qui les confirma dans leur zele & leur fit employer leurs richesses à bâtir vne Eglise en vn lieu couvert de neiges, quoy que ce fut le 5. d'Aoust : où le Pape Liberius qui avoit eu la mesme revelation, alla accompagné de son Clergé, foüilla le premier dans la neige & jetta les premiers fondemens dans le lieu où elle est presentement bâtie.

Cette journée Vespres furent chantés en grande solemnité, & par vne tres-excellente Musique, dont il y avoit trois Chœurs qui faisoient vne harmonie avec les Orgues & vn concert tres-agreable, en la presence de plusieurs Cardinaux.

Le plus sensible objet de devotion pour ce jour estoit en ce lieu, le Berceau de N. Seigneur exposé à la veuë de tout le monde, entre le Chœur & la Nef dans vn grand Tabernacle ouvert de tous costez & fort élevé. La forme de ce Berceau est semblable à vn autre commun d'vne grandeur mediocre, & il paroist à travers les cristaux, enchassé dans vn Berceau d'argent, sur lequel le petit IESVS est representé en argent massif. Cét ouvrage fut donné par vn Philippe Roy d'Espagne.

L'on doit d'autant plus se presser de voir cette sainte Relique ce jour-là, qu'il n'est pas permis de la monstrer les autres jours de l'année.

Dans cette Eglise il y a plusieurs autres & tres-preticuses Reliques, comme les corps de S. Mathias Apostre, de S. Hierosme, le drapeau avec lequel la Vierge envelopa N. Seigneur, la tunique, l'étole, & le manipule de S. Thomas de Cantorbery : les testes de sainte Bibiane, & de S. Marcellin Pape, avec vn bras de S. Matthieu. Et l'on monstre ces Reliques le jour de Pasques avec l'argenterie qui a esté donnée en present par des particuliers.

A l'entour du Chœur l'on void les Tapisseries faites en soye, sur le dessein qu'en avoit donné Raphaël d'Vrbin. En vne piece est representée la Nativité de N. Seigneur : dans l'autre l'adoration des trois Rois; en trois pieces differentes, l'on void le massacre des Innocens, dans les autres la presentation de N. Seigneur au Temple, & la descente du S. Esprit ; & cela d'vne main si délicate, qu'il ne se peut rien voir de plus beau.

La voûte du Chœur est embellie d'vn ancien ouvrage à la Mosaïque, N. Seigneur & la sacrée Vierge y sont representés au milieu. D'vn côté sont S. Pierre, S. Paul, & S. François, de l'autre S. Iean, S. Iacques, & vn autre : avec plusieurs Anges de part & d'autre. On void au dessous dans le mesme ouvrage ces paroles en characteres visibles. *Virgo Mater assumpta est ad athereum thalamum, in quo Rex Regum stellato sedet solio.*

La Nef qui est d'vne belle grandeur, a vn platfond doré, & le pavé de marbre blanc & noir, agreablement, & adroitement meslé avec quelques figures à la Mosaïque. Elle estoit ornée à l'entour de Tapisseries, & de façons de bannieres, ou étendarts, dont il y en avoit six, où estoient les armes d'Alexandre VII. ou chaque année de son Pontificat estoit marquée.

A main droite regardant le grand Autel de la Nef, l'on void la Chapelle de Sixte V. au milieu de laquelle est la Creche de N. Seigneur, où sa Nativité est representée en marbre en vn lieu soûterrain, entouré de grilles, où luisent plusieurs Lampes. Ce lieu est environné de balustres de marbre. Cette Chapelle est enrichie de marbre de tous côtés, ornée de belles dorures, magnifique en ses peintures, & éclatante par plusieurs belles pieces de Sculpture : En vn mot c'est vn ouvrage digne de ce grand Pape Sixte V. & qui l'a mis par ses soins en l'état où il est : & certes il merite vne gloire immortelle pour plusieurs autres, & tres-superbes édifices, qu'il fit de son temps dans la ville de Rome.

En cette Chapelle sont les statuës de Pie V. & de Sixte V. au dessous desquelles sont les abbregez de leurs vies, & de leurs plus belles actions en Latin.

De l'autre côté de la Nef quasi vis à vis de la Chapelle de Sixte, est la Chapelle Pauline, ou de Paul V. qui certainement, & en la beauté de son marbre, & en ses bas reliefs, & en ses sculptures, & en tous ses enrichissemens surpasse non seulement celle de Sixte; mais je diray avec verité, toutes les Chapelles de la Chrestienté. Sur l'Autel je vis plusieurs Reliques qui y estoient exposées ce jour-là, & enchassées dans de l'argent. Il y avoit six Chefs, six bras, treize statuës entieres, le tout d'argent, sans parler de plusieurs Reliquaires d'argent doré au milieu, & de six grands chandeliers de mesme de chaque côté.

Le devant de l'Autel estoit tout d'argent, où estoit representée la sacrée Vierge au milieu, ayant le Chef couronné de douze étoiles, & il y avoit

des deux côtés des figures qui la representent, comme le Soleil, la Lune, vn Palmier, vn Cyprés, vn Rosier, vn Olivier, vne Fontaine, vne Eschele conduisante à la porte du Ciel, vn Iardin, vn Clos, &c. piece tres-digne d'admiration.

Au dessus de l'Autel l'on void dans vn enfoncement quarré enrichy de pierreries, l'Image aussi de la sainte Vierge peinte par S. Luc, qui paroist à travers les cristaux, & sur tout le retable est representé le Pape Liberius en bas relief, remuant la neige avec vne espece de pesle, pour marquer le lieu où on devoit prendre les fondemens de cette Eglise, qui est dite *Sanctæ Mariæ ad Nives*, & appellée Sainte Marie Majeure, pour marquer son excellence par dessus les autres.

En cette Chapelle de quelque part qu'on se tourne, l'on ne void rien qui ne soit admirable & surprenant. L'on y voit en peinture, en haut dans la Coupole qui est au dessus de cette Chapelle, diverses pieces de Guy de Boulogne, l'vn des plus fameux Peintres d'Italie en son temps, particulierement vn Evesque d'vn côté, & vn Religieux de l'autre : plusieurs pieces de sculptures en bas relief, les plus belles & les mieux faites qu'il se puisse voir. Ce qui est de plus visible, sont plusieurs statuës de marbre, entre lesquelles, sont des deux côtez de la Chapelle, & vis à vis l'vne de l'autre, les statuës de Paul V. & de Clement VIII. de marbre blanc & d'vne grandeur tres-considerable, avec l'abregé de leurs vies au dessous sur du marbre noir.

Il y a plusieurs Tombeaux celebres en cette Eglise, comme de Patricius son fondateur & qui est dans vn sepulchre de Porphire; de Nicolas IV. Pape; de S. Hierosme; de Platina qui a composé

l'hiſtoire des Papes ; de Luc Gaurique grand Mathematicien ; de François Tolede Cardinal ; des Cardinaux Sforce & Ceſis, & pluſieurs autres.

La Sacriſtie de cette Egliſe eſt d'vne belle ſtructure, & eſt tout à l'extremité de l'Egliſe.

A l'entrée on void vne ſtatuë de bronze qui repreſente Paul V.

Cette Egliſe eſt vne des ſept que l'on viſite, & vne des cinq Patriarchales. Elle a vne des quatre portes que l'on ouvre en temps de Iubilé, & que l'on ferme en tout autre temps, & là ſont les Penitentiers de l'Ordre de S. Dominique qui y ſont établis par Pie V.

Le Cardinal Ceſis orna cette Egliſe d'vne tres-belle Chapelle, le Cardinal Sforce d'vne autre, & le Cardinal Tolede y a renté quelques Chapellains, qu'ils appellent, *Toletani*. Sous Clement VIII. le Cardinal Pinelli Archipreſtre de cette Egliſe fit polir les beaux quadres à la Moſaïque, qui ſont d'vn côté & d'autre de la Nef ſur des colonnes, & entre deux on void de tres-belles peintures, qui repreſentent la vie de N. Dame. Elles ſont faites par des excellens Peintres, comme Ferrau, & André Gigli.

Sortant par la porte du bas de la Nef, & allant au milieu de la place, il y a vne belle colonne de marbre blanc & cannelé, tout d'vne piece, quoy qu'elle ſoit d'vne hauteur conſiderable, ſur laquelle eſt vne Vierge de bronze d'orée. Cette colomne fut apportée en ce lieu par l'ordre de Paul V. & a eſté tirée du Temple de la Paix. De ce lieu vous voyez à côté gauche des reſtes des trophées de Marius, & à la droite l'Egliſe de S. Iean de Latran, qui paroiſt au bout d'vne longue ruë. Tournant la face vers le Portail de l'Egliſe vous

voyez & admirez tout ensemble des ovurages à la Mosaïque, où la sacrée Vierge est representée. Retournant dans l'Eglise je remarquay sur vne Chapelle proche le Chœur, vne Image de la sainte Vierge, tenante en main vn linge où est le petit Iesus representé, ouvrage qui est fort estimé par les Experts. En sortant de l'Eglise par vne des portes qui sont des deux côtez du Chœur, j'admiray vn obelisque, qui est au milieu de la place, érigé comme plusieurs autres dans Rome, par Sixte V. qui se servit de Dominique Fontana pour cét effet. Elle s'est trouvée dans le mausolée d'Auguste, laquelle estant rompuë demeura longtemps abandonnée, & fut enfin transportée de S. Roch au lieu où elle est. Il n'y a aucune lettre hieroglyphique dessus ny sculpture; mais bien ces inscriptions.

Dans la premiere face : *Christi Dei in æternum viventis cunabula lætissimè colo, qui mortui sepulchro Augusti tristis serviebam.*

Dans la seconde face : *Christus per invictam Crucem populo pacem præbebat, qui Augusti pace in præsepe nasci voluit.*

Dans la troisiéme : *Christum Dominum quem Augustus de Virgine nasciturum vivens adoravit, ipseque deinceps Dominum dici vetuit, adoro.*

Dans la quatriéme : *Sixtus Quintus obeliscum Ægypto adventum, Augusto in eius mausolæo dicatum, euersum deinde, & in plures confractum partes in via ad sanctum Rocchium jacentem in pristinam faciem restitutum salutiferæ Cruci fœlicius hic erigi jussit.*

Delà je passay aux Thermes de Diocletian, qui sont situées sur le *Mont Viminal*, ou j'eus sujet d'admirer deux choses : La premiere est la super-

be voûte, prodigieuſe en ſa hauteur, merveilleuſe en ſa longueur & ſurprenante en ſa largeur, qui eſt ſoûtenuë de huit groſſes, tres-belles & tres-hautes colomnes de marbre, avec leurs architraves, frizes & corniches. Illuſtres monumens de l'antiquité, qui font paroiſtre la magnificence extraordinaire des Romains, tous ſujets d'vn grand étonnement.

Ces Thermes ne veulent dire autre choſe que des bains & des étuves. Ce ſont des lieux vaſtes magnifiquement bâtis & voûtez, & que les Romains deſtinoient, ou pour ſe baigner, ou pour ſuer, & meſme pour la pompe, afin de laiſſer d'eux vne memoire immortelle, ſe propoſant en toutes leurs actions vne ambition dereglée. Elles eſtoient ornées & appuyées de colomnes de marbre d'vne grandeur merveilleuſe qui ſoûtenoient les voûtes d'vne extréme hauteur. Le pavé eſtoit de marbre, & on remarque que les murailles en eſtoient encroûtées de marbre, qui y eſtoit auſſi commun que la pierre.

Il ſe peut dire que les Bains de Diocletian n'eſtoient pas des moindres de Rome & pour la grandeur, & pour la beauté. Quarante mille Chreſtiens retenus captifs par l'Empereur Diocletian ont travaillé quatorze ans entiers à perfectionner cét ouvrage. Cét Empereur avec Maximain ſon Collegue, les ont commencez, mais ils ont eſté achevez par Conſtantin & Maximin. On y void cette inſcription : *Conſtantinus & Maximianus invicti Auguſti Cæſaris thermas ornarunt & Romanis ſuis dedicauerunt.*

Auprés de ces Thermes, Diocletian avoit vn fort beau Palais, & là auſſi eſtoit la Bibliotheque dite *Vlpia*, où eſtoient conſervez les livres, *Elephantini.*

La seconde chose que j'admiray en ce lieu, est l'établissement des Chartreux qui ont ménagé leur Eglise dans ces Thermes avec tant d'adresse qu'il se peut dire qu'il n'y en a guere dans Rome qui soit d'vne plus grande capacité. Pie IV. la dédia à la sainte Vierge & aux Anges, & en a fait le lieu de sa sepulture.

Leur Cloître est de la plus belle longueur & largeur qu'il se puisse voir, soûtenu de cent quatre colomnes de belles pierres, vingt-six de chaque côté. I'allay voir vn autre petit Cloître en ce mesme lieu soûtenu de colomnes.

Le vingt-sixiéme Decembre j'allay en la maison Professe des Iesuites, pour voir leur Eglise appellée le *Gran Giesú*, qui n'est pas moins belle dans sa grandeur, sa largeur & sa hauteur, qu'elle est considerable dans ses riches Autels. La grande quantité de marbre dont elle est ornée en plusieurs endroits & mesme pavée par tout, ses exquises peintures, & ses autres ornemens sont si considerables que nous en parlerons dans la suite, & en détail. Elle a esté bâtie par Alexandre Farnese Cardinal, & entierement achevée par Odoard aussi Cardinal, de la mesme famille.

Il y a plusieurs belles & riches Chapelles, qui ont esté bâties par plusieurs personnes de condition. La Chapelle de N. Dame a esté richement embellie par des Dames Romaines, comme aussi celle de S. François : & celle des Anges par vn nommé Curtius Victorius & sa femme.

En cette Eglise l'on conserve quelques Reliques, comme la teste de S. Ignace Evesque & Martyr, & le corps de S. Ignace de Loyola Fondateur de l'Ordre des Iesuites.

De plus le bras de S. François Xavier ; vne partie

partie du corps du bien-heureux François de Borgia troisiéme General de leur compagnie. Le Cardinal Bellarmin est dans vne sepulture à la droite du grand Autel, qui fut autrefois celle de S. Ignace : En vn mot cette Eglise est vne des belles de Rome & merite bien la curiosité des voyageurs.

I'eus l'entrée dans la maison par vn Pere françois de la mesme compagnie, dont la civilité ne me fut pas moins connuë dans la reception qu'il me fit, que sa doctrine dans l'entretien que j'eus avec luy. En passant par vne galerie il me fit remarquer les portraits au naturel de S. Ignace, & du bien-heureux Philippe de Neri dans vn mesme quadre, qui furent dépeints estant à table par l'ordre d'vn Cardinal. Delà j'entray dans vn Oratoire, où estoit la chambre de S. Ignace. Il y a vn Tableau sur l'Autel qui represente la Vierge, tenant le petit IESVS, & S. Ioseph luy presentant le petit S. Iean. A côté de l'Autel il y a aussi vn Tableau, où S. Ignace est representé mort en son lit. Et en effet il avoit reçeu en ce lieu beaucoup de lumieres de Dieu, & mesme composé les regles & les Constitutions de la Compagnie de Iesus l'vne des plus illustres de l'Eglise. En ce mesme lieu mourut aussi le bien-heureux François de Borgia Duc de Candie, & depuis Iesuite.

Il y a des cartouches d'orées à l'entour de cét Oratoire, où sont marquées en abregé les principales actions de la vie de S. Ignace, specialement qu'il a operées en ce lieu.

Delà je passay dans le lieu où estoit son étude, qui est à present vne petite Chapelle où les Cardinaux disent souvent la Messe.

Delà je fûs voir leur Bibliotheque qui n'est pas

moins belle qu'elle est commode pour les étudians, ayant remarqué au haut vne galerie qui regne tout à l'entour, de laquelle on peut facilement atteindre aux lieux qui sont les plus hauts, pour prendre les livres à la main sans échelle, & cette galerie est bordée d'vne balustrade à mesure d'appuy pour s'y promener & avec plus de seureté, & avec plus de commodité.

A l'entour du Cloître l'on void divers portraits assés bien faits & au naturel, entre lesquels j'ay remarqué le Cardinal Bellarmin & Rodriguez.

Le vingt-septiéme Decembre j'allay voir l'Eglise de S. Iean de Latran. En y arrivant je consideray cette belle & magnifique éguille qui est dans la place, toute gravée de lettres Hieroglyphiques, par lesquelles les Egyptiens se faisoient entendre & exprimoient leurs pensées. Elle est vne des plus considerables entre celles qui se voyent à Rome, & elle fut apportée d'Egypte par l'Empereur Constantin, sur le Nil à Alexandrie, & aprés à Constantinople, & Constance fils de Constantin l'enleva de ce lieu, & la fit conduire à Rome dans vne Galere d'vne grandeur demesurée, & la fit mettre dans le grand Cirque, d'où elle fut tirée par Sixte V. aprés l'avoir fait reparer, & aprés l'avoir dédiée à la Croix, il la fit mettre au lieu où elle est à present, par l'industrie de Dominique Fontana. Elle est haute de cent douze pieds, sans la base, & large dans le bas de neuf pieds & demy d'vne part, & de l'autre de huit, n'estant pas d'vne juste quadrature. Dans ses quatre faces il y a ces inscriptions.

Sur la premiere, *Flavius Constantinus Augustus, Constantini Augusti filius, obeliscum à Patre*

loco ſuo motum, diúque Alexandriæ jacentem, trecentorum remigum impoſitum navi mirandæ vaſtitatis, per mare, Tiberimque magnis molibus, Romam convectum in Circo maximo ponendum curavit.

Dans la ſeconde : *Flavius Conſtantinus Maximus, Auguſtus, Chriſtianæ fidei vindex & aſſertor, obeliſcum ab Ægypti rege, impuro voto Soli dedicatum, ſedibus avulſum ſuis, per Nilum transferri curavit Alexandriam, vt novam Romam abſe tunc conditam, eo decoraret monimento.*

Sur la troiſiéme face ſont gravées ces paroles. *Sixtus Quintus Obeliſcum hunc ſpecie eximia temporum calamitate fractum, Circi maximi ruinæ humo, limoque, alte demerſum multâ impenſâ extraxit, hunc in locum magno cum labore tranſtulit, formæque priſtinæ accuratè reſtitutum Cruci invictiſſimæ dicavit.*

Sur la quatriéme : *Conſtantinus per Crucem victor, à Sancto Sylveſtro hic baptizatus, Crucis gloriam propagavit.*

De ce lieu j'entray dans le Baptiſtere de Conſtantin, où dans vne Chapelle devant l'Autel, je vis deux pierres qui me parurent noires & rondes, que l'on attachoit anciennement aux pieds des Martyrs pour les tourmenter. On les honore & on les baiſe par devotion. Quelques-vns pretendent que l'on entend du bruit quand on approche l'oreille de l'vne de ces pierres.

Paſſant dans le Baptiſtere je vis les fonds Baptiſmaux aſſés petits, ſur leſquels eſt repreſenté S. Sylveſtre baptizant l'Empereur Conſtantin, ſous vn édifice ſoûtenu de huit belles colomnes de Porphire de belle hauteur, au deſſus deſquelles ſont huit autres colomnes de marbre blanc, qui ſoû-

tiennent la coupole. A l'entour du haut de cét édifice par dedans l'on void la vie de S. Iean Baptiste en belles peintures, enrichies de dorures. A l'entour de tout le Baptistere se voyent les actions particulieres de Constantin depuis sa conversion, en tres-belles peintures, comme l'apparition qu'il eut de la Croix, avec ces termes : ἐν τούτῳ νίκα, *in hoc signo vince* ; la bataille qu'il donna à Maxence, qui fut noyé dans le Tibre ; le triomphe de Constantin, qui fit porter la teste de Maxence devant luy : comme dans le Concile de Nicée il fit brûler les memoires qu'on luy avoit mis en main contre les Evesques, & plusieurs autres de ses actions heroïques, & chrestiennes qui sont là tout à fait bien representées.

A vn bout du Baptistere il y a vn Oratoire de S. Iean Baptiste, où les femmes n'entrent point, en memoire de ce que ce fut à l'occasion d'vne femme, que ce Saint eut la teste tranchée.

Il y a à la porte vne liste des Reliques des Saints qui reposent en ce lieu, & vne statuë de marbre de S. Iean Baptiste sur l'Autel, avec son agneau.

A l'autre bout vis à vis, il y a l'Oratoire de S. Iean l'Evangeliste, édifié par Hilaire Pape, qui le reconnoissoit pour son liberateur. Il y a sur l'Autel vne statuë de bronze de ce saint Apostre & Evangeliste écrivant sur le livre de son Evangile, & ayant son aigle auprés de soy.

Sortant du Baptistere je traversay vne Chapelle, à côté de laquelle il y a deux Autels : sous celuy qui est à la main droite en sortant, sont les ossemens de sainte Ruffine & de sainte Seconde : & est écrit sur le balustre ; *Hic sunt ossa sanctarum Ruffinæ & Secondæ, Virginum & Martyrum.*

Sous l'autre ſont les oſſemens de S. Cyprian, & de ſainte Iuſtine Martyrs, & eſt écrit ſur le baluſtre, *Hic ſunt oſſa ſanctorum Cypriani, & Iuſtinæ Martyrum.* On void en ſortant deux belles, & hautes, & groſſes colomnes de Porphyre, & deux portes de marbre.

Approchant de l'Egliſe principale qui eſt appellée du Sauveur, *in Laterano*, on void au bas de la Nef par dehors vn Portail haut élevé, ſur lequel ſont écrites ces paroles en lettres Gothiques, & en vers Leonins.

Mater cunctarum cognominor Eccleſiarum,
Nomine Salvatoris cœleſtia cuncta datoris.

Avec encor quelques-vns qui ſont du meſme ſtile.

Delà j'entray dans l'Egliſe, dans laquelle l'on découvre d'abord beaucoup de beautez qui meritent bien d'eſtre débitées par le détail, quand j'auray dit vn mot du lieu où elle eſt ſituée, & par qui elle a eſté fondée ou reparée. Elle eſt placée ſur le mont *Celien*, & a eſté bâtie par Conſtantin le grand qui la dota d'vn grand revenu. Ayant eſté ruïnée par les Heretiques, Nicolas IV. la rétablit, Martin V. commença à l'orner de peintures, & Eugene quatriéme l'acheva. Depuis Pie V. y fit faire vn tres-beau pavé, & vnir & polir la place. Elle eſt la principale de toutes les Egliſes de la Chreſtienté, & où le Pape eſt couronné. L'on void ſur l'architrave du Portique de cette Egliſe ces paroles en langue Italienne; *Per decreto Papale & Imperiale d'ogni chieſa m'é dato ch'ioſi a capo.*

Elle s'appelle l'Egliſe du Sauveur, parce qu'elle

fut dediée par S. Sylvestre en l'honneur du Sauveur, & l'on dit que lors qu'elle fut consacrée l'on vid l'Image du mesme Sauveur, qui aujourd'huy se void sur la Tribune du grand Autel, laquelle n'a jamais pû estre consommée par le feu, quoy que l'Eglise où elle estoit, l'ait esté par deux fois. Elle est appellée S. Iean de Latran, parce que là estoit vn Palais de la noble Famille *de' Laterani*, & elle est appellée S. Iean, parce que d'abord elle fut dédiée à S. Iean Baptiste, & à S. Iean l'Evangeliste. Les Empereurs Romains recevoient autrefois en cette Eglise la Couronne d'or. En vn mot elle est tres-considerable, & merite bien que je m'attache particulierement à en faire icy la description. Elle est vne des cinq Patriarchales, & a cinq portes, entre lesquelles il y en a vne fermée, qui est appellée *la Porta Santa*, & qui ne s'ouvre que tous les 25. ans en l'année du Iubilé. A la porte de cette Eglise on lit en Latin, *Sacro-sancta Ecclesia Lateranensis, omnium Ecclesiarum mater, & caput.* Son pavé est tout de marbre bien travaillé, & le plat-fond est de compartimens à roses dorées des plus beaux qu'il se puisse voir. La Nef est longue & large, soûtenuë de deux rangs de piliers de chaque côte.

Entre les piliers des deux côtés qui sont les plus proches du milieu de la Nef, se voyent douze belles niches de marbre, destinées pour mettre les statuës des douze Apostres, suivant le dessein d'Innocent X. mais on perd de veuë toutes ces choses pour considerer le Tabernacle élevé au haut de la Nef, ou sont les Chefs des glorieux Apostres S. Pierre & S. Paul, j'eus le bon-heur

de me trouver au moment qu'on les faiſoit voir au peuple, ce qui ſe fait en cette maniere. Aprés avoir ſonné vne clochette, tirant vn rideau qui eſt tout au haut du Tabernacle, on voit paroiſtre ces Chefs venerables dans vn fond obſcur, pour exciter la devotion du peuple, & pour la conſolation des Pelerins.

Au pied de ce Tabernacle du côté du Chœur, il y avoit vn Autel fort bien orné, ſur lequel eſtoit vn Calice d'argent doré avec ſa Patine, & douze torches de Cire blanche que le Conſul de la Ville avoit donnez ſuivant la coûtume.

Dans la Chapelle du S. Sacrement, qui eſt à main gauche venant de la Nef au maiſtre Autel; il y a autour de l'Autel quatre belles colomnes de bronze d'oré, tres-hautes & creuſes par dedans, que l'on dit avoir eſté apportées pleines de terre ſainte du Sepulchre de IESVS-CHRIST par Veſpaſian, de Hieruſalem à Rome. Les autres diſent que Sylla les apporta d'Athenes; les vns qu'elles ont eſté faites à Rome par l'ordre d'Auguſte, des Eſperons des galeres qui furent priſes dans la bataille Actiaque, & miſes en ſuite dans le Temple de Iupiter Capitolin, pour luy rendre grace d'vne Victoire ſi ſignalée. Quoy que c'en ſoit, il eſt tres-conſtant qu'elles ſont preſentement dans cette Egliſe, & qu'elles luy ſervent d'ornement.

En de petits Oratoires qui ſont à côté de cette Chapelle, il y a pluſieurs choſes qui meritent la veneration des voyageurs. On y void l'Autel que tenoit S. Iean Baptiſte dans le deſert, l'arche d'Alliance, la Verge d'Aaron, ou de Moyſe, la Table ſur laquelle N. Seigneur fit la derniere Cene avec ſes Diſciples, & là auprés eſt vne colomne diviſée par le milieu au meſme temps que N. Sei-

gneur souffrit la Mort & Passion. De l'autre côté est vne pierre de Porphyre sur laquelle fut joüée la Robe de N. Seigneur, & tout auprés est la mesure de la hauteur de IESVS-CHRIST.

En cette Eglise se trouvent encor plusieurs autres Reliques qui se monstrent à tout le monde le jour de Pasques dans le Tabernacle qui est au dessus de l'Autel de la Magdelaine ; comme la teste de S. Zacharie pere de S. Iean Baptiste, la teste de S. Pancrace Martyr, de laquelle pendant trois jours continuels sortit du sang quand l'Eglise fut brûlée par les Heretiques, vne épaule de S. Laurens, vne dent de S. Pierre Apostre, le Calice dans lequel S. Iean l'Evangeliste bût le venin par le commendement de Domitian, qui ne luy fit aucun mal, la chaisne avec laquelle il fut lié quand il fut amené d'Ephese à Rome, sa Tunicelle, qui ayant esté posée sur trois morts, ils ressusciterent incontinent, des cheveux & des vestemens de la sacrée Vierge Marie, la chemise que la Vierge fit à IESVS-CHRIST, le linge avec lequel N. Seigneur essuya les pieds de ses Disciples, aprés les avoir lavez, de la Canne avec laquelle la teste du Sauveur fut frappée ; la Robe rouge que Pilate luy fit mettre, teinte de son sang pretieux, du bois de la vraye Croix, le linge qui luy fut mis sur la face dans le Sepulchre, de l'eau & du sang qui sortirent de son côté.

Dans la Sacristie est la teste de S. Gordian & de S. Epimaque, ensemble vne caisse pleine d'ossemens & de cendres de Saints.

On voit encor en cette Eglise vne Relique trespretieuse, sçavoir l'habit de S. Estienne, teint de son sang, & rompu des cailloux qui le frapperent. Le Catalogue de toutes ces Reliques qui se mon-

ſtrent le jour de Paſques, ſe lit à la porte : On y void auſſi pluſieurs Epitaphes, comme de Sylveſtre II. Pape, d'Antoine Cardinal & de Laurens Valla qui fut Chanoine de cette Egliſe ; où on y lit cét éloge en vers.

Laurens Valla jacet, Romanæ gloria linguæ,
Primus enim docuit quâ decet arte loqui.

Ie vis en ſortant, le Palais de Latran joignant l'Egliſe, où le Pape ſe retire qnand il vient officier en cette Egliſe. Auparavant que Sixte V. l'eût mis en l'eſtat où il eſt, il y avoit vne grande ſale dans laquelle le Pape s'aſſembloit avec ſon Conſeil, quand il s'agiſſoit d'vne affaire d'importance, & meſme c'eſtoit le lieu où ont eſté celebrez les fameux Conciles de Latran. Les Papes meſme avoient coûtume d'y faire leur reſidence auparavant Gregoire Onziéme, lequel ayant remis le ſiege du Pape dans la Ville de Rome & quitté Avignon, commença à demeurer au Vatican y eſtant attiré par la bonté de l'air.

Le vingt-huitiéme Decembre j'allay voir l'Egliſe appellée, *Santa Maria d'ara-cœli*, & déſervie par des Religieux de l'Ordre de S. François. Elle eſt placée ſur le mont *Capitolin*, & eſtoit autrefois le Temple de Iupiter *Ferenien*. On y monte par vn dégré fort large, où il y a cent vingt-trois marches de marbre blanc.

Ce qui eſt de plus remarquable en cette Egliſe, c'eſt le Tombeau de ſainte Helene mere de l'Empereur Conſtantin, couvert de Porphyre, & bordé de bronze. Sur ce Tombeau eſtoit expoſé, *il Bambino*, qui veut dire vn petit enfant repreſentant IESVS-CHRIST ſur la paille, entre le Bœuf

& l'Asne. On y voyoit aussi la representation de la sacrée Vierge, de S. Ioseph, des Pasteurs & des trois Rois à cheval. On ma dit que ce petit Bambino ayant esté emporté plusieurs fois de ce lieu, neantmoins s'y estoit toûjours retrouvé.

Cette Eglise pretend estre la premiere pour l'antiquité, sur ce que l'Empereur Octavian se connoissant homme mortel, quand les peuples le vouloient faire passer pour vn Dieu, consulta la Sybille Cumée, pour sçavoir s'il devoit naître vn plus grand que luy, & la Sybille ayant veu dans vn Cercle à l'entour du Soleil, vne Vierge qui portoit vn Enfant, elle luy dit que cét enfant seroit plus grand que luy : ce qui porta cét Empereur à faire dresser vn Autel, qu'ils appellent *Ara cœli*, & vn Pape le consacra ensuite à la sacrée Vierge; d'où vient que cette Eglise s'appelle *Santa Maria d'ara cœli*.

Il y a dans l'Eglise quelques colomnes à main gauche, sur la troisiéme ces paroles sont gravées, *A cubiculo Augustorum*, c'est l'Eglise du Senat, faite en partie des ornemens du Temple *Quirino*. L'on y lit aussi quelques Epitaphes de personnages illustres qui meritent l'attention des curieux.

Au dedans de l'Eglise sur la porte par où on sort, l'on void les armes d'Vrbain VIII. qui sont trois abeilles d'or, dans vn fond d'azur, lequel est si luisant qu'il éblouït la veuë de ceux qui le regardent.

L'aprés-disnée du mesme jour j'allay visiter l'Eglise de S. Paul *in via Ostiense* deservie par des Religieux de S. Benoist, vne des sept principales, des 5. Patriarchales, & des quatre où il a vne porte Sainte, que l'on ouvre au grand Iubilé, & que l'on tient fermée en tout autre temps. Elle fut

edifiée, rentée & ornée par l'Empereur Constantin, & bâtie au mesme lieu où fut trouvée par vn miracle extraordinaire la teste de S. Paul, auquel elle fut dediée par le Pape Sylvestre. Sa Nef est appuyée d'vne si grande quantité de colomnes, que cela paroist vne forest. Il y en a deux ordres de chaque costé, & à chaque rang, il y en entre plus d'vne vingtaine, dont il y en a de cannelées.

Le grand Autel est orné de deux belles colomnes de porphyre de chaque costé. Au dessus de cét Autel, l'on voit vn bel ouvrage à la Mosaïque, qui passe pour vn chef-d'œuvre dans ces sortes d'ouvrages. L'on y void N. Seigneur representé entre S. Pierre & S. Paul d'vn côté, & S. André de l'autre, avec tous les Instrumens de la Passion & de la Mort de Iesus-Christ, & mesme les paroles qui semblent sortir de la bouche de ces Saints.

Des deux côtez il y a comme de petits Autels soûtenus chacun par deux petites colomnes de porphyre de chaque côté, & par de petits Anges, qui representent de toutes parts des paroles de S. Paul : L'vn portant ces mots : *Omnia omnibus*; L'autre ; *Argue, obsecra* ; L'autre ; *Neque mors, neque vita* ; Vn autre ; *Quæ sursum est*, & ainsi des autres. Cét Autel est tres-beau, & vous n'y voyez que des ouvrages à la Mosaïque : les balustres y sont du plus beau marbre ; l'on y void aussi quantité de porphyre, & le pavé du Chœur y est mesme travaillé à la Mosaïque ; ce qui est vn ouvrage d'Honorius IV. Pape. Le tout enfin est digne d'admiration, & se peut dire vne des belles choses qui se voyent dans les Eglises de Rome,

Entre le Maiſtre Autel & la Nef il y a vne eſpece de Tabernacle, élevé ſur le lieu, où eſt la moitié du corps de S. Paul : & qui a deux autres Autels à chacun de ſes côtez. Sur celuy devers la Nef il y auoit ce jour-là pluſieurs Reliques que l'on avoit tirées du threſor pour les faire voir au peuple qui y arrivoit en foule ce meſme iour.

Cette Egliſe n'eſt pas moins conſiderable par la grande quantité de Reliques qu'elle conſerve: car l'on y peut voir les corps de S. Timothée martyr, de S. Celſe, de S. Iulian, & de pluſieurs Innocens, vn bras de ſainte Anne Mere de la ſainte Vierge, la chaîne avec laquelle S. Paul fut lié, le Chef de la Samaritaine, vn doigt de ſaint Nicolas, vne portion de la vraye Croix, le Chef de S. Marc, celuy de S. Eſtienne, celuy de ſaint Ananias, & pluſieurs autres.

Ie m'y trouvay dans le moment que l'on montra le Crucifix qui parla autrefois à Ste Brigitte. Il eſt enfermé dans vne grande armoire peinte, & ces paroles ſont écrites deſſus : *Loquere Domine quia audit ancilla tua.* Cette Armoire ayant eſté ouverte à l'inſtance de quelques Eveſques qui eſtoient là preſens, je vis vne Banniere, où le Crucifix eſtoit repreſenté, & cette Banniere ayant eſté tirée, tous les aſſiſtans frappans leurs poictrines, virent le Crucifix miraculeux à travers d'vn creſpe. Il me parut fort beau, & j'y remarquay que les pieds ſont attachez l'vn auprés de l'autre avec chacun vn cloud. Au deſſous d'vne ſtatuë de ſainte Brigitte, qui eſt devant le Crucifix miraculeux, on lit ces deux Vers.

Pendentis pendente Dei verba accipit ore.
Accipit & Verbum corde Brigitta Deum.

Eſtant entré dans la Sacriſtie j'y vis pluſieurs quadres & pluſieurs tableaux fort bien faits, parmy leſquels il s'en trouve de la main de Lanfranc. Entr'autres j'y remarquay la copie du Crucifix qui apparut à ſainte Brigitte, qui eſt vne piece aſſez bien faite. Il y a encor pluſieurs quadres diſperſez çà & là dans l'Egliſe, qui ont eſté faits de la main des plus excellens Peintres; mais je ſerois trop long-temps ſi j'en faiſois le détail.

En ſortant de cette Egliſe, tout proche, l'on void vne belle Croix aſſez élevée avec quatre colomnes de marbre, qui portent la couverture d'vn ouvrage d'architecture aſſez conſiderable. L'on y lit ces Vers:

Hanc ſacris veteres facibus ſtatuere Columnam.
Quam Caſſinenſes reſtituere Cruci.
Olim ignes, nunc clara Dei vexilla triumphant,
Devictæ mortis ſymbola pacis habet.

En revenant de l'Egliſe de S. Paul j'arreſtay en vn lieu où il y a vne petite Chapelle, où S. Pierre & S. Paul s'entr'embraſſerent avant que de ſe quitter pour aller au martyre.

M'en retournant je conſideray les anciennes murailles de la Ville, faites de briques, fortifiées de tours de 30. en 30. pas, & du côté de la meſme Ville, embellies d'vne galerie qui regnoit tout à l'entour, mais qui eſt à preſent dans ſa plus grande partie, ruïnée & ſouſtenuë de petits piliers. On s'y promenoit à couvert, & cela eſtoit non ſeulement commode aux Romains, mais ſervoit auſſi d'vn grand ornement à la ville de Rome.

Passant par la porte de S. Paul, ainsi nommée, parce qu'elle meine à l'Eglise de S. Paul, & autrefois dite la porte *d'Ostie*, parce que c'est le passage pour aller à Ostie, je m'arrestay à considerer cette tres-haute & superbe pyramide; je veux dire le tombeau de *Caïus Sextius* fils de Lucius Publicius, qui fut vn des sept hommes destinez pour avoir soin des banquets solemnels qui se celebroient dans les sacrifices des Dieux. Ce tombeau est enclavé dans la muraille de la Ville, & s'éleve dans vne hauteur considerable en forme de pyramide. Il est revétu de grandes pierres quarrées de marbre blanc, dont la couleur m'a semblé estre beaucoup effacée & ternie. Mais ce qui est admirable, il est presque tout en son entier. L'on y voit encor à present ces inscriptions, dont la premiere est: *Caïus Sextius Lucij Publicij filius, Epulo, Tribunus plebis, Septemvir Epulonum*: Et la seconde: *Opus absolutum ex testamento diebus centum triginta, arbitratu Clamelæ hæredis & Prothi.* Or quoy qu'il ne soit fait mention dans cette inscription que de Sexte, quelques-vns tiennent neantmoins que ce tombeau estoit commun aux sept Sacrificateurs, lesquels avoient le soin particulier des festes, des banquets, des solemnitez extraordinaires, & des sacrifices des Dieux. Ce Sepulchre est certainement d'vne figure toute extraordinaire, & on remarque que son pareil n'estoit pas dans Rome: Aussi donne-t'il a deviner à ceux qui n'ont pas appris ce que se peut-estre.

Entre cette porte & la Ville, l'on voit vn beau bastion que le Pape Vrbain VIII. fit bâtir au temps qu'il avoit guerre contre le Duc de Parme.

Le 29. Decembre j'allay à l'Egliſe de ſainte Marie la Minerve, ainſi appellée, parce qu'il y avoit autrefois vn temple dédié à Minerve, qui fut bâti par Pompée, en action de graces des victoires qu'il avoit remportées. On remarque auſſi que ce temple fut edifié en partie en la place où eſt le Convent qui joint l'Egliſe, laquelle eſt à preſent gouvernée par des Dominiquains, qui s'en mirent en poſſeſſion du temps de Gregoire XI. en ayant cedé vne autre *in Campo Marzo* aux Religieuſes qui y eſtoient auparavant. Elle eſt grande & belle, mais ce qui la rend plus conſiderable eſt que le corps de ſainte Catherine de Sienne y eſt conſervé & honoré. Ie l'ay veu ſous l'Autel de la Chapelle du Roſaire dans vne Chaſſe, en laquelle on voit la repreſentation de cette Sainte au travers d'vn criſtal, à la faveur d'vn cierge allumé ſous ledit Autel, dont le devant eſt ouvert à jour. Les peintures ne donnent pas vn petit ornement à cette Chapelle, entre leſquelles il y en a de Marcel Venuſte, d'autres comme, la Noſtre-Dame qui eſt ſur l'Autel, eſt du Bien-heureux Iean Fieſole de l'ordre des Dominiquains, que l'on nommoit Peintre Angelique, parce qu'il ne faiſoit point de pieces de peinture, qu'elles n'inſpiraſſent de la devotion.

I'ay paſſay dans la Sacriſtie pour entrer dans vn Oratoire ſeparé, où l'on dit la Meſſe ſur vn Autel erigé dans le lieu où eſtoit autrefois la chambre de ſainte Catherine de Sienne.

Ie vis en cette Egliſe pluſieurs tombeaux de ſouverains Pontifes, de Cardinaux & autres perſonnes illuſtres, ou pour leur doctrine, ou pour leur naiſſance. Les Papes, ſont Leon X.



Paul IV. & Clement VII. Les Cardinaux sont Pimantel, Bonel, Aldigantel, & les deux Vrsins en vne mesme Chapelle, & Turrecremata dans la Chapelle de l'Annonciade.

Vous y voyez de plus ceux de Iean Morone *Legat à Latere*, qui présida au Concile de Trente; de Gilles Foscarus Evesque de Modene, qui fut appellé au mesme Concile de Trente grande lumiere; celuy de Guillaume Durand Evesque de Nimes qui a composé le livre intitulé *Rationale divinorum officiorum*. De plus ceux de Sylvestre Aldobrandin & de sa femme, Pere & Mere de Clement VIII. dans vne belle Chapelle que le souverain Pontifice a fait bâtir.

Devant la porte en dehors sont ceux du grand Cardinal Cajetan, de Thomas de Vio, de Iean Badie tous deux aussi Cardinaux; & de Paul Manuce tres-éloquent & tres-disert. Il y en a vne infinité d'autres ausquels les plus curieux se peuvent attacher, il me suffira icy neantmoins d'avoir nommé les plus celebres & les plus remarquables: ce que je n'aurois pas fait, si je passois sous silence celuy de Raphaël d'Vrbin, appellé par les Italiens, *Prencipe de' pittori*, dont on lit cette Epitaphe:

Hic situs est Raphaël, timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens, & moriente mori.

Cette Eglise a esté mise en l'estat où elle est, par les presens de differentes personnes. La Chapelle que l'on void au lieu où a demeuré sainte Catherine de Sienne a esté faite & ornée par le Cardinal Barberin, le Chœur par les Seigneurs Savelli; le grand Arc qui est sur le grand Autel

avec

avec ses Pilastres, par les Seigneurs Cajetans, & la Nef par le Cardinal Torrecremata.

Dans cette Eglise sont fondées cinq compagniés : La premiere est du Rosaire par S. Dominique : La seconde est de l'Annonciade, laquelle eut son commencement de Iean Torrecremata Cardinal Espagnol, qui donna vne bonne somme pour marier des filles : ce qui se fait le jour de l'Annonciade, avec vne ceremonie tout à fait extraordinaire, le Pape l'honorant de sa presence, & plusieurs Cardinaux & autres personnes de qualité. L'on donne ce jour-là la dote à quatre cent filles.

Cette mesme ceremonie, mais non pas avec vne si grande pompe & magnificence, se fait les jours de la Nativité de la sacrée Vierge, le deuxiéme Dimanche du mois de May, la Feste de sainte Catherine de Sienne, & aux jours de S. Valentin Martyr & de sainte Praxede; La troisiéme de ces Confrairies est celle du S. Sacrement : La quatriéme est celle de la sainte Trinité : & la cinquiéme est la compagnie de S. Sauveur.

Dans le Convent des Dominiquains ont esté tenus deux Conclaves, où Eugene IV. & Nicolas V. ont esté éleus Papes par l'assemblée des Cardinaux.

Entre les choses les plus considerables que j'aye remarquées en cette Eglise ; je ne puis omettre l'incomparable statuë de Michel Ange Bonarote, appellé par les Italiens, *Prencipe de' Scultori*, qui represente N. Seigneur : Elle est estimée des plus fameux sculpteurs & si bien faite, qu'elle leur paroist comme inimitable.

Delà je passay à l'Eglise de la Magdelaine, gou-

vernée par des Clercs Reguliers. L'oraison des quarante-heures y estoit & le S. Sacrement exposé, suivant le bel ordre qui s'observe à Rome toute l'année, ce qui entretient beaucoup les Romains dans la pieté & dans la devotion.

Delà je passay dans l'Eglise de S. Augustin, déservie par des Religieux du mesme Ordre, & située *nel campo Martio*. Le Cardinal Touteville, Archevesque de Roan, & Camerlingue du Pape, fonda cette Eglise, l'enrichit de quelques dons, & luy donna vne Image de N. Dame qui luy avoit esté mise entre les mains par des Grecs qui vinrent à Rome au temps que la Ville de Constantinople fut prise. Innocent VIII. Pape dans vn temps de peste fit porter en procession cette Image, depuis cette Eglise jusques au Vatican, & la peste cessa incontinent. L'on tient que c'est l'vne de celles qui ont esté dépeintes par S. Luc.

Sur le grand Autel est cette inscription, *Cœli gaudium, mundi auxilium, Purgatorij solatium*, qui marque les principaux effets du saint Sacrifice de la Messe.

En cette Eglise sont les corps des Saints Trifon, Respicio & Ninfa. Mais ce qui est de plus considerable, il y a dans vne Chapelle le corps de sainte Monique mere du grand S. Augustin. Elle est representée au dessus de l'Autel sur le Tombeau qui est élevé, monstrant S. Augustin qui est vis à vis. Ces paroles luy sortent de la bouche, *Hic est fructus lachrymarum mearum*, & l'on y lit cét Epitaphe.

Hic Augustini sanctam venerare parentem,
Votaque fer tumulo, quo jacet illa, sacro:
Què quondam grato toti nunc Monica mundo,
Succurrat, precibus præstet opemque suis.

Il y a en cette Eglise quelques sculptures & quelques peintures considerables, entr'autres la statuë de sainte Anne faite par André Sansouin, & vne N. Dame de marbre qui est de Iacques Sansouin. On y admire aussi vne sainte Anne, la sacrée Vierge & le petit IESVS en marbre blanc, d'vne sculpture tres-rare au milieu de cette Eglise : & au bas, vne N. Dame portant le petit IESVS de pareil ouvrage, sur laquelle sont écrites ces paroles : *Virgo, tua gloria partus.* Là est le fameux Prophete du grand Raphaël, la merveille de la peinture. Là aussi est sainte Apolline de la peinture de Mutian, de mesme que le beau quadre de la Sacristie & plusieurs autres.

On y voit pareillement l'Autel de S. Thomas de Villeneuve, canonizé environ depuis deux ans par Alexandre VII. Cét Autel est environné de plusieurs vœux, qui tesmoignent la grande devotion du peuple pour ce grand Saint.

Le trentiéme Decembre allant du côté de N. Dame *del Popolo*, je m'arrestay dans la belle place qui est devant cette Eglise, où je consideray deux choses. La premiere est *la porte Flumentane* ainsi nommée à cause du Tibre, & *Flaminie*, à cause du Consul Flaminius, lequel fit paver le chemin qui conduisoit jusques à Rimini, mais presentement elle est appellée *la porte du peuple*, soit à cause qu'autrefois en ce lieu il y avoit de certains arbres nommez Peupliers ; soit à cause de la proximité de l'Eglise du peuple. Sur cette porte sont les armes du Pape Alexandre VII. & est écrit dessus en grosses lettres, *Fœlici faustoque ingressui.* Cette porte semble avoir esté toute bâtie à l'occasion de cette heureuse entrée d'Alexandre VII. comme celle par laquelle on va à Sienne qui est le lieu de sa naissance.

La seconde chose que je consideray & admiray tout ensemble, est cette belle Aiguille qui est dans la place que l'on appelle *del Popolo.* Quoy qu'elle ne soit pas des plus considerables pour sa hauteur, n'estant haute que de quatre-vingt huit pieds, elle peut passer pour vne des plus belles entre toutes celles qui sont à Rome, si l'on considere sa graveure & ses lettres qui paroissent aussi bien formées comme si elles venoient d'estre faites. Elle fut apportée par Auguste de Hierapole à Rome. Elle demeura longtemps dans vn lieu qui est proche S. Laurens, *in Lucina.* Elle fut aussi en mesme temps consacrée au Soleil & mise dans le grand Cirque, d'où elle fut tirée, & conduite avec vne dépence incroyable par Sixte V. au lieu où elle est à present. L'on y voit ces inscriptions.

D'un côté, *Imperator Cæsar Divus Augustus, Ægypto in potestatem populi Romani redacta Soli donum dedit.*

Sixte V. fit mettre de l'autre côté : *Sixtus Quintus obeliscum hunc à Cæsare Augusto, Soli in Circo maximo, ritu dicatum impio, miseranda ruina fractum, obrutumque, erui, transferri, formæ suæ reddi, Crucique inuictissimæ dicari jussit.*

De l'autre côté : *Ante sacram illius ædem augustior, lætiorque surgo, cujus ex vtero virginali Augusto imperante Sol justitiæ exortus est.*

Elle est tellement placée qu'elle sert de guide pour ces quartiers, dans lesquels elle est veuë de trois grandes ruës.

A l'entour de cette Aiguille est gravée la Philosophie des Egyptiens.

Delà j'allay dans l'Eglise de sainte Marie du peuple, qui est tournée du côté de la place, ainsi

appellée, parce qu'elle fut premierement baſtie aux dépens du peuple Romain, & en ſuite dédiée à la ſainte Vierge par le Pape Paſchal, qui l'enrichit d'vn threſor de pluſieurs Reliques, comme du Nombril de N. Seigneur, du Laict, du Voile & des Veſtemens de la ſacrée Vierge, d'vn morceau de la vraye Croix, des Oſſemens de ſaint Pierre, de S. Paul & de S. André Apoſtres, de ſainte Magdelaine, de S. Sixte, de S. Laurens & de ſainte Agnes.

L'on revere particulierement en cette Egliſe vne image de N. Dame, dépeinte par S. Luc, & on remarque qu'elle a fait vne grande quantité de miracles. Cette Egliſe, pour n'eſtre pas vn grand vaiſſeau, eſt vne des plus jolies qu'il y ait dans Rome. Elle eſt bâtie avec beaucoup d'artifice, ornée de belles Chapelles, où la peinture & le marbre ne ſont point épargnez. Dans ſa grandeur & ſa largeur elle eſt claire & belle, & eſt ſubſtituée en Eſté dans le temps des grandes chaleurs en la place de celle de S. Sebaſtien, qui eſt trop eſloignée de la Ville, pour ſtation, eſtant en ce cas vne des ſept Egliſes principales, & elle eſt deſervie par des Peres Religieux de l'ordre S. Auguſtin. La Nef eſt appuyée de huit piliers de chaque coſté, & il y a pluſieurs petites Chapelles de part & d'autre, en chacune deſquelles communement il y a deux tombeaux ; les vns plus magnifiques, les autres moins. Es aîles des deux coſtez du grand Autel, il y a deux Chapelles, dont les Autels ſont bien ornez par les deux Neveux du Pape Alexandre VII. Celuy du coſté de l'Evangile par le Cardinal Patron Chigi, & celuy du coſté de l'Epiſtre par Auguſtin Chigi. Sur chacun de ces deux Autels, il y a vn fort

beau tableau, soûtenu par deux Anges de marbre blanc, fort bien faits.

Entre plusieurs Chapelles, j'en remarquay vne qui est au bas de la Nef du côté de l'Evangile, où l'on voit deux tombeaux de marbre, & vne pyramide au dessus, erigez à la memoire de deux Seigneurs de la famille des Chigi, dont l'vn estoit Fondateur de cette Chapelle. Ce qui est plus en veuë dans cette Eglise, & ce que je regarday avec plus de satisfaction, est la disposition de 16. figures en marbre, qui representent chacune vne grande Sainte. Il y en a huit de chaque côté de la Nef; entre lesquelles je me souviens des suivantes; De sainte Agnes avec son Agneau; de Ste Martine avec vn Lion; de sainte Cecile auprés de ses orgues; de sainte Vrsule avec son estendart, comme estant vne Generale d'armée; de sainte Catherine de Sienne avec vn Crucifix qu'elle baise; de sainte Therese presentant à Dieu son cœur qu'elle porte dans sa main; de sainte Scolastique qui potte vn Livre en sa main; de sainte Claire qui tient le S. Sacrement; de sainte Barbe auprés de sa Tour, de sainte Agathe; de sainte Dorothée; de sainte Apollonie; de sainte Catherine avec vn fragment de sa rouë & vne palme, enfin de quelques autres, dont chacune porte son Hieroglyphe; ce qui est beau & tres-curieux à voir, puisqu'en vn clin d'œil l'on apprend en quoy ces Saintes se sont renduës considerables.

Au bas de l'Eglise sous la porte en dedans, sont deux Anges de marbre, soûtenans les armes d'Alexandre VII. & vne inscription qui designe qu'il est autheur de ce dessein. Il a fait encor quelques onvrages considerables en cette Eglise,

de laquelle il estoit Titulaire auparavant que d'estre Pape. Outre plusieurs ornemens qu'il luy a donnez ; il y a vn devant d'Autel de broderie d'argent, & plusieurs autres paremens, qui se voient dans la Sacristie, comme aussi son portrait tiré au vif & au naturel, ayant en sa main droite celuy du Bienheureux Iean Chigi, Religieux Augustin de son vivant ; & en sa main gauche celuy de la Bienheureuse Angele de Chigi Religieuse.

Entre plusieurs Epitaphes & Tombeaux, dont cette Eglise est ornée, i'y remarquay ceux des deux Cardinaux Pallavicini du païs de Genes, avec leurs bustes : De plus, à terre dans la mesme Eglise, l'on voit celuy d'vn homme qui est mort de la morsure d'vn chat, & çét accident est exprimé en ces deux Vers.

Hospes, disce novum mortis genus, improba felis
Cum trahitur, digitum mordet, & intereo.

L'aprés-disnée du mesme jour j'allay au quartier du Pasquin, où je remarquay cette statuë de marbre au coin d'vne ruë, & d'vne boutique de Drapier toute estropiée, aussi ridicule à voir que la malice de ceux qui y attachent des billets diffamatoires, nonobstant les defenses du S. Pere, est pernicieuse. Comme on parle souvent du mot de Pasquinade, il faut que nous en cherchions l'origine. C'est vne chose plaisante de voir cette statuë qui n'a ni pieds, ni bras, ni jambes, ce qui l'a fait appeller *tronco*. Il ne luy reste plus qu'vne langue qui dit bien des médisances. Vn homme de lettres natif de Ferrare, a nómé pour l'autheur ou le sujet de cette Histoire vn Tail-

leur dans Rome, appellé Pasquin, qui habillant grand monde de la Ville, fut obligé de prendre plusieurs ouvriers, parmy lesquels quelques-vns estoient ingenieux à railler ; ils obseruoient avec attention toutes les actions, les gestes & les paroles de ceux qui entroient en leur boutique, pour en faire par apres des risées entr'eux, le mesme discours estoit aussi-tost répandu par toute la Ville : ainsi quand vne personne vouloit diffamer son ennemy, il le faisoit adroitement par cette voye. Mais comme cela estoit venu en coustume, l'on commençoit à n'y plus adjoûter de foy. Le maistre Pasquin estant mort, & peu de temps aprés vn ouvrier foüillant en terre pour quelques reparations de la Ville, l'on trouva cette statuë ensevelie en terre & toute rompuë, d'où on la releva, & elle fut mise devant la boutique de ce maistre Pasquin, à laquelle depuis on a attaché des brocarts, des médisances, disant que le maistre Pasquin estoit ressuscité, & que comme il estoit permis au maistre Pasquin durant sa vie de parler librement d'vn chacun, il seroit aussi permis de parler & de brocarder par le moyen de cette statuë qui le represente.

Quelques-vns tiennent que cette mesme statuë est faite en Hercule, d'autres en Alexandre le Grand, cela est incertain ; mais vne chose asseurée est, qu'elle est de la main d'vn bon Ouvrier. Elle est auprés de la place Navone, qui est sans doute la plus belle, la plus spatieuse & la plus magnifique place de Rome. On l'appelle la place Navone, qui est vn mot corrompu, comme si l'on disoit place de combat, τοῦ ἀγῶνος.

Aussi en ce lieu l'on celebroit des jeux & des combats pour exercer la milice. Ils estoient in-

ſtituez par Numa, en l'honneur & en memoire de Ianus. Neron accrut le Cirque Agonal, & apres luy, Alexandre fils de Manca, lequel avoit ſon Palais & ſes bains tout auprés de cette place.

Par l'ordre d'vn Cardinal de Roan, il s'y fait vn marché tous les Mercredis, où l'on vend toutes ſortes de marchandiſes.

Cette place merite bien que je m'arreſte vn peu à la décrire, car elle contient pluſieurs belles choſes. L'on y void trois belles fontaines avec leurs baſſins, deux aux extrémitez de la place, & vne au milieu, qui eſt la plus belle de Rome, ſi vous conſiderez l'abondance des eaux qui en coulent, & les belles figures dont elle eſt ornée. Vn bel Obeliſque eſt élevé au milieu, il y a quatre fleuves repreſentez aux quatre coins; ſçavoir le Nil, l'Euphrate, le Gange & le Danube en forme d'hommes plus grands que l'ordinaire, avec differentes poſtures, & verſant de l'eau de tous côtez. On void ſur l'eau nager vn cheval d'vn côté, & vn lion de l'autre, à l'entour des palmiers fort artiſtement travaillez, & les armes du Pape Innocent X. d'vn côté, la thiare Papale, & les clefs de l'autre. Au haut de l'aiguille il y a vne colombe avec la branche d'olivier, qui ſont les armes du Pape Innocent X. autheur de ce beau deſſein, comme auſſi d'vn tres-beau Palais, qui eſt ſur la meſme place, & que l'on nomme le Palais de Pamphile, qui eſt autant beau dans ſon architecture, qu'il eſt agreable & conſiderable dans ſes riches peintures faites par vn des plus fameux Peintres d'Italie. Ce Palais eſtoit deſtiné pour la Dona Olympia ſœur de ce Pape, & aprés ſa mort le Prince Pamphile s'en eſt mis en

possession : Enfin, cette magnifique maison donne vn merveilleux ornement à cette place.

Du mesme côté est l'Eglise de sainte Agnes, destinée pour y apporter le corps de cette Sainte, qui est dans vne autre Eglise de ce mesme nom hors la Ville.

Innocent X. l'a commencée & l'a fait bâtir justement au lieu où estoit la prison de cette mesme Sainte, & où elle fut exposée par la cruauté & la malice du Tyran, mais aussi-tost délivrée par son Ange. En ce lieu le Prefet de Rome l'ayant voulu violer, son fils mourut, & en mesme temps, la Sainte le ressuscita.

Cette Eglise est en forme de dome, à l'entour de laquelle il y aura plusieurs Chapelles pratiquées, & des colomnes de marbre aussi tout à l'entour, autant que j'ay pû juger par la disposition. L'on travaille incessamment à l'achever, à quoy le Prince Pamphile prend vn soin extraordinaire pour seconder les vœux de son Oncle, qui avoit vn respect tres-particulier pour cette grande Sainte.

De l'autre côté, vis à vis du Palais Pamphile, sur la mesme place, est l'Eglise de S. Iacques des Espagnols, fondée, & tres-bien rentée par le Pape Alexandre VI. nommé Borgia, Espagnol. L'on y celebroit ce jour avec grande solemnité la feste de la translation du corps de S. Iacques de Hierusalem en Espagne. Vespres y estoient chantées avec divers Chœurs de Musique, accompagnez du son des orgues, & de plusieurs instrumens, qui tous mélez ensemble faisoient aux oreilles vn concert fort agreable. Elle est gouvernée par vne Communauté des Prestres Espagnols fort richement fondez, & qui avoient ex-

posé en ce jour toute leur argenterie sur l'Autel, parmy laquelle je remarquay vne Croix belle & tres-riche, avec quantité de beaux chandeliers d'argent. On voit en cette Eglise plusieurs Epitaphes d'Espagnols; entr'autres l'on y remarque vne representation en marbre de Ciaconius Prestre Espagnol de Tolede.

Le 31. Decembre j'allay à l'Eglise de S. Sylvestre, des plus considerables de Rome pour son antiquité. L'on tient qu'elle fut bâtie par S. Denis Pape, qui vivoit dans le troisiéme siecle, & qui fut martyrisé l'an 273. & qu'ayant esté ruïnée en partie, Constantin la restablit, & S. Sylvestre y adjousta vne maison, laquelle fut rentée par vn autre Pape, & donnée aux Moines Grecs, qui y ont demeuré jusques à l'année 1286. auquel temps ils furent envoyez à S. Laurens hors la porte; & elle est presentement gouvernée par des Religieuses de l'Ordre de S. François. Elle estoit dédiée auparavant que le corps de S. Sylvestre y fut apporté à vn autre Saint. L'on a apporté dans cette Eglise plusieurs Reliques de Saints, que l'on a tirées des Cimetieres de Rome de difrens endroits, & que l'on conserve tres-precieusement en ce lieu. Entre plusieurs autres j'y remarquay celles-cy comme les plus considerables; Le Chef de S. Iean Baptiste & le corps de S. Sylvestre Pape, qui baptiza Constantin I. Empereur Chrestien.

On garde & on honore aussi en cette Eglise le portrait de N. Seigneur qu'il envoya luy-mesme au Roy Agabarus, où il est representé naïfvement & au naturel : L'on tient qu'Agabarus estant dangereusement malade, prit la liberté d'écrire à Iesus-Christ, & que I. C. luy faisant réponse,

adjoûta à sa lettre son Image miraculeusement imprimée dans vn linge, qui est le portrait qui se montre aujourd'huy en ce lieu, où l'on pretend que la Naumachie de Domitian estoit.

Ie vis en ce mesme iour trois antiquitez tres-considerables.

La premiere, qui est la plus ancienne, la plus entiere & la plus noble de Rome est, le *Pantheon*, ainsi appellé, parce que c'estoit autrefois vn Temple dédié à tous les Dieux. Quelques vns veulent aussi qu'il fut consacré à Ops, ou Cibele, comme Mere de tous les Dieux, & Maistresse de la terre, mais ce qui estoit dedié autrefois aux fausses divinitez avec vne execrable impieté, fut dedié par Boniface IV. dans le septiesme siecle en l'honneur de la sacrée Vierge Marie & de tous les saints Martyrs, dont il institua la Feste le premier jour de Novembre, & en suite à tous les Saints sous Gregoire IV. dans le neufiéme siecle, qui procura que la feste de Toussaints qui avoit esté celebrée à Rome il y avoit desia plus de 220. ans, fust solemnisée & continuée d'ores-en-avant par toute l'Eglise.

Ce temple fut bâti par Marc Agrippa, Gendre de l'Empereur Auguste, & qui fut trois fois Consul. Long-temps apres, comme l'on en apprehendoit la ruïne, il fut restauré par Severe & M. Antoine. Sa forme est ronde, & l'on la choisit telle, à dessein qu'il n'y eust point de jalousie entre les Dieux pour la preseance, le Dieu Terme mesme ne cedant pas le pas à Iupiter. Son architecture passe pour vn chef-d'œuvre & pour vn modele dans l'esprit des plus experts, qui ne peuvent que l'admirer, n'estant pas dans leur pouvoir de l'imiter. Il est bâti de pierres de travertines,

& il eſt auſſi haut que large. Son grand Autel répond à la porte, & il n'eſt appuyé d'aucunes colomnes. Il n'y a meſme aucune feneſtre, mais il reçoit la lumiere par vn trou qui eſt au toict, large comme l'ouverture de deux muids enſemble. Vis à vis de ce trou ſur le pavé de l'Egliſe, il y a vn puits & deſſus vne grille de fer à jour, afin que l'eau qui tombe s'écoule par la, pour s'aller rendre enſuite dans le Tibre.

Cette Egliſe eſt Collegiale, & ſous ſon grand Autel ſont les corps des ſaints Raſius & Anaſtaſius, Preſtres & Martyrs, enſemble des Reliques de pluſieurs autres qui y ſont honorées.

Il y a des fonds Baptiſmaux, & quatorze Autels à l'entour de l'Egliſe. Dans l'vne de ſes Chapelles l'on voit vne ſtatuë de marbre de la ſacrée Vierge qui tient le petit Iesvs, & vne autre de S. Ioſeph & du petit Iesvs devant luy, pareillement de marbre. Au pied de celle-cy ſont écrites ces paroles, *Sanctus Ioſeph de terra Sancta*; pource qu'au deſſous il y a de la terre Sainte. Là ſe voit proche la muraille l'Image de la ſacrée Vierge dépeinte par S. Luc, & l'Epitaphe de Raphaël d'Vrbin, comme auſſi de Thadée Zuccaro vn des plus fameux Peintres qui fut en ſon temps, à qui l'on donne pour éloge extraordinaire, qu'il égaloit quaſi Raphaël d'Vrbin, & cette penſée eſt exprimée en ces termes.

Magna quod in magno timuit Raphaële, peræquè,
Thadæo in magno pertimuit genitrix.

Le toict de cette Egliſe qui eſt fait en forme d'vne aſſiette, a eſté couvert autrefois de lames d'argent, & enſuitte de bronze, mais Conſtan-

tin neveu d'Heraclius les emporta de Rome avec plusieurs autres ornemens ; Martin VII. le couvrit d'vn autre métail, & enfin Vrbain VII. là fait ajuster, & s'est servy du superflu pour estre employé aux autres ornemens de Rome, les plus vtiles & les plus necessaires.

Autrefois il faloit monter sept marches pour aller en cette Eglise, & aujourd'huy l'on en descend onze ; ensorte qu'il est à remarquer que le terrein de Rome est haussé de ce côté-là de la hauteur de dix-huit marches par les décombles, & les ruïnes des bâtimens.

Le portique est soûtenu de quatorze colomnes de marbre d'vne grosseur & d'vne hauteur prodigieuse ; ce qui est surprenant à voir. L'on voit sous ce portique sur la porte de l'Eglise quelques inscriptions.

La premiere est couchée en ces termes : *Pantheon ædificium toto orbe terrarum celeberrimum, ab Agrippa Augusti genero, impiè Ioui, cæterisque mendacibus dijs, à Bonifacio IV. Deiparæ & sanctis Christi Martyribus piè dicatum. Vrbanus Octavus binis ad campani æris vsum turribus exornavit, & bona contignatione muniuit.*

Dans vne autte sont écrites ces paroles : *Vrbanus VIII. vetustas ahenei lacunaris reliquias, in Vaticanas columnas, & bellica tormenta conflavit, vt decora inutilia, & ipsi prope famæ ignota, fierent in Vaticano templo Apostolici sepulchri ornamenta, in Adriana arce instrumenta publicæ securitatis.*

On monte à la voûte de ce Temple par cent cinquante dégrez, & auparavant que d'arriver à l'ouverture du toict, l'on marchoit sur quarante dégrez de plomb, mais presentement ils n'y sont plus.

Sous le portique contre la muraille, l'on void vne ancienne pierre, où sont representées diverses figures de l'ancien & du nouveau Testament, érigées en cét endroit à la cõfusion des heretiques, Brise-images sous les auspices du Cardinal Mazarini. Devant le Pantheon se void vn grand vase de Numidie de couleur de Porphyre, d'vne grandeur assez considerable, & de forme quarrée, au dessus qui fut là posé par Leon XI. comme aussi vne fontaine environnée de quelques figures qui jettent l'eau dans vn beau bassin, qui ne paroist quasi pas à cause d'vn marché qui se tient en cette place.

La seconde antiquité que je vis & admiray ce jour-là, est *la colomne de Trajan*; laquelle l'on voit *in foro Trajano*, haute de cent vingt-huit pieds, sans compter la base, qui a bien encore douze pieds de hauteur. Toute la colomne n'est composée que de vingt-quatre pierres, & à chaque pierre il y a huit marches en dedans. Delà vous pouvez juger de la hauteur, de la largeur & de l'espaisseur de ces pierres, ensemble de la peine & du grand travail que l'on a eu pour les joindre ensemble, & les agencer. Au dedans il y a plus de six vingt dégrez par lesquels on peut monter jusques au faiste, & plus de quinze petites fenestres qui donnent de la lumiere & facilitent le chemin dans le dégré, fait en limaçon. A l'entour de cette colomne en dehors, sont gravées & representées en bas reliefs, les guerres que Trajan a euës contre les Daces, & les victoires qu'il a remportées contre eux, avec vn artifice si merveilleux, que les plus experts en sont surpris, lesquels l'on void attachez à cette colomne, avec vne attention toute particuliere, parce qu'elle leur

ſert d'vn parfait exemplaire de ſculpture. Cette colomne fut faite pendant que Trajan faiſoit la guerre contre les Parthes, & bâtie comme elle eſt, en ſon honneur, mais il ne l'a jamais veuë, parce que retournant de l'entrepriſe des Perſes, il mourut de flux de ſang dans la Ville de Seleucie, & au temps qu'on luy preparoit dans Rome vn tres-ſuperbe & tres-magnifique triomphe. L'on dit meſme que ſes cendres y furent miſes par l'Empereur Adrian, & enſuite celles de tous les Empereurs qui furent enſevelis à Rome. Sixte V. l'an 1588. la dédia à S. Pierre, & fit mettre tout au haut ſa ſtatuë de bronze dorée, & au tour du chapiteau il y a ces paroles, *Sixtus quintus Pontifex Maximus; ſancto Petro Apoſtolo.*.

Au piedeſtal enfoncé en terre dans vne concavité de quinze pieds) & l'on dit que le ſol de Rome s'eſt élevé d'autant depuis ce temps-là par les ruïnes des bâtimens (ſont écrites ces autres paroles. *S. P. Q. R. Imperatori Cæſari divi Nervæ fratri, Nervæ Trajano, Auguſto, Germanico, Dacico, ad declarandum quantæ altitudinis mons, & locus tantis operibus ſit egeſtus.*

Cette colomne certainement eſt vne des merveilles du monde, ſi vous conſiderez ſa hauteur, ſes bas reliefs & ſon artifice. Si l'on vouloit en avoir vne plus parfaite connoiſſance, il faudroit lire Alphonſe Ciacon Dominiquain Eſpagnol, & Pietro Galeſino, qui en ont écrit fort exactement.

La troiſiéme & la derniere des antiquitez dont j'ay parlé, ce fut la fameuſe *colomne d'Antonin*, qui eſt placée proche du lieu où eſtoit autrefois le champ de Mars, où l'on exerçoit la jeuneſſe pour la guerre. Elle donne preſentement le nom au lieu où elle eſt, puis qu'on le nomme, *la Piazza*

colonna.

colonna. Elle est aussi tres-considerable dans sa hauteur & dans son artifice, mais dans ce dernier selon le jugement des experts, elle est de beaucoup devancée par celle de Trajan & Marc Aurele Antonin la fit dresser en l'honneur de son pere Antonin Pie. Ie montay jusques au haut par 190. degrez fort élevez, à la faveur de la lumiere qui y entre par cinquante-six petites fenestres, qui sont depuis le bas jusques en haut, ou m'étant promené tout à l'entour, je consideray la Ville de Rome avec plaisir, & la statuë de S. Paul de bronze dorée, mise par Sixte V. en la place de celle d'Antonin qui y estoit auparavant. En descendant de ce lieu je remarquay que l'escalier est fait en limaçon, & que les pierres dont cette colomne est composée, sont si grosses que mesme quelques-vns assurent qu'il n'y en entre que vingt-huit dans tout le bâtiment. I'estime neantmoins qu'il est tres-difficile de le pouvoir dire, veu qu'elles sont si bien vnies ensemble & si étroitement serrées.

A l'entour en dehors sont representées en bas reliefs les entreprises de M. Aurele Antonin, & les victoires qu'il a remportées sur les Armeniens, sur les Parthes, sur les Allemans, sur les VVandales, sur les Sarmates, sur les Quades, & sur les Marcomans d'Allemagne, lesquels tous il vainquit. L'on y voit aussi l'image de Iupiter, qui envoye de l'eau à son armée, & la foudre sur celle des ennemis, dont on voit la deffaite par les Romains, ce qui est rapporté par Baronius. L'armée d'Antonin estant assiegée de tous costez par les ennemis, estoit preste vn jour de mourir de soif: Alors il tomba du Ciel par la priere des Chrestiens qui estoient dans son armée,

vne grosse pluye qui étancha leur soif suffisamment & du côté de ses ennemis, il s'éleva vne horrible tempeste, mélée de fléches qui les foudroya de si étrange sorte que la victoire demeura à Antonin toute entiere, lequel mourut d'apoplexie aprés avoir gouverné l'Empire environ dix ans, associé avec Lucius Commodus Verus, & huit ans luy seul.

Dans les quatre faces de la Base, il y a ces inscriptions.

Dans la premiere sont ces paroles : *Sixtus Quintus Pontifex Maximus, Columnam hanc ab omni impietate expurgatam, sancto Apostolo anea eius statua inaurata à summo vertice posita.*

Dans la seconde : *Sixtus Quintus Pontifex Maximus Columnam hanc chochlidem Imperatori Antonino dicatam, miserè laceratam, ruinosamque primæ formæ restituit.*

Dans la troisiéme : *Marcus Aurelius Imperator, Armenis, Parthis, Germanisque bello maximo devictis, triumphalem hanc columnam rebus gestis insignem Imperatori Antonino pio patri dicavit.*

Dans la quatriéme : *Triumphalis, & sacra nunc sum Christi, verè pium discipulum ferens; qui per crucis prædicationem, de Romanis, Barbarisque triumphavit.*

Le premier jour de l'an mil six cent soixante & vn, allant au *Capitole*, j'eus le plaisir d'admirer du bas sa situation haut élevée, qui paroist estre comme sur vn Amphitheatre, & qui fait à la veuë vne perspective fort agreable. Lieu que l'on avoit choisi exprés, pour rendre des actions de graces, aprés les favorables succés de la Republique, & qui estoit mesme la forteresse de la ville. Il fut

autrefois appellé, *Saturnio*, à cauſe que le Roy Saturnus y habita, & *Tarpeio*, à cauſe de Tarpeia qui le livra pour vn certain prix aux Sabins, & enfin *Capitole*, à cauſe que l'on trouva la teſte d'vn homme lors qu'on faiſoit les fondemens du Temple de Iupiter. Il eſtoit autrefois enfermé de murailles extrémement fortes, faites de groſſes pierres quarrées, comme l'on peut juger par les ruïnes qui s'y voyent encor aujourd'huy : les portes en eſtoient de bronze, les thuiles d'airain doré, que le Pape Honorius plaça ſur le toict de l'Egliſe de S. Pierre. Il fut brûlé dans la guerre de Marius, mais auſſi-toſt il fut reparé par Sylla : & encor depuis dans la guerre de Vitellius ; mais Veſpaſian le repara. Il fut encor brûlé aprés la mort de Veſpaſian, mais incontinent aprés remis ſur pied par Domitian : tellement qu'aujourd'huy il ne ſe voit plus rien de l'ancien Capitole, lieu ſi fameux autrefois dans Rome.

En montant en ce lieu d'abord j'apperceus deux chevaux de marbre, tenus à la main, élevez ſur de hauts baluſtres. Ces ouvrages arreſtent les yeux des curieux, & attirent l'admiration des plus excellens ſculpteurs. On voit des trophées élevez des deux coſtez, & avançant proche d'vne belle fontaine je vis deux fleuves ſous de prodigieuſes figures d'hommes, couchez ſur le bord de la fontaine, ſçavoir le Nil ſur vn Sphinx, & le Tigre ayant aupres de ſoy vn Tigre, & tous deux ayans & portans des cornes d'abondance, pour marque de la fertilité de l'vn & de l'autre fleuve. Au milieu eſt repreſentée Rome, ſous la figure d'vne femme en vne poſture avantageuſe & ſuperbe ; dont le viſage eſt de marbre, & tout le corps de porphyre : A ſes coſtés ſont repreſentez

auſſi en marbre des eſclaves mélancholiques, & ſi bien faits qu'il ne leur manque que la parole, & la fontaine qui eſt au deſſous jette de l'eau en abondance.

En tournant face de ce lieu j'arreſtay mes yeux ſur vne ſtatuë de bronze de Marc Aurele Antonin, qui eſt au milieu de la place du Capitole & fort eſtimée, laquelle fut tranſportée en ce lieu de S. Iean de Latran par l'ordre du Pape Paul III. Quelques-vns croyent qu'elle repreſente Lucius Verus : les autres Septimius, & meſme pluſieurs eſtiment que c'eſt la ſtatuë de Metelle.

Delà j'entray dans vne petite Court du Capitole, ou je vis pluſieurs pieces anciques; entr'autres vne Vranie, & vne Melpomene, deux Muſes, en marbre blanc tres-bien faites, des fragments du coloſſe d'Apollon, ſçavoir la teſte, le col, vne main & les deux pieds d'vne prodigieuſe grandeur & groſſeur, en marbre. Là vous voyez auſſi & admirez diverſes pieces de bas relief, merveilleuſement bien faites de Marc Aurele. Dans l'vne il eſt repreſenté faiſant vn ſacrifice, en l'autre dans ſon Char de triomphe, traiſné par des chevaux tres-artiſtement travaillés, & dans vne autre on le voit recevant des preſens des Romains, ce qui eſt naïvement repreſenté.

En ce meſme lieu l'on voit vne Minerve de marbre fort bien faite, de plus vn Tombeau orné de differentes figures en bas relief : comme auſſi les ſtatuës en marbre de Iules Ceſar & d'Auguſte, belles en perfection.

Eſtant monté dans la ſale, j'y vis quelques belles peintures de Ioſeppin ; où ſont repreſentez l'enlevement des Sabines, le combat des Hora-

ces, & vne bataille entre deux armées. L'on y void aussi quatre grandes statuës, deux de bronze qui sont celles de Sixte V. & d'Innocent X. avec l'abregé au dessous de leurs plus belles actions & de marbre blanc, sçavoir celles de Leon X. & d'Vrbain VIII. mais toutes faites à merveille, representant ces souverains Pontifes, avec leurs thiares & Chappes en leurs chaires, dans vne grande magnificence en posture de donner leur benediction.

Ii y a plusienrs chambres remplies de statuës, de bustes, & de tableaux. Parmy plusieurs j'y remarquay particulierement la statuë d'Hercule en bronze, celles de Ciceron & de Virgile en marbre, celle de Neron enfant auprés de sa nourrice, celle de Iulie Agrippine sa mere, assise avec beaucoup de majesté, vne statuë de parangon, vne statuë de bronze d'vn Pasteur qui se tire l'espine du pied, sur vne petite colomne qui est admirée dans sa posture. De plus je remarquay les bustes de plusieurs Empereurs Romains, entre lesquels je consideray celuy de Neron qui est fort bien fait, & de quelques Consuls, entre lesquels est celuy de Brutus, & parmy plusieurs tableaux j'admiray vn quadre de Raphaël d'Vrbin representant la sacrée Vierge & le petit Iesvs, S. Ioseph & S. Iean Baptiste estant encor enfant. De plus l'on y void vne sale pleine de peintures tres-exquises, dans laquelle sont aussi les bustes de Socrate, de Platon, & de Diogene. Dans la grande sale, les statuës d'Alexandre Farnese fils d'Octave Duc de Parme, dont la statuë se voit encore en ce lieu, & celle de M. Antoine Colomna, qui remporta la victoire contre les Turcs, conjointement avec Iean d'Austriche, & la

Louve en bronze, donnant du laict à Remus & à Romulus, laquelle fut transferée de S. Iean de Latran dans ce lieu.

Estant descendu dans la court d'embas, outre les choses que j'ay remarquées cy-dessus, j'y vis le Buste de bronze de l'Empereur Commode, d'vne grosseur extraordinaire, & vn Singe tout rompu que les Egyptiens adoroient, vn Lion qui déchire vn cheval, en marbre, piece tant autrefois admirée de Michel Ange, & aujourd'huy estimée des plus excellens Sculpteurs.

Ie serois trop long-temps si je voulois décrire toutes les belles choses qui se trouvent en ce lieu, qui sont en tres-grande quantité ; il me suffira d'avoir fait mention des plus considerables, & qui meritent davantage la curiosité des voyageurs. Ie ne puis neantmoins passer sous silence la fameuse statuë de Marforio, rompuë en pieces, dont on conserve les morceaux dans le Capitole. Elle estoit autrefois placée contre saint Pierre *in Carcere* à l'entrée *del Campo Vaccino*. Quelques-vns pensent que c'estoit la statuë de *Gioue Panario*, parce qu'il semble qu'il ayt du pain autour de luy, en memoire de ces pains qui furent jettez par les Romains, du Capitole sur les Gaulois qui l'assiegeoient, & qui leverent le siege, jugeans par là qu'ils avoient grande abondance de vivres. Les autres croyent qu'elle represente la riviere du Rhin, qui arrouse l'Allemagne, & quelques-vns le fleuve *Nar*, qui vient de la Sabine, & passe proche la Ville de Narni, & changeant *N*. en *M*. au lieu de dire *Nar fluuius*, on dit par corruption *Marforius*. On luy donnoit vne langue autrefois, & on le faisoit répondre aux médisances du Pasquin.

Dans cette mesme place du Capitole, où est à present le cheval Antonin, estoit autrefois vn lieu dit *Asile*, lequel fut fait par Romulus, & où toutes sortes de criminels trouvoient l'impunité de leurs crimes, mais cette franchise fut ostée par Cesar Auguste.

Le 2. Ianvier j'allay *alla chiesa nuova*, Eglise deservie par les Peres de l'Oratoire de Rome. I'y entendis Vespres chantées en tres-belle musique, & vne exhortation familiere qui s'y fit par vn pere de la Congregation. Tous les jours ouvriers, ils en disent quatre l'aprés-disnée, qui durent chacun environ vne demie heure, lesquels sont precedez d'vne lecture spirituelle, faite par vn Pere de la mesme Congregation, qui est asseurement vne des plus celebres d'Italie, & d'vne grande edification, quoy qu'ils ne fassent aucuns vœux.

Saint Philippes de Neri en a esté le premier Fondateur : lequel rempli de charité pour son prochain, se mit à faire tous les jours vne exhortation, & parloit avec tant de ferveur, que dans les commencemens il avoit vn grand nombre de personnes pour l'écouter, qui accrût avec le temps en si grande confusion, qu'il fut obligé de prendre des compagnons, qui l'aydassent, & ainsi s'est formée cette illustre Congregation qui a donné de grands hommes à l'Eglise, entre lesquels est le grand Cardinal Baronius, qui a composé l'Histoire Ecclesiastique.

Cette Eglise est belle, grande & bien bâtie. Le grand Autel en est superbement orné, sur lequel est vn beau Tabernacle, & au dessus vn tableau de la sacrée Vierge portant N. Seigneur devant elle, environnée d'esprits Angeliques.

Au deſſus eſt vn Crucifix en relief, & deux Anges à ſes coſtez, dont l'vn tient d'vne main vn encenſoir, & l'autre montre vn Crucifix au peuple. Le Chœur eſt devant l'Autel à la mode de France ; & le plat-fond qui eſt au deſſus, eſt enrichy de belles peintures, qui repreſentent l'Aſſomption de la ſainte Vierge, environnée d'vn million d'Anges, & S. Philippe de Neri en extaſe. Ces ouvrages ſont de pierres de Cortone, celebre peintre de ce temps, comme auſſi les peintures qui ſont autour de la Coupole, qui meritent l'admiration des plus experts, & d'eſtre conſiderées par les plus curieux.

A l'entour de l'Egliſe il y a onze Chapelles, entre leſquelles la plus celebre & qui excite le plus à la devotion, eſt celle de S. Philippe de Neri, où ſon corps repoſe ſous l'Autel. Elle eſt remplie de pierres tres-fines & tres-precieuſes.

De l'Egliſe je montay en vn petit Oratoire, où ſe voyent l'Autel où il celebroit ſouvent la ſainte Meſſe ſur la fin de ſes jours, & s'entretenoit en Oraiſon avec Dieu, & les tableaux qu'il avoit dans ſa chambre, avec vn Crucifix, & ſon lit eſt dans vne chambre à côté, dans laquelle j'admiray auſſi vn ouvrage en peinture, où eſt repreſenté *à freſco*, ce Saint dans ſes habits Sacerdotaux, au haut du lambris, & auſſi vne Vierge de Raphaël d'Vrbin le Prince des Peintres de ſon temps.

Il y a vne grande Chapelle qui tient à cette Egliſe, où toutes les Feſtes & tous les Dimanches pendant toute l'année, l'on chante en Muſique quelques Cantiques ſpirituels, ou vn Motet compoſé ſur le Saint ou la Sainte, dont on celebre la Feſte du Iour : Et il eſt chanté par les plus excellens Muſiciens de Rome, qui vont chanter en ce

lieu pour se faire connoistre. L'on y fait deux Predications, dont l'vne est comme déclamée par vn petit Garçon, & l'autre est faite par vn de la compagnie. Le pieux dessein de S. Philippe de Neri estoit par ces occupations saintes & innocentes, de détourner les Romains des débauches & de l'oisiveté, qui ordinairement vers les deux ou trois dernieres heures de la journée, qui est le temps que dure cette ceremonie, font leurs visites scandaleuses & criminelles ; notamment ceux qui n'ayant ni employ, ni exercice, ni estude, sont de vrais faineants, & ont tout le loisir de penser à mal faire. Or quoy que les Prestres de cette Congrégation ne fassent aucuns vœux, & n'ayent autre lien qui les vnisse que celuy de la charité ; neantmoins ils vivent d'vne façon bien parfaite & de grande édification pour le peuple.

Le 3. Ianvier j'allay visiter l'Eglise de *sainte Croix en Hierusalem*, située aux extrémitez, & du Mont Celie & de la Ville, tout proche de ses murailles, en vn quartier qui est à present fort desert, mais agreable par les belles & longues allées qui y conduisent. Elle fut édifiée premierement par sainte Helene Mere du Grand Constantin, & consacrée en suite par S. Sylvestre, & depuis environ aprés trois ou quatre siecles, comme elle menaçoit de ruïne, elle fut restablie par Gregoire III. Pierre de Mendoza Cardinal la restaura ; & en ce temps-là fut retrouvé le titre de la Croix sur la Tribune du Grand Autel.

L'on croit qu'en ce lieu estoit l'azyle du temps de Romulus, & que Tullus Hostilius estendit la ville de Rome jusques-là ; tellement que dans le lieu où autrefois les meschans trouvoient l'im-

punité de leurs crimes ſous les premiers Fondateurs de Rome, aujourd'huy ſous la Religion Chreſtienne Apoſtolique & Romaine, l'on trouve la remiſſion de tous ſes pechez. Quelques-vns croyent qu'autrefois c'eſtoit vn Temple dédié à Venus & à Cupidon. Elle l'eſt aujourd'huy à la ſainte Croix, & eſt l'vne des ſept principales, que l'on viſite par devotion, l'vne auſſi des cinq Patriarchales & titulaire d'vn Cardinal. Conſtantin en ſon temps luy fit de beaux preſens, comme de pluſieurs Calices d'or, de Patines & autres.

Cette Egliſe eſt bien proportionée dans ſa grandeur, mais plus conſiderable pour les motifs de pieté qui s'y rencontrent, que pour ſa ſtructure, & architecture. Le grand Autel eſt ſoûtenu de quatre piliers de marbre qui ſoûtiennent vne belle tribune. Sous la table de l'Autel ſont les corps des ſaints Ceſarius & Anaſtaſius Martyrs, dans vn grand vaſe qui ſoûtient cét Autel, & qui eſt d'autant plus admirable, qu'il eſt d'vne pierre de parangon toute d'vne piece.

Iettant les yeux ſur la voûte qui couvre le Chœur, qui eſt derriere l'Autel & où le Pape autrefois avoit accouſtumé d'officier, on voit les peintures de *Perugini* excellent Peintre, leſquelles ſont anciennes, mais tres-belles. Elles paroiſſent auſſi fraiſches comme ſi elles venoient d'eſtre faites, & repreſentent les ouvriers qui fouillent la terre, & découvrent les trois Croix; enſemble comme la vraye Croix fut reconnuë d'entre les deux autres en preſence de Ste Helene, par la gueriſon d'vn malade qui la toucha, & qui eſt repreſenté aſſis deſſus: enfin comme elle fut portée en triomphe dans la Ville de Hieruſalem par l'Em-

pereur Arcadius. Tout au haut de la voûte est representé N. Seigneur portant vn livre en main, où sont écrites ces paroles, *Ego sum via, veritas, & vita.*

Ie fus conduit par vn des Religieux Bernardins, qui me mena dans vne Chapelle sous terre, qui a esté bâtie par sainte Helene mere du grand Constantin, & au lieu mesme où estoit autrefois la chambre de cette Sainte. Il est deffendu aux femmes d'y entrer sous peine d'excõmunication, toute l'année, excepté le jour de la Dédicace de l'Eglise, qui est le vingtiéme de Mars. Il y a en écrit sur vne pierre de marbre proche de l'Autel, que la terre qui est sous le pavé de cette Chapelle, est de celle qui a esté apportée de Hierusalem par sainte Helene, laquelle a esté arrousée du sang de N. Seigneur, & que c'est la raison pourquoy cette Eglise est appellée sainte Croix de Hierusalem. Il n'est pas permis à aucun Prestre de celebrer la Messe sur l'Autel de cette Chapelle, & il n'y a que le Pape qui le puisse faire, lequel la dit en ce lieu ordinairement vne fois dans le cours d'vne année.

Sous cét Autel il y a plusieurs saintes Reliques enfermées, comme la corde avec laquelle N. Seigneur fut lié à la colomne, des cheveux de la sainte Vierge, des vestemens de N. Seigneur, du sang mysterieux qu'il repandit sur la Croix, onze petites pointes d'épines de la Couronne de N. Seigneur; le Chef de S. Vincent Martyr; qui ne se monstre jamais à découvert; mais il y a vn Reliquaire dans vn Oratoire, au dessus où sont trois pieces de la vraye Croix de N. Seigneur, deux épines de sa Couronne, le titre qui fut mis sur la Croix en trois langues par l'ordre de Pilate, & vn

des trente deniers que Iudas reçeut des Iuifs pour le livrer ; le doigt de S. Thomas qu'il porta dans le côté de N. Seigneur aprés sa Resurrection ; & ces Reliques se monstrent en differens jours de l'année.

On voit aussi en cette Eglise qui est pavée à la Mosaïque bien proprement, quelques Tombeaux, comme celuy de François Guignon excellent Sculpteur ; du Pape Benoist VII. duquel j'ay veu l'Epitaphe fait en vers contre vn pilier de cette mesme Eglise, qui indique le lieu de sa sepulture, & les principales actions de sa vie.

La tour qui en est fort élevée en quarré, a vne Croix representée en ouvrages à la Mosaïque fort bien faite.

Delà je passay dans vn petit Cloître pour venir en vn plus grand & plus beau, bâty par les Chartreux quand ils occupoient ce lieu, & en traversant le jardin, on me monstra vn reste du Temple de Venus, qui fut détruit par Constantin, qui en a laissé ce reste pour marque d'antiquité, & là tout proche se void vn reste de ruïnes que l'on dit estre des bains de la mesme Venus.

En sortant de ce lieu j'apperceus de loin les beaux & magnifiques restes de l'Aqueduc, par lequel Claudius fit venir des eaux dans Rome, dont la source estoit à quarante milles. Il est d'vne hauteur si considerable que l'on remarque en quelques endroits qu'il a cent pieds de haut, & que dans sa plus grande partie il est composé de pierres de taille. Il fut commencé par Cajus Caligula, & achevé par Claudius. Il alloit par la porte Majeure à l'Eglise de S. Iean de Latran & par le mont Celius, & conduisoit l'eau jusques dans l'Aventin. Caracalla prit soin d'en faire cou-

ler de l'eau dans le Capitole, & l'on voit encore ſur pied pluſieurs arches vers l'Hoſpital de S. Thomas. Vers Sublac l'eau du fleuve *Aniene nuovo* luy fut jointe & conduite par la *Porta nevia*, autrement *maggiore*, & preſentement *di ſanta Croce*, que l'on croit avoir eſté bâtie des reſtes d'vn Arc triomphal, comme l'on peut juger facilement par la figure de la porte, par la magnificence & par l'induſtrie avec laquelle elle eſt travaillée. L'on voit deſſus cette porte quelques inſcriptions, qui ſont en ces termes : *Claudius Druſi filius, pater patriæ, aquas, Claudiam ex fontibus, qui vocabantur Ceruleus & Curtius, à milliario 35. item Anienem novam à milliario 62. ſuâ impensâ in Vrbem perducendas curavit. Veſpaſianus Imperator aquas Curtiam & Ceruleam perductas à Claudio, & poſtea intermiſſas, dilapſaſque annos novem, ſuâ impensâ Vrbi reſtituit.*

Proche le Monaſtere l'on me monſtra des ruïnes qui ſont les reſtes d'vn Amphitheatre bâty par Statilius Taurus pendant le regne de l'Empereur Auguſte. Il a eſté quaſi tout détruit par l'ordre de Paul III. & l'on s'eſt ſervy de ſes démolitions pour reparer le Monaſtere qui alloit en décadence.

Paſſant à mon retour dans ces longues allées qui menent à l'Egliſe de ſainte Croix de Hieruſalem, je me ſuis étonné d'vne ſi grande ſolitude dans l'enceinte des murailles de Rome, & entrant enſuite dans les ruës, aprés avoir paſſé ſainte Marie Majeure, & admiré derechef la colomne de marbre qui eſt devant le Portail, & les quatre aigles de bronze dorée qui ſont ſur les quatre coins de ſon piedeſtal, on me monſtra le Palais du Prince Paleſtrine neveu d'Vrbain VIII. qui

paroist fort magnifique, & la place Barberine tout proche, qui estoit autrefois celle des Sforza, où il y a vne belle fontaine.

Delà je passay aux quatre fontaines qui jettent de l'eau en abondance, & sont ornées de quatre figures de fleuves couchées, dont deux sont representez sous la forme d'hommes, & deux sous la forme de femmes. Ce qui rend selon mon advis ces fontaines plus agreables, c'est qu'elles jettent leurs eaux sur les coins de deux grandes ruës qui se coupent en Croix; ce qui ne peut aussi estre consideré sans admiration, & donne à ces quartiers beaucoup d'ornement & de commodité.

Ie passay aussi en la place d'Espagne, ainsi appellée à cause que l'Ambassadeur d'Espagne y a son Palais. Elle devroit neantmoins plûtost estre appellée place de France, puis qu'on n'y voit que des François qui ont là leur rendez-vous pour conferer ensemble: outre qu'elle est dans le quartier où ils demeurent ordinairement. A l'extrémité de cette place est le College *de propaganda fide*, institué par Vrbain VIII. pour étendre la foy dans les païs des Infideles, & où on parle des moyens de convertir les Heretiques. Ie jettay aussi la veuë sur la belle fontaine qui est au milieu de cette place, dont le bassin est en forme de Barque. Au dessus de cette place est *la Trinité du mont*, lieu ainsi appellée à cause d'vne Eglise gouvernée par les Minimes François, qui est dédiée à la sainte Trinité.

Le quatriéme Ianvier je visitay la petite Eglise de sainte Marthe proche de S. Pierre, laquelle fut commencée & bâtie en l'an 1537. pour le service de la famille du Pape: aussi les Papes luy

ont fait part des mesmes Indulgences, que celles dont joüit l'Eglise de S. Iean de Latran. Le Cardinal Fauste Paul y fit vne nouvelle fabrique. L'on fait aussi en cette Eglise la ceremonie du mariage de quelques Zitelles. L'on voit sur son Autel des Reliques de sainte Artemie Martyre d'vn côté, & de sainte Candide de l'autre. I'y vis deux Tableaux de Lanfranc, l'vn d'vn S. Iacques & S. Anthoine devant la Vierge, & l'autre d'vn S. Hierosme se frappant la poitrine d'vne main, & tenant de l'autre vn Crucifix qui paroist comme détaché de sa Croix ; tant il est fait avec artifice. I'admiray en cette Eglise vn Crucifix en relief de terre pure, fait à merveille, & qui a esté le modele d'vn autre en bronze fait par la main de Boulogne. Entrant dans la Sacristie l'on y considere vn Tableau de sainte Marthe fait il y a long-temps, qui paroist neantmoins aussi frais que s'il venoit que d'estre fait. Elle est tres-bien representée dans ce Tableau qui est sur le grand Autel, & dans le plat-fond de l'Eglise en bas relief.

A la sortie de cette Eglise j'entray dans celle de S. Pierre qui me ravit en admiration par ses magnificences, & éblouït mes yeux par son éclat. A droite dans la Nef proche vn pilier, j'y vis le Tombeau que le Pape Vrbain VIII. a fait dresser à la Comtesse Matilde, sur lequel elle est fort bien representée en marbre blanc, & je vis aussi ces paroles gravées sur ce Tombeau, *Vrbanus VIII. Pontifex Maximus Matildæ Comitissæ, virilis animi fœminæ, Sedis Apostolicæ propugnatrici, Christiana pietate insigni & liberalitate celeberrimæ, gratus hoc Monimentum posuit an.1635.*

L'aprés-disnée j'allay vers la porte de sainte Agnes, ainsi appellée parce qu'on y passe pour

aller à l'Eglise de sainte Agnes hors la ville. Cette mesme porte a esté nommée, *Numentana*, à cause qu'on alloit par la à *Numento*, Chasteau des Sabins; de plus *Viminalis*, à cause d'vne oseraye qui estoit-là proche : *Pia* de Pie IV. qui la refit; *Agonalis*, parce que l'on y transferoit les combats pendant l'inondation du Tibre; & ainsi les Romains ont nommé toutes les portes de leur ville selon leurs phantaisies.

De ce lieu j'allay dans l'Eglise de *N. Dame de la Victoire*, bâtie à l'extrémité du Mont Quirinal par les Religieux Carmes Deschaussez, comme aussi le Monastere qu'ils deservent. Elle fut autrefois dédiée à S. Paul, mais depuis elle a esté consacrée à sainte Marie de la Victoire, parce qu'en l'an 1620. l'Empereur Ferdinand voulant reduire sous son obeïssance la ville de Prague, qui estoit dans la rebellion, livra trois combats sans succez contre les heretiques qui en estoient les maistres, & qui avoient fait outrage à vne Image de la sacrée Vierge, à qui ils avoient avec vne impieté sans pareille donné vn coup de poignard dans les yeux : Elle fut trouvée en cét estat par vn Soldat, qui la porta à vn Religieux Carme Deschaussé Confesseur de l'Empereur Ferdinand : Ce pere estant touché jusques au vif de l'outrage qui avoit esté fait à la sacrée Vierge, porta l'Empereur à donner bataille contre ces impies pour la quatriéme fois, luy faisant esperer vne victoire asseurée. Ce mesme Pere prit l'Image devant soy, & alla au combat avec l'Empereur, où fut remportée vne victoire tres signalée contre ces Athées; en reconnoissance de laquelle cette Eglise des Carmes Deschaussez fut bâtie. Or ces batailles sont fort bien representées dans vne Sale du

du Convent, où l'on voit ce Carme Deschaus, marchant devant l'Empereur au combat, & portant cette Image de la sacrée Vierge devant sa poictrine.

Cette Eglise est petite, mais belle. Entre plusieurs Chapelles, gentilles & polies; j'y vis celle que le Cardinal Cornaro a fait enrichir. Le devant de l'Autel est d'vne pierre de Lazaret de couleur celeste & tres-pretieuse, sur lequel est representée en bronze dorée, la Cene en laquelle N. Seigneur mangea l'Agneau Paschal avec ses Apostres. Au dessus de l'Autel l'on voit sainte Therese en extase, comme défaillante, & le Seraphim qui luy presente le dart, le tout en marbre blanc le plus beau qui se puisse voir: Et cet Ouvrage paroist d'autant plus, qu'il est comme éclairé des rayons dorez, qui descendent du côté du Ciel. Le tout est vn chef-d'œuvre de la main du Cavalier Bernin, qui a fait plusieurs beaux ouvrages qui rendront sa memoire immortelle. Des deux costez de l'Autel se voyent deux autres ouvrages en marbre blanc, où sont representez six Cardinaux de la famille de Cornaro. De là j'entray dans la Sacristie, où l'on me montra plusieurs Reliques; vne de sainte Agnes dans vne Chasse d'argent, de celles de S. Maurice martyr, vne de sainte Vrsule, de S. Marius & de S. Abdon martyrs. On me fit voir aussi plusieurs richesses données par des Princes & Princesses, entre lesquelles je remarquay vne Lampe d'or du don de l'Archiduc Leopold; & vne couronne d'or donnée par vn Prince d'Italie, vne sepulture de N. Seigneur en yvoir extrémement bien travaillée. Cela merite d'estre veu par les curieux. A la sortie de l'Eglise j'entray dans le jardin,

je vis de belles allées & d'agreables perspectives.

En passant dans la ruë *Pia*, je m'arrestay à considerer la belle fontaine, qui est appellée *L'Acqua Felice*, parce que Sixte V. qui l'a fait venir avec vne dépense incroyable, d'vn lieu nommé *Columna*, éloigné de Rome de 20. milles, s'appelloit *Frere Felix*, estant Cordelier, & auparavant qu'il fust Pape, C'est vn plaisir extréme d'y voir Moyse representé, qui regarde les eaux couler du rocher qu'il a frapé de sa verge, en pierre bien travaillée. L'on void à sa main droite le Grand Prestre Aaron, qui contemple cette merveille, le peuple tout à l'entour de luy, qui boit & emporte de l'eau pour sa provision, & à la gauche vn Capitaine avec vn autre peuple, qui se rafraischit à cette eau nouvelle. Sur les bords de cette fontaine il y a quatre Lions qui jettent l'eau de la gueule fort agreablement dans le reservoir; outre celle qui coule en abondance dessous ces figures; ce qui est fort commode à ces quartiers. L'on y voit ces paroles gravées. *Sixtus Quintus Pontifex Maximus, Picenus, aquam ex agro Colonnæ via Prenestina, sinistrorsum, multarum collectione venarum ductu sinuoso, à receptaculo M. X X. à capite 22. adduxit.*

Au retour je passay à *la Place de Treui*, où je m'arrestay pour considerer les trois gros boüillons d'eau, qui sont autant de torrens qui coulent de la fontaine de *Treui*, qui fut reparée par Nicolas V. cõme il est marqué par vne inscription, & est ainsi appellée, à cause que trois grandes ruës y aboutissent. Elle est aussi nommée *Acqua Vergine*, pour ce que la source en fut trouvée par vne jeune fille en la campagne, ou parce qu'elle n'est

meslée d'aucune autre en chemin faisant, où mesme aussi parce qu'elle est la plus pure, la plus douce & la plus claire de toutes les eaux de Rome, & la meilleure à boire. Agrippa Edile la fit venir de 8. milles de Rome dans la voye Prenestine. Elle passe par vn Aqueduc bas du voisinage du Pont Salario, par la porte Colline, sous la Trinité du Mont & par le Champ de Mars.

Le 5. Ianvier j'allay visiter *S. André de la Valle*, qui est vne Eglise des Clercs Reguliers vulgairement appellez Theatins, qui ont esté fondez dans le commencement de cette maniere : Quatre personnes illustres par leur pieté renoncerent au monde & à sa pompe, pour embrasser le party de Iesvs-Christ, & pour mener entr'eux vne vie religieuse. Pierre Caraffe Napolitain, illustre par sa doctrine & par sa pieté, estoit du nombre & en fut le premier Fondateur, & celuy qui luy donna son approbation quand il fut Pape du nom de Paul IV. En jettant les fondemens de l'Eglise on trouva des ruïnes du Theatre de Pompée, jusques où elle s'estend. L'on s'est servi pour la bâtir d'vn Palais donné par la Maison des Picolomini, & elle fut commencée par le Cardinal Iesualde, & achevée par vn autre Cardinal, nommé Montalte, comme tesmoigne vne inscription qui y est, & la place qui est devant l'Eglise est appellée la place de Sienne, pource que cette famille estoit de la ville de Sienne. *Alexander Perettus, Cardinalis Montaltus, in Picolomineorum domo, à Constantia Amalphis Duce Clericis Regularibus dono data, sancto Andreæ Templum ædificauit, Pio secundo & Pio tertio monimentum restituit, & ornavit* 1614.

L'Eglise est grande, & elle peut estre compa-

rée aux plus belles de Rome. La premiere chose que j'y remarquay fut la peinture du plat-fond tout au haut de l'Eglise, & dans la coupole. On void particulierement vne vive representation du martyre de S. André Apostre en trois figures, qui sont l'ouvrage de Lanfranc. La premiere represente comme il fut attaché à la Croix par les bourreaux : La seconde le represente élevé sur sa Croix : La troisiéme le fait voir mort, & comme on fait effort pour le lever. Il y a aussi d'autres ouvrages de Dominiquain, autre Peintre celebre.

La seconde chose qui se presenta à ma veuë, furent les deux tombeaux des Papes Pie II. & Pie III. Oncle & Neveu, de la Maison des Picolomini, qui sont aux deux costez de la Nef. La structure en est d'autant plus belle & plus agreable à voir, que ces tombeaux sont fort élevez d'vne maniere extraordinaire & bien travaillée dans le marbre. Ie fus d'autant plus surpris, que je n'en avois point veu jusques alors, qui fussent bastis de cette maniere.

La troisiéme chose qui merite d'estre considerée dans cette Eglise, sont les Chapelles qui sont à l'entour, entre lesquelles il y en a quatre qui arresterent ma veuë & mon attention. Celle qui est plus proche de l'Autel du costé de l'Evangile, dédiée au bien-heureux Gaetan Fondateur des Theatins : L'autre vis à vis dn côté de l'Epistre, dédiée au bien-heureux André des Theatins : Les deux autres sont proches de la mesme porte. L'vne est celle de l'Assomption, ou autrement dite des Barberins, à cause qu'Vrbain VIII. l'a mise en l'estat où elle est : Pour son beau dessein, pour la richesse, pour la beauté de sa stru-

ſture, & pour l'excellence de ſes peintures faites par *Paſſignane*, & de ſes ſculptures faites par *Mochi*, elle peut paſſer pour vne des plus belles de Rome, quoy qu'elle ne ſoit pas des plus grandes. On y voit vn fort beau tableau de l'Aſſomption de la ſacrée Vierge, & en ſes environs il y a quatre belles ſtatuës en marbre blanc ; l'vne de S. Iean Baptiſte ; la ſeconde, de S. Iean l'Evangeliſte; la troiſiéme de la Magdelene, & l'autre de ſainte Marthe. Cette Chapelle eſt riche d'Indulgences, qui les a Plenieres tous les Lundis, & eſt bâtie au lieu où fut autrefois jetté S. Sebaſtien dans vne Cloaque, apres avoir eſté percé de fléches, & mis à mort par Diocletian. L'on y mit cette inſcription en Latin. *Sanctus Sebaſtianus, miles Chriſti fortiſſimus, ſagittis Diocletiani juſſu conficitur, virgis cæditur, in cloacam deijcitur, inde à Lucina Matrona Romana eius monitu in ſomnis eximitur, & in Callixti Cœmeterio conditur. Facti indicem, plebs olim venerabunda ædiculam excitavit, quam Sixtus V. ea æquari ſolo permiſit, vt illius pars novæ ædis ambitu includeretur. Ad reſtituendam loci Religionem, reique memoriam, Cardinalis Barberinus hoc voluit extare monimentum.*

L'autre la derniere Chapelle qui eſt vis à vis, & qui eſt des Strozzi Florentins. Elle eſt richement encroûtée de beau marbre ; il y a ſur l'Autel vne N. Dame de Pieté en bronze, & deux ſtatuës aux deux coſtez de ſemblable matiere. Le retable eſt enrichi de Iaſpe, lazaret, & autres pierres fines, & des deux coſtez de cette Chapelle l'on void quatre tombeaux des Strozzi Florentins du plus beau marbre noir qui ſe puiſſe voir. Eſtant entré de l'Egliſe dans la Sacriſtie, l'on me montra quelques Reliques; ſçavoir d'vne Com-

pagne de sainte Vrsule, de S. Fructuose martyr. L'on y montre aussi vne Lettre du Bien-heureux Caïetan (dont le corps est à Naples) & son buste qui est d'argent. Il est representé dans vn tableau de l'Eglise, portant vn Livre en main, & l'on y lit ; *Nolite solliciti esse quid manducetis.*

Le 6. Ianvier j'assistay à l'Office du matin, qui se fit dans l'Eglise des Grecs demeurans dans la ruë, qui porte le mesme nom, & est appellée *ruë du Babouïn*, à cause d'vne statuë qui y est couchée proche d'vne fontaine; où mesme *del popolo*, à cause de l'Eglise de sainte Marie du peuple qui est à son extrémité du costé de la porte. Dans cette Eglise donc l'on chanta la Grande Messe en Grec, qui fut réponduë par le Seminaire, composé de jeunes estudians du pays de Grece, gouverné par les Iesuites, comme les Seminaires du College Romain, de l'Apollinaire où sont les Allemans, des Anglois, Escossois, Hibernois, des Illyriens, des Maronites, & autres qui ont esté fondez par Gregoire XIII. lequel merite pour cela vne gloire immortelle, ayant par ce moyen retiré plusieurs jeunes gens de la mauvaise education, & du venin de l'heresie qu'on leur auroit fait prendre en ces pays qui en sont infectez.

Aprés la Messe achevée, selon les ceremonies des Grecs, l'on fit vne procession hors de l'Eglise, & en suite la benediction de l'eau pour leurs Fonds de Baptesme par le Celebrant, pource qu'en la feste de l'Epiphanie l'on fait la memoire du Baptesme, que N. Seigneur receut de S. Iean Baptiste, & mesme à ladite Grande Messe l'on y dit l'Evangile de ce Baptesme de N. Seigneur. Cette ceremonie, comme aussi celle de l'aprés-disnée, n'estant pas ordinaire dans l'Eglise Ro-

maine, attire vne grande affluence de curieux.

Le College est proche de l'Eglise, & consiste en vn bâtiment assez beau & tres-commode; en vne Bibliotheque remplie de tres-bons Livres, & en assez bon nombre; en vn jardin qui n'est pas moins agreable pour les orangers qui y sont, qu'il est vtile aux Escholiers pour la promenade. L'aprés-disnée, j'entray dans la Chapelle du College *de Propaganda fide*, institué par Vrbain VIII. où se font des assemblées & des conferences pour trouver les moyens d'estendre la Foy parmy les Heretiques & les Infideles.

De là je me transportay au *Campo Vaccino*, ainsi appellé, parce qu'en ce lieu autrefois estoit le marché des bœufs, des vaches & des bufles, dans l'enceinte duquel je visitay cinq Eglises.

La premiere fut celle de sainte Martine, qui estoit autrefois vn temple de Mars le Vengeur, dédié par Auguste, dans vne maladie qu'il eut au temps de la guerre qu'il avoit contre Antoine. Quelques-vns tiennent aussi que le Senat s'assembloit en ce mesme lieu pour traiter des affaires de la guerre, & que c'estoit le lieu secret où l'on conservoit les actes du Senat; mais presentement cette place qui estoit employée pour les choses prophanes, est honorée de l'Eglise de sainte Martine, martyrisée du temps de Severus.

Cette Eglise a esté donnée aux Peintres au lieu de celle de sainte Lucie qui estoit proche de sainte Marie Majeure, laquelle le Pape Sixte V. fit abattre pour embellir la ville de ce côté-là; elle fut consacrée par S. Sylvestre, & l'on lit ces deux Vers sur la porte.

Martyrij gestans Virgo Martina coronam,
Ejecto hinc Martis numine, templa tenet.

Le Pape Vrbain VIII. l'a renouvellée jusques aux fondemens, & le Cardinal Barberin son neveu en a continué le dessein. Pierre de Cortone contribüera beaucoup à son embellissement par les riches peintures qu'il y a faites, & fait encor tous les jours.

Ie descendis en vne Chapelle sous-terre où le corps de cette Sainte est dessous l'Autel. Il y a esté apporté du Cimetiere de Callixte. L'on y voit déja quelques peintures de Pierre de Cortone qui a commencé de l'enrichir, mais son dessein n'est pas encor achevé. L'on voit, & l'on admire sur l'Autel de cette Eglise vne statuë de sainte Martine, representée couchée en marbre blanc, d'vne sculpture fort délicate, ouvrage du Cavalier Bernin; comme aussi vn Tableau de Raphaël d'Vrbin representant S. Luc, sous le nom duquel cette Eglise est dédiée.

La seconde Eglise que je visitay, fut celle de *S. Pierre in carcere*, que l'on trouve au côté gauche de la décente du Capitole, à laquelle j'arrivay aprés avoir descendu vingt marches ou environ. Ce lieu fut dédié par S. Sylvestre Pape à S. Pierre, parce que là il fut pris & mis en la prison, dont les Romains se servoient pour emprisonner les méchans. Elle avoit esté bâtie par Ancus Martius, & augmentée de lieux soûterrains par Servius Tullius : d'où vient qu'elle fut appellée *la Tulliana*, où les conjurez selon Saluste furent étranglez. Ce lieu est fort frequenté & visité par devotion. Le premier jour d'Aoust l'on y celebroit la Feste en memoire des chaînes de S. Pierre, mais l'Imperatrice Eudoxie ayant demandé au Pape qu'elle fust transferée & celebrée dans vne Eglise nommée *San Pietro in vincola*, qu'elle avoit fait bâtir exprés : cela luy fut accordé.

La troisiéme est celle de S. Adrian *nel foro Romano*, qui fut autrefois vn temple dédié à Saturne, reparé par Manutius Plancus, & qui avoit esté auparavant consacré par Marcus Minutius, & par Sempronius tous deux Consuls : Là fut aussi le thresor de Rome ou l'on conservoit les deniers publics, comme il est fait mention dans les Historiens qu'au temps de Scipion Æmilian il y avoit dedans onze mille livres d'or pur, & quatre vingt douze mille livres d'argent, outre vne grande quantité de monnoye battuë, de laquelle l'on a trouvé quelque reste il n'y a pas long-temps en foüillant dans terre. Là aussi se conservoient les tables Elephantines, qui contenoient la description des trente-cinq Tribus de Rome. Quelques-vns veulent que c'est le lieu où l'on conservoit les Archives de toutes les écritures publiques, lesquelles Auguste fit brûler pour mettre fin aux procés & donner la paix à tout le monde.

Cette Eglise est vne des anciennes Diaconies de Rome ; elle fut refaite la premiere fois, & consacrée par le Pape Honorius l'an six cent trente, & l'année neuf cent onze menaçant ruïne, elle fut rétablie par Anastase III. Pape, qui en consacra le grand Autel de ses propres mains. Le gouvernement en fut osté aux Chanoines, & fut donné aux Peres de la Mercy, qui ont pour Fondateur trois personnes considerables, entre lesquels le premier est Iacques Roy d'Arragon, lequel ayant remporté vne victoire signalée contre les Sarasins, & ayant parce moyen délivré de leur tyrannie des Chrestiens esclaves, fut si agreable à Dieu, que lors qu'il estoit en oraison, il fut environné d'vne grande lumiere, au milieu de laquelle la sacrée Vierge luy apparut qui l'exhorta à fonder cét Ordre, l'an 1334. à Barcelone en Espagne.

Le corps de S. Adrien eſt deſſous l'Autel, & dans vne Chapelle à côté repoſent les trois enfans, Ananias, Azarias & Miſael, (leſquels refuſans d'adorer la ſtatuë de Nabuchodonoſor, furent jettez dans la fournaiſe de feu ardent, & en furent retirez par vn Ange,) comme il eſt gravé dans vn marbre qui eſt ſur l'Autel. On voit en divers endroits de l'Egliſe des Catalogues imprimez des Eſclaves qu'ils ont racheptez & retirez de l'eſclavage des infideles, ſuivant le quatrieme vœu qu'ils font de s'employer fidelement à cette charité.

La quatriéme eſt l'Egliſe de S. Coſme & S. Damian, *nella via Sacra, & nel campo vaccino*, autrefois le Temple de Caſtor & de Pollux. Quelques-vns meſme diſent de Remus & de Romulus, quoy que ſans fondement. Felix III. la conſacra à ces Saints, & eſtant toute ruïnée du temps de S. Gregoire il la rétablit, en ſorte qu'elle eſt titulaire d'vn Cardinal, & gouvernée par des Religieux du tiers Ordre de S. François, qui ont eu leur origine l'an 1221.

Les portes de cette Egliſe ſont de bronze, & furent apportées de Perouſe. Le Pape Vrbain VIII. l'a remiſe en bon ordre; & cela ſe void par cette inſcription: *Vrbanus Octavus templum geminis Vrbis conditoribus, ſuperſtitiosè dicatum, a Felice III. ſanctis Coſmæ & Damiano fratribus, piè conſecratum, vetuſtate labefactatum in ſplendidiorem formam redegit.*

On void ſur l'Autel l'Image de la ſacrée Vierge dite de S. Gregoire, que l'on dit luy avoir parlé, le reprenant de ce qu'il avoit diſcontinué de la ſalüer depuis qu'il avoit eſté élevé au ſouverain Pontificat. Cette Image paroiſt fort belle, & com-

me animée à celuy qui la regarde attentivement. S. Gregoire la transporta du lieu où elle estoit, & la fit mettre en ce lieu, accordant le privilege de délivrer vne ame du Purgatoire, à celuy qui celebreroit la Messe sur cét Autel. L'on void derriere l'Autel N. Seigneur & ses Apostres en ouvrage à la Mosaïque, ancien à la verité, mais fort bien travaillé & fort estimé.

Entre plusieurs Chapelles il y en a vne proche la porte, où l'on me monstra sous son Autel vn vase de Porphyre, remply de Reliques de plusieurs Saints, & sur le mesme Autel vne ancienne Image de N. Seigneur mis en Croix avec sa Robe, & attaché avec quatre clouds. Là sont conservez les corps de S. Cosme & de S. Damian, comme aussi trois autres de leurs compagnons; Antimus, Leontius, Euprepius. Sortant de l'Eglise je fus conduit fort bas dessous les voûtes où les Religieux celebroient autrefois l'office. L'on m'y monstra vn Autel où reposent les ossemens de Felix Pape, comme ceux des saints Marc, Marcellian, & Tranquillian Martyrs. Là aussi est vn Puits tres-profond, où l'on jettoit autrefois les Chrestiens durant les persecutions; l'eau en guerit les malades. Descendant plus bas l'on me monstra vn petit Autel de marbre, sur lequel S. Felix Pape celebroit la Messe, & là se voit aussi vne fontaine d'eau claire qui ne croist, ny de décroist en aucune saison de l'année.

La cinquiéme & la derniere est l'Eglise de sainte Françoise Romaine, Veuve canonizée par Paul V. qui est gouvernée par des Religieuses de l'Ordre de S. Benoist. Ie descendis à la belle Chapelle dessous terre, sur l'Autel de laquelle est le corps de cette Sainte. En ce lieu se voyent de beaux ba-

lustres, sur lesquels sont diverses Lampes allumées dans l'Eglise. Dans vne autre Chapelle l'on voit le Tombeau érigé par le Senat du peuple Romain, à Gregoire XI. qui par inspiration divine & par la persuasion de sainte Catherine de Sienne, restablit le saint Siege dans la Ville de Rome aprés avoir esté dans la Ville d'Avignon l'espace de soixante & dix ans. Sainte Françoise Romaine est representée dans les Tableaux en habit de Religieuse, avec son Ange-Gardien auprés d'elle, qui luy presente vn livre, où sont écrites ces paroles en Latin. *Tenuisti manum meam dexteram, & deduxisti me in via tua, & in gloria suscepisti me.*

Dans ce mesme *Campo Vaccino* je vis plusieurs antiquitez. La premiere, sont les restes *du temple de la Concorde*, que les Romains adoroient comme inventrice & conservatrice de toutes choses. Il estoit vn des principaux qui fussent dans Rome, & il fut bâty par Camillus pour s'aquitter du vœu qu'il en avoit fait. Il estoit situé dans le Capitole sous le Palais du Senateur, & éléve au dessus de quelques colomnes, dont huit sont encor restées, & sur l'architrave desquelles l'on lit ces paroles, *Incendio consumptum Senatus Populusque Romanus, restituit.* L'on peut aisément juger qu'il faloit monter plusieurs dégrez pour y aller. L'on s'y assembloit souvent pour haranguer, & pour tenir le Senat. Plusieurs statuës ornoient ce temple, comme celles de Mercure, de Mars, de Minerve, de Ceres, d'Esculape, & de Digia sa fille Déesse de la santé, de Baltus qui adoroit Apollon, & plusieurs autres.

La seconde antiquité que je vis, fut le Temple *di Gioue Statore*, qui estoit au pied du mont Pa-

latin, tout proché de l'Eglise de ſainte Marie Liberatrice, dont on voit encor trois colomnes ſur pied, enfoncées en terre, qui reſtent du Temple que Romulus bâtit en l'honneur de Iupiter, appellé *Stator*, en ſuite du vœu qu'il avoit fait, à cauſe qu'au meſme lieu il avoit arreſté la fuite des ſoldats Romains qui fuyoient les Sabins déja entrés dans la Ville de Rome qu'ils vouloient ſurprendre, & qui les en repouſſerent & chaſſerent avec avantage. Ce Temple fut pourtant brûlé avec la ville du temps de l'Empereur Neron. Quelques-vns penſent que ces trois colomnes cannelées ſont des reſtes de quatre-vingt, ſur leſquelles eſtoit appuyé le Pont d'or de Caligula qui fut fait avec vne dépence incroyable, & par deſſus lequel il alloit de ſon Palais dans le Capitole.

La troiſiéme fut le Temple *di Giove Tonante*, dont on ne void de reſte que quelques colomnes. Il fut bâty ſur la montée du Capitole, en ſuite d'vn vœu qu'avoit fait l'Empereur Auguſte, parce que la foudre ayant tombé ſur ſa Litiere, il n'en avoit eſté aucunement bleſſé, quoy que ſon ſerviteur y fut tué, deſorte qu'en action de graces il fit bâtir ce Temple, où il y avoit vne ſtatuë de Iupiter repreſenté avec le foudre à la main.

La quatriéme fut vn lieu où il y a preſentement vne belle fontaine & où autrefois eſtoit vn gouffre, & vne fondriere qui avoit englouty avec ſoy pluſieurs maiſons, & qui exhaloit des vapeurs peſtilentielles qui infectoient Rome, enſorte que l'Oracle ayant eſté conſulté de la cauſe & de l'origine de ce mal-heur; il reſpondit qu'il ne ceſſeroit point, qu'ils n'euſſent jetté auparavant dans ce trou tout ce qu'ils avoient de plus pretieux:

mais comme on y eut en vain jetté or, argent & pierreries; Curtius jugeant qu'il n'y avoit rien de si pretieux que la vie de l'homme; il se jetta dans cét abysme, monté à cheval & armé de toutes pieces, croyant par ce moyen délivrer la ville de la peste dont elle estoit affligée.

La cinquiéme antiquité que je vis, fut le lieu que l'on nomme, *Rostra nova*, dont il ne reste plus que des murailles qui sont au pied du mont Palatin. Il estoit ainsi appellé, parce que là se mettoient *gli Speroni* des Galeres prises sur les ennemis. Ciceron à souvent parlé & harangué en ce lieu, le peuple Romain. Là mesme on attacha sa teste & sa main au bout d'vne pique, & exposez à ce peuple par le commandement de Marc Antoine l'vn des Triumvirs, contre lequel il avoit composé les Philippiques qui furent le motif d'vne vengeance si cruelle & si rigoureuse. On appelloit ce lieu *Rostra nova*, à la difference d'vn autre qu'on nommoit *Rostra vetera*, & qui estoit aussi appellé *comitia*, parce que là le Senat & le peuple Romain s'assembloit pour traiter des affaires importantes à la Republique; & ce lieu estoit vers sainte Marie nouvelle.

La sixiéme antiquité que j'eus sujet d'admirer, furent les *Arcs triumphaux de Septimius Severus, de Vespasian & de Constantin*: les trois plus beaux que l'on ait veu dans Rome & qui ont esté les moins démolis. Car quoy qu'ils soient dépoüillez de la plus grande partie de leurs ornemens; la figure neantmoins & la forme n'en est point corrõpuë. Celuy de *Septimius Severus* est dans son entier, quoy qu'vn peu enfoncé en terre, ce qui est arrivé par les ruïnes des bâtimens qui ont haussé par succession de temps le terrein qui est à l'en-

tour. Il fut dreſſé en ſon honneur aprés avoir ſurmonté les Parthes. Des deux coſtez de cét Arc ſont repreſentez en ſculpture les trophées & les victoires qu'il a remportez, tant ſur mer que ſur terre, comme auſſi les païs qu'il a conquis. Or cét Empereur ne pouvant aller en triomphe à cauſe de ſon incommodité, il en ceda l'honneur à ſon fils. Sur cét Arc triomphal l'on peut voir cette inſcription Latine; *Imperatori Cæſari Lucio Septimio Patri Patriæ, Parthico, Arabico & Parthico Adiabenico, Marco Aurelio Antonino Auguſto Pio, optimis fortiſſimiſque Principibus, ob Rempublicam reſtitutam, imperiumque Populi Romani propagatum, inſignibus virtutibus eorum, domi foriſque S. P. Q. R.*

Le ſecond eſt celuy *de Veſpaſian*, & de ſon fils *Titus*, qui eſt vn peu plus éloigné du Capitole que le premier, & ſitué dans la voye ſacrée, & tout proche du lieu qui s'appelloit *Comitia*, où ſe faiſoient les aſſemblées du Senat. Il fut érigé tout de marbre, par le meſme Senat & le peuple Romain en l'honneur de Veſpaſian & de Tite ſon fils, aprés la priſe de Hieruſalem, qu'ils reduiſirent ſous la puiſſance de l'Empire Romain. Cette ſi celebre victoire eſt repreſentée en bas relief à l'entour de cet Arc, & y ſont gravées les pompes du Triomphe, & les dépoüilles qu'il remporta ſur les Iuifs, comme l'arche de l'ancien Teſtament, le Chandelier à ſept branches, la Table où on mettoit les pains de propoſition, les Tables des dix commendemens que Dieu donna à Moyſe, & les vaſes ſacrez de pur or, dont les Iuifs ſe ſervoient dans les ſacrifices, avec vn Empereur triomphant dans vn Chariot tiré par quatre chevaux. On y lit cette inſcription; *Senatus Populus*-

que Romanus Divo Tito Divi Vespasiani filio Vespasiano Augusto.

Le troisiéme qui est le plus beau, tant à cause de ses statuës qui estoient si bien faites, que l'on en a coupé les testes par curiosité, qu'à cause des bas reliefs qui sont admirez par les plus sçavans dans la graveure, est celuy *de Constantin,* dressé à l'vn des bouts de la voye Appie, & élevé en son honneur par le peuple Romain, aprés avoir remportée cette signalée victoire sur le Pont Molle contre Maxence, qui aima mieux se précipiter dans le Tibre, que d'entrer dans la ville de Rome pour estre vn objet d'ignominie. L'on y voit plusieurs trophées, & divers autres Arcs triumphaux representez. Sur le frontispice il y a ces paroles, *Imperatori Cæsari Flavio Constantino, Maximo, Augusto, quod instinctu Divinitatis, mentis magnitudine, cum exercitu suo, tam de Tyranno, quam de omni eius factione iustis Rempublicam vltus est Armis, arcum triumphis insignem dicauit S. P. Q. R.* D'vn costé l'on voit aussi ces paroles escrites, *Liberatori Vrbis*; & de l'autre, *Fundatori quietis.*

Ie me contenteray d'avoir fait mention de ces trois, comme des plus considerables, quoy que l'on voye encor des restes de quelques autres qui estoient erigez en l'honneur de ceux qui se signaloient par de belles actions, comme en soûmettant à l'Empire Romain quelque Pays, Royaume, Province ou Nation estrange, & lesquels on faisoit entrer en triomphe dans la ville de Rome, dans vn chariot, devant lequel les esclaves vaincus & pris en guerre marchoient chargez de chaisnes; comme aussi devant & aprés l'on portoit les figures des Chasteaux, des Forteresses &

des Villes qu'ils avoient subjuguées & reduites sous la puissance de l'Empire Romain.

La septiesme & la derniere antiquité que je vis en ce jour, fut *le Temple d'Antonin & de Faustine,* dont il ne reste plus que dix colomnes, au dessus desquelles sont ces paroles, *Divo Antonino, & Divæ Faustinæ & S. C.* L'on a bâti sur ses ruïnes l'Eglise de S. Laurens *in miranda.* Là tout proche estoit l'Arc de Fabius.

Le septiéme Ianvier j'allay à *la Trinité du Mont,* lieu ainsi appellé, à cause d'vne Eglise qui y est dediée à la tres-sainte Trinité & gouvernée par des Peres Minimes. Elle est située *nel colle Pincio,* que l'on nomme ainsi, à cause que Pincius Consul avoit là son Palais, dans vne situation agreable. Cette Eglise a esté fondée par Louïs XI. Roy de France, à la persuasion de saint François de Paule Fondateur de l'Ordre des Minimes, qui a eu son commencement l'année 1450. En ce Convent dont le Roy de France est Patron, tous les Religieux sont François, & il ne peut y en avoir d'autres. Le General mesme n'y peut demeurer que dans le temps de sa visite, s'il n'est point François. Cette Eglise a esté mise entre les Titres des Cardinaux par Paul V. Quelques Cardinaux & quelques Seigneurs François l'ont ornée à leurs despens, & elle a esté embellie de belles Chapelles avec des Peintures de Daniel de Volterre, de Zuccaro & autres Peintres celebres. Entre ses Chapelles il y en a vne particuliere pour ceux de la Maison de Borghese. Quoy que l'abord de cette Eglise soit vn peu difficile, car elle est située sur vne haute montagne, elle est neantmoins des plus frequentées de Rome, les Romains y estant attirez, ou par la beauté

du lieu, où par les devotions qui y sont frequentes, ou par la civilité des Peres qui y reçoivent tous venans avec vne grande douceur & vne affabilité particuliere.

Sous la conduite de l'vn d'eux, j'entray dans le Convent, & vis les jardins, où de dessus des terrasses elevées je descouvris facilement & avec vn singulier plaisir, la plus grãde partie de Rome; ce lieu estant fort élevé & proche la vigne de Medicis & du Palais de Federicus Zuccarius ce fameux Peintre; mais en suite montant au Clocher, dont la hauteur est encor plus avantageuse, je découvris à plein vne bonne partie des quartiers de la Ville. L'air y est si doux, que l'on y void des fleurs en toutes les saisons de l'année. Il fait certes beau, & c'est vne chose tout à fait agreable, que de se promener dans ce jardin, qui fait comme vne terrasse en forme d'amphitheatre à l'égard de la ville de Rome.

Dans le Cloistre du Monastere, les miracles de S. François de Paule sont dépeints tout autour; entre lesquels il y en a qui sont tout à fait extraordinaires; Tous les Roys de France y sont aussi tirez au naturel. Passant par les allées des Dortoirs, j'y vis deux agreables perspectives, dont l'vne est de S. François de Paule, & l'autre de S. Iean écrivant son Apocalypse avec son Aigle auprés de luy. Quand on en approche, l'on n'y remarque qu'vn païsage & quelques villages qui sont representez. Il y a aussi vn quadran solaire des plus artificiels & des plus ingenieux qui se puissent voir & inventer. Là vn rayon de lumiere venant de reflection, marque les heures à l'Italienne, &, qui plus est, fait voir qu'elle heure il est en mesme temps en diverses parties du mon-

de, que l'on connoist pour les differentes couleurs des lignes. Les Curieux ne doivent pas omettre de voir cette Horloge solaire, qui merite d'estre admirée, De là j'allay dans la Bibliotheque qui est remplie de bons Livres, & en assez bon nombre, si l'on considere la petitesse du lieu. Dans le Cloistre l'on me fit remarquer vne ancienne & assez belle peinture, où est representé le Pape en son Consistoire, recevant de la main d'vn Cardinal la supplique pour la canonization de S. François de Paule.

Dans l'Eglise est vn tableau de Raphaël d'Vrbin, qui represente la transfiguration de N. Seigneur sur le Mont Thabor. L'on y voit aussi les tombeaux des Cardinaux, de Carpi, Crasso, & Bellai, & celuy de Lucrece de Rovere fille d'vne sœur de Iules II. & de M. Moret, Orateur tres-eloquent, pour lequel on a fait cét Epitaphe.

Hic Marci caros cineres Roma inclita servat,
Quos patria optasset Gallia habere sinu.
Stat colle hortorum tumulus, stat proximus astris.
Quæ propius puro contigit ille animo.
Tu sacros latices lachrymans asperge Viator;
Et dic, Heu lingua, hic fulmina fracta jacent.

Il y a vn projet d'vn escalier pour monter de la place d'Espagne en cette Eglise, qui sera vne grande commodité pour ceux qui demeurent en ce quartier, & qui sera vn ornement considerable à la Ville de ce costé là.

L'aprés-disnée j'allay dans l'Eglise Professe des Iesuites, où j'assistay à l'Exercice spirituel, qui se fait tous les Vendredis en memoire de la Passion

de N. Seigneur, où aprés quelques prieres qui se chantent par des Prestres en surplis; & ausquelles il est répondu par le peuple qui est dans l'Eglise à genoux devant le S. Sacrement exposé; il se fait deux exhortations par deux Peres Iesuites. La premiere fut pour adorer les cinq playes de N. Seigneur meslée de *Pater noster* à cinq differentes intentions pieuses, & se fit à genoux avec le surplis par le Iesuite qui avoit chanté l'Oraison, que tout le monde escouta aussi à genoux. La seconde, fut comme vn petit entretien aussi par vn Pere Iesuite, se tenant debout avec le surplis : en suite l'on chanta le Salut. I'ay voulu raconter en détail ce qui se passe dans cette devotion publique, qui est vne des plus considerables de Rome, & qui attire vn grand nombre de personnes vertueuses, qui ne manquent pas de s'y trouver, & d'exciter les autres par leur exemple, qui s'entretiennent ainsi dans la pieté & dans la devotion. Vn semblable exercice se fait tous les Samedis en l'honneur de la Vierge par les mesmes Peres, qui par leurs soins ordinaires entretiennent la plus grande partie des devotions qui se font dans Rome.

Le 8. Ianvier j'allay à l'Eglise de S. Iean des Florentins, laquelle est proche le Pont S. Ange, & prés du Tibre, & gouvernée par des Ecclesiastiques. Les Florentins commencerent à la bâtir l'an 1488. en l'honneur de S. Iean Baptiste & des Saints Cosme & Damian qu'ils avoient invoqué par leurs prieres pour faire cesser les grands tremblemens de terre, & la peste qui estoit si forte dans Rome, qu'elle faisoit vn ravage extraordinaire : mais personne n'osant assister les pestiferez les Florentins s'assemblerent & se partage-

rent dans la Ville, presterent leurs secours aux malades, & ensevelirent les morts. Leon X. donna à cette Eglise titre de Paroisse pour tous les Florentins qui se rencontreroient dans Rome en quelque endroit qu'ils fussent. Clement VII. luy a donné les corps de S. Prothée & de S. Hiacinthe, qui estoient auparavant dans l'Eglise du Sauveur. Le dessein de l'Eglise a esté donné par Iacques de la Porte, & celuy du grand Autel par Cortone. Elle est belle & grande, & contient plusieurs Chapelles, entre lesquelles je remarquay celle des Falconiens Florentins, qui sera magnifique quand elle sera achevée : car elle sera entierement revestuë de beau marbre jaspé ; mais entr'autres, il y a quatre colomnes de marbre jaspé apporté de Narbonne, dont la moindre n'a pas cousté moins de mille escus. Entre ces colomnes il y a deux statuës de marbre blanc, l'vne de N. Seigneur recevant le Baptesme ; & l'autre de S. Iean Baptiste, qui le luy donne ; & ce sont deux pieces dignes d'estre admirées. Proche de là l'on voit la Chapelle du Cardinal Sachetti Florentin, où est vn Crucifix de bronze fort beau, travaillé avec vn grand artifice. Il y a dans les Chapelles divers autres tableaux des plus excellens Peintres ; comme de Sermonette, de Passignan, de Cigoli ; L'on admire sur tout vne Resurrection de Lanfranc, & le raccourcissement de N. Seigneur dans la voute d'vne Chapelle ; vn S. François, ailleurs vne Magdelaine élevée par les Anges, & vne Assomption. Ce sont autant de chef-d'œuvres de Peintres. L'on y voit aussi vne memoire des Barberins, d'où sont sortis tant de personnes illustres ; entr'autres le Pape Vrbain VIII. *Anthonio Barberino Patritio Florentino,*

integritate, eruditione, constantiâ, & eximiâ erga patriam charitate conspicuo; cujus ossa ob novam templi constructionem permixtim translata jacent. Carolus Barberinus hic voluit extare monimentum 1602. Cette Eglise est deservie avec beaucoup de solemnité, & dans l'Octave du S. Sacrement l'on y fait vne celebre procession, où il se trouve vn grand coucours de peuple.

Les Florentins firent bâtir vn Hospital pour les pauvres de leur Nation l'an 1608. lesquels ils y recoivent, & traitent avec vne grande charité.

Ie passay au milieu des colomnes que le Pape Alexandre VII. fait élever à l'entour de la place de S. Pierre, Ie considerай qu'il y aura au milieu vne belle allée couverte d'vne voute, par laquelle on fera la Procession du S. Sacrement à couvert, & deux autres moindres allées aux deux costez. Ce dessein paroist des plus magnifiques pour la multitude & la grosseur des colõnes. Il y aura au dessus vn balustre des deux costez. Le Cavalier Bernin conduit cét ouvrage, cõme aussi celuy de derriere l'Autel de S. Pierre, Eglise la plus superbe de la Chrestienté, pour la multitude de ses belles colomnes, que je vis derechef & admiray. En passant dans les ruës je vis devant toutes les boutiques des Lampes allumées, ce qu'ils font tous les Samedis en l'honneur de la sacrée Vierge, pour laquelle les Romains ont vne veneration tres-singuliere.

Le 9. Ianvier j'allay à l'Eglise de S. Celse & de S. Iulian, proche le Chasteau S. Ange. Quoy qu'elle soit petite & Paroissiale, il y a des Chanoines qui sont assez bien rentez, & l'on y voit vn tableau d'vne Vierge fort bien-fait.

L'Eglise de S. Hierosme, qui n'est pas éli-

gnée dn Palais des Farneſes, eſt gouvernée par des Preſtres qui vivent enſemble, cōme ceux de l'Oratoire de l'Egliſe neuve : auſſi eſt-ce le lieu où a commencé cette illuſtre Congregation, laquelle eſt acreuë avec vn ſuccez ſi avantageux à l'Egliſe, par les ſoins & par les veilles de Philippes de Neri, qui en eſt le Fondateur. Quoy que cette Egliſe ne ſoit pas grande, dans ſa ſtructure elle me parût fort agreable & bien proportionnée. La Chapelle des Seigneurs de Spada eſt belle: aux deux coſtez vous y voyez deux tombeaux de marbre tres-exquis. On voit devant l'Autel le portrait de S. François d'Aſſiſe & celuy du B. Guy de Spada, dont le corps eſt à Boulogne. Il eſtoit Religieux de l'Ordre de S. François, & eſt marqué là comme S. François au commencement de ſa converſion, ayant eſté maltraité par des voleurs fut receu avec grande charité & treshonorablement par trois Seigneurs de la Maiſon de Spada, dont la Chapelle que l'on voit en cette Egliſe eſt tout à fait encroûtée de marbre, comme vn baluſtre que deux Anges de marbte tiennent en façon de tapis; & quand on entre dans la Chapelle l'on replie les aiſles de ces deux Anges, en ſorte que l'on croît toucher à vn veritable tapis, tant cela eſt travaillé avec artifice.

Ie viſitay ce meſme jour l'Egliſe des Barnabites conſacrée à S. Charles Borromée Cardinal, & Archeveſque de Milan. Elle eſt bâtie à la moderne, belle dans ſes Chapelles, & conſiderable pour ſa grandeur. Elle eſt du nombre de celles qui meritent d'eſtre veuës. L'office s'y fait avec vne devotion ſi exemplaire que cela attire les bonnes Feſtes vn grand concours de monde qui ſe trouve preſent à ces devotions. Cette Egliſe

fut commencée l'année 1612. & Paul V. l'erigea en paroisse, & la substitua à vne autre qui estoit auparavant fort ancienne. Sixte V. mesme luy donna vn titre de Cardinal. La mesme année que ces Peres commencerent cette Eglise, ils fonderent vne Confrairie de l'humilité, dans laquelle plusieurs personnes de condition & plusieurs artisans se sont enrôllez, & s'assemblent tous les Dimanches. L'on fait vn sermon aux premiers le matin, & aux derniers l'aprés-disnée, pour les exhorter à faire la sepmaine, quelque acte de charité ou d'humilité, que ces Peres qui font ces sermons recommandent par dessus toutes choses, & qu'ils tâchent de pratiquer parmy eux. Le saint Sacrement est exposé tous les deux seconds Dimanches des mois. Il y a en cette Eglise plusieurs belles Chapelles & Autels, mais je m'arrestay particulierement à considerer le grand Autel qui est merveilleusement bien orné. Il y a deux colomnes de porphire des deux costez le plus beau qu'il se puisse voir. Le tableau du milieu represente S. Charles ayant la corde au col, pieds nuds, à genoux devant vn Autel, ce qui est vne action d'humilité que ce grand Saint fit à Milan pour appaiser la colere de Dieu qui avoit frappé cette ville du fleau de la peste. Au dessus du tableau est écrit en lettres d'or; *Humilità*, & au dessus il y a vne Couronne d'or. Au dessus du tableau de S. Charles, la Charité & la Prudence sont representées en belles statuës de marbre. Les peintures de cette Eglise sont fort estimées, celles qui sont dans la voûte au dessus de l'Autel, sont de Lanfranc excellent peintre, & representent le Pere, le Fils, & le S. Esprit en forme de Colombe, la Vierge au dessous, & S. Charles en posture de

ſuppliant à ſes pieds, tout environné d'Anges; ce qui eſt auſſi induſtrieuſement travaillé qu'il eſt beau à voir. A l'entour de la coupole qui eſt au milieu de l'Egliſe, ces paroles ſont écrites en groſſes lettres : *Ecce Sacerdos magnus, qui in diebus ſuis placuit Deo, & in tempore iracundiæ factus eſt reconciliatio.* Il y a aux quatre coins qui ſoûtiennent la coupole, les quatre vertus Cardinales repreſentées en peinture ; ce qui donne autant de reputation à Dominiquain autheur de cét ouvrage, que de ſatisfaction aux curieux qui contemplent avec plaiſir ces riches peintures que l'on ne ſçauroit voir ſans les admirer.

Le dixiéme Ianvier j'allay voir l'Egliſe de ſainte Cecile *in Traſtevere*, ainſi appellée à cauſe qu'elle eſt au delà du Tibre. C'eſt vn Convent de Religieuſes de S. Benoiſt, où l'on ne reçoit que des filles nobles. A l'entour de l'Autel de l'Egliſe bâtie au lieu où avoit eſté autrefois la maiſon de ſainte Cecile, pluſieurs Lampes d'argent ſont allumées de meſme qu'en pluſieurs autres endroits, comme devant vn Crucifix qui eſt dans vne Chapelle à l'entrée de l'Egliſe, dans quatre Oratoires qui ſont deſſous l'Egliſe, & en d'autres lieux, de ſorte que l'on en pourroit bien compter en tout prés d'vne centaine, ce qui eſt vn témoignage de la veneration des Romains pour cette grande Sainte. Elle eſt ſoûtenuë de pluſieurs piliers de pierres noires des deux coſtez, & meſme il y a cinq ou ſix tombeaux aſſez remarquables; particulierement celuy d'vn Cardinal Sfondrato neveu de Gregoire XIV. qui eut ſoin de faire tranſporter le corps de ſainte Cecile du Champ de Mars en cette Egliſe, où l'on monſtre meſme deux anciens canaux de Bains. Ie deſcen-

dis de l'Eglise par plusieurs dégrez dans les Oratoires qui sont sous le grand Autel. En celuy du milieu l'on honore le corps de sainte Cecile ; en l'vn des deux autres qui sont à côté l'on revere les Reliques de sainte Agnes, & en l'autre celles de sainte Catherine. Faisant vn petit tour l'on monte en l'Oratoire où sont les corps de S. Valerian époux de sainte Cecile, de S. Tiburce frere de Valerian, de S. Vrbain, de S. Luce, & de Maxime Martyrs, ensemble de plusieurs autres alliez de sainte Cecile. Outre ces corps Saints il y a encor en cette Eglise vn grand Reliquaire que l'on ouvre aux grandes Festes, & où se voyent plusieurs Reliques pretieuses qui sont honorées par vn grand concours de peuple.

Ce mesme jour ayant passé le Pont *Fabricius*, ou *Tarpejus*, qui joint la ville à l'Isle de S. Barthelemy, & qui est aujourd'huy appellé le Pont des quatre testes, à cause d'vne petite colomne de pierre où il y a quatre testes representées au haut, qui se voit au bas de la place qui est devant l'Eglise de S. Barthelemy, qui donne le nom à l'Isle où elle est situéé, & qui fut autrefois vn temple dédié à Iupiter, & plus probablement selon quelques-vns à Esculape ; je vis cette Eglise des Religieux de saint François. Le corps de S. Barthelemy Apostre, qui fut apporté de Benevent à Rome par Othon III. Empereur, y est dans vn grand vase de porphyre tout d'vne piece sous le maistre Autel, & ce porphire est des plus beaux qui se voyent dans toute l'Italie. Sur ce mesme Autel il y a quatre belles colomnes aussi de porphire. A main droite audessus est la Chapelle de la Vierge appellée *Santissima*, à l'entour de laquelle sa vie est representée en bel-

les peintures. Vn Pape a accordé à chaque Religieux de ce Convent de délivrer vne ame du Purgatoire, pour laquelle il aura celebré la Messe. Cela est écrit contre la mutaille. De l'autre côté de l'Eglise il y a vne Chapelle de pareille grandeur à celle de la sacrée Vierge, sur l'Autel de laquelle reposent les corps de S. Paulin Evesque de Nole, de S. Aldobert aussi Evesque, de S. Exuperance, & de S. Marcel Diacre & Martyr, lesquels furent trouvez dans le Puits qui est vers le grand Autel; sans parler de plusieurs autres Reliques qui sont en veneration en cette Eglise; dans le plat-fond de laquelle le martyre de S. Barthelemy est representé en belles peintures. Delà j'entray dans vn petit Cloître fort étroit, où les Religieux ont pratiqué vne plate-forme entre les deux courants du Tibre qui est au pied de leur maison. Ils sont dans l'Isle du Tibre qui se forma des pailles & des bleds de Tarquin le superbe chassé honteusement de Rome, & qui furent par l'ordre du Senat jettez dans le Tibre, pour lors extraordinairement bas, & dont s'est formée cette Isle qu'on appelle, *isola Tiberina*. Elle n'est pas large, & peut-estre longue de la sixiéme partie d'vn mille au plus. Elle porte la figure d'vn Navire, & vous discernez facilement le côté qui fait la proüe & celuy de la poupe, la statuë d'Esculape, d'Epidaure où elle estoit, fut apportée en ce lieu dans vn Navire, dont la figure fut gravée dans la pointe de l'Isle, que les inondations du Tibre ont effacée en partie, comme aussi le serpent de ce Dieu Esculape auquel l'Isle fut dédiée & vn Temple bâty dans son contenu. Auprés de ce Temple il y avoit vn Hospital où on avoit soin des infirmes, & tout proche

vn autre temple dédié à Iupiter par *Cajus Fulvius Duumuir*, pour s'aquitter du vœu qu'il avoit fait dans la guerre contre les Gaulois. Dans la prouë de cette Isle qui est tournée du côté du Pont de Sixte, il y avoit autrefois vn temple de Faune dont on voit encor aujourd'huy les vestiges. *Cneius Scribonius*, Edile le fit bâtir des deniers qu'il fit payer aux Bergers pour les dommages que leur bétail avoit faits.

De ce lieu j'allay par le Pont qui joint le Trastevere à l'Isle qui passe de l'autre côté. Il eut autrefois le nom de *Sestio*, ou *Esquilino*, & fut reparé par Valens & Valentinian Empereurs. Il se nomme aujourd'huy le Pont de S. Barthelemy, à cause de l'Eglise dont nous venons de parler. Sur vn marbre on lit ces paroles. *Pontem fœlicis nominis Gratiani ad vsum Senatus ac Populi Romani constitui dedicarique jusserunt.*

Et sur les arches du Pont *de' quattro capi*, sont écrites ces paroles, *Lucius Fabritius c. f. car. ma. faciundum curavit, idemque probavit. Quintus Lepidus. M. F. M. Lollius. M. F. coss. probaverunt.*

Le onziéme Ianvier je vis la *rupe Tarpeïa*, qui est vers le Capitole, & qui n'est autre chose qu'vn rocher escarpé, du faiste duquel par ordre du Senat Manlius Capitolinus fut precipité aprés avoir esté convaincu du crime de trahison contre sa patrie, & nommément contre la Ville de Rome, dont il vouloit se rendre le maistre. Quelques-vns pretendent que les ruïnes qui se voyent à sainte Marie de consolation, sont les restes de la maison d'Ovide, & d'autres veulent que ce soit en vn autre lieu qui est proche de la porte Carmentale.

L'on voit encor les restes du *Pont Sublicius*,

ſur lequel *Horace* dit *Cocles*, noble Capitaine Romain aſſiſté de deux autres, ſoûtint l'effort de l'armée des Toſcans, qui vouloient forcer la Ville de Rome pour y rétablir Tarquin qui en avoit eſté chaſſé ; & par ſa reſiſtence il donna temps aux Romains de rompre le Pont, & d'empeſcher par ce moyen l'entrée aux ennemis dans la ville. Mais il eſt à remarquer que de ce Pont qu'Æmilius Lepidus fit de pierres, Heliogabale ce monſtre de nature fut precipité dans le Tibre avec vne pierre au col.

Le lieu que l'on voit proche de ſainte Marie *in Traſtevere*, & du Tybre, n'eſtoit pas celuy où eſtoit la maiſon de Pilate, mais bien des bains de quelque particulier.

Le douziéme Ianvier j'allay ſur l'Aventin vne des ſept montagnes. Elle a gardé ſon nom ancien, mal-heureuſe pour la diſpute qu'eurent enſemble Remus & Romulus, & où le premier laiſſa la vie. L'on tient qu'Ancus Martius quatriéme Roy des Romains la donna aux Sabins pour habiter, & les autres veulent qu'on ne commença à y demeurer que dans le temps de l'Empire de Claudius. Ie laiſſeray cette diſpute, & cependant j'aſſureray qu'elle n'eſt pas des moins habitées.

Ie viſitay ſur cette colline l'Egliſe de S. Alexis, qui fut autrefois le temple d'Hercule le Vainqueur. Elle eſt gouvernée par des Hieronymites, & eſt titulaire d'vn Cardinal. Quoy qu'elle n'ait rien de conſiderable, ny pour ſa grandeur, ny pour ſes peintures & ſculptures, elle eſt neantmoins frequentée pour honorer la memoire de ce grand Saint, lequel vécut dans vne penitence ſi exemplaire, qu'il demeura inconnû l'eſpace de dix-ſept ans ſous l'eſcalier de ſon pere, pendant

lequel tẽps il ne se nourrissoit que d'aumônes. On voit encore au bas de la Nef de l'Eglise, l'escalier qui luy a facilité le chemin du Ciel. Il est a gauche en entrant, & est élevé en forme d'apenty contre la muraille de l'Eglise, & l'on y voit deux Anges aux deux côtés qui soûtiennent ce dégré, que l'on laisse exprés en veuë à ceux qui viennent dans l'Eglise, afin de les exciter à imiter ce grand Saint dans sa penitence, & dans le détachement des choses du monde, comme estant toutes infailliblement perissables.

On voit pourtant dans cette Eglise vne ancienne Image de la sacrée Vierge qui estoit à Edesse, lorsque S. Alexis y passa comme pelerin, laquelle parla au portier de l'Eglise, luy disant qu'il fist entrer le Pelerin qui estoit à la porte, *quia dignus est regno cœlorum.* Sur la porte ce Saint est representé comme vn Pelerin, & il y a en écrit au dessous. *Quærite hominẽ Dei vt oret pro Roma.* Elle est aussi considerable pour les saintes Reliques qu'on y honore. Sous l'Autel est le corps de S. Alexis, des saints Boniface & Hermes Martyrs: L'on voit encor quelques Reliques de la Robe de N. Seigneur, du laict & du lit de la Vierge, & de plusieurs autres Saints, comme de S. Pierre, de S. Paul, de S. Luc, & d'vne infinité d'autres, dont on voit les noms dans vn long Catalogue. On lit dans le Chœur qui est derriere l'Autel, le narré de la découverte du corps de S. Alexis, & de S. Boniface. Ie descendis par des montées sous l'Autel, où on descend des deux costez. Là se voyent encore les listes de plusieurs Reliques en ce lieu, qui est vne belle voûte sous terre & qui a assés d'étenduë. On y lit ces paroles en grosses lettres, *Qui implorat Sanctorum auxiliũ, salutarem*

consequetur effectum. En repassant par l'Eglise je vis le Tombeau du Cardinal de Gonzague.

La seconde Eglise que je vis sur le Mont-Aventin, est celle de sainte Sabine, laquelle fut autrefois le Temple de Diane, bâty selon quelques-vns par Ancus Martius, & selon les autres par Servius Tullius sixiéme Roy des Romains ; lequel parce qu'il estoit né d'vne esclave, voulut que tous les ans le treisiéme jour d'Aoust on fist vne solemnité en faveur des Serfs, auquel jour les Maistres mesme n'auroient pas la liberté de leur commander. En ce lieu demeuroit sainte Sabine, & aussi de son temps S. Dominique y habita, & y donna le commencement à sa Religion, qui a donné à l'Eglise tant d'illustres personnages, & en sçience & en vertu. Là il eut aussi plusieurs visions des Anges, là il donna l'habit à S. Hiacinthe. L'on tient mesme que le Grenadier que l'on voit en ce Convent a esté planté par S. Dominique, estant aidé de S. Hiacinthe. Cét arbre est dépouillé de ses feüilles & de ses fruits tous les ans par des Prelats & autres personnes de condition, qui y viennent en Cavalcade à la suite du Pape le premier jour de Caresme. Là proche estoient autrefois les Palais des Papes, ils tenoient Chapelle dans l'Eglise & y faisoient le Conclave, Honorius IV. y demeura, Pie V. de l'Ordre des Dominiquains y ajoûta quelques bâtimens en faveur de son Ordre, & le Cardinal d'Ascoli du mesme Ordre y fit quelque bâtiment, & vne Chapelle.

L'Eglise est spatieuse, au milieu de laquelle l'on voit vn gros caillou noir, attaché avec vne chaîne de fer sur vn petit pilier, lequel fut jetté par le Diable sur S. Dominique, pendant qu'il estoit prosterné sur vne pierre faisant sa priere, nonobstant le bruit que causa ce caillou, & qu'il toucha

son Capuchon. Il continua sa priere sans divertir son esprit ailleurs. On voit encor contre la muraille de l'Eglise la pierre sur laquelle ce Saint estoit prosterné. Il y a dans cette mesme Eglise plusieurs tombeaux, comme ceux des Cardinaux Bertan & Tian : ceux du Cardinal Bichi qui avoit esté à Rome vn des protecteurs de France, & de son frere qui estoit Auditeur de Rote, qui sont tous deux fort bien representez en marbre blanc. Celuy d'Eugene II. avec vn Epitaphe en vers Heroïques. Mais elle est beaucoup plus considerable pour les saintes Reliques qui reposent sous son Autel & qui ont esté transferées en ce lieu par le Pape Eugene II. l'an 822. sçavoir les corps des saints Alexandre Pape, Guence & Theodule martyrs, & ceux des saintes Sabine & Seraphie qui ont esté tous martyrisez sous l'Empereur Adrian, l'an de Salut 133. Au bas de l'Eglise sur vn Reliquaire se lisent ces paroles, *Venerabiles Sanctorum Dei Reliquiæ pretiosæ, vt efficiamur eorum memores, & perpetuæ gloriæ consortes.*

De là je passay dans l'Eglise *della bocca della verità*, qui n'est pas considerable ; & vis cette fameuse pierre ronde, au milieu de laquelle il y a vne bouche ouverte & vn visage aussi naïfvement representé. Elle est à couvert & appuyée contre la muraille sous le portique de l'Eglise.

Ie ne m'arresteray point icy à faire mention des discours fabuleux que l'on fait de cette pierre, de laquelle j'ay seulement voulu parler pour en donner vne legere connoissance.

I'entray de ce lieu dans *l'Eglise N. Dame du Soleil*, où estoit autrefois le temple du Soleil: Elle est toute ronde & entourée de piliers, & elle me parut fort antique.

Ie passay dans *l'Eglise de sainte Marie Egyptienne*, que l'on dit avoir esté autrefois le temple de la Fortune virile, ou selon quelques-vns, *della pudicitia matronale*. Elle est quarrée, entourée de piliers & plus longue que large. Le Pape Pie IV. la donna à Agabarus qui estoit de race Royale & venu à Rome, pour servir ceux de sa nation, dont plusieurs ont esté inhumez en ce lieu. L'on y voit mesme des inscriptions sur leurs Tombeaux, partie en Latin, & partie en characteres Armeniens. De ce lieu je vis ce que les ignorans appellent la maison de Pilate, où paroissent de vieilles colomnes, & jettant les yeux du côté du Pont-rompu, je vis la petite Isle de S. Barthelemy qui est tout à fait en forme de nacelle.

Prés *l'Eglise de sainte Marie dell' Aventino*, qui fut autrefois vn temple dédié à la bonne Déesse, estoit la maison de Iules Cesar. C'est en ce temple que Claudius estant amoureux de Calphurnia femme de Iules Cesar, se trouva travesty en femme pour parler plus librement à sa maistresse, les hommes n'ayant pas la liberté d'y entrer.

Ie vis aussi là auprés l'Eglise de N. Dame *di Pianto*, laquelle veritablement est petite, mais qui me parut d'assés belle structure.

Le treiziéme Ianvier j'entray en *l'Eglise Iesus Maria* proche l'Eglise des Grecs, où je ne remarquay rien de considerable, & qui merite que je m'y arreste, sinon que le S. Sacrement y estoit exposé pour les quarante heures, suivant le reglement qui s'observe avec grande pieté & benediction dans la Ville de Rome.

Ie sortis de la ville par la porte *Numentana*, ou *Viminale*, ou *Pia*; mais aujourd'huy dite de

ſainte Agnes, à cauſe qu'elle conduit en l'Egliſe qui porte ce nom & qui eſt hors de la ville, & regie par des Chanoines Reguliers qui ſuivent la regle de S. Auguſtin. On y deſcend par cinquante marches, qui ſont rangées cinq à cinq dans l'eſcalier, pour rendre la deſcente plus facile. Elle eſt placée dans la voye Numentane, ainſi appellée par ce que ce chemin conduiſoit à Numento, Chaſteau des Sabins. Elle eſt toute encroûtée de belles pierres, & ſoûtenuë de vingt-ſix colomnes de beau marbre. Au fond de ſa voûte l'on void vn ouvrage à la Moſaïque, où ſainte Agnes eſt repreſentée, avec deux autres viſages de femmes à ſes coſtez. Dans le plat-fond qui eſt bien travaillé en bois l'on void ſainte Agnes, & deux autres Saintes en bas reliefs, avec quantité d'autres petits ouvrages. L'image de cette Sainte qui eſt ſur l'Autel, eſt d'albâtre tres-fin, & tres-bien faite. Le Tabernacle ou Ciboire eſt de bronze dorée, & ſoûtenu de quatre belles colomnes de porphire, les baluſtres ſont de marbre blanc, ſur leſquels ſont allumées dix ou douze lampes de criſtal, ſoûtenuës par des pommes de grenade, ouvertes, de bronze dorée. Sous l'Autel ſont les corps de ſainte Emerentiane & de ſainte Agnes: ce dernier y fut mis l'an 1141. Le Portique de cette Egliſe avoit eſté bâty par le Cardinal Iules neveu de Sixte IV. & meſme autrefois il y avoit vn Monaſtere, lequel n'ayant pas eſté habité pendant vn long-temps eſt tombé en ruïne.

De là ayant pris vn cierge allumé à la main, j'entray dans les Catacombes de ſainte Agnés, dont je feray la deſcription aprés avoir dit vn mot des Catacombes en general pour en donner vne connoiſſance comme ébauchée. Ces Catacombes

donc se nomment, Cryptes du mot Grec κρύπτεσθαι, qui signifie estre caché, parce que les Chrestiens s'y cachoient dans le temps de la persecution. L'on les nomme *grottes sous-terraines*, parce que l'on les creusoit dans le tuf sous terre, ou dans les veines de sable: Et enfin on les appelle d'vn mot tres-propre de *Cemetiere*, qui vient de κοιμάω, qui signifie je dors, dautant que c'estoit le lieu où on ensevelissoit les martyrs & les defunts, parce qu'aussi bien souvent le sommeil, & chez les autheurs profanes, & chez les sacrez, est pris pour la mort mesme, en estant vne parfaite representation. Ces Catacombes ont esté bâties par les Chrestiens, ne voulant pas imiter les Gentils qui brûloient leurs corps morts, & ne voulant pas aussi les exposer dans les lieux publics, dautant que les Tyrans s'en seroient saisis pour leur faire toute sorte d'ignominie, & pour exercer sur eux leur rage & leur furie, en les jettant dans les Rivieres, dans les cloaques, ou les taillant en morceaux, ou les exposant à devorer aux bestes. Et en cela les Chrestiens imitoient les anciens Patriarches, qui ordonnoient que leurs corps fussent mis dans des cavernes, ou dans des grottes. Ces lieux sont tellement spatieux & amples, que l'on peut dire qu'il y a à l'entour de Rome vne autre Rome sous-terre, où l'on voit plusieurs ruës de grande estenduë, & en longueur & en largeur, dans lesquelles on va par plusieurs tours & destours, bâties comme en labyrinthe, & il est arrivé bien souvent que plusieurs y estant allez trop avant s'y sont perdus & y sont morts; ce qui a obligé quelques Papes d'en boucher les passages; je l'ay veu moy-mesme.

Dans la Catacombe de S. Sebastien, vous voyez

des deux coſtez de ces ruës les ſepultures des Chreſtiens creuſées à deux ou trois eſtages les vnes ſur les autres, & taillées ou dans le roc, ou dans le tuf, ou dans le ſable. Ce ſont des lieux tres-obſcurs, dans leſquels les Chreſtiens ſe ſeruoient de lampes, mais qui eſtoient encor beaucoup plus éclairez de la lumiere de leur foy qui y reſplendiſſoit, pour le maintien de laquelle tant de Martyrs de IESVS-CHRIST ont enduré la perſecution, perdu leurs biens, répandu leur ſang & donné leurs vies avec tant de generoſité. C'eſt ainſi que S. Hieroſme qui avoit couſtume d'aller en ces lieux les Dimanches, parle de leur qualité & de leur forme. Vous les pouvez voir de vos propres yeux, faiſant vn peu de reflexion en meſme temps des yeux de l'eſprit, & en admirant la conſtance & la generoſité de ces premiers Martyrs, & la grace forte que Dieu leur donnoit pour ſouffrir conſtamment toutes les cruautez des Barbares.

De ces Cemetieres l'on a tiré pluſieurs tombeaux de marbre, à l'entour deſquels ſont grauées pluſieurs hiſtoires en bas reliefs, & qui marquent avoir eſté les ſepultures de perſonnes illuſtres & de grande conſideration, leſquels pour la pluſpart ſervent d'embelliſſement, ou dans les Egliſes ou dans les jardins. L'on voit meſme en ces ſaints lieux pluſieurs chambres belles & grandes, ſoûtenuës par des arcades tres-proprement travaillées ; quelques-vnes meſme ornées de peintures qui ſont à preſent preſque effacées, tant à cauſe de la longueur du temps qu'il y a qu'elles ſont faites, qu'à cauſe de l'humidité qui eſt grande dans ces lieux ſous-terrains, & qui les a ainſi biffées.

Ces grottes ſous-terraines bâties par les Chreſtiens ordinairement en des lieux vn peu éloignez des grands chemins, & à l'entour des murailles de Rome, n'eſtoient pas ſeulement deſtinées pour la ſepulture des Chreſtiens & des Martyrs, mais auſſi pour la demeure des vivans, qui s'y eſtoient retirez dans les temps de perſecution, où des Chreſtiens charitables mélez, quoy qu'inconnus parmy les Romains cruels & barbares, leur portoient les alimens neceſſaires en ſecret. Là auſſi les fideles s'aſſembloient pour prier Dieu tous enſemble ; Là ils entendoient la parole de Dieu ; Là ils adminiſtroient & recevoient les Sacremens ; Là ils faiſoient leurs Communions tous enſemble ; Là ils ſolemniſoient les feſtes des Martyrs qui y eſtoient enſevelis, & prioient Dieu auprés de leurs tombeaux, ce qui a donné occaſion d'appeller ces Cemetieres, *Concilia Martyrum.*

Nous liſons meſme que les ſouverains Pontifes s'y retiroient bien ſouvent au temps de la perſecution, y faiſans des Synodes, des Ordinations, des Decrets, y adminiſtrans les Sacremens, conſolans les Chreſtiens affligez de la tyrannie des Empereurs, & les encourageans à mourir conſtamment pour la foy de Ieſus-Chriſt. Quelques-vns y ont ſouffert le martyre, comme Eſtienne & Sixte II. Quelques-vns y ont demeuré pendant pluſieurs années, comme Caïe ; & meſme quelques-vns s'y ſont retirez du temps des Empereurs Heretiques. Nous liſons que le Pape Liberius a demeuré dans le Cemetiere de Novella, où il baptiza le jour de Paſques quatre mille & douze perſonnes. Deplus, il eſt dit de Boniface I. qu'il a demeuré dans le Cemetiere de ſainte Felicité, & Iean III.

dans celuy des saints Tiburce & Valerian.

Des Historiens dignes de foy remarquent que les persecutions estant cessées, plusieurs personnes, mais particulierement les souverains Pontifes, ont fait bâtir des Oratoires, Chapelles & Eglises, d'où on descendoit en ces Catacombes.

Entre les Papes qui ont pris grand soin d'entretenir ces devotions parmy le peuple, & qui ont beaucoup contribué pour augmenter dans l'esprit des Chrestiens la veneration pour ces saintes Grottes ; l'on compte S. Fabian, Iean III. Gregoire III. Nicolas I. & autres.

Parmy les Cemetieres, celuy de sainte Agnes estoit vn des plus celebres. L'on tient qu'il fut commencé dans les dernieres années de la persecution de Diocletian & de Maximian, sur vn heritage qui appartenoit à cette Sainte dans le chemin de Numento hors la Ville. Elle y fut ensevelie par ses parens en vne chambre sous-terraine, selon l'vsage des anciens Chrestiens, comme en parle S. Ambroise dans les actes de cette Sainte qu'il a composez, & à laquelle il donne tant de loüanges dans ses écrits, mais particuliement dans son Traité *de Virginibus ad Marcellinam sororem*. Cette Sainte apparut à ses parens, qui estoient en priere auprés de son tombeau, & leur donna avis de son bon-heur eternel, & à Constance fille du Grand Constantin, qui y estant venuë sur le bruit de ce miracle, fut guerie d'vne grande maladie. Ce Cemetiere fut si celebre, que plusieurs personnes y firent faire des sepulchres & des chambres dans le lieu mesme, ou dans les plus voisins. Deux filles de Constantin, sçavoir Helene & Constantine y ont voulu estre ensevelies. L'on y a trouvé plusieurs tombeaux

de marbre, considerables pour les figures gravées à l'entour, des plus belles, & qui témoignent estre de personnes de remarque. Plusieurs particuliers s'en sont emparez pour l'embellissement de leurs maisons.

L'on trouva au commencement de ce siecle le corps de sainte Agnes sans teste, dont les Ossemens sont petits, lorsque le Cardinal Paul Sfondrate faisoit ajuster le lieu où il est presentement, & où il fut mis en grande ceremonie par Paul V. accompagné du sacré College des Cardinaux, aprés que le grand Autel fut achevé.

I'entray donc dans ce Cemetiere si fameux de sainte Agnes, ayant pris vn cierge à la main, & sous la conduite d'vn homme qui en a le gouvernement. Ce sont des voûtes sousterraines, où l'on voit dans des concavitez qui sont à droite & à gauche les Reliques des Martyrs & des Chrestiens. I'en vis plusieurs, mais il est defendu à ceux qui y entrent, d'y toucher, sous peine d'excommunication. I'y entray assez avant, & y remarquay qu'il y avoit des voûtes les vnes sur les autres. L'on tient mesme qu'elles vont tres-avant sous terre, & qu'elles s'estendent jusques aux portes de la Ville.

A la sortie de ces Catacombes j'entray dans l'Eglise de sainte Constance fille du grand Constantin; laquelle est tout proche, & qui est mesme dans l'enclos du même Monastere: Elle luy fut dédiée par Alexandre IV. & est de figure ronde & soûtenuë de vingt-quatre colomnes de marbre, & en quelques endroits l'on y void des ouvrages à la Mosaïque. Sous son Autel reposent les corps de sainte Constance, & des saintes Artique, & Artemie, qui estoient ses Demoiselles. A l'entour

de ſon Dome ſe voyent de belles peintures, où l'on admire quelques actions de la meſme ſainte Conſtance, & de Gallicanus qui l'avoit demandée en mariage, qui ſont parfaitement bien repreſentées ; mais ſpecialement comme elle prit l'habit de Religieuſe dans vn Monaſtere de filles, qui eſtoit où ſont à preſent des Chanoines Reguliers. L'on croit que cette Egliſe eſtoit autrefois vn temple dédié à Bacchus, & l'on ſe fonde ſur ce que l'on y voit encor aujourd'huy vn tombeau de porphyre que l'on tient eſtre celuy de Bacchus. Il eſt compoſé de deux pieces, du vaſe & de la couverture : A l'entour du vaſe ſont repreſentez de petits enfans qui écraſent des raiſins : ce qui eſt certes vne belle antiquité, & qui merite d'eſtre veuë par les curieux. Quelques-vns diſent que le Pape Paul II. ayant voulu faire tranſporter ce tombeau qu'il deſtinoit pour mettre dans le Vatican, & pour luy ſervir de ſepulture, mourut dans ces entrefaites, en ſorte qu'il ne fut tranſporté qu'à la moitié chemin, d'où le Pape Sixte IV. le fit tirer, & derechef tranſporter juſques au lieu où il eſt à preſent. Tout ce lieu, compriſe l'Egliſe de ſaincte Agnes, fait vne Abbaye d'vn revenu conſiderable.

De ce lieu à mon retour j'entray dans l'Egliſe de S. Bernard gouvernée par des Religieux de l'Ordre du meſme ſaint Bernard, qui eſt vis à vis de N. Dame de la Victoire. Cette Egliſe eſt en forme ronde, à peu prés comme la Rotonde, & eſt vn reſte des Thermes de Diocletian. A l'entour l'on voit huit belles ſtatuës dans des niches, qui repreſentent ſaint Bernard, S. François, S. Auguſtin, S. Hieroſme ; & les autres, ſainte Magdelaine, ſaint Scholaſtique, ſainte Ca-

therine de Sienne, & ſainte Catherine Martyre. Il y a à côté du Chœur la Chapelle *de' Nobili*, & il y a cinq perſonnes merveilleuſemēt bien repreſentées en buſte à l'entour de cette Chapelle avec leurs Epitaphes. On y voit auſſi vne fort belle ſtatuë de marbre de S. François d'Aſſiſe, en l'honneur duquel cette Chapelle eſt dédiée. Dans le Chœur de l'Egliſe l'on honore le corps du B. Pere Iean Berteria qui reforma cét Ordre.

Le quatorziéme Ianvier j'entray dans le Palais Vatican, où aprés avoir veu l'Arſenal remply de toutes ſortes d'armes, & curieuſes, & vtiles, & qui dans le beſoin ſerviroient pour la deffenſe de la ville; (je ne parle point des pieces qui y ſont en détail, car outre que j'aurois de la peine à le faire exactement, je ſerois trop long, & m'éloignerois de mon deſſein;) je fus conduit dans la Bibliotheque de ce Palais qui eſt vne des plus belles qu'il y ait au monde : A l'occaſion de laquelle, auparavant que d'en faire la deſcription, je diray vn mot du temps que l'Imprimerie & les Bibliotheques ont commencé. Quelques-vns veulent que l'Imprimerie a eſté premierement inventée dans la Chine : les autres en font autheur vn nommé Iean Guthembert de la Ville de Mayence qui ébaucha à la verité les premieres lettres; & les derniers veulent en donner la gloire à vn habitant d'Harlem qui perfectionna l'ouvrage commencé à Mayence. Tout cela eſt incertain, mais vne choſe certaine, eſt qu'elle a commencé l'an 1460. & que ſous le Pape Nicolas V. on imprima les livres *de Civitate Dei* de S. Auguſtin, les inſtitutions de Laſtantius & pluſieurs autres.

Or c'eſt vne choſe conſtante que non ſeulemēt les Gentils & les Iuifs conſervoient leurs livres dans

des Bibliotheques publiques, mais auſſi les Chreſtiens du temps de S. Paul, qui ſemble témoigner dans ſes ouvrages, qu'ils ſe ſervoient de lieux publics pour y enfermer leurs livres & pour les expoſer aux ſtudieux. Saint Augnſtin parle des Bibliotheques de ſon temps, où les livres eſtoient conſervez avec grand ſoin : & S. Hieroſme écrivant à Pammachius, luy dit: Servez-vous des Librairies de l'Egliſe. Euſebe meſme écrit que l'Egliſe avoit des livres dans des Oratoires qui furent brûlez du temps de Diocletian. Tantoſt ils ont appellé les lieux ou ils les conſervoient, *Archives, Scrigni*, tantoſt *Librairies* ou *Bibliotheques*, qui ont beaucoup augmenté depuis l'Imprimerie, parmy leſquelles ſans conteſtation celle du Vatican eſt la plus conſiderable, ſoit pour les manuſcrits, ſoit pour les livres imprimez. Elle a eſté conſervée long-temps au lieu où eſt le Palais de Latran, d'où Clement V. la fit porter à Avignon, où elle demeura juſques à Martin V. qui la fit tranſporter au Vatican où elle eſt à preſent, & d'vn mauvais ordre où elle eſtoit elle fut miſe en bon eſtat par Sixte IV. qui fit bâtir vne place pour la mettre. Il crea auſſi de nouveaux Officiers & principaux & ſubalternes, qu'il gagea, comme Preſident & trois Eſcrivains pour les Langues Grecque, Hebraïque & Latine. Vn Preſident nommé Marcel Corvin, y a fondé deux Correcteurs de livres Latins, comme auſſi Pie IV. qui y ajoûta vn autre Correcteur pour la langue Grecque. Sixte V. ne s'eſt pas ſeulement contenté de la changer au lieu qu'il a bâty exprés, mais auſſi il l'a ornée de tres-exquiſes peintures : En vn mot elle s'eſt beaucoup augmentée & perfectionnée par les ſoins de Nicolas V. Sixte IV. Sixte V.

Paul V. qui se sont signalez par dessus tous les autres, & qui ont fait chercher par tout des manuscrits en toutes Langues, dont elle est remplie plus qu'aucune autre de l'Europe. Parmy ces manuscrits l'on me monstra vn Terence & vn Virgile écrits il y a 1400. ans : vn livre apostillé de la main de S. Thomas, sçavoir de ses Sermons: l'histoire Ecclesiastique du grand Baronius en douze volumes, écrits de sa propre main : l'office de la sainte Vierge en belle mignature : vn Messel de pareil ouvrage, mais admirable, & où les personnages sont si viuernent representez qu'il ne leur reste que la parole : la vie du Duc d'Vrbin, où il est mis, & au commencement & à la fin en mignature : vn livre d'histoires d'Animaux qui a esté fait du temps de ce Duc, où l'on void les animaux à quatre pieds, les Volatiles, les Poissons, les Serpens & les Insectes, sont representez si artistement dans leur couleur naturelle, qu'il ne se peut rien voir de plus curieux en ce genre. On me fit voir aussi vn Alcoran en Arabe, des feüilles écrites en characteres du Iapon, de la Chine, & de l'écriture sur de l'écorce d'arbre, sur laquelle on écrivoit anciennemenr. Or cette Bibliotheque est merveilleusement bien située, & divisée en trois longues galeries, en chacune desquelles il y a des armoires des deux costez : Il y en a mesme quatre rangs dans celle par laquelle on entre. On y void representez les Conciles Generaux, principalement d'vn côté de la grande galerie, à droite en entrant, en tres-belles peintures. On y voit aussi tous ceux qui dans l'antiquité ont esté curieux de faire des Bibliotheques, & les portraits des hommes illustres en sciences, comme *de Platon, d'Aristote, de Ciceron, de*

Caton, *d'Horace*, & des inventeurs de toutes ſortes de lettres. On y void de plus en belles peintures de Michel Ange, le deſſein de l'Egliſe de S. Pierre, qui eſt merveilleux à voir, comme auſſi vis à vis la repreſentation des inſtrumens, deſquels on ſe ſervit pour élever l'Obeliſque qui eſt en la place de S. Pierre. A l'autre bout de cette meſme galerie l'on voit le plan de la Ville de Ferrare, & vis à vis celuy de Civita-Vecchia port de Mer du Domaine du Pape, & de *Centum-Cellarum*. Elle eſt merveilleuſement bien éclairée & conſervée : les livres y eſtant en tres-bel ordre, & enfermez en des armoires avec vne diſtinction remarquable & neceſſaire : car les Bibles manuſcrites ſont en vne armoire, en vne autre les Peres, & meſme il y en a vne où ſont les Bibles de toutes verſions, ainſi du reſte. Ils ſont entretenus tres-proprement & diſpoſez dans vn ordre admirable.

En ſortant je paſſay dans vne ſale où l'on voit les portraits au naturel de tous les Cardinaux qui ont eſté Bibliothequaires. I'admiray particulierement celuy du Cardinal Patron Chigi neveu de ſa Sainteté, & qui eſt à preſent Bibliothequaire. Il y a vn Prelat qui en eſt cuſtode ſous luy, & huit Eſcrivains qui ont ſoin de faire copier des livres, l'vn dans vne Langue, & l'autre dans vne autre.

A la ſortie de cette Bibliotheque j'admiray la longueur de l'allée qui y conduit, qui eſt bien de quatre ou cinq cent pas.

L'aprés-diſnée du meſme jour j'allay dans le *Campo Vaccino*, où je viſitay l'Egliſe *della Madonna liberatrice*, qui eſtoit autrefois vn temple *di Venere generatrice*, ſitué aux pieds du Mont-Palatin. L'on tient qu'elle fut bâtie en l'honneur

d'vne Image qui fut trouvée là autrefois, laquelle parla à S. Gregoire ; & elle se voit encor en cette Eglise.

On y lit dans vne table qui est contre la muraille, qu'en ce lieu autrefois S. Sylvestre y enchaisna vn Dragon qui faisoit mourir des hommes à centaines par jour, ce qui obligea les Magiciens à se convertir. L'histoire en est longue, & je ne peux m'arrester à la descrire entiere: Les merveilles qui y sont contenuës, meritent bien que les curieux la lisent jusqu'à la fin. On y voit aussi vn Crucifix fort ancien où je remarquay les quatre clouds. La colomne qui se voit là, est vne de celles sur lesquelles estoit mise la statuë d'or de Domitian, & auprés estoit la statuë du fleuve du Rhin, qui est celle qu'on appelle aujourd'huy *Marfore*, à cause que cét Empereur triompha des Allemans, & là proche estoit *le temple de la Concorde*, celuy *de Iules Cesar*, & celuy *de Paul Emile.*

En passant par *le Colisée*, ainsi appellé à cause *d'vn colosse de Vespasian* qui estoit au milieu, je ne pûs m'empesche d'admirer ce prodigieux ouvrage des Romains, qui paroist estre plûtost fait de la main des Geants que des hommes ordinaires. Douze mille esclaves ont travaillé l'espace de onze ans pour l'achever : Le côté qui en reste le plus entier, est élevé comme à quatre étages d'vne hauteur de plus de six-vingt pieds. Il y avoit quatre ou cinq galeries dans l'espaisseur de la muraille & en bas, & tout à l'entour toutes éclairées de portes ou de fenestres voûtées. Il ny a certes que les Romains qui fussent capables d'entreprendre vn tel chef-d'œuvre, qui surpasse tous les autres ouvrages, & toutes les autres merveilles du monde.

Le quinziéme Ianvier, j'allay voir les Bains d'Antonin Caracalla Empereur Romain, dont je feray la deſcription quand j'auray dit quelque choſe des Bains en general. On les appelloit autrement Eſtuves, du mot Grec θέρομαι, d'où eſt derivé θερμὴ, qui ſignifie *chaleur*. C'eſtoient des lieux ſpatieux, haut élevez & magnifiquement bâtis, deſtinez ou pour ſe baigner, ou meſme pour ſüer, mais encor plus pour laiſſer d'eux vne memoire immortelle à la poſterité. Effectivement c'eſtoit vne choſe merveilleuſe que de voir comme ils eſtoient ornez de colomnes de marbre d'vne grandeur, groſſeur & hauteur prodigieuſe, pour ſoûtenir des arches qui eſtoient auſſi d'vne extréme hauteur & peſanteur.

Il faiſoit encor beau voir le pavé de marbre dans ces vaſtes lieux, ſur lequel on marchoit par tout. C'eſtoit deplus vne choſe ſurprenante de voir les murailles, quoy qu'extrémement hautes, reveſtues de marbre le plus beau & de toute ſorte de couleurs. Ces ouvrages certes témoignent bien que ces anciens ne travailloient que pour la pompe & pour la vanité.

Là il y avoit des lieux ſeparez, reveſtus de marbre, ornez de peintures & couverts de pluſieurs objets agreables pour le divertiſſement des perſonnes qualifiées qui s'y baignoient; & d'autres publics pour le peuple, les vns remplis d'eau chaude, les autres d'eau froide. Là auſſi les Romains faiſoient exercice en des lieux vaſtes, pour ſe baigner par apres, & en ſuite du bain s'arrouſer d'eaux odoriferantes. Il y avoit de plus de grands vaſes de porphyre où ils ſe rafraiſchiſſoient dans les Eſtuves, & vn lieu que l'on apelloit *Apodyterion*, où l'on ſe dépoüilloit pour aller aux

Bains. Il y avoit aussi vne sale ornée dedans & dehors, de statuës, de peintures & d'autres objets charmans, pour la satisfaction de tous ceux qui abordoient en ces lieux : En vn mot, ils n'épargnoient rien pour contenter leur luxe, & pour laisser à la posterité vne memoire eternelle de leur vanité.

Rome en a esté le principal theatre, où ils ont representé leur superbe : neantmoins sans m'arrester à faire mention des Thermes *d'Agrippa*, *de Neron, de Titus*, *d'Agrippine* & de plusieurs autres, que le temps, qui consomme tout, a corrõpuës, ni mesme de quelques piscines publiques & particulieres, dont on ne void que des miserables ruïnes ; je feray description des Bains *d'Antonin Caracalla*, dont les restes donnent à connoistre qu'ils surpassoient tous les autres, & que l'on les pouvoit mettre à bon droit au rang des Merveilles du monde. Ils sont situez au pied du Mont Aventin, & furent bâtis par l'Empereur de ce mesme nom. Ie fus surpris de la grandeur de cét ouvrage ancien & merveilleux, dont on ne voit plus que les murailles qui sont debout & haut élevées, avec quelques restes des canaux, par où l'eau estoit conduite & découloit dans les Bains preparez là pour tout le peuple. Il y a aussi trois ou quatre grandes Courts environnées de ces murailles qui sont presque effroyables à cause de leur épaisseur & de leur hauteur, & dans lesquelles on remarque encor de belles voutes dans la portion qui a esté accordée aux Iesuites par le Pape Alexandre VII. pour le divertissement de leurs Pensionnaires. Mais ce qui est encor plus admirable, est que l'on ne voit pas la dixiéme partie de l'étenduë qu'avoient autrefois ces

Bains, & dit-on que dans Rome l'on n'en voyoit point de plus ſpatieux, ni qui fuſſent travaillez avec vn plus grand artifice. Cette antiquité me ſurprit extraordinairement, & me laiſſa dans l'eſprit vne grande idee de la puiſſance des Romains. L'eau de l'Aqueduc de *l'acqua Claudia*, venoit dans ces Thermes, quoy qu'on l'euſt priſe d'vn lieu éloigné de Rome de quarante milles.

Les reſtes des Thermes de Conſtantin meritent pareillement la curioſité des Voyageurs. Ils eſtoient ſituez au bas de la Montagne Quirinale, aujourd'huy appellée *le Mont Caval*, vis à vis l'Egliſe de S. Sylveſtre, & l'on y voit cette inſcription. *Petronius Perpenna Præfectus Vrbis Thermas Conſtantinianas longa injuria & abolendæ ciuilis vel potius fatalis cladis vaſtatione vehementer afflictas, ita vt agnitione ſui ex omni parte perdita deſperationem cunctis reparationis adferrent, deputato ab ampliſſimo Ordine paruo ſumptu, quantum publicæ patiebantur anguſtiæ, ab extremis vendicavit, proviſione longiſſima in primam faciem ſplendidioremque reſtituit.* Ces Thermes ſont des plus entieres que l'on voye dans Rome, & eſtoient en leur temps des plus belles & des plus vaſtes.

L'on me montra *in foro Boario* (ainſi appellé, parce que là ſe tenoit le marché des bœufs) *le temple de Ianus* à quatre faces, bâti en forme quarrée, & qui paroiſt vn petit édifice encor dans ſon entier. Il eſt ouvert par quatre grandes portes qui ſont chacune de ſon coſté dans le quarré du bâtiment; & en chaque face des quatre coins en dehors l'on voit douze niches, où anciennement ils mettoient douze ſtatuës qui repreſentoient les douze mois de l'année, comme auſſi

quelques

quelques autres qui representoient les quatre saisons de l'année; d'où vient qu'ils appellerent le premier mois de l'année *Ianus*, croyans qu'il fust Dieu de l'An, & qu'il presidât aux quatre Saisons de l'année; C'est pourquoy aussi on le dépeint avec quatre faces. Ils luy donnoient encor deux faces, parce qu'ils croyoient qu'il sçavoit les choses passées, & qu'il prévoyoit les futures. L'vne de ces deux faces estoit jeune, pour signifier le present, & l'autre vieille pour marquer le passé.

Comme les Romains estoient dans la pensée que Ianus presidoit aux sacrifices, ils luy en offroient souvent sur des Autels qui luy estoient consacrez en plusieurs endroits de la Ville par vn respect particulier qu'ils portoient à ce Dieu. Numa Pompilius fut vn de ses adorateurs, qui bâtit vn temple en son honneur avec deux portes que l'on fermoit en temps de paix, & que l'on ouvroit en temps de guerre par son ordre. Il fut fermé trois fois jusques au temps de N. Seigneur: du temps de Numa Pompilius, de Titus Manlius & de Cesar Auguste, & selon Suetone, du temps de Neron. Ce qui semble confirmer cette verité est vne monnoye où l'on lit ces paroles, *Pace populo Romano vbique partâ Ianum clausit.*

En ces quartiers je vis les voutes ou substructions *du Palais de Neron,* qui continuent fort loin, sur lesquelles ce superbe Palais est bâti. Elles servent à present d'estables pour retirer ou les chevaux ou les bœufs, & où est aujourd'huy le jardin des Farneses, estoient anciennement les grandes sales de ce magnifique Palais, dont je parleray plus au long cy-aprés.

I'entray dans *l'Eglise de sainte Anastasie*,

située au pied du Mont Palatin, dans laquelle les souverains Pontifes venoient autrefois dire la Messe au jour de Noël. Ce fut autrefois vn temple dédié à *Nettuno Equestre,* qui s'appelloit encor *Conso,* ainsi appellé, parce que l'on croyoit qu'il penetroit tous les secrets.

L'on me montra aussi le lieu où estoit autrefois la maison de Ciceron *in rostris,* pour laquelle il fit l'oraison *pro domo sua.* Toutes ces choses se voyent vers le Mont Palatin, qui estoit vne des sept collines sur lesquelles la ville de Rome estoit bâtie, d'où vient qu'on l'appelloit *Septigemina.* Et voicy les noms & vne courte description.

Le Mont *Palatin* est presque tout creux par dessous, & on y voit plusieurs ruïnes d'anciens bâtimens: Il y avoit sur ce Mont de grands édifices qui estoient la demeure des Empereurs, & là mesme estoient les Palais d'Auguste, de Ciceron, d'Hortense, de Catilina & d'autres.

Sur le Mont *Capitolin,* autrement appellé *Tarpeius,* au temps du Roy Tarquin, il y avoit vn si grand nombre de Temples, que cela a donné occasion de l'appeller la demeure des Dieux. Il estoit fermé de murailles & orné de tours.

Le Mont *Aventin,* sur lequel fut la premiere demeure des souverains Pontifes, & où est l'Eglise de sainte Sabine.

Le *Mont Celien,* où sont à present les Eglises de S. Iean de Latran & de sainte Croix de Hierusalem, sur lequel estoient de beaux Aqueducs & plusieurs temples des Gentils. Il estoit appellé *Querquetulanus,* pour le grand nombre de chesnes qui y estoient auparavant qu'il fût permis aux Toscans d'y habiter, à cause du secours qu'ils avoient donné aux Romains.

Le *Mont-Esquilin*, où est à present S. Pierre aux Liens, & où estoient autrefois les maisons de Virgile & de Properce, avec les beaux & delicieux jardins de Mecenas.

Le *Mont-Viminal*, où est l'Eglise de sainte Pudentiane, & celle de *S. Laurens in Palisperna*, & où estoit aussi autrefois la maison de Crassus.

Le *Mont-Quirinal*, qui s'appelle aujourd'huy *Monte Cavallo*, & où furent anciennement les maisons de Catullus & d'Aquilius, le Palais & les jardins de Salluste : Et voilà les sept collines les plus anciennes, entre lesquelles l'on tient que les Monts Capitolin & Aventin ont esté les premiers habités.

Depuis par diverses rencontres l'on y a ajoûté le *Mont de gli hortuli*, ou bien *Pincius*, presentement dit le *Mont de la tres-sainte Trinité*, sur lequel estoit vn temple du Soleil, où se voit cette fabrique ronde avec vn puits tres-profond. Le *Mont Vatican*, où est l'Eglise de S. Pierre, & le palais du Pape. Le *Mont Ianicule*, dit *in Montorio*, où sont les Eglises de S. Onufre, & de saint Pierre, qu'on appelle *in Montorio*. *Le Mont Testace*, ainsi appellé, parce qu'il fut fait d'vn tas de pots cassez que les Potiers qui demeuroient là proche avoient coustume d'y porter, & ainsi cette colline peu à peu se forma. Enfin, toutes ces collines sont enfermées dans les murailles de la ville de Rome.

I'entray aussi en l'Eglise de S. Marcel Pape & Martyr, gouvernée par les Servites. Elle est située *nella via lata*, & fut autrefois le temple d'Isis. Là sont enterrez les Cardinaux, Mercurio, Dandino & Bonuccio. Là aussi l'on honore le corps de S. Marcel, & vne portion de la vraye

Croix, que l'on porte le Ieudy Saint en Procession. Elle est dans vne petite Chapelle enfermee dans vn tabernacle doré, sur lequel est écrit; *Ecce lignum Crucis sanctissima.*

De là j'allay au tres-grand Cirque, qu'ils appellent *Circo Massimo*, dont je feray la description, quand j'auray parlé des Cirques en general, & de l'vsage auquel ils estoient destinez. Les jeux *Circenses*, estoient ainsi appellez du mot Latin, *Circus*, pource qu'ils estoient representez en des lieux entourez de pyramides ou autres choses qui servoient de bornes aux Antagonistes: Ces lieux estoient bien plus longs que larges, & à l'entour regnoit vne terrasse d'où l'on pouvoit voir commodement les combats & les courses. Les combattans y couroient d'vne extrémité à l'autre, tantôt avec vn cheval, tantôt avec vn chariot attellé de deux chevaux, de quatre ou plus, & les victorieux qui estoient les plus disposts ou les plus vistes, estoient conduits avec grande pompe au temple, couronnez de myrthe. Les Empereurs Romains porterent la chose à vn tel éclat, qu'ils y faisoient paroistre les Images des Dieux, mesme leur propres portraits & avec ceux de quelques Grands Capitaines, avec autant de bruit que l'on avoit coustume de pratiquer en vn triomphe.

Les principaux Cirques, assez ordinaires dãs Rome pour le divertissement des Romains, estoient ceux *de Neron*, qui alloient du lieu aujourd'huy appellé, *Campo santo*, jusques à la porte *Portuense* : *de Flora*, sur le Mont Quirinal : *d'Antonin Caracalla*, dans la voye Appie au delà du sepulchre de Metelle. Le *Cirque Agonal*, ainsi dit, ou du Dieu *Agonius* qui y presidoit, à cause que

la parole Grecque, ἀγών. signifie combat; ou de ce que ces Festes qu'on celebroit particulierement le 9. Ianvier, estoient consacrées à *Ianus*. Il estoit où est aujourd'huy la fameuse place Navone, ainsi appellée par vn langage corrompu du peuple, comme qui diroit place τοῦ ἀγῶνος, *du combat*. Il fut nommé le *Cirque d'Alexandre*, pource qu'il estoit proche de ses Thermes.

Le Cirque le plus beau & le plus grand, estoit celuy que l'on appelle aujourd'huy, *Circo Massimo*, situé entre le Mont Palatin & le Mont Aventin, où l'Empereur Neron pouvoit voir commodement de son Palais, tous les jeux & toutes les solemnitez qui s'y celebroient. Il avoit prés de 400. pas de longueur, 125. de largeur. Tarquin l'ancien en designa le lieu, & Tarquin le superbe le bâtit. Il fut orné merveilleusement par Auguste, & aggrandi par Caius, mais Trajan le repara, & y ajoûta quelques bastimens. Il fut pavé d'vne matiere appellée par les Italiens *Crisocolla*, laquelle est extrémement dure, & qui se forme aprés que l'or est fondu. Il peut mesme venir de quelques autres métaux. Il estoit doré & tourné d'vne prodigieuse quantité de belles colomnes. Tout autour il y avoit des degrez & vn portique au dessus de trois ordres de colomnes; d'où beaucoup de personnes pouvoient voir facilement les jeux & les combats.

Entre ces degrez & le Cirque, il y avoit vn fossé de dix pieds de largeur & de profondeur, rempli d'eau, afin que les spectateurs en fussent separez, & ne pussent apporter aucun obstacle aux jeux. Auguste fit apporter deux Obelisques d'Egypte, qu'il fit placer en ce lieu, d'où ils ont esté depuis transportez en d'autres endroits pour

l'ornement de Rome. Celuy qui est dans la place de S. Pierre en est du nombre.

Il faisoit beau voir aussi la Naumachie, qui s'y faisoit sans vn grand peril des combattans sur l'eau, que l'on y faisoit couler d'vne petite riviere, que l'on retenoit par le moyen des Ecluses que l'on fermoit & ouvroit selon la necessité. Ce lieu qui estoit vn objet de joye & de divertissement pour les Romains, est aujourd'huy vn marais rempli de cannes. C'est ainsi que tout ce qui est sur la terre est caduc & sujet à changement. Ie laisse pourtant au Lecteur à faire cette reflexion.

Le 16. Ianvier j'allay visiter l'Eglise de S. Yves petite Paroisse, située *in campo Marzo*, gouvernée par des Prestres Bretons. Le Curé y reside, & quatre autres Prestres de mesme Nation, qui relevent de la Communauté de S. Loüis pour la déservir. Le jour de S. Yves l'on y fait vne assemblée de Cardinaux pour la solemnité de la Feste, & vn Evesque y dit la Messe; l'on honore en cette Eglise quelques Reliques de ce Saint sçavoir vne coste & vn doigt.

Le 17. Ianvier je visitay l'Eglise des Religieux François de S. Anthoine sur le Mont Esquilin. Cét Ordre commença l'an 1096. par Gaston & Girond, Romains, illustres & pour leur naissance & pour leur pieté; qui aprés avoit esté délivrez d'vn mal incurable par l'intercession de S. Anthoine, consacrerent leurs biens & leurs personnes au service des pauvres Pelerins. Il fait beau voir en ce jour la benediction des animaux qui se fait dans leurs maisons d'Italie, toutes remplies de Religieux François; mais sur tout à Rome cette ceremonie se fait avec bien de l'é-

clat. Le Pape, les Cardinaux, en vn mot les perſonnes de toutes conditions y envoyent leurs Chevaux, Mulets & Aſnes, qui reçoivent en paſſant l'eau beniſte à vne des portes hors de l'Egliſe, de deux Religieux qui portent ſur leurs habits vne eſpece de Rochet blanc. Les vns leur donnent de l'argent, les autres des flambeaux de Cire blanche & les autres autres choſes. Cette Feſte apporte vn profit notable à ce Convent, & met tout le peuple en joye qui voit paſſer les Chevaux à bande avec quantité de galants de toutes couleurs, des flocs & bien caparaçonnés. Quoy que cette ceremonie paroiſſe vn peu extraordinaire aux étrangers, neantmoins comme la conſervation des biens temporels dépend de la Providence de Dieu. L'on ne doit pas s'étonner que l'on cherche ſa benediction à cette fin dans cette ceremonie exterieure. La grande porte de l'Egliſe eſtoit toute couverte de fers à cheval; au deſſus Loüis XIV. Roy de France eſtoit repreſenté à cheval dans vn grand Tableau. Dans l'Egliſe ornée extraordinairement en ce jour, l'on honore quelques Reliques, parmy leſquelles il y en a de ce ſaint Abbé d'Egypte. Delà, j'entray dans le jardin, dont la propreté & la politeſſe n'eſt pas moins conſiderable, que ſes belles allées & ſes perſpectives ſont agreables. On y void auſſi les reſtes du temple de Diane, bâty de brique, à l'entour duquel au dedans, ſont repreſentez des animaux travaillez à la Moſaïque.

De ce lieu paſſant par la foire qui eſt proche, & ſur le Mont Eſquilin, j'allay dans l'Egliſe de ſainte Praxede ſituée ſur le meſme mont, laquelle eſt conſiderable pour pluſieurs choſes. L'on voit dans vne de ſes Chapelles, en laquelle il eſt

deffendu aux femmes d'entrer sous peine d'excommunication, la petite colomne de marbre qui a esté apportée par le Cardinal Iean Colonna, de Hierusalem, qui est haute enuiron d'vn pied & demy, à laquelle fut attaché N. Seigneur quand il fut flagellé pour le salut, & la redemption des hommes. Elle est à main droite à l'entrée de la Chapelle enfermée sous vne grille, où on la voit clairement à la faveur d'vne Lampe qui y est allumée. Colomne certes qui a communiqué aux hommes vne tres-grande lumiere, puis qu'elle a chassé l'Ange de tenebres par les douleurs que N. Sauveur y a endurées. Le grād Autel de cette Eglise est autant considerable pour ses ornemens, qu'à cause qu'il est soûtenu de six colomnes de porphire, & de deux de marbre noir, marqué de taches blanches: le mélange de ces couleurs est aussi fort agreable à la veuë. Sous cét Autel reposent les corps des Saintes Praxede & Pudentiane sa sœur: L'on y honore aussi les Reliques de deux mille trois cent Martyrs, & mesme des deux côtez des deux balustres, il y a des listes de plusieurs autres Reliques considerables, qui reposent en cette Eglise. Leon X. dans vn beau quadre de la Nef du milieu, fit dépeindre les Mysteres de la Passion de N. Seigneur, & de l'vn & de l'autre côté de la Tribune, sont les statuës de ces deux Saintes sœurs, Praxede & Pudentiane. Il y a plusieurs belles Chapelles, dont celle des Saluiati est ornée de tres-belles peintures de Giuseppe tres-fameux Peintre. Le quadre est de Federic Zuccaro, le Christ flagellé qui est representé dans la Chapelle des Colonnes, est de Iules Romain, mais la Chapelle où je m'arrestay davantage, est celle qui est ornée de plusieurs riches Tombeaux

de marbre, où l'on voit representées en belles peintures la Resurrection & l'Ascension de N. Seigneur, ensemble l'Assomption de la sacrée Vierge. Au bas de l'Eglise il y a vn grand marbre quarré couvert d'vne grille, qui couvre le Puits où Sainte Praxede cachoit comme dans vn thresor le sang des Martyrs, qu'elle avoit recüeilli avec vne éponge, qu'elle faisoit distiller dans vn vaisseau, avec lequel elle est representée en ses images, & en ses tableaux. Le Pape Vrbain y descendit vne bague qu'il retira toute ensanglantée. Contre la muraille du pignon au dedans de l'Eglise l'on voit vn autre marbre quarré, tacheté de noir & de blanc, sur lequel Sainte Praxede prenoit son repos, & son ombre y est encor en quelque maniere representée. L'on lit au dessus ces deux Vers,

Cerne viator vbi Praxedes Virgo cubabat;
Nam docet vsque modo marmoris vmbra locũ.

En ce lieu fut reçeu S. Pierre par Pudens Senateur Romain, pere de saint Timothée, & de saint Novate, de sainte Praxede, & de sainte Pudentiane, & l'on tient que le mesme S. Pierre, celebra le saint sacrifice de la Messe avant que saint Paul y fust arrivé, & fit ses autres fonctions.

Delà je descendis dans l'Eglise de Sainte Pudentiane, qui est située *in monte Viminale*. Pudens Senateur Romain dont nous venons de parler, avoit en ce quartier vn tres-beau Palais & de grande étenduë. Saint Pierre qui convertit toute la famille de Pudens, demeura sept ans en ce Canton & y jetta les premiers fondemens d'vne Egli-

ſe, où il dit la Meſſe, laquelle long-temps aprés menaçant ruïne, fut reſtablie & miſe en eſtat d'eſtre eſtimée l'vne des plus belles de la ville de Rome. Quelques-vns tiennent qu'elle fut premierement bâtie par le Pape Pie I. y eſtant particulierement pouſſé par la priere de ſainte Praxede ſa ſœur. Quoy qu'il en ſoit, elle eſt l'vne des plus anciennes de Rome, & gouvernée par des Bernardins. La plus belle Chapelle qui y ſoit, eſt celle où eſt enterré le Cardinal Caïetan Prince. On y voit quatre colomnes ſur l'Autel du plus beau marbre qui ſe puiſſe voir pour la couleur; car il eſt tranſparent; & meſme il ſemble qu'on ait pris ſoin de n'en point employer en cette Chapelle qui fuſt de couleur commune. Celuy qui s'y voit aux colomnes, eſt de couleur mélée de verd, de bleu & d'autres; & comme pointillé d'or. Cette diverſité, & ce mélange de ces couleurs eſt tout à fait agreable à la veuë & merite d'eſtre veuë: En cette meſme Chapelle l'on void deux pierres, ſur leſquelles tomba du ſang miraculeux qui parut dans vne Hoſtie, lors qu'vn Preſtre ayant conſacré, douta de la verité du Corps de N. Seigneur dans le ſaint Sacrement, L'on y void auſſi vn Puits couvert d'vne grille, à vn des côtés de l'Egliſe, où il y a vne grande quantité du ſang des Martyrs, meſlé avec la terre. Les Papes ont donné à cette Egliſe pluſieurs Indulgences à ceux qui la viſitent en faveur de ces Saints, qui ont répandu leur ſang pour la confirmation de la Foy, & dont il y a des Reliques, entre autres de trois mille Martyrs. Là eſt enſevely le Cardinal Radzivil Limano, fort zelé pour la Religion Catholique, quoy que ſon pere fût heretique.

L'aprés-diſnée du meſme jour j'allay voir le

Palais de Farnese, qui passe pour vn des plus beaux, & des plus magnifiques qui soient dans Rome. Il appartient au Duc de Parme, & fut bâty par Paul III. de la maison des Farneses. Il y a vn si grand nombre de belles choses, comme de Peintures & de Sculptures & autres pieces remarquables, que pour les descrire toutes exactement & n'en omettre aucune, il faudroit composer vn livre tout entier. Ie me contenteray de parler icy des plus considerables.

Dans la place qui est proche ce Palais, on void & on admire tout ensemble deux belles fontaines, en chacune desquelles, outre l'abondance de l'eau & les differents jets, on a sujet de regarder vn vaisseau de pierre d'vne grandeur prodigieuse, tout d'vne piece. L'vne de ces fontaines est parfaitement semblable à l'autre en grandeur & en figure, & elles donnent l'vne & l'autre vn merveilleux ornement à cette place qui est parfaitement bien entretenuë, & l'vne des plus belles de Rome, d'où il fait beau voir ce superbe Palais pour son architecture, qui presente à la veuë vn objet charmant, dont la beauté paroist encor davantage quand l'on y entre. Dans la Court il est environné de galeries soûtenuës de piliers. L'on void aussi dans la mesme Court plusieurs belles statuës qui ne luy donnent pas vn petit ornement, car l'on y peut considerer, premierement deux Hercules, entre lesquels le plus petit est infiniment plus estimé que l'autre, vne jambe luy manquant, elle fut faite par ce fameux Sculpteur Michel Ange, qui la luy a si adroitemeut ajustée & si artistement travaillée, qu'il paroist tout d'vne piece : & cette partie ne cede en rien au reste du corps. En suite d'vn côté & d'autre dans

mesme Court, l'on admire deux Déesses Flora; & deux Gladiateurs, dont l'vn porte vn enfant mort sur son épaule la teste en arriere & les pieds en haut, & l'autre a le fourreau de son épée d'vn côté, & du pied droit foule son bouclier & son casque. Montant dans le dégré l'on void deux grandes & anciennes statuës, qui representent l'Ocean & le Tibre. Estant arrivé au haut du mesme dégré; je remarquay plusieurs statuës, mais j'arrestay mes yeux particulieremét sur deux Barbares captifs habillez à l'antique. Allant dans les sales l'on a sujet d'admirer la diversité des belles peintures, des sculptures & autres curiositez qui meritét bien d'estre déduites en détail. Dans la grande sale on voit le Duc de Farnese nommé Alexandre, foulant aux pieds le monstre de l'heresie, la Renommée avec ses aîles mettant vne Couronne sur sa teste, & la Flandre s'humiliant à ses pieds; le tout d'vne mesme piece de marbre; en memoire de ce que ce grand Capitaine fut General d'armée dans la Flandre contre les heretiques. On y voit encor les statuës des trois Horaces d'vn côté; & celles des trois Curiaces de l'autre, ayans l'épée & le poignard à la main. Au bout de la sale, est representée la Charité d'vn côté & la Felicité de l'autre. Delà je passay en huit ou dix chambres richement meublées de riches tableaux & des plus rares qui se puissent voir au monde. Aussi sont ils faits par les plus excellents Peintres, sçavoir par Titian, par Michel Ange, par Raphaël, par les Caralles, par Lanfranc, par Guide, & par plusieurs autres qui ont esté les coryphées de la peinture & qui ont emporté toute la gloire des derniers siecles.

Les mignatures qui se voyent en ce Palais, pour

la plus-part ſont de Iules Clovio, qui y reüſſiſſoit parfaitement bien. I'admiray dans l'vne de ſes chambres, vn Crucifix d'yvoire fait par Michel Ange, qui eſt le plus achevé que j'aye jamais veu. Il repreſente N. Seigneur dans vne poſture fort devote, levant la teſte vers le Ciel, & comme faiſant ſa priere.

On me monſtra entre pluſieurs raretez & curioſitez, vne vieille idole, laide & noire comme le Diable, que l'on conſerve pour l'antiquité, & deux des douze tables de la Loy du temps de la Republique, où à peine peut-on lire vn mot, tant les characteres en sõt vieux & effacez. Parmy pluſieurs peintures qui ſe trouvent en ce Palais l'on y admire ſur tout la galerie peinte par les Caraſſes, Auguſtin, Annibal, & Anthoine Boulonnois, & Peintres de grande reputation, où ſont repreſentées divinement les Metamorphoſes d'Ovide. L'on y void de plus vne autre chambre peinte en partie par les meſmes, & auſſi par Thadée Zuccaro, dont on ne dit autre choſe pour éloge, ſinon qu'on le peut comparer en la peinture à Raphaël d'Vrbin. Dans vne ſale on voit vne table toute faite de pieces rapportées, & tres-artiſtement travaillée, mais ce qui la rend ſur tout conſiderable, c'eſt ſa largeur qui eſt bien de ſix pieds, & ſa longueur qui me parut de quinze pieds. Là auſſi ſe trouvent deux ou trois galeries remplies de buſtes de differents perſonnages, comme de Lyſie, d'Euripide, de Solon, de Socrate, de Diogene, de Zenon, de Poſſidonius, & de Seneque, de Ganimede, de Meleagre, d'Antinous, de Bacchus : Là deplus ſe void vne belle Bibliotheque remplie de fort beaux livres, où ſont renfermées des mignatures & des tableaux faits par Raphaël

d'Vrbin & par Titian, les Princes de la peinture. Ce lieu eſt fermé ſous la clef, & ne s'ouvre pas à tout le monde. L'on y void vne Venus avec ſon Cupidon ; le deſſein de Michel Ange du jugement vniverſel, qui eſt vne des plus belles pieces qui ſe ſoient jamais veuës dans la peinture. Il a achevé ce deſſein dans vne des Chapelles du Vatican. L'on y void auſſi pluſieurs quadres de Raphaël d'Vrbin ; mais ſur tout j'en admiray trois, dont l'vn repreſente vne Vierge. Il y a meſme pluſieurs deſſeins, tant de Raphaël, que de Michel Ange.

Ie ne parleray point des vaſes de toutes les ſortes, non plus que de ce jeune Paſteur, qui ſe tire l'épine du pied, repreſenté en bronze. Ie paſſeray auſſi ſous ſilence pluſieurs chiens en marbre tres-artiſtement travaillez, comme auſſi vne infinité d'autres choſes que je ſerois trop long à déduire. Enfin, ce Palais à mon advis, eſt vn des plus beaux & des plus magnifiques qui ſe trouvent non ſeulement dans Rome, mais auſſi dans toute l'Italie, ſi l'on conſidere ſon architectures, les ſculptures & peintures, & autres curioſitez qu'il contient. Il a eſté bâti des ruïnes du Coliſée, de meſme que la Chancellerie, dont nous parlerons cy-aprés, & qui eſt vn grand bâtiment quarré.

Deſcendant au bas de ce Palais, & ſortant par la porte de derriere du côté du Tibre, l'on void vne grande ſtatuë, que l'on dit eſtre de M. Aurele Empereur. Là auprés, l'on voit auſſi vne choſe qui ſurpaſſe encor toutes celles dont nous venons de parler, & que les Venitiens ont voulu achepter au poids de l'or. C'eſt ce fameux *Taureau* qui repreſente la fable de Circé, avec plu-

ſieurs perſonnages. Vous en pouvez lire l'hiſtoire qui eſt dans vn lieu ſeparé, où eſt ce fameux ouvrage. On voit la figure de cét animal fort élevée, deux jeunes hommes qui l'arreſtent, & attachent Circé par les cheveux à ſes cornes, vn paſteur aſſis au deſſous, vne Reyne qui commande cette action, & tout à l'entour diverſes figures d'animaux, comme vn Cerf, vne Biche, vn Aigle, vn Lion qui devore vn Cheval, vn Renard, vn Liévre, & le tout tant grandes que petites figures eſt d'vne meſme piece de marbre, admirée de tous les Experts, fort ancienne, & tirée à ce qu'on croît des Thermes Antonins. Pline & Properce parlent de ce chef-d'œuvre, qui eſt certainement vne des choſes les plus belles & les plus ſurprenantes qu'il y ait à Rome, & qui merite de faire vne merveille. L'on tient que c'eſt le chef-d'œuvre d'Apollonius & de Thianeus, deux des plus excellens Sculpteurs qui ayent jamais eſté.

Le 18. Ianvier j'allay au matin dans l'Egliſe de S. Pierre, où l'on celebroit la Meſſe avec ſolemnité à l'occaſion de la feſte de la Chaire de ce Saint. Le ſervice y fut fait au Grand Autel, ſur lequel le Pape ſeul peut dire la Meſſe, ſi ce n'eſt qu'il en donne à quelque autre vne commiſſion particuliere, comme il avoit fait en ce jour, auquel vn grand nombre de Cardinaux y aſſiſterent. Il fait certes beau voir leurs ceremonies, & l'ordre qu'ils y obſervent avec tant de particularitez qu'elles ſont vn objet & vn ſujet de grande admiration.

Ie vis la Chaire de S. Pierre tout à fait découverte. Elle eſt de bois, & me parut de couleur griſe, d'vne mediocre grandeur, & à peu prés

comme vn fauteüil, quoy qu'à la verité il soit malaisé de juger de sa grandeur & de sa figure, à cause des ornemens dont elle est environnée. Elle est dans vne petite Chapelle, en attendant qu'on la mette dans vne autre plus considerable, derriere le Grand Autel, où elle sera soûtenuë par quatre figures grandes, qui representeront les quatre Peres de l'Eglise, & aura d'vn costé & d'autre les tombeaux de Paul III. & d'Vrbain VIII. où il y a des statuës divinement faites. La muraille de la Chapelle, qui n'est ornée que de stuc, sera encroûtée de bronze dorée, pour répondre à la magnificence du Grand Autel. En vn mot, cét ouvrage sera vn chef-d'œuvre, & il se fait des deniers d'Alexandre VII. qui n'omet tien de toutes les choses qui peuvent contribuer à honorer la memoire de son Predecesseur, dont il est vn tres-digne Successeur.

I'entray en suite dans la Chapelle du S. Sacrement, commencée par Paul V. continuée par Gregoire XV. & achevée par Vrbain VIII. L'on y voit le tombeau de Sixte IV. qui est de bronze dorée & élevé de terre environ deux pieds. Ce Pape y est fort bien representé, & à l'entour de luy les Vertus, comme à l'entour de son tombeau toutes les Sciences les plus considerables, la Theologie, la Philosophie, la Musique, la Perspective, l'Arithmetique & autres. C'est vn ouvrage tres-estimé. L'abregé de sa vie y est gravé en termes avantageux pour la memoire d'vn si grand Pontife, & à peu prés en ces termes. *Sixtus Quartus summus Pontifex de ordine Minorum, Turcis ex Italia summotis, authoritate Sedis aucta, foro, viis, Bibliotheca amplificata, cum modicè, & plano solo se condi voluisset, sepulchrum*

pulchrum hoc ei Nepos majori pietate quam expensâ fieri curavit. Vixit annis septuaginta Obiit an. 1494. En cette Chappelle il y a vn Autel outre celuy où est le S. Sacrement, aux bouts duquel l'on void deux belles colomnes torses, en partie couvertes de feüillages de marbre blanc, & apportées de Hierusalem par sainte Helene.

L'aprés-disnée du mesme jour j'allay dans la *vigne Bourghese*, hors la ville, qui est vne des plus belles & des plus agreables qui se voyent à Rome, soit pour son estenduë, soit pour ses eaux, soit pour la diversité des belles allées, dont elle est partagée, & qui fournissent toute l'année la plus charmante verdure qu'il se puisse voir. I'en eus le plaisir, quoy que ce fût dans le mois de Ianvier, & mesme en jettant la veuë d'vn costé & d'autre, l'on admire plusieurs fontaines, soit au milieu de ces allées, soit à l'extrémité. L'on y void vn espalier d'Orangers & de Citroniers, vn Mail d'vne longueur & d'vne largeur assez considerable : En vn mot, rien n'y manque de toutes les choses que l'on peut desirer pour le rendre vn des plus gentils Parcs de Rome. A l'entrée je fus conduit par vne longue allée dans vne court, où le Fontenier me donna le plaisir de voir plusieurs jets d'eau, qu'il faisoit rejalir d'vne mesme source, mais en differentes manieres ; tantôt comme vne pluye bien menuë, tantôt plus grosse ; en suite la diversifiant, comme vn verre, comme vne tasse renversée, comme vne aigrette, & puis persant l'air de la hauteur de plus d'vne pique, selon la difference des tuyaux. L'on passe certainement vn quart-d'heure de temps en cette Place agreablement ; & sortant de ce lieu on fit rejalir plusieurs autres jets d'eau le long d'vne mu-

raille, qui arrousoient vne allée, & mesme l'on la fit monter sur vne treille, & tomber par des tuyaux le long de cette allée : ce qui surprend ceux qui s'y promenent, & les mouillent s'ils n'y prennent garde de prés.

De là m'avançant en diverses allées, dont les vnes sont couvertes de Pins, les autres de Filaria, & les autres de Chesnes verds, ce qui fait vn objet charmant à la veuë ; j'aborday le Palais, qui est situé entre deux grands Parcs, & devant lequel il y a de belles allées & deux belles fontaines, avec plusieurs tuyaux dans la court. Ce Palais consiste en vn beau corps de logis, qui dans sa grandeur est accompagné de symmetrie, & de proportions qui y sont tres-regulierement observées. Par dehors vous en admirez la delicatesse de l'architecture, les bas reliefs & les statuës de marbre qui sont à l'entour. Estant entré dans ce Palais j'eus sujet d'admirer vne si grande diversité de belles choses, & en si grande quantité, que je n'entreprends pas icy d'en faire vne ample description ; mais je m'arresteray seulement à parler de celles qui m'ont le plus touché les sens. I'y vis donc des ouvrages des plus excellens Sculpteurs & des meilleurs Peintres. Entre les pieces des sculpture, j'y remarquay particulierement vn Seneque mourant, fait en marbre noir. dans vne cuve où il est à demy jambe, & où il semble tourner les yeux en haut, mais si bien representé que l'on y voit & l'on remarque les veines de ses bras, & toute la figure de son corps faite au naturel. Vn David la fronde à la main, de marbre blanc : vn Enée portant son pere Anchise, & le petit Iülus auprés de luy, qui est vne piece admirable. Vne Daphné, qui estant poursuivie

par Apollon, eſt changée en laurier. Vn Gladiateur en poſture de ſe battre, qui paſſe pour vne piece incomparable, & pour vn chef-d'œuvre de ſculpture. Vn Hermaphrodite couché ſur vn matelas de marbre blanc, ſi bien fait, que les plus aviſez croyent d'abord que c'eſt vn veritable matelas. Dans la grande ſale l'on voit deux belles tables de porphyre, & au bout de chacune, deux belles colõnes de meſme matiere. Sur l'vne de ces tables eſt le buſte de Paul V. & ſur l'autre celuy de Scipion de Farneſe, qui fit bâtir ce Palais. On me montra auſſi vne teſte horriblement noire, qui ſemble ouvrir la bouche, & pouſſe vn ſon ſemblable au mugiſſement d'vn bœuf. Vne Diane de porphyre, reveſtuë d'albâtre, qui eſt vne piece conſiderable & admirée de tout le monde. Vn enfant de pierre de parangon, fort bien fait. Trois petits enfans couchez l'vn auprés de l'autre de marbre blanc & du plus fin. Vne copie en bronze du Taureau de Farneſe. Vn Paſteur qui ſe tire vne eſpine du pied, en marbre blanc, fort bien fait. Enfin, on me fit voir vne armoire, ou cabinet; où par de certains miroirs l'on fait paroiſtre vne Bibliotheque où il n'y en a point, des herbages, & vne grande quantité de perles, ce qui eſt agreable à la veuë, qui ne ſe plaiſt quelquefois pas moins aux choſes apparentes, qu'à celles qui ſont effectives & veritables. Il y a encor pluſieurs beaux tableaux de peintures tres-exquiſes dignes d'eſtre veuës; mais je ſerois trop long ſi je voulois faire vne deſcription exacte de toutes ces choſes. L'on montre vne peinture ſur vne porte que je conſeille aux curieux de voir debout & non pas aſſis, parce qu'ils ne ſeroient pas plûtoſt en cette poſture, qu'ils ſeroient pris au trebuchet.

Le dix-neufiéme Iunvier je sortis la ville par la porte de S. Laurens, ainsi appellée, parce qu'elle cõduit à l'Eglise dédiée à ce Saint, qui est hors des murailles de Rome. Cette porte estoient autrefois appellée, *Tiburtina*, à cause qu'elle meine à Tiuoli; *Taurina*, à cause de quelques testes de Taureaux qui sont en sculpture autour de l'arcade; *Esquilina*, du mont Esquilin où est située sainte Marie Majeure, ainsi appellée des sentinelles qui furent mises sur ce mont au temps de Romulus, lesquelles en Latin se nomment *excubiæ*. Cette colline est separée du Mont-Celius, par la voye Lavicane, & du Mont-Viminal par *il vico Patricio*, ainsi appellé, parce que plusieurs Senateurs habitoient ce Canton.

Par cette porte de S. Laurens entroit, *l'acqua Martia*, ainsi appellée de Quintus Martius, qui en prit la source à quarante milles de Rome, & la fit conduire par vn Aqueduc qu'il fit faire tres-magnifique, comme l'on peut juger par les restes que l'on void en ce chemin, dans les Thermes de Diocletian & autres lieux du voisinage, qui s'en servoient non seulement pour boire, mais aussi pour l'ornement de leurs maisons qui profitoient de l'abondãce de ses eaux. Cét Aqueduc fut reparé par Marcus Agrippa & par trois Empereurs, comme il paroist en l'inscription qui y est. *Imperator Cæsar Divi Iulij filius Augustus, rivos aquarum omnium refecit. Marcus Aurelius Antoninus Pius, fœlix Augustus, Maximus, aquam Martiam varijs casibus impeditam, purgato fonte, excisis & perforatis montibus, restituto forma acquisito etiam fonte nouo in sacram Vrbem suam perducendam curavit. Imperator Vespasianus rivum aquæ Martiæ vetustate dilapsum refecit, & aquam quæ in vsu esse desierat reduxit.*

I'entray donc en l'Eglise de S. Laurens hors de la Ville de Rome, au delà de la porte Esquiline, l'vne des sept Eglises que l'on visite par devotion, du nombre des cinq Patriarchales, & gouvernée par des Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin. Elle est soûtenuë de trente-deux colomnes de marbre, & fut bâtie par Constantin le grand. Son pavé est quasi tout de petites pieces de marbre rapportées ensemble de toutes couleurs. Quelquefois au lieu de cette Eglise on visite celle de S. Pierre aux Liens. Ie descendis auprés de l'Autel, où reposent les corps de S. Estienne, de S. Laurens, & de S. Iustin, ce qui est témoigné par cét escrit qui est au devant. *Hic requiescunt corpora sanctorum Stephani Protomartyris, Laurentij Diaconi, & Iustini Presbyteri, Martyrum.* Il y a vn Tabernacle au dessus soûtenu de quatre belles colomnes de porphire. A côté du Chœur on voit sous vne grille de fer, vne pierre rougie du sang de S. Laurens, de qui le corps estant comme rôty & grillé, fut mis sur cette pierre, & il y a écrit au dessus : *Hic est Lapis super quem positum fuit Corpus assatum sancti Laurentij.* Au haut du Chœur sont les sieges des Cardinaux ; & vne Chaire où le Pape tient Chapelle le jour de S. Laurens.

Hors le Chœur il y a vn Crucifix à l'ombre d'vne petite grille, au dessous duquel est écrit : *Quisquis devoto, & contrito corde accedit ad istam Crucem, & ad alteram, plenariam peccatorum remissionem consequitur.*

L'autre Crucifix dont il est parlé dans cette inscription, est dans le Cloître vis à vis de ce premier, où l'on voit vne pareille inscription à la precedente ; & ces deux Crucifix furent trouvez

auprés de la pierre dont nous venons de parler. On lit en cette Eglise deux grandes listes de Corps saints, & de Reliques qui y sont, & que l'on y honore.

Delà sous la conduite d'vn Ecclesiastique j'allay voir les Catacombes. A main gauche en entrant dans l'Eglise du côté de la petite Nef, on descend par quelques dégrez, & auparavant que l'on entre dans les grottes obscures, l'on trouve vn Autel Privilegié, comme il est marqué par cette inscription qui est à l'entrée. *Hæc est tumba illa toto orbe terrarum celeberrima, ex Cœmeterio sanctæ Cyriacæ Matronæ Romanæ, vbi sacrum si quis fecerit pro Defunctis, eorum animas à Purgatorij pœnis, divi Laurentij meritis evocabit.* Sous cette Chapelle sont les corps de S. Hypolite Martyr, & de dix-neuf Martyrs de sa maison.

Delà j'entray dans le Cemetiere de sainte Cyriaque, ainsi nommé à cause qu'il fut creusé au dessous de son heritage, situé *in agro Verano*, dans la voye Tiburtine, qui commence dés la porte qui a ce mesme nom. L'on nomme aussi ce lieu les Catacombes de S. Laurens, à cause de l'Eglise qui y est bâtie, & à cause que son corps y est honoré, lequel fut enterré en ce lieu par Iustin Prestre, & par S. Hippolite.

Cette partie de Cemetiere où j'allay tourne vn peu sous l'Eglise, & va à vne autre ouverture, par laquelle on monte dans la mesme Eglise, sçavoir par cette partie laquelle a esté ajoûtée par le Pape Pelage, qui est tout à l'extremité dans ces Catacombes qui peuvent avoir six pieds de hauteur & tout creusées, dans le tuf l'on void des tombeaux ouverts sans Reliques ny inscriptions, des differentes routes & chemins en longueur &

largeur qui vont en tournant & en ſerpentant, & qui forment comme des labyrinthes que l'on ne frequente plus depuis que pluſieurs perſonnes s'y ſont perduës.

Quelques perſonnes ſur la fin du ſiecle paſſé pouſſées d'vne ſainte curioſité d'avoir connoiſſance des choſes qui eſtoient enfermées en ces ſaints lieux, & pour ſatisfaire aux vœux des Chreſtiens zelez pour la Religion, qui le ſouhaitoient d'autant plus ardemment, qu'ils ſçavoient que l'Egliſe a eſté fondée ſur l'effuſiõ du ſang des Martyrs, qui l'ont reſpandu pour la confirmation de la foy, ſe firent quelques paſſages en ces Catacombes, où elles entroient à demy baiſſées contre terre, où elles trouvoient tantoſt des tombeaux couverts, d'autres à demy-ouverts avec des corps des Martyrs; & où elles voyoient tantôt de petites Chapelles, de petites chambres, des inſcriptions ſur le marbre & d'autres ſur la chaux; rencontroient pluſieurs ſentiers & chemins en longueur & largeur, qui forment des labyrinthes; voyoient dans quelques tombeaux des os reduits en pouſſiere, dans les autres des oſſemens durs comme du fer, & dans les autres rien du tout : les vns fermez avec des thuiles & les autres avec des pieces de marbre. Ils y découvrirent auſſi pluſieurs marques des Chreſtiens, comme des figures d'yvoire, des bagues d'os, des petits vaſes, des Lampes de terre, des petites phioles de verre & d'autres ſignes.

Les meſmes perſonnes du côté de la Vigne des Peres de S. Laurens, trouverent vne ouverture qu'elles penetrerent, & tomberent d'accord que cette partie des Catacombes avoit plus d'étenduë que les autres, quoy qu'elles aboutiſſent toutes

les vnes aux autres. Elles y remarquerent trois ordres de grottes, les vnes sur les autres, des chemins qui vont en serpentant, quelques chambres, des vases de verre, des lanternes & de petites niches creusées dans le tuf, où les Chrestiens conservoient leurs Lampes : & virent sur les tombeaux quelques titres & Epitaphes, les vns sur du marbre, les autres sur de la thuile & de la chaux, parmy lesquels plusieurs se sont trouvez si rompus, qu'il a esté difficile de les rassembler pour en prendre le sens. Ces Catacombes enfin estoient des plus vastes & des plus frequentées, outre que plusieurs Eglises avoient esté baties en cette voye Tiburtine en l'honneur des Martyrs, parmy lesquels quelques-vns par devotion se faisoient enterrer, dont on ne void aucuns restes, sinon de vieilles murailles dans les Vignes circonvoisines. L'on ne peut entrer en ce Cemetiere qu'en mesme temps l'on n'ait quelques mouvemens de devotion & de veneration ; d'autant plus que c'est le lieu ou le corps de S. Laurens au temps du Pape Pelage II. fut trouvé par quelques particuliers, qui tous moururent peu de jours aprés : Cela est rapporté par S. Gregoire, & à cause du grand nombre de Martyrs qui le sanctifient, comme sont S. Hippolite dont vne partie du Cemetiere avoit pris le nom, que l'on visitoit par devotion pour honorer sa memoire : S. Estienne premier Martyr, qui y fut apporté de Constantinople : S, Romain, Claude, Severe, Crescence & Romain compagnons de S. Laurens dans le Martyre : Sainte Concorde : sainte Cyriaque, sainte Trifonie : sainte Cyrille & S. Iustin : les Papes Zozime, Sixte III. & Hilaire, enfin plusieurs autres qui ont esté inhumez en ces sain-

tes Catacombes. Ie croy que ce petit discours suffira pour donner aux curieux vne legere connoissance de ce saint lieu, où les Chrestiens se retiroient du temps de la persecution.

L'on remarque que cette voye Tiburtine estoit remplie de tombeaux & de monumens des anciens Romains. Depuis quelque temps l'on y a trouvé quelques Vrnes, leu quelques Epitaphes, inscriptions, & remarqué quelques ruïnes des Palais qu'ils y bâtissoient d'autant plus volontiers, que la situation en est avantageuse. Là estoit la maison de plaisance d'Adrian, si celebre & plusieurs autres.

Le vingtiéme Ianvier j'allay à l'Eglise des saints Fabian & Sebastien, & passay par l'Arc Triomphal de Constantin, où commence *la via Appia*, qui allant par le *Settizonio* de Severe, conduit aux Thermes d'Antonin, & delà par la *porte Capene* passoit aux ruïnes *d'Alba longa*, puis à Terracine, Fondi, & autres lieux jusques à Brindes. Cette voye ainsi appellée d'Appius Claudius qui la fit faire estant Censeur, & la fit paver de pierre de cailloux jusques à Capouë, mais Iules Cesar l'étendit, & Trajan la mit dans sa derniere perfection.

Ie passay par la porte autrefois nommée *Appia*, à cause d'Appius : *Fontinalis*, à cause du grand nombre des fontaines qui estoient de ce côté-là : *Camana*, à cause du temple des Muses qui estoit tout proche : *Triumphalis*, pource que les Scipions entrerent par cette porte quand ils furent honorez aprés avoir remporté la victoire côtre les Afriquains, mais presentement elle se nomme la porte de S. Sebastien, à cause de l'Eglise dédiée à ce Saint qui en est éloignée d'environ deux mil-

les, & ſituée proche le Cemetiere de Callixte.

L'Egliſe donc des ſaints Fabian & Sebaſtien eſt ſituée dans la voye Appie, & gouvernée par des Religieux de l'Ordre de Ciſteaux, qui ont là auprés vn Monaſtere, mais deſert. Elle eſt vne des ſept Egliſes que l'on viſite par devotion, mais au temps des grandes chaleurs, celle de ſainte Marie du Peuple eſt ſubſtituée en ſa place. Elle a eſté bâtie par le Grand Conſtantin, & d'abord y furent mis les corps de S. Pierre & de S. Paul, qui en ont eſté retirez depuis. Son Grand Autel eſt ſoûtenu de quatre colomnes, & ſon toict eſt de pierre, comme ceux de la plus grande partie des Egliſes de Rome. Là repoſent les corps de pluſieurs Saints. Celuy de S. Fabian Pape & Martyr eſt deſſous le Grand Autel : celuy de ſaint Sebaſtien eſt ſous l'Autel de la Chapelle à gauche, que l'on trouve en entrant dans l'Egliſe. Dans vne autre Chapelle qui eſt de l'autre côté, vis à vis celle-là, l'on voit la pierre de marbre ſur laquelle N. Seigneur laiſſa marquez les veſtiges de ſes pieds quand il apparut à S. Pierre. Cette pierre ſemble eſtre d'vne figure quarrée, environ d'vn pied & demy de longueur, & d'vn pied de largeur. Dans cette meme Chapelle il y a pluſieurs autres Reliques, qui furent expoſées en ce Iour, à cauſe de la ſolemnité de la Feſte. De là je deſcendis en vne autre Chapelle qui eſt ſous terre, derriere le Grand Autel, où ſe voyent ſur ſon Autel les Buſtes de S. Pierre & de S. Paul, & derriere cét Autel l'on voit vne concavité où repoſoient les corps de ces deux ſaints Apoſtres, avant qu'ils en euſſent eſté tranſportés. On y voit auſſi vne chaiſe de marbre, en laquelle S. Fabian Pape fut maſſacré par la cruauté d'vn Tyran, en

celebrant l'Office Divin. L'on honore en cette Eglise plusieurs autres Reliques, comme les fléches desquelles fut percé le corps de sainte Lucine veuve ; les testes de S. Callixte & de saint Estienne Pape & Martyr, & plusieurs autres. Sortant de cette Chapelle par l'autre costé, je leus vne réponse Latine de sainte Brigitte en ses Revelations, où elle donne raison pourquoy les corps de S. Pierre & de S. Paul avoient esté si long-temps cachez. *Quia nondum*, dit-elle, *venerat tempus coronationis*, & dit que les hommes ne sçavoient pas où ils estoient, mais que les Anges leur portoient honneur & respect. Au bas de l'Eglise est écrit ce qui est porté dans la vie de saint Philippe de Neri, qui ayant eu devotion de visiter les sept Eglises de Rome, il continua l'espace de dix ans cette œuvre de pieté, pendant lequel temps il couchoit souvent la nuit aux Catacombes de saint Sebastien pour faire penitence ; les Demons luy ayant apparu vne fois en formes horribles pour le divertir, il les méprisa en continuant sa devotion. Cette Eglise fut autrefois appellée l'Eglise des Apostres, à cause que les corps de S. Pierre & de S. Paul avoient esté apportez par les Grecs dans les Catacombes à dessein de l'enlever, mais ils en furent empeschez par les Romains. Elle fut aussi autrefois gouvernée par diverses sortes de personnes ; par des Clercs, par des Moines, par des Chanoines Reguliers *di santa Maria Novella*, & depuis enfin par les Religieux de l'Ordre de Cisteaux. Eugene IV. la repara, & elle fut accruë par vn Abbé. En suite Paul V. l'ayant mise en commande, en donna l'Abbaye au Cardinal Bourghese son Neveu, qui l'a mise en l'estat où elle se voit à present : L'on

y honore quelques Reliques ; entr'autres le chef de ſainte Lucine, dont le corps a eſté mis dans les Catacombes, & S. Gregoire y a prononcé ſa 37. Homelie ſur les Evangiles. Mais ſortons de l'Egliſe pour entrer dans les Catacombes, & pour en parler à fonds. Le mot de *Catacombes* ſe dit abuſivement, pour ce quils ſignifient proprement *Catatombes*, puiſque c'eſt vn mot Grec compoſé de κατ proche, & τύμβος tombeau : comme qui diroit, proche les tombeaux des Martyrs. Or ce Cemetiere appellé de Callixte ou de S. Sebaſtien, fut commencé par ſainte Lucine deſſous ſon heritage, où les Chreſtiens s'eſtant retirez à cauſe des perſecutions qu'ils ſouffroient, s'accrûrent peu à peu, & ſe donnerent tant d'eſpace, qu'ils s'eſtendirent bien avant dans la campagne ſous les vignes de la voye Appie, vers les Egliſes de S. Paul, de l'Annonciade & de S. Anaſtaſe ; meſme juſques aux murailles de la Ville. Là les Preſtres offroient le ſaint Sacrifice de la Meſſe ; là ils faiſoient tous enſemble leurs prieres ; là les ſouverains Pontifes ordonnoient les Eveſques, & y eſtant pourſuivis, ils ont eſté mis à mort par les Tyrans. Là auſſi fut mis le corps de S. Sebaſtien par ſainte Lucine : là ſont enſevelis les ſaints Eutychius, Maxime, Tarſice, Tiburce & Gorgonie, & vne infinité d'autres, juſques au nombre de 174. mille ; entre leſquels il y a 46. Papes.

Ces Catacombes ſont diviſées en Cemetiere *public*, & Cemetiere *ſecret*. I'entray dans le *public*, qui eſt ouvert à tout le monde pour la commodité des Pelerins qui y entrent par vne porte, & en ſortent par l'autre. Ie remarquay qu'il eſt creuſé dans vn tuf extraordinairement dur, & j'y vis les tombeaux d'vn coſté & d'autre dans le

muraille, dépoüillez de leurs Titres, Epitaphes & autres ornemens, quelques chambres & en quelques endroits des passages bouchez, de peur que le monde s'y engageant temerairement ne s'y perde, comme il est arrivé quelquefois. L'on y void l'endroit où fut ensevelie Ste Cecile Vierge & Martyre, avec cette inscription. *Hic quondam reconditum fuit corpus beatæ Cæciliæ Virginis & Martyris. Hoc opus fecit fieri Reverendissimus Pater Dominus Guglielmus Archiepiscopus Bituricensis, anno Domini* 1409. En entrant à droite dans l'Eglise pour aller dans le Cemetiere, il y a aussi cette inscription : *Hoc est Cœmeterium B. Callixti Papæ & Martyris incliti. Quicumque illud contritus & confessus ingressus fuerit, plenam remissionem omnium peccatorum suorum obtinebit, per merita gloriosa centum septuaginta quatuor millium sanctorum Martyrum, vnà cum 46. summis Pontificibus, quorum ibi corpora in pace sepulta sunt, qui omnes ex magna tribulatione venerunt, & vt hæredes fierent in domo Domini, mortis supplicium pro Christi nomine pertulerunt.*

L'autre partie de ce Cemetiere, appellée *secrette*, le fut veritablement pour moy, parce que je n'y entray point ; mais je tascheray de la rendre publique, en rapportant icy ce qui m'en a esté dit par vn homme d'esprit qui a penetré tous les lieux les plus cachez de ces Catacombes. Il m'a asseuré que cette partie a vne étenduë bien plus considerable que la publique ; qu'il y a en plusieurs endroits quelques chambres sans peintures & sans ornemens, & mesme plusieurs lieux sans tombeaux & monumens;qu'il y a des passages bouchez qui donnoient entrée dans les Cemetieres voisins, que l'on y marche long-temps,

que l'on ne void que le ſeul tuf, que des tombeaux ſans titre ny inſcriptions, & quelques fragmens: quoy qu'en pluſieurs endroits l'on trouve encore quelques beaux veſtiges des anciens Martyrs. Il me fut dit auſſi que Sixte III. la repara & fit mettre ſur les tombeaux qui y reſtent, du marbre ſur lequel il fit graver le nom des Martyrs, & qu'Innocent I. y bâtit vn Monaſtere, dont les Religieux avoient ſoin d'entretenir les Catacombes.

Pour la ſatisfaction des curieux, je diray qu'à la fin du ſiecle paſſé vne perſonne pouſſée d'vn ſaint zele de ſçavoir & penetrer toutes choſes dans ces ſaints lieux, alla avec vn courage digne d'vn veritable Chreſtien, vers vne grande maiſon qui eſt de l'Hoſpital de S. Iean de Latran, à vn demy mille de ſaint Sebaſtien, où ayant trouvé vne ouverture, il entra dans des lieux ſousterrains, & aprés avoir fait des tours & des détours en pluſieurs endroits, il remarqua vne infinité de choſes que je diray en abbregé pour en donner ſeulement au voyageur curieux vne legere connoiſſance. Il découvrit donc quelques grotes, les vnes creuſées dans vne terre dure, & les autres dans le tuf: il apperçeut d'vn côté & d'autre des tombeaux dans la muraille, creuſez auſſi dans le tuf, les autres dans vne terre plus tendre; quelques-vns à plate-terre, couverts de marbre, d'autres en arcade, deſtinez pour les perſonnes qualifiées, ſur leſquels on celebroit la Meſſe, les vns ouverts & les autres à demy ouverts. Dans ceux-cy, des os extrémement durs; & dans ceux-là les os au ſeul toucher ſe reduiſoient en cendre. D'eſpace en eſpace il voyoit des chambres ſans peintures & ſans inſcriptions, dé-

poüillées de tous ornemens. Il a asseuré deplus qu'en plusieurs endroits l'on void des piles de tuf qui se sont détachées des murailles, d'autres qui sont prés de tomber, qui gastent les tombeaux, & les autres monumens & qui mesme bouchent les passages : que la hauteur des Catacombes pour l'ordinaire est de six pieds, quoy qu'en quelques lieux elle soit plus considerable ; y ayant huit ou dix tombeaux les vns sur les autres ; que dans les autres, il falloit se baisser & quasi ramper par terre pour y entrer.

Mais ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'il a trouvé du sang gelé & dur, reduit à la couleur de la terre : vne teste fenduë par le milieu, où le fer de la hache est demeuré : d'autres où l'on void visiblement les marques des blesseures. Il trouva vn corps enveloppé dans du linge, qu'il n'eut pas plutost touché qu'il se reduisit en poussiere ; toutes marques qui le confirmoient dans la pensée que ces lieux estoient les Catacombes des Martyrs, quand sur tout il eut apperçeu des palmes, des Couronnes, des flammes de feu, des Colombes ayant dans le bec & sous les pieds des rameaux d'Oliviers ; sur les vns quelques nombres, comme L. X. XX. sur les autres des cœurs ; quelques figures de bronze & d'yvoire, de differens vases de terre cuite, où estoit le sang des Martyrs avec de la poussiere ; & de verre où estoit aussi enfermé le sang pur d'autres saints Martyrs, enfin vne infinité d'autres choses que je passeray pour continuer ma route.

Cette voye Appie fut fort frequentée par les Romains, qui y avoient vne infinité de tombeaux & plusieurs temples ; mais les vns & les autres dans leur plus grande partie sont à present ruïnez ;

& leurs miserables restes sont tout à fait dénuez de leurs ornemens. Entre les temples il y avoit celuy qui estoit dédié au Dieu Ridicule, qui fut bâty à l'occasion d'Annibal qui leva le siege devant Rome, pour vne vision qu'il avoit euë. Entre les tombeaux, il y avoit ceux des Marcelles, d'vn Horace : de Marcus Tullius : de l'Empereur Galien & d'autres.

A la sortie de dette Eglise je jettay la veuë au bout de la ruë où est le tombeau de Metellus, élevé comme vne espece de tour haute & large, qui est dans la voye Appie.

Au retour j'entray dans vne autre petite Eglise dédiée à S. Pierre, & appellée *Domine quo vadis?* où ce Saint fuyant de Rome, & demandant à N. Seigneur qui luy apparut sur ces entrefaites ; Où allez-vous, Seigneur ? Iesus-Christ luy répondit ; Ie vas à Rome pour me faire crucifier vne seconde fois : ce qui donna vn tel courage à S. Pierre, qu'il retourna à Rome, où il fut crucifié la teste en bas.

De là j'entray en vne autre Eglise dédiée encor à S. Pierre, & nommée *in via Appia.* Là estoit autrefois la pierre imprimée des vestiges de N. Seigneur, & que j'ay dit estre conservée dans l'Eglise de S. Sebastien, de laquelle mesme l'on voit encor la representation au mesme lieu, où N. Seigneur apparut à cét Apostre.

A la main droite de l'Eglise de S. Sebastien, l'on voit les restes d'vn temple d'Apollon, dépoüillé de ses ornemens. Et à costé de cette Eglise l'on trouve encor vn grand temple rond soûtenu par quelques colomnes, qui fut dédié par Sylla à *Mars Gradiuus*, dans le temps qu'il fut Edile, & là l'on donnoit audiance aux Ambassadeurs des Ennemis,

Ennemis, les Romains ne voulans pas qu'ils fussent receus dans la Ville, de peur qu'ils n'y vinssent pour épier ce qu'on y disoit, & ce qu'on y faisoit.

L'on dit mesme qu'vne grande partie de ce temple tomba en ruine par les prieres de saint Estienne Pape, lors qu'il refusa d'obeïr à l'Empereur Galien, qui luy commandoit de presenter des sacrifices au Dieu Mars. Là proche les Romains conservoient *la pietra Manale*, qu'ils portoient avec solemnité en procession, lors qu'ils vouloient avoir de la pluye pour les biens de la terre.

Dans vn lieu qui n'est pas éloigné de *capo di bue*, l'on voit de grandes ruines du Cirque, ou de l'Hippodrome fait par Caracalla, où l'Empereur Tibere avoit fait bâtir des Escuries pour les Soldats Pretoriens.

En revenant vers la porte de S. Sebastien, l'on voit vn certain bâtiment quarré, que l'on croit estre le tombeau de Cethegus, comme l'on peut juger par les titres. Ayant passé la porte & entré dans la Ville, je m'estonnay de la solitude que je trouvay de ce costé-là dans son enceinte, & revenant par *Forum Boarium*, qui estoit autrefois *Forum Romanum*, je remarquay que c'est le lieu de Rome presentement le moins habité, quoy qu'autrefois ce fût le plus frequenté. En mesme temps je fis reflexion sur la varieté & sur l'inconstance des choses du monde ; la ville de Rome ayant esté en son temps si peuplée qu'elle estoit vn concours de toutes les Nations.

Le 21. Ianvier j'allay à l'Eglise dédiée à sainte Agnes, que l'on bâtit suivant le dessein d'Innocent X. & qui est située en la place de Navone,

On y descendoit en ce jour-là par plusieurs degrez en deux Oratoires, ou Chapelles qui sont sous terre, & où estoit autrefois le lieu infame où sainte Agnes fut exposée par la malice des Tyrans, mais délivrée par vn Ange. Il y avoit aussi en cedit jour grand concours de peuple. Ie me tiray de la foule pour aller voir *l'Eglise de S. Pierre aux Liens*, située proche le Colisée, sur le Mont Esquilin, & gouvernée par des Chanoines Reguliers. Elle est soûtenuë de belles colomnes cannelées. Sous son Grand Autel sont les Corps des sept Machabées, & les chaînes dont S. Pierre fut lié dans la ville de Hierusalem.

On honore en cette Eglise plusieurs Reliques, dont on voit le catalogue en vne Chapelle : comme des saintes Marguerite, Iuliene, Agnés, & de quantité d'autres. On y voit aussi plusieurs Tombeaux & Epitaphes : comme celuy de Vecchiarellio Doyen des Referendaires, en marbre tres-poli, & au dessous de son Buste il y a deux squelets de marbre qui le soûtiennent & si bien faits qu'ils sont admirez de tout le monde : Là est la sepulture de Iacques Sadolete Cardinal, sans aucune inscription, comme aussi celle du Cardinal Turin ; mais ce qu'il y a de plus curieux en cette Eglise, c'est le tombeau de Iules II. où l'on voit & l'on admire, entre plusieurs statuës de marbre, ce Moyse si celebre ouvrage de Michel Ange Bonarote, qui semble s'estre surpassé en la sculpture par la politesse de ce bel œuvre. Dans le Cloître on voit le plus beau palmier qu'il se puisse voir, à cause de sa hauteur, avec vne Fontaine tres-gentille, où trois Abeilles donnent de l'eau en abondance, faite aux dépens d'vn de la Maison des Barberins. De là je montay sur vne

plate-forme, où l'on me fit remarquer plusieurs antiquitez, comme le Colisée, les 7. Sales & autres antiquailles.

Ne me contentant pas de voir les 7. Sales de loin, j'en approchay seulement; car il est defendu d'y entrer depuis quelques desordres qu'on y a commis. Elles sont situées auprés des Thermes de Traian, & ce sont 9. cavernes qui sont aujourd'huy appellées les 7. Sales. Il paroist par vne inscription que l'on y a trouvée, que ce fut vn lieu destiné pour l'vsage du College des Pontifes, bâti par Vespasian. Cette inscription porte ces termes: *Vespasianus Augustus pro Collegio Pontificum fecit.* Les autres disent que ces edifices sous-terrains sont des restes des bains de Vespasian, dans lesquels on faisoit couler l'eau des reservoirs qui estoient en ce lieu. Là fut trouvée cette belle statuë de Laocoon que l'on voit dans le Vatican, ouvrage appellé par Michel Ange le miracle de la sculpture.

L'Eglise de sainte Marie aux Monts fut bâtie par le Pape Symmache dans les ruïnes des Estuves de l'Empereur Adrian, d'où vient que l'on a appellé ce lieu, *Adrianello.*

Le 22. Ianvier je vis l'Eglise de S. Pierre, située sur le Mont Ianicule, appellé par les Italiens, *Montorio*, comme qui diroit, *Mons auri*, à cause de la couleur brillante de son sablon, qui approche de celle de l'or, & ainsi par corruption il a esté dit, *Montorio.* En vn petit Cloistre l'on voit vne Chapelle ronde bâtie à la Dorique, excellemment selon le dessein de Bramante. C'est le lieu où S. Pierre fut crucifié, & il est quelquefois honoré de la presence des Papes, qui y celebrent la Messe. L'on tient que cette Cha-

pelle fut commencée par vn Roy de France & achevée aux dépens de Ferdinand Roy d'Espagne : Elle est soûtenuë en dehors par plusieurs piliers : il y a deux Oratoires l'vn sur l'autre ; l'vn fort bas, où il faut descendre par quelques degrez où l'on voit vne concavité, où estoit plantée la Croix, sur laquelle S. Pierre fut crucifié ; L'autre est au dessus, où l'on montre encore vne ouverture, où pouvoit atteindre cette mesme Croix.

Les statues des quatre Evangelistes se voyent aux quatre coins des Oratoires fort bien faites en marbre, quoyque petites.

Il y a proche de là vn Convent nombreux de Recolets, de l'Ordre de S. François, dont l'Eglise est considerable pour ses excellentes peintures. Le tableau de la Transfiguration de N. Seigneur, est vn chef-d'œuvre de Raphaël d'Vrbin. Sa Flagellation y est representée sur le mure, & est vn ouvrage digne de Sebastien Venitien. La Chapelle du Cardinal Politian qui y a son tombeau, ne reçoit pas vn petit éclat des peintures tres-exquises de Michel Ange, comme aussi des statuës de S. Pierre & S. Paul, qui sont deux pieces merveilleuses du mesme Ouvrier, representez en marbre : En vn mot, cette Eglise est remplie de peintures & de sculptures des plus excellens Ouvriers en ces Arts.

On voit huit petits enfans de marbre blanc, devant les balustres des plus hautes Chapelles de l'Eglise, l'vne d'vn côté, & l'autre de l'autre: Dans l'vne de ces Chapelles je vis le tombeau que Iules III. fit accommoder de son vivant, & qu'il avoit destiné pour Antoine Cardinal *del Monte* son Oncle. Aux deux costez sont ensevelis deux Cardinaux Neveux d'vn Pape. C'est enfin

la Chapelle la plus riche en marbre, la plus considerable en peintures, & la plus belle en sculpture qu'il y ait en cette Eglise. Ie ne parleray point des tombeaux d'Anthoine Massa, de Galesius & du Frere Ange de la Paix, Religieux Observantin, qui a composé vn grand volume sur le Symbole des Apostres.

A la sortie de cette Eglise je passay par le Cloistre où les miracles de S. François sont representez en peintures, & expliquez en des vers Latins, traduits en langue Italienne.

Devant la porte il y a vne fort belle fontaine, qui se trouve au milieu d'vne haute terrasse, sur laquelle l'on voit à plaisir la ville de Rome. Ie montay encor plus haut par vn chemin pavé au dessus du Convent. I'y eus sujet d'admirer la fontaine de Paul V. où l'on voit tomber de bien haut cinq sources d'eau, dont les trois du milieu paroissent comme autant de torrens, ou de rivieres. Le dessein de ce lieu où est cette fontaine, est comme vn portail élevé appuyé de sept belles colomnes, entre lesquelles coulent ces eaux, & se perdent en mesme temps sous terre. Elle s'appelle *Pauline*, à cause que Paul V. la fit venir dans Rome de Bracciane, qui en est éloigné de 15. milles. Au dessus il y a cette inscription. *Paulus V. Pontifex Maximus aquam in agro Braccianensi saluberrimis è fontibus collectam, veteribus aquae Alseatinae ductibus restitutis additis 35. ab vrbe milliario duxit.* Elle passe par le Pont-Sixte, par l'Hospital des Mendians, & dans le commenecement *de strada Iulia,* où fut faite autrefois cette inscription : *Paulus Quintus aquam munificentiâ suâ in summum Ianiculum perductam citra Tiberim totius vrbis vsui deducendam*

curavit. Proche le Mont Ianicule estoit le Cirque de Iules Cesar, qui s'estendoit jusques à la porte *Trastevenina*, & qui est aujourd'huy dite *la porta di ripa*, auquel lieu estoit aussi la naumachie. Par les restes du tombeau de Numa Pompilius qui se voyent en ces quartiers, l'on peut juger facilement qu'il estoit fort simple ; & ainsi qu'en son temps le luxe ne regnoit pas encore parmy les Romains.

Au retour passant par le *Pont Aurelius*, ou *Ianicule*, qui fut depuis appellé *Ponte rotto*, & presentement est dit *le Pont de Sixte*, à cause que Sixte IV. le fit reparer, au bout je vis vne fontaine, où l'on a sujet d'admirer la cheute d'eau qui jette de la hauteur d'vne pique & en si grande abondance, que l'on la peut appeller vne riviere. Elle est du mesme Paul V. Le lieu où est presentement le Port *di ripa*, fut autrefois appellé *città Leonina*, pource que Leon IV. y fit bâtir des maisons, & y éleva des tours pour defendre la Ville contre les courses des Sarrazins : mais depuis Alexandre VI. a fait de grands changemens en ce Bourg, & l'a beaucoup augmenté.

Le 23. Ianvier j'allay voir l'Eglise de S. Gregoire, située sur le Mont Celie, proche le Colisée, qui fut autrefois vn Monastere d'Allemans & de Flamands, mais qui est presentement gouvernée par des Religieux de Camaldoli. Là fut la maison paternelle de S. Gregoire le Grand. I'entray premieremẽt en vne Chapelle où je vis vne belle statuë de marbre blãc, du méme S. Gregoire le Grãd, qui est representé en habit Pontifical, & le saint Esprit en forme de colombe à son aureille droite. Cesar Baronius Cardinal fit dresser cette statuë à ce Saint, qu'il appelloit son patron, durant le

Pontificat de Clement VIII. l'an 1600. afin qu'elle fut venerée en ce lieu; où se voit encore vne grande table de marbre, sur laquelle ce saint Pontife donnoit tous les jours à manger à douze pauvres, en l'honneur des douze Apostres. Vne fois vn Ange s'y trouva pour treiziéme, comme il est marqué sur cette table par deux Vers, qui sont en ces termes.

Bis senos hic Gregorius pascebat egentes,
Angelus & decimus tertius accubuit.

Des deux costez de ce lieu l'on void en peinture S. Pierre & S. Paul si bien representez, que les plus avisez croyent d'abord qu'ils sont en relief enfoncez dans des niches. Vis à vis à l'autre extrémité il y en a encor deux autres fort bien faites, qui representent S. André, & vn autre Saint. Au milieu de l'Autel il y a la statuë de sainte Sylvie Mere du Grand S. Gregoire en marbre blanc, fort bien faite, & que le mesme Baronius y fit eriger.

On voit aussi en cette Eglise le tombeau de marbre à plate-terre de la famille de Baronius, qu'il fit luy-mesme mettre pour sa tante Martia Baronia veuve. On y lit cét Epitaphe.

Martia quæ dicor tres Hostes vna subegi;
Non obij, vt peterem præmia terna abij.

On y admire encor le martyre de S. André representé des deux côtez de la Chapelle par deux Peintres qui travailloient à l'envie l'vn de l'autre, sçavoir Dominiquain d'vn côté, & Guida de l'autre. Cét ouvrage de peinture merite d'estre

veu par les curieux, & pareillement ceux de mesme nature d'Annibal Carazzi Boulonnois.

En vne Chapelle de l'Eglise du côté de l'Evangile, on me monstra vne sainte Image de la sacree Vierge portant le petit IESVS, & ayans tous deux des Couronnes d'or données par vn Mathei, fameuse depuis quelle parla à S. Gregoire il y a plus de mille ans. Ce qui est marqué en grosses lettres à l'entour de la Chapelle : *Cardinalis Salviatus hanc imaginem ante mille annos sanctum Gregorium alloquntam hoc sacello ornavit an.* 1600. Elle est couverte d'vne grille de fer.

En la mesme Chapelle est representée vne procession où S. Gregoire faisoit porter vne Image de la sacrée Vierge pour la délivrance de la ville affligée de contagion, & alors vn Ange luy apparut sur vn Château, remettant son épée dans le fourreau, pour signifier que la colere de Dieu estoit appaisée : d'où ce Château a esté nommé le Château-saint Ange. Au dessus de l'Autel l'on void vn rare tableau de S. Gregoire, où il est representé faisant sa priere en habit de Cardinal. Du côté de l'Epistre j'entray en vn petit Oratoire, où sous vne grille on voit le lieu où couchoit S. Gregoire, qui y est mesme representé couché & appuyé sur son coude. Là est la sepulture du Cardinal Lomellin, & plusieurs Epitaphes de Florentins, comme aussi d'Edoüard Carne, & de Robert Veccam Anglois, qui aprés avoir esté chassez de leur patrie pour la Religion Catholique qu'ils professoient, vinrent à Rome pour viure & mourir aux pieds de S. Pierre. Là se voit l'Epitaphe du Poëte Stace, en ces termes.

Statio statio F. Dulciss.
Christophora M. Pientiss. P.
Vixit annis XXXIII.

Par l'Epigramme qui suit, l'on remarque qu'il a écrit contre Virgile.

Statius hic situs est, juvenem quem Cypris ademit,
Præconem Æneæ, carmine quod premeret.

Entre les Reliques que l'on honore dans cette Eglise, qui est pavée à la Mosaïque à petites pieces rapportées, il y a principalement le bras de S. Gregoire, dont le corps est dans l'Eglise de S. Pierre, & le bras de S. Pantaleon.

En passant par le Cloître je remarquay avec plaisir les peintures qui y representent la vie de S. Romualde, premier Instituteur des Religieux de Camaldoli. Ce saint aprés avoir demeuré long-temps dans l'Ordre de S. Benoist, dont il a reformé & fondé plusieurs Monasteres jusques au nombre de cent, âgé de 102. ans, se retira sur l'Apennin dans le Duché de Florence, où il eut vne revelation que ses Religieux estoient habillez de blanc, & voyoit vne échelle en ce lieu qui d'vn bout touchoit la terre & de l'autre le Ciel, où ils montoient par son moyen; ce qui l'encouragea de demander la terre au Seigneur nommé Maldule, qui ayant eu la mesme vision, la luy accorda facilement : & ainsi il y fonda le premier Monastere, où il y mit les Religieux, qui depuis ont esté appellez Camaldoli, comme qui diroit dans le champ de Maldule. Son corps fut trouvé tout entier 440. ans aprés sa mort dans vn Mo-

nastere qu'il avoit bâty en la marche d'Ancone.

Delà j'allay voir l'Eglise de S. Iean & S. Paul Martyrs, du temps de Iulian l'Apostat. Elle est située sur le Mont-Celie, vers le Septizone de Severe, & là estoit *Curia Hostilia*, bâtie par Tullus Hostilius, le Senat avoit coûtume de s'y assembler pour déliberer des affaires publiques. Cette Eglise est deservie par les Iesuates Religieux de l'Ordre de S. Hierosme, dont le premier fondateur fut Iean Colombin Gentil-homme Siennois ; ainsi appellés, pource qu'ils avoient continuellement le nom de IESVS en bouche. Ils ont commencé en l'an 1355. & depuis ont tellement augmenté qu'ils se sont rendus considerables, sur tout en Italie.

Cette Eglise est fort belle & soûtenuë par plusieurs piliers de part & d'autre, & en partie pavée de pierres de marbre rapportées, à la Mosaïque : L'on y voit le lieu du Martyre des Saints Iean & Paul, au milieu où il y a vne pierre couverte d'vne grille, sur laquelle ils eurent la teste coupée : Les corps de ces deux Saints sont dans vn vase de porphire sous vn Autel à l'entrée de l'Eglise à main gauche, & sous le grand Autel il y a ceux de douze autres Saints, ou Saintes, qui sont tous dépeints à l'entour du Chœur la Palme à la main.

Delà je montay au haut du Mont Celius, où est située l'Eglise de S. Estienne le Rond, qui luy fut dédiée par le Pape Simplicius, & est gouvernée par les Iesuites de l'Apollinaire. Quelques-vns disent que ce fut autrefois vn temple du Dieu Faune, les autres tiennent qu'il fut bâty par Numa Pompilius & consacré à Vesta. Quoy que c'en soit, ce lieu autrefois profané par les faut-

ses divinitez, est aujourd'huy sanctifié par la presence du veritable Dieu. Outre qu'il a esté reparé par Nicolas VI, Cregoire XIII y a ajoûté des peintures des Martyrs il est soûtenu de tous côtés par des colomnes à la Corinthienne, & est de forme ronde. Il y a vn second rond soûtenu par vingt & vne colomnes, & vne arcade qui le traverse, appuyée de deux belles colomnes, entre lesquelles est l'Autel, & sur cét Autel est vn Tabernacle de bois, tout rond, de belle manufacture, chef-d'œuvre d'vn Hongrois : Tout à l'entour de l'Eglise sur les parois sont representez, *à Fresco* sur la muraille, les martyres de plusieurs Saints, dont le Martyrologe est écrit au dessous & en Latin, & en Italien ; avec les noms des Empereurs Tyrans. Il y a dans vne Chapelle vn tableau de la sacrée Vierge, du petit IESVS, de S. Ioseph & de S. Iean Baptiste, de la main de Raphaël d'Vrbin. La lumiere n'entre en cette Eglise que par vn trou qui est au milieu de son toict.

L'Eglise de sainte Marie *in Dominica*, est aussi située sur le Mont Celius. Elle fut reparée par Leon X. & là autrefois estoit la demeure des Albans. Là auprés est l'Aqueduc *de l'Acqua Claudia* : Sur vn arc sont gravées ces paroles. *P Corn. R. F. Dolabella, Cos. C. Iunius C. F. Silanus Flamen Mart. ex S. C. faciundum curaverunt idemque probaverunt.*

Entre la porte Gabiouse & la Celimontane, l'on voit de grandes ruïnes du Palais de Constantin le Grand, par lesquelles on peut juger de la splendeur & magnificence de cét ouvrage digne de ce grand Empereur.

Le 24. Ianvier je visitay la belle Eglise paroissialle & Collegiale de sainte Marie *in Traste-*

vere, qui fut premierement bâtie par S. Pierre, mais depuis aggrandie & enrichie par les Papes. Le plat-fond de la Nef qui est soûtenu par plus d'vne vingtaine de colomnes de chaque côté, est à compartimens dorez, & au milieu il y a vne Assomption en belles peintures. L'on void contre ses murailles la pierre qui fut attachée au col du Pape Callixte & avec laquelle il fut jetté dans vn Puits. Au bas de l'Eglise l'on void aussi trois pierres que les Tyrans attachoient aux pieds des Martyrs pour les tourmenter. L'Autel est environné de quatre belles colomnes de porphyre qui soûtiennent le Tabernacle. Dessus on void les ouvrages à la Mosaïque dans le Chœur, & deux belles Chapelles aux côtez. Sous le grand Autel sont les corps des Saints Callixte, Iules & Innocent Papes & Martyrs; vne partie du corps de S. Quirice Evesque, de la vraye Croix, & de l'esponge de N. Seigneur. Proche de la il y a vne concavité obscure en terre qui est éclairée par vne Lampe, où du temps de la naissance de N. Seigneur coula de l'huile pendant vn jour entier, pour signifier que Iesvs-Christ devoit naître pour faire misericorde, dont il est vne source inépuisable. On y lit ces paroles.

Nascitur hinc oleum Deus de Virgine, vtroque,
Oleo sacrata est Roma terrarum caput.

C'est pour cela qu'il y a en cette Eglise vne Chapelle dédiée sous le nom de Clemence, ornée par vn Cardinal Altemps qui y a son tombeau, comme aussi Stanislas Osius qui fut Prefet dans le Concile de Trente, & appellé le tourment des Heretiques, avec plusieurs autres.

Devant l'Eglise il y a vne fontaine qui jette de l'eau en si grande quantité, qu'elle paroist vn torrent. Quelques-vns veulent dire qu'en cét endroit sourdit cette fontaine d'huile. Tout proche estoit vn temple dédié à Esculape, en faveur des infirmes qui l'adoroient comme vn Dieu qui preside à la santé.

En suite j'entray dans la maison des Religieux Benedictins du Mont-Cassin, lesquels gouvernent l'Eglise de S. Paul. Ce qui est considerable en cette Abbaye, ce sont des jardins plantez d'Orangers, & vne belle fontaine au milieu qui jette fort haut, & d'vne belle grosseur. Les Cloîtres en sont tres-amples, & il y a des Dortoirs où les chambres sont fort grandes & regnent des deux côtez. Au milieu il y a vne allée considerable pour sa longueur & pour sa largeur, & qui est fort éclairée.

Le vingt-cinquiéme Ianvier je vis *l'Eglise de S. François, in Trastevere*, gouvernée par des Religieux de son Ordre. I'y honoray le tombeau *de la B. Louyse Mathei* du tiers Ordre du mesme S. François. Il y a écrit dessus :

Hic jacet corpus Beatæ Ludovicæ, quæ fuit filia Stephani Mathei de Albertonibus, &c.

I'admiray dans vne Chapelle de cette Eglise vn tableau de pitié, chef-d'œuvre d'Annibal Carazzi Boulonois. Delà je fus conduit en haut dans vne Chapelle où estoit autrefois la chambre de S. François d'Assise, dans vn Hospital qui estoit en ce lieu lors qu'il sollicita le commencement de son Ordre, des Convents duquel celuy-cy est

censé le premier aprés celuy d'Assise. Il me fut dit que ces Peres avoient vn Coignassier dans leur jardin planté par S. François, dont les fruits ont cinq petits boutons qui representent les cinq playes, ou les Stigmates imprimez miraculeusement sur le corps de ce grand Saint.

Auprés *du pont Fabricius*, il y avoit *vn Theatre* bâty par Auguste en l'honneur de Marcellus fils de sa Sœur Octavie, en memoire de laquelle il fit faire vne galerie remplie de statuës, qui estoient autant de chef-d'œuvres, parmy lesquelles excelloient vn Satyre, ouvrage de Praxitele & les neuf Muses de Timarchide, elles sót à present les ornemens des cabinets les plus pretieux. Ie ne parle point du temple de l'Esperance que fit bâtir Germanicus vers la place Montanare, où estoit vn temple de l'Aurore si celebre chez les Romains.

Le vingt-sixiéme Ianvier je visitay *l'Eglise de S. Clement* bâtie au mesme lieu, où il a demeuré & sur le Mont-Celie, gouvernée par des Peres Dominiquains, depuis Vrbain VIII. En quelques endroits elle est encroûtée de marbre, & l'on y void plusieurs inscriptions & figures qui representent les instrumens dont se servoient les Gentils dans leurs sacrifices. I'admiray plusieurs choses en cette Eglise : entre autres vne Natiuité où il y a vne N. Dame parfaitement bien faite : vn tableau de sainte Catherine qui paroist vne piece achevée ; & qui y est representée disputant avec les Docteurs, d'vne peinture ancienne, mais tres-estimée : vne Image de la sacrée Vierge, laquelle l'on dit avoir parlé à S. Gregoire : vn ancien Crucifix où je remarquay quatre clouds. I'y honoray les corps de S. Ignace, de S. Cyrille & de S. Clement Pape & Martyr. I'y vis aussi l'Eglise

bâtie par Honorius Pape, reparée par Paschal & autres, qui dépend de l'Hospital des Orphelines, qui est gouvernée par des Religieux, Benedictins & qui a à l'entour de sa Tribune diverses peintures qui la rendent assés agreable. Elle est ainsi appellée, pource qu'elle fut dédiée aux quatre saints Soldats, *Severe, Severian, Carpophore & Victorin*; dont j'honoray les corps qui sont sous l'Autel, où je descendis par quelques dégrez: comme aussi les saints Martyrs Sculpteurs, qui pour n'avoir pas voulu travailler aux statuës des faux dieux, souffrirent le martyre. Leon IV. tira ces Corps saints du Cemetiere de S. Laurens.

De là j'entray dans *l'Hospital de S. Iean de Latran*, situé sur le Mont Celie, où j'admiray la multitude des lits, la grandeur du lieu, la propreté dans laquelle il est entretenu; mais encore plus, quand je vis comme les pauvres y estoient traitez pour l'ordinaire avec grand soin & assiduité par des personnes gagées; & mesme par fois par des Cardinaux, par des Prelats & par d'autres Seigneurs Romains, qui se signalent dans ces actions de charité & dans ces sortes de fondations qui sont tres-communes dans la ville de Rome. Il est du nombre des Hospitaux publics, dans lesquels sont receuës toutes sortes de personnes, & est pourveu de toutes les choses necessaires pour le soulagement des infirmes. I'y vis dans la court diverses sepultures & des lavoirs à l'entour desquels sont representez des Satyres en postures differentes, la bataille des Amazones, la chasse de Meleagre, & autres belles choses.

La curiosité doit porter les Curieux à entrer dás l'Apotiquairerie, qui est fournie de toutes sortes d'herbes medicinales, où je vis les distillations

qui s'y faisoient de differens Simples & vne colomne d'albâtre de dix pieds de hauteur, la plus belle que l'on puisse voir.

Parmy les publics sont *les Hospitaux du saint Esprit* sur le Vatican, *& de sainte Marie de la Consolation nel Velabro*, & autres. Les particuliers sont *l'Hospital de S. Louys* pour les François : *de S. Iacques* pour les Espagnols : *de saincte Marie de l'Ame* pour les Allemands & les Flamans, entre plusieurs autres qui sont affectez à differentes Nations.

De là j'allay à la *Scala sancta*, escalier de marbre, qui a 28. degrez, qui fut autrefois en la Maison de Pilate dans Hierusalem, & que Sixte V. fit venir à ses dépens & placer en ce lieu. C'est celuy mesme que N. Seigneur monta & descendit par deux fois dans la maison de ce President, & arrousa de ses larmes & de son sang, qu'il a répandu pour la redemption des hommes ; dont on void encore quelques gouttes couvertes d'vne petite grille de cuivre en quelques endroits de cét Escalier ; qui est entre 4. autres, deux de chaque costé, par lesquels l'on monte & l'on descend de ce mesme lieu. La colomne que l'on void dans le mur se fendit au temps de la Passion de Iesus-Christ.

La pratique des bonnes ames, est de monter à genoux ces dégrez du bas en haut, qui dans la plus grande partie sont creusez par le grand nombre de ceux qui y montent par foules depuis le matin jusques au soir.

Estant monté au haut, j'entray dans la Chapelle ; ce qui n'est pas permis aux femmes. Ce lieu est appellé *Sancta Sanctorum*, pour le grand nombre de saintes Reliques que l'on y honore & j'y vis écrit en grosses lettres

Non est in toto sanctior orbe locus.

Ce lieu fut dédié par Nicolas III. à S. Laurens. Sur le Tabernacle il y a l'Image du Sauveur en la propre figure qu'il avoit en terre à l'âge de 33. ans, designée par S. Luc à la sollicitation de la sacrée Vierge & des Apostres, & achevée par les Anges. L'on tient que l'Empereur Titus l'apporta à Rome, & qu'elle y guerit les possedez. Entre vne infinité de saintes Reliques que l'on honore en ce lieu; je nommeray seulement les plus considerables. Les ossemens des Innocens & de plusieurs autres saints Martyrs, parmy lesquels on voit vne teste avec ses yeux, objet qui inspire de la devotion, & donne de l'admiration : les vestemens teints de S. Estienne, rougis de son sang, & qu'il avoit quand il fut lapidé : ceux de S. Laurens avec des charbons, sur lesquels il fut rosty. Dans vn petit Tabernacle il y a de la terre sainte, tirée des endroits qui y sont les plus saints : du bois de la vraye Croix : vne partie de la Lance dont N. Seigneur eut le costé ouvert. Sous l'Autel il y a le nombril de N. Seigneur, vne partie de son prépuce & ses sandales. Dans vne caisse d'argent il y a de la vraye Croix : vn pain de la Cene de N. Seigneur : vne partie de l'esponge avec laquelle on luy donna le Vinaigre, de la canne dont il fut frappé, & plusieurs autres. Dans vne autre caisse qui est d'yvoire, entre plusieurs Reliques de Saints & de Saintes, le chef de sainte Praxede est d'autant plus admirable, que l'on le void avec la peau, la langue, les yeux & les levres. Là sont aussi les esponges avec lesquelles elle ramassoit le sang des Martyrs, & vne phiole qui en est rem-

plic, se void dans le mesme endroit. L'on y void aussi quelques drapeaux rougis, que l'on croit estre ceux avec lesquels S. Hippolite vit les Anges essuyer les playes de S. Laurens dans le temps de son martyre. Contre la muraille il y a vne partie du Siege où N. Seigneur reposa le Ieudy Saint. Il est d'vn bois fort noir, long de deux pieds & large d'vn pied & demy. Il y a écrit à l'entour : *Pars lecti in quo Dominus noster in feria V. in cœna recubuit.* Là est encor vne image que l'on dit estre la plus ancienne de celles de la sacrée Vierge, portant entre ses bras le petit Iesus, sous laquelle sont ces paroles, *Ave vera virginitas, immaculata castitas*, &c.

A propos, de l'antiquité de cette Image de la sacrée Vierge, l'on dit qu'vne Sybille en montra vne semblable à l'Empereur Auguste vers le Soleil toute éclatante de lumiere, & luy dit d'adorer l'enfant qui y estoit, l'asseurant qu'il seroit plus grand que luy ; & que depuis ce temps Auguste defendit que l'on l'appellast *Dominus*. Dans l'Eglise de S. Pierre & de S. Marcellin fort ancienne, l'on y honore leurs Corps & autres Reliques.

Le 27. Ianvier j'allay voir *l'Eglise des 12. Apostres*, bâtie premierement par le Grand Constantin, mais depuis ruinée par les Barbares, & reparée par plusieurs Papes, dont le dernier fut Iules II. Elle fut autrefois gouvernée par des Chanoines, & par des Grecs, elle l'est enfin par des Religieux de S. François depuis Pie II. Entre plusieurs Corps saints j'y honoray particulierement ceux des Saints Philippe & Iacques le Mineur ; & parmy plusieurs Epitaphes je m'arrestay sur tout à celuy du Cardinal Bessarion, qui

eſt en Grec & en Latin. La Chapelle qui en eſt proche, & à laquelle les colomnes de marbre jaſpé ne donnent pas vn petit éclat, ſera belle quand elle ſera achevée. En marchant dans cette Egliſe j'apperceus vne ouverture, environnée de grilles, ſur laquelle il y a vne lampe allumée. L'on me dit qu'il y avoit eu autrefois vn Cemetiere. Ie ne peux ſortir de cette Egliſe, que je ne diſe vn mot d'vne pratique de charité qui s'exerce dans Rome à ſon occaſion. Tous les ans on élit douze Nobles & vn Prelat qui en eſt le Prieur. Ces éleus vont dans tous les cantons de Rome ſoulager de leurs charitez les pauvres honteux, qui ont mis leurs noms dans vne caſſette fermée, expoſée en public.

A la ſortie ſous le porche de cette Egliſe, je vis contre la muraille l'Epitaphe d'vn nommé *Gualdus*, qui en mourant laiſſa au Roy de France vn cabinet rempli de raretez.

De là je paſſay au Palais du Prince Paleſtrine, l'vn des plus magnifiques de Rome, & bâti par Vrbain VIII. Il n'eſt pas encore dans ſa perfection, non plus que le jardin qui en eſt proche, quoy qu'il ſoit agreable. Entre pluſieurs chambres, antichambres & ſales, j'en admiray vne toute remplie au plat-fond de peintures de pierres de Cortone tres-fameux en cette Art, où ſont repreſentées toutes les divinitez fabuleuſes ſous differentes figures & poſtures, fort bien faites & toutes peintes au naturel. I'y admiray auſſi deux chevaux qui ſont deux chef-d'œuvres. Ie deſcendis de ce Palais par vn eſcalier qui paſſe pour vn des plus beaux de la Ville, mais ce que l'on doit ſur toutes choſes eſtimer en ce lieu, c'eſt la Bibliotheque remplie d'vn grand nombre de Livres & des plus rares.

La grande, belle & charmante *Vigne Montalte* située dans l'enceinte de Rome proche sainte Marie Majeure, & mise en l'estat où elle est par Sixte V. merite bien vne description toute particuliere. Entre plusieurs allées qui conservent leur verdeur en tout temps ; j'y admiray celle qui à l'entrée se presenta à ma veuë, tant à cause de sa longueur, qu'à cause de ses palissades de lauriers qui y sont des deux costez, rafraischies de ruisseaux qui coulent tout au long : I'y consideray avec plaisir les Espaliers d'Orangers & de Citroniers qui regnent le long des murailles : Ie jettay la veuë sur les differentes statuës dispersées de toutes parts, sur les animaux, thermes & vrnes en forme ronde & quarrée. Il y fait beau voir rejalir les fontaines de tous costez, qui quelquefois de l'endroit où vous pensez le moins, vous moüillent d'importance : car soit que vous montiez des degrez, soit que vous vouliez prendre vne boule pour joüer, soit que vous vous reposiez sur vne chaise de marbre, soit que vous passiez par vne porte, soit que vous vous mettiez au milieu d'vn rond entre quatre allées, ou que vous quittiez le milieu pour aller à la circonference, soit enfin que vous touchiez du pied le robinet d'vne de ces fontaines, l'eau vous surprend & vous assaille de tous costez : En vn mot, quelque precaution que vous y apportiez, vous en sortirez tout moüillé.

En allant au Palais à son entrée, j'admiray les deux statuës de Pompée & de Commode, pieces fort estimées, sans parler des autres qui sont dans ce Palais : Parmy le grand nombre de peintures exquises, j'y consideray avec plaisir vn David terrassant Goliath, qui est vn double tableau sous vne

mesme toile ; qui le represente en posture differente : vn tableau d'vn cheval du vieux Bassan, tout à fait au naturel : vne autre petit tableau ou plusieurs personnages sont representez. L'on me montra aussi vne table d'albâtre Oriental, & vne vrne qui est estimée fort precieuse : vne Optique du Pape Sixte V. & du Cardinal Montalte son Neveu : vn Tabernacle de pierres precieuses rapportées ensemble, qui estoit destiné pour S. André *de la Valle* : Le portrait de la sœur de Sixte V. laquelle s'estant presentée à son frere en vn habit trop mondain, il ne fit pas mine de la connoistre, mais ayant pris son habit ordinaire de villageoise, il la receut comme sa sœur. En vn mot, ce lieu est si rempli de differentes beautez qu'on le peut appeller *le cabinet des Merveilles*.

Le 28. Ianvier j'allay voir l'Eglise des Capucins, dédiée à la Conception immaculée de la sacrée Vierge, & bâtie entierement par Vrbain VIII. qui a transferé ces bons Peres d'vn lieu proche le Palais Cavallo, à celuy où ils sont à present. Entre les belles peintures qui s'y voyent, j'admiray vn S. Michel & des Crucifix d'yvoire en plusieurs Chapelles, qui representent tous N. Seigneur en differentes postures : ouvrages tres-achevez d'vn Capucin, car il ne se peut rien de plus beau en ce genre. A platte-terre l'on void le tombeau du Cardinal Barberin de S. Onuphre, sur lequel sont ces paroles qui marquent vne grande humilité.

Hic Iacet pulvis, cinis & nihil, &c.

I'y honoray les corps de S. Iustin Martyr, & du B. Felix de Cantalisse Capucin. Ie visitay sa

Chapelle & sa chambre, qui furent transportées de l'ancien establissement au nouveau, & sont toutes couvertes des vœux de plusieurs particuliers.

L'Eglise de sainte Bibiane que je vis ce mesme jour, est sur le Mont Esquilin, & fut bâtie par le Pape Simplicius, restablie par Honoré III. & renouvellée par Vrbain VIII. comme cette inscription fait foy. *Ædem hanc ab Olimpina Matrona sanctissima in honorem sanctæ Bibianæ & Demetriæ & Dafrosæ primum excitatam à Simplicio Papa, deinde restitutam ab Honorio III. Vrbanus octauus instaurauit & ornauit.* I'y admiray les peintures de Cortone & de Champelle, excellens en cét art, & l'architecture du portail qui est du Cavalier Bernin; comme aussi l'image de sainte Bibiane. I'y honoray les corps de la mesme sainte Bibiane, & des saintes Dafrose & Demetrie, qui sont sous l'Autel. Il me fut aussi dit qu'en ce lieu il y avoit vn Cemetiere, d'où le Pape Honorius tira plusieurs corps Saints, qui furent distribuées en differentes Eglises de Rome, pour les exposer à la veneration du public.

L'Eglise des saints Iulien & Eusebe déservie par des Celestins, & bâtie sur les ruines du Palais des Empereurs Gordians, merite bien d'estre considerée. C'est vne chose agreable de voir les chaisses du Chœur merveilleusement bien faites. L'on honore en cette Eglise les corps des saints Eusebe, Vincent, Orose & Paulin martyrs. La grandeur du Convent répond parfaitement bien à la beauté de l'Eglise; les Dortoirs en sont beaux & commodes : outre que les jardins y sont de grande estenduë; La verdeur y est en toute saison; & i'y en vis vn qui estoit rempli de toutes sortes

de fleurs, qui charment de leur bonne odeur, quoy que ce fust au cœur d'hyver : Là autrefois estoit vn haut bâtiment, dans lequel on conservoit *L'acqua Martia*, & au dessus on avoit mis les trophées de Marius. Là aussi estoient les Thermes & le Palais de l'Empereur Gordian.

En passant par l'Eglise de S. Antoine, je jettay la veuë sur vne Croix de marbre toute d'vne piece, où est vn couvert soûtenu de quatre piliers. Elle fut plantée en congratulation de ce qu'Henry IV. Roy de France ayant quitté l'heresie, s'estoit rangé au gyron de l'Eglise.

Sur la colomne qui est vis à vis l'Eglise de saincte Marie Majeure, ces paroles sont écrites :

Vasta columnam mole, quæ stetit diu,
Profana in æde Pacis, Paulus transtulit
In Exquilinum Quintus, & sanctissimæ,
Pax vnde vera est, consecravit Virgini.

Ignis columnâ prætulit lumen piis,
Deserta noctu vt permearent in via;
Securi ad arces hæc præcludit igneas,
Monstrante ab alta sede collem Virgine

Impura falsi templa quondam numinis,
Iubente moesta sustinebam Cæsare :
Nunc læta veri perferens Matrem Dei
Te Paule nullis obticebo sæculis.

Le 29. Ianvier je sortis par la porte d'Ostie, pour aller à *l'Eglise des Trois-Fontaines*, Abbaye de l'Ordre de Cisteaux à 3. milles de la Ville ou environ, bâtie par le Cardinal Aldobrandin, qui en fût Abbé. Sur la porte en dehors il y a ces paroles à peu prés. *Hic est locus sancti Pauli Martyrij, vbi ex triplici capitis eius saltu tres fontes*

emanarunt. En entrant dans l'Eglise je vis les trois Fontaines, qui sourdirent aux trois endroits où la teste de S. Paul fit trois bonds. On en goûte de l'eau par curiosité, & on pretend que chacune des trois sources a vn goust different. Elles sont couvertes de grilles, & sur chacune il y a des niches de marbre & des colomnes entre-deux : Ie consideray deplus la colomne de marbre haute de quatre ou cinq pieds, & grosse comme la cuisse d'vn homme, sur laquelle S. Paul eut la teste tranchée : le decollement de ce Saint, & le crucifiement de S. Pierre ; deux beaux tableaux qui meritent bien vne œillade des curieux.

Le lieu qui estoit appellé autrefois, *gutta ingiter manans*, à cause d'vne goutte d'eau qui y couloit toûjours, se nomme aujourd'huy *l'Eglise de scala cœli*, gouvernée par des Religieux de l'Ordre de Cisteaux, tout proche des trois fontaines, & ainsi dite pour ce que S. Bernard eut vne vision en ce lieu, en laquelle il voyoit les ames du Purgatoire monter au Ciel par vne échelle ; comme il est representé dans vn tableau qui est sur vn Autel & où il est écrit : *Visio beati Bernardi, cujus merito huic sacello hoc privilegium concessum est*. Ce privilege est que tout Prestre celebrant la Messe sur cét Autel, délivre vne ame des peines du Purgatoire : ce qui est aussi écrit ; *Celebrans in hoc Altari animam vnam pœnis Purgatorij liberat*. Au dessus est vn ouvrage à la Mosaïque. La Vierge y est representée au milieu portant le petit IESVS, & deux Anges la couronnent. D'vn côté sont S. Bernard, S. Anastase, & le Pape Clement VIII. qui est à genoux, de l'autre S. Zenon, & le Cardinal Aldobrandin, aussi à genoux. Il a fait faire cét ouvrage. En descendant par des dé-

grez ſous terre derriere l'Autel, on void le lieu où repoſent les corps de S. Zenon & ſes compagnons, qui aprés avoir travaillé aux Thermes de Diocletian furent conduits en ce lieu où ils ſouffrirent le martyre. Il y a écrit à l'entrée & à la ſortie : *Hic requieſcunt corpora ſancti Zenonis Tribuni, & ſociorum eius, Militum decies mille ducentorum trium.* Là auprés eſt l'Egliſe des ſaints Vincent & Anaſtaſe, auſſi déſervie par des Religieux de l'Ordre de Ciſteaux. Elle fut premierement bâtie par Honore I. mais depuis entierement rebâtie par Leon III. Là je vis le portrait miraculeux du Chef de S. Anaſtaſe Moyne & Martyr ; à la veuë duquel les Diables prenoient la fuite & les malades eſtoient gueris, comme le témoignent les actes du deuxiéme Concile de Nicée. Ce portrait eſt encore ſi beau & ſi bien fait, que l'on le prendroit facilement pour le vray chef, ſi l'on n'eſtoit averty qu'il eſt dans vne petite caiſſe : A côté il y a en écrit au deſſus du Portrait. *Hæc eſt imago S. Anaſtaſij, cujus aſpectu Dæmones fugari, & morbos curari acta 2. Niceni Concilij teſtantur.*

Le trente-vniéme Ianvier je vis *l'Egliſe de S. Louys* gouvernée par vne communauté de Preſtres François. Elle eſt remplie de pluſieurs Epitaphes de ceux de la meſme nation qui y ont eſté enſevelis ; à quoy pourtant je ne m'arreſteray pas pour dire qu'en ce meſme jour l'on y faiſoit la Cõmunion generale que les Cardinaux & autres Eccleſiaſtiques diſtribuent à vne grande foule de peuple qui y vient depuis ſept heures du matin juſques à midy. Cette devotion eſt conduite par les Ieſuites qui ſe trouvent-là à toute heure dans l'Egliſe à genoux, excitans de temps en temps

les Communians par des Sentences ſpirituelles, & des actes de contrition qu'ils forment & qu'ils prononcent tout haut. Cette deuotion ſe practique tous les derniers Dimanches des mois en 12. Egliſes differentes. L'on y diſtribuë des Oraiſons ſpirituelles & des Sentences, en Latin & en Italien. Cela ſe fait avec vne grande edification, & entretient les Romains dans vne pieté particuliere.

La Chancellerie habitée par le Vice-chancelier du Pape, eſt vn Palais qui merite d'eſtre veu, il a eſté baſty en forme quarrée du debris du Coliſée, & paſſe pour vn des plus grands & des plus élevez de la Ville. Ie vis dans la Court les deux Statuës de Ceres & d'Ops. Montant en haut, & faiſant le tour de ce Palais, j'entray dans les Sales d'audience. Dans l'vne, l'on void pluſieurs peintures qui ont eſté faites en cent jours, comme il eſt marqué par vne inſcription ſur la muraille : delà je vis le Mauſolée d'Auguſte, auquel ſelon quelques-vns eſtoit joint celuy de Marcellus. Il eſt ſitué *in valle Martia*; & ce canton fut ainſi appellé pour eſtre la partie la plus baſſe du champ de Mars. Auguſte fit abbatre l'Amphitheatre de Iules Ceſar, & y ſubſtitua en ſa place ce tombeau, qu'il deſtina pour luy & ſa famille. Il eſt d'vne forme ronde, d'vne hauteur & d'vne largeur aſſez conſiderable; là l'on void vne Statuë ancienne de marbre qui repreſente Auguſte. Là ſe voyent auſſi des tombeaux de pierre, où ſont des bas reliefs & des characteres d'ancienne écriture. Là fut trouué dans les ruines la caiſſe où eſtoient enfermées les cendres d'Auguſte chef-d'œuvre de ſculpture d'vn prix ineſtimable donné à vn grand Duc. Là auſſi eſt vne Vrne quarrée d'vne ſculptu-

re merueilleuse. Là estoient deux Obelisques qui en ont esté enleuez. Aujourd'huy les murailles de ce tõmbeau entourent vn jardin. Auguste auoit en ces quartiers vn Palais, dont le porche estoit superbe. Là pareillement estoit le Cirque de Iules Cesar, qui auoit son estenduë de ce tombeau jusques au pied de la montagne voisine.

Le trente-vniéme Ianuier, j'assistay à l'exercice de pieté, qui se fait tous les Lundis l'aprésdisné dans l'Eglise de S. André *de la Valle*, pour le soulagement des Ames du Purgatoire. Vn Pere Theatin y presche, & prend d'ordinaire pour son Texte quelque passage de l'Evangile du Dimanche precedent, & l'applique au sujet du Purgatoire, excitant ses Auditeurs à les soulager par leurs prieres. Le saint Sacrement est exposé dans la Chapelle d'Vrbain VIII. qui fut autheur de cette deuotion, où se trouve pour l'ordinaire vne grande foule de peuple.

Le premier Fevrier, je fus *à la Chiesa Nuoua*, où tous les jours ouvrables, excepté le Samedy, suiuant l'institution de S. Philipe de Neri se font l'apresdinée quatre exhortations differentes en Italien dans l'espace de deux heures, si claires & si intelligibles, que l'on peut dire que c'est vne bonne Ecole pour ceux qui commencent la langue Italienne. Cette deuotion est d'vne grande edification au peuple & aux personnes qui s'y rencontrent. La diversité des sujets, traitez par quatre Peres de l'Oratoire, & chacun en leur maniere qui est agreable, fait qu'il s'y rencontre toûjours des Auditeurs en bon nombre, quoy que l'exercice en soit ordinaire.

Le deuxiéme Fevrier, j'assistay à la Chapelle des Cardinaux, qui se fit à Montecavallo dans le

Palais du Pape, où la benediction & la distribution des cierges se fit par le Cardinal Officiant, qui estant assis dans vn fauteüil au milieu de l'Autel, les prenoit de la main du Diacre, & ce Diacre de la main d'vn autre Officier à qui d'autres encore les donnoient. Les Cardinaux Prestres reuestus de leurs Chapes de Damas blanc, nuës testes, mesme sans calote, ayant baisé la main de l'Officiant en receurent leurs cierges. En suite les Cardinaux Diacres auec la Dalmatique, qui faisoient bien tous ensemble le nombre de quarante. Les Evesques parurent aussi avec leurs Chapes, faisans inclination deuant que de receuoir le cierge, & aprés suruinrent les Officiers du Pape, les Prelats, les Generaux d'Ordres & Procureurs Generaux; le reste du Clergé, la Noblesse, particulierement les Estrangers, qui tous receurent chacun vn cierge, aprés s'estre mis à genoux & baisé la main de l'Officiant: I'en eus ma part comme les autres. Cela fait, l'on en vint à la Procession, où l'on voyoit les Cardinaux avec leurs Mithres de Damas blanc, & les Prelats avec des Mithres de toile; aprés quoy l'on dit la grande Messe avec solemnité, belle musique, encensement non seulement aux Cardinaux & aux Euesques, mais encore aux Prelats, aux Generaux & aux Procureurs Generaux.

Cette ceremonie se fait avec pompe, avec majesté, avec beaucoup de devotion, & avec vn ordre qui n'a point son pareil, quoy qu'il y ait vn grand nombre de personnes qui accompagnent le Celebrant dans cette solemnité.

L'Hospital du S. Esprit fut fondé par Innocent III. & augmenté par Sixte IV. son revenu est tres-considerable, & il n'y manque rien de toutes les

choses qui peuvent contribuer au soulagement des pauvres qui y sont traitez charitablement. Il y a plusieurs Sales remplies de lits, & plusieurs appartemens : Il y a aussi vne Apotiquairerie remplie de toutes sortes de medicamens : là sont plusieurs Fontaines de l'eau alseatine que Paul V. fit venir dans la Ville. Là sont receus des pauvres de tous pays, & les pauvres Gentilhommes. Cet Hospital est situé *nel Borgo*, dont l'estenduë se prend entre le pont d'Adrian & le Palais Vatican. Il est fermé de la porte Ælie d'vn costé, de l'autre, de la porte de S. Pierre, *de la Pertusa*, & de la porte Triomphale; auprés de laquelle le Connestable de Bourbon fut tué. Là auprés Neron auoit son Cirque & sa Naumachie, ou avec des barques il faisoit faire des batailles Navales.

Le 3. Fevrier, j'allay sur *le Mont Palatin*, duquel les Maisons superbes ont esté appellées Palais. Il fut habité long-temps auparavant que Rome fust bastie, & ainsi appellé selon quelques-vns, de Pallantia Fille d'Evander, qui fut là ensevelie. Il est celebre non seulement, parce qu'il est vne des sept collines de Rome, mais aussi parce qu'il a esté la demeure des Rois, des Consuls & des Empereurs qui y avoient leurs Palais : Sacré, ou pour dire plus veritablement prophané par vne infinité de temples, entre lesquels celuy d'Apollon a fait grand bruit à cause de sa magnificence; tombant en ruine, il fut reparé par Auguste.

Le Palais de Neron situé sur ce Mont, estoit prodigieux dans son estenduë, & ressembloit plûtost à vne Ville qu'à vne maison. Son porche avoit vn mille d'estenduë, & estoit soûtenu de trois rangs de colomnes de marbre. L'yvoire,

l'or, l'argent, le porphyre, le marbre, les perles, l'albastre ; en vn mot, tout ce que l'on peut s'imaginer de plus precieux, estoit employé pour l'embellissement de ce Palais, & pour contenter la vanité insupportable de cét Empereur. Le Parc estoit vne vaste campagne, il enfermoit des lacs, des estangs, des bois d'vne longueur considerable, & par dessus tout cela, il joüissoit d'vne veuë la plus charmante que l'on pût souhaiter, & voyoit de sa maison les jeux qui se representoient dans le grand Cirque pour le divertissement du peuple Romain. Toutes ces magnificences sont maintenant détruites, & où estoient ces temples magnifiques & ces riches Palais, l'on ne void aujourd'huy que de miserables ruines : les espines & les ronçes ont succedé aux roses, & le lieu qui fut autrefois le plus habité de Rome, est à present le plus abandonné. Il n'y reste plus que des caves voutées où j'entray, & qui ont vne estenduë surprenante. Cét ouvrage certainement fait paroistre le luxe & l'ambition, comme aussi la grandeur & la puissance de ces Empereurs Romains.

La Vigne Farnese placée sur ce Mont, merite bien que l'on s'y arreste, & que l'on y ait quelque satisfaction. De là Court il faut aller dans la Grotte, & y considerer les statuës de Venus & d'Hercules, ensemble plusieurs bustes d'vn bel ouvrage : Mais sur tout il y faut admirer la fontaine que l'on feroit rejalir plus haut, si elle n'estoit arrestée en chemin par vne espece de petite roche qui la convertit en pluye. Si l'on monte plusieurs degrez, l'on void vne autre fontaine, à l'entour de laquelle on fait joüer plusieurs filets d'eau ; & encore plus haut il y a autres differens

jets, qui donnent leurs eaux en differentes manieres pour surprendre les spectateurs. C'est vne chose tout à fait charmante, que de se promener en ce lieu pendant de grandes chaleurs, & d'y voir les allées ombragées de verdure, & rafraischies des fontaines que l'on void dans les tours & les destours de cette Vigne. Si elle n'estoit point negligée, elle paroistroit encore davantage. Parlons maintenant d'autres choses.

Le 4. Fevrier j'allay voir *l'Eglise de S. Sylvestre*, proche Montecavallo, bastie par S. Denis, reparée par Constantin, & honorée par le Pape Leon X. d'vn titre de Cardinal. Elle a esté longtemps entre les mains des Grecs jusques à Honoré IV. Elle est presentement possedée par les Theatins. Entre plusieurs rares & curieuses peintures qui y sont, je remarquay dans le Chœur vne Vierge qui presente N. Seigneur au petit saint Iean, ouvrage de Raphaël d'Vrbin: vn tableau de S. Roch & de S. Sebastien dans vne obscurité, mais qui est vne piece achevée. Dans la voute sur l'Autel, quatre petits enfans sur des balustres si bien travaillez, qu'ils paroissent en bas reliefs, quoy qu'ils soient en plate-peintures. Dans vne Chapelle, outre 4. statuës de marbre, j'y admiray vn tableau de l'Assomption, & aux 4. coins de la voûte quatre peinture ; l'vne de Salomon, qui se leve de son Thrône pour salüer sa mere : l'autre d'Assuerus qui s'entretient avec Esther assise à sa droite. La troisiéme est Iudith montrant la teste d'Holoferne qu'elle a tirée du sac de sa servante, & qu'elle montre au peuple. On y void vn vieillard appuyé sur son baston qui admire; & vn petit enfant qui semble se lever pour voir ; & neantmoins tremble à l'aspect de ce chef. La quatriéme

eſt la conduite de l'Arche d'Alliance, & en ſuite des joüeurs d'inſtrumens. L'on y void auſſi vn bœuf & vn mouton fort bien faits. Ces quatre pieces ſont de Dominiquain, comme auſſi le martyre de S. Eſtienne que l'on void dans la meſme Chapelle qui ne cede rien aux autres, ni pour l'art, ni pour la delicateſſe,

Le Palais Mazarin que je viſitay en ces quartiers, eſt vn des plus beaux & des plus élevez de la Ville, conſiderable pour ſes grands appartemens, pour ſon jardin agreable par ſa belle fontaine & ſituation, & pour la belle peinture de l'aurore, piece inimitable. Là proche eſt l'Egliſe du Novitiat des Ieſuites, où repoſe le corps du B. Staniſlas de Koſtka. On travaille preſentement à en baſtir vne nouvelle aux deſpens du Prince Pamphile.

L'Egliſe des Religieuſes de S. Dominique bâtie par le Pape Pie V. des ruines des bains de Paulus Æmilius, merite d'eſtre veuë, à cauſe de ſes belles colomnes de marbre le plus poli, & de ſes tableaux qui ornent les Chapelles qui ſont autour de cette Egliſe, ſi bien diſpoſées, que les Religieuſes de leur Convent peuvent entendre la Meſſe dans les vnes & les autres de ces Chapelles. On honore en ce lieu vn tableau commencé par ſaint Luc, & achevé miraculeuſement : & croit-on que c'eſt celuy qui parla à S. Dominique, lors qu'il la portoit en proceſſion pour détourner la peſte de la Ville.

Là auprés eſt vne groſſe Tour de brique, haut eſlevée, que l'on dit eſtre celle d'où le cruel Neron voyoit avec plaiſir l'embraſement de Rome; quoy que quelques-vns veulent que ce fut la Tour de Mecenas.

Ce

Ce Mont Quirinal estoit remply de plusieurs Temples, parmy lesquels il y en avoit vn dedié à Apollon, & l'autre à Neptune. Là estoient aussi les Bains de Paulus Æmilius, & ceux de Constantin s'estendoient jusques à cet endroit, dont on void encor quelques restes.

Le cinquiéme Fevrier, j'entray dans la petite Eglise d'vne N. Dame miraculeuse, située dans la ruë des Grecs, gouvernée par des Peres Carmes, & l'apresdinée je me trouvay dans l'Eglise des Iesuites, où l'on celebroit avec solemnité la Feste des B. Iacques, Iean & Paul Iesuites, Iaponois & Martyrs. Ils en font l'Office par toute leur Compagnie.

Le sixiéme Fevrier, je me trouvay dans l'Eglise de S. Paul hors de la Ville, où j'honoray le Crucifix qui parla à sainte Brigitte, que l'on monstre tous les premiers Dimanches des mois à vn grand concours de monde qui y vient, & qui en sort continuellement.

Le septiéme Fevrier, j'allay voir la Vigne du Prince Ludovise, ouvrage de Gregoire XV. Elle est dans l'enceinte de la Ville, dont mesme les murailles la bornent d'vn costé. Il fait beau voir ses belles & longues allées, comme à perte de veuë, palissadées ou de Lauriers ou de Cyprés, parmy lesquelles quelques-vnes sont couvertes de Chesnes verds. C'est vn plaisir tout à fait charmant de voir les petits Cabinets de palissades, ronds, ou quarrez, embellis de statuës, d'vrnes, de tombeaux, de termes, ce qui ne donne pas moins d'agréement au jardin que de satisfaction aux Spectateurs. Les eaux y sont belles & en abondance, & rejalissent fort agreablement. En descendant des degrez, on est assailly de jets

d'eau, qui moüillet lors que l'on y pense le moins. Les deux Palais de cette Vigne sont veritablement deux cabinets de merveilles pour la varieté & le grand nombre des raretez qu'ils contiennent. Parmy les sculptures, j'y admiray vn Gladiateur, qui ayant receu vn coup mortel est representé assis, s'appuyant à terre d'vne main, & ayant la teste panchée, comme estant prés d'expirer: L'enlevement de Proserpine par Pluton, & tout auprés vn Cerbere, qui est le chien des enfers, & que l'on dépeint avec trois testes, de marbre blanc; ouvrage merveilleux du Cavalier Bernin, Sculpteur tres-fameux: Vn grand Bacchus sur vn piedestal de Porphyre: Deux jeunes gens qui se tiennent par la main, & qui representent l'amitié en marbre blanc, tout d'vne piece: Vn Buste de Seneque, dont la seule teste de marbre noir cendré a coûté, à ce que l'on dit, douze mille escus: Vne flagellation où N. Seigneur est attaché à la Colomne, & où l'on void deux bourreaux, qui le fustigent, en marbre blanc: Vn petit enfant, qu'vn serpent mort à la jambe, qui témoigne visiblement sa douleur, & semble s'écrier, aussi en marbre blanc, du plus poli: Vn autre enfant qui ayant esté blessé par vn Dauphin, & en suite estant mort, est porté sur le rivage par le mesme Dauphin encor en marbre blanc: Vn Hermaphrodite; Vn Berger qui se tire l'épine du pied, en partie de marbre blanc, & en partie de marbre noir: Vn Buste de Ciceron: Vn autre de Caligula: Vne grosse teste de marbre qui a la teste tres-large, & deux trous dans la face; l'on tient que les Gentils s'en servoient pour entendre leurs oracles: Vne Idole de marbre noir: Vn enfant qui porte la teste d'vn Vieillard pour masque, & qui mon-

ſtre ſa main par la bouche de ce maſque, & fait entrevoir par les yeux ſon viſage riant ; le tout eſt de marbre. L'on y admire en bronze les quatre Saiſons par Michel Ange, repreſentées couchées: Vne copie du Taureau de Farneſe : Vne copie du Laocoon du Vatican, en albâtre : Vne belle colomne : Vne deſcente de Croix toute d'vne piece, ouvrage merveilleux, & admiré de tous. Quatre ou cinq tables, toutes de pieces rapportées : I'en remarquay vne d'vne grandeur extraordinaire, qui fut donnée en preſent par le grand Duc au Pape Gregoire XV. & vne autre de tres-beau Porphire. I'y admiray auſſi ſept ou huit cabinets de pierres tres-precieuſes, qui ſont tous fort riches, & ce qui me ſurprit plus que toutes autres choſes, eſt vn lit, dont les piliers ſont de pierres de Lazareth, & d'Amethiſtes ; le chevet eſt enrichy d'vne infinité de pierres precieuſes, comme auſſi tout le tour du chalit. Il ne ſe peut rien voir de plus ſuperbe, quoy que pluſieurs choſes reſtent à faire à ce lit pour l'achever. De plus, l'on monſtre vne piece d'Optique, où l'on fait voir des vaiſſeaux ſur l'eau, vne batterie de cuiſine arrangée ſur des planches, des Parterres ; des Païſages.

Entre les peintures que l'on voit en ces Palais, & qui ne ſont pas moins admirées que les Sculptures ; je vis vne Aurore traiſnée dans ſon Char par quatre chevaux ; tout brillans de lumiere, & deux ou trois Tableaux de Raphaël d'Vrbin, vn des plus fameux Peintres de ſon temps, dont il y a vne Noſtre-Dame, qui eſt vne piece achevée : Il y a auſſi vne Circé de Guide, comme vne Lucrece, vne Cleopatre : & quantité d'autres qui ſont des Caraſſes, de Guide Boulonnois, & d'au-

tres les plus excellents Peintres qui ont porté leur reputation non seulement par toute l'Italie, mais aussi par tout le monde.

Ie ne puis passer sous silence vn Quadre en Tableau fait à la Mosaïque, de pierres fines, qui represente des Païsages à la perfection, auquel on a travaillé durant vn grand nombre d'années, & ou l'on se mire comme dans vn miroir, le regardant de côté : outre que les traits y sont aussi fins, & aussi delicats comme dans la plus fine peinture; & cependant cet ouvrage est tout de pieces rapportées, qui merite bien d'estre consideré attentivement par les Curieux..

Le huitiéme Fevrier, j'allay à l'Eglise de saint Apollinaire, Paroisse : lieu qui fut autrefois vn temple dedié à Apollon gouvernée par des Iesuites, comme aussi le Seminaire remply d'Allemans de qualité, qui fut commencé par Iules III. & specialement fondé par Gregoire XIII. autheur de plusieurs autres Colleges qui sont dans Rome. Les Festes & Dimanches les belles voix s'y font entendre devant vne bonne compagnie qui y est attirée; mais sur tout de François qui sont charmez, non seulement par les voix delicieuses, mais aussi par la diversité des instrumens qui resonnent agreablement. I'y vis à découvert l'Image de la Vierge miraculeuse, qui fut trouvée sous des ruines, & depuis exposée & venerée par les peuples pour ses miracles.

L'Eglise qui fut autrefois dediée à S. André, est aujourd'huy consacrée sous le nom de Nostre-Dame de la Paix par Sixte IV. à cause d'vne Image de la sacrée Vierge, qui jetta du sang aprés avoir esté frappée par vn insolent, & laquelle on conserve depuis ce temps là en cette Eglise: &

aussi à cause de la paix dont ce Pape fut le mediateur entre les Princes Chrestiens. Alexandre VII. y a souvent adressé ses vœux à Dieu pour la demander entre les Rois de France & d'Espagne, & ses prieres ont esté exaucées. Au dessus de l'Autel sont gravées ces paroles, *Et in terra pax*. Parmy les Chapelles qui sont autour de l'Eglise, je remarquay dans celle *des Cesis*, vn S. Pierre & vn S. Paul en marbre blanc, de la main de Michel Ange : & dans vne autre, vne Trinité en bronze de bas relief, où le Pere Eternel est representé au haut, & le S. Esprit en forme de Colombe, comme au milieu, & N. Seigneur mort, soustenu par plusieurs Anges, détaché au dessus de la Croix.

Le neuviéme Fevrier, j'entendis dans l'Eglise des Grecs vne Messe basse en langue Esclauonique, dans laquelle je remarquay que les mesmes ceremonies y sont observées que dans les Liturgies des Grecs. Ie n'entreprens pas icy d'en faire la description: je renvoye le Lecteur curieux aux Livres qui en traitent. Ie sors presentement de cette Eglise pour entrer dans celle des Augustins, où se fit la ceremonie de la dot des Zitelles avec vne grande solemnité. L'on y entend les instrumens gronder, vne excellente Musique y charme les aureilles, la Messe s'y chante solemnellement : aprés quoy les Filles y reçoivent leur dot. Ie consideray cette ceremonie avec d'autant plus de curiosité & de soin, qu'elle est commune dans Rome, & qu'elle se fait cinquante fois l'année.

Dans l'Eglise des Carmes Deschaus, qui n'est pas éloignée de celle de sainte Apollonie, j'ay sur toutes choses consideré le Tabernacle tout

de marbre, qui eſt ſur le grand Autel. Sur le fond où eſt l'armoire du S. Sacrement, on void quatorze petites colomnes meſlées de blanc & de rouge, & deux piliers qui ſoûtiennent le haut de ce Tabernacle, qui s'éleve beaucoup par trois differens eſtages. Entre ces colomnes l'on voit la repreſentation du ſaint Sacrement environné de rayons dorez, & devant le haut du Tabernacle il y a en écrit en groſſes lettres d'or; *Tabernaculum Dei cum hominibus.*

De là je montay ſur le Mont Ianicule, où j'entray dans *l'Egliſe de S. Onuphre*, titulaire d'vn Cardinal, & qui eſt dans vne ſituation ſi avantageuſe, que l'on y peut facilement découvrir toute la Ville. Elle fut baſtie par Eugene IV. & eſt gouvernée par des Religieux Hermites de ſaint Hieroſme. Cét Ordre commença l'an 1380. & a pour Fondateurs Pierre de Piſe & le B. Nicolas de Pouſſole. Parmy les peintures qui ornent les Chapelles, j'y remarquay ſur tout vne Nativité de N.S. & quand il fut veu avec les Docteurs à l'âge de 12. ans. Parmy les ſculptures, la ſtatuë de ſaint Onuphre eſt merveilleuſement bien faite, & il y eſt repreſenté avec ſes cheveux. Parmy les Reliques on honore le Corps de S. Nicolas; vn Bras de S. Onufre & autres. Parmy les Epitaphes, celuy de Torquato Taſſo, appellé le Prince des Poëtes Italiens, mort à l'âge de 51. an l'an 1548.

En ſortant de ce lieu je remarquay pluſieurs Palais, comme ceux du Duc de Parme, des Salviati & du Cardinal Giori, où eſt vne fontaine qui jette auſſi haut que le premier eſtage.

Le 10. Fevrier j'allay voir *l'Egliſe des ſaints Nerée & Achillée*, ſituée dans la voye Appie, &

qui fut autrefois vn temple dédié à la Deesse Isis, & aujourd'huy gouvernée par les Peres de l'Oratoire de l'Eglise neuve, Sous l'Autel où est vn Tabernacle appuyé de quatre colomnes de marbre, sont les Corps des saints Nerée & Achillée, Pancrace & autres. Ie vis dans le fond du Chœur vne chaire de marbre, dans laquelle S. Gregoire dit l'Homelie qu'il a faite de la guerison du serviteur du Centenier, gravée tout au long dans le marbre de cette chaire. Ce Saint est representé dans le plat-fond au milieu de plusieurs Prelats & Ecclesiastiques. A l'entour de la Nef l'on void les martyres differens de tous les Apostres. Saint Pierre crucifié la teste en bas : Saint Paul décapité, & sa teste produisant trois fontaines par trois sauts differens qu'elle fit : Saint Iacques le Grand decapité : Saint Simon sié depuis la teste jusques en bas : Saint André attaché à sa croix & y mourant : Saint Philippe attaché aussi à la sienne, qui est en forme de fourche : Saint Barthelemy écorché : Saint Iean dans la chaudiere d'huile boüillante : Saint Iacques le Mineur assommé d'vn bâton : Saint Thadée, S. Iude & S. Thomas percé de trois coups de pique : Saint Mathieu arraché de l'Autel & poignardé : Saint Mathias, &c.

Au bas de l'Eglise sont dépeints saint Cesarius Diacre : Saints Nerée & Achillée Martyrs: Sainte Domitille : Sainte Euphrosine & sainte Theodore Martyres. A l'entour du haut de la Nef l'on voit dépeint le Baptesme de sainte Domitille par S. Pierre, & de l'autre costé, celuy des saintes Theodore & Euphrosine ; & en suite comme toutes les trois passerent heureusement de cette vie en l'autre, le feu ayant esté mis en leur maison : leurs corps neantmoins ayans demeuré

entiers au milieu des flammes. Ie remarquay ces particularitez de peintutes de l'histoire de la vie de ces Saints & Saintes, pour ce qu'elles ont esté faites suivant l'ordre du Grand Cardinal Baronius, qui estoit titulaire de cette Eglise, qu'il fit rebâtir, ou plûtost restaurer par vne devotion particuliere qu'il avoit à ce lieu; qui le recommande mesme à ses successeurs en ces termes: *Rogo te Successor quisquis fueris, per gloriam Dei, & merita sanctorum Martyrum, nihil demito, nihil minuito, nec mutato, sed piè sanctam antiquitatem venerato. Sic te Deus per merita sanctorum Martyrum adjuvet.*

L'Eglise de S. Sixte qui fut autrefois vn temple de l'honneur & de la Vertu, est vne des premieres que S. Dominique a fait bastir, & où il rendit la vie à vn enfant écrasé, ce qui y est representé en peinture. Vne inscription qui y est, fait foy que les Anges l'accompagnoient lors qu'il alloit de ce lieu à sainte Sabine, & qu'ils luy ouvroient la porte de l'Eglise. Ce fut aussi en ce lieu où il rassembla les Religieuses qui estoient dispersées dans la Ville; duquel elles ont esté transferées vers Montecavallo, à cause du mauvais air; & elle est aujourd'huy regie par des Dominiquains. Elle est la depositrice des corps des saints Sixte, Anthere, Luce, Lucian, Sother, & Zephyrin Papes & Martyrs. On y voit vn beau tableau de S. Vincent Ferrier Religieux de cét Ordre, qui monstre d'vne main N. Seigneur descendant du Ciel pour juger le monde, & porte vn Livre de l'autre où sont écrites ces paroles: *Timete Deum & date illi honorem, quia venit hora judicij.*

Le 11. Fevrier je passay la porte qui fut autre-

fois appellée *Aurelia*, du Conſul *Aurelius*, & *Traiana* de l'Empereur *Trajan*, preſentement dite *de S. Pancrace*, à cauſe d'vne Egliſe de ce nom qui en eſt proche, & arrivay à *la Vigne Pamphile*, ouvrage d'Innocent X. qui outre qu'elle a vne grande eſtenduë, eſt ſur tout charmante dans ſa ſituation, agreable dans la diverſité de ſes belles & longues allées, bordées de Cyprés, qui dõnent de la verdeure toute l'année, & qui fourniſſent à la veuë vn objet d'vne perſpective naturelle, éloignée dans la campagne. A l'extrémité de l'vne de ces allées je conſideray la fontaine, qui jette ſon eau en panache, qui ſe termine en pluye, & qui la verſe encore plus abondamment par deux tuyaux. En avançant je vis & admiray tout enſemble vn parterre, qui dans le milieu de l'hyver me fit paroiſtre vn beau Printemps pour eſtre rempli d'vne grande diverſité de fleurs : En vn mot, il n'y a rien de ſi beau & de ſi charmant que ce lieu ; & il merite la veuë des curieux, qui deſcouvriront toute la campagne qui s'eſtend juſques à Oſtie : Les raretez qui ſe voyent dans le petit Palais reſpondent bien aux charmes du jardin. L'entrée en eſt ornée de pluſieurs belles ſtatuës qui ne donnent pas moins d'ornement à cette place que de reputation à ceux qui en ſont les autheurs. On void dedans ce Palais pluſieurs pieces de ſculpture, ſpecialement la Lutte de Iacob avec l'Ange en marbre blanc: Vne fille portée par vn Lion : Vne ſtatuë de Seneque : les Buſtes des douze Empereurs en marbre : & le Buſte d'Innocent X. de porphyre, qui a la teſte de bronze avec pluſieurs autres.

L'on y admire auſſi pluſieurs ouvrages de peintures. Le crucifiement de S. Pierre & la conver-

ſion de S. Paul, qui ſont de Michel Ange : Vn autre grand quadre de Raphaël d'Vrbin : L'entrée des Animaux dans l'Arche, qui eſt admirable pour la multitude des beſtiaux qui y paroiſſent en confuſion : Agar emportant ſon pacquet de la maiſon de Sara, & l'Ange qui l'avertit d'y retourner : Le portrait d'Innocent X. fort bien fait : Celuy de la Reyne de Suede ſous vn miroir : Vn quadre où eſt repreſentée vne Demoiſelle ornée à l'entour de fleurs ; deux colombes & pluſieurs autres belles pieces.

De là je montay en haut ſur la plate-forme qui regne à l'entour du Palais, bordée de baluſtres, où il y a diverſes ſtatuës qui ne luy donnent pas vn petit agréement ; & d'où l'on a vne veuë fort eſtenduë dans la campagne, quoy qu'elle ſoit bornée du coſté de la Ville de Rome.

En ſortant de ce lieu, & repaſſant par la meſme porte je conſideray les fortifications que les Papes ont fait de ce coſté de la Ville, par lequel elle a eſté priſe plus d'vne fois. Hors la porte l'on voit vn Aqueduc qui n'eſt pas d'vne grande hauteur, par lequel on faiſoit couler l'eau du lac Alſeatin, que l'on faiſoit venir dans les Bains de Severe & de Philippe, & dans la Naumachie d'Auguſte & autres lieux.

Le 12. Fev. j'allay à *l'Egliſe de la Trinité*, proche le Pont Sixte, dit autrefois Aurelien, ou j'entendis le Sermon fait aux Iuifs en langue Italienne, entremeſlé quelquefois de paſſages Hebreux, par vn ſçavant religieux de S. Dominique, ſi pathetique, qu'il auroit touché des cœurs moins endurcis, & des ames moins infideles que les leurs ; & ſi perſuaſif qu'il auroit convaincu des eſprits moins rebelles & moins opiniaſtres que ceux des Iuifs,

qui sous peine d'amende sont obligez tous les Samedis de l'année de s'y trouver, en comptant les hommes & les femmes au nombre de deux ou trois cens, & qui font écrire leurs noms en entrant : Là est vn Sbirre avec vne grande gaule, pour tenir ce peuple insolent dans son devoir, & châtier les opiniastres: Les hómes portent vn chapeau couvert d'vn taffetas oranger, & les femmes vne petite piece de couleur au dessus d'vne serviette qu'elles ont sur la teste : mais vne marque commune entre eux, est je ne sçay quel égarement qui paroist sur leur visage qui les distinguent des Chrestiens, & qui leur attire la haine & l'aversion de toutes sortes de Nations.

De là je m'en allay à *S. Nicolas in carcere*, où autrefois estoit la prison publique, & où fut bâty vn temple dédié à la Pieté, en memoire de ce qu'vne fille venant tous les jours à la prison voir son pere, le nourrissoit de son propre laict. Valere Maxime rapporte cette Histoire,

De là je m'en allay à l'Oratoire de l'Eglise neuve, où je me trouvay en compagnie de deux ou trois mille personnes des plus apparentes de la Ville, à l'exercice de pieté qui s'y fait pendant deux bonnes heures en la plus grande partie des Festes & Dimanches de l'année. Ie trouvay cette ceremonie de S. Philippe de Neri qui en est l'autheur, & qui se fait le soir, voulant par ce moyen tirer les Romains des comedies & des entretiens trop familiers & trop perilleux, conduite avec vne devotion si exemplaire que j'en feray icy vn petit recit.

Premierement l'on chante les Litanies de la sacrée Vierge en belle Musique : en suite vn Pere de l'Oratoire fait faire quelques petites prieres

mentales & vocales, & aprés avoir chanté tous l'Antienne *Sub tuum præsidium,* vn petit enfant de dix ou douze ans monte en chaire, & fait vn discours d'vn quart-d'heure sur l'Evangile du jour : puis l'on chante des vers Italiens spirituels sur le sujet du Saint & de la Sainte, dont on celebre la Feste à pareil jour par les plus belles voix de Rome, qui s'y trouvent pour l'ordinaire afin de se faire connoistre : Enfin vn Pere de l'Oratoire monte aussi en chaire, qui fait vne predication d'vne demie heure, en suite la musique continuë avec des diversitez & des douceurs si agreables, que personne ne s'y peut ennuyer. Cette devotion est d'vne grande edification, & vn sujet d'admirer le zele de S. Philippe de Neri : Elle se fait en quelques temps de l'année, ou à S. Onufre, ou à S. Eustache.

Le 14. Fevrier j'allay voir le College des Sclavons, que le Pape Gregoire XIII. a transferé de Lorette à Rome, la huitiéme année de son Pontificat. Il en a fondé & doté plusieurs autres dans Rome, comme celuy que l'on nomme le Romain: celuy de l'Apollinaire ; ceux des Neophytes, des Anglois, des Grecs, des Maronites ; des Viennois ; & d'autres Seminaires : ce grand Pape voulant par ces fondations retirer la jeunesse de la mauvaise doctrine de leurs pays infectez d'heresie, pour les instruire dãs la veritable. L'on en void encore plusieurs autres fondez par des particuliers, comme celuy de S. Bonaventure par Sixte V. le Clementin par Clement VIII. le Capranique par vn Cardinal de ce nom, & autres.

Le 15. Fevrier je passay sur le Pont autrefois appellé Elien, à cause que l'Empereur Elie Adrian le fit bastir auprés de son tombeau ; & pour cette

mesme raison on le nomme encore aujourd'huy le Pont d'Adrian , mais plus communément *le Pont S. Ange*, à cause d'vn chasteau de ce nom qui est à son extrémité. Au temps de Clement VII. plusieurs belles statuës furent placées sur des piedestaux, dont on void encore quelques restes; mais la grande inondation du Tybre l'an 1530. les emporta dans le fleuve. De ce lieu je jettay la veuë sur les restes du *Pont Triomphal*, ainsi appellé, pource que ceux qui avoient remporté quelque victoire signalée, passoient par ce Pont pour aller au Capitole.

I'entray dans *le Chasteau Saint-Ange*, qui est à l'extrémité du Pont, ainsi appellé, à cause d'vn Ange de marbre que l'on a placé tout au haut de la forteresse, pour faire souvenir les spectateurs de l'Ange qui parut du temps de S. Gregoire, remettant vne épée dans son fourreau, ce qui signifioit que la colere de Dieu estoit appaisée, & que la peste n'affligeroit plus la Ville : aussi cessa-t-elle incontinent aprés.

En ce lieu estoit le tombeau que l'Empereur Adrian auoit destiné pour luy & pour son Favory Antinous. Des pierres qui restent de cét ouvrage l'on peut juger facilement qu'il estoit magnifique , & que sa forme estoit ronde. Le marbre n'y estoit point épargné non plus que les statuës & les colomnes, qui en ont esté tirées pour l'embellissement de l'Eglise de S. Pierre, du Palais Vatican & d'autres lieux. Cette place fut autrefois appellée la forteresse de Crescentius, à cause que ce Tyran s'y retira aprés avoir chassé de la Ville de Rome le Pape Iean XVI. & depuis a esté le lieu de retraite des souverains Pontifes, ou en temps de siege ou de sedition dans la Ville. Plu-

plusieurs Papes ont travaillé à la fortifier; Boniface VIII. en a donné les commencemens, mais ils ont esté bien accrûs par Alexandre VI. qui fit faire ce Corridore, je veux dire cette longue Galerie couverte, qui s'estend jusques au Vatican, & enfin a esté tellement perfectionnée par Vrbain VIII. qu'elle passe mesme dans le sentiment des Experts en cet art, pour vne place de défense, & regulierement fortifiée.

Ie penetray ce lieu, & montay par vn escalier couvert jusques au pied de l'arbre planté tout au haut du Château, & je fis le tour de cette Forteresse en considerant toutes les fortifications, mais sur tout les quatre Boulevards, appellez des noms des quatre Evangelistes. Là sont plusieurs logemens pour les Officiers & pour les Soldats. Là se trouvent toutes sortes de munitions de guerre. Entre vn grand nombre de Canons, j'en admiray six d'vne belle longueur & largeur donnez à Vrbain VIII. par la Reyne d'Angleterre. Si vous jettez la veuë de ce lieu en bas, vous verrez le Tybre qui est au pied, & vous découvrirez vne grande partie de la Ville, qui fait vn objet agreable à la veuë. L'on tient que là où est l'Eglise de sainte Marie *Transpontina in Borgo*, titulaire d'vn Cardinal, & gouvernée par des Carmes, fut autrefois vn Temple de l'Empereur Adrian, & le mesme lieu où S. Pierre & S. Paul furent attachez à des colomnes, que l'on monstre en ce lieu, & flagellez. Parmy plusieurs peintures qui ne donnent pas aux Chapelles vn petit ornement, je consideray les martyres de S. Pierre & de S. Paul, ausquels vn Crucifix apparut & parla, lors qu'ils estoient dans les tourmens. On le void dans la muraille au dessus de l'Autel.

Le Campo ſanto, qui eſt en ces quartiers, eſt ainſi appellé à cauſe de la terre ſainte qui y a eſté tranſportée dans le Cimetiere qui en eſt remply, & d'où quelques-vns meſme par devotion en emportét. Là eſt vne petite Egliſe gouvernée par des Preſtres ſeculiers, commis par des Allemans qui demeurent dans Rome.

Le ſeiziéme Fevrier, j'allay ſur le Mont-Celie, autrefois habité par les Romains, & meſme par les Albans, comme l'on peut encore juger par les ruines qui y ſont diſperſées. Il eſt preſentement ſacré par vn grand nombre d'Egliſes qui y ſont baſties, comme S. Iean de Latran, ſainte Croix en Hieruſalem, *la Scala ſanta*; *le Sancta Sanctorum*: S. Iean & Paul, & pluſieurs autres. I'entray dans celle de *ſainte Marie in Dominica*, qui a eſté reſtablie par Leon X. & où l'on ne remarque rien de remarquable, ce qui me fait paſſer en la vigne Matthei, dont la ſituation eſlevée luy donne cet avantage, qu'on l'apperçoit de loin; mais quand l'on en approche, l'on admire dans ſa grande eſtenduë ſes diverſes beautez: Elle n'eſt pas moins celebre dans ſes antiquitez, tombeaux, vrnes, & autres choſes, qu'elle eſt remarquable dans ſes belles allées, dont les vnes ſont bordées de Lauriers, & les autres couvertes de Paliſſades, qui donnent de la verdeur toute l'année, & du frais dans la plus grande chaleur de l'Eſté. Il fait beau voir la diverſité des Fontaines qui jettent toutes fort agreablement. C'eſt vne choſe auſſi bien divertiſſante que de les voir ſe livrer le combat les vnes aux autres, les vnes pouſſant leurs eaux d'en bas, les autres les faiſant rejalir d'en haut, & les meſlant ainſi, elles ſemblent ne s'attaquer que pour mieux s'accor-

der. Il y en a vne autre où vn rocher affreux est representé, & qui est encor agreable par l'abondance de ses eaux. Il y a de plus quantité de jets d'eau, & dans les allées, & mesme sur les degrez, dont il faut se donner de garde, parce qu'ils sont là placez autant pour surprendre & baigner ceux qui ne s'y attendent pas, que pour l'embellissement du lieu.

Si le jardin a ses charmes & ses agréemens, le Palais qu'elle a en son milieu a ses beautez & ses raretez que j'eus loisir d'admirer. I'y vis en sculpture vne belle statuë de Marc Aurele : Vn Hercule de marbre blanc, entre deux belles colomnes d'Albâtre : Vn Buste d'Antonin : Vne seule piece de marbre y represente en buste Brutus, & Portia sa femme : Vne table belle & grande de Porphire verd, appuyée sur deux piliers de Porphire rouge : Vne autre couverte de pierres precieuses. En peinture entre plusieurs pieces, je remarquay vne boucherie, & vne poissonnerie merveilleusement bien representées : Le portraict du Cardinal Matthei. Le Cabinet qui est de l'autre côté du jardin merite vne œillade des curieux, pour des pieces de sculpture qui y sont admirable. Ce sont des statuës de marbre blanc, & d'vne seule piece, où sont representées vn jeune homme & vn vieillard, lesquels ayans parié à qui joüeroit le mieux du Violon, entrent en dispute, & se terrassent l'vn l'autre : L'on void à leurs pieds les Violons, la flûte, & le coûteau. La statuë de Venus travaillée en marbre blanc est vne piece aussi curieuse : En vn mot, tout le Palais est vne chose à voir que ceux de la maison de Matthei ont pris plaisir d'entretenir.

Le dix-septiéme Fevrier, j'allay *à la Iuifverie*, lieu

lieu ſeparé dans la Ville pour la demeure des Iuifs, où ils ſont enfermez la nuit, & d'où ils ne peuvent ſortir ſans la permiſſion du Gouverneur; mais pendant le jour ce peuple endurcy, a la liberté d'aller par la Ville faire ſon petit negoce.

M'entretenant avec vn Rabin, il me dit beaucoup de particularitez de leurs ſectes. Premierement qu'ils obſervoient exactement parmy eux la Loy de Moyſe, mais qu'il ne leur eſtoit pas permis de faire aucun ſacrifice; qu'ils s'abſtenoient de manger de la chair de porc, & de toute autre viande ſuffoquée: que les enfans ſont circoncis au huitiéme jour: que le pere donne le nom à ſon enfant, & non pas le Parain ny la Maraine: que le mariage ſe contracte parmy eux en la preſence d'vn Rabin, que l'Eſpoux donne à l'Epouſe vn anneau d'or. Il me dit de plus qu'ils ont vn Cemetiere où ils enterrent leurs morts avec des prieres que les parens continüent pendant toute l'année: que les Rabins meſme vont exhorter les moribonds à la penitence, à la reconciliation avec le prochain & à la reſtitution. Luy demandant ſi tous ſçavoient la langue Hebraïque, il me répondit que tous la ſçavoient lire, que la plus grande partie l'entendoit, que pluſieurs la parloient, mais que tres-peu y eſtoient conſommez: que les Rabins eſtoient obligez d'inſtruire la jeuneſſe, & de leur expliquer l'ancien Teſtament de langue Hebraïque en langue Italienne qu'ils parlent ordinairement: qu'ils chantent leur Office en langue Hebraïque: qu'ils jeûnent exactement en pluſieurs jours de l'année: qu'ils ont de certaines Feſtes qu'ils ſolemniſent auſſi dans l'année, & pluſieurs autres ceremonies qu'ils conſervent parmy eux avec autant d'opiniaſtreté que d'aveugle-

ment, dans lequel cette nation endurcie persiste avec vne dureté incroyable. Il m'expliqua encore beaucoup d'autres particularitez : mais si le Lecteur est curieux d'en sçavoir davantage, il pourra lire le Deuteronome, Ioseph en ses antiquitez Iudaïques, & le Talmud. Il y apprendra bien au long la pratique de leurs mœurs, de leur estat & de leurs ceremonies; pour moy je continuëray ma roûte dans la Ville de Rome.

Le 18. Fevrier, j'entray dans *l'Eglise de S. André nel Trivio*, gouvernée par des Minimes Espagnols, & fondée par le Marquis de Bubali. Me promenant dans le Cloistre, j'y apperceus l'arbre de l'Ordre fort bien representé en vne Carte, soustenu par S. François de Paule, tenant en main vn Livre, sur lequel sont écrites ces quatre paroles en Latin, *Obedientia*, *Castitas*, *Paupertas*, *Vita quadragesimalis* : & des deux côtez sont representez les Martyrs, autres Saints & Saintes, & grands Personnages qui ont esté dans l'Ordre les plus celebres, ou pour la doctrine ou pour la sainteté.

Le dix-neufiéme Fevrier, j'allay voir *l'Eglise de sainte Susanne* sur le Mont Quirinal, où je ne vis rien de considerable, mais vne personne sçavante dans les antiquitez de la Ville, me fit remarquer à côté le lieu où estoient les fameux jardins de Saluste, qui occupoient la Vallée voisine & s'estendoient au long des murs jusques à la *porte Salarie*, ainsi appellée, parce que les Sabins portoient leur sel par ce lieu. Elle fut aussi nommée *Agonalis*, à cause des jeux qui se faisoient hors cette porte. On a trouvé dans les jardins de Saluste la teste d'vn homme d'vne grandeur extraordinaire, que l'on croit estre de Pison,

qui fut enſevely en ces quartiers. En vn lieu proche, ſe voyent encore quelques reſtes de la maiſon de Saluſte. Ce lieu par corruption s'appelle *Sallostrico*, & là fut auſſi trouvé vne pierre avec ces paroles : *Aurelius Bacorus, Cocceius Stratocles, aditui templi veneris, hortorum Saluſtianorum basem cum pavimento marmorato Dianæ dedicaverunt.*

Entre les jardins de Saluſte & la porte Salarie, eſtoit *il Campo ſcelerato*; lieu où on enterroit les Vierges Veſtales toutes vives, quand elles avoient foüillé leur pudicité.

En ces quartiers, je vis les Florentins penitens, qui eſtoient veſtus d'vn ſac noir, qui n'avoit point d'autre ouverture que devant les yeux, & qui accompagnoient deux criminels pour les diſpoſer à ſouffrir patiemment le dernier ſupplice, c'eſt la fonction ordinaire de ceux de cette nation.

Le vingtiéme Fevrier 1661. Dimanche de la Sexageſime, fut pour moy le jour le plus heureux de tout mon voyage; puiſqu'ayant eſté introduit dans le Palais, j'entray dans vne Sale, où aprés avoir fait trois genuflexions, vne en entrant, l'autre au milieu, & la derniere aux pieds de ſa Sainteté aſſiſe dans ſa chaiſe vn peu eſlevée, ombragée d'vn Dais, en Rochet pliſſé, & ſon Camail rouge, j'y receus ſa benediction, & fis ma profeſſion de foy en luy baiſant les pieds; & aprés avoir eu l'honneur de l'entretenir quelque temps, il me renuoya tout remply de reſpect & d'eſtime de ſon profond merite, & avec des Indulgences, & vne ſeconde benediction.

Du Palais, j'allay à *ſainte Marie in via*, Egliſe gouvernée par les Servites, & qui fut baſtie au

temps d'Alexandre IV. à l'occasion d'vne Image qui fut trouvée dans vn puits qui est en ce lieu, & dont l'eau guerit les Febricitans. Cette Image se monstre sur vn Autel de la Chapelle de la sainte Vierge,

Le vingt-vniéme Fevrier, je m'en allay au Palais Iustinian, considerable pour son architecture, mais encor plus pour ses sculptures, & pour ses peintures. Entre les pieces de sculpture, qui sont en confusion dans vne Galerie de ce Palais, & en quantité, & en qualité, pour estre tres-artistement travaillées, je remarquay vne Minerve fort bien faite. Entre les peintures, qui sont des Peintres les plus celebres d'Italie, comme des Carasses, de Guide, de Lantfranc, de Bassan, de Raphaël, de Michel Ange, & quantité d'autres, j'admiray le tableau d'vn Cardinal de la Maison de Iustinian, mort du temps de Paul V. Pape, & celuy d'Innocent X. Il y a dans cette Galerie plusieurs belles & excellentes peintures, & l'on la peut nommer le Cabinet des Peintres, à cause de la diversité des ouvrages parfaitement beaux, qui ne se monstrent pas à tous venans.

En me promenant dans la Ville, l'on me fit remarquer prés de l'Eglise de la Consolation, vn lieu que les Romains appelloient *Clivo*, qui veut dire vne colline, rude à monter. Il y en avoit plusieurs autres dans Rome, mais les plus celebres estoient celles qui rendoient au Capitole.

Ce mesme jour, qui estoit vn Lundy, j'allay à Montecauallo au Consistoire, qui se tient à pareil jour toutes les semaines, où le Pape & 40. Cardinaux estoient assemblez, où sa Sainteté estoit en habit ordinaire, sçavoir vne Soutane

blanche, vn camail rouge dessus & fouré d'ermines comme aussi la calotte & vn rochet, assise dans vn siege élevé seulement d'vne haute marche & vn dais au dessus. Les Cardinaux font en s'approchant du Thrône du Pape, deux inclinations profondes, comme aussi en s'en retournant en leurs places. Ils parlent tout bas & debout, sans bonnet ni calotte, & sa Sainteté leur donne à tous la benediction en particulier. Ces entretiens familiers achevez on fit sortir tout le monde qui s'estoit rangé à l'entour du Parquet, pour laisser la liberté aux Cardinaux de parler tout haut.

C'est la coustume de Rome, que le Carnaval s'ouure le Samedy devant la Sexagesime, auquel jour les Gouverneurs, Senateur & Conservateurs font porter par le Cours les *Palij*, sçavoir cinq ou six pieces d'étoffes, qui sont la recompense de ceux qui courent mieux, & qui attrapent plus promptement le but dans la ruë du Cours. Le Lundy en suite du Samedy courent les Iuifs que l'on choisit les plus dispost̃s & les plus agils: celuy qui va le plus viste au but, a vne piece d'estoffe de lame d'argent: ainsi ce seul jour de l'année ils donnent quelque plaisir par leurs courses, mais le reste du temps ils sont des objets de compassion & de misere.

Le 22. Fevrier je vis la course ridicule des Sommares ou Asnes: Les esperons qui servent à les faire aller, sont des emplastres qu'on leur met sur le corps qui se fondent sur eux, qui penetrent la peau quand ils sont échauffez, & qui excitent leur nature paresseuse à marcher en diligence.

Le 23. Fevrier se fit la course des Cavalles, & l'on donna vne piece de velous verd à celuy qui

fournit la Cavalle qui alla la premiere au but.

Le 24. Fevrier, propre jour du Ieudy gras, on s'abstient de toutes courses, & non pas du débordement de la vie, dans lequel on se jette pour l'ordinaire en cette journée : mais aussi d'vn autre costé les bonnes ames & fideles à Dieu en tout temps, redoublent leurs prieres pour opposer le bien au mal, & pour détourner les justes châtimens qu'ils pourroient attendre de sa divine Majesté : Le S. Sacrement paroist sur les Tabernacles de plusieurs Eglises : les Reliques les plus precieuses sont exposées à la veneration des peuples : les Predicateurs les plus fameux montent en chaire ; quatre ou cinq mille hommes du bas peuple vont en differentes troupes sous la conduite des Peres de l'Oratoire qui leur font des exhortations familieres, & les conduisent aux 7. Eglises, à quoy ils sont attirez par l'esperance d'avoir quelque douceur pour leur nourriture. Cette pratique de devotion fondée par S. Philippe de Neri, est d'autant plus à estimer qu'elle est de grande edification & vtile pour retirer des débauches ce peuple, qui semble en ce jour laisser aller la bride à toutes ses passions & s'oublier de soy-mesme.

Le 25. Fevrier derriere le Mont-Aventin on me montra dans vne plaine, la place où estoient les Greniers publics des anciens Romains, qui en avoient encore en bon nombre de dispersez çà & là par la Ville, Gregoire XIII. fit bâtir ceux qui sont vers les Thermes de Diocletian, où il y a cette inscription. *Gregorius XIII. Pontifex Maximus, adversus annonæ difficultatem subsidia præparans, horreum in Thermis Diocletianis extruxit.* Et Paul V. les ayant accruës y a fait

mettre pareillement cette inſcription : *Paulus Quintus adverſus majores annonæ difficultates, majora ſubſidia præparans, nova hæc horrea veteribus adjecit.*

Le 26. Fevrier ſe fait la courſe des Chevaux Barbes, qui partent au bruit des trompettes, qui ſemblent les animer à arriver au but avec plus de viſteſſe.

Le 27. Fevrier Dimanche de la Quinquageſime la ferveur de la devotion commença plus que jamais à s'allumer dans les cœurs des Ames fidelles, pour l'oppoſer à la vie dereglée des meſchans, qui continua les deux jours ſuivans. Ie fus à l'Egliſe du *Gran Giesù*, où il y avoit vn grand concours de Monde, qui conſideroit le Tabernacle, chef-d'œuvre de Maria-Romani, où eſtoit expoſé le S. Sacrement. Or quoy que l'on m'ait dit que ces Peres changent tous les ans à pareil jour de deſſein, je ne puis neantmoins m'empeſcher d'en faire icy vne deſcription. Là j'admiray la viſion du Prophete Ezechiel en perſpective ſur la ville de Babylone, où l'on voyoit vn Arc-enciel qui ſe venoit perdre dans les roües d'vn chariot, qui y eſtoit merveilleuſement bien repreſenté, & qui ſoûtenoit l'Autel des Sacrifices ; & vn Tabernacle où le S. Sacrement eſtoit expoſé dans vn beau jour, formé d'vne grande quantité de lumieres qui ſe communiquoient à travers les tentes. Six Seraphims, ſçavoir trois de chaque coſté, & vne multitude innombrable d'Anges au deſſus, & les quatre Animaux aux quatre coins. On voyoit en bas le Prophete Ezechiel fort bien repreſenté dans vn petit deſert. Plus avant, l'entrée de Babylone, les Ponts & le Fleuve Gobar coulant deſſous & deſſus des Cavaliers. Il y avoit en cet



ouvrage de grosses machines de bois, éloignées les vnes des autres, mais qui s'vnissoient si bien dans la perspective, qu'on les eût prises pour vne mesme peinture. Il ne se pouvoit rien voir de plus beau.

Le 28. Fevrier, allant par la Ville, je rencontray le Pape, devant qui marchoient cinquante chevaux legers, portans vne lance en main avec vn petit drapeau au bout, suivoient les Corcelets aussi à cheval au nombre de cent cinquante, ayans leurs épées nuës, puis la famille & les Officiers de sa Sainteté, les Cardinaux Patron & Rospigliosi, En dernier lieu, sa Sainteté portée dans vne chaire vitrée de tous costez, afin qu'il puisse estre veu de tout le monde, qui se jette à genoux dans les ruës, pour y recevoir sa benediction. Ie le vis arriver dans l'Eglise du *Gran Giesù*, où il se jetta à genoux sur vn banc y preparé, pour adorer le S. Sacrement exposé sur vn grand Tabernacle, où il fit ses prieres pendant quelque temps, & entendit la sçavante & judicieuse predication du Pere Oliva Iesuite. Tous les spectateurs furent fort edifiez de voir ce souverain Pontife, Vicaire de IESVS-CHRIST en terre, marcher dans l'Eglise teste nuë, sans calote, avec grande modestie, & laissa vn chacun dans l'admiration de sa haute pieté.

En ce jour l'aprés-disnée, se fit la course des Chevaux, des Barbes & des Cavalles tout ensemble, qui donna aux spectateurs encor plus de plaisir que toutes les precedentes.

Le premier Mars jour du Mardy-gras se fit la course des Buffles. Les aiguillons de fer & pointus, que l'on accommode sur eux, servent merveilleusement à exciter leur nature pesante &

tardive ; en ſorte que s'oublians d'eux-meſmes, ils convertiſſent leur pareſſe en viſteſſe. Les Romains mettent fin en ce jour à tous ces divertiſſemens qui les occupent pendant vne ſemaine, & que l'on ne pourroit pas approuuer, ſi ce n'eſt que par là on les divertit d'vn plus grand mal.

Ces courſes commencent d'vn lieu appellé *Moſſa*, à vn bout de la ruë du Cours du coſté de la place du peuple ; & ces Animaux partent au bruit & au fanfare des trompettes, ſuivis d'Officiers montez à cheval pour eſtre teſmoins des victorieux, pour empeſcher le deſordre, & pour eſtre juges de ceux qui courent le plus promptement au Palais de S. Marc, qui eſt le terme de ces courſes.

Le 2. Mars j'allay à Montecavallo, où je me trouvay à la ceremonie des Cendres, conduite par ſa Sainteté en preſence de quarante Cardinaux ou environ, qui les vns aprés les autres allerent de fil faire leur obedience au Pape : Premierement les Cardinaux Eveſques, en ſuite les Cardinaux Preſtres, & enfin les Diacres qui faiſoient au bas du Throſne où le Pape eſtoit aſſis, vne profonde inclination ; puis y eſtant montez vne ſeconde, & ayant baiſé le genoüil du Pape en ſe retirant, ils en faiſoient vne troiſiéme. Aprés cela le Pape proceda à la benediction des Cendres, & fit les Ceremonies & Prieres ordinaires, accompagné de huit ou dix Cardinaux qui le ſervoient en cette fonction. La Benediction faite, le Cardinal Celebrant monta ſur le Thrône du Pape, auquel il donna des Cendres ſans qu'il ſe levaſt de ſon ſiege, ayant toutefois la teſte nuë, & la baiſſant vn peu pour les recevoir. En ſuite le Pape donna des Cendres à ce Cardinal Celebrant, & aprés à

tous les autres, qui faisoient en la maniere accoûtumée les trois inclinations profõdes, & baisoient le genoux du Pape, aprés les avoir receuës. Les Cardinaux Evesques faisoient genuflexion devant sa Sainteté, en cét estat prenoient les Cendres, & en se levant, ils baisoient les genoux du Pape. Les Prelats & tous les autres qui les receurent en suite, les prenoient à deux genoux, & baisoient la Pantoufle de sa Sainteté. Aprés les Prelats suivirent les Ambassadeurs qui estoient au costé du Pape, les parens de sa Sainteté, vn Colonna, les Senateur & Conservateurs, les Officiers de la Maison du Pape, les Clercs de sa Chambre, les Generaux & Procureurs Generaux d'Ordres, les Penitentiers & les Estrangers: Ie fus assez heureux pour me trouver dans ce nombre.

Cette Ceremonie achevée le Pape commença la Messe, en suite dequoy estant remonté sur son Thrône, cette Messe continuant, il en descendit plusieurs fois accompagné des Cardinaux Diacres, de ses Officiers, comme de son Majordome, de son Secretaire de chambre, de son Maistre aussi de chambre, & de quelques Evesques Officiers, qui le conduisoient dans le mesme ordre sur son Thrône. Il en descendit premierement au *Tractus* aprés l'Epistre, se mettant à genoux sur le pied de la chaise qui estoit au bas de l'Autel. Tous les Cardinaux descendirent aussi de leurs places pour se mettre à genoux dans le parquet de la Chapelle. Sa Sainteté descendit aussi aux élevations, & à l'*Agnus Dei*. L'Evangile fut chantée, le Pape estant debout, & ayant baisé le Livre, vn Pere Theatin revestu d'vne fourure de Docteur, monta en Chaire, où ayant fait vne genu-

flexion au Pape, il prescha en Latin, & finissant, il fit encore vne genuflexion au Pape, qui donna la Benediction en cette maniere. Le Diacre s'estant mis à genoux, dit le *Confiteor* tout haut; Le Pape dit en suite *Misereatur Indulgentiam*, &c. aprés quoy il donna la Benediction à toute l'assistance à trois reprises, comme les Evesques. Pour ce qui est de la Paix, le Pape la donna aux Cardinaux Diacres & au Cardinal Prestre son Assistant: en suite le Prestre Assistant l'ayant receuë du Celebrant, la porta au premier Cardinal Evesque, qui la donna à son voisin, & de suite les vns aux autres. Le mesme Assistant la porta de l'autre costé au 1. Cardinal Diacre, & ils se la donnerent successivement les vns aux autres. Il la donna aprés aux Evesques, Prelats, Ambassadeurs: & le Maistre des Ceremonies la porta aux Senateur, Conservateurs, & enfin à quelques personnes de qualité qui estoient dans la Chapelle. Le Cardinal Prestre Assistant du Pape luy presentoit l'encens pour le benir & le luy donnoit. Le Sousdiacre à l'ordinaire alla encenser les Cardinaux, Evesques, continuant par les Prestres & par les Diacres, leur donnant deux coups d'encens à chacun; & aux autres, tant Evesques que Prelats & Officiers du Pape à chacun vn seul coup, mais fort promptement. La Messe finie, le Pape donna la benediction de dessus son Thrône aprés avoir dit, *Adiutorium*, & le reste.

Voilà ce que j'observay de plusieurs Ceremonies qui s'y passerent dans le plus bel ordre que l'on puisse desirer, nonobstant le grand nombre d'Officiers qui accompagnent le Pape en cette fonction, lequel fit cette ceremonie avec vne grande grauité, meslée de douceur & d'vne gran-

de pieté. On le porta dans sa chaise cette matinée jusques à l'Eglise de sainte Sabine; où il fut accompagné des Cardinaux, de ses parens & Officiers, & des principaux Seigneurs de la Ville de Rome, qui font la Cavalcade. Au soir on fit dans l'Oratoire du *Gran Giesù*, vne exhortation familiere en presence d'vn grand monde; ce qui se pratique tous les Mercredis du Caresme.

Le 3. Mars j'entendis la Predication dans l'Oratoire de S. André *de la Valle*, qui fut suivie d'vne charmante Musique, ce qui se pratique aussi tous les Ieudis de Caresme. En allant du costé de S. Pierre vers le Chasteau S. Ange, on me dit que là estoient les prez de *Cincinatus*, qui de Laboureur fut élevé par les Romains à la Dictature, de laquelle il se démit quelques jours aprés, pour retourner à son labourage.

Là proche sont des restes d'vn Cirque: & vers les rivages du Tybre estoient les prez de *Mutius Scævola*, lesquels le Senat luy donna en recompense du dessein qu'il avoit eu de délivrer sa patrie de la tyrannie de Porsenna Roy des Hetrusques; mais ayant par mesprise tué vn des mignons de ce Roy au lieu de luy, il brûla dans vn feu ardent la main qui avoit failli le coup qu'il avoit si genereusement premedité.

Le 4. Mars j'entendis le matin la Predication qui se fit dans le Palais devant le Pape, les Cardinaux, les Prelats & autres. Cela se pratique tous les Vendredis de Caresme, & sa Sainteté accompagnée des Cardinaux alla en devotion à l'Eglise de S. Pierre: ce qui se pratique aussi tous les Vendredis du mois de Mars.

L'apresdisnée l'on me montra entre la porte de S. Laurens & celle de S. Agnes, vn lieu appellé

autrefois *Viuarium*, où l'on conservoit plusieurs animaux farouches destinez, ponr le divertissement du Peuple Romain.

Le 5. Mars j'entendis l'apresdinée au *Gran Giesù* la Predication d'vn Pere Iesuite, qui est ordinairement sur le sujet de la sainte Vierge Mere de Dieu : Elle fut precedée de quelques prieres accompagnées des jeux d'orgues. Cette devotion se fait tous les Samedis de l'année, où l'on propose toûjours quelque motif & quelque pratique de la devotion à la sacrée Vierge, que chacun des Peres Iesuites ont soin d'expliquer. Cela se fait avec vne grande edification, & tous les jours de Caresme sont tellement compassez qu'il n'y en a point qui ne soit solemnisé par quelque devotion particuliere ; ce qui entretient beaucoup les Romains dans la pieté. Par la bonne compagnie qui s'y trouve, l'on croiroit que la Ville est plus peuplée qu'elle n'est veritablement, puis qu'il s'en faut plus de la dixiéme partie qu'elle le soit autant qu'elle l'estoit au téps d'Auguste & de Tibere, auquel il y avoit 13. cens milles ames.

Le 6. Mars j'allay le matin dans l'Eglise de S. Pierre, où j'admiray derechef ce superbe edifice, & où je remarquay que les Peres Iesuites Penitentiers de cette Eglise occupoient les Confessionaux pour entendre toutes sortes de Nations en toutes Langues, ce qu'ils faisoient à l'occasion du Iubilé, dont l'on faisoit l'ouverture cette semaine, pour implorer le secours divin contre le Turc ennemy de la Foy. Il me fut dit que les Observantins sont Penitentiers en l'Eglise de S. Iean de Latran, & les Dominicains en l'Eglise de sainte Marie Majeure.

Le mesme jour je conferay avec vn Ecclesiasti-

que Grec sur les ceremonies de leurs Liturgies que je joindray à celles que j'ay remarquées moy-mesme, qui me suis trouvé à quelques-vnes, dont je rapporteray l'ordre icy en abregé, pour la satisfaction des Curieux, qui en auront dans les Livres vne parfaite connoissance.

Les Grecs donc ont trois manieres de celebrer la sainte Messe, qu'ils appellent Liturgie, & se servent des ceremonies instituées, ou par S. Marc, ou par S. Basile, mais le plus ordinairement de celles de Iean Chrysostome, & pour cet effet le Prestre se revest de ces ornemens : Le premier s'appelle στιχάριον, au lieu d'Aube, les Grecs ne se servant point de toile de lin : Le second περιτραχήλιον, qui est l'Estole, & qui s'appelle ainsi, à cause qu'elle se met tout autour du col : Le troisiéme φελώνιον, au lieu de Chasuble, & est comme vn grand sac en forme ronde, retroussé sur les bras : Le quatriéme ἐπιμανίκια, au lieu de Manipule qu'ils mettent aux deux bras, non pas pendante à la Romaine, mais comme des demy-manches : Le cinquiéme ζώνη, qui est la Ceinture L'ἐπιγονάτιον se met sur les genoux, & n'est porté que par les Prestres élevez en quelque dignité. Le Diacre porte les mesmes ornemens, excepté le φελώνιον, & l'ἐπιγονάτιον, il porte aussi l'Orarium sur les espaules, pour signifier la vistesse des Anges qu'ils doivent avoir pour le Ministere. Le Prestre, & le Diacre estant habillez, préparent sur le petit Autel, qui est à côté du grand Autel, ce qui est necessaire pour le Sacrifice en cette maniere.

Le Prestre coupe vn morceau de pain en quarré, avec la λόγχη, qui veut dire Lance, & avec la mesme Lance, fend ce morceau de pain

en croix, ſans l'ouvrir tout à fait, & le mettant au milieu de la Patene, dit vne Oraiſon deſſus, le deſtinant pour la principale partie du Sacrifice en memoire de N. Seigneur. En ſuite, il coupe vn autre morceau de pain, mais plus petit que le premier, le met ſur la Patene au côté droit, qui répond à la main gauche du Preſtre, & dit encor quelques prieres, deſtinãt ce morceau en l'hõneur de la ſainte Vierge. Avec la meſme Lance, il coupe neuf autres petits morceaux de pain, qu'il range trois à trois ſur l'autre côté de la Patene, en l'honneur & memoire des neuf Chœurs des Anges, diſant toûjours des prieres. Enfin il laiſſe tomber ſur la meſme Patene grand nombre d'autres petits morceaux, & autant qu'il veut, en memoire de ceux pour qui il a intention de prier, & les place les vns ſur les autres au bas de la Patene : puis la couvre de *l'Eſtoile*, qu'ils appellent ἀστὴρ. Qui eſt faite en forme d'vn petit Trepied, qui repreſente l'Eſtoile qui parut aux Mages, & ſur cette Eſtoile il met vn petit Voile.

Cela fait, le Preſtre verſe du vin dans le Calice, & y meſle vn peu d'eau ; il le couvre d'vne Paſle, & puis étend ſur le tour vn grand Voile, qui couvre le Calice d'vn côté & la Patene, deſcendant en apenti. Enfin le Preſtre, pour commencer la Meſſe monte à l'Autel, fait trois ſignes de croix, & pluſieurs prieres auſquelles le Diacre répond, & que je ne diray point icy, parce que je ſerois trop long, non plus que les Pſeaumes que le Chœur chante juſques au Triſagion, qui eſt ἅγιος ὁ θεός. ἅγιος ὁ ἰσχυρός. ἅγιος ὁ ἀθάνατος. Et c'eſt la premiere partie de la Meſſe à laquelle les Catecumenes pouvoient aſſiſter. Vn Clerc ou vn Epiſtolaire chante l'Epiſtre. Le Diacre en ſuite

ſortant du Sanctuaire par la porte Baſilique ou Royale ; crie tout haut σοφία, ὀρθοί & monſtrant le Livre de l'Evangile, il le chante à Rome à l'entrée du Chœur, mais en Grece ſur vn Pupitre élevé. Pendant le Credo, le Preſtre fait remuer en tremblant le Voile ; pour ſignifier le profond reſpect, & la crainte avec laquelle nous devons approcher des choſes divines.

En la ſeconde partie de la Meſſe, le Preſtre deſcend du grand Autel, & prend le Voile qui eſt *ſuper oblata*, il le met ſur les eſpaules du Diacre ; le Diacre prend la Patene avec le pain, & le Preſtre le Calice. Alors ils ſe tournent tous deux vers le peuple, & diſent ces paroles, μετὰ πίστεως φόβου, ἀγάπης προσέλθετε : En ſuite ils retournent à l'Autel, le Preſtre y poſe le Calice, & prend la Patene de la main du Diacre pour la mettre auprés du Calice.

La conſecration ſe fait, le Preſtre prononçant bien haut les paroles Sacramentales, ou pour mieux dire les chantant. Il ne fait point d'élevation, mais le Diacre met ſon bras en croix par deux fois ſur la ſainte Hoſtie, aprés quoy il ſe retire, & dit ces paroles ἅ σοι προσφέρομεν, τὰ σὰ ἐκ τῶν σῶν ἐν παντὶ καιρῷ καὶ ἀεί. &c. En ſuite il ſort hors du Sanctuaire pour avertir les Fidelles d'approcher dignement du ſaint Sacrifice.

Pendant le *Pater*, le Diacre prend *l'Orarium*, & le met en croix ſur ſa poitrine, pour ſignifier la veneration & l'humilité que le Diacre doit avoir dans ſon Miniſtere.

En ſuite, le Preſtre prend de l'eau chaude en petite quantité, qu'il verſe dans le Calice aprés la Conſecration, ce qui repreſente premierement

le

le saint Esprit, qui est exprimé par le feu & l'eau: en second lieu la ferveur avec laquelle les Fidelles doivent approcher des choses divines, & enfin l'vnion de la Divinité avec l'Humanité.

En la Communion, le Prestre prend vne partie des especes du pain qu'il met dans le Calice, il en donne vne autre partie au Diacre en sa main, qu'il va prendre au bout de l'Autel aprés avoir fait sa preparation ; le Prestre en prend vne autre partie, & ce qui reste, il le met tout ensemble dans le Calice.

En suite le Prestre prend le Sang, & le Corps de N. Seigneur tout ensemble dans le Calice, il le donne en suite au Diacre qui en reçoit semblablement vne partie, & qui portant le Calice à la veuë des Fideles, les avertit d'approcher de la Cômunion avec foy, crainte & charité, ce qu'estant fait, le Prestre communie ceux qui sont disposez, leur donnant avec vne cuillere d'or, des deux especes qui sont dans le Calice.

Aprés la Communion, le Diacre Prestre chante, *Amen. Benedictus qui venit in nomine Domini, Ozanna in excelsis*, & le Prestre dit en suite, *Salva Domine populum tuum, & benedic Domine hæreditatem tuam.*

Aprés que le Prestre ou le Diacre ont fait tomber ce qu'il y avoit d'especes sur la Patene dans le Calice, le Prestre donne le tout au Diacre, qui le porte au petit Autel, où il acheve la Communion.

C'estoit la coustume ancienne des Fideles de communier aux Messes ausquelles ils estoient presens, mais la charité s'estant refroidie, l'on a introduit la benediction du pain, qui est distribué chez les Grecs aussi bien que dans l'Eglise Romai-

ne en ſigne de charité, & pour repreſenter l'vnion dont ils doivent eſtre liez tres-étroitement enſemble.

Voila ce que j'ay pû remarquer des ceremonies que les Grecs obſervent dans leurs Meſſes ſolemnelles, qui ſont bien plus longues, & qui contiennent bien plus de choſes que celles des Latins. Ils ont pourtant des ſens myſterieux de toutes leurs ceremonies; mais qui voudra en ſçavoir davantage, pourra les voir officier dans leur Egliſe qu'ils ont dans la ruë du peuple, où ils diſent la Meſſe les Feſtes & Dimanches, & quelquefois auſſi les jours ouvrables. Ou bien il pourra voir les Livres qui en ont parlé, comme celuy d'Arcudius, & autres.

Les Grecs qui ſont en cette Egliſe communient le plus ſouvent ſous les eſpeces du pain azyme, & rarement ſous celles du pain levé, ſuivant la liberté qu'on leur en a accordée dans le Concile de Florence, où l'vnion des Latins avec les Grecs fut maintenuë & conſervée. Venons à la ſuite de noſtre voyage.

Le ſeptiéme Mars, j'allay voir le beau *Iardin de Montecavallo*, conſiderable pour la diverſité de ſes belles allées, bordées de Myrthes & de Lauriers; pour la multitude des Fontaines qui ſe trouvent au milieu, & au bout deſdites allées, & qui jettent continuellement quantité de filets d'eau: Mais il y en a vne entre les autres que j'admiray particulierement, à cauſe de ſon grand & beau baſſin de Porphire tout d'vne piece. Ce qui me ravit, & ſurprit particulierement, ce fut la Grotte qui eſt au deſſous du jardin, où par vn artifice qui me parut tout à fait ingenieux; le mouvement de l'eau fait tourner des roües, qui le-

vant les touches de l'Orgue d'vn côté, les abaiſſe de l'autre, comme ſi elles eſtoient touchées de la main de l'Organiſte, & l'eau en tombant ſe briſe, & produit du vent en quantité, qui ſe pouſſant par des ſoûpiraux, eſt conduit dans les tuyaux des Orgues, & fait vne harmonie tout à fait agreable. Ie ne diray pas qu'elles imitent les Orgues que l'on fait joüer dans les Egliſes, mais qu'elles les repreſentent parfaitement, & perſonne ne peut ſe vanter d'eſtre aſſez ſubtil pour y mettre quelque difference : Cet ouvrage eſt de Clement VIII. Par le meſme artifice on fait entendre le chant d'vne grande diverſité d'oyſeaux, qui mélé avec le ſon des Orgues, font vn concert autant charmant aux Oreilles, comme il eſt agreable par ſon art. Dans la voûte de la Grotte ſont repreſentées diverſes hiſtoires de l'ancien Teſtament; le ſerpent d'airain élevé au milieu du deſert : les miracles que Moyſe opera avec ſa Verge en la preſence de Pharaon, & ailleurs. Proche la Fontaine, la manducation de l'Agneau Paſchal, le Chandelier à ſept branches, & pluſieurs autres choſes,

Il fait auſſi beau voir le Fontenier, qui de la plate forme en bas fait rejalir mil filets d'eau de la circonference au centre, & du centre à la circonference. Il en fait auſſi rejalir du haut des degrez en bas ſi abondamment, qu'il n'y a perſonne, ſi aviſé qu'il puiſſe eſtre, qui n'y fuſt moüillé & percé, ſi le Fontenier vouloit vſer de ſupriſe.

En ce jardin l'on voit quelques ſtatuës, comme de Iupiter tonant, d'Apollon qui eſt moüillé de pluſieurs jets d'eau dans vne Fontaine, & autres.

L'on y void vne belle voliere, remplie d'vne

grande quantité de Tourterelles, de Poules, de Paons, de Faiſans, & d'autres eſpeces. Les Liévres & les Lapins qui ſont en quantité dans le Parc, & qui paſſent & repaſſent dans le jardin, ne donnent pas peu de divertiſſement, particulierement à ceux qui ont paſſion pour la chaſſe, où ils croyent eſtre. Ce jardin eſt ſitué ſur le Mont Quirinal, où l'air eſt auſſi pur & ſubtil qu'en aucun endroit de Rome. Il appartenoit à vn Cardinal d'Eſte, mais depuis il a eſté aggrandi & embelli par les ſoins de pluſieurs Papes, depuis le temps qu'ils y ont fait leur ſejour. En vn mot les Studieux ont dequoy obſerver dans ce lieu, & les Curieux dequoy admirer.

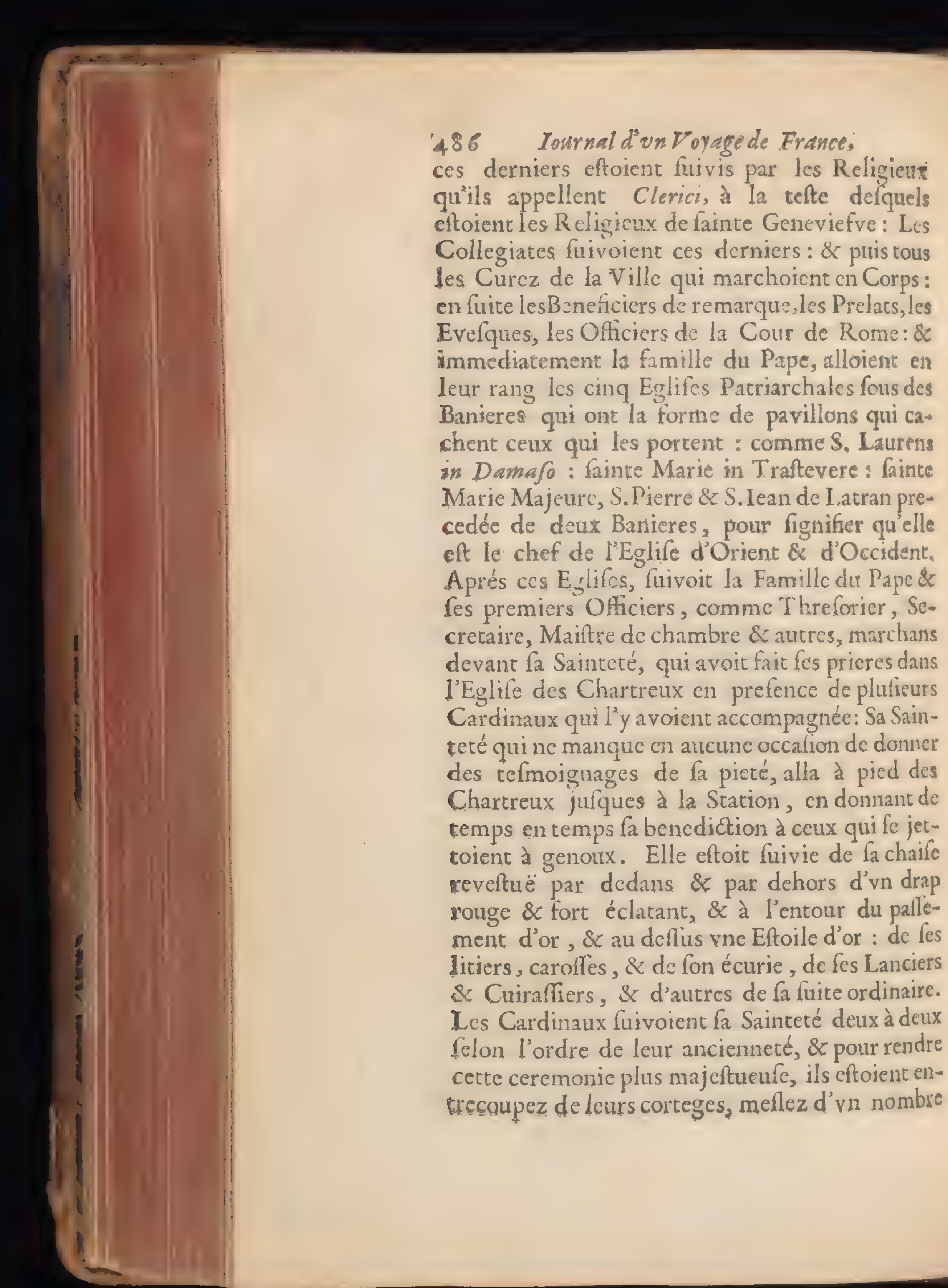
Me promenant vers le Coliſée, l'on me fit remarquer le lieu où eſtoit *la Meta ſudante*, ainſi appellée, à cauſe d'vne Fontaine qui y eſtoit, où les Spectateurs des jeux & des combats qui ſe repreſentoient dans l'Amphitheatre venoient ſe rafraiſchir. Il y avoit deux ſortes de *Metæ* ou bornes, les petites bornoient les terres, & les grandes eſtoient placées dans les Cirques pour les limites de ceux qui y couroient.

Allant vers l'Arc de *Septimius Severus*, on me fit voir *in Foro Romano*, le lieu où eſtoit la *Colomne Milliaire* appellée *Aurea*, pource qu'elle eſtoit de fonte dorée, vis à vis le Temple de Saturne & au milieu de Rome, à laquelle tous les chemins de toutes les parties de la terre aboutiſſoient, comme de la circonference au centre. L'on y faiſoit voir les lieux où on devoit aller, & la quantité de milles qu'il y avoit à faire. Caius Gracchus fut Autheur de cet ouvrage, comme auſſi des colomnes Milliaires que l'on trouvoit en chemin faiſant, & qui monſtroient le nombre des

Milles que l'on avoit fait, & celuy de ceux qui restoient à faire.

Le 8. Mars m'entretenant avec vne personne d'esprit & sçavante dans les Antiquitez de Rome, elle me dit que la *Colomne Bellique* de porphyre estoit placée devant le Temple de Bellone, de laquelle on lançoit vn dard du costé où l'on devoit declarer la guerre. Elle fut enlevée par Constantin, & portée à Constantinople : Entre plusieurs autres il me fit encore mention d'vne colomne appellée *Lattare in foro Olitorio*, aujourd'huy dit *la place de Montanare*, en laquelle on portoit secretement les enfans bâtards, qui estoient nourris aux despens du public.

Le 9. Mars 1661. en l'Eglise de sainte Marie des Anges, gouvernée par les Chartreux, & pratiquée dans sa plus grande partie dans les voûtes des Thermes de Diocletian, se fit l'ouverture du Iubilé accordé par le Pape Alexandre VII. pour demander l'assistance divine contre le Turc. Et l'on fit defiler de ce lieu des le matin à bonne heure vn grand nombre de Religieux de plusieurs & divers Convents de Rome, qui avoient esté advertis le jour d'auparavant, & qui allerent à sainte Marie Majeure où estoit la Station : Ie diray à peu prés l'ordre qu'ils garderent dans leur marche, estant difficile de le raconter dans la derniere fidelité & exactitude. Ie vis marcher premierement trois communautez de petits enfans orphelins, & à la teste de chacune precedoit vne Croix portée par vn d'entre eux. Suivoient les Mendians en tres-grand nombre, suivant l'Ordre de leur fondation, & à la teste de chacune communauté & mesme de plusieurs estoit portée vne Banniere: en suite les Religieux de S. Benoist



ces derniers eſtoient ſuivis par les Religieux qu'ils appellent *Clerici,* à la teſte deſquels eſtoient les Religieux de ſainte Geneviefve : Les Collegiates ſuivoient ces derniers : & puis tous les Curez de la Ville qui marchoient en Corps : en ſuite les Beneficiers de remarque, les Prelats, les Eveſques, les Officiers de la Cour de Rome : & immediatement la famille du Pape, alloient en leur rang les cinq Egliſes Patriarchales ſous des Banieres qui ont la forme de pavillons qui cachent ceux qui les portent : comme S. Laurens *in Damaſo* : ſainte Marie in Traſtevere : ſainte Marie Majeure, S. Pierre & S. Iean de Latran precedée de deux Banieres, pour ſignifier qu'elle eſt le chef de l'Egliſe d'Orient & d'Occident. Aprés ces Egliſes, ſuivoit la Famille du Pape & ſes premiers Officiers, comme Threſorier, Secretaire, Maiſtre de chambre & autres, marchans devant ſa Sainteté, qui avoit fait ſes prieres dans l'Egliſe des Chartreux en preſence de pluſieurs Cardinaux qui l'y avoient accompagnée : Sa Sainteté qui ne manque en aucune occaſion de donner des teſmoignages de ſa pieté, alla à pied des Chartreux juſques à la Station, en donnant de temps en temps ſa benediction à ceux qui ſe jettoient à genoux. Elle eſtoit ſuivie de ſa chaiſe reveſtuë par dedans & par dehors d'vn drap rouge & fort éclatant, & à l'entour du paſſement d'or, & au deſſus vne Eſtoile d'or : de ſes litiers, caroſſes, & de ſon écurie, de ſes Lanciers & Cuiraſſiers, & d'autres de ſa ſuite ordinaire. Les Cardinaux ſuivoient ſa Sainteté deux à deux ſelon l'ordre de leur ancienneté, & pour rendre cette ceremonie plus majeſtueuſe, ils eſtoient entrecoupez de leurs corteges, meſlez d'vn nombre

infini, ſoit de Nobleſſe, ſoit de peuple, ſoit meſme quelquefois de quelques Prelats & Eveſques qui les ſuivoient immediatement pour leur faire honneur. Les Religieux que l'on avoit fait défiler entrerent par vne porte dans l'Egliſe de ſainte Marie Majeure, où eſtoit la Station, & en ſortirent par l'autre ſans s'arreſter, mais ſa Sainteté y reſta & monta ſur ſon Thrône qui luy avoit eſté preparé derriere l'Autel : & à ſes coſtez avoit les Cardinaux qui firent enſemble de belles prieres pour demander à Dieu ſa protection contre l'Ennemy commun de la Chreſtienté : & ſa Sainteté en deſcendant de ſon Thrône entra dans la Chapelle Pauline pour faire ſon oraiſon, comme auſſi pluſieurs Cardinaux, & le Pape monta en ſa chaiſe, & s'en retourna à ſon Palais, & les Cardinaux en leurs maiſons. Cette ceremonie me parut d'vne tres-grãde edification, & d'autant plus conſiderable que parmy vn grand nombre de Religieux & vne grande foule de monde, il n'y avoit aucune confuſion, mais vn bel ordre, marchans tous à leur rang ſans aucun deſordre : Chacun admiroit la pieté exemplaire de ce grand Pape, & je fus aſſez heureux pour eſtre preſent à cette ceremonie, & pour eſtre vn de ſes admirateurs.

Ie paſſay ce meſme jour par l'Egliſe de N. Dame du Rachapt, & par celle de ſainte Françoiſe Romaine, *in foro Romano*, à laquelle vn Magiſtrat donna vn Calice d'argent & quelques torches de cire. Ces ſortes de preſens qui ſe pratiquent toutes les bonnes Feſtes de l'année, ne contribuent pas peu à entretenir l'ornement & l'embelliſſement des Egliſes.

Le 10. Mars conferant avec vn curieux & ſça-

vant dans les antiquitez Romaines, il me dit que le lieu nommé *Rostra*, où autrefois l'on haranguoit le peuple, & où l'on publioit les Loix, estoit situé *in foro Romano*, & qu'il a esté ainsi appellé, parce qu'il fut couvert du métail qui avoit esté pris des proües des navires des Antiates que les Romains avoient pris sur eux dans vne bataille navale: que les Hippodromes estoient destinez pour la course des chariots à quatre chevaux, ou à deux ; où l'on representoit aussi des jeux & des spectacles que les Romains voyoient estant aux bâtimens d'alentour : que ceux de Caius & Neron n'estoient pas eloignez du tombeau d'Adrian, quoy que quelques-vns veulent dire qu'ils approchoient plus du *Campo Santo*, que proche le temple de la Paix les Romains avoient vn Arsenal appellé *Armamentarium*, lequel ils destinoient pour mettre l'équipage des vaisseaux: & qu'en vn lieu vers *ripa grande*, où sont à present des jardins : ils en avoient vn autre, dans lequel ils enfermoient toutes sortes d'armes ; qu'ils tiroient aussi pareillement pour aller faire la guerre : que *Gregostasis* estoit vers le Mont Palatin, où est presentement l'Eglise de sainte Marie Liberatrice ; & qu'il estoit dit ainsi, pour ce que les Ambassadeurs de Grece y estoient splendidement traitez en faveur des belles lettres qui florissoient chex eux plus qu'en aucune autre partie du monde.

Le 11. Mars, veille de mon départ, je me disposay pour le voyage de Naples, que la paix concluë alors entre les Roys de France & d'Espagne me donna plus de liberté d'entreprendre, & dont le grand nombre de belles choses qui se trouvent en cette route, caressée autrefois par les Ro-

mains sur toutes les autres, me donna vn plaisir pressant & vne passion plus violente.

L'on y peut aller par mer, mais je laissay cette voye, comme tres-incommode & perilleuse, pour aller par terre avec la commodité du Messager, qui part les Mercredis & les Samedis. Il dépend de vous de prendre des Voituriers qui partent à toute heure, ou bien de vous servir de la commodité du carosse. Ie ne prendray pourtant pas encore congé de la ville de Rome; à mon retour de Naples, j'acheveray de crayonner les restes des beautez & des raretez que j'y ay remarquées.





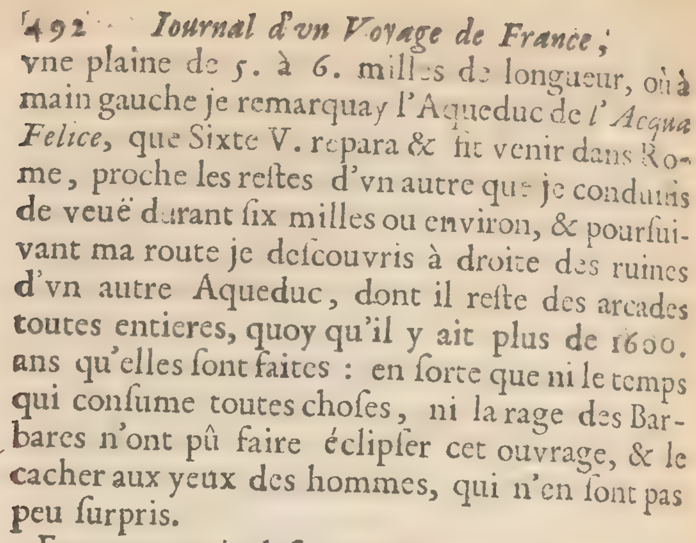
LE CHEMIN DE ROME à Naples, avec les noms des Villes, Bourgs & Villages, leurs distances & toutes les choses remarquables qui s'y rencontrent, distribuées en Merveilles.

LE 12. Mars 1661. jour de mon départ pour Naples: la mesme personne qui m'asseura que ce voyage estoit penible pour les mauvaises Hostelleries que l'on trouve dans cette route, demeura d'accord que cette peine estoit bien recompensée par plusieurs avantages, & qu'il y a bien dequoy contenter le voyageur curieux, qui oubliera facilement ses fatigues, quand il considerera les restes des Mausolées superbes, des temples magnifiques, & des beaux Palais, quand il verra les chemins commodes, les agreables & fertiles Campagnes. Il est vray qu'il semble que les Romains ayent pris à tasche de faire paroistre de ce costé là leurs magnificences, pour se rendre redoutables aux pays ennemis, par la connoissance que leur en pouvoient donner les Ambassadeurs qui venoient du costé de l'Orient, tesmoins oculaires de ces ouvrages merveilleux. Pour peu de reflexion que l'on y fasse, l'on est tout à fait surpris de tant de prodiges, &

en mesme temps l'on est atteint de douleur, quand on les considere dépoüillez de tous leurs ornemens, dont il ne reste plus aujourd'huy que des ruines ; où les Romains voulans laisser à la posterité des marques eternelles de leur grandeur, nous ont donné au contraire vne preuve de la corruption de toutes les choses de la terre, mesme de celles qui sembloient promettre vne durée sans fin. Venons à la suite de mon voyage.

En partant de Rome, je passay par le Colisée que l'on pavoit alors pour la commodité des passans, sous l'Arc de Septimius Severus & de Vespasian & sortant par la porte de S. Iean, dite *Celimontana*, j'entray dans *le chemin Appie*, ainsi appellé, pour ce qu'Appius Claudius en fut l'Autheur qui le pava de grandes pierres de cailloux. Il commençoit depuis l'Arc de Constantin & alloit jusques à Brindes, en passant par le Septizone de Severe, par les Thermes d'Antonin, par la porte Celimontane, Terracine, Fondi & autres lieux. *Caligula* le fit paver en partie de pierres quarrées, *Cesar* l'estendit, mais *Traian* l'acheva & le mit dans vn si bon estat, qu'il merita d'estre appellé le Roy des chemins par dessus les 28. qui estoient pour lors aux issuës de Rome. Pour le rendre plus agreable aux passans, Traian le fit border des deux costez d'vne haye de Lauriers meslée de Lentisques : en vn mot les Romains avoient d'autant plus de soin de l'entretenir, qu'il estoit frequenté plus qu'aucun autre par ceux qui venoient triomphans du costé de l'Orient, aprés des victoires remportées ; & par les Romains mesme, qui alloient à Naples, comme en leur maison de campagne.

En sortant la porte Celimontane j'entray dans



vne plaine de 5. à 6. milles de longueur, où à main gauche je remarquay l'Aqueduc de *l'Acqua Felice*, que Sixte V. repara & fit venir dans Rome, proche les restes d'vn autre que je conduisis de veuë durant six milles ou environ, & poursuivant ma route je descouvris à droite des ruines d'vn autre Aqueduc, dont il reste des arcades toutes entieres, quoy qu'il y ait plus de 1600. ans qu'elles sont faites : en sorte que ni le temps qui consume toutes choses, ni la rage des Barbares n'ont pû faire éclipser cet ouvrage, & le cacher aux yeux des hommes, qui n'en sont pas peu surpris.

En avançant je descouvris à main droite Castelgandolphe, & le chemin qui y conduit ; comme aussi à Albane. A gauche, Frescati en vne situation tres-avantageuse, qui presente à la veuë ses beaux Palais, mais sur tout celuy du Prince Bourghese, dont on void les deux colomnes qui sont placées dans la court.

Ayant passé la riviere de Torre à Meza, lieu où est la premiere poste, & distant de Rome de huit milles, l'on entre par de là dans les terres de la maison de Colonna, l'vne des plus illustres de Rome. Au deçà de *Marino*, l'on voit à droite & à gauche des jardins de plaisance, qui ne donnent pas vn petit contentement aux voyageurs. Ils appartiennent au Cardinal Colonna, qui n'épargne rien pour les entretenir en bon estat. Vous voyez dans le chemin la source d'vne belle fontaine, qu'il a fait accommoder pour le rafraischissement des Laboureurs, & pour la commodité des passans. Il y a cette inscription au dessus. *Columna sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalis, Marinensium, & Paliani dux, sacri Romani*

Imperij Princeps, agrorum cultoribus aquarum venas aperuit.

Auparavant que d'entrer dans *Marino*, le Voyageur est invité de donner vne œillade du costé de Rome, il verra avec plaisir vne partie du pays que l'on appelloit autrefois *Latium*, sçavoir la campagne de Rome, & cette grande & premiere ville de la Chrestienté, qui termine la veuë, & qui luy fait vne perspective tres-agreable.



MARINO.

MARINO est vne petite Ville dans l'Estat Ecclesiastique, à six milles de *Torre à Meza*, & où il a y vne poste. Son entrée me parut agreable par ses maisons jolies qui se sont presentées à ma veuë. Mais ce que j'y ay trouvé de plus charmant, est sa situation ; car il semble que la nature ait pris plaisir à faire vne terrasse qui sert comme d'vn amphiteatre, d'où l'on a vne veuë fort estenduë, & on descouvre d'vn costé la campagne & quelques prairies, & la mer de l'autre. L'on void vne grande place, & l'on y admire vne belle fontaine qui jette ses eaux d'vne maniere fort agreable. Le Cardinal Colonna y fait bâtir vne Eglise qu'il dédiera à S. Thomas de Villeneuve.

Autrefois ce lieu estoit appellé *Villa Mariana*, pour ce que Marius y avoit sa maison de plaisance; mais presentement c'est vn Duché possedé par ceux de la maison de Colonna, qui en font leur sejour le plus ordinaire

Là auprés estoient à main droite les maisons de

campagne de *Murena*, *de Lucullus & de Ciceron*, & aux environs vn peu plus loin estoient les maisons de plaisance *des Portius*, & de plusieurs autres qui avoient choisi cette agreable situation pour en faire leur lieu de divertissement.

En sortant de Marino j'entray en vn pays beau & fertile, où je ne vis pourtant rien qui fust considerable; & apres avoir cheminé quelque temps, j'arrivay à Velletri en l'hostellerie du Paon pour prendre mon repos.

VELLETRI.

VELLETRI est vne ville Episcopale dans l'Estat du Pape, proche de la mer, & a 8. milles de Marino. Les Volsques firent autrefois de ce lieu leur place de retraite, & Tite Live raconte dans son histoire, comme elle fut assiegée par *Ancus Martius* Roy des Romains, qui l'obligea de se rendre. Elle tomba tant de fois dans la rebellion, qu'enfin elle en fut rigoureusement punie, car ses murailles furent abbatuës, & ses Habitans chassez. Les Romains aprés l'avoir repeuplée, en firent vne colonie, & par la loy Sempronia, l'on y enuoya des Habitans pour y demeurer. En suite Claude Cesar en fit vne colonie Militaire en distribuant les terres aux Soldats.

Ce lieu fut fort frequenté par les Ancestres de Cesar Auguste, & luymesme y avoit vne place de reserve, d'où il faisoit apporter à Rome plusieurs choses necessaires à la vie. Ses environs estoient

couvers de palais & de maisons de plaisance des Romains, qui y estoient attirez par le voisinage de Rome, par la situation charmante & par la fertilité du fonds qui produisoit du vin par excellence, dont Pline mesme fait mention.

Le 13. Mars je sortis de Velletri & j'entray en vn pays dont les terres sont si fertiles, qu'elles produisent en abondance toutes sortes de biens; comme Orangers, Oliviers, & des bleds en tres-grande quantité, principalement dans vne plaine qui est à droite, & d'autant plus agreable qu'elle continuë pendant 7. ou 8. milles. A gauche l'on découvre des montagnes, sur l'vne desquelles à 9. milles de Velletri est le Bourg *Gore*, & sur vne autre, *Setia*, autre Bourg de la Chambre Apostolique, & autrefois renommé chez les anciens Poëtes pour la bonté de son vin. Tout proche il y a vne Abbaye bâtie sur le panchant d'vne Montagne, auprés de *Molino*, & aprés avoir passé le ruisseau de Sermonette, j'arrivay à l'hostellerie qui est au bas de la Ville de ce nom, à 13. milles de Velletri.



SERMONETTE.

SERMONETTE est vne ville de l'Estat du Pape, fermée de bonnes murailles, dont l'accés est difficile, pour estre située sur vne haute montagne. Elle est honorée du titre de Duché, duquel relevent plusieurs Bourgs & Vil-

lages qui luy donnent vne grande eſtenduë, & qui appartiennent au Duc Gaetan.

En ſortant de Sermonette je continuay mon chemin dans vn pays plus conſiderable pour ſa fertilité que pour ſa beauté. I'arrivay ſur le ſoir à *Priverno Novello*, & en coſtoyant ſes murailles, je deſcendis à l'hoſtellerie de la Poſte, qui eſt au bas de la Ville, & à dix Milles de Sermonette.



PRIVERNO NOVELLO.

PRiverno novello, eſt vne Ville preſentemẽt appellée *Piperno*. Elle eſt auſſi de l'Eſtat Eccleſiaſtique, & du Domaine de la Chambre Apoſtolique, entourée de bonnes murailles, & en ſi belle aſſiette, que l'on voit de ce lieu les rivages de la mer Mediterranée, quelques Promontoires qui en ſont neantmoins éloignez, & le fleuve *Amaſeno* qui en arrouſe les environs.

Le 14. Mars, je ſortis de *Piperno*, & aprés avoir marché vn mille & demy, ou environ, dans des terres fertiles, j'entray dans vn bois qui a vne fort belle eſtenduë, & qui eſt de la dépendance de l'Abbaye de *Sforza nvova*, dans laquelle mourut S. Thomas au temps qu'il vouloit partir pour aller au Concile general de Lyon, & laquelle je vis à main gauche à la ſortie du bois ; le baſtiment m'en parut beau, mais la ſituation dans vn lieu mareſcageux en eſt deſagreable.

En continuant ma roûte, je cheminay tantoſt

dans vn païs fertile, tantost dans vn autre qui estoit sterile, & aprés avoir fait douze Milles, j'arrivay en l'hostellerie qui est au bas de la Ville de Terracine, où il faut remarquer, que pour la commodité des voyageurs l'on a placé les Auberges au bas des Villes, principalementde celles qui sont situées sur les montagnes.

TERRACINE.

TErracine fut autrefois habitée par les Volsques, en suite par les Romains qui en firent vne colonie, & selon le témoignage de Solin, elle fut environnée de la mer dont elle est voisine. Elle fut nommée *Anxur* en langage Grec corrompu, comme si l'on disoit ἄνευ ξυροῦ *sans rasoir*, pour ce que là estoit vn lieu basty par les Sparthes consacré à l'Enfant Iupiter qui n'avoit jamais fait raser sa barbe. Les mesmes Grecs l'ont appellée pareillement τραχινή. du mot τραχύς aspre, pource que sa situation qui est sur des rochers & sur vne montagne, la rend d'vn accés difficile : & depuis par corruption les Latins l'ont nommé *Tarricina*, & les François *Terracine*.

C'est vne Ville Episcopale de l'Estat Ecclesiastique, & fermée de murailles, peuplée, mais mal entretenuë par ses habitans, quoy que le terroir en soit fertile & abondant en Limons, Citrons, & Orangers, sur lesquels vous voyez autant de fruits que de feüilles. Il n'y a rien de si agreable que la cãpagne du côté de la mer; aussi est-ce pour ce sujet que les Romains y avoient leurs maisons de plaisance, & avoient choisi ce lieu pour

en faire leur sejour de dilices, dont on voit encore les restes en quelques endroits, comme aussi de ce port fameux qu'*Antoninus Pius* repara avec vne depense incroyable.

Sortant de *Terracine*, je passay par vne porte, où il falut contenter le Maltotier; ce qui arrive assez ordinairement dans le Royaume de Naples. En avançant j'apperceus la grande Mer, que j'avois à main droite; & cheminant sur ses rivages, j'entendois vn grand bruit causé par son mouvement, qui est si violent & si rapide, que rien ne resiste à son impetuosité, n'épargnant pas mesme les rochers qu'elle creuse & qu'elle mine par dessous le chemin, & à main gauche on laisse vne montagne fort roide, & aprés avoir cheminé trois Milles ou environ, l'on quitte les bords de la mer, & l'on passe par la porte appellée *Portello*, & éloignée de quatre Milles de *Terracine*, & qui fait la separation des terres de l'Estat Ecclesiastique d'avec celle du Royaume de Naples. L'on y lit ces paroles sur vne pierre enclavée dans la muraille, *Philippo secundo Rege Catholico regnante, Hospes, hic sunt fines regni Neapolitani, si amicus es, omnia pacata invenies &c* Anno M. D. LXIII.

Entrant dans le Royaume de Naples au delà de cette porte, je commençay à cheminer dans vne plaine que l'on a à droite & à gauche, & qui n'est pas moins agreable pour la Perspective qu'elle represente d'vne verdeur mélée de differentes couleurs, qu'elle est fertile, produisant en abondance du Froment, des Olives, du Vin, & d'autres grains necessaires pour la vie. L'on marche en seureté dans ce chemin jusques à Capoüe sous la conduite d'vne douzaine de Soldats qui

viennent vous escorter à l'entrée du Royaume, & qui sont gagez du Roy d'Espagne pour cet effet. L'on ne laisse pas neantmoins de leur donner quelque petite gratification, mais qui dépend de la liberalité des Voyageurs.

L'on n'a pas seulement cette seureté, mais aussi la commodité du pavé, qui est vne chose merveilleuse, & qui tient le Voyageur dans vne admiration continuelle de la grandeur des Romains, qui avoient si bien ajusté ce chemin depuis Rome jusques à Capoüe, que l'on s'en sert encor presentement. En plusieurs endroits, ils ont applany des vallées, & coupé des montagnes, soit en ostant la terre, soit en coupant les rochers : en vn mot, ils ont rendu cette route si commode, qu'il n'y a personne qui ne soit surpris de voir ces merveilles.

Ce chemin est pavé de grandes pierres de cailloux, vnies, plates, larges & longues, & qui sont toutes au niveau l'vne de l'autre, & est assez large pour donner passage à deux chariots de front. Le milieu en est tres-solide, & est ainsi retenu dans sa fermeté par les bordures d'vn côté & d'autre, qui consistent en vne rangée de pierres moins longues & moins larges que celles du milieu, & que l'on met en terre. Ie remarquay mesme que de dix en dix pas en quelques endroits il y avoit des pierres plus élevées que les autres, pour la plus grande commodité des gens de pied, qui pouvoient s'y ranger quand ils rencontroient des chariots, ou mesme de ceux qui estoient à cheval ou en charette. En quelques lieux, vous voyez d'vn côté & d'autre dans les chemins, que le pavé des bords estoit elevé de deux pieds, afin que les gens de pied ayant vn

terrein ſec, pûſſent cheminer plus commodement. Ce ſont encor les reſtes du pavé que les Romains employerent pour ajuſter cette route. Ie m'en ſervis dans l'eſpace de deux ou trois milles au delà de Terracine, & cinq ou ſix milles en deçà, en ſorte qu'il me conduiſit juſques à Fondi. D'eſpace en eſpace vous trouvez de grandes ruines de Palais, de Mauſolées, de Temples, & d'vne infinité d'autres bâtimens qui donnent à connoiſtre que ce chemin eſtoit autrefois fort frequenté par les Romains. Il a eſté pratiqué le plus en droite ligne que l'on a pû, ſuivant & laiſſant la mer à main droite, tantôt plus, tantôt moins éloignée. L'on va quelquefois ſur ſon bord, & ſouvent l'on arreſte en des lieux qui en ſont tout proches. L'on s'en éloigne quelquefois de quatre milles, de 6. de 8. de 10. ou environ. On l'a bien ſouvent en veuë, ou quand on ne la void pas, l'on en entend le bruit qui penetre juſques fort loin.

En avançant j'arrivay ſous l'eſcorte de ces Soldats Napolitains, armez de bons mouſquetons à Fondi en l'Hoſtellerie des trois Roys.



FONDI.

FONDI eſt vne ville du Royaume de Naples à 7. milles de *Portello*, fermée de murailles, fortifiée d'vn Chaſteau, & ſituée dans vne plaine du chemin d'Appius. Il y a cent ans ou environ qu'elle fut ravagée par Ariaden Barberouſſe Capitaine de l'armée du Grand Seigneur, qui emmena ſes habitans eſclaves en

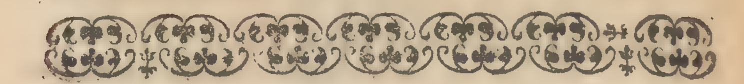
Turquie, & qui fit encore plusieurs autres desordres sur la mer Mediterranée.

Le 15. Mars je sortis de *Fondi*, sous la conduite d'vne escoüade de Soldats Napolitains, bien armez, qui se donnent le change de Ville en Ville jusques à Capoüe, pour vous servir de guide, & pour vous garantir des courses des Bandis, que l'on dit estre en ce Royaume en grand nombre. Ie cheminay sur ce pavé bien entretenu pour la commodité des Voyageurs, qui ont sujet de se ressouvenir des Romains, qui leur ont preparé vne route si facile.

Ie remarquay qu'ils ont taillé en quelques endroits des Rochers, coupé des montagnes, rempli les profondeurs & les vallées, & qu'ils ont eslevé des ponts en terrasse, soûtenus de grosses pierres de taille les vnes sur les autres, pour reduire les chemins au niveau de la campagne. L'on reconnoist par là que rien n'estoit impossible aux Romains, & qu'ils n'omettoient rien de leur industrie pour le contentement du public.

Ie passay à *Itri*, qui est vn Bourg à 5. milles de Fondi, & qui n'est considerable que par son Château, qui est d'autant plus fort qu'il est ramassé. En jettant la veuë d'vn costé & d'autre, je descouvris dans les jardins, & mesme en quelques endroits dans la campagne, des Orangers en grand nombre, remarquables par leur hauteur & par l'abondance des fruits qu'ils produisent ; ce qui est vne marque asseurée de la fertilité de la terre abondante en toutes sortes de grains.

En continuant mon chemin j'arrivay à *Mola* à 10. milles d'Itry, en vne Hostellerie qui est sur le bord de la Mer.



MOLA.

MOLA est vn Bourg du Royaume de Naples, autrefois nommé *Fornia*, fameux pour la beauté de ses jardins; dont la situation est d'autant plus agreable qu'elle est sur le bord de la Mer; & ce qui est de surprenant, c'est qu'il est dans vn lieu aussi bas que la Mer, sans neantmoins en estre endommagé; cét element furieux ne sortant point des limites que Dieu luy a prescrites; ce qui est vne merveille que l'on a toûjours devant les yeux, & sur laquelle on ne fait point de reflexion.

L'on prend vn bâteau à *Mola* pour aller à *Gaete*, qui en est à quatre milles, dont la situation paroist estre sur la Mer, & fait vne perspective qui ne donne pas moins de satisfaction à la veuë qu'elle fait paroistre la Ville dans vne assiette avantageuse. Elle est celebre pour son port, pour sa forteresse, pour estre le lieu de la sepulture du Connestable de Bourbon, & pour y avoir vne Montagne qui se fendit en deux au temps que N. Seigneur souffrit Mort & Passion.

A la sortie de Mola je cheminay sur le rivage de la Mer vn mille ou environ, & me servis de la commodité du beau pavé dans vn espace de cinq ou six milles. Deux milles au delà l'on peut considerer sur le chemin les restes d'vn Aqueduc que l'on dit avoir esté fait pour conduire les eaux dans *Traieto*, Ville qui paroist là auprés sur vne Montagne, L'on y void aussi les ruines comme

d'vn Amphitheatre, dont la figure semble avoit esté en ovale, & dont il reste si peu de chose, que l'on ne peut dire certainement si c'estoit vne maison ou quelque autre bâtiment.

Trois milles au delà je passay la riviere du *Garillan*, dans le Bac fameux par le naufrage qu'y fit Pierre de Medicis en allant à la Ville de Gaëte pour la secourir. Ce passage est à onze milles de Mola, & au delà l'on entre dans vne belle & grande prairie, laquelle n'est pas moins considerable dans sa longueur, que dans la largeur, où je cheminay l'espace d'vne heure avec plaisir, ayant à main-gauche la riviere de garillan, autrefois appellée *Liris*, qui en est proche, & la Mer à droite qui en est plus éloignée, où cette riviere aprés avoir arrousé la prairie & la campagne, & aprés avoir passé par les ruines de la ville de Minturne, vient s'emboucher dans le Golphe de Gaëte vers Nole. A trois milles au delà de cette riviere, l'on passe à *Sesse*.



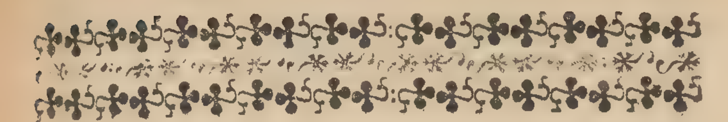
SESSE.

SESSE est vne ville du Royaume de Naples, située sur vne eminence à 14. milles de Mola, dont le Seigneur est vn Duc qui en porte le nom. Quoy qu'elle parroisse assez belle & grande dans son enceinte de murailles, elle est pourtant bien décheuë de son premier estat, & plus considerable pour son antiquité que pour le reste. Ie diray en peu de mots ce que j'en ay appris des Historiens les plus celebres. *Les Pometins* ayans

esté chassez de leur patrie par Tarquin l'Ancien Roy des Romains, s'y retirerent, & dés ce temps là fut appellée *Suessa*. *Les Aurunces* pareillement s'y refugierent aprés avoir esté vaincus par *Titus Manlius* Consul, qui donna secours aux *Sidicins* leurs ennemis. Elle fut aussi vne des principales Villes *des Volsques*. Enfin, elle se soûmit aux *Romains*, qui en firent vne Colonie 440. ans aprés la fondation de Rome. Elle a esté affligée de guerres estrangeres & civiles, mais peu à peu elle s'est restablie au temps des Empereurs Romains, Adrian & Antonin ; ce que l'on a remarqué par les inscriptions que l'on y a trouvé.

Ie cheminay ce jour avec beaucoup de plaisir dans vne route belle & droite, tantôt sur le pavé, & tantôt sur la terre, tantôt dans des plaines agreables remplies d'vne grande quantité d'Oliviers, chargez en leur saison dautant de fruits que de feüilles. L'on rencontre de temps en temps des petits ruisseaux qui vont arrousans les campagnes, & qui les fertilisent merveilleusement, dont l'eau est si rapide & si vive, quelle creuse avant dans terre, & se fait à elle-mesme vn canal.

Auparavant que d'arriver dans Cascane, je remarquay vn bon nombre de maisons de plaisance des Habitans de la Ville, qu'ils appellent *Casali di Cascana*, & dont la quantité fait assez connoistre que ce pays est habité. L'on laisse la mer à main droite, mais on ne l'a pas sitost quittée qu'elle se presente à la veuë. L'on en entend le mesme bruit en quelques endroits, semblable à celuy que le vent fait en remuant les arbres d'vne forest. Sur le soir j'arrivay à *Cascane*, lieu où je pris mon repos & mon repas.



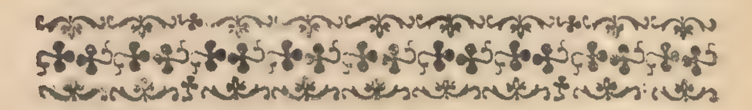
CASCANE.

CAſcane eſt vn Bourg du Royaume de Naples, fort peuplé, à ſeize milles de Mola, comme auſſi de Capouë. Ie n'y ay rien veu de conſiderable, ce qui fait que je paſſe à d'autres choſes.

Le ſeiziéme Mars je ſortis de Caſcane, & paſſay ſur vn Pont que Monſieur de Pimantel Viceroy a fait faire pour la commodité du public. On y voit cette inſcription en Latin ſur vne pierre : *Philippo Tertio Catholico regnante, Pimantel, & Carafa mulier ad vtilitatem publicam pontem hunc fecit anno* 1608.

Ie ne pûs m'empeſcher d'admirer encor vne fois l'induſtrie des Romains, qui ont applany ce chemin, à preſent ſi facile qu'il n'y a perſonne, ſi peu de curioſité qu'il ait, qui ne ſoit invité de le conſiderer, & qui en meſme temps ne ſoit dans l'admiration quand il verra qu'ils tranſportoient les terres, tailloient les rochers & rempliſoient les profondeurs pour faciliter ce chemin au public. Delà commodité duquel je me ſervis & paſſay ſur le Pont qui eſt ſur la Riviere de *Volturne* extrémement profonde, à cauſe de la rapidité de ſon eau, & fortifie de ce côté-là la Ville de Capouë, dont je conſideray la ſituation, qui fait à la veuë vne charmante perſpective, quoy que ce ne ſoit aujourd'huy qu'vne figure de l'ancienne Capouë, où j'arreſtay pour la

confiderer avec plus de loifir, & commençay en ce lieu à profiter dans le repas de la bonté du païs, qui produit toutes chofes en abondance.



CAPOVE.

VIlle tres-ancienne du Royaume de Naples à dix-fept milles de Cafcane, autrefois vne des plus grandes du monde & mife en mefme rang que Rome & Carthage; ainfi appellée, ou de la fecondité de fa campagne, ou bien parce qu'elle eftoit le chef des douze villes qui eftoient dans la Campanie. *Les Opices* & *les Aufons* en furent premierement les maiftres : enfuite *les Ofces* qui en ayans efté chaffez par *les Cumans*, la reprirent fur eux & l'augmenterent fi fort qu'ils la firent la premiere des douze. Elle fut fi puiffante qu'elle donna de l'inclination & de la jaloufie aux Romains, qui l'ayans reduite fous leur Empire, firent tuër les principaux Magiftrats qui en compofoient le Confeil, deffendirent que d'orefnavant l'on y fift aucune affemblée, ordonnerent que les plus beaux Palais fuffent habitez par des Artifans; en vn mot d'vne Republique tres-floriffante, elle fut reduite à n'en reprefenter qu'vn phantofme & vne image.

Cajus Cefar dans le temps de fon Confulat la ferma de murailles, & y établit *vne Colonie* : & ainfi peu à peu elle s'aggrandit tellement qu'elle devint vne des plus belles villes de l'Europe, & fut foûmife aux Romains jufques à *Genfelaric*

Roy des Vandales qui la saccagea. En suite elle fut possedée par *les Ostrogoths* qui en furent chassez par *Narses* Capitaine sous l'Empereur Iustinian, qui la rétablit dans sa premiere splendeur; mais en suite elle fut détruite *par les Lombards*, & depuis elle a changé de situation, estant presentement à deux milles delà, où est *la nouvelle Capouë*. L'on ne sçait qui en est le fondateur, mais l'on conjecture que les habitans de l'ancienne ayant esté chassez par les barbares, ils se sont peu à peu établis en ce lieu, se servans de ses ruines & ne voulant point quitter vne situation si auantageuse, où il semble que la nature s'efforce de donner à l'homme tout ce qui se peut imaginer d'vtile & de commode pour la vie. C'est l'abondance de ce païs qui perdit l'armée d'Annibal, que plusieurs autres n'avoient pû vaincre; car les soldats s'enyvrerent si fort de ses délices, qu'ils se rendirent incapables de combattre.

Ce n'est pas sans raison que Ciceron appelle ce païs, l'image des délices & le domicile de la superbe, dont il accuse les Capoüans par dessus toutes les autres nations; ce qu'il attribuë non seulement à la fertilité du païs, mais aussi au bon air qu'ils respirent & à la nature du lieu qui les rendoit insolens dans leur abondance.

Ie ne feray point icy la description de *l'ancienne Capouë*, mais je diray seulement que de ses ruines l'on peut juger de sa magnificence, car l'on y void encor quelques restes des portes de la ville, de theatres, d'Aqueducs, de temples, de Portiques, de Bains, & de Palais; L'on y admire aussi sous terre des voûtes prodigieuses pour leur longueur & leur hauteur, des reservoirs d'eau & autres bâtimens: parmy les épines des pieces de

colomnes de marbre, des pierres d'vne prodigieuſe groſſeur, & vne infinite d'autres choſes qui jettent les ſpectateurs dans l'admiration, & qui donnent à connoiſtre que cette *ancienne Capouë* eſtoit tres-conſiderable, dont les débris ont ſeruy à enrichir la nouvelle qui ſubſiſte aujourd'huy.

Cette nouvelle Capouë eſt Archiepiſcopale, fortifiée par le fleuve Volturno, par des bons baſtions & par ſon enceinte de murailles. Elle eſt ſituée dans vne plaine autant fertile qu'aucun autre païs, non ſeulement de l'Italie, mais de toute l'Europe. Elle produit toutes ſortes de grains, de fruits & de vins en ſi grande quantité, qu'elle en fournit non ſeulement aux villes voiſines, mais auſſi à celles qui ſont éloignées. Vne meſme terre en meſme temps & en meſme lieu, produit du vin, du bois, des fruits & du froment en abondance, tant ſon terroir eſt fecond & fertile.

Sur la porte par où on entre dans la ville du côté de Caſcane, l'on y voit repreſenté ſainc Sebaſtien en peinture, percée de fléches, & au deſſous de ſes pieds on lit ces paroles : *Sancte Sebaſtiane ora pro nobis.*: Au deſſus ; *Noli timere, quia protector tuus ſum.*

Quoy qu'elle ſoit décheuë tout à fait de ſa premiere beauté, on ne laiſſe pas d'y trouver quelque choſe de remarquable : Parmy pluſieurs Egliſes, comme celles des Capucins, des Ieſuites & des Cordeliers; je conſideray celles des Dominiquains qui eſt conſiderable & dans ſa grandeur & dans ſes tombeaux fort anciens: comme auſſi l'Egliſe de l'Annonciade toute environnée de beaux pilaſtres cannelez, qui ſortent hors de la muraille. Son plat-fond eſt riche dans ſes

peintures & dorures. Les Chapelles qui ſont à l'entour de cette Egliſe, ſont placées d'vne telle maniere qu'on les découvre d'vne extrémité à l'autre ornées de tres-belles peintures.

La Cathedrale eſt mediocrement grande, & a plat-fond à compartimens dorez. Parmy plusieurs Palais qui ſont diſperſez çà & là, je remarquay celuy de l'Archeveſque qui ſurpaſſe les autres.

La ville me parut bien peuplée, & meſme remplie de Nobleſſe. Il ne ſe peut rien de plus honeſte & de plus humain que ſes habitans, ce que j'ay experimenté moy meſme dans le peu d'heures que j'y demeuray.



LES SEPT
MERVEILLES;

Ie veux dire les ſept choſes les plus remarquables depuis Rome juſques à Capouë, ſont les ſuivantes.


Situation de Marino.
Sermonette.
Terracine.
Portello.
Chemin pavé ancien.
Fondi.
Capouë.
Egid. Rousselet sculp.

Quand j'eus paſſé la Riviere de Garillan, je commençay à cheminer dans la *Campanie*, Province autant remarquable par ſon abondance de toutes ſortes de biens, qu'elle eſt conſiderable par la beauté de ſes campagnes habitées. La difficulté que l'on y a à labourer la terre, qui reſiſte à la charuë, fait qu'on l'appelle, *Terre de labeur*, mais elle produit des biens en ſi grande affluence qu'à la recolte on eſt payé de ſa peine avec vſure. D'où vient que cette terre eſt auſſi appellée, *Felice*, pour les délices & la fertilité de ſa campagne qui paroiſt particulierement depuis Capouë juſques à Averſe, dont la plaine eſt ſi feconde que je ne doute pas qu'en ce point l'Arabie heureuſe luy doive ceder. Vne meſme terre produit des Meuriers, dont ils prennent les feüilles pour nourrir des vers à ſoye, & qui ſont chargez de vignes qui donnent du vin en abondance & du plus exquis : & au deſſous la moiſſon du bled eſt fort ample, enſorte que comme je viens de dire, vne meſme terre produit du vin, du bois & du bled : Elle a eſté appellée, *Leborina*, ou *Laborina*, pource qu'elle invite l'homme à travailler & à tirer de ſon ſein toutes commoditez : *Campagna ſtellata*, pource que les Aſtres la careſſent de leurs douces influences ; d'où vient auſſi que Ciceron dans l'oraiſon qu'il a faite *de Lege Agraria*, la qualifie la plus agreable & la plus belle partie du monde. Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi les Romains en prenoient les munitions de bouche, pour entretenir leurs armées, & ſi ce païs a eſté habité par tant de differens peuples, *par les Opices*, *les Cumans*, *les Toſcans* & *les Samnites* qui y ont eſté attirez par la beauté & la bonté du lieu.

Aprés

Aprés avoir cheminé en cette plaine si fertile, j'arrivay à Averse Ville située à huit milles de Capoüe.



AVERSE.

Averse fut premierement appellée, *Adversa*: Il est dit dans l'histoire que les Normands logerent dans *Atella* Bourg à moitié du chemin de Capoüe à Naples, pour empescher l'vnion de ces deux grandes villes, qui se seroient opposées à leurs desseins. C'est vne ville Episcopale du Royaume de Naples, plus longue que large, qui me parut bien peuplée & remplie de gens de bonne mine & mesme de quelques maisons agreables; ce qu'il faut attribuër au voisinage de la Ville de Naples. Les macarons y sont des meilleurs & le vin qu'ils appellent, *il vino asprino*, est des plus délicieux.

Poursuivant ensuite ma route dans vne plaine autant agreable que fertile, je passay à Meliton, terre d'vn Gentil-homme Napolitain, & à la Doüane où l'on arreste pour payer la maletôte.

En avançant je découvris cette grande Ville de Naples, la merveille du monde, qui represente à la veuë la plus charmante perspective que l'on puisse desirer.

Ayant passé par le Bourg remply de Palais les plus superbes, j'entray dans la ville par la porte

de Constantinople. Aprés avoir traversé la ruë de Tolede, où la grande foule de peuple que j'y vis me fit juger que la Ville est vne des plus peuplées d'Italie ; je descendis en l'Hôtellerie des trois Rois.



LE CHEMIN DE ROME à Naples, les noms des Villes, Bourgs & Villages, avec la distance des lieux.

De Rome à la Torre à Meza, huit milles.
De la Torre à Meza à Marino, six milles.
De Marino à Velletri, huit milles.
De Velletri à Sermonette, treize milles.
De Sermonette à Piperno, dix milles.
De Piperno à Terracine, douze milles.
De Terracine à Portello, où est la separation de l'Estat Ecclesiastique & du Royaume de Naples. quatre milles.
De Portello à Fondi, sept milles.
De Fondi à Itry, cinq milles.
d'Itry à Mola, dix milles.
De Mola à Garillan Riviere, onze milles.
De Garillan à Sesse, trois milles.
De Sesse à Cascane, trois milles.
De Cascane à Capouë, six milles.
De Capouë à Averse, huit milles.
d'Averse à Naples, huit milles.

De Rome à Naples, cent trente-deux milles.

NAPLES.

LES mefmes *Cumans* qui avoient efté les Fondateurs de cette ville, la ruinerent de peur que par fa puiffance & par fa grandeur elle ne s'élevaft au deffus de la Ville de Cumes, où s'étant retirez ils furent attaquez d'vne cruelle pefte, & en mefme temps furent avertis par l'Oracle, qu'elle ne cefferoit point jufques à ce qu'ils euffent rebâty la ville de *Parthenope*, & qu'ils y honoraffent le tombeau de cette Déeffe qui y eftoit enfevelie, & avoit donné le nom à la ville qu'ils remirent fur pied & fut appellée, *Neapolis*, des mots Grecs πόλις, nouvelle, & νέα, ville. Les vns difent qu'elle fut l'ouvrage de Phalere Roy de Sicile qui y fit mourir tous les eftrangers fans en excepter aucun, pas mefme la Sirene *Parthenope*, dont les habitans depuis ont honoré le tombeau, & qu'ils adorerent comme vne Déeffe, fous la figure d'vn oyfeau. D'autres veulent qu'elle fut bâtie par Hercules, d'où elle a efté appellée *le nouveau champ d'Hercules*.

Cela eft incertain, mais vne chofe tres-certaine eft, qu'elle eft plus ancienne que la Ville de

Rome, à laquelle elle se soûmit & garda toûjours inviolablement sa foy, en reconnoissance dequoy les Romains non seulement au temps des Consuls, mais mesme des Empereurs, l'ont mise au nombre des villes libres & confederées, & l'ont toûjours cherie par dessus toutes les autres.

Là les jeunes gens venoient de toutes parts pour faire leurs études, là plusieurs abordoient pour y respirer l'air qui y est si doux, & pour passer le reste de leur vie dans la douceur. Là les Empereurs, les Rois, les Princes & de grands Seigneurs du Royaume se sont retirez ne trouvans point vn sejour plus charmant : Là plusieurs grands personnages ont élevé leur Parnasse. *Virgile* y a composé ses Georgiques, comme l'on peut juger par ce qu'il dit dans la fin du quatriéme Livre.

Illo Virgilium me tempore dulcis alebat
Parthenope, studiis florentem ignobilis otî.

Estant mort à Brindes, il voulut qu'on portast son corps en cette ville.

Elle est la Capitale & la Metropolitaine du Royaume, laquelle pour la beauté de sa situation, l'abord de la Noblesse du Royaume, & la multitude de ses Marchands, doit estre mise entre les plus belles d'Italie ; pour la quantité de ses magnifiques Palais, entre les plus superbes ; pour l'excellence de ses peintures, entre les plus rares ; pour la magnificence de ses Eglises, dont le grand nombre n'ôte rien de la splendeur, entre les plus considerables de l'Europe ; pour la beauté de son pavé entre les plus commodes du mon-

de & enfin pour toutes choses, entre les premieres & les plus remarquables, non seulement de l'Italie mais de toute l'Europe.

L'air que l'on y respire, est si doux, que l'on peut dire que l'hyver en est banny, & que l'on y est dans vn printemps continuel, qui paroist dans les jardins au dessus des maisons, remplis pendant toute l'année de toutes sortes de fleurs qui luy donnent le nom *d'odorifero & gentile.*

Que diray-je de sa situation, la plus charmante que l'on puisse souhaiter ? D'vn côté est la pleine Mer qui fait vn objet agreable à la veuë : de l'autre regne vne colline remarquable par sa fertilité & par ses belles maisons, sejour ordinaire de délices de la Noblesse de la ville : A l'extremité est le *Pausilippe* ouvrage merveilleux, qui fait connoistre la grandeur des Romains.

Ie ne parle point de ses fortes tours, de ses murailles, de ses remparts, de ses fossez profonds, ny de ses Châteaux qui la rendent vne des places des plus fortes de l'Europe; ouvrages ou de Charles V. ou de Philippe II. ou mesme des Princes qui les precédoient.

Ie ne fais point aussi de mention de ses antiquitez, des ruines de ses anciens Palais, des Epitaphes, des statuës, des tombeaux, des colomnes de marbre ny d'vne infinité d'autres choses. Ie diray seulement que Naples est le miracle de la nature & de l'art, où l'on possede tout ce que l'on peut s'imaginer d'agreable. C'est la demeure des Nymphes; la fleur des villes d'Italie, où la Déesse Flora a son thrône : où Neptune triomphe : la Déesse Bellona regne ; le Paradis delicieux d'Italie ; en vn mot pour me servir des termes des Poëtes anciens, où tous les Dieux

font leur principal sejour. C'est l'ideé generale que i'en donne au lecteur : Descriuons presentement les choses en particulier.

Le 17. Mars, me promenant dans la Ville, qui me fut vn sujet d'admiration, je remarquay la longueur de ses rües, tirées en droite ligne, qui font à la veüe vne perspectiue esloigneé, & d'autant plus belle, qu'elle se ramasse entre les maisons esleueés de 6. à 7. estages, de tous côtez, qui s'approchent extrémement & qui donnent de l'ombre en tout temps, qui garantit des chaleurs qui sont tres vehementes en ces quartiers. La rüe de Tolede est vne des plus remarquables, & pour sa longueur, & pour sa largeur. Des deux costés l'on void de beaux Palais, dont la structure par le dehors est magnifique, & les richesses par le dedans tres-somptueuses. Vous voyez aussi par la Ville vne si grande quantité de superbes maisons, qu'en plusieurs endroits elle paroist aux yeux vn Palais continué. Ses Fauxbourgs sont si bien bâtis, que l'on se persuade facilement qu'ils sont au cœur de la Ville, & l'on s'imagine que les Fauxbourgs sont dans la Ville & la Ville dans les Fauxbourgs. C'est vne chose tout à fait agreable de voir l'abondance de ses Fontaines, il n'y a rien de si plaisant & de si commode que son paué bien entretenu de grandes pierres de cailloux plates, longues & larges: C'est vn diuertissement de voir la grande affluence de noblesse & de peuple, dont cette Ville est remplie, qui a bien 6. ou 7. Milles de tour, & dont la meilleure partie est bâtie au long de la Mer, qui a sur son riuage *le Chasteau de l'Oeuf*, qui auance sur elle, ainsi appellé parce qu'en s'élargissant en maniere d'Isle, il represente vne fi-

gure en ouale. On tient qu'il fut premierement nommé *le Chasteau de Luculle* , & *Megaris* , acause d'vne plante sauuage, ou mesme parce que l'on n'en sort pas aisement quand on y est vne fois entré : comme si on disoit , *la ragna degli presi.* Il fut pareillement appellé , *le Chasteau Normand*, pource que Guillaume III. Normand le bâtit, mais Alphonse I. Roy d'Arragon le repara. Il est presentement gardé par vne garnison Espagnole, auec d'autant plus de soin qu'il commande sur le Port.

Il n'y a rien de si beau & de si ordinaire, que les beaux Palais en cette Ville. Sur celuy des Vrsins, ces paroles sont escrites en latin , *Ferdinandus Vrsinus genere Romanus, Etrulanorum Princeps, sibi suisque & amicis , à fundamentis erexit.* Il n'y a rien de si superbe & de si commun , que les Eglises qui y sont au nombre de plus de trois-cent, parmy lesquelles il y en a vne vingtaine, qui sont riches en leurs Peintures, magnifiques dans leur marbre & bien proportionnées dans leur grandeur ; Les Dominiquains pour leur part en ont vingt & deux, sans compter les Religieuses du mesme Ordre, qui en ont sept. Les Cordeliers sept , & les Cordelieres neuf, les Iesuites cinq ; En vn mot il ny a point de Religieux disperséz en toute l'Italie, qui n'ait vn Convent en cette Ville. Ie parleray en détail des plus belles que j'ay veuës.

Quoi que l'Eglise de Saincte Claire puisse prendre son rang parmy les plus grandes , elle n'est pourtant pas des plus magnifiques. Elle est occupeé par quatre cent Religieuses Recoletes, des meilleures maisons du Royaume, & gouuernee par des Recolets qui y chantent en corps , en

disant l'Office. Ils ont leur Maison tout proche de l'Eglise, sur le grand Autel de laquelle qui est auancé en deça de la muraille, où est la grille des Religieuses, il y a vn Tabernacle percé à jour, afinque le celebrant soit veu, & des Religieuses & du Peuple qui est dans la Nef. Auprés de la muraille sont les Tombeaux haut esleuez, des Rois, des Reines & des Enfans de Rois, de la Maison de Duras, de Charles I. Roy de Naples, Comte d'Anjou & Frere du Roy S. Louys. Le Conuent bâti par *Santia*, que quelques vns appellent, *Agnes*, Femme du Roy Robert, est beau & magnifique.

L'Eglise du *Giesu nuovo*, merite d'estre veuë, & passe dans mon esprit, pour vne des plus belles de Naples, soit que l'on considere son Architecture, qui est bien entenduë & encor mieux pratiquée; soit que l'on jette la veuë sur les Peintures, sur les Sculptures & sur les autres richesses qui y sont rares & communes. I'eus sujet d'admirer les Chapelles, qui sont à l'entour de la Nef, ornées des plus exquises Peintures des Maistres les plus fameux, & enrichies de Sculptures en bas reliefs, qui sont autant de chef-dœuvres. Les balustrades de marbre qui regnent au long des Chapelles, & les colomnes de mesme matiere, qui sont sur les Autels, ne leur donnent pas vn petit éclat. Ie ne parle point des piliers de marbre, qui y sont en bon nombre, & du plus beau qu'il se puisse voir, que l'on employe communement en cette Eglise, & qui est de toutes couleurs, blanc, rouge & noir; ce qui contente toute sorte de gousts.

Il ne se peut rien de plus ingenieux, que le dessein du Maistre Autel: ce sera certes vn chef-

dœuvre, quand il sera acheué. Dans ce qui est commencé, ie vis la Vierge soustenuë par des Anges, des colomnes des deux costez, S. Pierre à main droite, & S. Paul à la gauche. I'inuite le curieux de jetter la veuë sur la Coupole qui est au milieu de l'Eglise : Sa situation basse & le beau jour qui y est, descouuriront les exquises Peintures de Lantfranc.

La Sacristie en peut estre appellée, *vn Cabinet de merveilles*, pour les raretez qui s'y trouuent. Elle n'est pas seulement considerable par ses richesses, mais aussi par sa longueur & par sa largeur. Le haut de la muraille à l'entour est encrousté, d'vne menuiserie fort delicate. Au bas sont les armoires remplies des ornemẽs de l'Eglise. I'admiray dans la voûte, le plat-fond & les excellentes Peintures du mesme Lantfranc, qui s'est signalé en ce lieu par ses ouvrages; j'entray dans vne autre petite Sacristie, où l'on me fit voir dans les armoires, des Thresors d'argenterie, des chandeliers d'argent en quantité, & d'vne grosseur & grandeur prodigieuse; deux lampes grandes & profondes si bien travaillées, qu'il n'y a personne qui ne soit surpris quand il verra cét ouvrage; 8. Bustes de Saints d'argent, vn parement d'Autel de mesme matiere, & plusieurs autres richesses, le tout valant soixante mille escus. En vn mot rien de si commun en cette Eglise que le marbre, rien de si magnifique que les Peintures, & rien de si charmant que toute son estenduë, que les peres Iesuites monstrent volontiers aux Estrangers curieux.

Le Monastere des Religieux du mont Olivet, est beau, magnifique & dans la plus belle situation que l'on puisse desirer. Ils y ont huit ou

dix Cloiſtres, dont il y en a trois les vns ſur les autres, & au deſſus encor trois terraſſes. De deſſus la plus haute, je conſideray la Ville auec plaiſir qui repreſente vne figure en ouale, & dont les Iardins qui ſont au deſſus des maiſons, & que l'on découvre de ce lieu tout à plein, ne ſatisfont pas peu les curieux.

I'allay auſſi voir *l'Egliſe de la ſainte Trinité*, où eſtant monté par vn eſcalier bordé de baluſtres des deux côtez, le tout d'vn marbre blanc & tres-beau; j'eus ſujet d'admirer la diverſité des beautez que l'on y découvre: Elle eſt occupée par des Religieuſes de ſainte Claire, qui y ſont en grand nombre, & pluſieurs des plus illuſtres maiſons du Royaume. Dans ſa mediocre grandeur elle eſt gentille, pour ne pas dire ſuperbe. Le Dome qui eſt au milieu de cette Egliſe, eſt conſiderable par ſon architecture & ſes peintures: les Chapelles pour leur peu d'eſpace ſont ingenieuſement pratiquées; enrichies de colomnes de marbre, & ornées de beaux tableaux: En vn mot il n'y a rien de ſi brillant & de ſi poly que cette Egliſe, miſe en l'eſtat où elle eſt par les preſens des Religieuſes.

Là auprés eſt l'Egliſe de N. Dame des Servites qui peut paſſer pour gentille, mais qui n'a rien qui merite d'eſtre remarqué.

Delà j'allay voir les Chartreux, ou aprés avoir franchy la montagne tres-difficile, j'oubliay facilement la peine qui fut recompenſée par la veuë d'vn des Monaſteres les plus achevés de l'Europe. I'y admiray ſur tout quatre choſes qui me furent toutes en particulier vn ſujet d'étonnement, la ſituation du lieu, l'Egliſe, la Sacriſtie, & le Monaſtere.

Il ne se peut rien voir de plus agreable que tout ce lieu, d'où l'on a vne veuë autant charmante que l'on puisse desirer, mais sur tout d'vne petite galerie qui est en forme de balcon, d'où je consideray à droite la Mer dans vne grande étenduë, *l'Isle de Caprée* qui y avance trente milles, celebre par la demeure qu'y fit Tibere pendant quelque temps : *l'Isle d'Ischie* appellée par les anciens *Ænarie*, pareillement à trente milles de Naples, où Ferdinand Roy de Naples se refugia avec sa femme au temps que Charles VIII. Roy de France conquit son Royaume : *l'Isle de Prochyte* vers le Golphe de Puteoles, & vis à vis *le Pausilippe : le Golphe de Surrente,* & autres lieux que l'on découvre quand particulierement le temps est serein. A gauche l'on void *la vaste campagne Holane* & *le Mont-Vesuue,* tant fameux dans les histoires. Ie donnay vne œillade sur la grande Ville de Naples ; j'y admiray derechef les jardins sur les maisons où regne vn printemps continuel, & où la Déesse Flora ne quitte point son Thrône toute l'année. Il fait beau voir aussi le jardin des Peres Chartreux remply d'vne grande diversité de fleurs, & d'vne grande varieté de plantes Medecinales : en vn mot il ne se peut rien voir de si charmant que la situation de ce lieu, & je ne croy pas que dans l'Europe il y en ait vne plus avantagtuse.

L'Eglise est vn chef-d'œuvre dans son architecture, & vne merveille pour toutes ses beautez. I'y admiray les exquises peintures de Lantfranc, des Carazzi, de Guide & d'autres Peintres les plus celebres : Les sculptures en sont merveilleusement bien travaillées sur du marbre le plus éclatant que l'on puisse souhaitter. L'or & l'ar-

gent y brillent de tous côtez ; & je ne croy pas qu'en ce genre l'on puiſſe rien voir de plus beau.

La beauté de la Sacriſtie reſpond parfaitement à la magnificence de l'Egliſe. Sa voûte eſt dorée & enrichie de peintures. Sur le bois qui eſt du plus poly, & dont elle eſt encroûtée à l'entour, ſont repreſentez en bas reliefs les douze Apoſtres, ouvrage eſtimé vn chef-d'œuvre. Sur la porte je remarquay en belles peintures le pretoriat de Pilate & l'eſcalier que N. Seigneur monta pour paroiſtre devant luy.

De ce lieu j'entray dans vne autre Sacriſtie où l'on me fit voir tant de choſes ſi rares que je ne ſçavois ce qu'il faloit loüer d'avantage, où la matiere de ces ouvrages, qui eſt l'or & l'argent, ou l'art avec lequel ils ſont travaillez. Parmy pluſieurs que l'on m'y monſtra en differentes armoires, j'admiray vn Soleil environné de rayons d'argent meſlé avec du Corail : des pieces d'Ambre délicatement travaillées : des Chandeliers d'argent maſſif d'vn grand prix : vne Croix d'argent d'vne grande peſanteur, travaillée en bas reliefs qui eſt d'vn prix ineſtimable : des Buſtes d'argent de S. Bruno qui tient vne Croix d'argent où ſont de ſes Reliques, & de celles d'autres Saints : vne eſpine de la Couronne de N. Seigneur, enchaſſée dans vn chriſtal enrichy d'or & d'argent, autre chef-d'œuvre : mais ce qui me fut vn plus grand ſujet d'amiration, ſont les pots à Bouquets & à Fleurs ſi artiſtement travaillez, que l'on croiroit facilement qu'ils ſont des ouvrages de la nature & non pas de la main de l'Artiſan.

La quatriéme choſe que je vis en ce lieu, fut le Monaſtere qui en beauté ne tient pas le der-

nier rang. La demeure n'en est pas seulement agreable par sa situation, mais aussi par sa commodité. Le logement du Prieur peut estre comparé aux beaux Palais d'Italie, soit que vous consideriez quatre ou cinq belles chambres de plein pied pavées de marbre du plus poly, ornées d'agreables peintures, éclairées d'vn tres-beau jour : soit que l'on fasse reflection sur la veuë que l'on a de ce lieu, qui est tout à fait charmante.

Le Cloître est quarré & d'vne belle longueur; & d'autant plus considerable qu'il est soûtenu de grosses colomnes de marbre blanc & pavé de mesme matiere. Des piliers soûtiennent le balcon qui regne tout à l'entour. En vn mot en ce Convent tout est charmant, tout y est éclatant & je sortis tout à fait content de la beauté de ce lieu : mais sur tout de la civilité des Peres qui monstrent volontiers aux étrangers leurs raretez pour satisfaire à leur curiosité.

Le dix-huictiéme Mars je visitay *la grande Eglise de S. Dominique*, dont la voûte fort élevée est à compartimens dorez & ornée de quelques peintures. Parmy plusieurs Chapelles qui sont à l'entour de l'Eglise, & dont il y en a quelques-vnes bâties en Dome ; j'admiray sur tout celle de S. Thomas pour son marbre, sa dorure & ses peintures, que l'on void au dessus de l'Autel, sur la muraille où est representé le Crucifix qui parla à S. Thomas, & vne descente de Croix. Ie consideray aussi vne autre Chapelle qui ne cede à celle-cy qu'en grandeur. Elle est couverte de bas-reliefs de jolies figures, de beaux tableaux & enrichie de marbre de differentes couleurs. L'Autel & le dessus de l'Autel sont d'vn beau marbre de pieces rapportées. Au dessus d'vne porte qui

est de bronze au dedans de l'Eglise, est represen-té S. Thomas avec ces paroles qui luy võt jusqu'à la bouche : *Bene scripsisti de me Thoma.* L'Eglise est remplie de tombeaux élevez de terre, dans leur plus grande partie : mais sur tout la Sacristie, à l'entour de laquelle regne vne maniere de balcon de bois, où sont placez de grands coffres de bois qui enferment les corps d'Alphonse I. de Ferdinand I. & II. du Marquis de Pesquier; d'vn Vrsin & de plusieurs autres, ou Princes ou Seigneurs de remarque.

En ce Convent il y a vne Chapelle, au lieu mesme où a demeuré S. Thomas.

En allant par les ruës je m'arrestay à considerer, *il seggio di Nilo*, ainsi appellé pour vne statuë du Nil qui represente ce fleuve & qui en est proche. C'est vn lieu quarré, dont la voûte est élevée comme en rond; & contre la muraille je vis Charles Quint representé en peintures, & plusieurs autres personnages. Il est vn des sept qui sont dispersez par la ville, où la Noblesse & les Officiers s'assemblent pour traitter des affaires qui regardent la Police du Royaume, comme aussi dans le *Seggio Capoano* que je vis en passant.

De ce lieu j'allay au *Tourrion des Carmes* ainsi appellé, pour vn Clocher qui y est bâty en espece de Tour; celebre pour estre le lieu où le peuple Napolitain mutiné retira du Canon pour battre les Galeres du Roy qui estoient au Port, & qui estoit en si grande foule, qu'il remplissoit tout ce quartier, mesme la grande place qui est devant & qu'ils appellent, *il mercato*.

L'Eglise des Religieux Carmes & leur Monastere sont fermez d'vne forte & haute muraille, ce qui avoit peut estre donné occasion à ce peuple rebelle de s'y retirer.

Dans ce marché que l'on pourroit appeller vne campagne pour ſon étenduë, il y a deux fontaines qui ne luy donnent pas vn petit ornement ; vne grande commodité au public & vne gloire immortelle au Comte d'Ognac qui les a mis en l'eſtat où elles ſont.

Le Palais où ſe rend la Iuſtice n'a rien d'extraordinaire. Il fut donné & deſtiné pour cét effet par l'Empereur Charles V. comme il eſt expliqué par vne inſcription qui eſt ſur la porte, ſur laquelle pareillement ſont repreſentées les armes de ce Roy.

L'Egliſe Cathedrale dédiée à S. Ianvier Eveſque de Puteoles, Martyr & Patron de la ville, dont le corps eſt honoré ſous le grand Autel, eſt belle, grande & fort exhauſſée ; particulierement au deſſus du Chœur. Son plat-fond eſt enrichy de dorures & de peintures, que l'on apperçoit par toute l'Egliſe, comme auſſi des tombeaux élevez de terre d'vn côté & d'autre. Ce que j'admiray davantage, eſt la Chapelle de S. Ianvier qui n'eſt pas moins ſuperbe que celles de Sixte V. & de Paul V. qui ſont dans l'Egliſe de ſainte Marie Majeure à Rome. De quelque côté que l'on jette la veuë, l'on n'apperçoit que bas reliefs & ſculptures des plus belles, où vous ne ſçavez ſi vous devez davantage admirer le marbre dont elles ſont compoſées, que l'induſtrie des Ouvriers, qui les ont travaillées avec tant de délicateſſe. Les Peintures ſont autant de chef-d'œuvres, où pluſieurs figures ſont ſi bien repreſentées qu'il ne leur manque que la parole, qu'elles ſemblent vouloir proferer.

L'on y void briller l'or de tous côtez : Son pavé eſt de marbre noir & blanc, du plus beau qu'il

se puisse voir. Il semble que la nature & l'art ayent travaillé à l'envie l'vn de l'autre, pour former vn ouvrage achevé ; & je ne croy pas qu'il se puisse rien ajoûter à la beauté de cette Chapelle. La Coupole, je veux dire le Dome, n'est pas seulement considerable pour sa belle architecture, & pour sa dorure qui luy donne beaucoup d'esclat; mais encor plus par ses peintures de grand prix, chef-d'œuvres de Dominiquain.

Sans faire mention de plusieurs bas reliefs qui meritent bien en particulier vne œillade & l'attention des curieux, je parleray seulement des treize statuës de bronze placées dans des niches qui sont autour de la Chapelle, qui representent les treize Patrons de la ville. I'y ay remarqué S. Ianvier derriere l'Autel : S. François de Paule, S. Dominique, S. Thomas & autres.

Derriere le principal Autel, il y en a vn autre qui ne reçoit pas vn petit ornement de six belles colomnes de marbre, entre lesquelles sont placées trois autres statuës de bronze. Là est vn armoire pratiquée dans la muraille, qui est vn Thresor de Reliques les plus rares & les plus pretieuses, enchassées richement ou en or ou en argent ; mais celle qui m'a esté vn plus grand sujet d'attention, est le Chef de S. Ianvier & la phiole où est enfermé son pretieux Sang, que l'on m'y monstra tout liquefié, quoy qu'il fust dur & sec auparavant qu'on l'eust approché du Chef, ce qui me fut dit par des François dignes de foy, qui furent presens à cette merveille, que l'on ne peut voir sans faire reflection sur les miracles que Dieu fait en faueur de ses Saints. Sur les deux autres Autels qui sont en cette Chapelle, Il y a vn beau quadre de Peintures, accompa-

gnées de quelques colomnes de marbre, qui sont pareillement disperſées çà & là ; & ce qui eſt encor remarquable, eſt qu'il y a quatorze armoires travaillées à la Moſaïque, qui enferment les Reliques de pluſieurs Saints dans des Buſtes, des bras, des jambes & des doigts d'argent. En vn mot cette Chapelle m'a ſemblé ſi belle, qu'elle ſera vne des ſept Merveilles de la Ville de Naples.

Sortons de cette Egliſe pour conſiderer l'Obeliſque qui eſt devant. Son piedeſtal eſt de marbre, orné de bas reliefs: Sa hauteur eſt de ſoixante pieds ou enuiron. Au haut ſont repreſentez quatre Anges; dont l'vn porte vne Mithre; l'autre vne Croix, le troiſiéme des burettes & le quatriéme autre choſe. Il a eſté erigé en l'honneur de S. Ianvier Protecteur de la Ville, comme il y eſt marqué au bas. *Divo Ianvario patriæ regnique Tutelari Civitas Neapolitana de ſe optime merito poſuit.*

L'Egliſe de S. Paul gouvernée par des Theatins, fut autrefois vn Temple bâti par Auguſte, ſuivant le vœu qu'il avoit fait, en cas qu'il remportât la victoire contre Marc Antoine, & enſuite Tibere le dédia à Caſtor & Pollux, comme il eſt marqué au deſſus de huit groſſes colomnes de marbre en lettres Grecques, que l'on a laiſſées au frontiſpice au déhors de cette Egliſe pour faire voir ſon antiquité. Eſtant monté dans l'Egliſe par quelques marches, j'en admiray la grandeur & la beauté. Sa voûte eſt ornée de compartimens, enrichis de dorures & de Peintures. Parmy pluſieurs Chapelles où le marbre, les ſtatuës, les riches Peintures, & l'or ne ſont point eſpargnez, j'arreſtay particulierement

ma veuë sur celle de la sacrée Vierge, qui est dessus l'Autel tenant le petit Iesus, & qui est accompagnée de plusieurs autres statuës.

Il y a en cette Eglise vne devotion si grande pour le Bien-heureux Caëtan, protecteur de la Ville, que l'on void de tous costez ses murailles couuertes de petits Tableaux d'argent, qui sont des vœux des particuliers, & vn grand nombre de lampes d'argent. La Chapelle qui luy est consacrée en est couverte du haut en bas, où je comptay soixante & neuf lampes d'argent, dont quelques vnes éclairent continuellement, pour faire briller la vertu de ce grand Saint, & pour inuiter les spectateurs à l'admirer & ensemble à l'imiter. Avant que de descendre dans la Chapelle sousterraine qui luy est aussi dédiée, je remarquay au dessus d'vne porte ces paroles en latin, *Supplex descende, voti compos ascendes.* Aprés avoir descendu quelques marches, j'entray en cette Chapelle, où le corps de ce Saint est honoré, lequel on void en Peintures mort & ensevely,

De l'Eglise j'entray dans la Sacristie, où est vn Thresor de raretez tres pretieuses. Celles qui me frapperent le plus les sens, furent des Chasubles & des Chappes travaillées à l'aiguille avec vne si grande delicatesse, que l'on se persuade facilement que ce sont des ouvrages de Peinture. I'y vis vn grand nombre de paremens d'Autels, dont l'vn est parsemé de Perles, de Rubis, & d'autres pierres rares. Les vns sont couverts d'or & d'argent & les autres d'vne autre maniere: C'est vne chose bien curieuse que d'y voir l'argenterie, qui est tres riche & tres magnifique. Vn Pere Theatin me monstra auec beaucoup de

patience toutes ces richesses, qui certainement ne donnent pas vne petite satisfaction aux curieux.

La Maison des Peres est belle & agreable, par la diversité des fleurs qu'ils font venir avec grande industrie dans toutes les saisons de l'Année.

Au temps que j'estois là, ie vis arriver des Penitens couverts chacun d'vn drap blanc, qui estoient tous pleins de sang qui couloit de leurs espaules, lesquelles ils disciplinoient avec des pointes de fer. Cela fait plus d'horreur qu'ils ne donnent de devotion.

En allant par les ruës je vis vne statuë sur vn piedestal du Bien-heureux Gaëtan, erigée par les Napolitains en sa memoire, & remarquay que plusieurs ruës sont tirées en droite ligne auec vne symmetrie si proportionnée, que jettant la veuë d'vne extremité à l'autre, vne charmante perspective se presente à la veuë.

I'entray dans l'Eglise de S. Estienne occupée par des Religieuses de l'Ordre de S. Dominique, & qui ne consiste qu'en vn Dôme qui est dans vne belle elevation, enrichi de rares Peintures, orné de bas reliefs tres artistement travaillez & embelly de plusieurs belles colomnes de marbre, qui ne contribuent pas peu à sa beauté. C'est vne des plus jolies Eglises de la Ville de Naples.

Le dixneuviéme Mars jour de S. Ioseph feste des Charpentiers, je me trouvay en l'Eglise dédiée à ce Saint, où la Messe fut chantée avec grande solemnité, pendant laquelle la plus delicieuse musique ne discontinua pas, & elle fut accompagnée de jeux d'orgues & autres instrumens, qui rendoient vne harmonie charmante.

Cette Messe estoit entenduë par les Charpentiers, qui estoient là en habit de ceremonie & en presence d'vn grand concours de peuple & de noblesse. Le Maistre Autel estoit éclairé d'vne grande quantité de cierges allumez, qui donnoient vn lustre merveilleux à l'argenterie qui y estoit.

Les Napolitains m'ont parû de bonne mine & avoir bon visage, avantagez & bien proportionnez dans leurs tailles. Quoy qu'ils ayent grande conformité dans leurs mœurs avec les Romains, il faut neantmoins tomber d'accord, que ces derniers les surpassent pour la franchise & la sincerité qui est bannie des Napolitains; qui n'ont pas mesme tant d'ouverture d'esprit dans la politique que les Romains. Les Dames Napolitaines ont pareillement vne riche taille & ont vn teinct assez beau, si elles ne se fardoient pas si souvent. Leurs habits ont quelque chose de plus galant que ceux des Dames Romaines. Elles ont des cottes froncées, des manches tailladées, elles font relever la manche de leurs chemises au dessus du poignet, & pendre en derriere vn grand Scapulaire. Mais ce qui m'a semblé plus extraordinaire, est leur coiffure. Elles font venir pardevant deux moustaches noüées avec des cordons; & en arriere elles font aller vne partie de leurs cheveux qu'elles cordonnent. Elles paroissent graves en leurs discours & en leur démarche, & vont toûjours plusieurs ensemble, quand elles marchent dans les ruës.

La chaleur est si vehemente en cette Ville, qu'elle a obligé les Viceroys de contribuer de tous leurs soins, & de leurs deniers pour don-

ner du rafraifchiſſement à ſes Habitans. Les vns ont fait venir de belles Fontaines ; les autres ont entretenu en bon eſtat celles qu'ils ont trouuées faites, d'autres enfin y ont fait ajuſter les places publiques : En vn mot toutes choſes y eſtoient tellement à ſouhait, que le monde y venant demeurer, elle s'eſt trouuée vne des plus grandes & des plus peuplées Villes de l'Europe, & ſe fuſt encor aggrandie dauantage, ſi la politique des Roys d'Eſpagne ne l'auoit empeſché: car leur conſeil craignoit que ſa grandeur & ſa puiſſance ne fuſt vne occaſion de ſe rebeller, & que ſes habitans ne fuſſent trop inſolens.

La place qui regne des deux côtez du Château, eſt tout à fait plaiſante & ſert de Court à la Nobleſſe de la ville, qui va s'y promener & n'eſt pas ſeulement agreable, parce qu'elle s'étend juſques ſur le bord de la Mer, dont la veuë fait vne charmante perſpective ; mais auſſi par ſes deux belles fontaines. La premiere faite par le Duc de Medina Viceroy, eſt la plus belle de la ville : A l'entour de ſon grand baſſin ſont 8. Lions de marbre, qui font autant de jets d'eau, & entr'eux pluſieurs autres filets. Au milieu il y a vn baſſin plus petit, où quatre hommes montez ſur quatre Tigres font rejalir autant de fontaines, & entr'eux ſont des teſtes de differens animaux qui donnent leurs eaux d'vne maniere fort agreable. Tout au milieu il y a vne taſſe où quatre Chevaux Marins fourniſſent de l'eau en abondance ; comme auſſi vn Neptune par ſon Trident. Cette fontaine n'eſt pas ſeulement vtile à la ville, mais auſſi elle donne vn grand ornement à la place, & de la ſatisfaction aux curieux.

La ſeconde fontaine qui orne cette place, eſt de

Kuſman Viceroy, où les Dauphins & les Chevaux Marins forment autant de jets d'eau, qu'ils donnent d'vne maniere agreable & en abondance. En montant plus haut à gauche j'en apperçeus vne qui jette ſon eau en ſi grande quantité, qu'elle forme vne belle caſcade, & pluſieurs autres qui ſont diſperſées çà & là par la ville; que je croy pouvoir former vne petite riviere, ſi elles eſtoient vnies enſemble.

Du côté de la Mer à l'extremité de la place qui eſt devant le Palais, il y a vne belle ſtructure de marbre, où je remarquay pluſieurs ſtatuës, deux femmes, deux enfans, & au milieu quatre autres ſoûtenant vn baſſin, qui reçoit ſes eaux d'vn jet d'eau fort élevé, & d'vn côté & d'autre ſont deux ſtatuës qui s'envoient de l'eau l'vne à l'autre. L'eau de la fontaine qui eſt dans la place devant ce Palais, eſt receuë dans vn aqueduc, ſur lequel d'eſpace en eſpace ſont des animaux, comme Tygres, Lions & autres, qui ſe donnent les eaux les vns aux autres.

A l'extremité de cét Aqueduc eſt vne autre fontaine, dont la ſtructure eſt de marbre. Vous y voyés vn grand Fleuve repreſenté couché, & deux Eſclaves des deux côtés qui jettent de l'eau agreablement & en abondance, comme auſſi quelques autres ſtatuës qui ne donnent pas à cette ouvrage vn petit ornement.

En continuant mon chemin le long du rivage de la Mer, je vis encor trois ou quatre fontaines, ornées de beaux ouvrages de marbre tres-artiſtement travaillées. Tantoſt vous y voyez des Dauphins, tantoſt des Chevaux Marins & autres ſtatuës qui font rejalir leurs eaux agreablement en abondance, ce que l'on ne peut conſiderer

qu'avec vn ſingulier plaiſir. En avançant j'apperçeus à main droite vn Roc haut élevé, lequel eſt vn corps de logis où logent les Eſpagnols, & à main gauche eſt *le Chateau de l'Oeuf*, qui eſt bâty en avançant ſur la Mer, où l'on ne peut aller que par le moyen d'vne levée faite de mains d'hommes, deſſus laquelle ſont deux Pons-Levis qu'ils levent & qu'ils abaiſſent ſelon qu'ils en ont beſoin. Là eſt auſſi *la Tour de S. Vincent*, bâtie pour la ſeureté du Port, qui ſe rendit au Roy Charles VIII. aprés que la ville ſe fût reduite ſous ſon obeïſſance, & remarquable pour la reſiſtance qu'y firent les François pendant ſix mois avec vn courage invincible contre l'effort des Napolitains. L'on y enferme preſentement les fols, & on leur donne pour compagnie les enfans déſobeïſſans à leurs parens. Plus loin eſt le Pauſilippe, au deſſus duquel ſont pluſieurs maiſons de plaiſance.

Le vingtiéme Mars j'allay viſiter *l'Egliſe de ſainte Marie la Neuve*, gouvernée par des Religieux de S. François. Elle eſt grande & ſa voûte eſt riche dans ſes peintures, & magnifique dans ſes dorures. Entre pluſieurs Chapelles merveilleuſement bien ornées, celle des Ducs de Seſſe où l'on honore le corps du B. Iacques Religieux de leur Ordre, mort il y a quatre-vingt ans, paroiſt par deſſus toutes les autres. I'y vis ſept Autels ornez de peintures & enrichis de dorures; & pluſieurs ſtatuës de marbre fort eſtimées. Les tombeaux de Lautrec, & de Pierre de Navarre ſont à l'extremité de la Chapelle que Conſalve neveu du grand Conſalve leur à fait ériger. Cela eſt marqué par vn Epitaphe qui y eſt. Cette Chapelle eſt ainſi entretenuë par la devotion des particuliers

qui la visitent, & les Religieux du Convent y vont souvent en corps y faire leurs prieres.

Le Chasteau-neuf où j'entray est vne des forteresse les plus considerables de l'Europe. Il fut bâty par Charles I. Roy de Naples, Comte d'Anjou & frere de S. Loüis Roy de France. Alphonse I. plus de deux cent ans aprés le fortifia, comme aussi en suite Charles V. & Philippe II. qui y ont mis la derniere main & en ont fait vne place de consequence. Elle a vne grãde étenduë, elle est fermée de hautes murailles, & gardée aux quatre coins de quatre forts Bastions. Il y a doubles fossez d'vne grande largeur & profondeur, & je vis vn grand corps de logis flanqué de grosses Tours, qui la font comme semblable à la Bastille de Paris, de l'vne desquelles je vis la Mer tout proche à main gauche, le mont Vesuve, la Tour de S. Vincent & à droite l'Arsenal & le logement de la Cavalerie & de l'Infenterie du Vice-roy. Delà je fus conduit dans le Donjon où est le Palais du Gouverneur, capable de loger vn Roy & toute sa Cour. Il fut autrefois remply de choses tres-rares & d'ameublemens tres-riches, dont il est à present dépoüillé.

En ce Château il y a vne petite Eglise belle dans ses peintures & dorures, & j'y remarquay vne haute porte enrichie de statuës & ornée de bas reliefs fort estimez. Il est gardé par vne forte garnison Espagnole, & garni d'vn grand nombre de Canons que Charles V. prit sur l'Electeur de Saxe dans la bataille de Mulberg; d'vne grande quantité de Casques, de Boucliers, de Lances; en vn mot de toutes sortes d'armes offensives & deffensives, qui peuvent contribuer à la seureté de la place & à la deffense de la ville; de sorte

qu'en cas d'attaque elle feroit vne longue resistence.

Le train du Viceroy est magnifique & aussi superbe que celuy des Princes les mieux accompagnez. Il le fait beau voir sortir avec toute sa suite, où ses Gentils-hommes paroissent par dessus tous les autres. Il est gardé dans son Palais par quatre compagnies, tant d'Infanterie que de Cavalerie, composées d'Espagnols, d'Allemans & de Flamans, qui se relevent de garde tous les jours les vnes les autres. Ie les ay veu arriver au Palais en cét ordre. Vne compagnie de Cavalerie de six vingt hommes tous deux à deux & l'épée nuë à la main, marche à la teste d'vne compagnie d'Infanterie, qui fut conduite & laissée au Palais; & la Cavalerie s'en retourna en son quartier au mesme ordre qu'elle avoit marché.

Strabon appelle le lieu où est bâty le Palais du Viceroy, vne Tasse, à cause qu'il en represente la figure. Il est situé dans le quartier de la ville le plus charmant, à l'entour duquel regnent quatre grands corps de logis qui se joignent par le moyen d'vne galerie.

Estant monté par le grand escalier, ouvrage du Comte d'Ognac, que l'on peut dire en ce genre des plus magnifiques de toute l'Italie, j entray dans vne sale autant remarquable par sa longueur & par sa largeur, qu'elle est estimée pour son architecture. Iusques icy je n'en ay pas veu de plus belle.

De ce lieu j'allay dans vn appartement achevé par le Comte de Pigneranda, à present Viceroy. Aprés avoir passé cinq ou six chambres de plein pied, j'arrivay sur vne terrasse d'où l'on découvre la Mer & la Ville de Naples à main

droite qui sont vne veuë agreable. Ie passay par plusieurs chambres richement meublées, l'vne desquelles est remplie de beaux tableaux qui representent merveilleusement bien toutes sortes de Chasses de bestes fauves. Entre plusieurs autres sales, j'en remarquay vne enrichie de peintures, mais qui est surpassée de beaucoup par celle où le Comte d'Ognac a fait peindre tous les Viceroys qui ont gouverné le Royaume de Naples depuis Gonzague, & il s'est fait luy mesme representer à ses pieds ; où proche de luy l'on voit des Loups & des Brebis qui boivent ensemble, pour monstrer qu'il a bien sçeu par son adresse & par sa prudence accorder la Noblesse du Royaume avec le peuple, qui sembloient estre dans vne inimitié irreconciliable.

Au temps que j'estois dans ce Palais, le Viceroy sortit de sa chambre, qui me parut homme de bonne grace & d'vne mine avantageuse, & qui a donné des marques de son esprit estant Plenipotentiaire à Munster pour le Roy d'Espagne. La Noblesse qui compose sa Cour, s'estoit mise en haye dans la premiere chambre, dans la seconde ses Officiers, & dans la troisiéme ses Gardes & ses Suisses qui estoient tous dans le mesme ordre, qu'ils ne rompirent point jusques à ce qu'il fut arrivé dans la Chapelle où j'entray & que j'admiray, non seulement pour sa grandeur, mais encor plus pour ses magnifiques peintures, dont vne partie represente les histoires de l'ancien Testament.

Ie ne parle point de la dorure qui ne luy donne pas vn petit éclat, & qui recevroit vn plus grand ornement, d'vn Crucifix d'or & d'vn tableau d'vne excellente peinture qui en ont esté



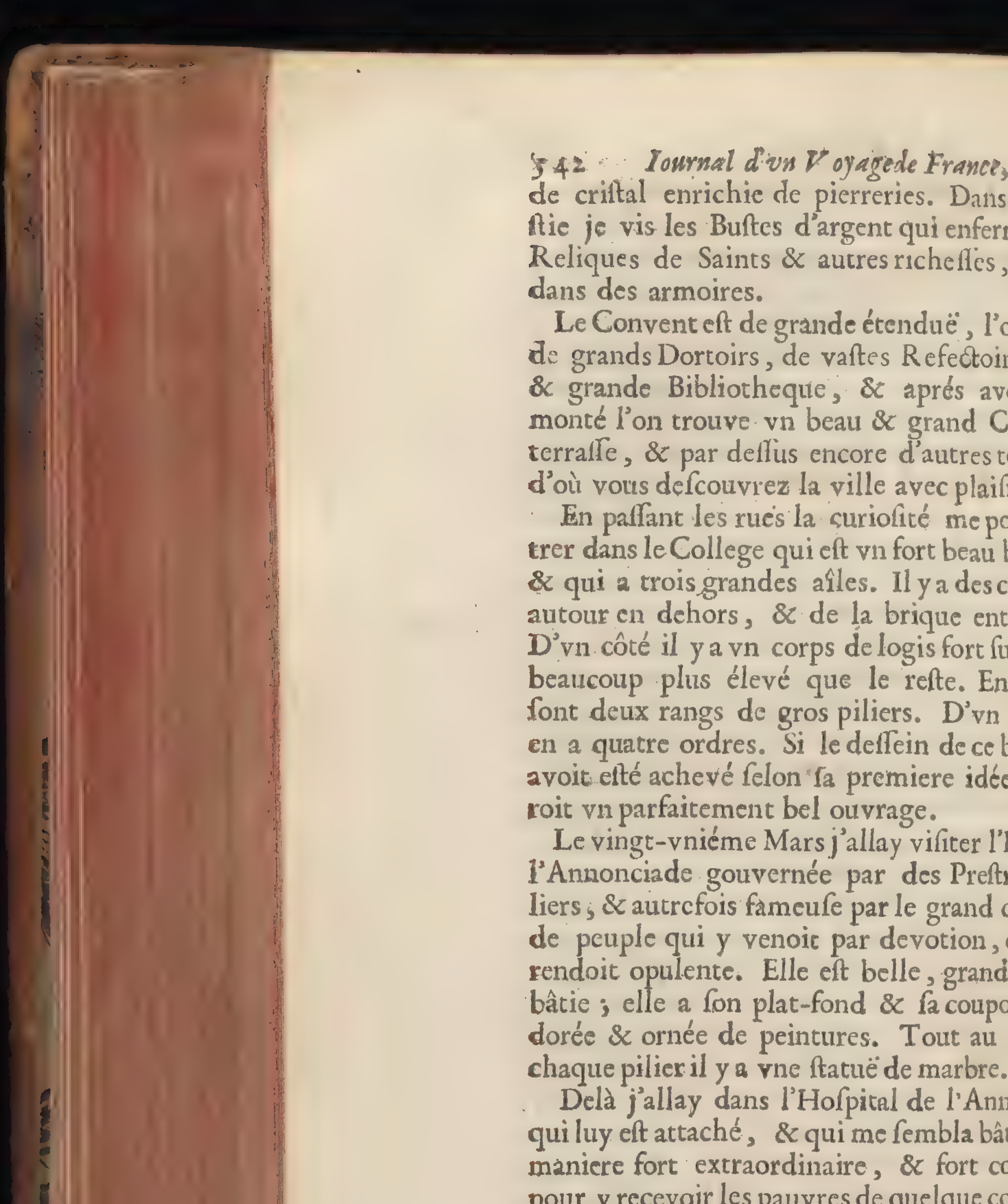
enlevez par vn Viceroy, que non pas d'vne Vierge de marbre qui y est presentement, quoy qu'elle soit estimée.

En sortant de ce Palais j'y remarquay vn Balcon fait par le Comte d'Ognac, & en tournant à main gauche j'entray dans vne grande place couverte qui sert de jeu de Paume, & où l'on jouë ordinairement au balon, & tout proche est l'escurie du Viceroy, autant considerable pour sa longueur, que pour estre remplie des plus beaux coureurs d'Italie.

Ce mesme jour je vis les Eglises de *sainte Marie de la Vie*, gouvernée par des Religieux Carmes, où je ne vis rien qui merite que j'en fasse vne description particuliere; & celle *de la Sapience*, où sont des Religieuses de l'Ordre de S. Dominique. Elle est bien bâtie, belle dans ses dorures & riche dans ses peintures, que l'on apperçoit dans sa voûte, comme aussi à l'entour de l'Eglise. Entre ces peintures j'admiray trois tableaux parfaitement bien faits; vn dessus le maistre Autel, où N. Seigneur est representé disputant dans le Temple à l'âge de douze ans au milieu des Docteurs: vn autre à main droite contre la muraille du Chœur, où est dépeinte l'adoration des trois Rois: & vis à vis encor vn autre, où sont representées les nopces de Cana en Galilée, où N. Seigneur fit le miracle de la multiplication des pains & des poissons, & où il changea l'eau en vin. En sortant je consideray le Portail où le Pape Paul IV. Caraffa est representé, & à ses pieds sont ces paroles en Latin, *Paulus IV. Carafa Mariæ Carafæ frater.* A côté est sa sœur Fondatrice de ce Convent, & à ses pieds ces paroles. *Maria Carafa Pauli IV.*

Pontificis Maximi soror : Tout au haut il y a encor : *Sapientia ædificavit sibi domum*. Plusieurs belles sentences tirées des Proverbes de Salomon, sont écrites dans l'Eglise, & les choses contenuës dans les paroles exprimées dans les peintures.

L'Eglise *de N. Dame de Constantinople* est vaste, grande, riche & magnifique dans ses dorures & dans ses peintures, & digne de la curiosité des voyageurs : mais encor plus celle *de N. Dame de la Santé*, gouvernée par des Peres Dominiquains. Elle est bâtie en Croix & appuyée de deux rangs de piliers de chaque côté. Ie ne parleray point ny de ses dorures ny de ses peintures, qui ne contribüent pas peu à sa beauté, & je m'arresteray seulement à descrire la Chapelle qui est derriere le grand Autel, où l'on arrive aprés avoir descendu quelques marches. Elle ne respire que pieté & ne peut mesme qu'elle ne l'inspire dans les cœurs les plus endurcis, aussi entretient-elle la devotion de plusieurs bonnes ames qui la viennent visiter souvent. Elle est toute pavée de marbre & peinte autour. Il y a quatorze Autels, dessous lesquels il y a autant de Lampes allumées qui marquent qu'il y a des corps des saints Martyrs. Sur chaque Autel il y a vn quadre de peinture qui represente leur martyre. L'on y honore les Reliques des deux saintes Catherine, des saintes Messeliane, & Marie Magdelaine. Entre les Martyrs j'y remarquay les saints Thimothée & autres. Sous le principal Autel est le corps du Pape Anther & Martyr. Derriere se voit vn ancien portrait de la Vierge, miraculeux : L'on y monstre le sang du B. pere Bernard Religieux Dominiquain, aussi vermeil que s'il sortoit de ses veines : vne grande Croix



de criſtal enrichie de pierreries. Dans la Sacriſtie je vis les Buſtes d'argent qui enferment des Reliques de Saints & autres richeſſes, fermées dans des armoires.

Le Convent eſt de grande étenduë, l'on y void de grands Dortoirs, de vaſtes Refectoirs, belle & grande Bibliotheque, & aprés avoir bien monté l'on trouve vn beau & grand Cloître en terraſſe, & par deſſus encore d'autres terraſſes, d'où vous deſcouvrez la ville avec plaiſir.

En paſſant les ruës la curioſité me porta à entrer dans le College qui eſt vn fort beau bâtiment & qui a trois grandes aîles. Il y a des colomnes autour en dehors, & de la brique entre deux. D'vn côté il y a vn corps de logis fort ſuperbe & beaucoup plus élevé que le reſte. En dedans ſont deux rangs de gros piliers. D'vn côté il y en a quatre ordres. Si le deſſein de ce bâtiment avoit eſté achevé ſelon ſa premiere idée, ce ſeroit vn parfaitement bel ouvrage.

Le vingt-vniéme Mars j'allay viſiter l'Egliſe de l'Annonciade gouvernée par des Preſtres ſeculiers, & autrefois fameuſe par le grand concours de peuple qui y venoit par devotion, ce qui la rendoit opulente. Elle eſt belle, grande & bien bâtie; elle a ſon plat-fond & ſa coupole toute dorée & ornée de peintures. Tout au tour ſur chaque pilier il y a vne ſtatuë de marbre.

Delà j'allay dans l'Hoſpital de l'Annonciade qui luy eſt attaché, & qui me ſembla bâty d'vne maniere fort extraordinaire, & fort commode pour y recevoir les pauvres de quelque condition qu'ils ſoient, ou hommes ou femmes, ou filles ou garçons, qui y ſont traitez avec grand ſoin, & en grand nombre. Outre les autres bâtimens

qui y sont, j'y remarquay vne grande galerie où l'on voit des deux côtés des lits placez le long de la muraille, tous separez d'vn mur, & au dessus des deux côtez regne tout du long comme vn Balcon accompagné de Balustres, sur lequel sont des lits où l'on met les malades. Cela me parut fait avec industrie, comme en effet l'on y a pratiqué toutes choses le plus commodement qu'il s'est pû faire pour l'avantage des pauvres que l'on y fait travailler chacun selon sa portée & selon son talent. Ce que j'y admiray davantage est l'ordre de ce lieu, & la propreté de l'Apotiquairerie, qui est fournie de toutes les choses qui peuvent contribuer au soulagement des malades. Cét Hospital donne tous les ans la dot à plus de deux cent filles, comme aussi à quelques autres, mais en plus petit nombre : Cela se pratique en plusieurs autres Eglises.

Ie vis aussi l'Eglise *de S. Pierre in ara*, ainsi appellée à cause d'vn Autel qui s'y voit, où S. Pierre celebra la Messe. Il y est marqué qu'il donna les ordres à S. Aphrem premier Evesque de Naples, & qu'il baptiza sainte Candide qui en fut la premiere Chrestienne.

L'Eglise *des saints Apostres* est grande, & le maistre Autel en est beau, mais j'arrestay ma veuë particulierement sur celuy qui est à gauche, orné de belles colomnes, d'vn Balustre du plus beau marbre qui se puisse voir, & d'vn tableau d'vne rare peinture.

Le Monastere attaché à cette Eglise est vn des plus spatieux & des plus superbes de la ville. I'y vis deux grands corps de logis fort élevez & d'vne grande étenduë, qui a plûtost apparence d'vn Palais pour loger vn Prince, que d'vn Con-

vent pour loger des Religieux. Ils y ont vn jardin où les verdures font paroistre vn printemps continuel, & les beaux Orangers ne luy donnent pas vn petit ornement.

Le Chasteau saint Elme, où *saint Erme*, donne de la peine à monter, mais cette fatigue est recompensée par la veuë delicieuse dont l'on joüit en ce lieu.

L'on void tout au bas la Ville de Naples : plus loin la Mer Mediterranée & les Isles d'Ischie, de Caprée & autres. Quelques-vnes comme plus éloignées terminent vostre veuë, & l'œil passe par dessus les autres comme plus voisines.

Ce Château est situé sur vn rocher si élevé au dessus de la ville, qu'il commande aux environs, encor plus qu'à Naples : Il est gardé par vne garnison Espagnole : Le Roy Robert premier fils de Charles II. le bâtit il y a trois cent ans ou environ, & en fit vne forteresse de consequence; depuis l'Empereur Charles V. y ajoûta quelques bâtimens, le fortifia de bastions & en fit vne place si importante, qu'il avoit coûtume de l'appeller la bride de Naples. En le visitant il ne se peut que l'on n'admire comme il a esté pratiqué & bâty sur le Roc, ce qui n'a point esté fait qu'avec vne peine inconcevable & vne despense incroyable. L'on y void des lieux de bonne défense, des caves soûterraines, des chemins & des dégrez qui y donnent vn facile accés, & aux Hommes & aux Chevaux, qui y portent les provisions necessaires. L'on y void grand nombre d'armes de toutes sortes, des Canons, des Mousquets & autres machines de guerre, qui ne contribuënt pas moins à la garde du lieu, que sa situation qui ne luy donne pas vn petit avantage.

Il

L'on tient que la Ville a six milles de tour, & ses grands Fauxbourgs garnis de Maisons serrées, la font paroistre plus grande. Ils sont au nombre de 7. sçauoir *de Sainte Marie de Lorette, de Saint Anthoine de Vienne, de Sainte Marie des Vierges, de Sainte Marie de l'Estoile, de Jesus Maria.* Adjoustez-y *Sainte Marie du Mont, & Chiaïa* qui est le long du rivage de la Mer. Elle est fermée de plusieurs portes, *de Saint Jean en Carbonare, du Marché, de Rialte, Capuane, des Carmes, Saint Coale, Saint Janvier, de Nole.* Adjoûtez à celles-là, *la Porte Royale, & la Porte Romaine.*

L'Eglise de S. Iean de Dieu de la paix est d'vne belle structure. L'on y voit plusieurs gentillesses travaillées sur la pierre. Dans l'Eglise de S. Iean de la Carboniere, est la Sepulture du Roy Robert, loüé par tant de grands hommes, comme par Petrarque, Bocace & autres illustres, & celle de Ieanne sa sœur.

Le mesme jour j'allay sur le Port, où je ne vis que cinq ou six Vaisseaux, & autant de Galeres, quoy qu'il en puisse contenir davantage dans sa longueur & dans sa largeur : Le vent Sudest cy deuant faisoit faire quelquesfois aux Vaisseaux naufrage au Port mesme, mais il a esté rassuré contre les bourasques de la Mer par vne Digue dont les fondemens furent commencez il y à trois-cens cinquante ans ou enuiron, par Charles II. Roy de Naples de la maison de France, & depuis ce temps là il à esté acrû par Alphonse premier Roy d'Arragon, & mis en l'estat où il est, & si bien entretenu par ses successeurs qu'on le voit aujuord'huy dans sa perfection. Du bord il auance dans la Mer trois-cens

pas où environ en forme d'vn bras plié. Sa largeur est de soixante pieds. Les fondemens en sont profonds & il est bâty si solidement qu'il resiste contre les flots de la Mer.

Ce mole est composé de grosses pierres de taille quarreés, si bien liceés ensemble & avec vn si grand artifice qu'il ne se laisse point surmonter par ce furieux élement.

A son extremité il y a vne fontaine que l'on a en veuë. Son bassin est de marbre, de mesme que quatre grandes statuës qui sont à l'entour & qui donnent leurs eaux fort agreablement. Il n'y a personne qui ne fust surpris de voir ainsi en pleine Mer plusieurs jets d'eau douce, si l'on ne sçauoit que l'on la fait conduire par vn Canal soûterrain par le milieu du mole qui vient aboutir à son extremité. Au bout du ply de ce bras il y a vn petit Fort bâty de brique, & gardé par des Espagnols, au milieu duquel est eslevée la statuë de S. Iävier. L'on void aussi sur cette Digue, vn Fanal bâty en rond de brique, & d'vne hauteur fort considerable, mis en ce lieu pour la seureté des Vaisseaux, que l'on éclaire par ce moyen quand ils arrivent de nuit au Port. De ce lieu l'on découvre avec plaisir toute l'étenduë de la ville qui aboutit de telle maniere dans ses deux extrémités, qu'elle represente vn Croissant aprés vne longueur de deux ou trois milles. C'est ce que j'ay pû remarquer en tournant la veuë de dessus ce Mole vers cette mesme ville.

Delà je me transportay dans l'Arsenal, situé proche de la Mer, grand & vaste. Sa largeur est bien de deux cent pas ou environ, & sa longueur est de mesme mesure. Il a esté couvert pour conserver les Vaisseaux & les Galeres que l'on y tra-

vaille, & il eſt partagé en ſix galeries, toutes bâties en façon de portiques ; dans chacun deſquelles lon peut en meſme temps travailler à quatre Galeres fort commodement. I'en vis deux entierement achevées que l'on devoit mettre ſur Mer peu de jours aprés.

De ce lieu paſſant par devant le Palais du Viceroy, j'en admiray la face. L'on y a bâty vne petite galerie couverte, qu'ils appellent en Italie *Corridore*, qui rend dans le Château neuf, & vne autre de l'autre côté pour aller dans l'Arſenal : ce qui a eſté pratiqué adroitement pour la ſeureté du Viceroy en cas de rebellion du peuple contre ſon authorité.

Pour le ſoulagement & la ſatisfaction des voyageurs, je diray en peu de mots & comme en abbregé ce qui ſe rencontre en cette ville de plus remarquable. Quoy qu'elle ait eſté de temps en temps affligée de la peſte, & que meſme il y a quatre ans qu'elle ait fait mourir plus de cent mille ames, elle ne laiſſe pas neantmoins d'eſtre toûjours fort peuplée, puiſque l'on y compte encor preſentement plus de quatre cent mille perſonnes, parmy leſquelles ſe rencontrent Princes, Marquis, & Barons & autres de toute condition, qui y ſont attirez par la douceur de ſon air, par la fertilité de ſon terroir & par ſa ſituation charmante. La chaleur y eſt quelquefois perilleuſe pour ſes habitans, mais ſur tout pour les étrangers qui ne doivent pas y aborder en eſté.

Comme la neceſſité nous ouvre l'eſprit & donne de l'invention ; dans le temps qu'ils ont eſté attaquez de peſte, ils ont imploré l'aſſiſtance de pluſieurs Saints qu'ils ont choiſis pour leurs protecteurs, auſquels en reconnoiſſance des graces

receuës de Dieu par leur intercession, ils ont élevé des statuës, ou dans les Eglises, ou dans les places publiques. Saint Ianvier est le premier de leurs deffenseurs, qu'ils ont pris au nombre de quatorze.

Les ruës en sont pavées de grandes pierres de cailloux plates, où l'on marche sans peine. Elles m'ont semblé dans leur plus grande partie fort étroites, & les maisons, & Palais qui regnent des deux côtez estant élevez de plusieurs étages, donnent de l'ombre en tout temps, & à toute heure; ce qui est tres-commode en esté en cette ville, où la chaleur est cuisante.

Il n'y a rien de si beau & de si commun que les superbes Monasteres, que l'on peut bien appeller des Palais. Il n'y a rien de si ordinaire & de si magnifique que les belles Eglises, accompagnées de Sacristies remplies de richesses. Les Dorures, les Sculptures & les Peintures, ne leur donnent pas vn petit éclat, & sont fort estimées des experts; le grand nombre ne diminuant rien de l'industrie avec laquelle elles sont travaillées.

Elle est située d'vn côté au long de la Mer, & de l'autre regne vne colline couverte de belles maisons & de jardins délicieux, que l'on void pareillement au dessus des maisons, sur les toits qui sont plats & entourez de balustres remplis toute l'année de toutes sortes de fleurs, qui luy donnent vn odeur si agreable, qu'on l'appelle *odorifero*; titre qu'elle merite par dessus toutes les autres villes d'Italie.

La Ville & les Faux-bourgs sont si beaux & si bien bâtis, que l'on prendroit les Faux-bourgs pour la Ville, & la Ville pour les Faux-bourgs.

Quoy que le Port de ſoy ne ſoit pas avantageuſement placé pour la ſeureté, il a eſté neantmoins fortifié de telle ſorte par l'induſtrie des Napolitains, que l'on n'y craint plus de mauvaiſe fortune.

La proximité du Mont-Veſuve, a cauſé par fois dans la ville quelques tremblemens de terre, & y a envoyé ſes fumées & ſes cendres. L'on admire neantmoins comme le ravage n'en a point eſté plus grand, & il faut dire que ce gouffre infernal a reſpecté ce paradis d'Italie.

Cette ville autrefois a eſté la retraite de pluſieurs grands Genies, qui y reſpirans vn air doux, y ont compoſé pluſieurs beaux & ſçavans livres, & a eſté feconde en beaux eſprits, qui y ont pris naiſſance. I'ay remarqué qu'ils ſont d'vne converſation agreable, laquelle ils accompagnent d'vne gravité Eſpagnole. Ils ſont courageux & zelez pour la Religion Catholique & ont bon eſprit: ce qu'il faut attribuër en partie à la bonté & à la ſubtilité de ſon air. D'ailleurs auſſi il n'y a rien de ſi inconſtant & de ſi changeant, comme ils ont fait paroiſtre dans leurs revoltes.

Cette ville a eſté ſujette à bien des revolutions, & l'on remarque dans l'hiſtoire qu'elle a eſté maiſtriſée par les Lombards, par les Sarrazins, par les Turcs, par les Normans, les Sueves, les François, les Catalans, les Arragonois, les Flamans, ou les Eſpagnols qui en ſont aujourd'huy les maiſtres.

Entre pluſieurs grands perſonnages qui ſont yſſus de cette ville ou du Royaume, il y a eu dix-huit ſouverains Pontifes.

Le premier fut *Boniface V*. qui prit naiſſance dans la ville, & lequel aprés avoir gouverné l'E-

glise 5. ans dix-mois, mourut l'année 622.

Le deuxiéme pareillemẽt nay dans Naples, fut *Vrbain VI.* qui mourut l'an de salut 1389. aprés avoir esté assis sur le throne de S. Pierre onze ans six mois & dix-sept jours.

Le troisiéme est *Boniface IX.* qui succeda à Vrbain VI. & qui mourut l'an 1404. aprés vn Pontificat de quatorze ans & onze mois.

Le quatriéme est *Iean XXII.* qui succeda à Alexandre V. mais qui fut déposé dans le Concile de Constance, aprés avoir tenu le Siege cinq ans & quinze jours.

Le cinquiéme fut *Paul IV.* qui mourut l'an 1560. aprés avoir aussi tenu le saint Siege quatre ans, deux mois & dix sept jours.

Le sixiéme nommé *Concordius Sother*, estoit natif de Fondi Ville située dans le Royaume de Naples. Il mourut l'an 181. ayant gouverné l'Eglise neuf ans, trois mois & vingt & vn jour.

Le septiéme fut *Fœlix III.* nay à Benevent l'an 530. & mourut aprés avoir presidé quatre ans, deux mois & trois jours.

Le huictiéme fut *Honorius I.* nay dans la Campanie, qui mourut l'an 635. aprés avoir regné prés de treize ans.

Le neuviéme fut *Vitalian*, qui prit naissance dans Svergne Bourg de l'Abruzze. Il mourut l'an 672. aprés avoir gouverné l'Eglise quatorze ans, cinq mois & vingt-neuf jours.

Le dixiéme fut *Leon II.* qui nasquit dans la l'Abruzze Vlterieure, & qui mourut l'an 683. aprés avoir regné dix mois.

Le onziéme fut *Iean VII.* nay à Rossane Ville de la Calabre, lequel ayant gouverné l'Eglise pendant deux ans, sept mois & dix-sept jours, mourut l'an 707.

Le douziéme *Zacharias* nay pareillement dans la Calabre, qui presida dix-ans, trois mois & seize jours, & mourut l'an 772.

Le treiziéme fut *Victor III.* natif de Benevent, qui ne regna qu'vn an & quatre mois.

Le quatorziéme fut *Gelase II.* nay à Gaëte, qui mourut au Monastere de Cluny l'an 1119. aprés avoir regné vn an & cinq jours.

Le quinziéme fut *Gregoire VIII.* qui prit naissance en la Ville de Benevent. Il ne tint le Siege qu'vn mois & vingt-sept jours.

Le seiziéme fut *Gregorie IX.* qui nâquit à Capouë, & mourut l'an 1241. aprés avoir presidé quatorze ans, cinq mois & dix jours.

Le dix-septiéme fut *Celestin V.* natif de Sergne Ville Episcopale, dépendante de Capouë. Il se démit de la Papauté le sixiéme mois.

Le dix-huictiéme & le dernier fut *Innocent VII.* natif de Sulmone, qni mourut l'an 1416. aprés avoir regné deux ans & vingt & vn jour.

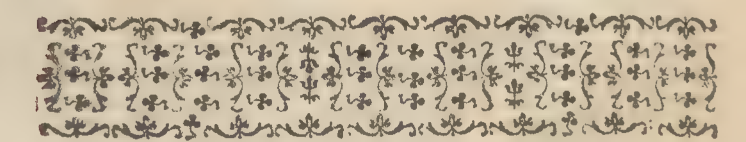


LES SEPT
MERVEILLES:

Ie veux dire, les ſept choſes les plus conſiderables, de la Ville de Naples, ſont celles qui s'enſuivent.


Les Eglises & Co͂vents.
Les Chartreux.
Les Fontaines.
Le Palais du Viceroy.
Les Châteaux.
La situation de la Ville.
Le Mole du port.
Egid Rousselet sculp.

M'estant proposé dans la description de mon voyage de parler de la maison des Princes & de leur Genealogie, comme aussi des Estats qui leur appartiennent à l'occasion des païs où j'ay passé, dont ils sont maistres; je diray icy vn mot de l'vne & de l'autre pour en donner aux curieux vne legere connoissance.



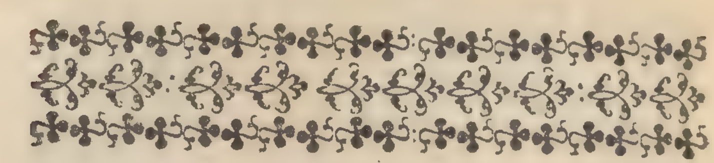
GENEALOGIE DES ROYS D'ESPAGNE.

LEs Roys d'Espagne sont de la maison d'Austriche, laquelle tire son origine de Rodolfe Comte d'Haspourg, qui fut éleu Empereur d'Allemagne l'an 1273. Albert son fils tint aussi l'Empire neuf années, & aprés sa mort l'Empire sortit de cette famille, & n'y rentra que l'an 1438. par l'élection d'Albert deuxiéme du nom, qui eut pour successeur Frederic quatriéme, auquel succéda Maximilian premier son fils, qui épousa Marie fille de Charles dernier Duc de Bourgogne, & heritiere des Païs-bas & du Comté de Bourgogne. De ce mariage vint Philippe Archiduc d'Austriche, qui fut marié à Ieanne fille & heritiere de Ferdinand Roy d'Es-

pagne, & d'Isabelle de Castille. Philippe & Ieanne eurent Charles tige des Roys d'Espagne, & Ferdinand son puisné, d'où sont descendus tous les Princes qui ont tenu l'Empire depuis plus d'vn siecle, jusqu'à l'Empereur qui regne aujourd'huy; sçavoir Leopold Ignace qui fut éleu l'année 1658.

Charles Archiduc d'Austriche dont je viens de parler, ayant esté crée Empereur l'an 1519. & ayant recueilly les grãdes successions des maisons de Bourgogne, d'Arragon & de Castille, porta sa maison au point de grandeur où nous la voyons maintenant; de laquelle neantmoins il se dépouilla volontairement l'an 1555. & mourut l'an 1558. aprés avoir remis l'Empire à son frere Ferdinand & ses Royaumes à Philippe son fils vnique, qui les possed a jusqu'à l'année 1598. qu'il mourut, les laissant à son fils Philippe troisiéme qui mourut l'an 1621. & eut pour successeur Philippe quatriéme son fils qui regne maintenant, & qui possede vn grand nombre de païs, & de Royaumes dans les quatre parties du monde.

Premieremẽt dans l'Europe il tient toute l'Espagne, à la reserve du Portugal. Dans l'Italie il est maistre des Royaumes de Naples, de Sicile & de Sardaigne, du Duché de Milan & de plusieurs Villes sur les côtes de Toscane & de Gennes; Enfin il occupe vne partie des Païs-bas, & la Franche Comté. Dans l'Asie il possede les Philippines, dans l'Afrique des Villes vers le détroit de Gibraltar. Enfin dans l'Amerique il est maistre de la plus belle & de la plus grande partie de ce nouveau monde, car il y possede le Perou, la nouvelle Espagne & plusieurs autres païs avec plusieurs Isles.



DV ROYAVME DE NAPLES.

CE païs fut érigé en Royaume environ l'an cIↄ. de N. Seigneur, lorſque les Sarraſins s'en eſtant emparez, comme auſſi de la Sicile, Tancred Prince Normand aidé de ſes enfans, les en chaſſa avec vne vigueur incroyable, & pour les recompenſer de leur valeur, on leur donna des Villes dans la Sicile, & dans le Royaume de Naples. Robert fils de Tancred fut le premier Duc de la Poüille & de la Calabre : Depuis Roger fils de Robert fut le premier Roy de Naples & de Sicile, compris en vn ſeul Royaume, & appellez les deux Siciles. Ce qu'on appelle à preſent *Royaume de Naples,* eſtoit alors *la Sicile de deça le Phare,* mais peu de temps aprés ils furent diviſez en deux Royaumes, & eurent chacun leur Roy ; ſçavoir celuy de la Poüille, ou de Naples, & l'autre celuy de Sicile. Depuis ce temps-là ces deux Royaumes ont ſouvent changé de Seigneurs. Les premiers Roys de Naples ont eſté les François Normands, en ſuite les Allemans, les Sueves, les Angevins ſous Clement IV. qui en créa Roy Charles I. d'Anjou Arragonois : les François ſous Loüis XI. & Charles VIII. & Loüis XII. qui le partagea avec Ferdinand Roy d'Eſpagne : mais enfin les François le perdirent tout à fait, & les Eſpagnols s'en rendirent les maiſtres & le poſſedent encor à preſent.

Ce Royaume a pour ſes limites au Couchant, les deux Rivieres d'Efence & de Tronte : du côté du Nord la campagne de Rome, la marche d'Ancone & la Mer Adriatique : au Midy la Mer de Toſcane, celle de Sicile & le détroit du Phare de Meſſine : au Levant la Mer Ionique & l'Adriatique.

Ce païs eſt diviſé en douze principautez. Sa longueur eſt de 400. milles ou environ : Sa largeur de 150. & ſon circuit de 1200. milles & plus.

Outre vn grand nombre de Nobleſſe dont il eſt remply, il y a ſix vingt-ſept Eveſchez & 20. Archeveſchez. Clement VII. accorda à Charles V. la nommination à ſeize de ces premiers, & à dix-huit des derniers : ce qui ſe pratique encor aujourd'huy. C'eſt la raiſon pourquoy on les nomme Eveſchez ou Archeveſchez Royaux. Leurs meubles ou immeubles appartiennent au Pape, quand les Eveſques viennent à mourir ; & ſon Nonce en a dix pour cent.

Ce païs abonde en toutes choſes ; en grains, en vins, en fruits, en Citroniers, en Orangers, en Figuiers & en tout ce qui eſt vtile à la nourriture de l'homme, tant l'air y eſt doux & agreable : Il a des mines de toutes ſortes de metaux, & il y a des endroits où l'on trouve du marbre, de l'Albaſtre, des pierres de touche, de l'Aymant. Vne perſonne me dit avoir veu vne mine de ſel, blanc comme neige. Il eſt arrouſé des fleuves *Volturne*, *Garillan*, *Fornello*, & autres. Ie ne parle point de ſes lacs, *Lucrin*, *Averne*, *Agnano* & pluſieurs autres.

Parmy pluſieurs raretez je ne puis taire le petit animal nommé Tarantule, particulierement ſi venimeux que l'on ne peut guerir de ſa morſure que par le ſon des inſtrumens.

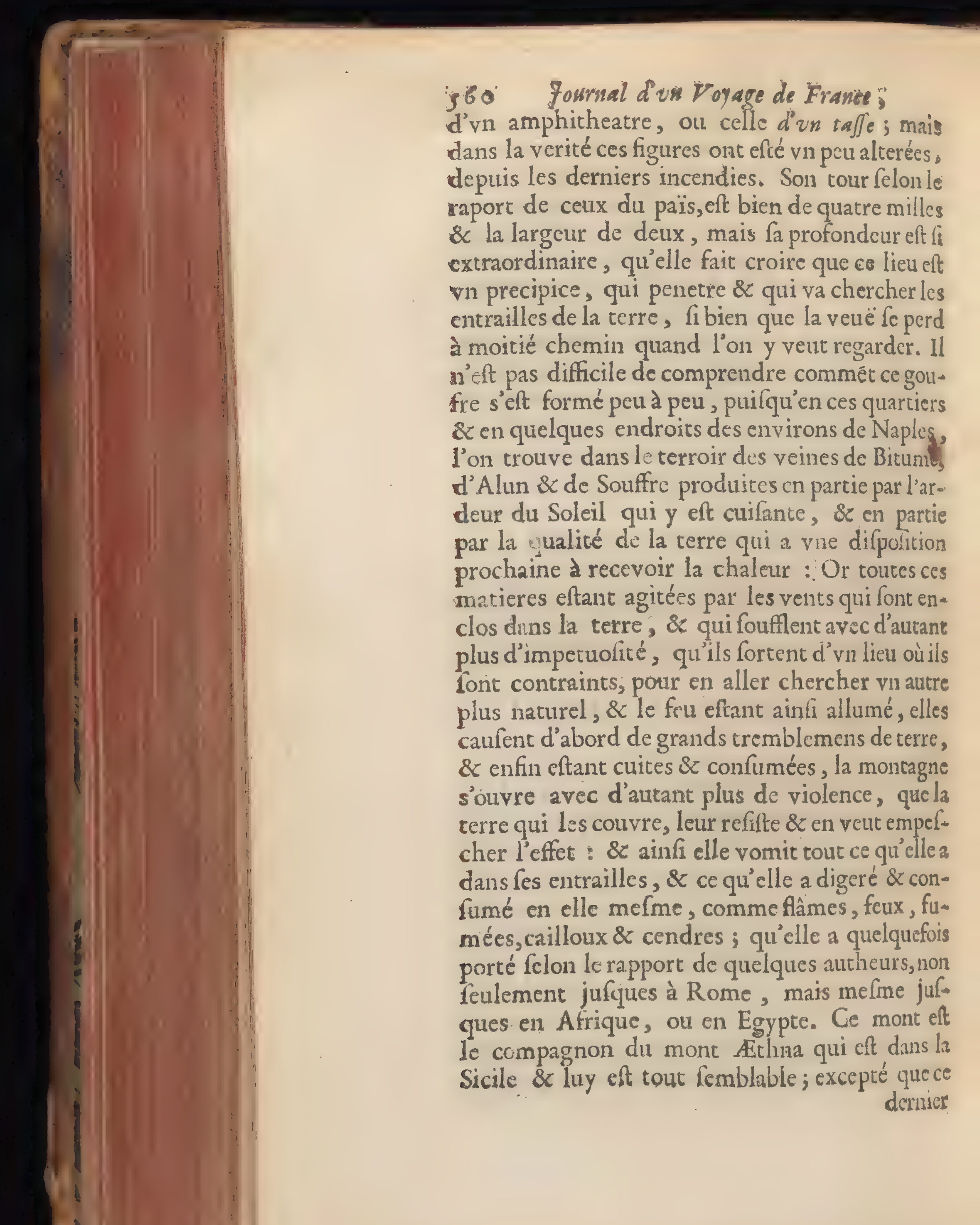
Ce Royaume rend vn revenu tres-confiderable au Roy d'Efpagne, & eft vn fief qui releve de l'Eglife depuis qu'Vrbain IV. en eut transporté le droit à Charles I. qui en eut l'inveftiture de Clement IV. à condition qu'il donneroit tous les ans à l'Eglife quarante mil Ducats & vne haquenée blanche, & que ny luy ny fes fucceffeurs ne pourroient avoir aucune pretenfion fur l'Empire ny fur les Eftats de Lombardie & de Tofcane. Mais Iules II. ayant remis cette fomme à Ferdinand, Leon X. la rétablit en la reduifant à fept mil écus d'or, à caufe de la difpenfe qu'il donna à Charles Quint qui fut en mefme temps & Empereur & Roy de Naples. Ce qui a continué depuis ce temps-là & fe pratique encore aujourd'huy; l'Ambaffadeur d'Efpagne la veille de S. Pierre apportant au Pape vne bourfe dans laquelle il y a fept mil écus d'or, & luy faifant prefent d'vne haquenée blanche.

Le vingt-deuxiéme jour de Mars 1661. je paffay par le grand marché, & delà par la porte des Carmes, fur laquelle je jettay vne œillade, & y confideray la ftatuë de S. François Xavier que les Napolitains ont choifi pour leur protecteur dans les temps de pefte: Au deffous fur la mefme porte, font reprefentez en peintures la facrée Vierge & le petit IESVS, & plus bas font ces paroles en langue Italienne, *fia lodato il fantiffimo Sacramento, concettione fantiffima della Beata Vergine fenza macchia, &c. an.* 1650. Ie fortis de la Ville de Naples, & ayant cheminé environ quatre milles toûjours dans vn beau chemin & fur le bord de la Mer, je tournay à gauche pour aller au *Mont-Vefuue*, au pied duquel eftant arrivé je fus obligé de mettre pied à terre, n'eftant pas

possible d'en approcher autrement. Ce mont est appellé par ceux du païs *le Purgatoire des étrangers*, pour la difficulté qu'il y a d'y parvenir. L'on marche bien prés d'vne demy lieuë autant quelquefois sur les mains que sur les pieds, qui ne sont point assurez sur le sable tout cendreux, dans lequel venant à s'enfoncer le terroir s'écroûle, & ainsi l'on est obligé parfois de reculer & de faire l'écrevice plûtost que d'avançer. Le bruit de cette montagne a si fort éclaté par toute la terre, & est d'vne si grande reputation dans les histoires pour ses effets prodigieux, qui quoy que naturels ne laissent pas de surprendre, parce qu'ils sont rares, c'est pourquoy j'ay crû estre raisonnable de satisfaire à la curiosité des voyageurs, en faisant vne exacte description de ce lieu.

DV MONT-VESVVE.

LE *Mont-Vesuve*, autremét appellé *le Mont-Veseve*; est fameux dans les histoires pour le feu qu'il a jetté & qu'il jette encor de temps en temps. Il est dans la Campanie ou terre de labeur, à quatre milles de la Ville de Naples, & à trois milles de la Mer. Il a esté ainsi nommé par les anciens à cause des étincelles de feu qu'il vomit parfois. Ie consideray de son bord tout en haut cette grande ouverture que l'on pourroit bien appeller *goufre infernal*, qui est au milieu de la montagne, & qui autrefois representoit la forme



d'vn amphitheatre, ou celle *d'vn tasse* ; mais dans la verité ces figures ont esté vn peu alterées, depuis les derniers incendies. Son tour selon le raport de ceux du païs, est bien de quatre milles & la largeur de deux, mais sa profondeur est si extraordinaire, qu'elle fait croire que ce lieu est vn precipice, qui penetre & qui va chercher les entrailles de la terre, si bien que la veuë se perd à moitié chemin quand l'on y veut regarder. Il n'est pas difficile de comprendre commét ce goufre s'est formé peu à peu, puisqu'en ces quartiers & en quelques endroits des environs de Naples, l'on trouve dans le terroir des veines de Bitume, d'Alun & de Souffre produites en partie par l'ardeur du Soleil qui y est cuisante, & en partie par la qualité de la terre qui a vne disposition prochaine à recevoir la chaleur : Or toutes ces matieres estant agitées par les vents qui sont enclos dans la terre, & qui soufflent avec d'autant plus d'impetuosité, qu'ils sortent d'vn lieu où ils sont contraints, pour en aller chercher vn autre plus naturel, & le feu estant ainsi allumé, elles causent d'abord de grands tremblemens de terre, & enfin estant cuites & consumées, la montagne s'ouvre avec d'autant plus de violence, que la terre qui les couvre, leur resiste & en veut empescher l'effet : & ainsi elle vomit tout ce qu'elle a dans ses entrailles, & ce qu'elle a digeré & consumé en elle mesme, comme flâmes, feux, fumées, cailloux & cendres ; qu'elle a quelquefois porté selon le rapport de quelques autheurs, non seulement jusques à Rome, mais mesme jusques en Afrique, ou en Egypte. Ce mont est le compagnon du mont Æthna qui est dans la Sicile & luy est tout semblable ; excepté que ce

dernier

jette continuellement en tout temps, & a toute heure feu & flammes, ce qui n'arriue que par fois au premier ; dont les efforts & les effets sont dautant plus rares, qu'ils sont prodigieux, & dautant plus violens, que les vents qui sont resserrez dans des lieux sousterrains, cherchent leur liberté avec toutes les impetuositez imaginables : Si bien que l'on diroit proprement que ce mont imite la guerre des Geants, que les Poëtes feignent auoir esté foudroyez & abysmez soubs cette mesme Montagne, laquelle semble estre jointe, & leur avoir livré bataille conioinctement avec Iupiter & les autres Dieux, en se servant de ses flammes, de ses pierres, & de ses cailloux en guise d'armes pour les terrasser ; laquelle semble aussi quelquefois attirer le Soleil en terre, changer le jour en la nuit, & enfin couurir le Ciel mesme d'vne grande obscurité. Ce lieu estoit froid dans le temps que ie le vis, il me sembla neantmoins jetter par ses trous qui sont à l'entour, de la fumée, ou pour dire plus veritablement, des vapeurs de soufre qui estoient attirées par la force du Soleil, & lesquelles estant jointes avec les broüillards, dont ce lieu est environné dans la plus grande partie de l'Année, empeschent qu'on ne le puisse voir si facilement Ses extremitez sont pleines de soufre, & de terre toute reduite en cendre. Ceux qui ont eu la curiosité d'y descendre, ont remarqué, que les endroits qui sont les plus exposez, & au Soleil & à la pluye, sont couverts de sapins verdoyans, ce qu'ils ont veu au haut de ce Goufre, mais non pas au bas, où les grandes roches, les cailloux d'vne horrible grosseur, les poutres, & les branches d'Arbres qui y

sont tombées, empeschent que la terre n'y puisse rien produire.

Cette Montagne s'éleve au milieu d'vne Campagne fertile, qui produisoit autrefois des fruits merueilleux, & ce bon vin Grec qui passoit pour des plus delicats du pays. Martial dit dans vn Epigramme, qu'elle estoit toute verdoyante de pampres de Vignes, dont elle estoit couverte, regrettant par là l'incendie qui arriua du temps de l'Empereur Vespasian. Ce qui fertilise merveilleusement ses Campagnes voisines, ce sont les cendres qu'elle y jette, & qu'elle y répand ; comme aussi les gazons & les motes de terre qu'elle y enuoye, lesquelles estant toutes cuites par le feu, & dilatées par l'eau, engraissent ce terroir autant qu'il se peut ; d'où vient qu'en ce pays ils l'appellent *la Campagna*, & la Montagne mesme, *la Somma*, pour la merveilleuse abondance de vins & de fruits qu'elle produit. A l'égard de son sommet, de memoire d'homme il a toûjours esté sterile, & rempli de cailloux bruslez, & comme mangez par les flammes.

L'on tient qu'il n'y a pas seulement vne ouverture, mais qu'il y en a plusieurs de tous les costez, causées par les mouvemens de terre, qui font sortir le feu de toutes parts. Vne preuve euidente, pour prouver ce que j'auance, est ce qui arriua du temps de Benoist IX. souverain Pontife il y a cinq ou six cent-ans ; car cette Montagne se creva d'vn costé & il en sortit comme vn fleuve de feu, lequel s'écoula jusques à la Mer, de mesme que l'eau d'vne riviere. Quelques - vns mesme assurent, que l'on peut voir encor aujourd'huy l'endroit de la caverne, & la bouche du

lieu. D'abondant, l'on peut apprendre par la lecture de l'Histoire Romaine, qu'il y a eu d'autres ouuertures que celle que l'on voit à present, puisque l'on y lit qu'vn nommé Spartacus Gladiateur, qui donna le premier bransle à la guerre des Fugitifs contre les Romains, se retira sur le Mont Vesuve, dont il se seruit comme d'vne forteresse contre ses ennemis, où estant descendu avec les siens par le moyen de chaînes jointes les vnes aux autres, par l'ouverture qui est au milieu de cette Montagne, ils en sortirent par vne autre caverne, & surprirent l'Armée des Romains laquelle ils défirent entierement, & qui estoit conduite par Claudius Preteur Romain.

Ie ne feray point mention de plusieurs autres incendies qui sont arriuez de temps en temps, ny des desordres qu'ils ont causez, ny des tremblemens de terre, qui ont souvent donné de l'épouvente aux habitans des lieux circonuoisins. Ie ne parleray pas mesme de l'embrasement qui n'est arriué que depuis deux ans, lequel au rapport de gens à ce connoissans, qui se trouverent alors sur les lieux, jetta & porta ses cendres plus d'vne lieüe de hauteur.

Ie m'arresteray seulement à descrire celuy qui arriua du temps de l'Empereur Tite Vespasian, & qui fut si étendu, que les cendres en furent portées par les vents non seulement iusques à Rome, mais aussi iusques en Afrique, & en Egypte, qu'il cuisit les poissons dans la Mer, qu'il suffoqua les oyseaux dans l'air, qu'il ensevelit dans ces mesmes cendres les Villes entieres de *Stabia*, *Herculaneo*, & *Pompeo*. Ie n'ay point de difficulté à croire toutes ces choses, quoy que d'abord elles semblent incroyables,

apés avoir consideré ce precipice, & avoir fait reflexion sur la nature du feu, qui estant renfermé dans les entrailles de la terre, & estant allumé par les vents, fait d'estranges efforts pour tendre à son lieu naturel. Que s'il arriue que les mines que l'on fait joüer quelquefois dans les Sieges, & autres places que l'on veut démolir, portent leur débris jusques à vne lieüe & à deux lieües, & si nous concevons que le Canon peut aller si loin, comme l'on voit par experience, nous devons attendre vn effet bien plus grand de ces feux enfermez dans les entrailles de la terre.

Le jeune Pline rapporte dans vne Epistre qu'il écrit à Corneille Tacite, que Pline son oncle avoit esté étouffé par les fumées du mont-Vesuve, lorsqu'il voulut en approcher trop prés. Du haut de la montagne je jettay vne œillade à l'entour, mais j'arrestay sur tout ma veuë du côté de la Mer que j'avois en perspective, où je descouvris les *Isles de Caprée*, *d'Ischie* & autres: vers la main droite cette belle Ville de Naples, & le Château de l'Oeuf, qui est bâty sur la Mer, & qui est dans le cercle que la Ville represente de ce côté-là; au dessus de laquelle paroist vne colline qui regne tout du long, couverte de belles maisons& bordée d'agreables jardins remplis de fleurs pendant toute l'année, tant l'air y est doux. En verité je n'ay point veu de situation plus charmante.

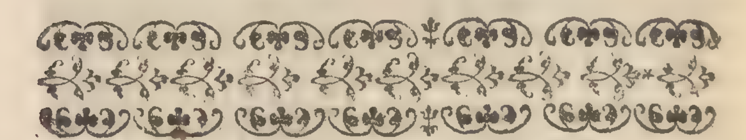
Le vingt-troisiéme Mars je sortis de la Ville de Naples, & passay par *la porte Chiaïa*, au haut de laquelle il y a vn statuë de S. François Xavier, protecteur de la ville, qu'elle luy a fait ériger en reconnoissance des graces qu'elle a receuës

de Dieu par son intercession. Cela est déclaré par l'écriture qui se lit au dessus, conceuë en ces termes : *Civitas Napolitana grati animi monimentum posuit an.* 1658. De cette porte j'entray dans vne longue & large place, si agreable qu'elle sert de Court à la Noblesse de la ville. A main droite se presentent à vos yeux des jardins remplis de Citroniers & d'Orangers, & à gauche la Mer. En avançant je vis la Chapelle de S. Leonard gouvernée par des Carmes, bâtie dans la Mer, & dont l'extremité vient rendre sur son bord. Aprés avoir quitté cette place & avancé quatre ou cinq cent pas, je commençay de joüir de la commodité du chemin, qui a esté taillé & pratiqué dans le Roc & dans la montagne, avec vne si grande industrie, que l'on ne peut que l'on n'admire cette entreprise, & qu'en mesme temps l'on ne remercie ses autheurs d'avoir avec tant d'adresse & tant de peine, facilité vne route qui conduit à la veuë de choses tres-remarquables, comme je feray voir cy-aprés.

L'on marche dans ce chemin qui va en serpentant trois cent pas ou environ, auparavant que d'arriver au *Pausilippe*. Il a vingt cinq pas de largeur, & des deux côtez l'on a pour murailles le Roc mesme. Or il a falu travailler extraordinairement pour achever cét ouvrage & le mettre en l'estat où il est : parce qu'il auroit paru difficile au dernier point, ou pour mieux dire impossible à toutes autres personnes qu'aux Romains, qui avoient des richesses immenses.

Quoy que ce travail soit vne chose à admirer, ce n'est pourtant rien en comparaison du *Pausilippe*, qui est vne entreprise de geants, non pas d'hommes ordinaires, qui peut passer pour vne

des merveilles du monde, & qui fait connoistre la grandeur des Romains. Pour moy je n'ay jamais rien veu qui approchast de cét ouvrage.



DV MONT PAVSILIPPE.

LE *mont Pausilippe*, est ainsi appellé par les Grecs du mot παῦσις *repos* & λείπειν *laisser*, voulant dire qu'auparavant la grotte faite, le chemin de Naples à Pozzolo estoit tres-fascheux, & qu'il faloit extrémement fatiguer pour franchir la montagne; soit que l'on la traversast, soit que l'on en prist le détour. Elle a bien de l'étenduë, & elle est d'vne hauteur prodigieuse. Elle paroist en forme de promontoire du côté de la Mer, sur laquelle elle s'avance, & la descente de ce côté-là en est plus aisée qu'en aucun endroit. Pline rapporte qu'elle produisoit autrefois des vins délicieux, & qu'elle estoit couverte de jardins que l'on void encor aujourd'huy remplis de Citroniers, d'Orangers & d'autres sortes de fruits, de qui mesme les fleurs ont vn charme tout particulier.

Pour abreger & pour rendre plus aisé le chemin de Naples à Pozzolo, l'on perça au bas de la montagne vne allée dans le Roc, dont Seneque fait mention dans vne lettre qu'il écrivit à Luculle, il l'appelle *crypta Neapolitana*, & elle est aujourd'huy nommé *la grotte de Naples.* Quelques impertinens ont voulu attribuer cét

ouvrage aux enchantemens du Poëte Virgile, dont l'on monſtre le tombeau à la bouche de la Grotte du côté de Naples, que l'on m'a dit eſtre fait en forme ronde par le dehors, & en carré par le dedans. Les autres veulent que Baſſus en ſoit autheur; mais ils ſe trompent, puis qu'il n'en eſt faite aucune mention dans les hiſtoires Coccée, ne peut pas auſſi ſe vanter d'eſtre l'inſtrument de cette entrepriſe.

Ie ne puis auſſi donner l'honneur de cét ouvrage à Luculle, puiſque Strabon n'en fait aucune mention. La montagne qu'il fit couper & dont il eſt fait mention dans l'hiſtoire, ce ne fut à autre deſſein que de faire venir de l'eau du Golphe de la Mer dans ſon Vivier remply de poiſſons.

Il faut donc dire que cette Grotte avoit eſté commencée par les Cimmeriens, qui eſtoient des peuples iſſus de Scythie, & qui firent leur demeure entre Baïes & Cumes prés le lac d'Averne. Ces peuples habitoient en des cavernes ſoûterraines, & perçoient les montagnes. L'on dit meſme qu'ils ne regardoient jamais le Soleil, & qu'ils ne ſortoient point de ces lieux tenebreux que de nuit: mais cette nation ayant eſté chaſſée, les Grecs commencerent à prendre leurs places, & ſe ſervirent de ces antres obſcurs pour en faire des bains, des étuves, des chemins & autres commoditez, en ſuite les Romains à l'exemple des Grecs, eſtans ſur tout portez aux belles entrepriſes, ajuſterent tellement cette Grotte que l'on n'y peut rien ajoûter, ny pour l'ornement, ny pour la commodité.

Laiſſant à part la diverſité de toutes ces opinions, je diray que cét ouvrage eſt vn des plus hardis & des plus merveilleux, je ne diray pas

ſeulement de l'Europe, mais de toute la terre habitable, & qu'il pourroit bien eſtre mis parmy les ſept merveilles. C'eſt vne allée que l'on a percée au pied de cette haute montagne pour chercher le niveau de la terre, qui eſt au delà pour n'eſtre point obligé de la franchir. Elle eſt longue de 1500. pas ou environ : deux Carroſſes peuvent paſſer commodement de front dans ſa largeur. Elle eſt haute de quatre ou cinq cent pieds dans ſes deux entrées oppoſées, mais au milieu elle n'a de hauteur que vingt pieds ou environ, ce que l'on a fait à deſſein, afin que la lumiere venant à entrer par les deux extremitez plus élevées ſe ramaſſe au milieu de la Grotte, dans laquelle autrement il ſeroit difficile d'entrer ſans flambeaux, que je conſeillerois aux voyageurs de porter s'ils eſtoient obligez d'y aller de nuit, à cauſe de la rencontre des Chevaux, des Chariots & des perſonnes que l'on y peut faire. Le Roc luy ſert de muraille & de voûte, ſur laquelle il y a des ſoûpiraux que l'on a pratiquées entre le Rocher, qui vont en deſcendant, mais qui communiquent ſi peu de jour, qu'il eſt quaſi imperceptible. En y paſſant vne clarté me vint frapper les yeux, qui paſſa comme vne éclair, & reculant en arriere pour voir cette feneſtre, il me parut comme vne grande étoile qui rayonnoit au dedans de cette Grotte qui eſt pavée de grandes pierres de cailloux. Alphonſe premier Roy de Naples & d'Arragon, fit faire ces deux feneſtres, en fit le chemin plus large, perça le dos de la montagne & facilita l'entrée de cette caverne qui eſtoit affreuſe, à cauſe des ronces & des épines qui y eſtoient, en ſorte qu'auparavant l'on avoit horreur d'y entrer ſans lumie-

re. Pierre de Tolede Viceroy ſous Charles V. repara & aggrandit magnifiquement cet ouvrage.

Au milieu de ce tombeau des viuans, il y a vne Chapelle de la Vierge creuſée dans le Roc, où il y a vne Lampe qui luit continuellement, & dont les rayons peuvent frapper le voyageur pour faire reflection ſur la lumiere éternelle. Du milieu de la Grotte les hommes de pied & de cheval qui entrent par les extremitez, ne paroiſſent que comme des pigmées, & dans vn grand éloignegnent. L'on y eſt clos & couvert, & l'on ne doit pas craindre d'y eſtre incommodé, ny de la pluye, ny du vent, ny des autres injures de l'air, mais bien de la pouſſiere, qui eſtant remuée par les pieds des chevaux va en l'air, & ne pouvant trouver de ſortie par la voûte, retombe ſur vous, ce qui eſt inevitable.

Seneque en écrivant à Luculle, luy témoigne y avoir eſté fort incommodé de la pouſſiere, & il en parle comme d'vne longue priſon remplie d'obſcuritez & de tenebres. Delà l'on peut tirer vne conſequence, que du temps de Neron il n'y venoit aucune lumiere que celle qui y entroit par ces deux extremitez.

Le témoignage de Strabon eſt tout à fait oppoſé à celuy de Seneque, puis qu'il aſſeure qu'il y avoit en cette Grotte pluſieurs feneſtres qui y communiquoient de la clarté, & qui ont eſté bouchées par les tremblemens de terre & par les negligences des Napolitains.

En ſortant du Pauſilippe j'entray dans vne plaine extremement fertile, tout environnée de montagnes; & en avançant je joüis du beau chemin qui regne tout au long de la Mer, où j'ad-

miray l'induſtrie avec laquelle il a eſté taillé dans le Roc. Il fut commencé par les Romains qui n'oublioient rien des choſes qui pouvoient contribuer à la commodité des paſſans, & qui pour n'eſtre pas frequenté eſtoit devenu fort inutile : mais il fut rajuſté & entretenu par les ſoins de Pierre de Tolede Viceroy.

Lorſque j'entray dans ce chemin, je deſcouvris à main gauche en jettant la veuë vers la Mer, la petite *Iſle de Lazaret*, où l'on met les peſtiferez, lieu celebre par la retraitte qu'y fit Monſieur de Guiſe il y a quelques années, quand il fut obligé de ſortir de la Ville de Naples. Ie vis auſſi tout proche l'Iſle de Nicyte, qui a bien vn mille de circuit ou environ. Au milieu il y a vne Tour qui domine ſur la Mer, & du côté de Pozzolo, ſon terrein me parut haut élevé & comme eſcarpé. C'eſt de cette Iſle que Neron fit embarquer ſa mere Agrippine à deſſein de la faire perir dans vn Vaiſſeau qui ſe fendit en deux, mais eſtant eſchapée de ce naufrage, il la fit tuër par Anicete vn de ſes Capitaines.

Regardant du côté de la ville de Pozzolo, l'on découvre le Promontoire de Miſene, ainſi dit d'vn Troyen qui eſtoit Trompete d'Enée, lieu ſi fameux, & immortel pour les ouvrages qu'y ont composé pluſieurs ſçavans perſonnages. Ie ne parleray pas de Plne qui y a ſejourné long-temps & écrit l'hiſtoire des choſes naturelles. Il perit en ces quartiers vers Baule par les fumées du Mont-Veſuve qui le ſuffoquerent. Ie diray ſeulement que Virgile a choiſi ce lieu pour ſon Parnaſſe, & y a compoſé des vers.

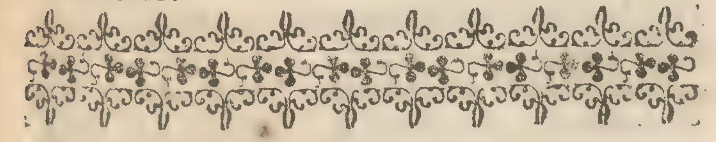
Cette Montagne eſt toute remplie de Grottes & de cavernes, & eſt creuſe quaſi par tout, ſi

bien qu'on la peut dire presque suspenduë en l'air. Cela a donné l'occasion à Virgile de nommer ce Mont *Aërien*, comme il paroist par ces Vers de son sixiéme livre de l'Eneide.

Imponit suaque arma, viro remumque, tubăque,
Monte sub aërio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen,

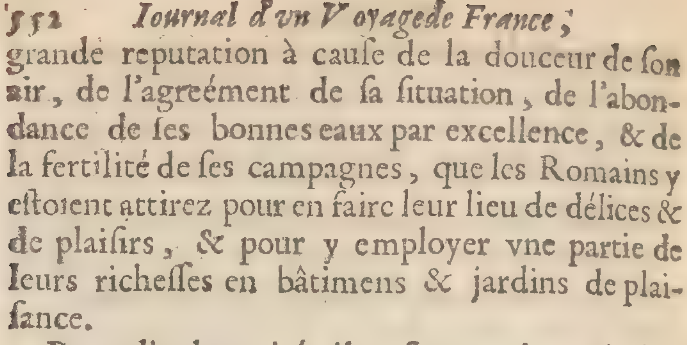
Là se voyent encor des restes de Bains & de Lacs. Là sont aussi des chemins & des bâtimens voûtez, & d'autres appuyez sur des colomnes de pierres cuites. Entre plusieurs Grottes, est *la Dragonara* à demy ruinée. L'on dit qu'elle n'a plus qu'vne allée au milieu, qui a quarante pas de longueur & quatre de largeur, où se voyent quatre chambres à côté, les vnes larges de douze pieds, & les autres de dix-huit. Là proche aussi sont les ruines du Palais de Marcus Lucullus, où l'Empereur Tibere mourut selon le rapport de Tacite & de Suetone.

Avant que d'arriver à Pozzolo je consideray les restes d'vne ruë longue de trois ou quatre cent pas, bâtie sur la Mer & proche son bord, & je ne la quittay pas plûtost que jentray dans la Ville de Pozzolo.



POZZOLO.

L'Empire Romain estant dans sa vigueur, cette côte maritimede la Campanie qui est à l'entour de Cumes, Misene & Pozzolo, fut en si


grande reputation à cause de la douceur de son air, de l'agreément de sa situation, de l'abondance de ses bonnes eaux par excellence, & de la fertilité de ses campagnes, que les Romains y estoient attirez pour en faire leur lieu de délices & de plaisirs, & pour y employer vne partie de leurs richesses en bâtimens & jardins de plaisance.

Pour dire la verité, il ne se peut rien voir de si charmant que l'assiette de ce lieu, rien de si beau que son Port, & l'on ne peut voir ny mesme penser rien au monde de plus agreable, que la colline qui commence vers Pozzolo, qui regne le long de la Mer qui en bat le pied, & qui ne recevoit pas vn petit ornement des maisons de plaisance de Ciceron, de Neron, d'Hortense, de Pison, de Marius, de Cesar, de Pompée, de Servilius & d'autres, dont je parleray cy-aprés en détail. La Mer y est si gratieuse & si temperée, qu'elle peut passer pour vne Riviere, il semble qu'elle se soit rangée exprés en ces quartiers pour recevoir les étrangers. En vn mot toutes choses y sont si riantes, que les Poëtes ont feint avec raison qu'Vlysse s'estoit arresté en ce lieu, où il trouva tant de délices qu'il oublia facilement les peines & les perils qu'il avoit souffertes & qu'il avoit courus.

Pozzolo dite par les Latins, *Puteoli*, est vne Ville ainsi appellée, ou à cause de l'abondãce des Puits, ou à cause de la puanteur de souffre qui exhaloit des sources d'eaux. Les Romains y envoyerent pendant quelques années vn Prefet pour la gouverner, & aprés en firent vne colonie ; mais à present elle est beaucoup décheuë de son ancienne beauté & grandeur ; & elle est dépoüillée de la

plus grande partie de ses richesses. Elle est mesme en plusieurs endroits pleine de restes d'anciens bâtimens, qui ont esté détruits, ou par les tremblemens de terre, ou par les gueres qui y ont esté sanglantes ; ou par le temps qui consume tout. Elle fut aussi autrefois vne grande Ville, mais la Mer en a noyé la meilleure partie, & neantmoins quoy qu'elle ait esté souvent agitée des bourasques de la fortune, elle est encor sur pied, & l'on trouve tant au dedans que dehors de cette Ville, des choses qui ne donnent pas vne petite satisfaction aux curieux des antiquitez. En temps de Guerre l'on en feroit vne place d'importance, à cause de sa situation qui est sur vne colline, ou sur vn Rocher de la Mer, ce qui la fortifie beaucoup, comme aussi ses murailles, & vn seul passage étroit avec vn Pont, par lequel on y peut entrer. On y voit encor au milieu de la Ville qui est Episcopale, vn temple ancien d'ouvrage Corinthien dédié par Calphurnius à Auguste, & aujourd'huy par les Chrestiens à S. Procule.

Il estoit bâty si solidement, que ny les Guerres, ny les tremblemens de terre, ny le temps qui vient à bout de toutes choses, ne l'ont pû entierement détruire. A l'entour de Pozzolo on trouve plusieurs Bains qui ont des proprietez admirables, pour guerir toutes sortes de maladies. Ie ne parle point du temple des Nimphes, que la Mer a englouty dans ses eaux : & je passe aussi sous silence l'Amphitheatre, dont on voit encor quelques restes, & les ruines des Aqueducs qui traversoient les Montagnes, ou qui les environnoient. Ie serois trop long-temps à raconter toutes les choses remarquables que l'on admire en ces Cantons.

Aprés avoir consideré la Ville je montay dans vne petite Barque accompagné d'vn Antiquaire qui a coûtume d'aider les étrangers dans la curiosité qu'ils ont de voir les antiquitez de ce païs, & fit provision de méches & de bougie pour me conduire dans les lieux obscurs, dont je parleray cy-aprés. Ie ne commençay pas plûtost à voguer sur la Mer que j'admiray les restes du Pont que Caligula fit faire pour aller par Mer, de Pozzolo à Baïes, Ville qui en est éloignée de 4. milles. Cette entreprise estoit digne d'vn Empereur Romain, & c'est vne chose quasi incroyable à ceux qui ne l'ont point veuë. Il y fut invité par vne prédiction qui luy fut faite, qu'il seroit Empereur lors qu'il iroit à cheval sur la Mer. Ses piliers sont de pierres de tailes, & ses Arches de brique & de pierres cuites. Il estoit d'vne bonne largeur, mais bas: ce que l'on avoit fait exprés pour trouver le niveau des bâteaux qui estoient dans le milieu du Pont. Plusieurs Arches avançoient dans la Mer des deux côtez. L'on voit encor vers Pozzolo vingt-quatre piliers qui sortent de la Mer en façon de Tours quarrées, & vers la Ville de Baïes on en void quelques ruines à fleur d'eau. Suetone remarque que ce Pont estant achevé Caligula y passa & repassa plusieurs fois, tantost à Cheval, tantost en Chariot, accompagné de soldats Pretoriens & de ses amis. L'on ne pouvoit pas considerer cét ouvrage sans étonnement, & ce qui en reste fait connoistre qu'il n'est pas seulement merveilleux pour estre bâty sur la Mer, mais encor pour sa belle structure & la solidité du bâtiment.

Estant vn peu plus avancé sur la Mer, je jettay la veuë à main droite sur la Ville de Pozzolo

dont j'admiray la ſituation ,entre laquelle & le lac d'Auerne regne ſur le rivage de la Mer vne petite plaine ſur vne colline, dont la longueur eſt bien de cinq cens-pas ou environ mais plus étroite, à cauſe quelle eſt reſſerrée des Montagnes. En ce lieu eſtoit la Maiſon de campagne de Ciceron où il auoit baſti vne longue galerie dans laquelle ſe promenant il diſcouroit de l'éloquence , & pour cela il l'appella *Academie* à l'imitation des Atheniens. Les liures qu'il composa en ce lieu ſont appellés, *Les queſtions Academiques*. Il l'orna de belles Sculptures, & de Peintures tres exquiſes & d'autres raretez qu'Atticus luy avoit enuoyées deGrece. En vn mot il en fit vne maiſon ſi charmante qu'il y faiſoit ſon ſejour non ſeulement au temps de paix, mais encor plus ordinairement dans les temps fâcheux de la Republique.

Il y fut viſité & conſulté par Cajus Ceſar aprés qu'il eut remporté la Victoire durant la guerre Ciuile, par Octavius Ceſar & autres Romains des plus qualifiez.

En vn pré qui n'eſt pas éloigné de ce lieu l'on trouue des ſources d'eau chaude dans vne cauerne qui eſt ſous terre au pied d'vne Montagne, laquelle eſt d'vne nature non moins ſurprenante que ſes effets en ſont merueilleux. Outre qu'elle a la vertu de guerir le mal d'yeux , & de fortifier la veuë; elle s'abaiſſe & s'éleue reglement iour & nuit à l'imitation du flux & reflux de la Mer: Lorſque l'eau croiſt elle remplit le Bain qui eſt auprés, qu'ils appellent, *Bagno Ciceroniano*, & lors qu'il eſt plein elle retourne à ſa ſource, où bien dans la Mer, par des petits canaux qui ont eſté faits exprés.

Ayant vogué sur Mer vn mille ou environ je mis pied à terre audelà de la maison de Ciceron, & vis à gauche sur le rivage de la Mer le Lac Lucrin.



LAC LVCRIN.

LE Lac Lucrin est ainsi appellé du mot Latin *Lucrum*, àcause du guain considerable que les Romains tiroient de l'abondance de ses poissons les plus excellens. Il ressemble plûtost aujourd'huy à vne grande mare qu'à vn Lac, ayant esté comblé par les terres & cailloux que les Montagnes voisines qui se sont entrouuertes y ont jetté.

Iules Cesar fit faire vn Canal entre le Lac Lucrin & le Lac d'Auerne qui donnoit communication à ces deux Lacs & fit ajuster le Port de Bajes qui estoit d'vn bon revenu. C'est ce que nous apprenons de Virgile par ces quatre vers.

An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
Iulia quâ ponto longe sonat vnda refuso,
Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Auernis?

L'on ne void aujourd'huy aucuns restes de ce Port qui a esté enseveli entierement par les tremblements de terre qui ont esté assez ordinaires en ces Cantons.

Il en arriua vn l'an 1628. la nuit du 29. Septembre

tembre, qui dura ſept Iours entiers & qui mit tout le voiſinage dans vne ſi terrible épouuante, qu'ils ne doutoient pas que ce ne fuſt le jugement dernier. Ils en auoient eſté agité continuellement pendant deux années, mais en ce jour ſes effets furent ſi prodigieux & ſi ſurprenans, qu'il remplit de ſes cailloux, pierres & cendres qu'il jetta vne contreé toute entiere, nommeé, *Il tripergolano*, & meſme ſes Bains, comme auſſi les Lacs d'Averne & de Lucrin qu'il couurit entierement. Mais ce qui eſt encor plus merueilleux, eſt qu'il vomit vne Montagne toute entiere haute d'vn Mille & qui a bien preſentement quatre Milles de tour. Le trou & l'ouuerture qui eſt audeſſus, au commencement jettoit du feu, mais l'on dit que preſentement l'on y trouue des eaux chaudes. En auançant ſur terre ferme je me trouuay ſur le bord du Lac d'Averne.

LAC D'AVERNE.

CE Lac fut autreſois appellé *Aorne*, qui vient de *l'α* Grec priuatif, & *ὄρνις*, oyſeau, comme qui diroit ſans oyſeaux, mais depuis par quelques changemens de lettres, il a eſté nommé par corruption *Auerne*, comme auſſi *le Lac Acheruſien*, comme fait par la Riviere jnfernale d'Acheron, conformement aux paroles de Virgile

Quando hic inferni ianua regis,
Dicitur, & tenebroſa palus Acheronte refuſo.

On l'appelloit encor le Lac de *Tripergola*, du nom de la contrée dans laquelle il se trouve. Autrefois son air au dessus estoit si pestilentieux que les oyseaux y volans tomboient mort, qu son eau estoit si mauuaise que nul n'en beuuoit qu'il ne fust en danger de mort.

C est ce qui a donné occasion au Prince des Poëtes Latins de faire ces vers.

Facilis descensus Auerni,
Sed remeare gradum, &c. Hoc opus, hic labor est.

Cette infection est causée par la terre qui est au dessous du Lac, & qui est grasse, sulphureé & remplie d'alun, qui estant allumé par des feux soûterrains fait sortir des exhalaisons puantes, viues & subtiles, qui penetrant l'eau, étouffent les poissons que les Habitans du pays ont trouuez par fois morts au bord de l'eau, & font aussi mourir les oyseaux qui pensent prendre leur essor pour voler au dessus du Lac, estant empestez par le mauuais air qui s'y est répandu : d'où vient que les Poëtes feignent que la est là porte de l'Enfer.

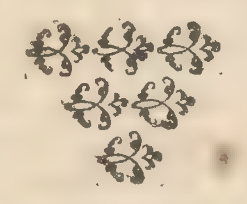
Quelques-vns veulent attribuer la corruption de cette eau à l'ombrage qu'y portoit vn bois dont elle estoit entourée, duquel Tite Liue fait mention, assurant qu'il seruit de retraite aux Samnites, estant poursuiuis par les Romains. Strabon neantmoins dit que de son temps cette vallée où est le Lac, & la Montagne dont il est enuironné, avoient esté rendus agreables par les soins d'Auguste, qui en avoit fait couper le bois & arracher les épines. Quoy que sa meilleure partie en ait esté engloutie par les tremblemens de terre, à present il a bien encor deux Milles de tour,

& l'eau m'en parut claire & nette. Quoy que quelques vns veulent dire qu'il n'y a pas de fond, l'experience nous doit faire penser le contraire, puisqu'on l'a trouué auec vne corde longue de quarante toises. Sa figure est ronde & il est environné de Montagnes, excepté du côté de la Mer, où est vne douce colline qui a bien quarante ou cinquante pas de largeur. A l'extremité du Lac estoient les Temples de Mercure & d'Apollon. Ce dernier estoit basti de brique & est en forme ronde comme l'on peut juger par ses restes.

Le peuple croit que IESVS-CHRIST, revenant des Limbes accompagné des Saints Peres, passa par vne Montagne situeé proche ce Lac, appellée pour cét effet, *Monte di Christo*, ce qui y a donné occasion à vn Poëte de faire ces deux vers.

Est locus effregit quo portas Christus Auerni.
Et Sanctos traxit lucidus inde Patres.

Quelques vns veulent aussi que les bains de Sainte Croix ont esté ainsi nommez pource que les enseignes de la Passion y apparurent. En tournant à main gauche, à quarante ou cinquante pas de ce Lac, j'entray dans la grotte de la Sibylle Cumane.





GROTTE DE LA SIBYLLE *Cumane.*

PLusieurs la prennent pour la grotte que Coccëie fit faire depuis le Lac d'Averne jusques à Cumes: D'autres tiennent que c'étoit vn chemin pour aller du Lac d'Averne à celuy de Lucrin & à la Ville de Baïes. Quelques-vns veulent encor que la grotte qui donnoit le passage de Cumes au Lac Lucrin, appellée *grotta di Pietro di pace*, estoit celle où la Sibylle Cumane se retiroit en solitude pour y mediter ses Oracles; & se fondent sur ce que l'on y a trouvé quelques restes de chambres richement ornées, qu'ils croyent estre le logement de la Sibylle : mais cette conjecture me paroist legere, puisque les Romains n'estoient pas seulement magnifiques dans les ouvrages particuliers, mais aussi dans les publics; dans lesquels ils n'espargnoient ny leurs soins ny leurs thresors. Selon l'apparence du lieu l'on pourroit croire aussi qu'ils y avoient fait des Bains qu'ils avoient coûtume d'enrichir d'ornemens.

Les autres assurent que ce ne fut jamais-là la demeure de la Sibylle, pource qu'on n'y peut pas rester vn quart d'heure sans estre notablement incommodé, n'y ayant point d'ouverture : mais cette raison me semble foible, parce que les fenestres peuvent avoit esté bouchées par les trem-

blemens de terre des montagnes voisines, qui y ont jetté leurs débris.

Ie ne sçaurois pareillement acquiescer au raisonnement de quelques-vns, qui disent que ce ne fut jamais-là la grotte de la Sibylle, pource que il y en a vne sous la Ville de Cumes, parfaitement semblable à celle dont Virgile fait mention dans ses ouvrages ; & que Iustin le Martyr asseure avoir veuë : mais les paroles de ces deux autheurs ne convaincront jamais ceux qui les examineront de prés. Outre que la Sibylle pouvoit avoir plusieurs solitudes, où elle pût s'entretenir de ses Oracles avec vne plus grande tranquillité.

Les derniers avançent que c'estoit vne grotte qui conduisoit à Baïes, & ce qui pourroit favoriser cette opinion, est que l'on a bâty vne muraille au milieu pour boucher le passage, où plusieurs personnes avoient esté suffoquées par les exhalaisons mortiferes qui y exhaloient.

Toutes ces opinions sout incertaines, mais vne chose constante est que cette Sibylle faisoit sa demeure en ces quartiers, & qu'elle s'y est renduë celebre par les propheties qu'elle a écrites en neuf livres, dont elle en brûla six pour le mescontentement qu'elle eut du refus que luy avoit fait Tarquin le Superbe, ou selon quelques-vns, Tarquin l'ancien, de la somme qu'elle desiroit de luy pour ses ouvrages ; lequel par aprés fut trop heureux d'achepter les trois qui restoient autant que les neuf ensemble. Ils furent conservez avec grand soin dans le Capitole, & mesme les Romains les avoient en si grande veneration, qu'ils les consultoient en plusieurs occasions d'importance & y prenoient leurs Oracles.

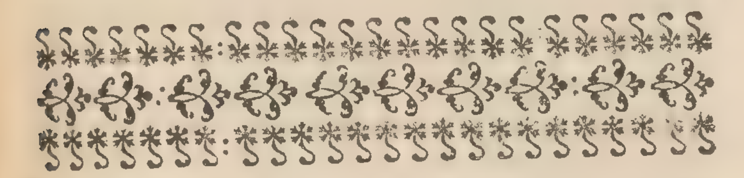
Le guide alluma vn flambeau pour me conduire en cette grotte qui est à 40. ou cinquante pas du Lac d'Averne, où d'abord il me fit entrer sous terre dans vne belle allée tirée en droite ligne, taillée & voûtée dans le Roc, longue de plus de cent pas, & large de douze pieds, mais vn peu plus haute.

En y avançant je trouvay à main droite vne porte qui estoit autrefois d'vne belle hauteur, qui est presentement si basse que je fus obligé de ramper pour entrer dans vne petite allée étroite & incommode, ou aprés avoir cheminé trente pas ou environ, je me trouvay dans la chambre, que l'on dit estre celle de la Sibylle, voûtée dans le Roc. Sa longueur est de quatorze ou quinze pieds : sa largeur de huit, comme aussi sa hauteur.

Son plat-fond estoit peint de fin azur avec de l'or, ses parois enrichis de Corail, de Nacre de Perles & à la Mosaïque : mais toutes ces raretez ont esté corrompuës par l'humidité du lieu, & pour tous restes à la faveur d'vne lumiere, l'on découvre encor vn peu d'azur & de Mosaïque sur la muraille. Là se void vn lieu creusé dans le Roc remply d'eau que l'on dit estre les Bains de la Sibylle : Là aussi l'on me fit voir la porte murée qui estoit la sortie de la Sibylle pour aller à Cumes.

En passant par vne porte qui est à gauche je cheminay par vne allée étroite qui me conduisit dans vne chambre de six pieds de largeur & de vingt-cinq de longueur. Delà je passay dans vn chemin fort pressé qui me mena en vne autre allée, par laquelle j'arrivay aussi dans vne autre chambre haute de vingt pieds, large de six, & longue de quarante ; Delà enfin tournant à main

droite j'entray dãs vne autre chambre large de 9. pieds, ayant six pieds de longueur & autant de largeur. Estant sorty de cette grotte & aprés avoir traversé quelques terres, je vis sur le bord de la Mer les Bains de Ciceron.



BAINS DE CICERON.

CE lieu autrefois appellé les Bains *de Frittole* & *de Tritole* deux mots Italiens corrompus, est celuy où sont les Thermes de Ciceron. Elles ont la grandeur d'vne belle sale, & sont bien proportionnées dans leur hauteur & largeur : la voûte pratiquée dans le Roc est en son entier, mais les peintures en sont effacées. I'y vis encor à plate-terre les petits reservoirs qui sont secs presentement, mais qui estoient autrefois remplis d'eaux, qui avoient toutes vne vertu particuliere pour la guerison des maux. Proche delà il y avoit des statuës qui en mettant la main sur leurs corps faisoient connoistre la proprieté de l'eau de chaque reservoir : & au bas de ces statuës il y avoit pareillement vne inscription qui faisoit mention de la differente vertu de ces Bains, qui eurent vn tel credit que les Medecins de l'école de Salerne tomberent en jalousie, croyant qu'ils leur faisoient perdre toute leur pratique, & ils vinrent faire ravage dans ce lieu, où ils rompirent les statuës, enleverent les inscriptions & firent d'autres desordres : mais en s'en retournant leur Vaisseau fut

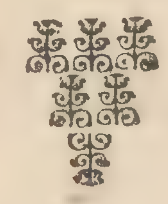
submergé entre *le Cap de Minerve & l'Isle de Care.* Vn Poëte fait la description de ce lieu par ces Vers, & fait aussi mention de ses proprietez.

Est locus antiquâ testudine ductus in altum,
Rupe sub ingenti celte cavata Domus:
Quæ plena est hominum formis exante paratis,
Ad quid aquæ valent quæque figura notat.
Res miranda satis, satis est horrendaque dictu;
Huc veniente die mittitur vnda semel.
Hæc eadem partim primùm petit æquora, partim
Extenuata fluens refluit vnde venit.
Si quis hæc quam olim Bethscuda venerat, anni,
Quæ semel infirmis morsque ferebat opem.
Hæc nam quotidie multis aqua subvenit ægris,
Rheum augat, stomachum roborat atque caput:
Liberat hydropicos, hic omnis gutta fugatur,
Phlegmaticis prodest, febricitare vetat.

De ce lieu on monte à la grotte chaude appellé *Sudatoire*, pource qu'elle fait suër : à main droite en avançant on descend dans vn lieu où est vne eau claire & si chaude, qu'à peine peut on la toucher sans se brûler, & l'on croit que cette mesme eau descendoit par des conduits secrets dans les Bains de Ciceron. Et tournant au lieu par lequel on entre de ce côté-là, l'on voit vne fosse extremement profonde, & vne autre grotte là proche où l'on peut descendre en plein jour; mais quelquefois avec danger d'y estre suffoqué par les vapeurs qui y exhalent. L'on y apperçoit vne flâme, dont la chaleur est si brûlante qu'elle fond les torches que l'on y porte, & éteint la lumiere. Terminez-la vostre marche, si vous ne voulez y trouver le terme de vostre vie.

Estant ſorty des Bains de Ciceron je remontay en bâteau & allay côte à côte de la Mer, qui bat le pied de la montagne, où eſtoient autrefois les maiſons de plaiſance des Romains, qui en faiſoient leur ſejour de délices, & qui y eſtoient attirez par la bonté de l'air & par la ſituation du lieu, qui eſt le plus charmant qui ſoit au monde. Les ruines que l'on y void encor aujourd'huy, ſoit de bâtimens, ſoit de temples, ſoit de grottes ou viviers, donnent aſſez à connoiſtre qu'il eſtoit extremement careſſé par la preſence des Romains. Les jardins y eſtoient agreables, les maiſons ſuperbes, les viviers remplis de toutes ſortes des plus exquis poiſſons; entre leſquels les Murenes eſtoient les plus eſtimées. Ariſtobule eſtant deſcendu à Baïes & conſiderant ces grands édifices, admira la grandeur des Romains. Les reſtes que l'on y découvre, font juger que ce lieu eſtoit fort frequenté par les Romains, qui dans les temps fâcheux de la Republique en faiſoient leur ſejour de divertiſſement.

Sur cette plaiſante colline qui fait le demy cercle du Golphe de Baïes, eſtoient ſituées dans leur plus grande partie, les maiſons de campagne de Servilius, de Mammea, de Marius, de Pompée, de Ceſar, de Piſon, d'Hortenſe, de Luculle & autres. Ie feray la deſcription de toutes ces maiſons en particulier.

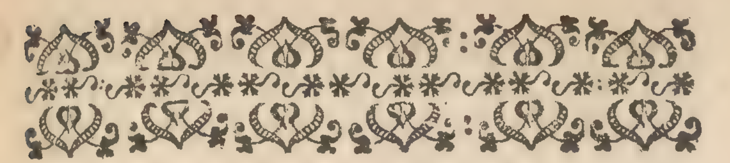




MAISON DE PLAISANCE de Servilius Vatias.

LA maiſon de plaiſance de ce Romain, ſituée entre la Ville de Cumes & le lac d'Averne, avoit vn demy mille d'étenduë, & paſſoit pour vne des plus délicieuſes de ces quartiers. Par les ruines que l'on y void encor, l'on peut juger de la magnificence de ſes bâtimens, dont meſme la plus grande partie a eſté enſevelie dans la terre, où foüillant l'on a trouvé des anciennes ſtatuës des Empereurs & des Philoſophes, parfaitement bien travaillées. Seneque rapporte qu'il y avoit deux grottes faites avec vne deſpence incroyable; dans l'vne deſquelles le Soleil ne penetroit jamais, & dans l'autre il y entroit depuis le matin juſques au ſoir. Au milieu de la prairie couroit vne eau belle & claire, qui amenoit vne grande quantité de poiſſons. Servilius ſurnommé l'heureux ſçeut bien prendre ſon temps pour s'y retirer, & pour éviter les orages & les troubles dont la Republique eſtoit agitée, afin de viure dans le repos & dans le calme de la Mer de Pozzolo.





MAISON DE PLAISANCE. de Mammea.

LE lieu où estoit la maison de plaisance de Mammea, & où l'eau de la Mer entroit dans des Estangs, est appellé *Marmeo* par corruptiõ par les habitans des lieux circonvoisins. Elle fut bâtie par Alexandre Severe en faveur de Mammea sa mere, à laquelle il ne donna pas de moindres marques d'amitié & de respect, qu'il fit paroistre vne équité merveilleuse dans l'administration de l'Empire. C'est le rapport qu'en fait Spartian qui a écrit son histoire, & qui en parle en ces termes. *In matrem Mammeam vnice pius fuit, itaut Romæ in Palatio faceret dietas nominis Mammeæ, quas imperitum vulgus hodie ad Mammeam vocant, & in Baiano Palatium cum stagno, quod Mammeæ nomine hodieque censetur. Fecit & alia in Baiano opera magnifica, in honorem affinium suorum, & stagna stupenda admisso mari.*





MAISON DE PLAISANCE de Caius Marius.

LA maiſon de Caius Marius eſtoit en vn lieu de la colline, ſi élevé qu'elle paroiſſoit plûtoſt pour parler avec Seneque, vne Forteresſe pour la defenſe du païs qui luy eſtoit ſoûmis, qu'vn Château de campagne. Elle eſtoit ſituée entre le Port *Giulio*, & le ſein de Baïes & proche du Promontoire de Miſene. L'on n'en void aujourd'huy que de miſerables ruines, Marius la vendit à Cornelia qui la revendit à Luculle deux cent cinquante mille ſeſterces. De cette grande ſomme qu'elle a eſté acheptée, l'on peut juger de la magnificence de l'ouvrage.

MAISON DE POMPE'E.

LA maiſon de Pompée eſtoit ſur la colline qui eſt entre le lac d'Averne & les Bains de Tritoli, appellez *le Sudatoire* : en remuant la terre l'on y trouva le ſiecle paſſé, vne ſtatuë de Pompée.



MAISON DE IVLES CESAR.

LA Maiſon de Iules Ceſar eſtoit entre la Mer morte & le ſein de Baïes, & ſitué ſur la colline qui eſt au deſſus de la Ville de ce nom. L'on en void quelques ruines çà & là, mais ſur tout ſur vne langue de terre qui avance ſur la Mer qui fait paroiſtre ſa ſituation merveilleuſement agreable. L'on y a trouvé vne ſtatuë avec cette inſcription, *Gen. C. Iul. Cæſ.* qui veut dire; *le Genie de Caïe Iules Cæſar.* Elle repreſente vn Guerrier veſtu d'vn habit qui va à demy jambe, tenant d'vne main vn inſtrument de Sacrifice, & de l'autre vne Corne d'abondance. Seneque dans le ſeptiéme livre, Ep. 52. parle de ces trois maiſons de plaiſance en ces termes. *Illi quoque ad quos primos fortuna publicæ rei, publicas opes tranſtulit, Caius Marius, & Cneius Pompeius, & Cæſar, extruxerunt quidem villas in regione Baiana, ſed illas expoſuerunt ſummis jugis montium. Videbatur hoc magis militare, ex ædito ſpeculari, latè longeque ſubjecta. Aſpice quam poſitionem elegerint, quibus ædificia excitaverint locis, & qualia ſcies non villas eſſe, ſed caſtra.*





MAISON DE PISON.

LA Maison de Pison estoit placée sous la Montagne auprés de quelques sources d'eaux chaudes, Neron auoit coustume de s'y retirer pour respirer l'air de la campagne, & pour donner relâche à son esprit qui estoit dans des occupations continuelles. Ce fut en ce lieu où ce fils barbare aussi bien que cruel Empereur, entretint pendant le repas sa Mere Agripinne, touchant vne Feste qui s'y devoit solemniser quelques jours apres en l'honneur de Minerue, & où il la convioit pour la faire perir en chemin: mais elle s'estant sauveé du naufrage, & luy ayant ensuite leué le masque de pudeur, il la fit assassiner par Anicet vn de ses Capitaines.



MAISON D'HORTENCE

LA Maison d'Hortence estoit au long du Golphe de Baïes prés de la Ville de Baules, & dont je vis quelques ruines sur le bord de la Mer qui en a noyé la meilleure partie. Cette Maison de campagne estoit sur tout celebre pour

ses Viuiers, dont Hortence estoit vn grand amateur. Il les pratiquoit sous la Montagne, & mesme il faisoit bastir des arcades voutées, qui avançoient sur la Mer, les vns & les autres se remplissoient de poissons qui s'y retiroient à l'ombrage pour y prendre la fraîcheur. Ie vis des restes d'arcades de ces Viuiers, dont il estoit si curieux qu'il est accusé d'auoir pleuré la mort d'vne de ses Murenes. C'est pour cela que Ciceron par ironie l'appelle le Dieu de la Mer, & le dit heureux en Viuiers, ou il auoit tellement apprivoisé des poissons qu'ils se rendoient obeissans à sa voix. Antonia Mere de l'Empereur Claudius fut en possession aprés Hortence de cette Maison & fût aussi beaucoup passionnée pour ces sortes de divertissemens. L'on dit mesme qu'elle fit mettre à vne Murene deux pendans d'oreille d'or. Dans plusieurs autres lieux il y avoit de ces Viuiers, remplis d'vne grande diversité de poissons. Plusieurs y alloient exprés à la promenade pour en avoir le plaisir. Ce lieu fut souillé du parricide de Neron.



MAISON DE LVCVLLE

LA Maison de Luculle plaçeé selon quelques vns en terre ferme, prés le promontoire de Misene & selon les autres au pied de ce Mont, vers l'Isle de Procyte, estoit superbe non seulement par ses bâtimens magnifiques & jardins delicieux, mais aussi considerable pour vn viuier

qu'il fit faire des plus beaux I'y remarquay encore quelques restes de grottes tailleés sous les Montagnes, qu'il fit auec vne dépense excessiue, où les poissons evitans la grande ardeur du Soleil se retiroient à l'ombre, en si grande quantité, que cela ne donnoit pas vn petit passe-temps aux spectateurs, ny vne petite satisfaction à Luculle en, sorte qu'il disoit luy mesme ne point porter envie a Neptune le Dieu de la Mer.

La situation de ces cantons estoit si charmante, que plusieurs autres Romains en faisoient leur lieu de delices; mais je me contenteray d'avoir parlé de celles qui ont fait plus de bruit dans les Histoires & reviendray à la suite de mon voyage.

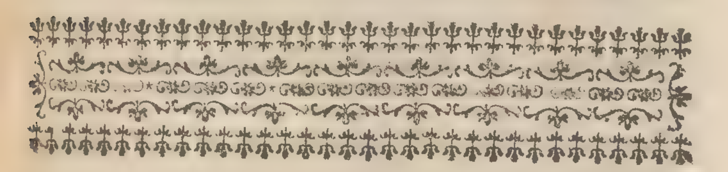
En avançant au dela de la Montagne qui regne au long de la Mer, je decouvris en mesme temps *Le Port de Baies,* dont j'admiray la situation.

LE PORT DE BAIES.

LE Port de Baies fut fameux du temps que les Romains frequentoient ces cantons, ce que mesme l'on peut juger par les grands piliers bastis de brique qui paroissent sur la Mer, comme des Rochers. Il est fermé de Montagnes qui le deffendent de tous les mauvais vents & où les Vaisseaux sont auec autant de seureté, que s'ils estoient sur vn Canal. Son embouchure est si

est si estroite, que je ne croy pas qu'on puisse s'en emparer quelque peu de resistance que l'on y fist. C'est ce qui a invité Philippe Roy d'Espagne, & selon quelques vns Charles cinq, de bastir vne forteresse au haut de la Montagne, pour dominer sur la Mer, & à l'entreé du Port, & pour empécher que nul n'en prenne possession parce qu'avec grande peine l'on l'en feroit sortir.

L'on me fit remarquer à l'extremité du Port sur le bord de la Mer *Les Temples de Diane & de Venus*, qui sont encor de bout, en partie bastis en forme ronde & enrichis de pierres de marbre : & celuy *de Venus*, est plus dans son entier. Ces belles antiquitez se trouuent au long du Golphe de Baïes dont je diray icy vn mot



GOLPHE DE BAIES

LE Golphe de Baïes s'étend bien trois Milles ou enuiron depuis le Promontoire de Misene jusques au Lac d'Auerne, & quatre ou cinq Milles du Lac d'Auerne jusques à Pozzolo. Le mont de Misene est vis avis la Ville de Pozzolo, & la Mer qui est entre les deux, est bien de trois Milles & demie. Cette plage de la Mer qui est enuiron de dix Milles, est la plus charmante que l'on puisse trouuer dans toute L'Italie, sur laquelle estoit basti cette belle Ville de Baïes. Dans cette contreé. qui ne peut avoir au plus

que cinq milles de longueur & deux de largeur on découvre encor plusieurs bâtimens; les vns renversez par terre & à demy ruinez, les autres entierement détruits & ensevelis dans la terre, mais pas vn dans son entier, quoy que les Romains eussent envie par la solidite de ces grands édifices d'éterniser leur memoire: ce qui nous doit faire penser que Dieu bien souuent confond les hommes dans leurs desseins. Il se peut dire en verité que toute la terre, hors la Ville de Rome, n'avoit rien de pareil pour la grandeur, & magnificence des bâtimens, rien de si plaisant que sa situation, rien de si doux que son air; & rien de si delicieux que ses jardins: en vn mot rien de si charmant que tout ce canton suivant mesme le recit qu'en a fait Horace.

Nullus in orbe locus Baiis prælucet amœnis.

Boccace fait vne description de ce lieu dans son quatriéme livre *Dell'amorosa fiametta.*

LA VILLE DE BAIES.

LA Ville de Baïes est ainsi appelleé de *Baius* compagnon d'Vlysse, qui y fut enseveli; en son temps tres belle dans sa grandeur, tres riche & tres peupleé; mais depuis ruineé par les Lombards. Les Romains y estoient attirez par la douce temperie de son air, par la commodité de

ſes bâtimens, par ſa charmante ſituation, qui avoit la Mer en perſpectiue, par les delices de ſes jardins; en vn mot par la fertilité de toutes choſes & par la proprieté de ſes eaux chaudes, qui dans le ſentiment de Pline eſtoient ſi ardentes, qu'elles cuiſoient les viandes; & dont la vertu eſtoit ſi remarquable qu'elles gueriſſoient toutes ſortes de maladies. Ioſeph en ſon livre de l'Antiquité des Iuifs en fait mention en ces termes. *Baiæ parua ciuitas Campaniæ, quinque ſtadiorum interuallo diſtans eſt à Dicearchia.* L'on ne void plus rien de cette belle Ville que des reſtes de chemins, que l'on découvre à trauers de l'eau, & quelques ruines diſperſeés çà & là ſur terre ferme. Ce lieu autrefois ſi beau par ſes Palais & ſes jardins, eſt hideux par ſes ronces & ſes épines: & eſt autant abandonné en ces temps-cy qu'il eſtoit frequenté autrefois par les Romains les plus qualifiez. L'on ne peut ſe ſouvenir de ſon premier eſtat, qu'en meſme temps l'on ne conçoiue de la douleur de le voir ainſi deſert, & qu'il n'y reſte plus rien de toutes ſes delices que ſa ſituation la plus agreable qui ſoit ſur la terre habitable.

En auançant je mis pied à terre, & ayant paſſé par vne douce éminence qui eſt à deux ou trois cent pas de la Mer, je viſitay le tombeau d'Agripine.



LE TOMBEAV D'AGRIPINE.

LE tombeau d'Agripine eſt entre le mont Miſene, & la Maiſon de Caius Ceſar. Quand j'eus allumé vn flambeau, j'entray ſous terre & ayant paſſé par vne grotte obſcure, j'arrivay au lieu de cette ſepulture qui eſt comme en rond, voutée, travaillée de ſtuc & longue de 12. ou 15. pieds, large de 6. ou 7. & ſi baſſe que l'on eſt obligé de ſe baiſſer vn peu pour y demeurer. L'on y montre ſur le plat-fond en y approchant de la lumiere, Agripine repreſentée à cheval & des raiſins à la main. Tout à l'entour ſont repreſentez pareillement ſur le Stuc differentes eſpeces d'Oyſeaux travaillez avec grand artifice, comme Cygnes, Griffons, & pluſieurs autres. Là proche l'on voit les reſtes du Temple d'Hercules baſti à la Dorique, en faveur d'Agripine, & dont les ruines font voir évidemment la grandeur des anciens Romains.

L'on void auſſi en ces quartiers des reſtes d'Aqueducs, des eaux que l'on conduiſoit dans la Ville de Baïes, & dans les maiſons voiſines en les faiſant traverſer les Montagnes. Ils en faiſoient des reſervoirs, dont quelques vns ont eſté entierement ruinez par les tremblemens de terre; les autres détruits en partie & les autres ſont dans leur entier. Il y en a ſous terre dont les routes ſont ſi embaraſſées, que ſi l'on vouloit s'y cōmettre

ſans guide, il ſeroit à craindre de n'en pouuoir revenir & de s'y perdre comme dans vn labyrinthe : ce qui fait voir aſſez évidemment, que les Romains n'ont épargné ny peine ny argent pour faire venir les ſources d'eaux du voiſinage, pour en faire des reſervoirs, que le peuple ignorant a nommez tantôt Piſcines merveilleuſes, tantôt Cent-chambrettes, & tantôt d'vn autre nom à leur phantaiſie. Ie me contentay de voir ces deux lieux comme les plus fameux. I'entray dans ce premier qu'ils appellent *la Piſcine Merveilleuſe*, proche du tombeau d'Agripine.



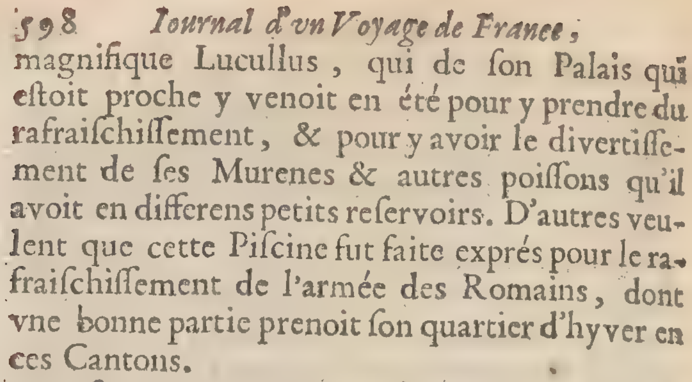
LA PISCINE ADMIRABLE.

LA Piſcine Admirable eſt ainſi nommée àcauſe de ſa belle & grande Architecture & àcauſe de ſon ſuperbe bâtiment ſous terre, où l'on va par des Eſcaliers ſi commodes, que des chevaux tout chargez y pourroient deſcendre facilement. Le jour y vient ſi beau & ſi clair, que l'on s'imagineroit plûtôt d'eſtre ſur la terre que deſſous. Elle eſt voutée & enduite de pierres polies, mélées de chaux. Elle peut avoir de longueur 150. pas, 50. de largeur & 30. de hauteur, & eſt appuyée ſur 48. groſſes colomnes quarrées, tres-larges & tres-hautes : & l'on void encor dans la muraille quelques conduits de l'eau qui eſtoit amenée en ce lieu.

Quelques vns aſſurent que cét ouvrage eſt du

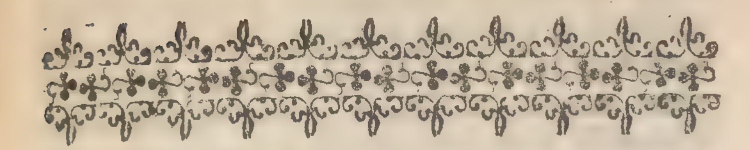
magnifique Lucullus, qui de son Palais qui estoit proche y venoit en été pour y prendre du rafraischissement, & pour y avoir le divertissement de ses Murenes & autres poissons qu'il avoit en differens petits reservoirs. D'autres veulent que cette Piscine fut faite exprés pour le rafraischissement de l'armée des Romains, dont vne bonne partie prenoit son quartier d'hyver en ces Cantons.

Ie sortis de ce lieu pour aller aux *Cent-chambrettes*, où j'entray aprés avoir passé par vne sale, bien appellée par son nom, puis qu'elle sert presentement d'étable pour les Bestiaux.



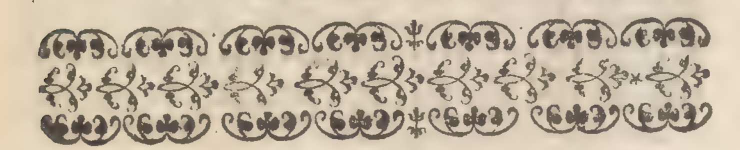
LES CENTS CHAMBRETTES.

CE lieu fut destiné pour le rafraischissement de l'armée navale des Romains : & mesme Auguste Cesar s'en servit pour faire hyverner ses troupes. L'on y arrive par vne entrée à present fort basse, & est ainsi appellé pour les petites chambres soûterraines bâties de briques, si solidement & avec tant d'industrie, que l'on diroit que ce seroit vn ouvrage de quelques heures & non pas de plusieurs siecles. Qui auroit le temps & la curiosité d'arrester en ces quartiers, il pourroit descouvrir des restes de grands bâtimens, de tombeaux & autres raretez. Pour moy en les passant sous silence, je retourne à la suite de mon voyage, & diray que je passay par la place où estoit *le grand Marché*.



LE MARCHE' DV SAMEDY.

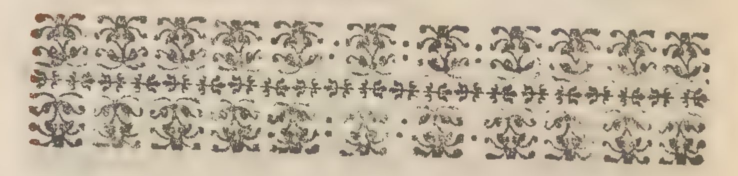
CE *Marché* estoit entre Baïes & le Promontoire de Misene : Les boutiques qui y estoient & dont on void encor quelques ruines, se suivoient immediatement. Là estoit vn Cirque où l'on representoit des jeux pour le divertissement des peuples. Quelques-vns mesme asſurent par la situation du lieu, que c'estoit celuy où Neron avoit invité sa mere Agripine. Les jeux que l'on y celebroit, estoient si solemnels qu'ils duroient pendant cinq jours entiers, ce qui donnoit vn grand passe-temps aux Romains. La Mer Morte où j'allay n'est pas éloignée de ce lieu.



LA MER MORTE.

LA *Mer Morte* n'est autre chose, sinon vn espace de terre où l'on faisoit entrer l'eau de la Mer separée de la grande Mer par vne chaussée fort large, aux deux extremitez de laquelle sont deux petites collines qui la font paroistre en forme ronde. L'on tient qu'elle a bien deux milles de largeur & de circuit vne fois autant. Ce lieu

estoit vn Port asseuré pour les Vaisseaux de l'armée navale que l'on y retiroit, & où ils estoient aussi seurement que sur vne riviere. Les Empereurs Auguste & Tibere y ont eu leur flotte. Corneille Tacite en fait mention en ces termes. *Italiam vtroque mari duæ classes, Misenum apud & Ravennam, proximumque Galliæ littus rostratæ naves præsidebant, quas Actiaca victoria captas Augustus in oppidum Forojuliense miserat valido cum remige.* Quelques-vns tiennent que Lucullus magnifique en toutes ses entreprises, fit enclore cette Mer pour y reserver des poissons : d'autres disent que Neron avoit commencé ce lieu pour donner communication de la Mer de Pozzolo avec celle d'Ostie, & ainsi abreger le chemin de Rome à Naples. Cette entreprise paroist non seulement tres-difficile, mais aussi impossible ; ainsi ne nous arrestons pas d'avantage en ce lieu, allons aux Champs Elysées.



CHAMPS ELYSE'ES.

LEs *champs Elysées* ont esté ainsi appellez de λύσις qui signifie *separation*, pource que les anciens s'imaginoient qu'en ce lieu estoit la demeure des ames bien-heureuses, quand elles estoient separées du corps. Quelques-vns les ont placez *aux Isles Canaries*, autrement dites *Fortunées* : les autres vers *les colomnes d'Hercules* en la Province des Gades : & les derniers vers la Mer

Morte de Baïes. Ce qui paroist plus vray-semblable, si l'on considere la situation de ce lieu tout à fait charmante, la bonté de son air & la fertilité de son terroir. Les Infidelles feignoient estre le lieu où les bonnes actions de la vie aprés la mort estoient recompensées, pour exciter par là les hommes aux actions les plus heroïques. Là estoit vn continuel printemps : la veuë des fleurs qui y estoient n'estoit pas moins agreable que l'odeur en estoit charmante : on y entendoit vn doux murmure des fontaines qui l'arrousoient. Là le chant de divers oyseaux charmoit les oreilles : là on estoit servy des mets les plus exquis & les plus délicieux, tels que l'on pourroit desirer. Les miseres, la vieillesse & les passions en estoient bannies : en vn mot là estoit le bien sans estre accompagné de mal, le plaisir qui n'estoit suivy d'aucune inquietude ; vne abondance de toutes choses qui en excluoit la disette. C'est ainsi que parle de ce lieu la superstition Payenne & la fiction des Poëtes. Mais vne chose veritable, est que ce lieu est tres-charmant par son assiette, par la douceur de son air & par la fecondité de sa campagne. C'est vne grande plaine vnie qui s'étend jusques sur le bord de la Mer, & à l'entour de laquelle regne vne douce colline, que l'on tient avoir deux milles de circuit, autrefois couverte de Grenadiers, d'Orangers & Citroniers, qui aprés avoir fait sentir vne odeur suave de leurs fleurs, produisoient des fruits en abondance. Il est vray que ce lieu satisfait tellement la veuë, qu'on a peine de le quitter.

Là proche ils reduisoient les corps en cendres, & les mettoient par aprés en des trous pratiquez dans vn bâtiment en oval, fait à peu prés comme vn Colombier.

Aprés avoir fait cette ronde qui regne au long des Golphes de Baïes & de Pozzolo, & admiré ce lieu qui fut si fort caressé par la presence des Romains, qui y ont comme érigé vn Theatre de leur grandeur & magnificence ; je remontay en bâteau & pris le chemin le plus court de Pozzolo ; d'où je sortis par la route autrefois frequentée par les Romains qui venoient de Rome à Naples, comme l'on peut juger par les restes que l'on y void encor. A deux milles au delà ou environ je mis pied à terre & entray dans l'Eglise des Capucins dédiée à S. Ianvier, & bâtie sur le chemin l'an 1583. par les Napolitains au lieu mesme où ce saint fut martyrisé avec Procule, Sosius & Festus. Au bas d'vn grand Crucifix qui est au milieu de l'Eglise, l'on void écrit ce vers Latin.

Aspice mortalis : pro te datur Hostia talis.

Dans vne Chapelle qui est à main droite en entrant dans l'Eglise, je vis le martyre de S. Ianvier & de ses compagnons, representé au dessus de l'Autel, & dans deux armoires qui sont aux deux côtez du tableau, l'on void à droite le Buste au naturel de S. Ianvier, & au dessous ces deux vers Latins.

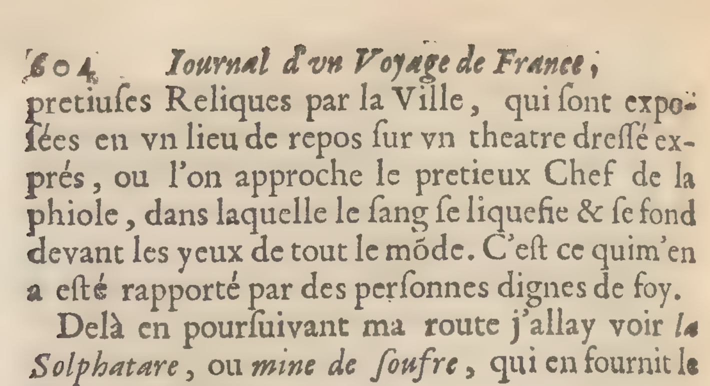
Hic caput abscissum nec victum morte cruorem,
Tot post sæcla potest hoc animare caput.

A gauche l'on void vne pierre pleine du sang de ce Martyr, & au bas.

Hic cruor effusus mirè spectabilis, extra
Venas, hic didicit viuere cæde cruor.

De la maison des Peres on découvre la Mer, la Ville de Pozzolo, le Château de Baïes & plusieurs Isles : je croy que l'on voyageroit bien par toute la terre auparavant qu'on pust joüir d'vne veuë plus agreable.

La memoire de S. Ianvier est trop respectée en ce Royaume pour ne pas dire vn mot de l'histoire de son martyre. Ce Saint eut la teste coupée au lieu mesme où est l'Eglise des Capucins l'an 289. Son corps fut emporté & ensevely par vn de Benenent à *Marciano* proche de Pozzolo, dont vne Dame vertueuse vint ramasser le sang qu'il avoit répandu & le mit dans deux phioles de verre, qu'elle conserva en sa maison bien pretieusement. Depuis le corps de ce Saint fut transferé à *Benevent :* de là à *Monte Vergine*, Monastere des Religieux de S. Benoist à vingt-deux milles de Naples, d'où il fut apporté l'an 1494. dans l'Eglise Cathedrale qui luy est dédiée, & il y est exposé à la veneration des peuples. L'an 325. ce Saint apparut à vn Napolitain, & luy ayant dit d'aller au lieu où il avoit souffert le martyre, & qu'il y trouveroit sa teste & vn de ses doigts parmy les épines ; s'y estant transporté il les trouva & les ensevelit en vn lieu proche, où il retourna avec l'Evesque de Naples accompagné de son Clergé, pour faire sortir de terre ce thresor caché & l'apporter dans la Ville de Naples. La Dame de Pozzolo qui jusques-là avoit conservé le sang du Martyr l'apporta à l'Evesque, qui estant approché du Chef, commença à boüillir & à se liquefier visiblement dans la phiole, quoy qu'il fust auparavant comme petrifié. Ce miracle a continué depuis ce temps-là ; & tous les ans l'on fait vne procession solemnelle, où l'on porte ces


pretiuses Reliques par la Ville, qui sont exposées en vn lieu de repos sur vn theatre dressé exprés, ou l'on approche le pretieux Chef de la phiole, dans laquelle le sang se liquefie & se fond devant les yeux de tout le mõde. C'est ce qui m'en a esté rapporté par des personnes dignes de foy.

Delà en poursuivant ma route j'allay voir *la Solphatare*, ou *mine de soufre*, qui en fournit le païs en abondance.



LA SOLPHATARE.

LA *Solphatare*, autrement dite, *la Soufriere*, à cause du soufre qu'elle jette incessamment, est aussi appellée *Leucogée*; *de* γῆ. *terre*, & de λευκή. *blanche*, à cause de l'Alun & du Vitriol qu'elle produit, dont la couleur approche de la blancheur. On la nomme aussi *les forges de Vulcain*, ou *la campagne Phlegrée*, du mot Grec φλέγομαι *brûler*; à cause des flâmes que l'on y void continuellement, ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre que les geants ont esté ensevelis sous cette montagne dans les Enfers, où ils avalent & rejettent en suite les feux & les flâmes, ce qui cause les tremblemens de terre.

Et moto scopulos terrasque invertere dorso.

Ce lieu autrefois haut élevé a esté consumé par succession de temps par les feux continuels qu'il

avomy, & a esté applany jusques à la hauteur de la prochaine vallée : si bien qu'aujourd'huy l'on y void vne grande fosse, dont le circuit est de six ou sept cent pas & plus, la largeur de trois ou quatre cent, & la longueur vn peu plus.

L'on void sortir de ses trous dispersez çà & là, des fumées & des exhalaisons qui font respirer aux habitans voisins vn air de soufre, & par fois les vapeurs en sont si fortes, qu'elles vont jusques à Naples par le moyen des vents; & pour lors il seroit dangereux d'estre en ce lieu, dautant que les fumées pourroient surprendre la respiration & suffoquer tout à coup.

Ie consideray la terre de ce lieu, qui a par tout la couleur de soufre ; mais sur tout je m'arrestay à regarder à son extremité, la fournaise qui jette sans discontinuer du soufre par ses bouches, dont l'on void sortir des fumées, qui dans vne nuit obscure paroistroient des flâmes. I'eus la curiosité de faire mettre dans vn de ses trous du papier qui en fut tiré vn moment aprés si sec, qu'il se reduisoit en poussiere entre les mains.

Cette montagne a nourry de tout temps dans ses entrailles des feux ardens, qui ont causé en ce païs des tremblemens de terre, & en jettant ses débris en a remply les vallées voisines, de mesme que des montagnes elle a fait des vallées. C'est vne merveille de nature que Dieu a voulu rendre perpetuelle pour attirer l'admiration des hommes, & pour demander leur reflection sur sa toute puissance & leur attention à connoistre sa souveraine sagesse, en penetrant les secrets de la nature.

En avançant mon chemin à vn mille au delà ou environ, je m'arrestay à considerer *la grotte du chien.*



LA GROTTE DV CHIEN.

LA *grotte du Chien* eſt vne petite Caverne ſituée au pied de la montagne qui environne le lac d'Agnano. Elle peut avoir en ſon entrée trois pieds de largeur, huit de longueur & ſix de hauteur ou environ. Tout ce lieu eſt empeſté, mais ſur tout vn endroit où l'on ne peut paſſer ſans danger de mort, qui eſt quaſi inévitable. Cela donne occaſion de l'appeller tantoſt *caverne de Charon*; tantoſt *bouche mortelle*; quoy qu'elle ſoit nommée le plus ordinairement *grotte du Chien*, pour l'experience des chiens, qui n'y ſont pas plûtoſt entré qu'on les void chanceler ſur leurs pieds, rouler les yeux dans la teſte, écumer horriblement & tomber comme morts par terre; & dont ils ne reviendroient jamais ſi on ne les jettoit promptement dans le lac qui n'en eſt qu'à douze ou quinze pas, ce qui leur fait revenir les eſprits & qui leur ſert de contrepoiſon à cette exhalaiſon charonniene. Pluſieurs perſonnes y eſtant entrez ſont tombés dans vn évanoüiſſement, dont ils ne ſont jamais revenus, & ainſi ont eſté payez de leur temerité.

Cecy provient des exhalaiſons qui ſortent de lieux ſoûterrains mélées de vapeurs de Soufre, d'Alun & autres matieres combuſtibles, ſi viues & ſi ſubtiles, qu'elles ſaiſiſſent la reſpiration & ſuffoquent tout à coup. I'ay veu de mes propres yeux ſortir de cét antre infernal vne fumée ſi

mince & si subtile, qu'elle n'est pas visible ny perceptible à celuy qui n'y a pas d'attention. Approchez de terre vn flambeau allumé, il s'esteint, élevés-le de trois où quatre pieds, il se rallume de mesme que la lumiere d'vne chandele, quand vous la mettez dans la fumée du feu, elle la perd; quand vous la haussez & reculez, elle la reprend. Il ne faut point enfin qualifier ces choses de miracle, puis qu'elles sont dans les limites de la nature que Dieu luy a prescrites par sa souveraine sagesse.

LE LAC D'AGNANO.

QVelques vns veulent dire que ce Lac est ainsi appellé, comme si l'on disoit *aquæ Anguium, eaux de Serpens*, à cause de ces animaux qui s'y estant precipitez par pelotons du haut des Rochers, n'en reviennent jamais : les autres assurent qu'autrefois il y avoit là vne Ville qui a esté ruinée par les tremblemens de terre ; & que depuis les eaux s'y estant assembleés, il s'est formé ce Lac, dont l'eau à ce qu'on tient est salée au dessous, àcause des mines de sel; & douce au-dessus. Tout cela est incertain ; mais vne chose constante, est que l'eau de ce Lac rend l'air si contagieux, que les Habitans circonvoisins ont fuy son voisinage, & qu'ils s'en sont allez ailleurs. Si on le mettoit à sec, comme on le pourroit faire, ce canton seroit bien tost habité. Il a deux Milles de circuit, environné dé Mon-

tagnes, qui presentent des Rochers à la veuë, & le peuple grossier qui croit toutes choses de leger, pense qu'il n'y a point de fond au milieu. Il ne faut pas se mettre beaucoup en peine de voir les restes d'vn Vivier que l'on avoit pratiqué au pied de la montagne, & que l'on avoit creusé par dessous, puis que presentement il est remply de boue: mais les Bains de S. Germain meritent la curiosité des voyageurs.

LES BAINS DE SAINT Germain.

ILs sont ainsi appellez, pource que selon quelques-vns S. Germain y estant allé, trouva parmy ces vapeurs mortelles, Paschal mort long-temps auparavant, & luy ayant demandé pourquoy il estoit en ce lieu, il respondit qu'il souffroit cette peine pour avoir pris le party de Laurens contre le Pape Symmachus, mais il en fut délivré par les prieres de ce Saint.

Ces Bains sont pareillement appellez *Thermes de Fumerolles*, à cause des fumées & des vapeurs qui en sortent continuellement, si chaudes qu'elles font suër ceux qui y entrent. Ils ont vne proprieté si souveraine contre plusieurs sortes de maladies, que quelques-vns asseurent que l'eau apporté d'ailleurs, & exposée à ses vapeurs, en contracte la vertu.

Les sept Merveilles

LES SEPT MERVEILLES;

Qui ſont aux environs de la Ville de Naples, c'eſt à dire les ſept choſes qui ſont dignes de l'application des Voyageurs, ſont celles qui s'enſuivent.


Le Pausilippe.
La Solphatare.
La Grotte du chien.
Grotte de la Sibyle Cumée.
Piscine admirable.
Champs Elysées.
Mont-Vesuue.
Ægid. Rousselet sculp.

Ie pourrois bien parler des autres Bains & raretez qui ſe trouvent en ces quartiers, mais il me ſuffira d'avoir fait mention des choſes principales qui font plus de bruit, & qui peuvent contenter la curioſité du voyageur, & entretenir l'eſprit des ſçavans dans l'hiſtoire Romaine.

Ie continuay donc ma route, & ayant paſſé par le Pauſilippe, cette fameuſe grotte, je retournay à Naples en l'hoſtellerie des trois Rois.

Le vingt-quatriéme Mars, vne perſonne d'eſprit me dit beaucoup de choſes dans l'entretien, qui meritent bien l'attention des voyageurs. Entre autres, que le Viceroy qui ne l'eſt que pour trois ans s'il n'eſt continué, eſt Capitaine general du Royaume, & abſolu dans les affaires de la guerre, quoy qu'il demande par fois l'avis de ſon Conſeil d'Eſtat, mais que pour celles de Iuſtice & de Police, il aſſemble en ſon Palais, duquel il prend avis auparavant que de publier ſes ordonnances. Que le meſme Viceroy commande aux Garniſons des places que le Roy d'Eſpagne à dans l'Eſtat de Toſcane. Il me dit de plus que les ſept principaux Officiers du Royaume aprés le Viceroy eſtoient le Grand Conneſtable, le Grand Iuſticier, le Grand Amiral, le Grand Chambellan, le Grand Protonotaire, le Grand Chancelier, & le Grand Senéchal. Que les Conſeillers *de Capoana* jugent les cauſes Civiles & Criminelles, que chacun rapporte à ſa Rote : Que l'on peut appeller de ce Conſeil au Collateral : Que le Tribunal de la Vicairerie, qui eſt le dernier de tous, a pour chef vn Regent, homme d'épée, & que les Conſeilliers qui compoſent cette Iuriſdiction vont rapporter leurs cauſes aux Rotes du ſacré Conſeil, qui confirme ou revoque les decrets de la Vicairerie. Q q ij

Que le Tribunal de la Sommarie est étably pour les affaires qui regardent le Domaine du Roy : qu'il est composé d'vn Lieutenant qui en est chef, de six Presidens & autres. Luy demandant la maniere de rendre la justice dans les Provinces du Royaume, il me dit qu'en chacune il y a vne Audience composée de quatre Auditeurs qui jugent les causes importantes, mesme les crimes commis en la campagne, mais que l'on appelle de leurs Sentences à la grande Cour de la Vicairerie.

Pour terminer enfin la conversation, il me dit qu'en chaque Ville il y a vn Gouverneur homme d'épée avec vn Docteur pour Iuge ; en d'autres vn Capitaine, & que dans chaque Province il y a vn Commissaire de campagne ; & plusieurs autres choses, qui me firent connoistre qu'il avoit vne parfaite intelligence en ces sortes de matieres, mais il est temps de sortir de son entretien pour continuer ma route.



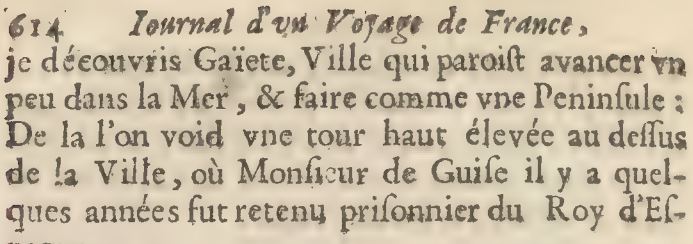
RETOVR DE NAPLES A Rome par la mesme route.

SI je n'eusse esté averty que les Bandis prenoient les avenuës du Mont-Cassin pour voler les passans, je n'aurois pas manqué de voir ce lieu si celebre par la retraitte qu'y fit S. Benoist an 529. où il institua vne regle de la vie Reli-

gieuſe qui a eſté vn modele aux Religieux de ſon Ordre, & qui a donné depuis à l'Egliſe tant d'illuſtres perſonnages & en ſcience, & en vertu. Il falut pourtant me priver de cét avantage pour reprendre la meſme route.

Le vingt-cinquiéme Mars 1661. je partis de Naples de l'Hôtellerie des trois Rois, la retraite ordinaire des François, & en ſortis par la porte du S. Eſprit, laiſſant à droite le Faux-bourg S. Antoine, & paſſay par la Ville *d'Averſe* qui a eſté bâtie nouvellement ſur les ruines de celle *d'Atella*, & par *Capouë*. Ie ne diray point comme les délices de cette Ville furét la ruine de l'armée d'Annibal, cõme elles relaſcherent le courage de ſes ſoldats & perdirent Annibal, qui peu aprés déclina & fut contraint de rendre la Ville à Fulvius, cõme Tite-Live le rapporte en ſon vingt-ſixiéme livre. Ie ne pûs m'empeſcher de conſiderer cette agreable campagne que l'on découvre de tous côtés, depuis Naples juſques à Capoue, plantée d'Ormeaux & de Meuriers, embraſſez par des ſeps de vigne qui produiſent du vin le plus exquis : & au deſſous eſt vne moiſſon abondante. Ie ne croy pas qu'il y ait dans toute la terre habitable vn païs plus fertile. Aprés avoir cheminé ſeize milles j'arrivay à Caſcagne qui fut le lieu de mon repos.

Le 26. Mars je ſortis de Caſcagne, & ayant paſſé le Fleuve Garillan auprés duquel eſt le Mont de Secubo fort renommé pour ſes bons vins, & les Palus où Marius qui fut ſept fois Conſul ſe cacha, évitant la furie de Sylla ſon ennemy, je vins à Mola, & commençay de joüir de la commodité du beau pavé qui me conduiſit juſques à l'Hôtellerie ſituée ſur le bord de la Mer, d'où



je découvris Gaïete, Ville qui paroist avancer vn peu dans la Mer, & faire comme vne Peninsule ; De la l'on void vne tour haut élevée au dessus de la Ville, où Monsieur de Guise il y a quelques années fut retenu prisonnier du Roy d'Espagne.

Elle paroist vne forteresse inexpugnable, & assise comme sur vne Montagne dans la Mer. Elle fut fortifiée par Ferdinand Roy d'Arragon & de Naples, aprés en avoir chassé les François qui auparavant l'avoient saccagée. Vn peu en deçà de Mola l'on void des ruines de la Ville de *Formia*. Auprés est le Tombeau de Ciceron, & quelques vns veulent que ce fut en ce mesme lieu qu'il fut tué par l'ordre de Marc Antoine, dans le temps qu'il cherchoit à s'embarquer pour éviter sa tyrannie. En avançant chemin j'arrivay à Fondi Ville de la voye Appie, dont le pays est tres plaisant pour le voisinage de la Mer, pour la veuë des Montagnes couvertes d'Oliviers, & pour sa plaine fertile en Orangers, Citroniers, & plusieures autres sortes de fruits qui represen-tent vn continuel printemps, ces arbres conservant leurs fueilles & les fruits y pendant tout le cours de l'année.

Le 27. Mars je passay Terracine Ville sur la voye Appie proche de la Mer Tyrrhene, & la derniere de la Romagne, dont l'Eglise Cathedrale fut autrefois vn Temple dedié à Iupiter.

A l'entrée de la Ville on trouve vne grande porte, où la Mer est d'vn costé & vne tour de l'autre, que l'on dit avoir esté taillée dans vn Rocher avec vne peine incroyable, pour la seureté de la Mer, qui est de ce costé la. A cent pas delà il y a vne autre tour quarrrée que le Pape

Gregoire XIII. fit faire pour la deffence des habitans contre les courses des Turcs.

De ce lieu j'arrivay à l'ancienne Ville de Piperne, située sur vne Montagne. Tite-Live dans son Histoire fait mention de la réponce que ses Habitans firent au Senat Romain, par lequel estant interrogez s'ils souhaitoient avoir la paix, ils répondirent qu'ils desiroient de l'avoir perpetuelle, si il estoit a propos; mais qu'ils n'en vouloient joüir qu'vn momét s'il n'étoit pas expediét.

Le 28. Mars je partis de Fondi & arrivay à la Ville de Sermonette. De son Château situé sur vne haute Montagne qui resista à l'armée de l'Empereur Charles-Quint ; je jouyssois d'vne veuë la plus charmante que l'on puisse voir. Ie considerois avec plaisir la prairie spacieuse, arrousée d'vne Riviere qui l'environne. Au delà il y a vn grand bois dont la couleur de verdure encor qu'elle ne soit pas si viue que celle de la prairie, fait vn mélange agreable. Au milieu de ce Bois il y a vne Tour sur le grand chemin proche le Palus de Pontine. Ce Duché a grande étenduë, & appartient à vn Seigneur, dont le pere estoit neveu du Pape Paul IV.

En continuant ma route je vins à Velletri, Ville qui est de l'Evesché d'Albane, petite à la verité, mais remplie de Noblesse & d'habitans de bonne mine, qui ont érigé vne grande statuë de bronze qui represente Vrbain VIII. en reconnoissance des bienfaits qu'ils ont reçeus de ce souverain Pontife. Mais ce qui est beau sur tout à voir dans cette Ville, c'est *la Vigna* du Cardinal Ginetti natif de ce lieu. Le Palais en est agreable dans sa situation, commode dans ses appartemens, charmant dans sa politesse, & considera-

ble dans tout ce qui le compose. Ie montay par vn escalier beau & facile sur vne terrasse qui est au dessus du logis, d'où je découvrois vne vaste campagne, la Mer, la Ville, & mesme au delà la veuë en est charmante. Ce lieu ne reçoit pas vn petit ornement des balustres de marbre, comme aussi des statuës, des colomnes, & des peintures qui font vn abbregé de toutes les beautez imaginables, mais la gentillesse du jardin ne cede en rien à la beauté du Palais; les eaux qui moüillent la Ville viennent s'y répandre de terrasse en terrasse, formant des cascades & arrousans les allées couvertes: ce qui donne en été vn rafraischissement tout à fait plaisant. Cette vigne dans sa grandeur est vne des plus achevées qui se trouvent dans l'Estat Ecclesiastique.

Le vingt-neuviéme Mars je sortis de Velletri & arrivay par vn chemin pavé en descendant, dans vne pante douce proche le lac de Castel-gondolfe, où je tournay à gauche, & aprés avoir cheminé 2. milles au long du lac, j'arrivay aux Capucins d'Albane qui sont dans la situation la plus agreable que l'on puisse souhaitter. C'est vne chose tout à fait charmante de se promener dans leur jardin. Delà premiere terrasse où est vne fontaine qui jette de l'eau en abondance, je donnay vne œillade à gauche & vis la campagne de Rome, couverte autrefois de superbes édifices, mais qui en est dépoüillée presentement, & dont les grandes ruines font desirer d'en voir les bâtimens entiers, & donnent du regret de les voir ainsi démolis: En regardant à droite l'on découvre *Frescati.*

En montant sur vne autre terrasse beaucoup plus élevé, la veuë est plus étenduë. L'on découvre

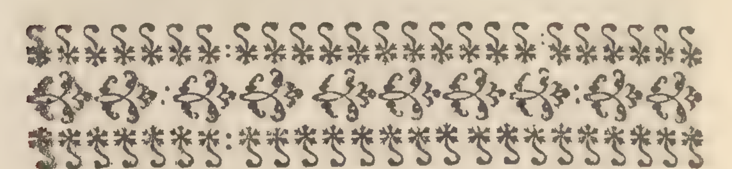
la Mer qui fait à l'œil vne agreable perspective : à gauche dans la plaine qui est au long de son rivage, l'on void encor des ruines des Villes, *du Latium*, comme de celle de *Lavinium* bâtie par Enée, & ainsi appellée du nom de *Lavinia* sa seconde femme : comme aussi des restes *de la Ville d'Ardée*, siege Royal de Turnus Prince des Rutulois, bâtie par Danaé mere de Persée, & ainsi appellée du mot Latin *Ardere*, qui signifie *brûler*, à cause du feu qui l'embraza. En tournant l'œil à main droite j'apperçeus Ostie Ville Episcopale, située à l'emboucheure du Tybre, bâtie par Ancus Martius au rivage de la Mer, & qui estoit comme le magazin de toutes les richesses qui arrivoient à Rome par Mer.

Si vous voulez monter sur la troisiéme terrasse qui est à l'extremité d'vne belle allée & faite en rond, vous joüirez d'vne veuë qui s'étendra bien plus loin, & en regardant le jardin de ces Peres, vous y verrez les belles allées de Lauriers : en vn mot vous sortirez de ce lieu tres-satisfait.

I'en descendis pour aller à Albane petite Ville qui n'a rien de considerable, si non qu'elle est vn des 6. Eveschez qui appartiennent aux six plus anciens Cardinaux. *Le tombeau des trois Horaces* n'en est qu'à cent pas : je le consideray avec d'autant plus d'attention, qu'il me parut d'vne figure toute extraordinaire. Il est de forme quarrée ; aux quatre coins il y a quatre pyramides de pierres de taille, & au milieu vne autre plus élevée & plus grosse, qui est creusée exprés par dessous pour y mettre les cendres de ces trois freres.

Poursuivant ma route je repassay par Albane, & en avançant je cheminay vn mille ou environ au long du lac de Castel-Gandolphe, & aborday

au Château de ce mesme nom par vne grande & large ruë.



CASTEL-GANDOLPHE.

C*Astel-Gandolphe* est vnChâteau bâty sur vne éminence au rivage du lac de ce nom, sur vne pointe de terre qui y avãce à douze milles de Rome, & qui autrefois appartenoit aux Sanseverins Romains, dont les Armes sont encor restées sur la face du Palais. C'est presentement le sejour des Papes, qui l'ont augmenté de quelques appartemens, & mesme Alexandre VII. qui sied à present, y fait travailler : quoy que les Souverains Pontifs y soient plutost attirez par la bonté de son air, que par la magnificence de cette maison, dont le jardin est située sur le panchant le plus doux de la montagne, d'où l'on a vne veuë des plus agreables.

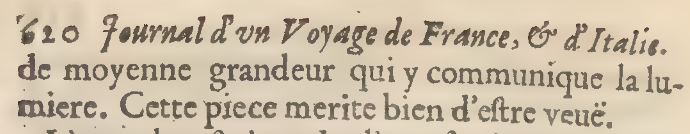
En sortant du Château j'arrestay pour considerer les beaux commencemens de l'Eglise que le Pape Alexandre VII. fait bâtir, & qu'il a dédiée à S. Thomas de Villeneuve, lequel il a luy mesme canonizé. Elle a trois Chapelles & est bâtie en Dome, à l'entour duquel sont écrites ces paroles en Latin: *Dispersit, dedit pauperibus, justitia eius manet in sæculum sæculi, cornu eius exaltabitur in gloria.* Au dessus de la porte en dedans de l'Eglise, on lit cette inscription aussi en Latin:

Alexander Septimus Pontifex Maximus, beato Thomæ Archiepiscopo Valentino, inter Sanctos ab se relato, ædem à solo exstructam, cujus primum fundamenti lapidem Flavius Cardinalis Chisius fratris filius posuerat, solemni ritu dedicavit, anno sal. M. DC. LX.

En avançant & en approchant à cinq ou six milles de Rome en deça, je cheminay continuellement entre des antiquailles & plusieurs ruines de toutes sortes de bâtimens, qui font dire à quelques-vns mais sans raison, que la Ville de Rome y estoit bâtie, & qu'elle a changé de situation. Les autres veulent que ce sont des restes d'vne ruë tirée en droite ligne du lieu, où est la porte Saint Sebastien iusques à Albane, & qui estoit bordée des deux côtez de boutiques ; en sorte qu'vne lettre estant donnée d'vne boutique à l'autre, estoit incontinent renduë de Rome à Albane. L'on trouva encor en ma presence en foüillant avant en terre de grandes pierres de cailloux plates, dont le chemin estoit pavé, & qui a esté couvert par les décombles des bâtimens qui y sont tombez.

La campagne de Rome de ce côté-là me parut sterile, quoy qu'en tirant vers la porte de Saint Sebastien, il y ait vne veine de terre assez bonne, où la vigne qui y est plantée produit de bon vin.

En avançant je m'arrestay pour voir *il capo di Bue, tombeau des Metelles,* ainsi appellé pour les testes de Bœufs qui sont à l'entour au dehors, comme aussi des festons de fleurs. Il est en forme ronde & bâti entierement de pierre de taille d'vne prodigieuse grosseur. Il est creux par le dedans, & s'éleve par en haut en diminuant toûjours dans sa largeur, jusques à vne ouverture



de moyenne grandeur qui y communique la lumiere. Cette piece merite bien d'eſtre veuë.

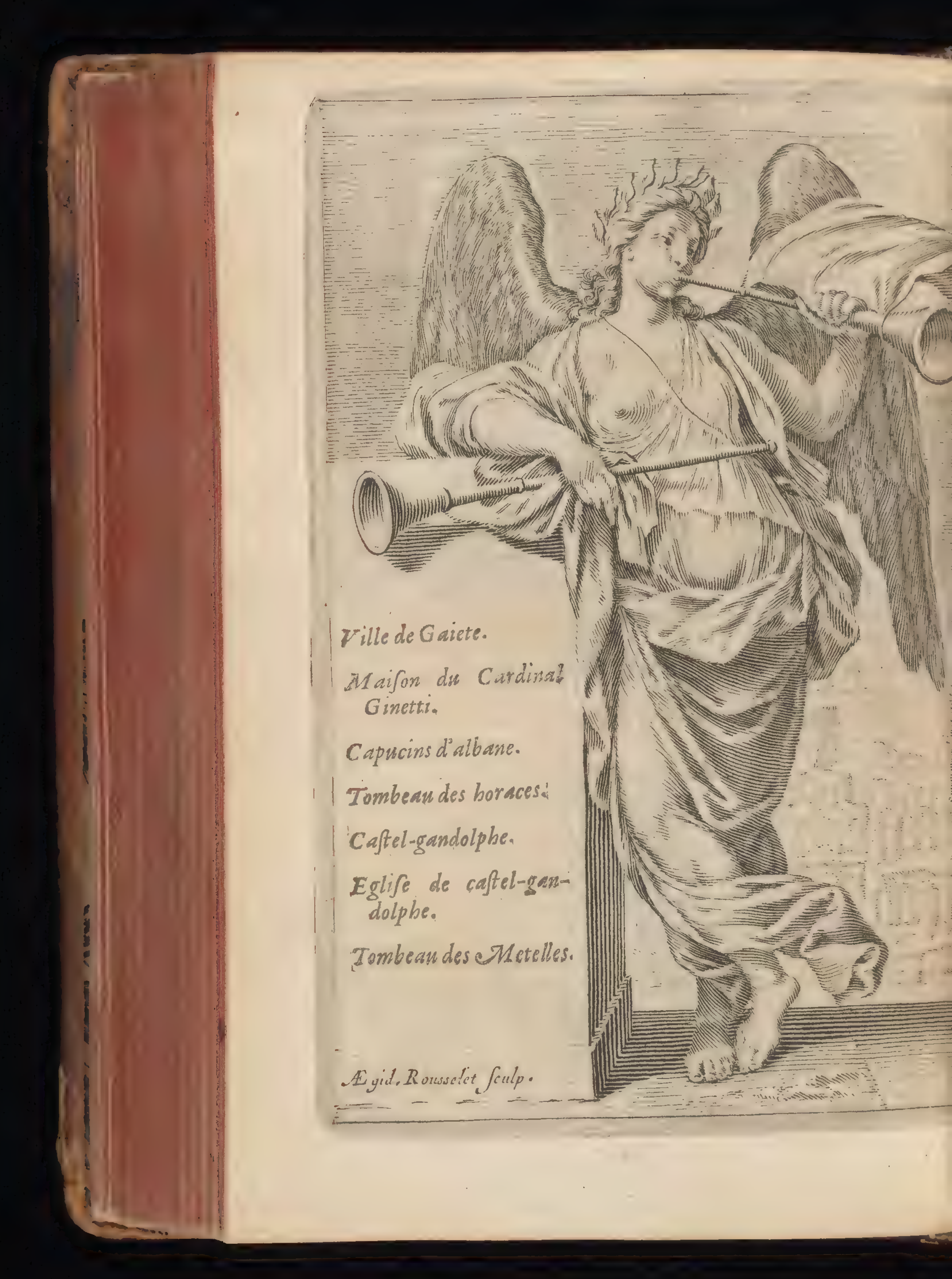
Là proche eſtoient des lieux ſpatieux fermez de murailles & bâtis pour retirer des Officiers d'armée, comme auſſi vn autre tout voiſin, où l'on enfermoit des ſoldats ſous la clef, de peur qu'ils ne fiſſent des deſordres dans la campagne. On le nommoit *le champ Pretorien* ; l'on en void encor quelques ruines.

Entrant dans Rome par la porte de Saint Sebaſtien j'y cheminay vn bon quart d'heure ſans rencontrer perſonne. C'eſt ainſi que cette Ville, qui autrefois eſtoit la pierre d'Aymant de toutes les Nations de la terre, s'en voit aujourd'huy abandonnée, & ne pûs m'empeſcher en meſme temps de faire reflection ſur l'inconſtance de toutes les choſes du monde, meſme de celles qui ſemblent promettre vne éternité.



LES SEPT
MERVEILLES;

C'eſt à dire les ſept choſes les plus remarquables, depuis Naples juſques à Rome, ſont celles qui s'enſuivent.


Ville de Gaiete.
Maison du Cardinal Ginetti.
Capucins d'albane.
Tombeau des horaces.
Castel-gandolphe.
Eglise de castel-gandolphe.
Tombeau des Metelles.
Ægid. Rousselet sculp.



SECOND ET NOVVEAV, recit, de ce qui est le plus remarquable dans la Ville de Rome.

Contenant entre autres choses, les Ceremonies qui s'y observent pendant la semaine Sainte.

LE 30. Mars allant dans Rome par *la ruë du Cours*, si belle qu'elle sert de promenade aux Romains; je remarquay parmy plusieurs Palais celuy du Prince Ludovise. A son extremité du costé de la porte del Popolo, il y a vn Obelisque que l'on apperçoit des trois plus grandes ruës de Rome : sçavoir *de la ruë des Grecs : de celle du Cours & de celle della Ripetta*, ainsi appellée pource qu'elle est proche du Tybre. Ce Fleuve fut autrefois appellé *Albula*, à cause de la blancheur de ses eaux, & a esté nommé le Tybre depuis que *Silvius Tyberinus* Roy des Albanois y fut submergé : ou bien à cause que *Tibri*, Roy des Toscans fut tué sur son rivage. Il prend sa source du Mont Apennin, & n'est dans ses commencemens qu'vn petit ruisseau,

qui se grossit par la décharge de 42. tant torrens que fleuves. Les principaux sont l'Anien, le Teveron ; & la Nera. Ayant arrousé cent cinquante Milles de pays, & plus, & divisé la Toscane du Latium, & la Ville de Rome en deux, il se va rendre par deux bouches dans la Mer de Toscane prés la Ville d'Ostie.

Quelques-vns veulent qne les Empereurs Romains luy ont fait changer son lit, & qu'il avoit autrefois son Cours au pied du Capitole jusques au Palais Majeur vers S. Anastase ; mais que depuis Tarquin l'Ancien le restablit en sa place & qu'Auguste le fit élargir pour empécher les inondations. L'on tient mesme qu'Aurelian le resserra entre deux murailles jusques à son emboucheure, & que l'on en void encor quelques ruines. Quelques precautions que les Empereurs Romains y ayent apporté, cela n'a pas empéché que ses debordemens n'ayent fait des dégasts & des desordres de temps en temps, & apporté a la Ville de grandes incommoditez. Entre plusieurs celle qui arriva du temps de Clement VIII. est des plus remarquables, par les ruines qu'elle a causées dans la Ville de Rome. Son eau en est toute à fait vilaine & bourbeuse, composée du limon de la terre quelle attire de dessus les Montagnes. Quelques-vns disent que quand elle s'est reposée, elle est saine à boire : mais sur tout quand elle est mélée avec celle du Fleuve Aniene laquelle estant sulphurée, empéche par son sel quelle ne se corrompe si facilement, & la purifie de telle sorte que l'on estime qu'elle est tres bonne à boire, & qu'elle se peut garder long-temps.

Le trente-vniéme Mars j'allay voir *le College Romain* fondé par Gregoire XIII. & gouuerné par

des Peres Iesuites. L'on a abbatu plusieurs bâtimens à l'entour qui en ostoient la veuë, & fut bâty par *Martin Lunghi*. Il est magnifique dans son étenduë & fait vn ornement considerable de ce côté-là à la Ville de Rome. Son architecture est tout à fait bien conceuë, & encor mieux pratiquée. Il est enrichy de quelques fenestres de marbre, & embelly par vne grande porte ornée de marbre. Si les dehors ont de l'éclat, le dedans n'est pas moins magnifique. La Court en est spatieuse, les appartemens en sont commodes, les sales & les chambres y sont pratiquées avec toute l'industrie imaginable, pour la commodité des étudians. En vn mot tout y est riant, tout y est grand, tout y est superbe. Les Peres Iesuites y donnent leur temps & tous leurs soins pour l'instruction de la jeunesse : aussi est-ce que ce College est le seminaire des souverains Pontifes, des Cardinaux & autres personnes qui parviennent aux premieres dignitez Ecclesiastiques. Ces Peres qui y ont vn appartement considerable pour sa grandeur & pour la commodité, ne s'appliquent pas seulement à enseigner les sciences aux jeunes gens, mais ils s'étudient serieusement à entretenir leur devotion par des exercices de pieté continuelles, par des Catechismes, des exhortations & des predications. Ils portent mesme leur zele aux quatre coins de la Ville, pour instruire en public les pauvres ; pour les preparer à la confession & Communion, qui se fait tous les mois en quelque Eglise spatieuse. Cette pratique de pieté comme elle est ordinaire, est cause de grands biens: elle est d'vn grand exemple par toute la Ville, & luy est d'vne si grande édification, que non seulement les pauvres gens, mais encor la

Nobleſſe ſe trouve preſente à cette devotion.

Parmy les Peres qui ſe rendent celebres par leur doctrine, je ne puis paſſer ſous ſilence le Pere Kirkhere le plus ſçavant hõme de l'Europe dans la Mathematique, comme il a fait voir par pluſieurs volumes qu'il a donnez au public. C'eſt vne choſe tout à fait ſurprenante & agreable de voir ſes machines, qui font paroiſtre l'adreſſe de ſes mains, mais encor plus la grandeur de ſon imagination & la force de ſon eſprit. Il les monſtre aux curieux, avec bonté & avec plaiſir.

L'Egliſe de S. Ignace proche ce College, autrefois dédiée à ſainte Marie de l'Annonciation, eſt dans le rang des belles qui ſe voyent dans la Ville, & a eſté miſe en l'eſtat où elle eſt, par le Cardinal Ludoviſe frere de Gregoire XV. comme il eſt marqué ſur la porte au dedans de l'Egliſe, qui eſt grande & bien ornée. Sa Tribune eſt enrichie de peintures de Zuccaro, mais le S. François eſt de Mutian : Au deſſus du tableau du grand Autel, ſont ces paroles : *Ego vobis Romæ propitius ero.* En avançant vers la Sacriſtie je vis les tombeaux de la maiſon de Ludoviſe. Dans la muraille eſt celuy de Gregoire XV. ſur lequel ſont écrites ces paroles. *Gregorius Decimus quintus Ludoviſius, Pontifex Maximus.* Et au deſſus eſt celuy de ſon Neveu qui eſtoit Cardinal, où ſont ces paroles, *Ludoviſius Cardinalis, ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Vicecancellarius, hujus templi fundator.* De plus aux quatre coins, au bout des piliers d'vn côté. *Lauinia Albergata Fiani Dux, Gregorij Decimiquinti Pontificis Optimi Maximi fratris vxor.* Et de l'autre : *Lavinia Ludoviſia, Plumbini & Venuſiæ Principis filia.* Vis à vis: *Gregorius Philippus Ludoviſij Plumbini & Venuſiæ Principis filius.*

A l'autre pilier du mesme côté : *Horatius Ludovisius Plumbini, & Venusiæ Principis filius.*

L'aprés-disnée j'allay à l'Eglise de N. Dame du Peuple, où les jours de Festes les plus charmantes voix se font entendre devant tres-bonne compagnie ; les vns & les autres y estant attirez, pour ce qu'elle fut titulaire d'Alexandre VII. du temps qu'il estoit Cardinal, que l'on tasche pour cette raison de rendre celebre. En sortant de l'Eglise, j'entray dans le jardin qui est en tres-bon air, & dont les allées couvertes sont agreables.

Le premier Avril je visitay l'Eglise des SS. Apostres, titulaire d'vn Cardinal & autrefois Collegiale ; mais depuis Pie II. l'a mise entre les mains des Religieux de S. François. Elle fut bâtie par Constantin auprés de ses Thermes, & depuis a esté reparée, Sixte IV. fit refaire la Tribune, & Iules II. fit faire le Portique de l'Eglise, sur lequel sont écrites ces paroles. *Sedente Sixto IV. Pontifice Max. Iulius Cardinalis sancti Petri ad vincula Nepos, hanc Basilicam pene collabentem restituit.* Sixte V. a fondé le College de S. Bonaventure, où l'on enseigne les Religieux, & où se fait vne Academie de beaux esprits.

Le deuxiéme Avril je vis encor vne fois l'Eglise de la Trinité du Mont, gouvernée par des Religieux Minimes François, que Sixte V. fit titulaire d'vn Cardinal. Elle a esté embellie de temps en temps par des François, & enrichie des Peintures de Daniel de Volterre & de Zuccaro. Les Bourgheses y ont vne Chapelle qui est des plus belles. A l'occasion de la Feste en pareil jour de S. François de Paule leur Fondateur, ils avoient exposé sur le grand Autel toute leur argenterie & leurs Reliques. Entre plusieurs je remarquay

vn grand Buste d'argent, où estoient enfermées des Reliques de ce Saint, dont il y avoit des dents aussi enfermées dans vne fleur de Lys de christal enrichie d'or, & soûtenuë par deux Anges d'or. Cét ouvrage est délicatement travaillé.

Le troisiéme Avril ayant passé par dessus le Pont S. Ange, je sortis de la Ville de Rome par *la Porte Angelique*, autrement dite *de S. Pierre*, laquelle fut refaite par Pie IV. qui y fit placer de chaque côté vn Ange de marbre en bas reliefs, au dessus desquels sont gravées ces paroles: *Angelis suis mandavit de te, vt custodiant te in omnibus vijs tuis:* Aprés avoir franchy la montagne assez difficile, quand je fûs arrivé au faiste, j'oubliay les fatigues passées, aussi-tost que j'apperçeus cette gentille & agreable *Vigne-Madame*, appellée ainsi *de Madame la Duchesse de Parme* qui en estoit la maistresse, & qui appartient presentement au Duc de ce mesme nom. Elle est fort diversifiée dans ses allées couvertes, où l'on prend le rafraischissement avec grand plaisir: plusieurs jets d'eau qui y sont, luy donnent vn merveilleux agreément: mais je m'arrestay sur tout à considerer vn grand Canal remply d'vne si grande quantité de poissons de toutes sortes, que l'on les void aller par troupes à fleur d'eau, qui se chassent l'vn l'autre pour attraper la pasture qu'on leur jette. Mais encor ce que j'admiray & consideray par dessus toutes choses en cette charmante & agreable maison, fut sa situation, laquelle est en forme d'Amphitheatre à l'égard du païs circonvoisin: duquel vous joüissez d'vne veuë tout à fait agreable: L'on y void le Tybre, & les grãdes prairies au deçà & au delà de ce fleuve, se presentent à l'œil & luy font vn objet agreable.

Quand vous aurez apperçeu le Pont Mol, & la Ville de Rome, jettez vostre veuë au dessus, & vous découvrirez d'vn côté Castel-Gandolphe, & de l'autre Frescati & Tivoli : qui paroissent dans vn grand éloignement. Cette veuë est assurement des plus belles qu'il y ait aux environs de Rome.

Le quatriéme Avril j'entray dans l'Eglise de Sainte Croix, dite des Luquois, bâtie en vn lieu que l'on appelloit autrefois *Forum Suarium*, parce que là estoit le Marché des Porcs. Cette Eglise fut premierement consacrée à S. Nicolas, & depuis à S. Bonaventure. Elle estoit alors gouvernée par des Capucins. Cét Ordre fut fôdé par Mathieu Baschi Recollet dans le Convent de Monte-Falcone dans la marche d'Ancone, poussé par vn pieux desir de faire reuivre les anciennes regles de S. François, qui commençoient peu à peu à se relascher, mais qu'il pratiqua & ses compagnons, avec la derniere austerité & exactitude. Clement VII. donna approbation à cette Reforme ; Paul III. la confirma & ils furent honorez du nom de Religieux par les Peres du Concile de Trente. Elle commença l'an 1525.

Les Capucins ayant esté approchez du Palais de Monte-Cavallo par Vrbain VIII. l'on donna cette Eglise aux Luquois. Ie leus au dessus de la porte au dedans de l'Eglise ces paroles. *Lucensium natio multis ab Vrbano octavo Pontifice Optimo Maximo ornata beneficijs, nobili hâc æde sub novo sanctæ Crucis & sancti Bonaventuræ titulo ad sacros vsus accepta, tanti Principis domi, forisque, de Christiana re optimè meriti, & pietatem & munificentiam eius singularis observantiæ nomine testatam voluit. Anno S. M. DC. XXXI.*

eius Pontificatus octavo. Au dessus du grand Autel dans vne niche pratiquée dans la muraille, il y a vn Crucifix où N. Seigneur est representé vestu & parfaitement semblable à celuy qui est à Luques. Au bas sont ces paroles : *Regnavit à ligno crucis.* Sur la muraille de l'Eglise il y a vne Carte, où je l'eus l'histoire de ce Crucifix miraculeux. Ie la diray en peu de paroles. Nicodeme ayant vne idée de N. Seigneur fortement imprimée dans l'esprit, & ayant entrepris de representer sa ressemblance, il n'en eut pas plûtost formé le corps, qu'il s'endormit dans la difficulté qu'il trouva à faire la representation du Chef, mais à son reveil il trouva l'ouvrage achevé par la main d'vn Ange. Estant prés de mourir il raconta toute l'histoire à vn de ses parens & luy mit entre les mains ce Crucifix qu'il conserva pendant sa vie. Il a esté depuis gardé jusques au huictiéme siecle dans la terre Sainte, où vn Evesque de Luques s'estant transporté, eut vne revelation que ce Crucifix estoit entre les mains de Seleuce qu'il alla voir, & qui luy monstra le lieu où il estoit. Cét Evesque l'emporta dans vn Vaisseau qui sans estre conduit d'aucun Matelot arriua heureusement en Italie au Port de la Ville de Lune, dont les habitans se promenans sur le rivage de la Mer, eurent la curiosité d'entrer dans ce Vaisseau, d'où ils voulurent aussi emporter le Crucifix : mais leurs efforts furent inutiles. La contestation estant survenuë entre les Luquois & les habitans de Lune à qui l'auroit, les Evesques des deux Villes convinrent ensemble de le mettre dans vn Chariot attellé de deux jeunes Taureaux, & que là où ils iroient sans estre conduits, l'on tomberoit d'accord qu'il y de-

meureroit. En ſorte que ces Taureaux ayans tourné du côté de Luques, les Luquois en furent les maiſtres, & l'ayans mis dans la Cathedrale hors de la Ville, il fut tranſporté miraculeuſement dans celle de S. Martin où il eſt encor exposé à la devotion & veneration des pelerins, qui pouſſés d'vne ſainte curioſité y abordent de toutes les parties de l'Europe.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il eſt appellé *miraculeux*, parce qu'il fait tous les jours des miracles. Entre pluſieurs on m'en a dit vn qui eſt remarquable par deſſus tous les autres. Vn jeune homme eſtant venu par devotion honorer ce Crucifix, & voyant que pluſieurs perſonnes luy faiſoient des preſens conſiderables & qu'il n'avoit rien que la volonté, il s'aviſa de joüer d'vn inſtrument qu'il avoit, dont la melodie charma tous les aſſiſtans, & ſe voulant approcher du Crucifix pour l'adorer & le baiſer, ce Crucifix luy tendit ſes pieds en luy preſentant les ſouliers d'argent dont ils eſtoient reveſtus, & ayant revelé ce miracle, il fut en ſuite publié par tout.

Baronius dans ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, dit qu'vne perſonne eſtant à Hieruſalem apprit de deux Religieux qui gardoient le tombeau de N. Seigneur, que ſi on regardoit dans le Crucifix qui eſt à Lucques, l'on y trouveroit des Reliques. L'Eveſque du lieu en ayant eu la revelation, y regarda & y trouva vne partie de la Couronne d'épines de N. Seigneur, vne phiole de ſon ſang, que Nicodeme avoit ramaſſé, vn cloud de la Croix à laquelle N. Seigneur fut attaché & autres, dont l'on fit part à la Ville de Lune, mais elles ont eſté depuis tranſportées à Sarzane où elles ſont aujourd'huy honorées. Cét Eveſque en

voulant encor prendre d'autres, il en fut empesché par vne lumiere, & par vne nuée qui se dissipa peu à peu.

Le cinquiéme Avril j'allay voir le Palais que l'on comménce proche le College Romain pour le Prince Pamphile : quand il sera achevé il sera des plus beaux & des plus spatieux de Rome.

L'aprés-disnée du mesme jour en considerant le Palais du Cardinal Vrsin, je vis dans la Cour vne fontaine qui jette plus de trente pieds de haut, à ses côtez deux Lions qui en sont d'étachez, mais qui rendent par leur gueule vn filet d'eau dans le bassin. Ce quartier de Rome ma semblé beau & remply d'vne grande quantité de beaux Palais.

Delà j'entray dans l'Eglise Neuve qui n'en est pas éloignée, & où j'entendis les quatre entretiens familiers des Peres de l'Oratoire qui ne sont pas seulement vtiles pour ceux qui commencent à se perfectionner dans la langue Italienne, mais aussi pour ceux qui veulent s'entretenir dans la pieté & dans l'Oraison mentale. Aprés les quaque sermons l'on chanta quelques prieres en Musique. Cette pratique de devotion est digne de la pieté de ces bons Peres, qui par ce moyen détournent plusieurs personnes d'vne vie licentieuse & faineante.

Le sixiéme Avril j'allay veoir *le Palais Medicis*, placé sur *le Mont-Pincius* & dans le quartier de la Trinité du Mont, d'où l'on a la plus belle veuë que l'on puisse souhaiter. En tournant face l'on void la Ville de Rome dans toute son étenduë ; & mesme la campagne qui est au delà ; ce qui represente à l'œil vne perspective non moins charmante que divertissante.

Regardant de l'autre côté je cõſideray la face de ce Palais, conſiderable pour ſes raretez, pour ſa hauteur & pour ſon Architecture : mais ce qui y eſt ſurprenant & agreable à voir, eſt vne fontaine qui rejalit à vne feneſtre en dehors de quarante ou cinquante pieds de hauteur, retombant dans vn balcon.

Delà j'allay dans le Palais par vn bel eſcalier, dont les Sales & les Chambres ſont remplies des plus exquiſes Peintures & des plus rares Sculptures. I'en nommeray les plus remarquables.

Dans la premiere Sale parmy pluſieurs ſtatuës, j'admiray celles qui preſſurent du raiſin, comme auſſi les autres qui en ont entre les mains, vne ſtatuë d'Apollon avec ſon Arc & vn ſerpent, celle de Ganimede avec ſon Aigle, & autres, dont quelques-vnes ſont ſur des colomnes de marbre, & les autres à plate-terre. Parmy les peintures, j'y remarquay trois tableaux qui repreſentent divinement les forges de Vulcain. Dans vne chambre à côté de la Sale j'arreſtay ma veuë ſur deux gladiateurs qui luitent enſemble, chef-d'œuvre de Sculpture eſtimé de tout le monde. Il ne ſe peut rien de plus achevé que leur poſture, rien de plus finy que leurs os, que l'on compteroit les vns aprés les autres. En paſſant dans vne autre Chambre, entre pluſieurs l'on me fit remarquer celle d'vn païſan, qui dans vne poſture courbée aiguiſant ſa faucille, entendit parler de la conjuration de Catilina, laquelle par ce moyen fut découverte. Cette Sculpture eſt la plus belle de Rome. L'on me fit voir encor en vne autre chambre vne Venus qui paſſe pour vne merveille en cét art.

Eſtant deſcendu dans vne galerie qui eſt au deſſous, j'eus ſujet de conſiderer avec plaiſir plu-

ſieurs raretez, mais ſur tout vn grand nombre de ſtatuës que l'on void dans des niches, comme des Hercules, des Sabines & autres. Ie vis ſous le Portique du côté du jardin deux Lions du plus beau marbre qui ſe puiſſe voir. Là auprés il y a vne fontaine agreable par ſes jets d'eau, qu'elle fait rejalir de tous côtez, & par les ſtatuës d'vn Mercure, & d'vn Apollon. Là pareillement ſe voyent deux grandes Cuves de pierre, où l'on tient que les Empereurs Romains prenoient leurs bains. Si l'on donne vne œillade vers le Palais, l'on ne void que bas reliefs, des ſtatuës placées dans leurs niches, dont quelques-vnes ſont reveſtuës de Porphyre rouge fort éclatant.

La beauté & l'agreément du jardin répond parfaitement à la magnificence du Palais. Il eſt en face du logis & comme en terraſſe. En y faiſant le tour par des allées, j'y remarquay vne Cleopatre couchée auprés d'vne ouverture que l'on a faite dans la muraille qui ferme ce jardin, à l'extremité duquel je vis Niobé avec ſes quatorze enfans qui furent tous perſez de fléches, & qui ſont tous repreſentez en differentes poſtures. Il y a vn cheval au milieu de ces ſtatuës, & le tout eſt ſous vn toiĉt que l'on a fait exprés pour conſerver cette piece merveilleuſe. En tournant j'y apperçeus vn quarré remply de fleurs des plus agreables à la veuë.

En me promenant dans ce jardin je me trouuay ſur vne terraſſe, de laquelle eſtant monté par cinquante marches, j'arriuay ſur vne butte haut eſleuée faite en façon de Parnaſſe, d'où la veüe joüiroit d'vne grande eſtenduë, ſi elle n'eſtoit point empeſchée par les Cyprés d'vne prodigieuſe hauteur dont elle eſt enuironnée. De ce lieu

l'on descend doucement sur vne autre terrasse où est tout à l'entour vne balustrade de marbre, & auprés vn bois couvert qui sent tout à fait sa solitude, & qui en Esté est vn lieu delicieux pour y prendre la fraischeur. Il ne se peut rien de plus charmant que cette vigne.

Le septiéme Avril 1661. jour de la Creation du Pape, y ayant six ans complets qu'il fut promû à cette dignité, j'allay au Palais de Montecavallo, où je me trouuay present en compagnie de plusieurs Estrangers dans vne Sale, où sa Sainteté prit ses habits de deux Cardinaux, en presence de plusieurs autres qui y estoient rangez, & qui en sortirent deux à deux, en luy faisant vne inclination tres profonde. Sa Sainteté fut apportée dans vne Chaise, soûtenuë par douze Officiers, avec le bruit des Trompettes dans la Chapelle, où ayant prié Dieu sur vn Oratoire preparé devant le grand Autel, il monta à son Throsne : Incontinent aprés le Celebrant commença la Messe, & les mesmes Ceremonies furent obseruées que j'ay exposées cy-devant : Ce qui fait que ie n'vse point de redites.

L'aprés-disnée du mesme jour je retournay à la Vigne Bourghese qui me fut pour la seconde fois vn sujet d'admiration. En m'en reuenant je passay par *la Porte Pinciene*, qui a encor retenu son nom du Senateur *Pincius*, qui y avoit son Palais. De ce lieu en avançant, j'entray dans le petit Iardin de Monsieur Fassagno Prelat, qui en peu d'espace contient baucoup de choses tres-plaisantes, qui satisfont merueilleusement la veuë; j'y vis des fleures de differentes sortes & de diverses couleurs, Oranges, Citrons, allées couvertes, volieres : Au milieu vn bassin duquel cinq ou

ſix filets d'eau rejaliſſent tout à l'entour : mais ce que j'y admiray davantage, eſt ſa ſituation charmante ; d'où je pris vn ſingulier plaiſir de voir cette belle & grande Ville qui fait à la veuë vne agreable perſpectiue.

Le 8. Avril ſur la reputation qui court par toute l'Europe de la Maiſon du Cardinal d'Eſte à Tivoli, je fus invité de m'y acheminer, & ſortis de la Ville de Rome par la porte de S. Laurens, dont je laiſſay l'Egliſe à droite, & paſſay par deſſus le Pont qui eſt ſur la riviere du Teveron, & à quatre milles de la Ville. A huit milles au delà de ce Pont j'en paſſay vn autre (apres avoir veu les miſerables ruines de l'ancienne Ville de *Collatium*, & le *Mont Porcio* où eſtoit *la Maiſon de plaiſance de Porcius Cato*) qui eſt ſur *l'Anien*, fleuve aſſés ſignalé. L'on tient qu'il a pris ſon nom *d'Anio Roy des Hetruſciens*, lequel ne pouvant atteindre Cethegue qu'il pourſuivoit pour le raviſſement de ſa fille, ſe precipita par deſeſpoir dans ce Fleuue que l'on appelle *Teverone*. Il prend ſa ſource *des Monts Thebains*, & apres avoir arroſé la plaine de Tivoli, ſe vient rendre avec trois autres lacs dans le Tybre.

Ce fleuve a des proprietez merveilleuſes, qui dónent tout ſujet d'admirer les ſecrets de la nature. C'eſt vne choſe conſtante qu'il couvre d'vne croûte de pierre, les branches d'arbres, les plantes & autres herbes que l'on y jette. Le corps d'vn homme y ayant eſté jetté, & s'eſtant attaché par les cheveux à vn arbre dans l'eau, en fut tiré tout petrifié. Cela eſt ſi veritable, que l'on voit encor les rivages & les lieux qu'il moüille, ſe reveſtir d'vne croûte de pierre. Meſme dans la

plaine de Tivoli voisine de ce fleuve, l'on void des cailloux qui y ont esté produits par la vertu de son eau.

Dans cette mesme plaine, le fond de pierre de quelques Marests & Lacs qui s'y trouvent, ne peut estre attribué qu'à la proprieté de l'eau de ce fleuve qui s'y dégorge. Il arrive bien souvent qu'il s'y forme par je ne sçay quel hazard, de l'Anis, du Fenouil, des Amandes & autres confitures seiches, si bien contre-faites, qu'il sembleroit mesme aux plus fins qu'elles sortiroient de la boutique de l'Espicier, & non du fond de l'eau : Estant servies dans les festins, le plat de pierre se convertit incontinent en vn plat de ris, lorsque l'on voit les friands attrapez.

Il faut presentement rechercher la cause de ces merveilles. Les personnes qui se sont étudiées à les connoistre, sont tombées d'accord que cette eau prenoit cette qualité & cette vertu des cendres, aussi déliées que des atomes, reduites en poussiere par le feu & les embrasemens sous-terrains, qui communiquant leurs vapeurs & leurs exhalaisons grossieres, & se mélant avec l'eau des fontaines & des rivieres, leur donnent la proprieté de petrifier ; principalement quand ces menuës parties de cendres venant à se rapprocher, à se reünir & à se refroidir, forment des cailloux & des pierres qui s'attachent facilement à tout ce qu'elles rencontrent, qu'elles revestent d'vne croûte de pierre, & qu'elles petrifient ainsi.

Ce qui m'a esté dit du Mont-Apennin, me paroist encor plus merveilleux. Au pied de ce Mont en quelques endroits, il y a des profondeurs qui sont comme des grottes & des cavernes, d'où les eaux coulant du haut par les fentes, se rallient

en tombant, & se petrifient si bien, que vous voyez sur l'heure se former de grandes colomnes de differentes figures, des ressemblances de gros troncs d'arbres, des centaures & des statues si bien contrefaites, que l'on diroit qu'elles sortiroient de la boutique du Sculpteur.

Mais pour revenir au fleuve *Teverone*, l'on tient que son eau est bonne à boire, & mesme medecinale, quand elle s'est reposée quelque temps. Elle coule à travers les mines de Bitume, d'Alun & de Soufre, dont elle prend la couleur & l'odeur qui me vint au nez, en passant sur le Pont qui est à douze milles de Rome, si forte qu'elle surprend la respiration.

A deux ou trois milles au delà de ce Pont en approchant de *Tivoli*, je vis sur le chemin à gauche vn tombeau en forme ronde *de Marcus Plautius Septemuir Epulonum*, que les Romains luy avoient dressé en reconnoissance des services qu'il leur avoit rendus : *Ob res in Illyrico bene gestas*, comme il est remarqué dans l'inscription qui est sur ce tombeau. C'est ce Plautius qui se tua lors qu'on preparoit les funerailles de sa femme, dont les corps furent brûlez & les cendres mises ensemble. Il a esté appellé le tombeau des amans.

En avançant je découvris l'éminence, sur laquelle sont encor quelques ruines de la maison de Ciceron où il fit *ses questions*, que l'on appelle *Tusculanes* : enfin aprés avoir fait quinze ou seize milles toûjours par de tres-beaux chemins, j'arrivay dans la Ville de Tivoli.



TIVOLI.

LEs premiers fondateurs de la Ville de Tivoli, sont les Grecs qui la bâtirent avant la fondation de Rome, & mesme selon quelques-vns, auparavant la guerre de Troye. Quelques-vns veulent qu'elle est ainsi appellée de *Tiburtus*, qu'on tient avoir esté fils de cét Amphiaraus, qui mourut à Thebes. Les autres assurent que son premier fondateur fut *Catille*, fils *d'Amphiaraus*, qui luy donna le nom de son frere & l'appella *Tibur*; c'est pourquoy Horace appelle *Tivoli les murailles de Catille*.

Ses habitans honoroient par dessus toutes les autres Idoles ; celle d'Hercules que les Grecs respectoient dans vn Palais à Tivoli, comme les Romains leur Dieu Iupiter dans le Capitole. Ils offroient souvent des sacrifices à ce Dieu en des temples differens qu'ils avoient bâtis en son honneur : Ses sacrificateurs estoient nommez *Herculanei*, & la Ville *Herculée* : outre que comme ils reconnoissoient ce Dieu pour Protecteur de la terre ferme, ils luy édifioient des temples au rivage de la Mer, croyans qu'elle luy porteroit respect, & qu'elle ne feroit aucun dommage sur terre par ses inondations.

Cette Ville est à seize milles de Rome ou environ, située dans sa campagne, & sur le penchant de la montagne, qui la couvre de tous

côtez, excepté du côté de Rome que l'on a en perſpective. Elle eſt preſentement petite, mais fermée de murailles. La bonté de ſon air, la fertilité de ſon terroir & ſa ſituation tres-agreable, y ont de tout temps attiré vn grand peuple, comme l'on peut meſme remarquer par les ruines des bâtimens & des jardins, que le temps & les guerres qui ont eſté ſanglãtes en ces quartiers, ont ruiné peu à peu, & qui n'en ont laiſſé que de miſerables reſtes. Quoy que l'Egliſe Cathedrale dédiée à S. Eſtienne ſoit petite, elle eſt embellie de peintures & en bon eſtat, par les ſoins qu'en prend le Cardinal de ſainte Croix qui en eſt Eveſque. De ce lieu je m'en allay à la fameuſe Caſcade de Tivoli.



LA CASCADE DE TIVOLI.

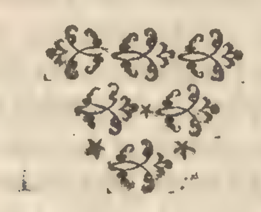
LE fleuve Anien s'eſtant jetté dans trois lacs, & ayant coulé par des montagnes & par des foreſts, vient faire vne deſcente ſi precipitée dans Tivoli, qu'on luy a donné le nom *de Caſcade*, qui veut dire en langue Italienne *cheute d'eau*, que l'on ne peut voir ſans admiration. Elle tombe pour l'ordinaire ſur des rochers épouvantables, d'vne hauteur ſi prodigieuſe, qu'elle s'y briſe & envoye de l'eau au viſage de ceux qui en ſont éloignez de cent pas, & ſe fait entendre plus loin de cinq cens, par ſon bruit. Mais ce qui eſt encor plus admirable, eſt qu'elle remplit

l'air

l'air d'obſcurité & de nuages, ſur leſquelles le Soleil répandant ſes rayons, fait paroiſtre vn Arc-en-ciel à ceux qui en ſont tant ſoit peu éloignez, & l'eau va avec tant d'impetuoſité, qu'elle mine la terre où elle ſe cache, à vingt pas du lieu où elle tombe : puis on la void paroiſtre entre les rochers, en ſuite dequoy elle s'engoufre encor vne autrefois dans la terre, & ſe dérobe à la veuë dans vn eſpace de deux cent pas, & reparoiſt dans dans vne prairie qu'elle fertiliſe merveilleuſement. Cette Caſcade eſt tres-curieuſe à voir : l'on fait paſſer l'eau dans la Ville, non ſeulement pour faire tourner les Moulins, mais auſſi pour faire des Canaux dans les jardins.

Prés de cette caſcade l'on voit les ruines de l'ancien *Palais d'Adrian*, qui conſiſtent en vn petit bâtiment rond, environné de colomnes. dont les chapiteaux ſont délicatement travaillez, & auprés de ces ruines l'on voit auſſi les reſtes de *la grotte de la Sibylle* Tiburtine qui prit naiſſance en ces Cantons, & qui y prononça ſes Oracles. Elle fut appellée par les Latins *Albunea*, & par les Grecs *Leucothea*, qui l'adoroient comme vne Déeſſe, & luy conſacrerent vn bois, vn temple, & vne fontaine.

Le jardin du Cardinal d'Eſte où j'allay, eſt vne choſe qui merite d'eſtre veuë par les plus curieux.





IARDIN DV CARDINAL d'Este à Tivoli.

LE jardin fait le siecle passé par le Cardinal Hippolite d'Este, avec vne despense incroyable, & entretenu par vn Cardinal de ce mesme nom, est vne merveille qui surprend les esprits les plus forts & les plus difficiles, soit que l'on considere le Palais situé dans le lieu le plus agreable de la montagne qui a esté applanie, riche en ses Peintures, rare en ses Sculptures, considerable pour son Architecture, royal en ses appartemens & magnifique en ses autres richesses : soit que l'on jette la veuë sur les differens jardins tres-plaisans, où l'on ne sçait ce que l'on doit admirer davantage, ou les labyrinthes faits avec tant d'artifice, que l'on a de la peine d'en sortir quand on s'y est vne fois engagé ; ou les délicieux boccages, qui par leur verdure dont ils ne se dépoüillent jamais, representent vn continuel printemps; ou les petites forests, des demy Cercles chargez de statuës, dont la matiere est autant magnifique, que l'ouvrage en est artistement travaillé : soit que l'on regarde les grottes des Nymphes d'autant plus admirables, qu'il semble qu'elles soient du travail de la nature, & non de la main de l'artisan : soit que l'on ait attention sur la diversité des fontaines qui y rejalissent de tous côte dās

les allées, dans les grottes & en differens jardins, tantost donnant leurs eaux en haut par des statuës, tantost les faisant rejalir du haut en bas, formans des nappes, des tapis & des Cascades : soit enfin que l'on ait égard aux allées couvertes, qui outre qu'elles fournissent de la verdure toute l'année, en été vous y goûtez agreablement la fraischeur, & n'y estes exposé ny au vent, ny à la pluye, ny à l'ardeur du Soleil. Il ne se peut pas trouver vn lieu plus charmant & plus délicieux, où la nature & l'art disputent à qui l'emportera. Il faut presentement que je parle en détail des beautez de ce lieu.

I'entray donc en cette Vigne délicieuse par vne porte qui est au dessus de la Ville, & vis dans vne petite galerie couverte le long du corps de logis les cinq rochers pratiquez dans la muraille, autant agreables par les differends jets d'eau qu'ils donnent, que par leurs belles niches travaillées à la Mosaïque.

Delà j'allay au plus haut de la colline. Sur sa douce descente en face du Palais, l'on a applany quatre places, en chacune desquelles l'on a pratiqué vn jardin où rien ne manque, ny pour la politesse, ny pour l'agreément. D'vn jardin l'on descend dans l'autre par le milieu par trois escaliers de pierre, dont les côtez sont arrousées de differens ruisseaux, qui aprés avoir charmé les oreilles d'vn murmure agreable, vont tomber dans leurs bassins. Chaque jardin est partagé en son rang, ou l'on peut arrester avec plaisir pour se promener sous les treilles & sous les allées couvertes;& pour y considerer les differens objets de verdure, d'vne couleur plus éclatante, d'vne plus éteinte, où vous respirez vn air doux de la bonne

odeur, dont la diverſité des fleurs le rempliſſent, & pour le dire en vn mot, vous ſortez tres-contens, aprés avoir veu tant de beautez.

Me promenant ſur la plus haute terraſſe, je conſideray les quatre jardins qui en ſont dominez, & qui forment autant de terraſſe ſur le panchant de la colline. Aprés avoir paſſé entre des arbriſſeaux & des petits bois, je me trouvay dans vne petite ſale ouverte de quatre côtez, où j'eus loiſir d'admirer les belles ſtatuës *de la Déeſſe Pomone, de Thetis, d'Eſculape, de Flore, d'Arethuſe, de Pandore & autres.*

Deſcendant dans le premier jardin on trouve à main droite, le Coloſſe du cheval Pegaſe, qui de ſon pied fait reialir en haut vne belle fontaine. En ſuite l'on void dans les bois & dans les Rochers, vne caverne, où proche des ſtatuës *de Venus* & *de Bacchus*, quatre amours repreſentez avec des bouteilles qu'ils tiennent dans la main, font autant de jets d'eau. La proche quelques petits ruiſſeaux deſcendent entre des Rochers, qui vont tomber dans vn Lac avec vn bruit fort divertiſſant. La auſſi ſe voyent deux Coloſſes, l'vn *de la Sibille Tiburtine*, & l'autre *de Melicerte.* Plus au deſſous proche du meſme Lac, l'on trouve les deux ſtatuës des fleuves Anien, & Herculanée, qui ſont appuyées ſur des vaſes dont l'eau ſort abondamment & ſe jette dans le Lac, comme auſſi des cruches que tiennent dix Nymphes. A l'autre coſté du jardin à l'extremité à gauche on void *Rome* repreſentée en déeſſe guerriere en vn grand demy cercle avec ſes plus memorables bâtimens, qui l'accompagnent & placée au milieu des ſept collines: Sa ſtatuë eſt de marbre Parien, plus grande &

plus haute qu'vn homme ordinaire, en forme de Vierge, avec vne robe courte & troussée, le genouil nud, l'épée au côté, le casque en teste, vn dard à la main droite, & vn bouclier à la gauche. Les bâtimens quelle a tout au tour, sont *le Pantheon, le Capitole, & les principaux Cirques, Theatres, Colomnes, Obelisques, Mausoleés, Arcs Triomphaux, Pyramides, Aqueducs, & Bains*. Le Tybre y verse de l'eau par vne grande vrne dans la Ville, & dans le milieu de son cours & de son canal, il y a vne Isle faite en forme d'vn navire de pierre qui a pour arbre vn Obelisque assis au milieu, & est chargé de quatre Temples, qui sont celuy d'Esculape en poupe, & ceux de Iupiter, de Berecinthie, & de Fauste en proüe: mais au dessus en vne colline on void des statuës d'Hermites & de Bergers si bien faites, que l'on diroit qu'elles sont animeés.

Ce jardin me parut bien avoir la longueur de deux cent pas ou environ, bordée d'vn costé d'vne palissade, & de l'autre de deux petits canaux larges de trois pieds. Le premier est bordé de trois en trois pieds de differens oyseaux, & de vases, qui font tous vn jet d'eau: outre cela tout du long sont representez en bas reliefs les Metamorphoses d'Ovide, mais particulierement celles qui concernent Orphée. Au second petit Canal sont representée des trois en trois pieds des testes de toutes sortes d'animaux, qui rendent toutes de l'eau, & qui forment autant de fontaines. Quoy que ces bas reliefs soient gastez en partie, par leurs restes neantmoins l'on peut juger de la beauté de l'ouvrage quand il estoit en sa perfection.

De ce premier jardin je descendis dans le second qui ne luy cede en rien pour la diversité des beautez qu'il contient. On y trouve vn boccage verd entre certains rochers, par le milieu desquels coulent quelques fontaines, & que l'on pourroit nommer le Ciel des oyseaux, pource qu'on y voit sur les arbres plusieurs figures d'oyseaux battans des aîles, & chantans si agreablement, qu'ils paroissent vivans : ce qui se fait par le vent, par l'eau, & par les petites cannes cacheés industrieusement parmy les branches des arbres : mais aussi-tost que le hibou paroist ils demeurent dans le silence & recommencent à chanter lors qu'il disparoist.

Il faut voir ensuite *la Fontaine des Dragons* qui jettent de l'eau par leurs gueules & font vn si grand bruit avec leurs trompettes, qu'il vous sembleroit entendre le tonnere. Cette mesme fontaine fournit vne Girandole d'eau fort agreable: Mais il ne faut pas oublier de voir *la grotte de la Nature*, ornée de plusieurs statuës, où vous entendrez des Orgues qui rendent vne merveilleuse harmonie par le moyen des soufflets aydez seulement du mouvement de l'eau. Il n'y a rien de si charmant.

Dans le troisiéme jardin j'y admiray les belles fontaines; mais sur tout je m'arrestay à considerer les trois petits Lacs que l'on doit reduire en vn, pour y recevoir les eaux d'vne belle Cascade que l'on fait venir du Fleuve Teverone par de grands tours. Il fait beau se promener à l'entour de ce Canal, pour voir cette grande cheute d'eau, qui vient en abondance & d'vne hauteur considerable. Iettez la veuë du dernier jardin vers le Palais, & vous découvrirez d'vne œillade toutes

les beautez reprefenteés fur ces Amphitheatres naturels. En premier lieu le Palais fe prefente à vos yeux, Au milieu avance vn balçon qui fait comme vn autre ordre. En fuite, les quatre jardins en terraffe. Sur le troifiéme vous voyez les petits baffins en forme ronde, qui jettent de l'eau des deux coftez, & le tout au milieu du jardin fi bien pratiqué, qu'il ne fe peut rien voir de plus beau. Tournez la veuë à droite à l'extremité du jardin, vous découvrirez encor vne cheute d'eau entre des verdures, & des baffins d'eau en forme ronde. Cet objet eft fi agreable qu'il n'y a rien de pareil dans ce jardin. Vous y trouverez d'vn côté la fontaine de Triton, & de l'autre celle de Venus : & vous y admirerez des labyrinthes auffi agreables que pleins d'artifice. En vn mot en ce lieu fe trouve tout ce qui peut rendre vne vigne agreable ; & je ne croy pas qu'on y puiffe rien ajoûter.

En fortant de Tivoli je paffay fous vn couvert d'Oliviers qui pendant vne demy heure me garentit de l'ardeur du Soleil, qui commençoit eftre vehemente, je découvris Frefcati, où j'arrivay en l'Hôtellerie de la Fortune, aprés avoir fait douze milles.

FRESCATI.

FRefcati petite Ville ainfi appellée par les Italiens, pour l'air frais que l'on y refpire en tout temps dans *fes jardins* délicieux, & par les

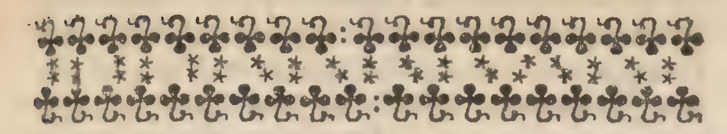
Latins *Tusculum*; est cõprise dans *le Latium* & est à douze milles de Rome. Elle fut premierement bâtie par *Telegus* fils *d'Vlisse* & *de Circé*; & fut détruite par les Papes du temps de Frederic Ænobarbe, d'autant que ses habitans avoient esté assez hardis pour donner secours aux Imperialistes. Depuis ce temps elle n'a pû se restablir dans son premier estat.

Elle est située sur la croupe d'vne montagne, fermée de murailles, & est Episcopale. Sa Cathedrale est dédiée à S. Pierre, & fut vn des six premiers Eveschez annexez aux six plus anciens Cardinalats.

Quoy que cette Ville soit renommée pour estre le lieu où Ciceron fit ses questions Tusculanes, il faut neantmoins tomber d'accord qu'elle reçoit encor vn bien plus grand éclat des jardins des Princes Ludovise, Bourghese & Aldobrandin, qui sont autant de sujets d'admiration, où les Italiens font sur tout paroistre leur adresse à ménager & partager les eaux. Elles meritent bien vne description particuliere.

Le neufiéme Avril j'allay voir la maison délicieuse & charmante du Prince Ludovise, où j'arrivay par vne avenuë agreable, quoy qu'elle soit de côté.





IARDIN DV PRINCE *Ludovise.*

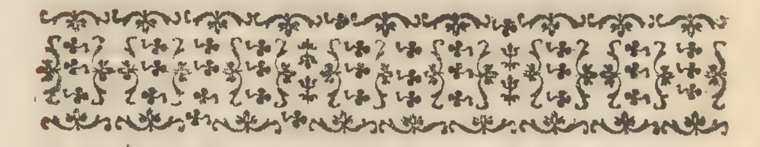
LA beauté de cette maison ne cede en rien à celle que ce Prince a dans la Ville de Rome. Le Palais en est beau & remply d'vn grand nombre de tableaux les plus exquis.

En descendant à l'extremité de la Cour, je me trouvay sur vne terrasse faite en demy cercle, & ornée de balustres. Delà l'on découvre la Ville de Rome & toute sa campagne, la veuë en est tout à fait charmante. En deça de la terrasse il y a vne fontaine qui jette son eau d'vne belle hauteur & en abondance, comme aussi vne autre qui n'en est pas éloignée faite en forme de bassin, à l'entour duquel l'on me fit saillir plusieurs jets d'eau d'vne maniere fort agreable

Delà je consideray la Cascade d'eau dont la source est à deux milles; mais on luy à fait prendre vn détour de sept ou huit milles, à cause des montagnes qui se sont rencontrées sur le chemin. Cette Cascade jette son eau de la montagne, & la versant abondamment sur son panchant, coule jusques au pied du rocher qu'elle moüille de tous côtez, & n'est pas plûtost tombée, qu'en mesme temps on la fait paroistre par vne infinité de jets d'eau qui surprennent les spectateurs.

Il fait aussi beau voir au long de la muraille bâ-

tie dans la terrasse, soixante petits bassins qui donnent leurs eaux avec abondance. En quelque lieu que vous vous trouviez dans ce délicieux jardin, l'eau vous assaille de tous côtez, soit que vous marchiez dans les allées, soit que vous montiez ou descendiez les dégrez, soit que vous passiez par les portes, soit que vous consideriez la Cascade; & mesme des lieux dont on se deffieroit le moins. Tel croiroit boire son vin pur estant assis à vne table que l'on met là exprés, qu'on luy envoye de l'eau sur luy & dans son verre d'vn petit rocher pratiqué dans la muraille. Quelque precaution qu'on y apporte, il faut s'attendre d'estre moüillé. Il est vray que l'eau est mesnagée en ce lieu avec toute l'industrie possible, & jusques à present je n'ay rien veu de pareil. De ce lieu *j'allay au jardin du Prince Bourghese.*



IARDIN DV PRINCE Bourghese.

L*A vigne du Prince Bourghese*, appellée autrement *le Mondragon*, est à vn mille de Frescati. La hauteur & la grandeur de son Palais, & sa situatiō sur le plus haut de la montagne, donne l'empire à ce lieu par dessus les autres maisons de Frescati, d'où j'eus le plaisir de voir Rome, sa campagne & mesme la Mer, quoy qu'elle en

soit éloignée. La Court en est belle & grande, & bornée par trois aîles de bâtimens, qui outre leur belle Architecture se font admirer par leurs Sculptures délicatement travaillées, Peintures delicieuses, superbes ornemens, & par le grand nombre des beaux appartemens capables de loger vn Roy & sa suite. I'admiray par tout ce Palais de belles peintures qui sont autant de chef-d'œuvres des plus excellens Peintres de ce temps & du siecle passé, qui se sont acquis en cét art vne reputation immortelle: Sçavoir *des Carasses, de Raphaël d'Vrbin, de Zucchard, de Dominiquain, de Guide, du Capucin, de Michel Ange, d'André de Sarte, de Ioseph Arpinas, d'Alberto-duro.* En vn mot ce Palais peut passer pour vn cabinet des merveilles de la Peinture.

L'on me fit voir vne galerie, où en entrant je remarquay Orphée au milieu des animaux qu'il charme par son instrument & qu'il fait danser, & vis à vis à l'extremité de la galerie, il y a vn tableau de Lanfranc, qui represente la fable de Polypheme.

La Cene d'Alberto-Duro merite l'application & l'admiration des curieux. Parmy plusieurs ouvrages de sculptures, j'y remarquay dans vne galerie deux Bustes bien travaillez, l'vn est de Iules Cesar, & l'autre est de Flavia.

Ie consideray dans vne des chambres du Palais, deux grottes, où des fontaines jettent leurs eaux d'vne gentille maniere. Dans l'vne il y a la statuë de Bacchus : Ie fus bien surpris de voir que le Dieu du vin fournit tant d'eau, mais sur tout par vne grappe de raisin, & l'autre par vne statuë fait saillir son eau fort agreablement. Si vous allez sur vn balcon qui est en saillie en dehors du corps de

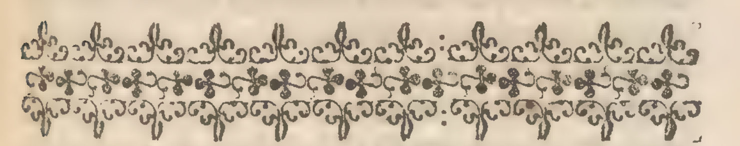
logis, l'eau ne manquera pas de vous moüiller si vous attendez que l'on tire vne corde qui est proche.

En descendant du Palais je remarquay deux terrasses qui sont les vnes sur les autres. La premiere qui est la plus basse, est la plus grande & regne au long du corps de logis, & toute bordée de belles ballustrades, & de chaque côté sont deux fort belles colomnes de pierre travertine fort élevées.

De quelque côté que vous regardiez ce Palais, mais particulierement du jardin, vous y trouvez toûjours vne nouvelle matiere de vous satisfaire. D'vn côté vous découvrez vn portique fort estimé, & pour la délicatesse de son architecture & pour ses statuës. Vis à vis aussi de l'autre côté du jardin il y a vn bâtiment en croissant, où vous n'admirerez pas moins dans les enfoncemens de grottes qui s'y voyent, les belles statuës & les jets d'eau qui saillissent de tous côtez, que la Girandole au milieu de la place qui remplit les aureilles d'vn bruit épouvantable, & qui imite le tonnerre, la pluye & la gresle. Les deux autres côtez du jardin sont environnez de murailles; au dessus desquelles sont d'espace en espace plusieurs belles statuës.

Vous auez pareillement dans les jardins dequoy contenter vostre curiosité: dans l'vn desquels dans vne étenduë environ de deux arpens, vous voyez six quarrez où vous ne sçavez ce que vous devez admirer davantage, ou les palissades de Myrthe & de Lauriers dont ils sont fermez, ou bien la diversité des fleurs dont ils sont remplis, ou bien les fontaines qui dans chacun de ces quarrez jettent leurs eaux.

Iettez vne œillade plus loin sur plusieurs belles allées qui sont aussi agreables pour leur longueur, comme pour leur verdeur de toutes couleurs, du vif & du naissant, il ny a rien de si charmant. Ie ne parle point des bois ombragez, ny des petites forests d'Oliuiers & de Chesnes verds qui y sont tres-communs. De la terrasse l'on me fit voir vn lieu fermé, où l'on faisoit autrefois nourriture de bestes fauves, & au delà à vn demy mille ou environ, l'on me fit remarquer dans vn fond vne autre maison de plaisance, appartenante au mesme Prince, qui est comme son lieu de retraite & de solitude. Si la curiosité vous porte à la voir, l'accez en est facile, mais moy je me contente de cette description, & sans tarder je partis pour aller au *jardin de Belveder.*



IARDIN DES ALDOBRANdins.

CEtte maison est appellée *Belveder*, pour sa charmante situation, & pour la diversité de belles choses qu'elle contient, qui meritent d'estre veuës. Elle est l'ouvrage du Cardinal Aldobrandin, & elle est possedée aujourd'huy par le Prince Pamphile, à cause de sa femme heritiere des Aldobrandins. Elle surpasse dans la beauté & dans la gentillesse de ses eaux & dans son dessein bien executé, non seulement celle de la Ville de Fres-

cati, mais aussi de toute l'Italie. I'y arrivay par vn chemin large qui va en montant & est fait en allée, bordé des deux côtez d'vne haye viue d'vne belle hauteur, & au bout de l'avenuë vne fontaine se presenta à mes yeux, recevant son eau d'enhaut, sans qu'on apperçoive aprés sa perte. I'arriuay en suite sur vne plate-forme qui commande à tout le bas, faite en demy cercle & bordée de plusieurs vases à l'antique, remplis d'vne si grande diversité de plantes, qu'ils meritent bien vne œillade des curieux. Au milieu de cette terrasse qui fait face à l'avenuë, l'on void vne grotte agreable pour trois belles statuës & trois fontaines qui jettent leurs eaux continuellement & abondamment. Aux deux extremitez il y a vne grotte, qui outre qu'au dessus elle donne de l'eau par divers endroits des Navires qui y sont representez, elle en fournit encor par dedans en abondance. Vous pouvez aussi considerer à droite & à gauche de cette premiere terrasse deux petits quarrez de Chesnes verds, qui font vn bois fort épais & sont accompagnez de deux quarrez de bouis, qui representent à la veuë plusieurs figures, parmy lesquelles je remarquay vn Quadran.

La seconde terrasse qui va en demy cercle, est bordée d'vne muraille de brique de hauteur d'appuy, le long de laquelle d'espace en espace, sont quarante trois vases qui font autant de jets d'eau, ce qui se voit en montant à cette terrasse, mais dans la face il y a en bel ordre, vne quantité d'Orangers dans des pots, qui font vn objet fort agreable.

Sur la troisiéme terrasse vous y découurirez toutes choses tres-charmantes. Vous y verrez le

Palais, dont la face en eſt bien inventée & encor mieux executée, la ſtructure delicate, les chambres auſſi proprement que richement meublées, & d'vne ſale baſſe vous verrez commodement la cheute des eaux & la plus grande partie des gentilleſſes de ce lieu par vne ouverture faite exprés : j'en trouvay le deſſein fort jngenieux.

En ſortant du Palais j'entray dans la court qui n'eſt pas ſeparée du jardin, où je trouvay vne grande place bornée d'vn beau bâtiment, qui a deux aîles, dont le milieu eſt en demy cercle. C'eſt de ce lieu que j'admiray toutes les beautez qui peuuent jamais provenir des eaux, je regarday en haut & vis vn torrent qui fait diverſes chûtes ſur le panchant de la Montagne, dans vn eſpace de deux cent toiſes ; & quoy qu'elle ſoit fort haute, on peut s'y promener a l'entour en caroſſe. La ſont pareillement de petits ſentiers & degrez qui peuvent ſervir à ceux qui veulent viſiter toutes choſes ſur ſon panchant. L'on à percé vne Montagne pour faire venir cette Caſcade dont la ſource en eſt à cinq milles, & coule en ſi grande abondance, qu'elle fait ſaillir devant vos yeux ſur la Montagne en chemin faiſant par des Baſſins vne infinité de fontaines, & deſcend fort agreablement entre des arbriſſeaux : ce qui fait vn obiet fort agreable à la veuë.

Si vous deſirez voir les choſes plus exactement, il faut franchir la Montagne, & pour lors vous découvrirez pluſieurs curioſitez dignes d'arreſter voſtre veuë. Vous verrez comme l'eau ſe precipite entre les degrez des deux coſtez ; pluſieurs ſortes d'animaux dont l'vn recevant l'eau qui deſcend, en fait part à ſon compagnon

qui vient à la recevoir & à la vuider de mesme. Vous diriez qu'ils seroient d'intelligence de se la renvoyer l'vn à l'autre. Vous verrez plusieurs fantaines, que l'on fait sortir de toutes parts & vous serez fort habile si vous en sortez sans estre moüillé. Vous verrez vne colomne de la hauteur de vingt pieds, ou environ, par laquelle l'eau monte secretement au plus haut, que l'on fait paroistre en boüillon pour décendre aprés par certains canaux, qui sont à l'entour jusques au plus bas. En verité c'est vne chose tout à fait agreable à voir.

C'est dans ce demy cercle où l'on á tout suiet d'arrester son attention. Là vous voyez dans vn Bassin vn Lion jetter de l'eau de plus de vingt pieds de hauteur, & vn Chien qui est au dessous la rend aussi d'vne maniere fort agreable. Là se voyent cinq grands enfoncemens qui font autant de Grottes. Celle du milieu est *d'Atlas*, qui y est representé en vne grande statuë de pierre, & qui porte le Monde representé par vne grosse boule de pierre qui estant percée de tous costez fait saillir vne infinité de jets d'eau, comme aussi les Armes de Clement VIII. la Thiare & les Clefs. Les arbres du jardin des Hesperides, le Dragon qui garde les pommes d'or, deux ou trois Déesses qui tiennent des fleurs forment des fontaines sans nombre; & l'eau venant à tomber sur vn rocher qui a plusieurs pointes, fait vne Cascade la plus agreable du monde. Là au milieu du Bassin *de la Grotte d'Atlas* qui surpasse toutes les autres, l'on void la Girandole qui sort de terre avec tant d'effort que l'eau se convertit en escume, & le plus fort de sa colere passé, elle tombe comme de la gresle, & enfin finit en pluye,

finit aprés avoir fait vn bruit qui imite la foudre. Là d'vn baſſin tout proche ſortent de terre par deſſus l'eau des Teſtes & des Mains. Ce ſont de ces Geans qui furent precipitez.

Dans chacune des deux Grottes, qui ſont à coſté de la grotte d'Atlas, & qui jettent de l'eau en abondance, il y a des ſtatuës plus grandes que l'ordinaire & dans deux autres qui ſont voiſines & vis à vis l'vne de l'autre, à gauche eſt repreſenté *le Dieu Paon* qui jouë du flageolet par le moyen du vent que l'on fait entrer de force adroitement par des tuyaux, & de l'autre coſté il y a *vn Hippocentaure* qui ſonne du cors, & qui envoye ſon bruit à plus d'vne lieüe, qui ſe fait par le moyen du vent que l'on tient renfermé & que l'on fait monter par vn artifice admirable. Voſtre curioſité doit porter voſtre eſprit à raiſonner ſur la maniere que cela ſe pratique.

A main droite proche la grotte d'Atlas, eſt *la ſale des 9. Muſes*, qui eſt peinte par dedans & qui repreſente *les Metamorphoſes d'Ovide*. Au deſſus de la porte en dedans ces vers latins ſont écrits.

Huc veni Muſis comitatus Apollo :
Hic Delphi, hic Helicon, hic mihi Delos erit.

Il fait merveilleuſement beau de voir à l'extremité de la ſale, les 9. Muſes qui accompagnent Apollon ſur le Parnaſſe, fort proprement veſtuës avec leurs inſtrumens dont elles joüent par le moyen de l'eau & qui font vn concert merveilleux. Là le cheval Pegaſe battant le roc avec le pied en fait ſortir l'eau. Là les orgues joüent tres agreablement, dont l'eau fait hauſſer & baiſ-

ser les soufflets. Là s'entendent les plus douces voix des oyseaux, si bien contrefaites & si harmonieuses, que l'on diroit facilement que la nature a voulu assembler en ce lieu la plus parfaite Musique. Là aux deux costez du Parnasse sont deux statuës qui representent des filles sçavantes, receües au nombre des 9. Muses. Là sont des retraites de vens qui soufflent continuellement vn air frais par divers endroits en forme de souspiraux qu'ils font aller d'vn coste & d'autre. Si vous mettez vne petite boule, pourveu quelle soit legere, sur vn petit trou qui est au milieu de la sale, le vent la portera & la conservera en l'air & la fera danser quelque temps fort agreablement. Vous pouvez aussi éprouver la force du vent en mettant vostre main sur le trou, que vous aurez peine de tenir en mesme estat : en sortant a la porte l'on vous le fait siffler aux aureilles : mais à cette sortie prenez garde à des surgeons d'eau qui viennent moüiller par dessous Ie ne vous diray pas insensiblement, mais tres-sensiblement; cette eau venant de petits trous que les plus clair-voyans ne sçauroient appercevoir. Il ne se peut rien de mieux inventé que ce lieu, rien de mieux executé : les eaux ne peuvent pas estre ménageés avec plus d'adresse ; & je croy que l'artifice de s'en servir y est poussé à bout. Enfin cette Maison est la plus agreable que l'on se puisse imaginer.

L'aprés dinée j'allay voir le Convent des Religieux de Camaldoli, dont S. Romualde premier Fondateur mourut il y a 540 ans. Il est distant de Frescati de deux milles ou environ. On les peut bien appeller les Peres Hermites, non seulement pour la vie retirée qu'ils meinent,

mais aussi pour le lieu qui represente agreablement vn desert; Leur Convent est au milieu du jardin, partagé par ruës qui ont de chaque costé cinq petites solitudes. De quelque part quasi que vous jettiez la veuë, vous voyez vn lieu qui ne respire que le desert. Vous découvrez d'vn costé vn bois, qui est planté sur vne Mõtagne & qui cõtinuë dans le panchant, qui vient joindre le jardin, ou l'on peut prẽdre dans de belles aleés vne promenade fort agreable De l'autre costé il y a vne vallée toute couverte d'arbres d'vne belle hauteur, & sans ordre : ce qui fait paroistre le lieu plus rustique outre qu'il n'est point entouré de murailles Vn Pere me receut avec beaucoup de civilité & me montra son appartement semblable à ceux des autres Religieux, qui consiste en vne chambre, antichambre, étude, jardin & le tout fort étroit & resserré; Ils imitent les Chartreux, non seulement en leurs habits : mais dans leur maniere de vie. Ils portent des habits blancs, des souliers de bois ouverts de tous costés; On leur apporte a manger dans leur cellules, ne se trouvant dans le refectoir que quelquesfois l'année & ne se voyant que rarement. Ils n'ont point l'vsage de la viande, s'ils n'y sont contraints par les maladies.

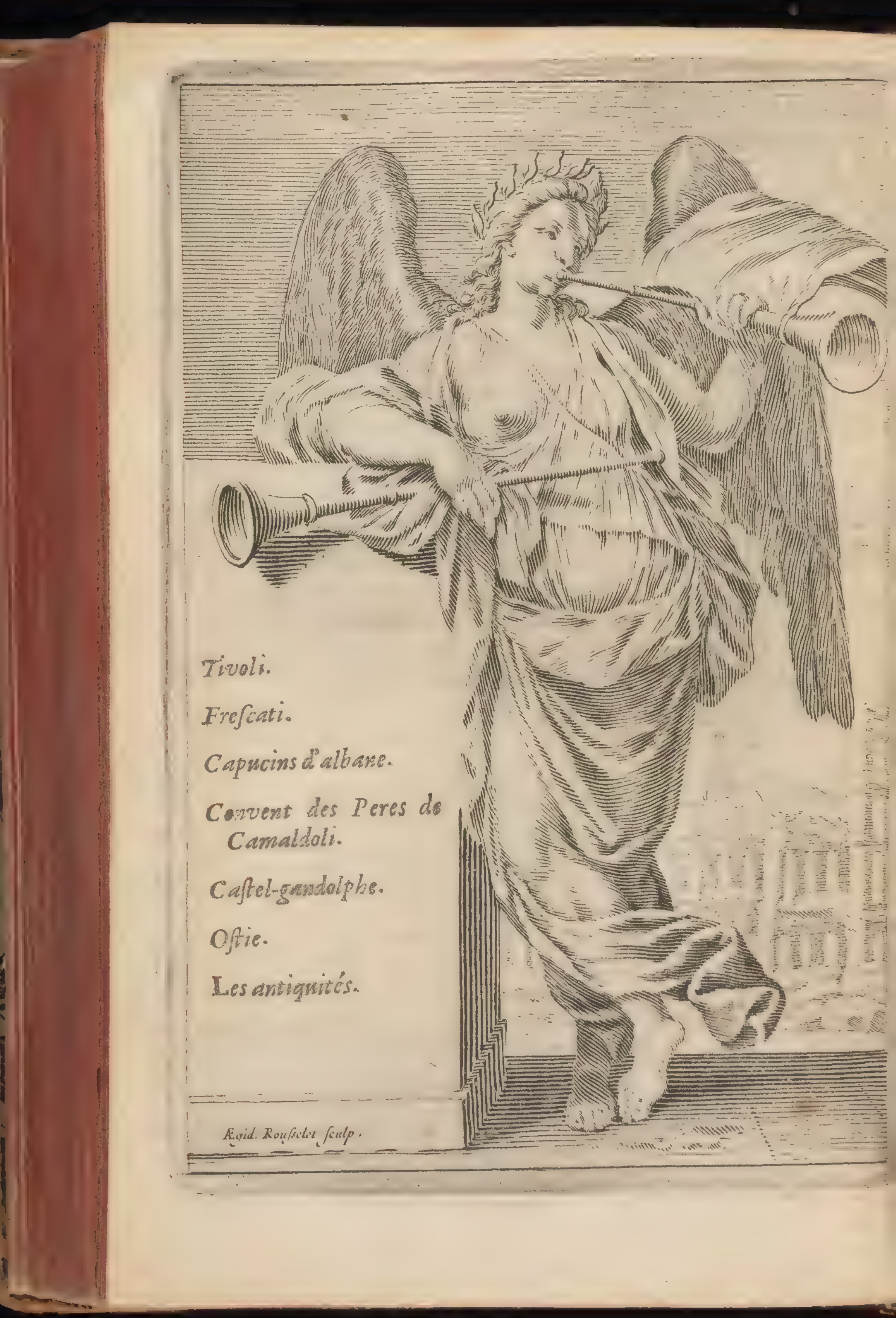
De la maison l'on me conduisit dans l'Eglise fondée par les devotions d'vn particulier, qui se trouvant en danger de mort fit vœu de la bâtir. Elle est dediée à S. Romualde Sous le Maistre Autel est le corps de S. Theodore Martyr; & autrefois dans vne Chapelle qui est à droite ornée de peintures, & belle pour son Architecture, reposoient les corps de quatre Saints; mais le feu les à consumez.

Delà je me transportay aux Capucins à vn Mille de Frescati. Ils ont vne Terrasse d'vne fort belle longeur, qui leur fait vn jardin tout a fait regulier. I'y admiray les beaux quarrez de Myrthes & de Lauriers; mais encor plus la belle veuë que j'auois à gauche, où je découvris toute la Campagne de Rome, de l'autre costé *Montechino*, & *Monteportiano*, qui est bâti sur vne éminence. Ie ne croy pas que l'on puisse souhaitter vne plus belle veuë. Ie partis fort satisfait de ce lieu pour m'en retourner à Rome, allant toûjours par de tres-beaux chemins & en approchant de la Ville, je découvris à gauche plusieurs ruines d'anciens bâtimens, mais je ne m'y arrétay pas, & passay par vne porte qui est au dessous de l'Aqueduc, que Claudius fit faire, qui fut encor vne fois pour moy vn sujet d'admiration, considerant les pierres de taille dont il est bâti, sa hauteur & sa largeur. C'est cét Aqueduc dont j'ay parlé cy-dessus & que Sixte V. fit venir dans la Ville de Rome, où j'arrivay aprés avoir passé par la porte de S. Iean.



LES SEPT
MERVEILLES;

C'est à dire les sept choses qui meritent le plus la curiosité des Voyageurs, aux dehors de la Ville de Rome, sont celles qui suivent.


Tivoli.
Frescati.
Capucins d'albane.
Convent des Peres de Camaldoli.
Castel-gandolphe.
Ostie.
Les antiquités.
Ægid. Rousselet sculp.

Le dixiéme Avril Dimanche des Rameaux, la ceremonie des Palmes se fit en la Chapelle du Palais, où le Pape fut apporté dans sa chaise Pontificale sur son Throne; & où apres la benediction des Rameaux, il en fit la distribution aux Cardinaux qui receurent des cannes: en suite aux Evesques, aux Prelats, aux Ambassadeurs, & aux Etrangers, à qui il donna des branches d'Oliviers; qui s'étant trouvez en bon nombre firent durer long-temps cette ceremonie.

La Procession se fit en suite où sa Sainctete estoit ombragée d'vn Dais & portoit vne Palme en forme de Croix de ses deux mains cacheés d'vn petit voile, accompagnée des Cardinaux, Evesques, Prelats, Officiers, Religieux & autres, tenans tous leurs Palmes & marchans en leur rang. En suite sa Sainteté remonta sur son Throne & l'Officiant commenca à celebrer la sainte Messe. Il est vray que je sortis tout édifié & rempli d'admiration, du bel ordre qui s'observe en cette action, de l'éclat & de la maiesté en laquelle elle se fait, nonobstant le grand concours de monde qui s'y trouve present.

Le onziéme Avril je me promenay par la Ville, dont j'eus tout le suiet d'admirer les grandes ruës, la hauteur des bâtimens &, la magnificence des beaux Palais qui y sont frequens. Quoy qu'elle soit peuplée en plusieurs endroits, elle est deserte dans sa meilleure partie; ce que l'on ne peut voir qu'avec vne douleur sensible, quand on fait reflexion quelle a esté autrefois vn concours de toutes les Nations, & vne des plus peupleés de la terre.

Le douziéme Avril je sortis hors de la Ville pour aller voir sa Campagne qui fut ancienne-

ment appellée, *Latium*, & occupée par *les Arcades, les Troyens, les Aurunces, les Volsques, les Osques, les Ausones, les Catilles* & plusieurs autres.

Son terroir ne paroist pas fertile, sur tout en allant du costé de la mer, où sont quelques Lacs & Marests qui donnent le pasturage aux bestiaux.

Le port d'Ostie n'est qu'à douze milles deRome. Là est l'embouchcure du Tybre, sur lequel les bâteaux chargez viennent dans la Ville y apporter toutes les commoditez.

Les anciennes ruines que l'on trouve par les chemins peuvent arréter les plus curieux pour faire reflexion sur la magnificence & la grandeur des Romains qui estoient superbes dans toutes leurs entreprises.

Le treiziéme Avril l'on montra avec ceremonie en l'Eglise de S. Pierre *le Voile de la Veronique*, sur lequel la face de N. Seigneur est imprimée, la lance qui perca son côté & autres semblables Reliques.

L'aprés dinée en pareil jour se fit entendre en l'Eglise de S. Apollinaire vn mélange de voix les plus delicates de Rome; où le son des orgues & de plusieurs autres instrumens charmoient les oreilles par leur harmonie. Celà se pratique en cette Eglise assez ordinairement. Des plus excellens Musiciens s'y trouvent, qui y attirent bonne compagnie.

Sur le soir je passay dans le Palais du Cardinal Spada, où en dedans je remarquay des statuës à l'entour du corps de logis: & en dehors sur la muraille il y a quelques inscriptions ingenieuses, faites à l'occasion des Empereurs Romains & des Consuls.

Delà j'entray dans l'Hopital de la Trinité qui en est proche, & où l'on recoit les Pelerins pendant quelques jours, qui y sont traitez avec grand soin & charité. Ie vis en ce jour les Cardinaux Antonio & Carlo, & le Prince Palestrine tous de la Maison des Barberins servir les pauvres; ce qui édifia beaucoup toutes les personnes qui s'y trouverent & qui furent témoins de leur zele charitable. Ils servoient les hommes, & les Princesses, les Femmes, & les Filles qui en sont separeés.

Le quatorziéme Avril jour du Ieudy Saint, j'allay au Vatican, où le Pape s'estoit retiré pour celebrer par sa presence la solemnité de ce grand jour. Vn Cardinal y celebra la Messe en la Chapelle : il ne s'est rien passé dans les ceremonies, que je n'aye remarqué cy-devant; c'est pourquoy je ne veux point vser de redite. La ceremonie de ce jour est si belle qu'elle merite bien que je m'y arreste pour en faire vne aussi exacte description qu'il me sera possible.

La Messe achevée, le Pape accompagné des Cardinaux, ayans tous des cierges à la main, porta le saint Sacrement en la Chapelle Pauline, qui fut placée dans vn petit Tabernacle fait en forme de petit tombeau, qui estoit tout au haut du saint Sepulchre que l'on y avoit preparé. Le déssein m'en parut si ingenieux & si bien executé, que j'en veux aussi faire la description en peu de paroles.

A l'extremité de la Chappelle se presenta à ma veuë vn enfoncement en perspective d'éloignement, où l'on faisoit paroistre trois Autels les vns sur les autres, que quelques degrez distinguoient, & que le panchant fait exprés faisoit

difcerner facilement. Tout au deffus eftoit vn Tabernacle fait en forme de vafe ; & encor plus haut vn petit Tombeau, où le faint Sacrement fut mis. Toute la Chapelle eftoit merveilleufement éclairée par plus de quatre cent cierges.

Le Pape en fuite fut porté dans fa Chaife, au lieu où fe fulmina la bulle d'excommunication ; où aprés qu'il eut reçeu l'obedience des Cardinaux en la maniere que j'ay décrite cy-devant, eftant porté & élevé fur fa chaife Pontificale de deffus le balcon qui avance en faillie en dehors, de deffus le Portail de S. Pierre, il donna la benediction au peuple qui eftoit en grande foule en bas dans la grande place, & qui faifoit fi grand bruit que j'eus de la peine d'entendre la lecture de la Bulle, quoy que je me trouvay fur ce mefme balcon. Elle fe fit en cette maniere. Le Secretaire qui eftoit à la gauche du Pape leut la Bulle en Latin, & le Cardinal Mancini qui eftoit à la droite repeta les mefmes chofes en langue vulgaire.

Elle contient plufieurs articles. En premier lieu elle porte excommunication contre les Lutheriens, Calviniftes, Zuingliens, Vviclefiens, Anabaptiftes & autres. 2. contre ceux qui veulent s'ingerer de leur propre mouvement à lever Gabele ou faire des loix dans l'Eftat de l'Eglife. 3. contre ceux qui font violence aux Cardinaux ou Nonces du faint Siege, directement ou indirectement. 4. contre ceux qui falfifient les expeditions *in forma brevis*. 5. contre ceux qui maltraitent les pelerins, & qui les empefchent d'executer leurs deffeins. 6. contre ceux qui perfecutent le faint Siege, contre les vfurpateurs du bien de l'Eglife & autres. I'enten-

dis que l'on dit sur la fin de la lecture que cette Bulle avoit esté publiée *apud sanctum Petrum 14. mensis Aprilis an. 1661. Pontificatus nostri septimo.* En suite le Pape dit quatre ou cinq Oraisons ; & s'estant levé sur son Siege, il jetta vn cierge allumé dans la place de S. Pierre, que les pelerins ou autres personnes ne laissent point tomber à terre, faisant mesme vn party pour l'avoir tout entier. Cette ceremonie se fait avec grand éclat, & finit par la benediction que le Pape donne au peuple, suivie du bruit du Canon du Chasteau Saint-Ange & des boëtes du Vatican, avec le tintamarre des Trompettes.

On porta en suite sa Sainteté dans la sale des Ducs, où il descendit de sa Chaise pour monter sur vn throsne qui luy estoit preparé, & d'où il descendit aprés la lecture faite du passage de l'Escriture, qui fait mentiõ du lavement des pieds des Apostres par IESVS-CHRIST : duquel le Pape estant Vicaire en terre, & voulant estre le parfait imitateur, à son exemple lava les pieds de treize pauvres vestus chacun d'vne robbe de serge blanche, ayans des bas & des bonnets de mesme étoffe, & rangez sur des hauts bancs au long de la muraille. Ils sont ainsi vestus des deniers de sa Sainteté, qui leur donne aussi à chacun vne medaille d'or & vne d'argent, & ils emportent les deux serviettes, dont l'vne sert à table, & l'autre au lavement des pieds, qui se fait en cette maniere.

Le Pape est accompagné en cette action de Prelats & de personnes Laïques de grande consideration. L'vn deux tient le bassin, & vn autre versant l'eau d'vne éguere sur le pied du pauvre, sa Sainteté aprés le luy avoir essuyé d'vne serviet-

te, luy baise le pied & en fait autant à tous les autres dans le mesme ordre. Aprés quoy sa Sainteté sert ces pauvres à table, leur donnant à boire, & leur servant des plats qui luy sont presentez par des Prelats qui se mettent à genoux. Il faisoit beau voir les gentillesses de confitures dressées sur cette table. Là estoient des pyramides de sucre. Là l'on voyoit des paons pleins de dragées. Là la sacrée Vierge estoit representée sur vn Asne, tenant le petit IESVS & S. Ioseph auprés. Là estoient S. Pierre & S. Paul. Là se voyoit vn Dome tout de gelée, au milieu estoient la Thiare & les clefs de S. Pierre, & au dessus de tout des montagnes sur montagnes, & vne étoile encor au dessus, qui sont les armes d'Alexandre VII. & autres figures travaillées avec vn si grand artifice, qu'on les admiroit. Elles sont données par le Cardinal Patron aux plus grands Seigneurs de Rome. Les Cardinaux sont traittez ce jour dans le Palais du Pape fort magnifiquement, & est vray que toute cette action s'est passée avec grande édification de tous les presens, témoins de la haute pieté du Pape.

Les Romains en ce jour employent toute leur industrie pour faire paroistre en quelques Eglises de la Ville des Sepulchres. Ie vis celuy qui estoit dressé dans l'Eglise de S. Iacques des Espagnols, dont la belle perspective estoit éclairée d'vne infinité de cierges allumez, outre que la grande quantité d'argenterie, de paniers à fleurs & autres gentillesses, luy donnoient vn grand éclat.

Le Sepulchre de l'Eglise de San-Quirico estoit infiniment plus beau. I'y admiray sur vn theatre élevé vne tres-belle perspective entourée de nuës, au milieu de laquelle paroissoit le sepul-

chre de *Iesus-Christ*, qui estoit ensevely. Deux excellens Musiciens habillez en Anges firent entendre leurs voix d'vn ton affectif, faisant entendre aux spectateurs qu'il faloit quitter le peché, puisque IESVS-CHRIST estoit venu au mõde, qu'il estoit mort & ensevely pour le salut des hommes. Il ny a point de cœur si endurcy qui n'en fust touché sensiblement, & qui ne s'attrendrist. La mesme chose se repete en differentes heures du jour.

La processiõ *de' Battuti*, se fit en ce jour à deux heures de nuit, & partit de l'Eglise de S. Marcel, où plus de quatre cent personnes se trouverent vestuës d'habits de penitens, sçavoir d'vne maniere de sac de treillis rouge, ayans tous des flambeaux allumez en la main; & à la teste estoit porté vn grand Crucifix, au dessus duquel estoit vne Couronne environnée de lumiere. Plusieurs de ces Penitens frappoient si fort leurs épaules de disciplines, qu'elles en estoient toute meurtries; & de plusieurs le sang couloit sur le corps. Les Peres Capucins suivoient avec leurs corbeilles remplies de douceurs, pour fortifier le cœur de ceux qui tombent en foiblesse. Ils allerent en ordre jusques dans vne Chapelle du Vatican, où ils firent leurs prieres. Comme l'on ne peut qu'on ne louë cette devotion selon la fin qu'on se propose, & selon le motif pour lequel on la fait, l'on ne peut aussi approuver le grand bruit avec lequel elle se pratique.

Le quinziéme Avril au matin la Messe se celebra en solemnité dans la Chapelle du Pape, & l'aprés-disnée l'on monstra en quelques Eglises les Reliques les plus pretieuses, & je me trouvay en l'Eglise de S. Pierre, ou l'on fit voir à vn grand

concours de monde qui y estoit, & qui y est attiré par cette consideration, les Reliques dont voicy le dénombrement. Le bout de la lance avec laquelle N. Seigneur eut le côté percé, enchassé dans vn christal, & au dessus la figure du bout de la lance : le vrays bois de la Croix sur laquelle N. Seigneur fut crucifié, enchassé dans vne Croix d'argent doré, dont les bords sont enrichis de pierreries : en suite le voile de la Veronique, sur lequel la face de IESVS-CHRIST est imprimée, il est dans vn quadre, enfin la Croix de S. André. Vn Chanoine de l'Eglise avec le surplis & accompagné de deux autres Ecclesiastiques, tenans en main vn cierge allumé, monstre ces Reliques du haut des quatre balcons, en faisant trois benedictions avec chaque Relique. Plusieurs Confrairies y viennent en procession, à dessein d'honorer ces saintes & pretieuses Reliques. Les pelerins jusques au nombre de cinq ou six cent y arriuerent en ordre; vn desquels à la teste portoit vn Crucifix.

Ie passay delà dans l'Eglise de l'Appolinaire, où j'entendis les plus belles voix de la Ville, qui mélées avec le son de divers instrumens faisoient vn concert si surprenant, que les oreilles les plus délicates en estoient charmées.

Le seiziéme Avril la Messe fut celebrée solemnellement dans la Chapelle du Pape, & l'on monstre en pareil jour en plusieurs Eglises les Reliques, pour satisfaire à la curiosité des pelerins, qui arrivent en ce saint temps dans la Ville, pour participer à toutes ces devotions.

Le dix-septiéme Avril 1661. jour de Pasques, je vis sortir sa Sainteté du Palais Vatican, allant dans l'Eglise de S. Pierre en cét ordre. Ses Offi-

ciers marchoient, en ſuite les Prelats & Eveſques : quelques-vns de ces derniers portoient les Thiares du Pape, enrichies de Perles, de Diamans, d'Eſmeraudes, d'Eſcarboucles; en vn mot de pierres les plus pretieuſes. Les Cardinaux ſuivoient deux à deux, & les vns & les autres s'arreſterent devant la Chapelle de Sixte, dans vn parquet qui y avoit eſté diſpoſé exprés, où pareillement ſa Sainteté portée ſur ſa Chaiſe, ayant à ſes côtez deux Officiers avec des aîles de Cherubins, deſcendit pour prier Dieu ſur vn Oratoire & adorer le ſaint Sacrement expoſé ſur l'Autel de cette Chapelle. Il en partit dans le meſme ordre pour aller dans le Chœur, où il ne fut pas plutoſt arrivé qu'il chanta d'vne voix forte : *Deus in adiutorium meum intende*, & dans le temps que le Chœur chanta le reſte, les Cardinaux firent leur obedience à la maniere accoûtumée. Quelques-vns reſterent pour luy donner ſes habits Pontificaux, qu'ils luy mirent les vns ſur les autres. Entre pluſieurs je remarquay *vne Mosette double*, pour repreſenter les deux Patriarchats des deux Egliſes : *le Pallium* qu'on donne aux Archeveſques & autres de differentes ſortes. Sa Sainteté eſtant habillée fit vn tour dans le parquet des Cardinaux, dont trois ſe détaſcherent pour venir baiſer les habits de ſa Sainteté, qui eſtant arrivée à l'Autel, commença *l'Introibo* accompagnée du Cardinal Doyen, d'vn Cardinal Officiant, de deux Cardinaux Diacres Honoraires: de quatre Eveſques qui repreſentent les 4. Patriarchats ; d'vn Diacre & d'vn Souſdiacre Grecs & autres. Il faiſoit beau voir ce grand nombre d'Officiers, obſerver le plus bel ordre du monde, ſans ſe troubler & ſans aucune confu-

sion. Ie diray icy vne partie des choses qui se sont passées pendant le saint Sacrifice de la Messe, pour satisfaction des curieux 1. deux Cardinaux au temps que commençoit la Messe vinrent aux deux extremitez de l'Autel pour representer ceux qui touchoient les deux bouts du linge où N. Seigneur fut ensevely 2. que l'Epistre en Latin fut chantée par vn Auditeur de la Rote, & l'Evangile par vn Cardinal Diacre, accompagné de six personnes qui tenoient des flambeaux; mais que l'Epistre en Grec, & l'Evangile furent dites par deux Grecs, qui n'avoient à leurs côtez que deux flambeaux 3. que le Sousdiacre Latin & le Soudiacre Grec, comme aussi le Diacre Latin & le Diacre Grec, portoient ensemble le livre à sa Sainteté pour recevoir sa benediction, & que le Grec en marchant laissoit toûjours la main droite au Latin. 4. que le Cardina Assistant encense debout le Pape, & que le Cardinal Diacre encensant les Cardinaux leur fait à chacun vne inclination devant & aprés. 5. que les Ambassadeurs & les parens de sa Sainteté luy donnent à laver ses mains. 6. que sa Sainteté fit vne Croix à l'élevation du Corps & du Sang de IESVS-CHRIST. 7. que le Pape quitta l'Autel pour aller à son Throne qui luy estoit preparé à l'extremité du Chœur, auquel le Cardinal Diacre porta vn Calice qui sert pour faire l'Ablution, & ensuite retournant à l'Autel, il apporta le Corps & le Sang de N. Seigneur aprés les avoir montrez, en faisant plusieurs signes de Croix: Approchant, sa Sainteté décendit deux marches de son Throne & se mit à deux genoux pour adorer le Corps de N. Seigneur, & puis se leva pour le prendre sur vne patene que le Cardinal

le Cardinal Diacre tenoit devant ſoy, & en fit la Conſomption ; aprés quoy il prit le ſang avec vn chalumeau d'Or 8. que le Pape donna la Communion au Diacre ſous les deux Eſpeces & qu'il communia auſſi de ſa propre main les Cardinaux Diacres, ſes Parens, les Senateurs, les 4. Conſervateurs, & les Ambaſſadeurs.

La Meſſe finie le Pape precedé de ſes Officiers, des Prelats, des Eveſques & des Cardinaux qui marchoient en ordre, fut porté dans ſa Chaiſe dans vn Oratoire qui luy eſtoit preparé devant la Chapelle *del Santiſſimo*, qu'ils adorerent tous enſemble le Corps de N. Seigneur expoſé ſur l'Autel. Ils en ſortirent auſſi en ordre pour conduire ſa Sainteté à la loge du Vatican, au deſſus du Portail de S. Pierre, ombragée d'vn Dais en dehors, d'où ſa Sainteté donna la benediction à vne grande foule de peuple, qui eſtoit dans la place de S. Pierre, & qui fut bien-toſt ſuivie du bruit des boëtes du Vatican & du Canon du Chaſteau-Saint-Ange.

Ce jour la Ville eſtoit toute en joye, pour eſtre celuy que le Pape fut couronné en l'année 1655. Vne Girãdole de feu fut repreſentée au Chaſteau-S. Ange. L'on voyoit les feux dans les ruës, & les lanternes aux feneſtres, qui ſont toutes marques d'vne réjoüiſſance publique.

L'aprés-diſnée on expoſa en pluſieurs Egliſes les Reliques les plus pretieuſes, & de temps en temps on les monſtre en ceremonie, de quelque lieu élevé. On les nomme tout haut en Latin & en Italien, pour ſe rendre plus intelligible à toutes ſortes de perſonnes qui ſe trouvent en grand nombre, & qui honorent de bon cœur ces Reliques de tant de Saints, qui ont reſpandu ſi courageu-

ſement leur ſang pour ſoûtenir la Foy de Iesvs-Christ contre les Infidelles

Cette ſemaine Sainte ſe paſſe toute en belles ceremonies, en ſolemnitez & en devotions par toute la Ville. C'eſt en ce temps que les voix de Rome les plus délicates ſe font entendre dans les Egliſes. C'eſt en ce temps que l'on y découvre les threſors des Reliques les plus pretieuſes. C'eſt en ce temps que les Predicateurs les plus fameux prennent poſſeſſion des Pupitres pour annonçer la parole de Dieu : En vn mot c'eſt en ce temps où il ſemble que les Romains à l'envy les vns des autres, donnent des marques de pieté. Il n'y a perſonne ſi dure & ſi inſenſible qu'elle puiſſe eſtre, qui ne ſoit touchée fortement de toutes ces pratiques de devotion, & j'aurois ſoûhaité de finir là la deſcription de Rome, pour laiſſer au lecteur cette belle idée de pratique de vertu dans l'eſprit ; mais pour m'acquiter de ma promeſſe, il faut que je parle du temps auquel l'Egliſe a commencé de poſſeder des biens temporels.

Ie diray auſſi quelque choſe des mœurs des Romains, en ſuite je feray mention de l'ordre des Papes, qui depuis S. Pierre ſe ſont ſuccedé les vns aux autres. Et enfin je concluray par les ſept Merveilles de la Ville de Rome, pour laiſſer l'idée au Voyageur d'vne Ville remplie de choſes ſi admirables. Ie commence à parler de l'Eſtat de l'Egliſe.





DV BIEN DE L'EGLISE ET en quel temps elle a commencé à le posseder.

LA connoissance du bien de l'Eglise, mais particulierement du temps auquel elle a commencé de le posseder, est assez incertaine & assez cachée. Ie diray neantmoins & en peu de mots, ce que j'en ay pû découvrir par la lecture des meilleurs & plus veritables Historiens, la plus part desquels tombent d'accord que l'Eglisse ne possedoit que la Ville de Rome, du temps que les Lombards & les Exarches de Ravenne regnoient en Italie. Encor l'on ne sçait pas qui la luy a donnée. Quelques-vns croyent que ç'a esté Constantin, mais avec beaucoup d'incertitude. Depuis Leon d'Ostie en son histoire du Mont-Cassin, parlant de la donation que Pepin Roy de France fit au saint Siege, dit en ces termes. *Ce grand Roy du consentement de ses enfans donna à saint Pierre & à son Vicaire plusieurs Villes d'Italie, comme Parme, Regge, Mantouë, Mont-Selice, avec tout l'Exarchat de Ravenne, les Provinces de Venise & d'Istrie, qui en dépendoient auparavant. De plus tout le Duché de Spolete & Benevent, & signa cette donation avec ses fils & les plus grands de sa Cour. En 774. Char-*

lemagne aprés avoir vaincu Didier Roy des Lombards, confirma le don que son pere Pepin avoit fait au saint Siege.

Blondus & d'autres historiens disent que Henry cinquiéme Empereur, & le Pape Paschal eurent de grands differends pour la collation des benefices, ce qui fait que plusieurs des Villes que Pepin avoit données au Pape, prirent le party de l'Empereur. Aussi le Pape en acquit beaucoup d'autres par la mort de Mathilde Princesse de Toscane, qui fit l'Eglise son heritiere l'an 1115. qu'elle mourut. L'authorité du Pape & de l'Empereur diminuant par leurs propres querelles, plusieurs Villes se servirent de cette conjoncture pour secouër le joug & se diviserent. Pauie & Tortone commencerent à se faire la guerre en l'an 1107. les Genois & les Pisans firent le mesme en 1119. & Milan & Come en 1120. Les Papes & les Empereurs estant moins d'accord qu'auparavant, Alexandre III. se refugia en France, & l'Empereur Frederic premier, gastant avec son armée la pluspart de l'Italie, se hastoit d'aller à Rome, lorsque les Italiens en l'année 1167. se liguerent à Bergame pour la liberté commune de l'Italie. Frederic premier dit Barbe-rousse perdit la pluspart de son armée dans plusieurs rencontres & se retira en Allemagne, pour éviter la honte qu'il recevoit en Italie, l'Empereur ne profitant rien dans la suite de la guerre, qu'il recommença plusieurs fois contre les Villes confederées, & leur puissance augmentant environ l'an 1288. L'Empereur Rodolphe premier leur rendit leur liberté pour vne somme d'argent. Le siecle suivant, l'Italie estant plus travaillée que jamais de guerres civiles, les Genois en 1338. éle-

virent vn Duc nommé Boccanegra, pour chasser la discorde de leur Ville, & plusieurs grands Seigneurs se rendirent maistres de plusieurs Villes, dont Benoist douziéme approuva & reconneut l'authorité, ce qu'il faisoit pour se fortifier contre l'Empereur Louis de Baviere. Ainsi les Scaligers soûmirent Veronne & les Villes voisines, la maison de Este prit Ferrare, & les Gonsagues la Ville de Mantouë. Voila en peu de mots l'origine du bien de l'Estat Ecclesiastique. Voyons presentement où s'étend son Domaine.



LE DOMAINE ECCLESIA-stique.

L'Estat Ecclesiastique comprend vne grande partie du païs Latin & de la Toscane. Il a au Midy le païs du grand Duc de Toscane, avec la Mer Thirrenienne : à l'Orient le Royaume de Naples ; au Septentrion la Seigneurie de Venise le long du Pô & la Mer Hadriatique ; à l'Occident le Mantüan, le Mirandule, & le Modenois. Cét Estat renferme le païs de Picene, autrement appellé la Marche d'Ancone, la Flaminie ou Romagne, le territoire de Bologne la Grasse, le Duché de Ferrare, le territoire de Perouse, vulgairement dit *Perugino*, le Duché d'Vrbin, le Duché de Spolete, le territoire d'Orviete, le patrimoine de S. Pierre, le païs Latin ou Campagne de Rome.

La Marche d'Ancone comprend les Villes d'Ancone, Recanati, Loreto, Tolentino, Macerata, Sinigaglia & autres. La Romagne comprend Ravene, Rimini, Cesene, Sarsine, Forli, Fayence, Imole, Ferrare, Comacchio, Boulogne, dont le territoire outre Boulogne enferme encor quelques autres Villes, mais qui sont de petite importance. Le Duché de Ferrare enferme Ferrare & quelques Bourgs. Le territoire d'Orviete comprend quelques Villes, parmy lesquelles est Arrezzo, qui appartient au grand Duc de Toscane, Le Duché de Spolete comprend Todi, Narni, Assise & autres. Dans le Duché d'Vrbin sont les Villes de Simgaglia, Pesaro, Fano, la petite republique de Sanmarin. Le Patrimoine de S. Pierre donné à l'Eglise par la Comtesse Maltilde, comprend Viterbe la Capitale, Orvieto, Acquapendente, S. Laurens, Bolsena, Civita-Vecchia, le Duché de Castro, Ronciglione, le Duché de Farnese, le Duché de Bracciano & autres. Le Latium fut ainsi appellé, ou de son Roy *Latinus*, ou à cause de sa largeur parce que nul païs en Italie ne s'étend d'avantage entre la Mer & les montagnes. Il comprend Ostie, Terracine, Veletri, Gandolfe, Tivoli, Frescati & plusieurs autres. Ses bornes sont au Nord, le Mont-Apennin, & la Riviere Anio; au Levant l'Ins, au Midy la Mer Tyrrhene; & le Tybre à l'Occident.





MOEVRS DES ROMAINS.

LEs Romains autrefois ont esté si grands Politiques, qu'ils ont donné des reglemens par leurs loix, presque à toutes les parties de l'Vnivers, que nous appellons encor aujourd'huy *le Droit Romain.* Ils ont esté si courageux qu'ils se sont rendus maistres de toute la terre; si subtils & si sçavans, qu'ils ont emporté le prix en toutes sortes de sçiences parmy les gens doctes, & quoy que les Romains d'aujourd'huy soient beaucoup décheus de cét estat éminent, il se peut dire neantmoins qu'ils ont retenu quelque chose de leurs predecesseurs, puis qu'ils ne manquent ny de courage ny d'ambition, accompagné d'vn veritable honneur. Ils ont pour la pluspart communement l'esprit ouvert pour toutes sortes de sçiences, quoy qu'ils s'adonnent plus à la Politique : ils sont d'vne conversation gentille & agreable, mais la civilité par dessus toutes choses regne parmy eux. I'en ay moy mesme éprouvé les effets dans le sejour que j'ay fait à Rome, mais comme j'en dis les perfections, il me doit estre aussi permis de parler de leurs defauts. Ils sont avares, entierement dissimulez, jaloux au dernier point, & beaucoup interressez. Ce qui doit surprendre à l'égard de cette Ville, & qui doit estre attribué à la Providence de Dieu toute merveilleuse, est que le saint Siege y ait toûjours

esté & y subsiste encor, nonobstant la grande persecution que les souverains Pontifes y ont soufferte des Empereurs Tyrans.

Vne autre merveille, est que Dieu y ait conservé l'integrité de la Doctrine Catholique, & la pureté de la foy, Chrestienne parmy la corruption des mœurs qui s'y est glissée

Vne troisiéme merveille, est que la tyrannie des Empereurs n'a pû empescher que les Papes n'ayét esté élûs, & ne se soient succedez les vns aux autres dans tous les siecles. On les nomme dans l'ordre qui suit.



ORDRE DES PAPES ET COMME *ils ont succedé les vns aux autres.*

ENtre les argumens les plus convainquans, dont l'Eglise Catholique bat en ruine les Heretiques de ce temps; je n'en trouve point de plus puissant que la succession des Papes les vns aux autres sans interruption, lesquels IESVS-CHRIST a laissez ses Vicaires sur terre, pour gouverner le troupeau, pour le salut duquel il a répandu son sang. Certes cela seul devroit suffire pour attirer ces esprits endurcis & ces ames opiniastres, au giron de la veritable Eglise qui ne se rencontre que dans l'Apostolique, Romaine & Vniverselle, établie par l'esprit de Dieu & non pas dans vne particuliere inventée par l'arti-

ſice du Demon, & fabriquée par la malice des hommes. Commençons donc à monſtrer cét ordre qui s'eſt gardé inviolablement ſur terre depuis l'Aſcenſion de N. Seigneur IESVS-CHRIST, qui laiſſa S. Pierre pour ſon ſucceſſeur.

1.

S. Pierre de Bethſaida en Galilée, Apoſtre & Martyr tint le ſiege 24. ans 5. mois 12. jours.

2.

S. Lin, de Volaterre dans la Toſcane, tint le ſiege 11. ans deux mois 23. jours.

3.

S. Clete, Romain & Martyr, regna 12 ans 7. mois 11. jours

4.

S. Clement, Romain & Martyr, tint le ſiege 9. ans ſix mois & 4. jours.

5.

S. Anaclete, Grec & Martyr tint le ſiege 9. ans deux mois & 28. jours.

6.

S. Evariſte, Syrien & Martyr a regné 8. ans deux mois 28,

7.

S. Alexandre, Romain, tint le ſiege dix ans 5. mois 21. jour.

8.

S. Sixte, Romain & Martyr, regna 9. ans dix mois.

9.

Telesphore, Grec & Martyr, a regné dix ans 9. mois & 27. jours.

10.

S. Hygin, Grec & Martyr, a regné 3. ans 11. mois & 28. jours.

11.

S. Pie, d'Aquilée, tint le siege 4. ans 5. mois & 27. jours.

12.

S. Anicete, Syrien, du bourg de Numise & Martyr, tint le siege 8. ans 8. mois & 24. jours.

13.

S. Sother, de Fundi dans la Campagne de Rome, tint le siege 7. ans 11. mois 17. jours.

14.

S. Eleuthere, Nicopolitin a regné 13. ans 13. jours.

15.

S. Victor Affricain, regna 9. ans 1. mois & 28. jours.

16.

S. Zephyrin Romain, regna 18. ans & 18. jours.

17.

S. Callixte Romain, tint le siege 5. ans 1. mois & 12. jours.

18.

S. Vrbain Romain, regna 6. ans 7. mois & 4. jours.

19.

S. Pontian Romain, tint le siege 9. ans 5. mois & 2. jours.

20.

S. Anthere de la Ville de Petilie dans la Calabre, tint le siege 1. mois & 14. jours.

21.

S. Fabian Romain, a regné 15. ans & 14. jours.

22.

S. Corneil Romain, tint le siege 2. ans 4. mois & 8. jours.

23.

S. Lucius tint le siege vn an 4. mois & 14. jours.

24.

S. Estienne Romain, a regné 3. ans 3. mois & 26. jours.

25.

S. Sixte 2. Athenien, tint le siege 11. mois & 18. jours.

26.

S. Denis Moyne Grec, a regné 11. années 3. mois & 14. jours.

27.

S. Felix Romain, a tenu le ſiege 4. ans & 5. mois.

28.

S. Eutychian, de la Ville de Lune en Toſcane, tint le ſiege 8. ans 6. mois & 4. jours.

29.

S. Caïus, de Solonie en Palinatie, a tenu le ſiege 12. ans 4. mois & 6. jours.

30

S. Marcellin Romain, a regné 7. ans 11. mois & 19. jours.

31.

S. Marcel Romain, a regné 5. ans 6. mois & 21. jours.

32.

S. Euſebe Grec, a regné vne année 7. mois & 21. jours.

33.

S. Miltiade Affriquain, regna 3. ans & 2. mois.

34.

S. Sylveſtre Romain, tint le ſiege 21. ans & 4. jours.

35.

S. Marc Romain, tint le ſiege 8. mois & 22. jours.

36.

S. Iules Romain, a regné 15. ans 7. mois & 17. jours.

37.

Saint Liberius Romain, a occupé le siege 15. ans 4. mois & 17. jours.

38.

S. Damase Espagnol, occupa le siege 16. ans 2. mois & 10. jours.

39.

S. Siricius Romain, tint le siege 13. ans vn mois & 14. jours.

40.

S. Anastase Romain, tint le siege 4. ans vn mois & 13. jours.

41.

S. Innocent d'Albane, tint le siege 15. ans 2. mois & 10. jours.

42.

S. Zosime de Cesarée en Cappadoce, tint le siege 2. ans 4. mois & 7. jours.

43.

Boniface Romain, a regné 4. ans 9. mois 24. jours.

44.

S. Celestin Romain, a regné 8. ans 5. mois 3. jours.

45.

Sixte 3. Romain, tint le siege 7. ans & 11. mois.

46.

S. Leon le Grand, Romain, tint le ſiege 20. ans & 11. mois.

47.

S. Hilaire, de Calari en Sardaigne, tint le ſiege 6. ans 3. mois & 10. jours.

48.

Simplicius, de Tivoli, tint le ſiege 14. ans 6. mois & 24. jours.

49.

S. Felix 2. Romain, a regné 8. ans xi. mois & 18. jours.

50

S. Gelaſe, Afriquain, tint le ſiege 4. ans 8. mois & 19. jours.

51.

Anaſtaſe 2. Romain, a occupé le ſiege vn an ix. mois & xi. jours.

52.

Cœlius Symmachus, de Sardaigne, a regné 15. ans 7. mois 28. jours.

53.

Hormiſde, de la Ville de Venafri en la Campagne heureuſe, a tenu le ſiege 9. ans 11. jours

54.

Iean, Toſcan, a tenu le ſiege 2. ans 9. mois 15. jours.

55.

Felix 3. de Benevent en l'Abruzze, a occupé le siege vne année & deux jours.

56.

Boniface 2. Romain, tint le siege vn an & 2. jours.

57

Iean 2. Romain, tint le siege 2. ans. 4. mois & 6. jours.

58.

S. Agapete, Romain, a occupé le siege 1. mois & 19. jours.

59.

Silvere, de la Ville Abella de la Campagne heureuse, a regné 5. ans & 11. jours.

60.

Vigilius, Romain, a regné 18. ans 7. mois 15. jours.

61.

Pelage, Romain, a regné 4. ans 10. mois & 18. jours.

62.

Iean 3. Romain a tenu le siege 10. ans 15. jours

63.

Benoist, Romain, a regné 4. ans 2. mois & 15. jours.

64.

Pelage 2. Romain, tint le siege 10. ans 11. mois 29. jours.

65.

Saint Gregoire le Grand, Romain, a regné 13. ans 6. mois 8. jours.

66.

Sabinian, Toscan, presida à l'Eglise vn an 5. mois & 9. jours.

67.

Boniface 3. Romain, tint le siege vn an 2. mois & 28. jours.

68.

Boniface 4. de Valerie en la Campagne de Rome, a occupé le siege 6. ans 8. mois & 12 jours

69.

Deusdedit, Romain, a regné 3. ans 19. jours

70.

Boniface 5. Napolitain, presida 3. ans 9. mois 29. jours.

71. Honoré,

71.

Honoré, de la terre de Labeur, tint le siege 12. ans xi. mois & 7. jours.

72.

Severin, Romain, tint le siege 2. ans 4. jours.

73.

Iean 3. de Zara en Dalmatie, fut le souuerain pasteur de l'Eglise vn an 9. mois & 18. jours.

74.

Theodore, Grec, tint le siege 6. ans 6. mois 19. jours.

75.

Martin de Todi dans la Toscane, a regné 6. ans 1. mois & 26. jours.

76.

Eugene, Romain, a esté le chef de l'Eglise 2. ans 9. mois & 14. jours.

77.

Vitalian, Italien, a regné 14. ans 5. mois & 29. jours.

78.

Adeodatus Romain, tint le siege 4. ans 5. mois 16. jours.

79.

Domnus, Romain, a presidé à l'Eglise deux ans 5. mois & dix jours.

80.

Agathon, Sicilien, Moyne tint la chaire de S. Pierre deux ans six mois & 4. jours.

81.

Leon II. Sicilien, tint le siege dix mois 17. jours.

82.

Benoist II. Romain, tint le siege dix mois & 27. jours.

83.

Iean V. d'Antioche en Syrie, fut Pape vn an & 9. jours.

84.

Conon, de la Ville de Tomes, gouverna l'Eglise xi. mois & 3. jours.

85.

Sergius, d'Antioche, a regné 13. ans 8. mois & 23. jours.

86.

Iean IV. Grec, à regné 3. ans 9. mois & 12. jours

87.

Iean VII. de Rossane Ville de Calabre, a gouverné l'Eglise 2. ans 7. mois & 17. jours.

88.

Sisinius, Syrien, gouverna l'Eglise 20. jours.

89.

Constantin, de Syrie, gouverna l'Eglise 7. ans 1. mois & 20. jours.

90.

Gregoire II. Romain, fut Pape 15. ans 10. mois & 21. jours.

91.

Gregoire III. Syrien, fut Pape 10. ans 8. mois & 10. jours.

92.

Zacharie, Grec, gouverne l'Eglise 10. ans 3. mois & 9. jours.

93.

Estienne II. Romain, tint le siege 4. jours.

94.

Estienne 3. Romain, tint le siege 5. ans & 29. jours.

95.

Paul, Romain, a regné 10. ans 1. mois.

96.

Estienne IV. Sicilien, a regné 3. ans 5. mois & 27. jours.

97.

Adrian, Romain, gouverna l'Eglise 23. ans 10. mois & 17. jours.

98.

Leon 3. Romain, tint le ſiege 20. ans 7. mois 18. iours.

99.

Eſtienne v. Romain, gouverna l'Egliſe 6. mois 24. iours.

100.

Paſchal, Romain, fut Pape 7. ans 3. mois & 17. iours.

coi.

Eugene 2. Romain, fut Pape 3. ans 6. mois 24. iours.

cii.

Valentin, Romain, fut Pape vn an & 10. iours

ciii.

Gregoire 4. Romain, fut Pape 16. ans.

ciiii.

& Sergius 11. fut Pape 3. ans 2. mois & 3. iours.

cv.

S. Leon, Romain, il fut Pape 8. ans 6. mois

iourisv. 6

cvi.

Benoist III. Romain, fut Pape 2. ans 8. mois & 16. jours.

cvii.

Nicolas, Romain, a regné 9. ans 6. mois & 20. jours.

cviii.

Hadrian II. Romain, tint le siege 4. ans 11. mois 12. jours.

cix.

Iean VIII. Romain, tint le siege 10. ans 2. jours

cx.

Marin, du pays des Falisques en Toscane, fut Pape vn an 2. mois & 28. jours.

cxi.

Hadrian III. Romain, tint le siege 1. an 3. mois & 19. jours.

cxii.

Estienne VI. Romain, a regné 6. ans & 9. jours

cxiii.

Formose, de Porto, a regné 4. ans 6. mois & 18. jours.

cxiv.

Boniface VI. Romain, tint le siege 15. jours.

CXV.

Estienne VII. Romain, fut Pape vn an 2. mois & 19. iours.

CXVI.

Romain, Toscant, fut Pape 4. mois 23. iours

CXVII.

Theodorus II. Romain, a regné 20. iours.

CXVIII.

Iean IX. de Tivoli, fut Pape 2. ans & 4. iours

CXIX.

Benoist IV. Romain, fut Pape 3. ans 6. mois & 15. iours.

CXX.

Leon V. d'Ardée proche de Rome, du Village de Priape, tint le siege vn mois & 10. iours.

CXXI.

Christofle, Romain, tint le siege 7. mois.

CXXII.

Sergius III. Romain, fut Pape 7. ans 3. mois & 16. iours.

CXXIII.

Anastase III. Romain, tint le siege 2. ans vn mois & 22. iours.

CXXIIII.

Lando-Herebo fut Pape 6. mois & 22. iours.

CXXV.

Iean X. Romain, fut Pape 14. ans 2. mois & 16. iours.

cxxvi.

Leon vi. Romain, fut Pape 6. mois & 15. jours.

cxxvii.

Estienne viii. Romain, fut Pape 2. ans vn mois & 15. jours.

cxxviii.

Iean xi. Romain, tint le siege 4. ans 11. mois & 15. jours.

cxxix.

Leon vii. Romain fut Pape 3. ans 6. mois & 10. jours.

cxxx.

Estienne ix. Romain, a regné 3. ans 4. mois & 15. jours.

cxxxe.

Martin 11. Romain, fut Pape 3. ans 6. mois 13. jours.

cxxxii.

Agapet 11. Romain, fut Pape 9. ans 7. mois & 10. jours.

cxxxiii.

Iean xii. Romain, fut Pape 8. ans 4. mois 6. jours.

cxxxiv.

Benoist v. Romain, tint le siege vn mois & 11. jours.

CXXXV.

Iean xiii. Romain, fut Pape 6. ans 11. mois & 8. iours.

CXXXVI.

Donus 11. Romain, tint le siege 3. mois.

CXXXVII.

Benoist v. dit Romain, fut Pape vne année & 3. mois.

CXXXVIII.

Boniface vii. Romain, fut Pape vne année 1. mois 12. iours.

CXXXIX.

Benoist vi. Romain, fut Pape 9. ans 1. mois & 10. iours.

CXL.

Iean xiv. de Pauie, fut Pape 8. mois & 2. iours.

CXLI.

Iean xv. Romain, a tenu le siege 9. ans 6. mois & 10. iours.

CXLII.

Iean xvi. Romain, fut Pape 4. mois.

CXLIII.

Gregoire v. Saxon, regna 2. ans 7. mois & 25. iours.

CXLIV.

Sylvestre 11. d'Aquitaine, fut Pape 4. ans 6. mois & 12. iours.

cxv.

Iean xvii. Romain, fut Pape 4. mois & 25. jou

cxlvi.

Iean xviii. Romain, fut Pape 5. ans. 7. mois & 29. jours.

cxlvii.

Sergius iv. Romain, fut Pape 2. ans 9. moi & 12. jours.

cxlviii.

Benoist vi. dit vii. Romain, a presidé à l'Eglise xi. ans 8. mois 21. jours.

cxlix.

Iean XIX. Romain, fut Pape 8. ans 9. mois & 9. jours.

cl.

Benoist VIII. dit 9. de la Ville de Frescati, fut Pape 12. ans 4. mois & 20. jours.

cli.

Gregoire VI. Romain, fut Pape 1. an 7. mo & 20. jours.

clii.

Clement II. Saxon, gouverna l'Eglise 9. mois & 19. jours.

cliii.

Damase II. de Baviere, a regné 23. jours.

cliiii.

Leon ix. François, tint le Pontificat 5. ans 2. mois & 8. jours.

clv.

Victor II. de Suaube en Allemagne, fut Pape 2. ans 3. mois & 16. jours.

clvi.

* Estienne x. dit IX. Lorrain, tint le siege 7. mois & 28. jours.

clvii.

Nicolas II. gouverna l'Eglise 2. ans 6. mois & vn jour.

clviii.

Alexandre II. natif de Milan, gouverna l'Eglise 11. ans 6. mois & 22. jours.

clix.

Gregoire VII. natif de Soane en Toscane, gouverna l'Eglise 12. ans 1. mois & 3. jours.

clx.

Victor III. de Benevent en l'Abruzze, gouverna l'Eglise 1. an 3. mois & 24. jours.

clxi.

Vrbain II. de Chastillon au Diocese de Rheims, a regné 11. ans 4. mois & 18. jours.

clxii.

Paschal II. de Toscane, tint le siege 18. ans 5. mois & 7. jours.

clxiii.

Gelase II. de Gaïete, gouverna l'Eglise 1. an & 5. jours.

clxiv.

Callixte II. tint le Pontificat 5. ans 10. mois & 13. jours.

clxv.

Honoré II. Bolonois, fut Pape 5. ans 2. mois & 3. jours.

clxvi.

Innocent II. Romain, tint le siege 13. ans 7. mois & 8. jours.

clxvii.

Celestin II. d'Vmbrie, gouverna l'Eglise 5. mois 13. jours.

clxviii.

Lucie II. fut Pape II. mois & 4. jours.

clxix.

Eugene III. de la Ville de Grandmont au Diocese de Pise, gouverna l'Eglise 8. ans 4. mois & 10. jours.

clxx.

Anastase IV. Romain, fut Pape I. an 4. mois & 24. jours.

clxxi.

Adrian IV. Anglois, fut Pape 4. ans & 9. mois.

clxxii.

Alexandre III. Siennois, gouverna l'Eglise 21. ans II. mois & 23. jours.

clxxiii.

Lucie III. Luquois, fut Pape 4. ans 2. mois & 28. jours.

clxxiv.

Vrbain 3. de Milan, fut Pape 1. an 10. mois & 25. jours.

clxxv.

Gregoire 8. de Benevent, tint le Siege vn mois & 27. jours.

clxxvi.

Clement 3. Romain, fut Pape 3. ans 2. mois & 15. jours.

clxxvii.

Celestin 3. Romain, a regné 6. ans 9. mois & 11. jours.

clxxviii.

Innocent 3. natif d'Anagne, a regné 8. ans 6. mois & 9. jours.

clxxix.

Honoré 3. Romain, fut Pape 6. ans & 8. mois.

clxxx.

Gregoire 9. de la Ville de Capouë, a regné 14. ans. 5. mois & 10. jours.

clxxxii.

Celestin 4. de Milan, fut Pape 17. jours.

clxxxii.

Innocent 4. Genois, fut Pape 11. ans 5. mois & 14. jours.

clxxxiii.

Alexandre 4. natif d'Agnano, fut Pape 6. ans 5. mois & 5. jours.

clxxxiv.

Vrbain 4. de Troye en Champagne, gouverna l'Eglise 3. ans 1. mois & 4. jours.

clxxxv.

Clement 4. de S. Gilles en Languedoc, gouverna l'Eglise 3. ans 9. mois & 25. jours.

clxxxvi.

Gregoire 10. de Plaisance, fut Pape 4. ans 4. mois & 10. jours.

clxxxvii.

Innocent v. François de la Province de Bourgogne, a gouverné l'Eglise 5. mois & 2. jours.

clxxxviii.

Hadrian v. Genois, fut Pape 1. mois 7. jours.

clxxxix.

Iean 20. dit 21. de Lisbone en Portugal, fut Pape 8. mois & 5. jours.

clxxxx.

Nicolas 3. Romain, fut Pape 2. ans 8. mois & 22. jours.

cvci.

Martin 2. dit 4. Tourangeau, fut Pape 4. ans 1. mois & 7. jours.

cxcii.

Honoré 4. Romain, fut Pape 2. ans 2. jours.

cxciii.

Nicolas 4. d'Ascoli en la Marche d'Ancone, fut Pape 4. ans 1. mois & 14. jours.

cxciv.

Celestin v. de Sulmone, fut Pape 5. mois & 7. jours.

cxcv.

Boniface viii. d'Anagno, fut Pape 8. ans 9. & 19. jours.

cvcvi.

Benoist 10. dit 11. de Trevise, fut Pape 9. mois & 6. jours.

cxcvii.

Clement v. Gascon, regna 8. ans 10. mois & 16. jours.

cxcviii.

Iean xxi. dit xxii. de Cahors en Quercy, fut Pape 18. ans 3. mois & 28. jours.

cxcvix.

Benoist xi. dit xii. de Saverdun en la Comté de Foix, tint le Pontificat 6. ans 4. mois 6. jours.

cc.

Clement vi. de Malmont en Limosin, fut Pape 10. ans & 7. mois.

cci.

Innocent v. Limosin, fut Pape 9. ans 8. mois & 26. jours.

ccii.

Vrbain v. de Grisac en Gevaudan, fut Pape 8. ans 1. mois & 17. jours.

cciii.

Gregoire xi. de Malmont en Limoſin, fut Pape 7. ans 2. mois & 27. jours.

cciv.

Vrbain vi. Napolitain, tint le ſiege 11. ans 6. mois & 8. jours.

ccv.

Boniface ix. Napolitain, tint le ſiege 14. ans & 11. mois.

ccvi.

Innocent vii. de Sulmone en l'Apoüille, tint le ſiege 2. ans & 2. jours.

ccvii.

Gregoire xii. Venitien, a regné 8. ans 7. mois & 5. jours.

ccviii.

Alexandre v. de l'Iſle de Crete, tint le ſiege 10. mois & 8. jours.

ccix.

Iean xxii. dit xxiii. Napolitain, tint le ſiege 5. ans 15. jours.

ccx.

Martin iii. dit S. Romain, tint le Pontificat 13. ans 3. mois & 12. jours.

ccxi.

Eugene 4. Venitien, fut Pape 15. ans 11. mois & 12. jours.

ccxii.

Nicolas v. de Sarzane dans le Luquois, a regné 8. ans & 9. jours.

ccxiii.

Callixte 3. de Valence en Eſpagne, fut Pape 3. ans 3. mois & 26. jours.

ccxiv.

Pie 2. Siennois, fut Pape 5. ans, 11. mois & 19. jours.

ccxv.

Paul 2. Venitien, tint le Pontificat 6. ans 10. mois & 19. jours.

ccxvi.

Sixte 4. du village d'Albezzole en la côte de Genes, fut Pape 13. ans 5. jours.

ccxvii.

Innocent 8. Genois, fut Pape 7. ans 10. mois & 27. jours.

ccxviii.

Alexandre 6. de Valence en Eſpagne, fut Pape 11. ans 8. jours.

ccxix.

Pie 3. Siennois, fut Pape 26. jours.

ccxx.

Iules 2. Genois, fut Pape 9. ans 3. mois & 12. jours.

ccxxi.

Leon 10. de Florence, fut Pape 8. ans 8. mois & 21. jours.

ccxxii.

Hadrian vi. de la Ville d'Vtrecht en Hollande, fut Pape 1. an 8. mois & 6. jours.

ccxxiii.

Clement vii. de Florence, gouuerna l'Eglise 10. ans 10. mois & 8. jours.

ccxxiv.

Paul iii. natif de Canin en la Duché de Castro, fut Pape 15. ans 29. jours.

ccxxv.

Iules iii. Romain, fut Pape 5. ans 1. mois & 16. jours.

ccxxvi.

Marcel ii. du Mont-Pulcian dans la Toscane, a regné 22. jours.

ccxxvii.

Paul iv. Napolitain, fut Pape 4. ans 1. mois 24. jours.

ccxxviii.

Pie iv. Milanois, fut Pape 5. ans 11. mois & 15. jours.

ccxxix.

Pie v. de la Ville de Bosco dans le Milanois, gouverna l'Eglise 6. ans 3. mois & 23. jours.

ccxxx.

Gregoire XIII. nommé *Hugues Boncompagnon*, famille illustre & ancienne de Boulogne, grand Iurisconsulte, aprés avoir passé par les

charges d'Assesseur du Senat, d'Abbreviateur & de Referendaire de l'vne & l'autre Signature; Paul III. le fit Vicaire civil de l'Auditeur de la Chambre. Sous Iules III. il fut Secretaire Apostolique. Paul IV. le fit Evesque à son retour du Concile de Trente où il assista. Pie IV. le fit Cardinal Titulaire de saint Sixte & l'envoya Legat en Espagne. Aprés la mort de Pie V. il fut élevé à la dignité de Souverain Pontife le 13. May l'an 1572. Son Pontificat est illustre par de belles actions. Il accorda les Polonois avec les Moscovites, & fit vne ligue contre le Turc avec Charles IX. Roy de France & Philippe Roy d'Espagne. Il donna mesme secours à l'Empereur & au Roy d'Espagne contre les Heretiques; mais vne des actions les plus memorables qu'il ait faites pendant son regne, est la diversité des Colleges & des Seminaires qu'il a fondez à Rome, & en differens endroits de l'Europe, pour l'instruction de la jeunesse, & dans la pieté & dans la doctrine. Il mourut l'an 1585. aprés avoir regné 12. ans 10. mois & 28. jours.

CCXXXI.

Sixte V. nommé *Perretti*, de Montalte en la Marche d'Ancone, de basse extraction, s'acquit vne telle reputation dans l'Ordre des Cordeliers dont il estoit Religieux, qu'il passa parmy eux aux premieres charges. Sous Pie IV. il accompagna Hugues Boncompagnon qui alloit Legat en Italie. Pie V. luy donna l'Evesché de sainte Agathe, & le fit Cardinal Titulaire de S. Hierosme: en suite il fut mis dans le siege de S. Pierre en la place de Gregoire XIII. Il extermina par ses soins les Bandis d'Italie, & fit observer tres-exa-

ctement la Police de la Ville de Rome, qu'il a embellie de plusieurs édifices qui ne contribuent pas peu à son ornement. Il mourut aprés avoir gouverné l'Eglise 5. ans 4. mois & trois jours.

CCXXXII.

Vrbain VII. Romain, nommé *Iean Baptiste Castanée*, fut Docteur en Droit dans la fameuse Vniversité de Boulogne. Du temps de Iules III. il accompagna le Cardinal Veralle son oncle & Legat en France: au retour il eut l'office de Referendaire & l'Archevesché de Rossane. Paul IV. le fit Gouverneur de Peruse. Pie IV. l'envoya Legat en Espagne. Gregoire XIII. l'envoya Nonce à Venise, & il alla Legat aux païs Bas, pour negotier la Paix entre le Roy Philippe & les Espagnols. Au retour il fut fait Conseiller de l'Estat Ecclesiastique, & en suite Cardinal par le mesme Pape Gregoire, XIII. qui l'envoya Legat à Boulogne. Il mourut 13. jours aprés son élection, sans mesme estre couronné.

CCXXXIII.

Gregoire XIV. nommé *Nicolas Sfondrato*, de Cremone dans l'Estat de Milan, fut Docteur de Pavie. Pie IV. luy donna l'Evesché de Cremone, Gregoire XIII. le fit Cardinal. Il donna le premier le Chapeau rouge aux Cardinaux Religieux, qui le portoient auparavant de la couleur de leur Ordre. Il mourut aprés 10. mois & 10. jours de Pontificat.

CCXXXIV.

Innocent IX. nommé *Iean Anthoine Fachinetti* Boulonnois, aprés avoir pris le degré de Docteur

dans Boulogne vint à Rome. Pie IV. le fit Evesque de Nicastro dans la Calabre, & le manda pour assister au Concile de Trente. Pie V. l'envoya Nonce à Venise. Gregoire XIII. le fit Patriarche de Hierusalem, President de l'Inquisition & Cardinal du titre des quatre saints Couronnez. Il mourut enfin aprés avoir gouverné l'Eglise 2. mois.

CCXXXV.

Clement VIII. nommé *Hippolite Aldobrandin*, Florentin. Il fut Auditeur de Rote & Dataire sous Sixte V. en suite Cardinal envoyé Legat en Pologne. Il s'employa fort pour oster le different survenu entre le Roy de France & le Duc de Savoye, à l'occasion du Marquisat de Saluces. Mais les quatre choses qui ont rendu son regne memorable, sont la conversion d'Henry IV. Roy de France : la Paix qu'il établit entre le Roy de France & le Roy d'Espagne : la reduction du Duché de Ferrare à l'obeïssance du saint Siege, & la celebration du grand Iubilé. Il mourut l'an 1605. aprés avoir tenu le siege 13. ans ou environ.

CCXXXVI.

Leon XI. nommé *Alexandre de Medicis*, Florentin fut Archevesque de Florence. Gregoire XIII. le fit Cardinal du titre des Saints Iean & Paul : Clement VIII. l'envoya Legat en France, pour moyenner la Paix entre le Roy de France & le Roy d'Espagne. Il mourut 27. jours aprés son Pontificat.

CCXXXVII.

Paul V. nommé *Camille Bourghese*, Romain, fut Referendaire de l'vne & l'autre ſignature, & Vicelegat à Boulogne, Gregoire XIV. le fit Auditeur de la Chambre. Clement XIV. le fit Cardinal titulaire de S. Chryſogon & ſon Vicaire à Rome. Outre qu'il procura la reünion des Neſtoriens à la foy Catholique & Romaine, il ſe rendit mediateur de la Paix entre les Princes Chreſtiens, comme entre Rodolphe Empereur & l'Archiduc Mathias ſon frere, & détourna l'orage dont l'Italie eſtoit menaçée, à cauſe des pretentions du Duc de Savoye au Marquiſat de Montferrat, & mourut ayant tenu le ſiege 15. ans 9. mois & 15. jours.

CCXXXVIII.

Gregoire XV. nommé *Alexandre Ludoviſe*, de la Ville de Boulogne, où il prit le dégré de Docteur. Gregoire XIII. l'établit le premier Iuge du Capitole. Clement VIII. le fit Referendaire de l'vne & l'autre ſignature, & en ſuite il fut Auditeur de Rote. Paul V. luy donna l'Archeveſché de Boulogne & l'envoya Nonce en Piemont, pour appaiſer le differend ſurvenu entre le Duc de Savoye & le Duc de Mantouë, à cauſe de quelques places dans le Marquiſat de Montferrat. Il canoniza ſaint Iſidore, ſaint Ignace, S. François Xavier, ſainte Thereſe & S. Philippe de Neri, & deceda aprés avoir regné 2. ans & 4. mois.

CCXXXIX.

Vrbain VIII. nommé *Maffée Barberin*, de Florence, fut Docteur en Droit à Piſe : & ſous

Sixte V. Referendaire de l'vne & l'autre signature. Gregoire XIV. luy donna la signature de grace. Il fut aussi Clerc de la Chambre Apostolique, & estant venu Nonce en France, Paul V. le fit Cardinal du titre de S. Pierre *in montorio*, Legat à Boulogne, Protecteur du Royaume d'Escosse, Prefet de la signature de Iustice & Evesque de Spolete. En son temps le Duché d'Vrbin fut reüny au saint Siege par la mort du Duc sans enfans mâles. Ce Pape a embelly Rome de plusieurs & superbes bâtimens, & a canonizé Elisabeth d'Arragon Reyne de Portugal, & André de Corsin Religieux Carme, a beatifié André Avellino Theatin : Marie de Pazzi Religieuse de N. Dame du Mont-Carmel, & Fœlix de Cantalice Capucin. Il est mort aprés avoir tenu le siege 21. an moins 8. jours.

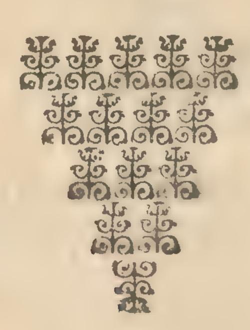
CCXXXX.

Innocent X. nommé *Iean Baptiste Pamphile*, Romain, fut fait Docteur aux loix. Clement VIII. luy donna la charge d'Advocat Consistorial, & en suite le fit Auditeur de la Rote. Gregoire XV. l'envoya Nonce à Naples. Vrbain VIII. le nomma Auditeur de la Legation du Cardinal Barberin en France, & exerça la mesme charge en Espagne, où il demeura Nonce ordinaire, & depuis le mesme Pape l'a employé dans les Congregations du S. Office de l'a propagation de la foy & de l'immunité Ecclesiastique : Enfin il mourut aprés avoir gouverné l'Eglise pendant dix ans.

CCXXXXI.

Alexandre VII. par ses vertus & par son merite élevé à cette sublime dignité, aprés avoir passé par les emplois les plus considerables : car il fut premierement Inquisiteur à Malthe, puis Vicelegat de Ferrare, Nonce à Cologne, en suite Nonce extraordinaire pour la Paix generale qui se traitoit à Munster, d'où ayant esté rappellé à Rome il fut fait Cardinal & Secretaire d'Estat par Innocent X. qui avoit vne si grande estime pour luy, qu'vn peu auparavant sa mort il le recommanda aux autres Cardinaux comme la personne la plus propre pour prendre la place qu'il estoit prés de quitter; laquelle il remplit dignement depuis le septiéme Avril 1655. jusques à present.

Comme je trouve vn nombre infiny de belles choses, rares, superbes & magnifiques dans la Ville de Rome ; je ne me contenteray pas de nommer sept merveilles en general, mais j'en feray des specifiques en subdivisant les generiques ; & ainsi en vne page le Voyageur curieux aura devant les yeux tout ce qui est le plus admirable dans cette grande Ville. Commençons à les dire.



LES SEPT PRINCIPALES Merveilles de la Ville de Rome, dont chacune est subdivisée en sept autres particulieres de son espece.

1. Les Palais accompagnées de leurs jardins.

1. *Le Palais Vatican.*
2. *Le Palais Monte Cavallo.*
3. *Le Palais Farnese.*
4. *Le Palais Bourghese.*
5. *Le Palais Palestrine.*
6. *Le Palais Mazarin.*
7. *Le Palais Medicis.*

2. Les Sculptures.

1. *Du Palais de Farnese.*
2. *Du Palais de Medicis.*
3. *De la Vigne Bourghese.*
4. *Du Palais Iustinian.*
5. *Du Capitole.*
6. *De la Vigne Ludovise.*
7. *Du Vatican.*

3. Les Peintures.

1. *De l'Eglise de S. Pierre.*
2. *Du Vatican.*
3. *Du Palais Farnese.*

4. *Du Palais Iustinian.*
5. *Du Palais Bourghese.*
6. *De Monte-Cavallo.*
7. *Du Capitole.*

4. Les Eglises accompagnées de leurs Reliques & beautez.

1. *l'Eglise de S. Pierre.*
2. *Sainte Marie Majeure.*
3. *S. Iean de Latran.*
4. *S. Paul hors la Ville.*
5. *l'Eglise des Iesuites.*
6. *l'Eglise Neufue.*
7. *Sainte Agnes.*

5. Les Fontaines.

1. *Du Vatican.*
2. *De la Place S. Pierre.*
3. *De la Place Navone.*
4. *De la Vigne de Monte-alto.*
5. *De Monte-Cavallo.*
6. *La Fontaine de Trevi ; de l'Acqua Felice; de S. Pierre in montorio, & de la place de Farnese.*
7. *De la Vigne Ludevise.*

6. Les antiquitez saintes, sçavoir les Catacombes, accompagnées de leurs Reliques.

1. *De S. Callixte Pape.*
2. *De S. Agnes.*
3. *De S. Marcellin & de S. Pierre.*
4. *De S. Priscille.*
5. *De saint Sebastien.*
6. *Des SS. Prime & Felician.*
7. *De S. Iules Pape.*

7. Les Antiquitez prophanes.

1. *Les Obelisques.*
2. *Les Colomnes.*
3. *Les Thermes.*
4. *Les Tombeaux.*
5. *Les Amphitheatres.*
6. *Les Aqueducs.*
7. *Les Temples.*

A ces sept Merveilles j'adjousteray les Vignes.

1. *Vigne Madame, hors Rome.*
2. *Vigne Pamphile, hors Rome.*
3. *Vigne Bourghese.*
4. *Vigne Ludovise.*
5. *Vigne Montalte.*
6. *Vigne du Vatican.*
7. *Vigne de Monte-Cavallo.*

Et à toutes les Merveilles precedentes, je joindray la galerie de la place de S. Pierre en Arcade, ouvrage du Cavalier Bernin, le plus fameux Architecte de l'Europe.





...s 7. Merveilles de la
Ville de Rome.
...s Palais.
...s Sculptures.
...s Peintures.
...s Eglises.
...s Fontaines,
...s Antiquités Saintes.
...tiquités profanes.
...d. Rousselet sculp.



LE CHEMIN DE ROME A Lorete, avec les noms des Villes, Bourgs & Villages, & les choses les plus remarquables, distribuées en Merveilles.

LE dix-huictiéme Avril 1661. en sortant de la Ville de Rome, à qui je fis mes adieux & rendis mes hommages, je tournay face & jettay vne œillade sur cette belle Aiguille de la place de N. Dame du peuple, placée à l'extremité des trois plus grandes ruës, d'vne telle maniere qu'elle sert de guide à ce quartier de la Ville qui est le plus habité, & je passay par la porte *del Popolo*, & sur le Pont Mole, ayant laissé au delà le chemin de Florence, pour prendre celuy de Lorete, & pour passer par *prima Porta*, Village à sept milles de Rome : & aprés avoir fait sept autres milles j'arrivay au Lion blanc, Hôtellerie placée à vne portée de mousquet de *Castel-nuovo*, Bourg. Iusques icy la terre me sembla sterile en grains, mais abondante en foins, qui sont le long du Tybre, que je laissay à main droite à trois milles au delà. En tournant la veuë j'apperçeus entre les montagnes la Coupole de S. Pierre, Castel-Gandolphe & autres lieux, quoy qu'extremement éloignez.

Plus avant je paſſay par *Arignano*, Bourg à ſept milles de *Caſtel-nuovo*. En avançant à droite eſt S. Areſte, Ville ſituée ſur vne haute montagne & à gauche l'Apennin, qui ſepare l'Italie en deux, & aprés avoir cheminé cette aprés-diſnée toûjours ſur des terres fertiles, & paſſé vn Pont qui eſt ſur la Trente, j'arrivay à l'Hôtellerie des trois Rois de *Citta-Caſtellana*, Ville Epiſcopale & fermée de murailles, & à neuf milles d'Arignano.

Le 19. Avril en ſortant de Citta-Caſtellana & cheminant par vne route difficile, ayant de temps en temps à droite & à gauche des precipices; je paſſay par *Borgetto* Bourg à 4. Milles de Citta-Caſtellana, & par *Otricoli*, à 4. Milles de Borgetto, Bourg ſitué ſur vne Montagne, & proche le Tybre: audela duquel on apperçoit les Bourgs *d'Oſtie*, & *de Pleve*. A Gauche je découvris vn precipice d'vne profondeur ſi extraordinaire que je pris vn ſingulier plaiſir à regarder en bas vn torrent d'eau qui coule ſur vn grand penchant entre des arbriſſeaux, avec tant de rapidité qu'elle fait retentir vn grand bourdonnement dans les oreilles, & me rendis auſſi toſt dans la Ville *de Narni*, à 7. Milles *d'Otricoli* en l'Hoſtellerie de la Cloche.





NARNI.

NArni est vne Ville Episcopale, dont la Cathedrale est dédiée à S. Iuvenal. Elle me parut peuplée, bâtie au pied d'vne Montagne, au dessus de laquelle il y a vne forteresse qui luy commande absolument. La cascade qui en est à deux Milles, est vne chose prodigieuse à voir.

En sortant de Narni je cheminay quatre ou cinq cent pas dans des chemins tres fâcheux, dont je perdis la memoire incontinent apres que j'eus trouvé vne plaine non seulement fertile, mais agreable par ses arbres rangez par allées. Il y faisoit beau voir la diversité des verdures que le prin-temps faisoit paroistre à mes yeux : & c'est vne chose plaisante de voir les Maisons des particuliers bâties de tous côtez. Ie n'ay point veu en Italie vn pays plus peuplé & plus fertile.

Aprés avoir fait 7. Milles j'arrivay à *Terni* en l'*Hôtellerie du Maure.*





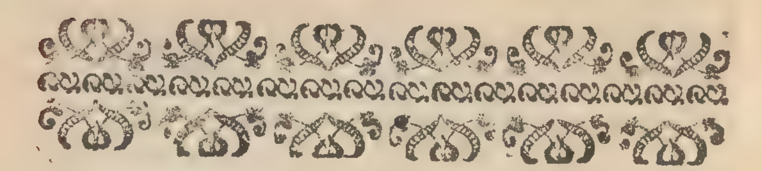
TERNI.

T*Erni* eſt vne Ville qui fut bâtie ſelon quelques-vns du regne de Numa Pompilius, & a eſté appellée *Interanna Naarte*, pource qu'elle eſt ſituée entre deux bras du Fleuve Nera. L'on peut juger par les ruines des bâtimens que l'on y voit encore, qu'elle a eſté de plus grande conſideration qu'elle n'eſt preſentement, quoy que dans ſa petiteſſe elle ſoit remplie de gens de bonne mine & que l'on y voye quelques Palais : entre autres celuy *du Comte de Spada*. Elle eſt Epiſcopale & ſituée dans la partie de la Vmbrie la plus fertile, & renommée par Pline pour ſa fecondité, qui eſt en partie cauſée par les fontaines & les ruiſſeaux qui arrouſent ſon terroir, ſur lequel on coupe les herbes deux ou trois fois l'année, & par la bonté de ſon terroir qui eſtant dans vne belle expoſition du Soleil, produit toutes ſortes de biens en abondance.

Le 20. Avril eſtant ſorti de *Terni* aprés avoir cheminé trois Milles ou environ entre des terres agreables & fertiles ; j'entray en des chemins difficiles, laiſſant à main droite de tres hautes Montagnes. Ie paſſay par *Strettura* Bourg, à ſept Milles de *Terni* & bâty ſur vne éminence ſi étroite que l'on a eſté obligé d'en reſſerrer les Maiſons.

A trois Milles au delà je franchis vne Mon-

tagne tres-rude, où dans vn eſpace de deux Milles je marchois de temps en temps ſur le bord des precipices ; & en arrivant à *Spolete en l'Hotellerie de l'Ange,* j'apperceus ſur vne autre Montagne, vn Aqueduc qui conduit l'eau d'vne Fontaine que l'on prend à trois Milles, pour la faire venir dans la Ville qui eſt à ſept Milles de *Strettura.*



SPOLETE.

SPolete eſt la Ville Capitale du Duché d'Vmbrie, & fut autrefois le ſejour des Princes de Lombardie, & où Theodoric avoit ſon Palais : Elle eſt bâtie en partie ſur la plaine & en partie ſur le panchant de la Montagne, où eſt le Château. Dans ſon circuit qui eſt bien de deux Milles, elle me parut peuplée & y enferme outre les Ieſuites, les Capucins, les Cordeliers, & les Auguſtins, vne Egliſe collegiale & celle de S. Gregoire qui en eſtoit Eveſque, où l'on honore les reliques de cinq mille Martyrs : ſa Cathedrale eſt dediée à la Vierge. Cette Ville a ſon Gouverneur, & l'on y void quelques ruines qui donnent à connoiſtre qu'elle eſt décheuë de ſon ancienne ſplendeur.

A la ſortie de Spolete j'entray dans vn chemin non ſeulement plaiſant par la varieté des objets de differentss verdures qui ſe preſentoient à ma veuë, mais auſſi par la fertilité de ſon terroir,

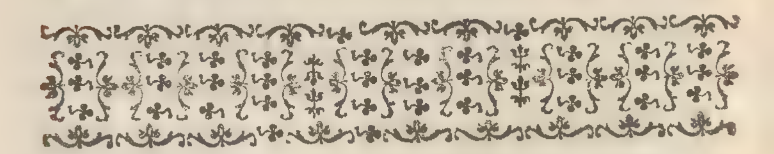
roir, qui produit toutes ſortes de biens en abondance pour les delices de la vie. Là ſur le panchant d'vne Montagne ſont des Maiſons de particuliers, des villages, des Châteaux qui font vn objet tout à fait charmant. Aprés avoir paſſé à *S. Iacques*, village à 4. Milles de *Spolete*, en avançant 4. autres Milles & en tournant la veuë à gauche, j'admiray avec quelle induſtrie on a partagé vne petite Riviere per Canaux pour la faire ruiſſeller dans les terres & pour les fertiliſer : delà j'arrivay à *Foligni* à 8. Milles de *S. Jacques*.

FOLIGNI.

FOligni eſt vne Ville de la Vmbrie, ſituée dans vne plaine, d'ou l'on a vne belle veuë de tous côtez. Dans ſon circuit qui eſt bien de deux Milles, elle eſt fermée de murailles & bien peuplée : dans l'Oratoire petite Egliſe, l'on honore le corps du *B. Iean Baptiſte Vitellius.* La proche il avoit ſa chambre où eſt preſentement vn Autel : les meubles que l'on y montre & dont il ſe ſervoit ; donnent à connoiſtre qu'il pratiquoit la pauvreté. Dans l'Egliſe des Religieuſes de S. François, l'on honore le corps de la B. Angelina Fondatrice de l'Egliſe de Montefalco, & les corps des Martyrs Philippes & Iacques. La grande Egliſe de S. Felician qui fut Eveſque de ce lieu, & qui eſt la Cathedrale, merite vne

œillade des curieux. Elle eſt depoſitrice des corps de S. Petrillo & de ſainte Meſſaline, que l'on montre dans vn tombeau de marbre. Dans vne Chapelle je remarquay le martyre de S. Felician, repreſenté en peinture. I'y vis aux quatre coins les Statuës des quatre Evangeliſtes & au deſſus celles des quatre Peres de l'Egliſe. L'Annonciade en mignature qui ſe void dans la niche d'vne Chapelle, eſt d'vn travail exquis. En ſortant de l'Egliſe je vis la place où ſont les plus beaux Palais ; celuy du Gouverneur y tient bien ſon rang.

Le 21. Avril je ſortis de *Foligni* & aprés avoir paſſé vne Montagne, j'arrivay à la Ville de Monte-falco ; qui en eſt éloignée de quatre lieuës.



MONTE-FALCO.

Monte-Falco eſt vne petite Ville fermée de murailles dans la Vmbrie. Sa ſituation qui eſt ſur vne haute Montagne la fait découvrir de loin & connoiſtre en ces quartiers ; mais ce qui rend ce lieu ſur toutes choſes celebre, eſt *l'Egliſe des Religieuſes de ſainte Claire* dépoſitrice des reliques tres-pretieuſes de cette Sainte. L'on me la montra derriere le Maiſtre Autel à travers vne grille habillée en Religieuſe. Son viſage eſt couvert d'vn petit voile de ſoye tout à fait tranſparent ; les traits en ſont ſi beaux

& si vifs qu'vn Peintre en pourroit tirer facilement sa veritable ressemblance. Les cartilages de ses mains & de ses pieds, sont si bien distinguez qu'on les croyeroit encor animez de vie. Son corps est dans vne Chasse d'argent & sa teste est couronnée d'vne triple couronne enrichie de Perles, de Diamans, d'Emeraudes & autres pierres tres rares. Elle a dans ses doigts des Bagues d'vn grand prix. Son habit brille de tous côtez, estant entremélé de Fleurs de filets d'Or & d'argent. La est vn petit Ange d'argent qui tient vn doigt de Sainte Anne enchassé dans vn Crystal. Là aussi est vne phiole où l'on conserue le Sang qui sortit du Cœur de la Sainte, aussi vermeil que s'il sortoit des veines d'vne personne viuante. On le vit boüillir à la naissance de l'Heresie de Calvin.

Proche du Grand Autel à gauche, l'on me fit voir à travers d'vne petite grille son cœur fendu en deux parties, enchassé en argent. Là se voit vne Croix d'argent où se voyent tous les instrumens de la Passion de IESVS-CHRIST., qui se sont trouvez en chair dans le cœur de la Sainte. Là se void aussi le Crucifix dont l'on distingue le visage. Là est vne discipline, vne éponge. Là dans les branches de la Croix sont trois boules que l'on a trouvé pareillement dans son cœur. Elles pesent toutes également : si neantmoins l'on en met vne dans la balance contre les deux autres, le poids se trouve égal. L'on en a fait autrefois l'experience & mesme il me fut dit qu'ayant coupé vn petit morceau d'vne, il pesa autant que le tout ensemble. On les a veuë fenduës en deux depuis l'Heresie de Calvin, par ressentiment mesme de l'outrage que l'Eglise a

reçeu des erreurs diaboliques de cét Hereſiarque. Ie n'ay pas veu en toute l'Italie, vne plus belle, plus ſainte & plns entiere relique; & l'on peut dire en cette occaſion que Dieu eſt admirable dans ſes Saints, qu'il fait honorer aprés leur mort par des miracles continuels. L'on ne peut que l'en ne ſoit touché & que l'on n'ait quelque ſentiment de devotion quand l'on void la vertu des Saints ſi bien recompenſée.

Eſtant tetourné à *Foligni* par le meſme chemin, j'en repartis & cheminay pendant vn mille dans vne belle avenuë. En avançant je paſſay par *Aſpe.lo* dans vne route facile, qui fut incótinent ſuivie d'vne faſcheuſe, vn mille ou environ pendant en deça *Aſſiſi*, lieu ſi celebre & ſi illuſtre par la naiſſance qu'y a priſe S. François, qui y a jetté les fondemens d'vn Ordre, qui a donné depuis ſon établiſſement, & tant de ſi grands perſonnages à l'Egliſe.



ASSISI.

ASſiſi eſt vne Ville du Duché de *Spolete*, ainſi appellée *du Mont-Aſis* qui en eſt proche. Elle eſt honorée du titre d'Eveſché; mais ce qui la rend ſur tout conſiderable, ſont les trois Egliſes bâties les vnes ſur les autres, dédiées au grand ſaint François. L'on n'entre point dans celle où eſt ſon corps, depuis que Nicolas IV. eſt mort pour avoir eu la curioſité de le voir. Ie vis celle qui eſt

tout au deſſus, où je ne remarquay rien de conſiderable : en ſorte que je m'arreſtay dans celle du milieu qui eſt d'vne bonne grandeur, & dont la voûte eſt ſolide. Son tour eſt merveilleuſement bien travaillé. Entre pluſieurs penſées que l'on y void écrites en Latin ; j'y remarquay celles-cy : *Hic Franciſcus pauper & dives in cœlos abit & virtutibus coronabitur.* Le grand Autel, ſous lequel eſt le corps de S. François, eſt fermé d'vne grille de fer, & ſous deux autres Autels ſont les corps de 9. Saints. Vn Religieux me monſtra le threſor des Reliques qu'ils conſervent en vn armoire bien pretieuſement. Entre autres il y a vne épine de la Couronne de noſtre Seigneur, vne pointe d'vn des clouds deſquels il fut attaché en Croix, de la Colomne à laquelle il fut attaché & flagellé, de la pierre du Tombeau où il fut enſevely, des cheveux, de l'habit, & de la ceinture de la Vierge, vne paire de ſouliers que S. François porta aprés qu'il eut reçeu les Stigmates ſur le mont-Aluerne, vne Corne d'yvoire avec deux baguettes de bois, qu'vn Roy de Babylone donna à S. François, où ſont écrites ces paroles : *Cum iſta campana ſanctus Franciſcus populum ad prædicationem convocabat, & cum iſtis baculis percutiendo, ſilentium imponebat*, la Ceinture de corde de S. François, vn Cilice qu'il portoit ſur luy, vn parchemin ſur lequel S. François a écrit des loüanges à N. Seigneur, ſur ces paroles : *Tu es ſanctus*, le linge avec lequel S. François eſſuyoit les larmes de ſes yeux, des cheveux de S. Loüis Roy de France, le Chef du B. Ruffin compagnon de S. François, cinq Chefs de ſaintes Martyres compagnes de ſainte Vrſule, quelques oſſemens de ſaint Staniſlaus, des cheveux de ſainte Catheri-

ne Vierge & Martyre, les Chefs de S. Geron & de ses compagnons, vne dent & vn doigt de S. Blaise. Enfin vne infinité d'autres, le tout enchassé, ou en christal, ou en argent.

En sortant de l'Eglise je me promenay sur la terrasse, où il y a vne galerie couverte, faite en forme de Cloître, & d'où la veuë est d'autant plus agreable, qu'elle est tout à fait rustique. Plus loin en avançant dans la Ville, j'entray dans l'Eglise de sainte Claire, où sont des Religieuses de l'Ordre de S. François. Ce qui la rend sur tout considerable, est qu'elle est la dépositrice du corps de sainte Claire, de plusieurs Reliques de Saints & de Saintes, & du Crucifix qui parla à S. François, que les Religieuses monstrent à travers vne grille en tirant vn rideau.



LES SEPT
MERVEILLES;

Depuis Rome jusques à Assisi, je veux dire les sept choses qui doivent estre veuës, & qui sont dignes de la curiosité des Voyageurs, sont celles qui suivent.


Cafcade de Narni.
Eglife de S. Gregoire de Spolete.
Aqueduc de Spolete.
Dome de Foligni.
Monte-falco.
Eglife de S. François d'Affifi.
Eglife de S. Claire d'Affifi.
Ægid. Roufselet fculp.

Le vingt-deuxiéme Avril à la ſortie de *Foligni*, je paſſay à Colle qui en eſt à deux milles, & deux milles au delà à gauche eſt *Cartare*, Bourg ainſi appellé pour le Papier que l'on y fait inceſſamment, pour la cheute d'eau qu'ils ont en ce lieu en abondance. I'arrivay en ſuite ayant cheminé quaſi toûjours par de mauvais chemins, à *la Maiſon-neuve* à cinq milles de *Colle*, où vis à vis j'eus le divertiſſement d'vne Caſcade d'autant plus belle, qu'elle preſentoit à ma veuë trois ou quatre napes d'eau par étages.

L'aprés-diſnée je paſſay par vn lieu que l'on appelle, *il Domito*, & au delà à *Montefiorito*, où je vis à gauche vn lac de trois ou quatre milles de tour, & à droite de grandes prairies bornées par de hautes montagnes, ce qui eſt dautant plus agreable à la veuë, que cela continuë juſques à *Serravalle*, Bourg à ſept milles de la Maiſon-neuve, & ainſi appellé, parce qu'il eſt ſerré de montagnes, d'où j'eus le plaiſir de conſiderer vne autre Caſcade qui ſe forme de l'eau qui vient entre les montagnes.

Le vingt-troiſiéme Avril eſtant ſorty de *Sarravalle*, je paſſay par *la Muccia*, Bourg qui en eſt à ſix milles, & par *Polverine*, autre Bourg à trois milles de *la Muccia*, & arrivay à *l'Hôtellerie de la Fontaine*, que l'on nomme *de Valcimara*, quoy que le Village en ſoit éloigné d'vn demy mille, & bâty ſur le panchant d'vne montagne. Là finit la Vmbrie, dont la Capitale eſt *Peruſe*.

En ſortant de ce lieu, je conſideray les ſommets des hautes montagnes, toutes blanchies de neige, ſur l'vne deſquelles j'apperçeus *Piene* Bourg, & ſur le panchant des collines, je vis à droite & à gauche des Villages & des maiſons,

qui font à la veuë vn objet agreable, & qui oftent vne partie de l'ennuy que l'on prend dans les mauvais chemins ferrez de montagnes; car fouvent l'on eft contraint de defcendre de Carroffe : mais particulierement en arrivant à Tolentin en *l'Hoftellerie de l'Ours*, où j'employay le refte du jour à voir ce qui y eft de plus curieux.



TOLENTIN.

TOlentin eft vne Ville Epifcopale à neuf milles de *Valcimara*, placée fur vne éminence qui rend fa fituation agreable, & dont la Cathedrale eft dédiée à S. François; mais fur toutes chofes celebre pour la demeure qu'y a faite S. Nicolas de Tolentin Religieux de S. Auguftin; aprés qu'il fut averty par vn Ange de quitter vn Château qui n'eft pas éloigné de la Ville, où il avoit pris naiffance, pour venir finir le refte de fes jours à *Tolentin*, luy difant ces paroles : *Finis dierum erit Tolentini.* L'Eglife qui luy eft confacrée & gouvernée par des Religieux de S. Auguftin, eft vne chofe à voir, non feulement à caufe de fon beau Portail qui a efté fait des deniers *des Vifconti*, à caufe de fon plat-fond enrichy de Peintures, de dorures & de ftatuës; mais auffi à caufes des Reliques qu'elle conferve. Quelques-vns affeurent que le corps de ce Saint eft en quelque lieu de l'Eglife, & conjecturent qu'il eft du côté du Cloître, fondez fur ce que mettant la tefte dans vn trou qui eft dans la muraille, l'on entend

quelque bruit. Cela eſt incertain; mais vne choſe certaine, eſt que l'on conſerve dans vn grand coffre de fer que l'on ouvre en preſence du Magiſtrat qui en a la clef, de tres-pretieuſes Reliques: entre autres le bras de S. Nicolas de Tolentin, qui ayant eſté coupé par vn Religieux pour le porter en Allemagne, il ne pût jamais avançer chemin, & ainſi fut obligé de le rendre. Là eſt auſſi le bâton dont il fut frappé par le Diable, & vn Cilice de fer que le Saint portoit ſur luy.

I'entray dans le Cloître où l'on me monſtra vne vielle porte que les Religieux diſent eſtre faite du temps de ce Saint, & au lieu meſme où il fut frapé. L'on me fit voir pareillement le Puits profond, où ne pouvant trouver vne goutte d'eau, le Saint comme vn autre Moyſe, ayant frappé d'vne baguette, en fit ſourdre vne ſource, qui leur ſert encor preſentement.

Ce Saint s'eſt ſignalé par les merveilles qu'il a operées & opere encor tous les jours. Les plus remarquables ſe voyent en Peintures dans le Cloître, j'en rapporteray icy quelques-vnes. Il eſt repreſenté, comme ce Saint eſtant malade envoya querir du pain chez ſa voiſine, qui l'ayant trempé dans l'eau, en prit & en guerit; depuis ce temps l'on n'a parlé que de la vertu de ce pain: comme pluſieurs perſonnes ont eſté délivrées des plus grands dangers, lors qu'ils ſe ſont dévoüées à ce Saint: comme il fit vn jour eſtant à table envoler des Perdrix toutes roſties: comme deux Aveugles recouvrerent la veuë par ſes prieres, cõme il multiplia viſiblement la farine dans le ſac d'vne femme, qui luy avoit donné vn pain par charité: comme le poignard d'vn voleur rebrouſſa ſur le pain de ce Saint, que portoit vn Savoyard ſur

luy : comme par ſon application l'on arreſta l'incendie qui eſtoit preſt de reduire en cendre l'Egliſe de S. Marc à Veniſe : enfin pluſieurs autres que ce grand Saint a operées, qui font honorer ſa memoire en ce lieu, qui entretiennent les particuliers dans la devotion, & qui font que ce lieu eſt fort frequenté.

Le quatorziéme Avril en ſortant de Tolentin, je cheminay dans vne terre fertile & dans des campagnes agreables, où aprés avoir fait dix milles, j'arrivay par vne belle avenuë à *Macerata.*



MACERATA.

LA Ville de Macerata qui a ſon Eveſque & ſon Gouverneur, eſt vne des plus belles & des plus peuplées de la Marche d'Ancone. Dans ſa ſituation qui eſt ſur vne montagne, l'on découvre la Mer, quoy qu'elle en ſoit éloignée. I'en deſcendis par vne plaine arrouſée par les Rivieres de *Potenza* & *Aſpidos*, pour aller dans la Ville de Recanati, qui en eſt éloignée de dix milles.



RECANATI.

Recanati est vne Ville qui fut bâtie des ruines de *Helvia Ricina*, détruite par les Goths. Quelques-vns mesme assurent que l'on voit encor quelques restes de cette ancienne Ville. Elle est bâtie au long d'vne haute montagne & spatieuse, environnée de fertiles & agreables collines. Elle est beaucoup plus longue que large ; ce qui la fait appeller par les Italiens *Longo*. Dans la grande Eglise est le tombeau de Gregoire XII. qui renonça au Souverain Pontificat dans le Concile de Constance. En sortant de Recanati j'apperçeus *la Coupole* de l'Eglise de N. Dame de Lorete, & passay par *l'Abbaye de S. Iean in Pertica* : & descendant dans vne vallée je laissay sur la main droite vn Aqueduc, que le Cardinal Scipion de Bourghese fit faire pour conduire l'eau du champ de Recanati jusques dans *Lorete*, qui en est à trois milles, où j'arrivay en *l'Hôtellerie de l'Ours d'or*, la plus fameuse de la Ville. En entrant j'admiray le grand concours de pelerins qui estoient en si grand nombre, qu'à peine trouvoit-t'on place pour marcher.

LE CHEMIN DE ROME A Lorete, avec les noms des Villes, Bourgs & Villages, & leur distance.

DE Rome à Prima Porta.	7. milles.
De Prima Porta à Castel nuovo.	7. milles.
De Castel nuovo à Argnano.	7. milles.
De Argnano à Citta Castellana.	9. milles.
De Citta Castellana à Borgheto.	5. milles.
De Borgheto à Otricoli,	4. milles.
De Otricoli à Narni.	8. milles.
De Narni à Terni.	8. milles.
De Terni à Stettura.	7. milles.
De Strettura à Spolete,	7. milles.
De Spolete à S. Iacques,	4. milles.
De S. Iacques à Foligni,	8. milles.
De Foligni à Montefalco,	5. milles.
De Foligni à Assisi,	6. milles.
d'Assise à Colle,	2. milles.
De Colle à la Maison neuve.	5. milles.
De Maisón neuve à Serranalle.	7. milles.
De Serranalle à la Muccia.	6. milles.
De la Muccia à Polverine.	3. milles.
De Polverine à Valcimara,	8. milles.
De Volcimara à Tolentin,	9. milles.
De Tolentin à Macerata,	10. milles.
De Macerata à Recanati,	10. milles.
De Recanati à N. Dame de Lorete,	3. milles.

De Rome à Lorete, cent cinquante cinq milles.



LORETE.

CEtte Province autrefois appellée *le pays des Picenes*, nommée aujourd'huy *la Marche d'Ancone*, fut gouvernée par les Lombards aprés qu'ils se fussent retirez de l'obeissance de l'Empire Romain ; & depuis ses Habitans ayant longtemps respiré leur liberté, sont tombez sous l'authorité du S. Siege qui en est presentement dans vne possession paisible & absoluë.

Il ne se peut rien de plus agreable que ce pays, diversifié par ses vallées & par les collines. Il ne se peut rien de plus temperé que son air ; & son terroir est si fertile, qu'il abonde en toutes sortes de biens : ce qui à donné occasion à Tacite de l'appeller *la Ville du rafraichissement des armeés* ; & à Appian, *le jardin d'Jtalie.*

Ce pays comprend quelques Duchez, Principautez, Gouvernemens, & plusieurs Villes Episcopales : entre lesquelles Lorete fut inserée par Sixte V. Elle est située comme au milieu de l'Italie & de la Marche d'Ancone, sur vne colline qui fut autrefois profanée par vn temple dedié à Iunon ; & selon quelques vns, elle se nomme *Lorete*, parceque là proche estoit vn bois de Lauriers. Elle s'est agrandie peu à peu ; & le mesme Pape Sixte V. ayant dessein de l'étendre jusques a Recanati, ordonna aux Habitans du pays de

bâtir des Maisons de ce costé la, dont l'on void encor quelques vnes à la file. Pour en faciliter les approches aux Pelerins, les Papes Clement VII. Sixte V. & Gregoire XIII. ont fait couper la Montagne voisine, nommée *Montereale*, pour leur faire respirer vn Ciel doux & pur. Clement VII. & Pie V. en ont fait desseicher les Marests & les eaux croupissantes: ils ont fait couper les bois à l'entour, pour laisser la liberté aux vents de purifier l'air: pour y attirer des Habitans ils leur ont accordé des privileges, & les ont déchargez d'imposts: pour les assurer dans la Ville, Iules II. Leon V. & Sixte V. l'on fermée de murailles, & fortifiée de boulevards: en vn mot ils l'ont munie de toutes les fortificatiõs necessaires pour sa deffense, & jusques à present elle a esté conseruée par la protection qu'elle reçoit du Dieu des Armeés, qui prend soin de deffendre la Maison où il s'est fait Homme, & où à commencé le premier & le plus incomprehensible de nos mysteres. Plusieurs Empereurs Turcs pour avoir voulu attenter à ce saint lieu, ont esté châtiez exemplairement de leur temerité; Dieu les ayant confondus dans leurs desseins.

Le 25. Avril me promenant dans la Ville, je pris vn singulier plaisir quand je vis arriver vn nombre infini de Pelerins, qui y abordent de toutes les parties de la, Chrestienté dans toutes les saisons de l'année: mais particulierement au Printemps & en Automne. Il fait beau les voir marcher en ordre, comme par Esquadrons, portans des Enseignes, des Croix, & des Etendarts, accõpagnez de leurs cloches, chantans les loüanges de Dieu & le prians tous ensemble à haute voix, faisant choix parmy eux de quelques Officiers

Officiers, qu'ils respectét, & ausquels ils obeïssent: mais ce qu'ils font d'vn si grand courage, qu'ils touchent le cœur des passans qu'ils excitent à la devotion. Ils sont receus en cét ordre dans la Ville par des Trompettes qui les conduisent avec leur tintamare jusques à la porte de l'Eglise, où ils ne sont pas plutôt arivez qu'ils se trainent à deux genoux jusques à la sainte Maison, & vont tout à l'entour en cette posture, avec de grands soûpirs, les vns jettant des larmes & se battant la poitrine; les autres donnant avec liberalité l'aumône aux pauvres, & faisant des presens à la Sacristie. Il n'y a point de cœur si endurcy qui n'y soit touché, & les plus froids & insensibles y sont frapez de sentimens de pieté, & se trouvent embrasez. Souvent méme les Heretiques qui n'y alloient que par curiosité s'y sont convertis.

Le dessein du Palais qui est proche de l'Eglise, & où logent les Iesuites Penitentiers, l'Evesque, le Gouverneur & plusieurs autres, fut donné par Bramante au temps de Sixte IV. commencé par Iules II. continué par les Papes Clement VII. Paul III. Pie IV. Gregoire XIII. jusques au temps de Paul V. & d'Vrbain VIII. auquel il fut achevé. Il est tres-commode, & dans la diversité de ses appartemens, il y en a vn toûjours de prest pour les Princes & autres personnes de qualité, qui y viennent par devotion. Ie descendis dans les caves, considerables pour estre bien voûtées, tres-spatieuses & remplies de toutes sortes de vins, pour le rafraischissement des pelerins. L'on vous en donne à goûter du plus excellent, & si vous y voulez mettre de l'eau, sortez de ce lieu pour voir la fontaine, qui est comme au milieu de la place. Elle vous en fournira en

abondance. Le Cardinal Antonio Maria la fit venir de Recanati au temps de Paul V. Sa figure est Octangulaire, & le tour a esté fermé de balustrades de fer. Dans sa hauteur qui est bien de trente pieds, elle est à trois étages. Par en haut au premier de ces étages quatre statuës & quatre Aigles donnent de l'eau par leur bec abondamment, laquelle tombe en panaches de tous côtez. Plus bas quatre Dragons la rendent par leurs gueules dans vn autre bassin fait en coquille, & au troisiéme quatre Tritons montez sur autant de Dauphins la versent dans le dernier bassin où elles se reünissent toutes. Cét ouvrage qui est tout de bronze est de *Pierre Paul* & de *Tarquin Giacometti*, tous deux yssus de la Ville de Recanati.

En avançant je me trouvay au bas des degrez du Portail, où est la statuë de Sixte V. en bronze. A l'entour sont les quatre Vertus Cardinales, representées par quatre statuës aussi de bronze; & d'autres histoires en bas reliefs. Le dessein du Portail de l'Eglise est ingenieux, bien inventé & mieux executé, aux dépens d'Antonio Maria Cardinal. L'on y void ces paroles en Latin. *Gregorio XIII. Pontifici Optimo Maximo, Philippo Cardinali Vastauilla protectore anno* 1583. Tout au haut sont les armes de Sixte V. Au dessous sont ces paroles : *Deiparæ Domus in qua Verbum Caro factum est.* Plus bas est l'Image de N. Dame en bronze. D'vn côté de ce Portail il est écrit : *Sixtus V. Pontifex Maximus Ecclesiam hanc ex Collegiata Cathedralem constituit*, 16. *mensis Aprilis anno* 1581. *Pontificatus primo.* De l'autre côté : *Sixtus V. Pontifex Maximus, Picenus, Lauretum oppidum Episcopali dignitate ornatum civitatis jure donavit an.* 1586. *Pontificatus primo.*

Des deux côtez sont ces mots : *Philippus Cardinalis Vastavilla Protector.*

L'Eglise dont le dessein est de Bramâte, fut commencée dans sa meilleure partie par Paul II. & achevée par Sixte IV. Elle est entourée en dehors d'vne galerie couverte, où dans le besoin l'on pourroit retirer quelques soldats pour sa seureté, & les Boulevards faits par Leon X. peuvent aussi contribuer à sa deffense. Par le dedans l'on void les Chapelles briller par leur stuc mis en or, & éclater par de tres-excellentes peintures, les vnes travaillées sur les murailles & les autres dans des tableaux. Entre autres je remarquay dans la Chapelle de l'Annonciade vne Annontiation de la main de Zuccaro, & plus bas S. Christophe qui y est representé portant le Sauveur du mõde. La Visitation & les nopces de la Vierge avec S. Ioseph, sont deux autres chef-d'œuvres de peinture de cette mesme Chapelle. Dans celle du Rosaire il y a S. Dominique d'vn côté & de l'autre S. Thomas accompagné de deux Anges, ayant sur sa poitrine vn Soleil, pour signifier que par sa doctrine il éclaire toute l'Eglise. Dans la Chapelle de S. Iean Baptiste, il y est representé baptisant N. Seigneur. Cette peinture n'est pas moins estimée que les precedentes. Dans le Chœur des Chanoines, l'on admire la Cene de Loti. Dans la Chapelle du saint Sacrement & dans celle de sainte Anne, cette Sainte y est representée enseignant N. Dame, qui reçoit l'instruction de sa mere avec humilité, & plusieurs autres que l'on void par toute l'Eglise. I'arrestay sur tout mes yeux sur la coupole, ainsi élevée par le Cardinal de la Rouere, & couverte de plomb par le Cardinal d'Vrbin sous Pie IV. enrichie de peintures par

Antonio Maria Gallo sous Paul V. A l'entour sont ces paroles : *Antonius Maria Gallus hanc ædificari curavit an. M. D. LXXXVI.* Comme aussi la gloire où la Vierge fut élevée par les Anges, qui sont representez à l'entour de la coupole ensemble avec les quatre Evangelistes. Les peintures en sont tres-vifues & tres bien travaillées : telles enfin que la plume n'est pas suffisante d'écrire ce que le pinceau y a exprimé. Au dessous du Dome est la maison de la sacrée Vierge, dont je feray la description.



LA MAISON DE NOSTRE Dame de Lorete.

NY la montagne de Sinai où Moyse reçeut la Loy de Dieu, ny celle de Moria, signalée par le sacrifice d'obeïssance, qu'Abraham fit de son fils à Dieu, ny le temple de Salomon, où estoit enfermée vne infinité de richesses, ne peuvent estre comparées à cette sainte maison où la sacrée Vierge a pris naissance & a esté élevée, où estant saluée par l'Ange Gabriel, elle conçeut vn Homme-Dieu dans ses chastes entrailles, où le Verbe s'est racourcy, & où le Fils de Dieu s'est fait fils de l'homme. Les Anges arracherent cette sainte maison de ses fondemens de Nazareth, le neuviéme May 1291. & l'apporterent le mercredy aprés l'Ascension sur l'heure de minuit dans la Sclavonie sur vne colline entre la Ville

de Fiume & Tersatto au temps de l'Empereur Rodolphe & du Pape Nicolas IV. où elle fut honorée par vn grand concours de mõde pendant trois ans & sept mois, & en suite transportée le dix Decembre l'an 1294. sous Boniface VIII. vers Recanati en vn bois tout joignant la Mer, lequel estant devenu vne retraite de voleurs; elle en fut retirée pour la troisiéme fois, & transferée huit mois aprés sur vne petite montagne, dont la possession estant contestée par deux freres, elle fut enlevée aprés quatre mois, & mise dans le grand chemin à deux milles de la Mer dans la Ville de Lorete, où elle est presentement. Il semble que la sacrée Vierge ait voulu choisir sa demeure en Italie, pour estre le lieu le plus connû de l'Europe, le plus commode pour y aborder par ses ports, pour estre aussi le lieu où l'heresie ne devoit point trouver d'entrée, & où la devotion pour cette sainte Mere de Dieu, devoit regner davantage.

Les Habitans de Recanati se sont toûjours montrez fort affectionnez à honorer ce saint lieu. Ils éleverent à l'entour quelques portiques; sur le mur ils firẽt represẽter en peinture les Mysteres & les translations de cette sainte Maison & firent bâtir vn Autel pour donner facilité aux pelerins d'entendre la Messe de loin. Ayans tenté en vain d'appuyer par le dehors les murailles d'autres nouvelles, on a esté obligé de laisser quelque espace entre les deux. L'on fit mesme bâtir vne Eglise pour l'enfermer. Les Papes Iules II. Leon X. Clement VII. & Gregoire XIII. l'ont fait encroûter par le dehors du plus beau marbre qui se puisse voir; où sont des bas reliefs & des statuës travailleés par les plus excellens ouvriers, & qui

representent les mysteres de la sacrée Vierge. Devant l'Autel de l'Annonciade l'on void l'Annonciation : à la Fenestre de la sainte Maison la Visitation, comme aussi S. Ioseph & N. Dame en la Ville de Bethléem.

Là se void la Sibylle Libique & le Prophete Hieremie d'vn costé ; & de l'autre est la Sibylle Delphique & le Prophete Ezechiel. Du costé du Septentrion sont les Epousailles de la Vierge avec S. Ioseph ; la naissance de la sainte Vierge.

Là est aussi representé vn Enfant avec vn chien qu'vne Femme regarde en se soûriant; Cette piece est merveilleuse à voir. Entre ces deux ouvrages est la Sibylle Phrygie & le Prophete Daniel ; du mesme costé je vis la Sibylle Tiburtine & le Prophete Amos en habit de pasteur, & la Sibylle Hellespontique & le Prophete Esaie.

Du costé du Midy sont representeés la Nativité de N. Seigneur, l'Adoration des Mages; & dans des niches sont la Sibylle Cumée & le Prophete Dauid avec la teste du Geant à ses pieds, la Sibylle Erythrée & le Prophete Zacharie, la Sibylle Delphique & le Prophete Malachie. A L'Orient est representé le passage de la Vierge, les transports de sa Maison : la Sibylle Samie & le Prophete Moyse d'vne sculpture tres rare, la Sibylle Cumée & le Prophete Balaan. Il ne se peut rien voir de plus achevé que tout cét ouvrage.

Aprés avoir parlé des dehors de cette sainte Maison, disons quelque chose de la disposition du dedans que je vis. Elle fut apportée sans fondement & sans plancher. Au dessus estoit vne cheminée qui paroissoit comme vn petit clocher.

Elle estoit couverte d'vn toict de bois azuré & parsemé de petites étoiles azureés & doreés. Ses

murailles sont de brique & à l'entour estoient comme de petites Arcades où les Ecuelles estoient placeés. Sa longueur à peu prés est de 30. pieds. sa largeur de 12. & sa hauteur de 15.

Il n'y avoit qu'vne fenestre & vne porte, au dessus de laquelle estoit vne Armoire où la Vierge mettoit ses écritures, & où l'on conserue presentement quelques Vases, dont elle se servoit, & qui sont de terre cuite, en forme de tasse & de petits plats. Plusieurs malades ont esté gueris pour avoir beu de l'eau qui avoit passé par vne de ces Ecuelles. Là étoit l'Autel consacré par S. Pierre: là étoient des Peintures qui representoient quelques Saints & Saintes, & les Mysteres de la sainte Case, qui ont esté en partie effacez par l'indiscretion des peuples.

L'on m'ouvrit vn petit coffre, d'où l'on tira quelques étoiles de bois azurées, détachées de la voûte. Elles sont d'vn bois incorruptible, comme aussi tout celuy qui y a esté employé. Vne solive ayant esté mise à terre & foulée d'vn grand nombre de peuple, ne s'vse point dans le temps mesme qu'on est obligé d'y renouveller les pierres. Au dessus de la cheminée, l'on void vne image de bois de cedre de N. Dame tenant le petit IESVS courõnée d'vn Diadéme & couverte d'habits tres-pretieux: cét ouvrage est de S. Luc. Là est vn Crucifix, dont la Croix est aussi d'vn bois incorruptible. Il fut placé par les Apostres sur l'Autel, mais il est presentement sur la fenestre de la sainte Case, & l'on n'a jamais pû le faire changer de place.

La hauteur de cette divine maison a esté diminuée d'vn tiers, à cause de la nouvelle voûte de marbre soûtenuë par vne crepissure, en dehors de

mesme matiere, à laquelle en dedans sont suspenduës les Lampes & les Chandeliers. Paul III. la fit mettre en la place de celle de bois, & fit faire pareillement quatre portes dont les materiaux que l'on osta pour les placer, servirent à boucher l'ancienne porte ; & la cheminée devant laquelle est l'Autel de S. Pierre qui estoit auparavant proche du mur, & sur lequel estoit l'Image de la sainte Vierge. La Fenestre par laquelle l'Ange entra pour luy annoncer qu'elle seroit Mere de Dieu, a esté vn peu élargie & mise plus au milieu du mur. Elle est quarrée & en dehors il y a vne grille de fer. L'on me fit remarquer à peu pres le lieu où la sainte Vierge receut cette adorable nouvelle : de plus l'on me montra vn morceau de planche qui estoit à la voute : deux escuelles traversées de filets d'Or dont la Vierge se servoit : sur l'Autel vne pierre consacrée par S. Pierre. De plus l'on me fit voir la cheminée, large de 3. ou 4. pieds & le lieu où vn Evesque prit vne brique avec permission du Pape; mais cet Evesque ne put jamais guerir qu'apres l'avoir restituée.

La N. Dame faite par S. Luc, est toute couverte de richesses. Vous y voyez vne chaisne composée de plusieurs topases : vne couronne d'or enrichie de Perles, donnée par Anne Marie Princesse de Savoye : vn cordon de l'Ordre de la Toison, orné de Perles & d'Emeraudes: vn Collier de Rubis, de Perles, & de Diamans qui luy pend sur le sein ; vn autre Collier de Perles luy a esté mis sur le front ; Le petit Iesus qu'elle porte entre ses mains, brille tout en Or, en Perles & en Diamans; & tient vne Sphere à la main, qui est vn present d'vn Prince Leopold. Ie ne parle point des vétemens les plus superbes que plusieurs puissances

de la terre ont donnez à cette sainte Image par devotion, mais je diray seulement que j'y ay veu plus d'vne cinquantaine de Lampes d'argent; quelques vnes d'Or massif: celle que les Venitiens ont donnée est d'vn grand prix. Parmy plusieurs chandeliers j'en remarquay deux d'or massif donnés par Marie Magdelaine d'Austriche Grande Duchesse de Toscane: Ie vis pareillement deux couronnes d'or massif données par Anne d'Austriche Mere de Louys XIV. A l'entour de la plus petite par le dedans; il y a ces paroles: *Sceptra dedit Christus nunc reddo coronam.* & à l'entour de la plus grande: *Nunc mea jam tua corona erit.* Vn Ange d'argent tient entre ses bras vn Dauphin d'or massif, qu'il presente à la Reyne du Ciel & de la terre, donné par la mesme Reyne Mere de Louys XIV. L'on me montra trois ou quatre petis Enfans tous d'or massif: des Flambeaux, des Statuës, des quadres & vne infinité prodigieuse de richesses: la robbe dont l'Image de la Vierge estoit vétuë lors quelle fut apportée en ce lieu, enchassée dans vn coffre d'argent; & on la voit à travers d'vne vitre. Dans vne autre petite Armoire l'on conserue le crane de S. Gereon: la teste de S. Stanislaus Roy de Pologne: de la vraye Croix enchassée superbement. Le derriere de l'Autel où est la cheminée, est tout encroûté de lames d'argent & de plusieurs autres richesses que des particuliers ont donneés pour marquer leur respect envers la sainte Vierge, & pour laisser à la posterité des témoignages de leur pieté. Sortons de ce saint lieu pour entrer dans la Sacristie.

La grande Sacristie fut ainsi ordonnée par Clement VIII. au temps que le Cardinal Maria

Gallo en estoit le protecteur. Elle peut avoir vingt pas de largeur & quarante-cinq de longueur : elle est bien appellée le Thresor, à cause du nombre infiny de choses pretieuses qui sont enfermées dans les armoires qui regnent à l'entour. Il y fait beau voir la grande quantité de Perles, de Lampes, de Flambeaux, de Vases sacrez, de Burettes, de Calices, de Rubis, de Saphirs, de Diamans, de Couronnes, de Coliers de Perles, d'Amethistes, de Topases, d'Esmeraudes, de Berils, de pierres d'Agates, de Iaspe, d'Ambre, de Corail, de Christaux : en vn mot de toutes sortes de pierres pretieuses que l'homme a pû trouver par son art, tous dons de Rois, de Reynes, de Princes & de Princesses de l'Europe, qui ont rendu ce pieux tribut à la Reyne du Ciel & de la Terre.

Entre vne infinité de raretez, je vis vne Colombe toute d'or, émaillée avec vne double couronne de mesme matiere enrichie de Diamans. Elle a esté donnée par le Prince Pamphile neveu d'Innocent X. Vn Aigle chargé de Diamans estimé trente mil écus, presenté par Marie Reyne de Hongrie & de la maison d'Austriche : vn Cœur d'or d'vne grosseur considerable, où au dessus d'vn côté est écrit le nom de IESVS en Diamans, & de l'autre celuy de *Maria*. Le Cœur se fend en deux parties : d'vn côté l'on y voit le Portrait de la Vierge, & de l'autre celuy de la Reyne d'Angleterre, qui luy presente son cœur, & a esté donné par la mesme Reyne : vn Cœur enrichy de Diamans, & au milieu vne Esmeraude d'vne grosseur prodigieuse, donné par Henry III. à son retour de Pologne : vne Custode de Lapis enrichie d'or & vne fleur de Lys d'or au dessus :

cette piece est inestimable : tout l'habillement d'vn Prestre, vn devant d'Autel tout couvert de grosses perles, Chasubles, vne Chapelle d'Ambre, sçavoir trois grands Chandeliers, vne Esguiere, deux Burettes, vn Bassin, & le tout est estimé plus de cent mille écus; il fut donné par vne Chanceliere de Pologne : vne Chappe toute couverte de Diamans, il n'y a rien de si riche, & donnée par Isabelle Infante d'Espagne : vne grosse Perle où l'Image de la Vierge se trouve imprimée naturellement, il n'y a rien au monde de si rare : vn Diamant donné par vn Doria, estimé douze mille écus, vn autre de la mesme valeur donné par vn Allemand, la Couronne que la PrincesseChristine Reyne de Suede a donnée d'or pur toute couverte de Diamans, comme aussi le Sceptre d'or en est tout couvert. Vn service d'Autel de Lapis ; c'est à dire Esguiere, Burettes, Chandeliers du Comte Olivarés : vn service de Corail donné par l'Archiduc Leopold, deux Couronnes d'or enrichies de Perles d'vne Reyne de Pologne, deux autres Couronnes chargées de Perles de l'Archiduchesse d'Austriche, vne Croix d'or enrichie de cinq gros Rubis d'vne grosseur extraordinaire, elle est d'vn prix inestimable & donnée par vne Duchesse de Nevers : vn Livre donné par vn Duc de Baviere ; le dessus en est chargé de Diamans & le dedans est remply de mignatures : les yeux & le Cœur presentez par la Duchesse de Savoye le tout couvert de Diamans. L'on m'ouvrit le Cœur où je vis le Portrait de la Vierge & celuy de la Duchesse : Ie ne parleray point des grosses Perles, des Croix des Chevaliers de toutes sortes d'Ordres, des Bagues & autres joyaux dont le nombre est infiny ;

mais je diray seulement pour achever, qu'il y a plusieurs Villes representées sur des lames d'argent, comme celles *de Milan, de Ferrare, de Boulogne, de Taberne en* Alsace, *de Famagolta* en Savoye, *de Nancy* en Lorraine, & la Bastille en France presentée par Monsieur le Prince de Condé dans le temps qu'il sortit de prison, *tout l'Estat de Montealto* sur vn tableau d'argent, les Villes *d'Ascoli, de Fermo, de Recanati, d'Ancone* & autres.

D'vn côté en entrant l'on voit dans vne armoire vne robbe d'argent sur vne Image de la Vierge, donnée par Clement VIII. & sur laquelle la Ville de Ferrare est representée. Aprés avoir fait mention des richesses qui sont enfermées dans le thresor Temporel, il faut dire vn mot du thresor spirituel, duquel plusieurs personnes & de toute Religion ont puisé des sources de faveurs & de bien-faits par l'interçession de N. Dame de Lorete, qu'ils ont invoquée & qui a operé sur elles vne infinité de merveilles. Les Infidelles ont abandonné leurs fausses Divinitez pour reconnoistre le veritable Dieu : les Heretiques ont abjuré leurs heresies : les Fideles ont esté confirmez dans leur creance : les cœurs les plus endurcis & les plus glacez ont esté attendris & embrasez de l'amour de Dieu : en vn mot toutes sortes de personnes & de tout sexe ont reçeu des faveurs du Ciel par le moyen de N. Dame de Lorete. Entre vne infinité de miracles, j'en rapporteray trois ou quatre. Deux Peres Capucins s'estant embarquez sur Mer dans vn Vaisseau, la tempeste le fit perir en conservant les Peres qui avoient invoqué N. Dame de Lorete ; l'eau leur servant de guide & les conduisant à bon port, la Mer

n'entreprenant pas de perdre ceux que la sacrée Vierge protegeoit.

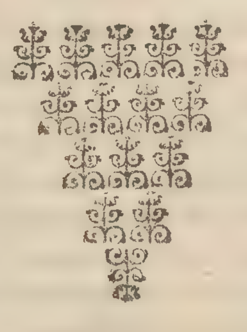
Deux Iuifs aveugles ayant esté conduits en ce saint lieu, n'y furent pas plûtost arrivez qu'ils recouvrerent la veuë du corps & celle de l'esprit. Vne personne ayant douté de la verité de l'histoire de cette sainte maison, tomba comme demy morte, mais ayant invoqué N. Dame de Lorete elle reprit ses esprits, & en suite luy restant encor dans l'ame quelque doute, il devint aveugle des yeux du corps, mais il ouvrit ceux de l'esprit & reconnut la verité de N. Dame de Lorete, qu'il invoqua vne seconde fois & qui ne refusant jamais les personnes qui implorent son secours, luy rendit la veuë avec les forces & la fermeté pour ne plus douter.

Les Turcs ayans par vne cruauté plus que Barbare arraché & tiré les entrailles du corps d'vn prestre Sclavon, il les porta entre ses mains à N. Dame de Lorete, à qui il les presenta. Cela arriua sous le Pontificat de Leon X. Ie passeray soubs silence vn grand nombre d'autres merveilles que la sacrée Vierge a operées en faveur de ceux qui ont demandé sa protection. Disons vn mot à present des Officiers de cette sainte Maison.

Leon X. donna à la Ville vn Gouverneur & vn Vicaire pour les affaires civiles & Ecclesiastiques: mais Iules II. rendit le Gouverneur Maistre de ces deux justices, & voulut luy mesme estre le Protecteur de ce saint lieu Sixte IV. y augmenta le nombre des Prestres: Innocent VIII. y mit les Carmes: Iules II. declara l'Eglise Chapelle pontificale, en faisant participans les Prestres: Leon X. la fit Collegiale, comme aussi Clement VII. l'accrût de nouveaux Officiers, mais Sixte V.

ayãt erigé Lorete en Ville, il en fit vne Eglise Cathedrale. Le premier protecteur fut le Cardinal Hierôme de la Roüere au temps de Sixte IV. Depuis, la protection en a demeuré entre les mains des Cardinaux, & le protecteur choisit vn Chanoine qui a soin du Thresor: vn autre qui fait l'Office de pasteur; trois Clercs qui gouvernent la sainte Maison.

L'Evésque prend parmy les Chanoines vn Penitentier & trois personnes qui administrent les Sacremens. De plus il choisit vn Chanoine qui a soin du Chœur & de la Sacristie Episcopale. Iules III. y envoya S. Ignace accompagné de quatorze Peres de sa compagnie, qui ont fait depuis l'office de penitentiers, & qui ont continué depuis ce temps-là avec beaucoup de fruit & de consolation pour les pelerins: parmy plusieurs souverains Pontifes bien-faicteurs de cette divine maison, Leon X. & Gregoire XIII. se sont signalez, mais sur tout Sixte V. Parmy les Cardinaux l'on nomme le Cardinal Antonio Maria Galló, qui a employé de grands deniers pour l'embellissement de ce lieu.

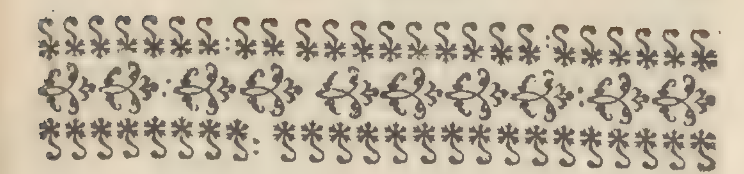


LES SEPT

MERVEILLES:

Ie veux dire les ſept choſes les plus conſiderables, depuis Aſſiſi juſques à Lorete, ſont celles qui ſuivent.


Cascade de Narni.
Eglise de S. Gregoire de Spolete.
Aqueduc de Spolete.
Dome de Foligni.
Monte-falco.
Eglise de S. François d'Assisi.
Eglise de S. Claire d'Assisi.
Ægid. Rousselet sculp.



LE CHEMIN DE LORETE A Venise, avec les noms des Villes, Bourgs & Villages, & les choses les plus remarquables, distribuées en Merveilles.

Le 26. Avril je m'embarquay, quoy que sur terre dans vn Carosse fait en forme de Barque, & sortis de Lorete pour aller à Ancone, où j'arrivay apres avoir fait 15. milles en terres grasses qui rédent les chemins mauvais.



ANCONE.

ANcone est vne Ville Episcopale & Capitale de la Province d'Ancone; ainsi appellée, pource-que son haure bâti du temps des Romains, & reparé par l'Empereur Traian, au rivage de la Mer Adriatique; est courbé en forme de coudes, dit par les Grecs ἀγκών. Quoy qu'il soit petit & que dans son enceinte il ne puisse pas contenir

beaucoup de Vaisseaux, il faut neantmoins tomber d'accord que ce n'est pas sans raison qu'il a eu toûjours reputation entre tous les ports d'Italie, quoy qu'aujourd'huy il soit vn peu décheu de ce premier estat, n'estant plus frequenté comme il a esté autrefois, ce qu'il faut plutôt attribuer au changement & à l'inconstance de l'esprit de l'homme, qu'à la situation du lieu qui a toûjours esté la mesme. Le mole que l'on y a bâti qui avance bien dans la Mer deux cent pas ou environ, ne rend pas ce port peu considerable & met les Vaisseaux en seureté. L'on s'y promene sur de petites galeries bâties & revetuës de brique. D'vn costé sont deux forts boulevards qui le deffendent, & de l'autre vn petit Bastion. Si vous jettez la veuë du costé de la Mer, vous verrez vne perspectiue agreable & en tournant la veuë vers la Ville, vous en admirerez la situation sur le panchant d'vne Montagne, dont la pante va jusques au Port : en telle sorte que de la plus grande partie des maisons l'on découvre la grande Mer qui est en face à la Ville. Tout ce lieu a particulierement sa situation sur trois éminences. Sur la premiere est le Château fortifié de Bastions & de Canons, sur la seconde qui est comme au milieu, la plus grande partie des maisons sont bâties. Là est la sale des Marchands, riche en ces Peintures & magnifique par ses belles Statuës.

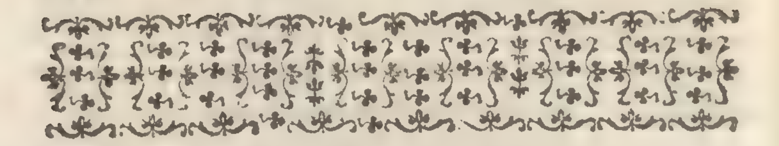
Sur la troisiéme éminence est l'Eglise de S. Cyriaque, la Cathedrale, non seulement considerable pour son Portail, qui est tout de marbre, mais aussi pour avoir en dépost plusieurs pretieuses Reliques, comme les corps de S. Cyriaque, de S. Marcellin : du B. Antoine Feratis : vne partie du Chef de S. Iacques le Mineur : de l'é-

ponge : vn morceau d'vn cloud de la Croix, & de l'Habit sans coûture de N. Seigneur : du drapeau dans lequel N. Seigneur fut ensevely : de la colomne a laquelle il fut flagellé & autres.

Tout proche est l'Eglise des Carmelites où l'on honore pour reliques, le Chef de sainte Iulienne; quelques vnes des onze mille Vierges, & du bois de la vraye Croix. L'Eglise du Rosaire est assez belle : sur la voute sont des Peintures qui representent admirablement tous les Mysteres de la tres-sainte Vierge. C'est vne chose tout à fait charmante que cette éminence appellée *le Promontoire Cumere*, sur lequel il y avoit autrefois vn Temple dedié à Venus ; de voir cette vaste étenduë de la Mer, la courbeure du Port, l'assiette de la Ville, & la situation du Promontoire.

En sortant de la Ville je remarquay dans la Forteresse vn lieu éminent que Sixte V. fit ajuster pour placer du Canõ & apres avoir cheminé trois milles au long de la Mer dans de mauvais chemins, j'arrivay à l'Hôtellerie qui se trouve sur la route.

Le 27. Avril à 8. milles de l'Olmo je passay sur vn Pont qui est sur vne petite Riviere, où proche a main droite, je vis vn Château bâti en la campagne en forme ronde & fortifié d'vn double rempart : deux milles au delà sur la route l'on trouve les Maisons brûleés ; lieu qui a esté ainsi nommé depuis que les Turcs y mirent le feu, aprés avoir pris captifs tous les Habitans. A sept milles au dela j'arrivay à l'Ange, Hôtellerie à trois où quatre cent pas hors la Ville de Sinigaglia.



SINIGAGLIA.

Sinigaglia eſt vne Ville qui fut bâtie par les Gaulois Senonois, qu'ils appellerent *Sena*, qui fut depuis nommé *Senegaglia* ou *Senogalla*, pour la diſtinguer de *Sienne* Ville de la Toſcane, & qui eſt aujourd'huy dite par corruption, *Sinigaglia*. Elle eſt dans la Marche d'Ancone & du Duché d'Vrbin, ſituée ſur le bord de la Mer Adriatique, & proche de la Riviere de Miſe où Aſdrubal fut tué & ſon armée taillée en pieces par Livius Salinator & C. Neron. Elle eſt auſſi proche le fleuve *Ceſano*, qui n'eſt pas éloigné de la Ville. Fabius & Decius deux Conſuls Romains y remporterent vne victoire ſignalée contre les Gaulois, Samnites & autres peuples, dont l'armée eſtoit compoſée. Cette Ville eſt petite, mais bien peuplée, Epiſcopale, entourée de foſſez, fermée de hautes murailles, fortifiée de Baſtions & de Boulevards, gardée du côté de la Mer par vn Château muny de quatre groſſes Tours, enjolivées de creneaux : en vn mot elle eſt en eſtat de faire vne vigoureuſe reſiſtance.

Quoy que l'on diſe que l'air n'y eſt pas ſain, il faut neantmoins tomber d'accord qu'elle eſt dans vne aſſiette agreable par la Mer qui luy fait la perſpective: & quoy que l'eau douce bonne à boire y ſoit rare, cette incommodité eſt bien recompenſée par la commodité du Port & du Canal, qui

apportent les Barques chargées jusques aux portes de la Ville.

Dans l'Eglise de S. Pierre, les Chapelles sont enrichies de belles peintures. Sur le maistre Autel il y a vne Assomption, à sa main droite sainte Claire y est representée avec vn Ange, & de l'autre le B. Gaëtan, où il y a aussi vn Ange. L'Annonciade qui est dans l'Eglise du saint Sacrement de l'ouvrage de Guide, est vne chose à voir & surpasse les autres peintures qui y sont.

En sortant de Sinigaglia, je cheminay presque toûjours sur le bord de la Mer dans vn chemin affermy par les sables que la Mer y jette, quoy qu'en quelques endroits l'on trouve des Fondrieres causées par des ruisseaux, qui en coulant dans la Mer creusent les lieux par où ils passent. Aprés avoir fait dix milles sans rencontrer aucun lieu pour arrester, j'arrivay à Fano en l'Hôtellerie du Maure d'or.

FANO.

Fano, Ville ainsi appellée à cause d'vn Temple de la Fortune qui y fut bâty par les Romains, est située dans la voye Flaminie & sur le bord de la Mer. L'on y void encor quelques restes d'vn Arc Triomphal, qui fut érigé en l'honneur d'Auguste qui y envoya vne Colonie, laquelle fut appellée *Iulia Fanestris*. Aprés avoir long-temps respiré sa liberté, mesme malgré les

Ducs d'Vrbin qui ont tasché de s'en emparer ; elle s'est soûmise volontairement au saint Siege, qui aujourd'huy en est encor en possession. Elle est Episcopale & située dans la Marche d'Ancone. Elle est entourée de Fossez & fermée de murailles de brique d'vne hauteur considerable, deffenduës par des Tours que l'on y void d'espace en espace, soûtenuës du côté de la Mer par de bons Bastions ; en vn mot en cas d'alarme elle pourroit se deffendre contre les Turcs qui viennent de temps en temps faire des incursions en ces quartiers.

Le dedans de la Ville paroist tout à fait agreable, soit que l'on considere la brique dont elle est bâtie, soit que l'on jette la veuë sur ses beaux Palais, soit que l'on regarde les ruës qui en sont fort propres. Pour la commodité de ses habitans, on a fait exprés vn Canal, revestu de pierres de taille en forme de Nacelle, où en levant les escluses ont fait entrer les Barques chargées de toutes sortes de commoditez. L'assiette en est si avantageuse, qu'elle a attiré plusieurs Convents qui y ont leurs établissemens. Sans m'arrester à parler des Capucins, des Cordeliers, Recolets, Peres de l'Oratoire & autres ; je diray seulement que dans l'Eglise Cathedrale j'admiray vn beau tableau de l'Assomption sur le maistre Autel, & à droite je remarquay vne Chapelle riche dans ses peintures & dans ses sculptures

L'Eglise de S. Pierre gouvernée par les Peres de l'Oratoire, par ses peintures & par ses sculptures qui ornent ses Chapelles, surpasse de beaucoup toutes les autres. L'on y void N. Seigneur dans vn tableau donnant les clefs à S. Pierre qui les reçoit avec grande humilité, & vne Annon-

tiation, deux chef-d'œuvres de Guide : celles qui sont dans la voûte qui representent vne Assomption, S. Pierre & S. Paul se donnant l'adieu & autres, sont de tres-beaux ouvrages de Sordo de la Ville d'Vrbin.

A la sortie de la Ville l'on trouve la Riviere d'Argila, & vn peu au delà du fleuve Metaure la campagne, où Narses premier Exarque de l'Italie & chef de l'armée de l'Empereur Iustinian, deffit Totila Roy des Goths, qui furent ainsi chassez de l'Italie ayant tué leur Chef en cette bataille.



LES SEPT
MERVEILLES;

Ie veux dire les sept choses les plus considerables qui meritent la curiosité des Voyageurs, depuis Lorete jusques à Fano, sont celles qui suivent.


Port d'Ancone.
Situation de la Ville.
Eglise de S. Siriaque
Le Château.
Ville de Sinigaglia.
Ville de Fano.
Eglise de S. Pierre.
Ægid. Rousselet sculp.

Le vingt-huictiéme Avril en sortant de Fano je cheminay sur le bord de la Mer environ quatre milles, & pris vn singulier plaisir de voir à soixante pas de son bord vn Dauphin, qui tantost se plongeoit dans l'eau & tantost y surnageoit, mais il me fallut quitter ce divertissemét & cette route, pour prendre mon chemin à gauche sur vne montagne assez rude, qui me fit perdre quelque temps de veuë la Mer, qui peu aprés se presenta à ma veuë & arrivay à *Pesaro* à cinq milles de *Fano*.



PESARO.

PEsaro est vne des principales Villes qui dépendent du Duché d'Vrbin, qui sont situées dans la Marche d'Ancone. L'on tient qu'elle fut bâtie par les Romains cent dix-neuf ans avant la venuë de IESVS-CHRIST auprés du fleuve Isauro, dont elle a pris le nom en changeant quelques lettres. Ils en firent vne Colonie 569. ans aprés la fondation de Rome, & elle fut beaucoup endommagée au temps que la terre s'y entre-ouvrit: ce qui arriva aprés que Marc Antoine y eut conduit des Romains pour l'habiter, & vn peu devant qu'il fust vaincu par Auguste. Depuis ayant esté ruinée par Totila Roy des Goths, elle fut rétablie par Belisaire.

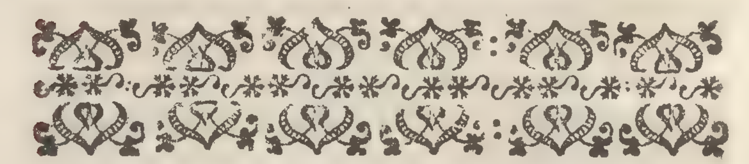
Quoy qu'elle soit presentement petite, elle est agreable dans sa situation qui est sur le bord de la Mer, la brique qui entre dans ses bâtimens leur donne bien de l'éclat. Elle est fermée de bon-

nes murailles, fortifiée de bastions, gardée d'vn Château : bien peuplée, polie dans ses ruës; en vn mot jolie dans tout ce qu'elle contient. Les Ducs d'Vrbin y faisoient leur sejour en hyver; & l'on tient que l'air y est si mauvais en esté, que la plusPart de ses habitans vont en leurs maisons de campagne, ou dans quelque autre Ville, où ils respirent vn air plus salutaire. Ie ne parle point des Eglises & des Convens qui y sont, non plus que du Palais où anciennement demeuroient les Ducs, ny mesme de celuy qui est au delà du *fleuve* Isauro, appellé *Poggio Imperiale*, pource que Frederic III. Empereur y mit la premiere pierre, & depuis accrû de bâtimens par vn Duc d'Vrbin qui en faisoit sa maison de plaisance, mais je diray vn mot du Duché d'Vrbin.

DV DVCHE' D'VRBIN.

LE Duché d'Vrbin a du côté du Nord la Mer Adriatique & vne partie de la Romagne : au Midy l'Estat du grand Duc : au Couchant la Ombrie comme aussi vne partie de la Romagne : au Levant la Mer Adriatique & la Marche d'Ancone. Il peut avoir dans sa longueur soixante milles & trente-cinq dans sa largeur. Il comprend les Villes d'Vrbin qui en est la Metropolitaine, Pesaro, Sinigaglia, Fossombrone & Cagli qui sont dans la Marche d'Ancone, la Ville d'Eugubio dans la Ombrie, & S. Leon dans la Roma-

gue. Il comprend aussi plusieurs forteresses, Ports de Mer, Bourgs Villages & autres lieux. Il a esté reüny depuis quelques années au saint Siege, aprés avoir esté possedé quelque temps par les Ducs d'Vrbin de la maison de la Roüere, qui faute d'enfans mâles ont esté obligez de le rendre à l'Eglise : En continuant ma route & ne quittant point la Mer de veuë, j'arrivay à Catholica à dix milles de Pesaro.

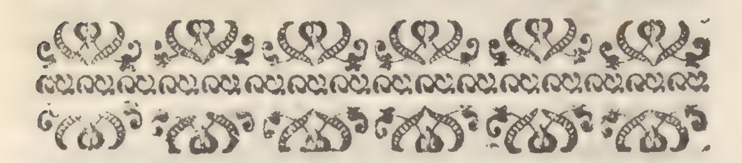


CATHOLICA.

CAtholica est vn petit Village de l'Evesché de Rimini à vingt pas de la Mer. Il est ainsi appellé, non seulement à cause de la retraite qu'y firent les Evesques Orthodoxes qui refuserent de suivre le party des Evesques Arriens du Concile de Rimini, mais aussi à cause de la Religion Catholique qu'ils enseignoient à tous venans en ce lieu. L'on void cette histoire écrite sur la muraille en sortant de l'Eglise.

En sortant de Catholica je côtoyay la Mer en cheminant sur son rivage, ou ne la perdant point de veuë, & dans des plaines remplies de tout ce qu'vne terre peut produire par excellence. En avançant aprés avoir fait quinze milles, je passay par le Fauxbourg de Rimini par la porte de S. Barthelemy & par dessous l'Arc Triomphal, qui fut érigé en l'honneur d'Auguste Cesar, pour le soin qu'il prit de faire ajuster les cinq plus beaux

chemins, mais sur tout celuy de Flaminie, qui alloit de Rome à Rimini. Cela est marqué sur cét Arc; *quod via munita sint.* Quoy que la rage des barbares & le temps qui consomme tout, ayent en partie effacé cét ouvrage, ils n'ont pû neantmoins faire éclipser le tout aux yeux des hommes. L'on juge encor par quelques colomnes de marbre & quelques bas reliefs, par sa hauteur, par sa largeur & dans tout ce qui le compose, qu'il estoit vn des plus magnifiques qui se trouvassent en Italie. I'arrivay en suite à la Ville de Rimini à l'Hôtellerie de la Corne.



RIMINI.

Rimini Ville de la Romagne, qui fut faite Colonie par les Romains l'an 485. aprés la fondation de Rome, est appellée *Ariminum* de sa Riviere qui passe au pied, nommée presentement *Marecchia*, qui prend sa source de la montagne de Sammarino, sur laquelle Auguste bâtit vn Pont de grandes pierres quarrées de marbre, qui joint la voye Flaminie à l'Emilie, & le Fauxbourg à la Ville. Parmy quelques ruines d'antiquitez, l'on void des restes d'vn theatre de brique. Les Maletestes en ont esté les maistres, comme aussi les Venitiens, qui ayans fait accord avec Iules II. en laisserent la domination à l'Eglise. La Ville est Episcopale, & la Cathedrale en est dediée à sainte Colombe, dont on y conser-

ve le Chef. Elle eſt magnifique en quelques endroits par ſes beaux Palais. Ceux de la place de la Fontaine ainſi appellée, pour la fontaine qui eſt au milieu, ne luy donnent pas vn petit éclat, non plus que ceux des Maleteſtes qui paroiſſent par deſſus les autres. Dans la place du Marché je m'arreſtay pour lire ces paroles ſur vn piedeſtal: *Cajus Cæſar Dictator, Rubicone ſuperato à vili bello commilitones ſuos hic in foro Ariminenſi adſequutus eſt.* L'on me monſtra le lieu celebre par vn grand miracle, qui peut ſervir de témoignage pour confondre les Heretiques qui nient la realité du corps de IESVS-CHRIST. Vn Heretique par vne impieté déteſtable mit vne Hoſtie conſacrée dans vne botte de foin que l'on preſenta à vn Cheval affamé qui n'y toucha jamais; & quelques-vns ajoûtent qu'il l'adora par vne inclination. Parmy pluſieurs Egliſes qui ſont en cette Ville, comme des Ieſuites, des Capucins, des Recolets, des Dominiquains, des Servites & autres; je conſideray ſur tout celle de S. François, miſe en l'eſtat où elle eſt par Pãdolphe Maleteſte, ce qui ſe lit ſur le Portail, beau dans ſon Architecture, riche dans ſon marbre dont il eſt composé, & magnifique par ſes belles colomnes de meſme matiere. *Pandulphus Malateſta Adulfi filius, voto poſuit an.* 1400.

Les Chapelles de l'Egliſe ſont parfaitement belles par leurs Arcades de marbre, haut élevées, enrichies de bas-reliefs, ornées de belles ſtatuës: & ce qui n'eſt pas moins beau à voir, c'eſt vne ceinture de bas reliefs qui font le tour de l'Egliſe; entre les piliers de laquelle je remarquay les tombeaux élevez de terre, où ont eſté mis les corps de quelques perſonnes de remarque. Si cette

Eglise avoit esté achevée, elle auroit égalé en beauté les plus magnifiques.



DE LA ROMAGNE.

LA *Romagne* appellée par les Italiens, *Romagna*, fut nommée par Charlemagne Romandiole. Elle a au Levant, vne partie de la Marche d'Ancone & le Golphe de Venise : au Midy vne partie de la mesme Marche, & les états du Grand Duc: au Nord vne partie du Golphe de Venise: au couchant les Etats du Duc de Modene & de la Mirandole & la Lombardie. Elle comprend les Villes de Ferrare, Boulogne, Comacchio, Ravenne, Rimini, Cesene, Cervie, Sarsine, Faenza, Forli, Imole & autres Villes, Bourgs & Villages. Elle peut avoir de longueur 110. milles & 90. de largeur, & fait vne partie de la Lombardie, considerable pour sa fertilité & abondance de tous biens.

Le 29. Avril & partis de Rimini, je passay par la porte de S. Iulian & admiray vne seconde fois le Pont fait par Auguste, dont le plan d'vn bout à l'autre me parut aussi plat que celuy d'vne galerie; tant il est fait avec artifice : & cheminant dans l'espace de dix milles en beaux chemins, je découvrois à droite & à gauche des plaines, dont l'abondance des bleds & des fruits me faisoit juger facilement de la bonté de la terre & me trouvay insensiblement dans la petite Ville de *Sa*

nan, qui outre qu'elle est fermée de murailles, veut se vanter de posseder *la fleuve Rubicon* acause des cailloux rouges qui s'y trouvent : mais dans la verité, suivant le rapport de tous les Historiens, il se trouve à cinq milles delà, & mesme je le passay en carosse, quoy qu'en hyver on le passe sur vn Pont, à la sortie duquel les curieux doivent lire l'histoire de Iules Cesar, qui en ce lieu leva le masque de pudeur qu'il avoit eu de combattre sa patrie en disant *Jacta est alea*. Il declara pour lors aux Romains la guerre & perdit Pompée qu'il fit fuir de la Ville de Rome. Trois milles au delà ou environ l'on trouve la Ville de *Sarsine*, où je décendis en l'Hôtellerie à l'enseigne des Anges.

SARSINE.

SArsine est vne Ville Episcopale de la Romagne, au pied de l'Apennin, qui fut autrefois si puissante, quelle donna vn secours considerable aux Romains pour empecher l'irruption que les Gaulois vouloient faire en ces pays en traversant les Alpes. Elle a esté long-temps sous la domination des Malestestes, mais estant tombée sous l'authorité de l'Eglise; Leon X. la donna aux Pies : Elle est fermée de rempars revétus de brique; qui est fort commune en cette route. Dans la grande place il y a vne fontaine d'vne jolie structure; au haut est vne grosse pomme de pin, qui jette son eau dans vn bassin soûtenu par quatre

quatre Tritons qui font autant de jets d'eau ; & plus bas il y a quatre figures qui forment quatre fontaines. Dans la Cathedrale l'on conserue le corps de S. Maure en grande veneration. Cette Ville est encore celebre pour estre le lieu de la naissance de Plaute, vn des plus faceticux Poëtes entre les Comiques. Varon disoit de luy que si les Muses eussent voulu parler, elles se fussent servies de sa langue.

Estant sorti de Sarsine j'allay l'espace de sept milles en des chemins où de tous côtez je décou- vrois d'agreables campagnes qui me conduisirent à *Forlimpopoli*.

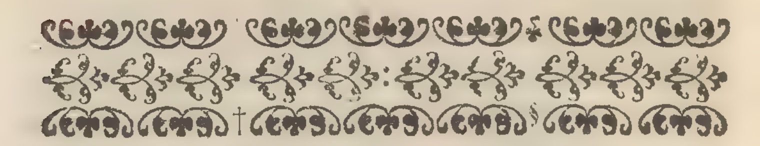


FORLIMPOPOLI.

IE sçay que cette Ville a esté ruinée & rétablie plusieurs fois ; mais il seroit inutile de raconter icy ses desastres, je diray seulement qu'elle est appellée, *Forum Popilij*, quelle est située dans la Romagne, & dans la voye Emilie; que son siege Episcopal fut transferé à Brittinoro l'an 1370. quelle est entourée de murailles & fortifiée de bons Bastions, & gardée d'vn château.

En continuant ma route & avançant vn mille ou environ, je passay sur le pont qui est sur la ri- viere *Ronque*, qui me rendit dans l'avenuë, où ayant cheminé vn mille je passay par la porte *de Cothi* & arrivay dans la Ville de *Forli* en l'Hô-

tellerie de la poste à trois milles de *Forlimpopoli*.



FORLI.

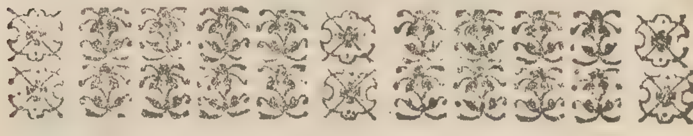
FOrli Ville de la Romagne située entre les Fleuves *Ronco* & *Montone*, appellée, *Forum Livij*, tant pour le marché qui s'y faisoit qu'acause que les Habitans d'vn Bourg nommé *Livio* vinrent y demeurer. Les Romains en ont esté vn long-temps les Maistres, ensuite les Boulonnois, mais ennuyez de la domination de ceux cy, ils se donnerent à l'Eglise; ensuite dequoy s'en estant voulu retirer, Martin IV. fit abbatre les murailles & la dõna aux Mãfredi: estãt enfin passée entre les mains des Ordelafi, ils la fermerent de murailles & par apres Sixte IV. en fit present a vn nommé Riario de la Ville de Savone: mais Cesar de Borgia s'en estant emparé par force, elle revint au domaine de l'Eglise qui en est aujourd'huy en possession. Le territoire qui est à l'entour est tres fertile & son air tres subtil: aussi a elle produit de grands personnages, & en sciences & en valeur. Dans son circuit fermé de murailles, elle peut avoir deux milles & plus. Son Château & ses bons Bastions ne contribuent pas peu à sa deffense. Dans la grande place au dessus d'vne colomne posée sur vn pied-destal les Habitans ont placé vne Vierge tenant le petit Iesus, & qui a des flammes derriere elle, en memoire de ce qu'vne Image de la Vierge fut preservée du feu

qui consomma toute la maison où elle estoit. Là est l'Eglise de S. Mercurial premier Evesque de la Ville, laquelle est vne Abbaye de S. Benoist d'vn tres-bon. revenu Sa tour bâtie de brique, est d'vne hauteur considerable & fenduë depuis le haut jusquet en bas, depuis le tremblement de terre arrivé le mois passé, qui fit vn ravage furieux en ces quartiers. Les piliers de l'Eglise sont pareillement de brique & dans l'vne des Chapelles l'on honore le corps de S. Mercurial. L'on y avoit voulu apporter le chef, mais ayant esté plusieurs fois transferé il s'est toûjours miraculeusemēt retrouvé dans l'Eglise de la Trinité où il est presentement. Son bras est dans l'Eglise Cathedrale dediée à la sainte Croix. Parmy plusieurs Chapelles qui s'y voyent, je m'arrestay sur tout à considerer celle *della Madonna del fuoco*, ainsi appellée acause d'vne Vierge representée sur vne carte, & qui tient le petit Iesus; ayans l'vn & l'autre vne couronne d'or qui brille par ses pierres pretieuses enchassées richement, & que l'on trouva miraculeusement sauvée du feu qui avoit reduit en cendre la maison d'vn particulier de cette ville. I'en viens de parler presentement. L'on ne void en cette Chapelle que dorures éclatantes, des riches Peintures, des colomnes & des statuës des mieux travailleés & de marbre du plus beau : en vn mot elle est magnifique dans tous ce qui la compose : aussi est-ce en lieu où le monde de la Ville vient plus ordinairement faire ses devotions.

L'on me fit voir vis a vis dans vne autre Chapelle, l'Image de N. Dame qui est marquée de sāg au visage, depuis qu'vn soldat l'eut frappée. L'on y montre aussi vne semblable Image qui parla &

persuada vn jeune homme de se faire Religieux. L'on honore pareillement dans vne autre Chapelle les Reliques de S. Valerian, de ses compagnons & de plusieurs autres.

Le 30. Avril je sortis de Forli, & passay à Faenza Ville qui en est éloignée de dix milles.



FAENZA.

LA Ville de Faenza située dans la Romagne & nommée par les Latins *Faventia*, n'est point assurée du nom de ses premiers Fondateurs; mais l'on sçait certainement, qu'elle a esté suiette a divers changemens de Seigneurs : Totila la ravagea, comme aussi Federic premier & Federic II. son Fils, qui la prit sur les Habitans qui tenoient le party de l'Eglise; mais estant venuë sous l'authorité des Manfredi, ils la rétablirent. En suite elle fut sous la domination des Boulonnois, de Mainardo Pagano son Citoyen, des Venitiens & en dernier lieu de l'Eglise, qui en est aujourd'huy en possession.

L'on remarque de ses Habitans qu'ils sont de bon naturel, qu'ils viuent entre eux en bonne intelligence, & qu'ils aiment sur tout leur patrie. Le territoire de cette Ville est fertile, & l'air que l'on y respire, est sain : Elle est separée de ses fauxbourgs par la riviere de Lamon, sur laquelle il y a vn beau pont, mais elle est sur tout celebre pour la vaisselle de Fayence, que l'on y travaille en perfection, & que l'on debite en tous les cantons de l'Europe.

En avançant dans ma route cinq milles au dela je passay par *Castello Bolognese*, petit Bourg, dependant des Boulonnois, depuis le temps qu'ils prirent connoissance d'vn crime qui y fut commis, & qui ne fut recherché ny du Duc d'Vrbin ny des Villes circonvoisines; par le fleuve Senterne & par la porte de Faenza en l'Hôtellerie de la poste de la Ville d'Imola.



IMOLA.

LA Ville d'Imola située dans la Romagne est appellée par les Latins; *Forum Cornelij*, pour ce que Cornelius fut là envoyé par les Romains pour y exercer la Iustice. Elle fut ruinée par Narses, mais reparée par Iuon II. Roy des Lombards. En suite les Boulonnois, & les Manfredi en ont esté les maistres, comme aussi Galeazzo Sforza, qui la donna en dot à vn nommé Hierôme Riario; & peu aprés elle fut prise par Cesar Borgia, qui la soumit à l'obeissance de l'Eglise qui la possede encor aujourd'huy.

Cette Ville est gardée par vne bonne forteresse; l'air y est tres-bon, Martial l'a respiré longtemps, & vn nommé *Tartagno* dit le *Monarque des Loix* y a pris naissance. Elle est remplie d'vn bon nombre d'Eglises, plusque toutes celles que j'ay rencontrées sur la route. Elle est Episco-

pale & sa Cathedrale est dediée à S. Cassian, dont on honore le corps au dessous du Chœur, comme aussi ceux de S. Projette & de S. Chrysologue, enchassez dans des tombeaux de bois doré. L'on honore pareillement en cette Eglise, dans vne Chapelle le corps de S. Donat, quelques Reliques de sainte Vrsule, vn bras de S. Cassian, la Patene de S. Pierre Chrysologue, & autres.

Estant sorty d'Imola par la porte de Boulogne, je passay le Bourg du Château S. Pierre, qui en est éloigné de sept milles, quelques Pons & quelques métairies. Estant entré dans vne avenuë agreable, j'apperçeus dans vne distance de sept ou huit milles *la Tour Degli Asinelli* de Boulogne, dont la hauteur est prodigieuse; & en chemin faisant à droite & à gauche, je vis avec vn singulier plaisir des allées plantées de Meuriers tout chargez de vignes par dessus; & par dessous il y a du bled à foison. L'on ne peut pas voir dans toute l'Italie vne terre plus fertile, l'on ne sçauroit joüir d'vne perspective plus charmante, & l'on ne peut pas trouver vn païs plus délicieux. I'arrivay ainsi par cette route agreable dans la Ville de Boulogne à dix milles du Château S. Pierre par la porte de la grande ruë, où je descendis en l'Hôtellerie de saint Marc.



LES SEPT

MERVEILLES;

Ie veux dire les ſept choſes les plus conſiderables, depuis la Ville de Fano juſques à Boulogne, ſont celles qui ſuivent.


Ville de Pesaro.
Poggio imperiale.
Eglise de S. François de Rimini.
Pont de Rimini.
Dome de Forli.
Eglise de S. Mercurial.
Vaisselle de Fayence.
Ægid. Rousselet sculp.



BOVLOGNE.

BOulogne fut autrefois du nombre des douze Villes principales que les Toſcans poſſedoient au delà de l'Apennin. Ils en furent chaſſez par les Gaulois, & les Gaulois par les Romains. Ces derniers y eſtablirent vne Colonie, elle fut en ſuite ſous la domination des Grecs, des Lombards & de l'Exarchat de Ravennes: aprés quoy elle ſe remit en liberté comme les autres Villes de la Lombardie, dont elle jouiſſoit avec douceur ſi elle n'euſt eſté troublée par les Lambertaſſes, qui la reduiſirent dans la derniere ſervitude, de laquelle pourtant ils furent tirez par le Pape, auquel elle ſe ſoûmit volontairement: en vn mot ſur ſes derniers temps, elle a fort ſouvent changé de gouvernemens, eſtant tantoſt occupée par les Papes, tantoſt par les Rois de France, tantoſt par les Pepoli, les Viſconti, les Bentivogli; elle eſt enfin ſous la domination du Pape, quoy que fort libre. Elle eſt Archiepiſcopale, & elle fut accruë du temps de l'Empereur Gratian, reparée & meſme aggrandie par S. Petrone, & augmentée peu à peu juſques à ce jour qu'elle a cinq milles de circuit, deux milles de longueur, vn mille de largeur & vn peu plus. Elle n'a pour forteresſe que ſes murailles de brique, ayant plus de confiance en l'vnion & en la valeur de ſes habitans, que dans les fortifications qu'ils

pourroient neantmoins avoir facilement, ſi l'on conſidere leurs richeſſes. Elle eſt ſituée dans la voye Emilie & dans le païs de la Romagne, ſi fertile qu'on luy a donné le ſurnom de *Graſſe*, car l'on dit communement *Bologna la graſſa*. Elle eſt magnifique dans ſes beaux Palais, tres-peuplée, mais ſur tout de Nobleſſe qui ne peut trafiquer, qu'en meſme temps elle ne déroge à ſon extraction : Le Pape y envoye vn Legat, & elle députe vers le Pape vn Ambaſſadeur, pour ſe maintenir dans ſes droits & dans ſa liberté, qui eſt neantmoins beaucoup décheuë de ſon premier eſtat, & qui n'a plus que l'apparence de ſon ancienne condition. Si vous la conſiderez d'vn lieu éminent hors la Ville, elle repreſentera à vos yeux vn Navire. D'vn côté eſt la Prouë & de l'autre la Pouppe : la Tour Degli Aſinelli fait le Mas, la Tour de Gariſenda l'échelle, & les autres Tours les ſartes. Elle eſt remplie de tant de belles choſes, qu'elle merite vne deſcription particuliere.

Le premier jour de May je viſitay *l'Egliſe de ſaint Sauveur*, qui eſt grande & belle, non ſeulement à cauſe qu'elle eſt appuyée ſur des colomnes cannelées ; mais auſſi parce qu'elle eſt enrichie d'excellentes peintures. A main gauche dans vne Chapelle il y a vne Aſcenſion bien faite, mais ſurpaſſée de beaucoup par vn Sauveur repreſenté dans la Tribune, ouvrage de Guide Boulonnois.

L'Egliſe de S. Petrone Eveſque de la Ville, eſt conſiderable dans ſa hauteur, ſa largeur & ſa longueur, riche en ſes peintures, magnifique dans le deſſein de ſon Portail qui eſt demeuré imparfait, & elle eſt ſoûtenuë de piliers d'vne prodigieuſe groſſeur & hauteur. Ce fut en ce lieu

que Charles V. fut Couronné Empereur par les mains de Clement VII.

L'Eglise de S. François gouvernée par des Cordeliers, est grande. Le Tabernacle de marbre qui est sur le maistre Autel, est vne chose à voir. Il est à trois étages & enrichy de bas-reliefs. Au premier les miracles de S. François y sont representez : au second les Apostres ; & au troisiéme les Saints de l'Ordre. Ce chef-d'œuvre est de Lazaro Cesario Boulonnois, comme il est marqué dans son Epitaphe qui est à vn pilier de l'Eglise. A côté il y a vne statuë de marbre de S. François ; & vne autre de S. Anthoine de Padouë. Dans vne place qui est à côté de l'Eglise, il y a vne statuë de S. François élevée sur vne haute colomne.

L'Eglise de S. Barbatian est jolie : le dessein du Tabernacle m'en a paru industrieux. Il est à jour soûtenu de petites colomnes, le tout d'vn bois si bien marbré, que les plus fins le prendroient pour du marbre veritable.

A l'entour de l'Eglise du bon IESVS gouvernée par des Prestres seculiers, on void des peintures qui representent les miracles que Dieu a operez en faveur de ceux qui ont invoqué le saint nom de IESVS.

L'Eglise de S. Paul est vne des plus belles de la Ville & deservie par les Peres Theatins. La structure en est délicate & ingenieuse, les peintures en sont exquises & les dorures magnifiques, qui n'estant pas épargnées dans les Chapelles, ne leur donnent pas vn petit éclat. Au dessus du maistre Autel il y a vn Tabernacle de marbre des plus beaux qui se puissent voir & dont l'invention est merveilleuse. Il y a quatre grosses colom-

nes, entre lesquelles est representé vn Tyran tenant le glaive à la main, & S. Paul en posture de recevoir le coup. Il est à jour & tout de marbre : comme aussi le pavé de la Tribune & les ballustres qui l'enferment. Cét ouvrage fut fait aux despens du Cardinal Spada dans le temps qu'il estoit Legat, lequel fit aussi reparer vne partie de l'Eglise.

L'Eglise de S. Dominique gouvernée par des Peres Dominiquains, surpasse de beaucoup la precedente. Entre plusieurs belles Chapelles j'arrestay particulierement la veuë sur celles du Rosaire & de S. Dominique, considerables dans leur grandeur & riches dans leurs peintures. Derriere l'Autel où il faut monter est le corps de ce Saint dans vn tombeau de marbre enrichy de bas-reliefs, & dans vn Tabernacle est son Chef orné de plusieurs figures d'or & d'argent. Il ne se peut rien voir de plus riche. Le Chœur de cette Eglise est travaillé avec vn merveilleux artifice. Là est representé l'histoire du vieil & du nouveau Testament sur le bois de petites pieces rapportées ensemble si adroitement, qu'il ne se peut rien de mieux.

Mais ce qui est par dessus toutes choses remarquable en cette Eglise, est le Reliquaire où l'on conserve de tres-pretieuses Reliques. Entre autres le doigt de S. Thomas enchassé dans vn christal : vne main d'vn des saints Innocens : vne épine de la Couronne de N. Seigneur : des cheveux de la Vierge : du bois de la vraye Croix, vne teste de l'vne des onze mille Vierges & plusieurs autres. L'on me fit voir pareillement la Bible écrite de la main d'Esdras en langue Hebraïque.

Si l'Eglise est rare dans tout ce qui la composse, le Convent n'est pas moins magnifique : les Cloîtres en sont beaux, les chambres des Religieux commodes, les Dortoirs sont autant de belles galeries, la Bibliotheque est vaste & remplie de bons Livres : les Caves sont remarquables pour leurs voûtes & pour leur étenduë. Dans le lieu où estoit la cellule de S. Dominique, l'on a pratiqué vne petite Chapelle ; & ce Saint y est representé dans vn quadre, comme prenant son repos. L'on me monstra aussi dans vn lieu separé dans le Cloître, vne Lampe d'argent travaillée à jour avec tant d'artifice & de délicatesse, que je ne crois pas qu'il y ait rien en Italie & peut-estre dans l'Europe de mieux fait en ce genre. Ie ne parle point des tombeaux des hommes illustres de leur Ordre que l'on void de tous côtez. Ie diray seulement qu'en sortant de l'Eglise j'apperçeus deux colomnes : sur l'vne est la Vierge, & sur l'autre S. Dominique.

Dans l'Eglise de S. Procule Abbaye de l'Ordre de S. Benoist, l'on honore les corps des saints Procules, dont l'vn fut Archevesque de Boulogne & l'autre fut martyrizé. On void dans ce Monastere la cellule où Gratian composa les Decretales, & en sortant de l'Eglise je vis sur la muraille ces deux vers en Latin.

Si procul à Proculo, Proculi campana fuisset ;
Tunc procul à Proculo Proculus ipse foret.

Ces vers furent faits à l'occasion d'vn jeune homme nommé Procule, qui se retiroit à l'étude toutes les fois qu'il entendoit la cloche de ce Convent, ce qu'il reïtera si souvent qu'il en mourut.

Ie me trouvay en pareil jour à la ceremonie de la reception du Gonfalonier, qui eſt celuy qui eſt le premier Officier de Iuſtice, & qui gouverne la Police de la Ville, conjointement avec le Cardinal Legat. Il fut conduit au Palais accompagné des Officiers de Iuſtice, de la Nobleſſe & d'vne grande foule de monde. Cela ſe fait avec grand bruit & grand éclat tous les deux mois qu'il ſort de charge, & n'y peut rentrer que ſix ans aprés ſon élection. Il ſe fit voir en ce jour dans ſon Palais où toute la Ville ſe tranſporte, qui le conſidere aſſis, ayant à ſes côtez les perſonnes les plus Nobles, auſſi aſſiſes auprés de luy.

La place qui eſt devant l'Egliſe de S. Petrone ne reçoit pas vn petit éclat des Palais dont elle eſt environnée. Dans celle qui eſt tout proche, outre les maiſons magnifiques j'y admiray vne fontaine, au haut de laquelle il y a vne grande ſtatuë de bronze, qui repreſente Neptune avec ſon Trident. Aux quatre coins à ſes pieds ſont quatre Tritons, qui tiennent chacun vn Dauphin qui jettent de l'eau. Entre ces Tritons il y a quatre Teſtes de Lion qui donnent l'eau par les yeux, par la bouche & par les oreilles. Vn peu plus bas il y a quatre coquilles bien travaillées, qui reçoivent les eaux de ces Tritons, qui les rendent par pluſieurs jets d'eau, & tout en bas aux quatre coins de la fontaine, il y a quatre Femmes qui repreſentent quatre charitez, qui de chaque mammelle forment ſix filets d'eau, & deux à leurs pieds.

En ce jour ſe porta par les ruës *la N. Dame miraculeuſe de S. Pierre in Borgo* par ceux de la confrairie de S. Roch habillez en Penitens.

Ie n'ay point juſques à preſent veu de Ville en

Italie, où la noblesse imite davantage la mode, les coûtumes & les mœurs des François. Les hommes & les Femmes sont habillez à la Françoise : & la jalousie ne donne pas si fort le martel en teste à ces premiers qu'ils ne laissent leurs femmes dans vne honneste liberté & conversation. Ses Habitans sont ingenieux, civils, sur tout aux François : si spirituels qu'il en est sorti plusieurs grands personnages, & en science & en vertu. Elle a donné à l'Eglise plusieurs souverains Pontifes, comme Honorius II. Lucius II. Gregoire XIII. Innocent IX.

En me promenant dans la Ville, j'y remarquay de beaux endroits où les rües sont droites & larges Entre plusieurs beaux Palais il y a ceux *d'e Ccampeggi*, où vn concile s'assembla au temps de Iules III. *des Pepoli, d s Maivezzi, d'e Rovina, des Fachinetti*; appartenant autrefois au Pape Innocent IX. & l'on me montra la place du Palais *des Bentivogli*, qui a esté ruiné & dont la place à present s'appelle *il Guasto*. Ie ne croy pas que l'on puisse trouver vne Ville où les Maisons soient plus proprement meublées ; mais ce quelle a par dessus les autres Villes d'Italie, est qu'elle est accommodée de portiques des deux côtez des rües, où l'on va à couvert de l'ardeur du Soleil, & de l'incommodité de la pluye & où en se promenant l'on découvre & à droite & à gauche des perspectiues dans les courts qui arrestent les passans pour se divertir agreablement. En passant j'entray dans vne de ces maisons où je vis vn cabinet remplie de toutes sortes de curiositez pour ce qui regarde la medecine. I'y admiray les squelettes d'Hommes, d'animaux, d'oyseaux. Il ne se peut rien voir de plus curieux. Ils les exposent quel-

ques jours de l'année dans les places publiques, pour le contentement des Curieux.

L'Eglise del corpus Domini deservie par des Religieuses de sainte Claire n'a rien de considerable, sinon quelle a en d'epost le corps de la *B. Catherine de Vigri*, qui prit naissance à Boulogne l'an 1413. & qui mourut en ce Convent qu'elle fonda l'an 1463. On la voit à travers vne muraille où il y a vne petite fenestre grillée, à l'entour de laquelle est vn Ange en peinture qui tient entre les mains vne Lyre, où ces paroles sont écrites : *Cecinit Angelus in Lyra, & gloria eius in te videbitur* : Elle est assise dans vne chaise & vestuë en Religieuse : son visage, ses pieds & ses mains sont découvertes : Elle a vne Couronne d'or sur la teste, des bagues aux doigts toutes couvertes de Diamans tres-precieux : Elle a vn Crucifix en la main droite, & de la gauche elle tient vn petit livre qu'elle a composé, appellé *le Sette armi Spirituali*. Plusieurs personnes dignes de foy rapportent encor en cette mesme Ville qu'ils luy ont veu depuis quarante ou cinquante ans couper les ongles & les cheveux de temps en temps, qui luy croissoient visiblement. C'est asseurement vne relique des plus entieres, je ne diray pas seulement de l'Italie, mais de toute l'Europe.

Le 2. jour de May j'allay au jardin des Simples, grand & regulier & enfermé d'vne grille de fer, qu'il faut faire ouvrir pour reconnoistre la grande diversité des plantes qui s'y rencontrent. Cela ne donne pas peu de contentement aux curieux, mais sur tout à ceux qui en ont quelque connoissance, ou qui veulent l'acquerir.

Delà je montay au Palais par vn escalier fort beau : je vis arriver le Cardinal Farnese pour lors

Legat.

Legat, accompagné d'vn grand nombre d'Officiers & de Noblesse. I'eus sujet d'admirer en ce Palais plusieurs choses, entre autres la Chapelle, non seulement considerable dans sa grandeur, mais aussi dans ses exquises peintures. Iettez la veuë sur le plat-fond, vous y verrez le pere Eternel parfaitement bien representé & d'autres peintures, faites premierement par le Cardinal Borromée dans le temps qu'il estoit Legat, & reparées depuis peu par le Cardinal Farnese. Ie vis de plus vers le magnifique appartement du Legat, vne galerie remplie de peintures, où j'appris par vne inscription qui s'y lit, comme quatre Cardinaux de la creation de Paul III. sont parvenus au souverain Pontificat : sçavoir Iules III. à Monte : Pie IV. Medicis : Paul IV. Caraffa : Marcel II. Cervani.

L'appartement où l'on reçoit les Princes & les Ambassadeurs, merite d'estre veu, où aprés avoir passé six ou sept chambres de plein pied proprement meublées, je m'arrestay dans vne galerie embellie de peintures, au bout de laquelle il y a vne fenestre qui donne veuë sur la grande place. Descendant de ce Palais qui a quatre faces, où tout est grand, superbe & magnifique, l'on trouve vn corps de logis qui est l'appartement pour loger les Officiers.

L'aprés-disnée je sortis de la Ville pour aller à *S. Michel aux Bois*, Monastere des Peres Olivetans. Ils sont vestus de blanc & suivent la regle de S. Benoist. Leur fondateur est Bernard Ptolemée de la Ville de Sienne, à quinze mille de laquelle sur le Mont-Olivet, il jetta les fondemens de cét Ordre celebre par toute l'Italie, il y a trois cent ans ou environ. L'on ne sçait où est son corps,

Quelques-vns conjecturent qu'il eſt ſous la coupole du Dome de Sienne. L'on a de la peine pour arriver en ce lieu ; mais l'on eſt bien-toſt recompenſé de ſes fatigues par la quantité de belles choſes que l'on y void. La ſituation en eſt d'autant plus charmante, qu'elle fait deſcouvrir la Ville dans toute ſon étenduë, repreſentant la figure d'vn Navire, conſiderable auſſi pour l'air doux que l'on y reſpire. Les Cloîtres ſoûtenus ſur des piliers, les Dortoirs d'vne largeur & longueur conſiderable, la Bibliotheque remplie de Livres fort exquis, ſont vne partie de la beauté de ce Convent. Dans vn Dortoir fait en ovale & ſoûtenu de piliers, ſont repreſentez la naiſſance, la vie & les Miracles de S. Bernard en tres-belles peintures : ou j'admiray par deſſus toutes l'ouvrage de Guide qui y a dépeint pluſieurs perſonnages qui faiſoient des preſens à S. Benoiſt : cette piece eſt vn chef-d'œuvre. Là eſt auſſi repreſenté comme ce Saint par le ſigne de la Croix oſte les obſtacles que le Diable avoit mis pour empeſcher le bâtiment d'vn Convent : & meſme l'on y void des perſonnes qui veulent remüer des pierres & qui n'en peuvent venir à bout.

L'Egliſe dans ſa petiteſſe eſt jolie & propre, où aprés avoir monté quelques marches j'arrivay au Chœur, où j'admiray les ſieges des Religieux qui ſont travaillez de petites pieces de bois rapportées enſemble. Cét ouvrage eſt fort rare. Le quadre du maiſtre Autel qui repreſente l'Aſſomption, merite vne œillade des curieux, comme auſſi la Sacriſtie qui en ſon genre ſurpaſſe encor toutes les beautez de ce Convent. Elle eſt grande & large, & en partie encroûtée de bois à perſonnages de pieces rapportées, & en quelques

endroits enrichy de peintures, qui representent quelques actions des Peres, tant de l'ancien que du nouveau Testament. Mais ce que j'admiray davantage, est l'Archange S. Michel tenant vne lance à la main & terraçant le Diable, ouvrage de bronze fort estimé.

Delà j'allay voir *l'Eglise de l'Annonciade* des Religieux de S. François. Ils ont trois Cloîtres & trois jardins. Leur Eglise est enrichie de peintures; mais j'arrestay ma veuë sur celles qui sont à l'entour de la Nef, où sous les images l'on lit des vers Latins à main droite. En voicy quelques-vns dans leur ordre.

Ante crucem luge: crux & dabit ista salutem.

Au dessus IESVS-CHRIST tenant sa Croix entre ses bras.

Cœlestis floret sic quem rigat imber amoris.

Au dessus vn S. Ioseph, ayant entre les mains vne baguette verdoyante & chargée de fleurs. Au dessus de la porte au dedans de l'Eglise d'vn côté.

Fas Virgo reparet, mulier si perdidit orbem.

Au dessus la Vierge donnant son consentement à vn Ange qui est de l'autre côté tenant vn Lys à la main, sous lequel sont écrites ces paroles.

Vincula sunt Virgo per te solvenda Tyranni.

En suite.

Quas terris jam pauit oves, nunc ducit ad astra.

Au dessus est S. Petrone monstrant la Ville de Boulogne.
En suite.

Virgo nupta Deo mortales odit amantes.

Au dessus la Vierge tenant le petit IESVS, & sainte Catherine ayant la Couronne sur sa teste, faisant vœu de se donner au petit IESVS.
En suite.

Vt precibus gignas fructus, tibi lilia florent.

An dessus S. Anthoine de Padouë, tenant de la main droite vn Livre, & de l'autre vn petit enfant. De l'autre costé de la Nef vers le maistre Autel, sont écrites ces paroles.

Relligio tantis quid timeat nixa columnis?

Au dessus S. Dominique mettant la main sur l'épaule de S. François.
En suite.

Clavibus hic cœli tibi regna recluserit alti.

Saint Pierre au dessus ayant deux Clefs sur les bras, & les mains fermées.

En suite.

Obstitit externis intus stans ignibus ignis.

Au dessus vn Cardinal en priere.
En suite.

Angelico concessa choro mihi crede tributa.

Au dessus est vne Image de la sacrée Vierge.
En suite.

Imperat en morti, mortis qui jussa subivit.

En suite.

Vulnera ne peccans addas, satis ista fuere.

Au dessus est encor la Vierge qui a le cœur percé des sept fléches d'amour.

En suite.

Suspiciens cœlos, cœlorum regna recludo.

La Tour de Garisenda que je consideray en passant, est penchante & faite avec vn si grand artifice, qu'elle donne apprehension de sa chûte à ceux qui la regardent. Estant demeurée imparfaite, il faut tomber d'accord qu'elle est surpassée par *la Tour de Gli Asinelli* pour sa hauteur. Ces deux Tours ont esté faites par deux familles de Boulogne à l'envie l'vne de l'autre.

L'Empereur Theodose le jeune merite vne gloire immortelle, pour avoir fondé en cette Ville l'an 425. vne Vniversité, qui depuis ayant esté augmentée par les Empereurs Charlemagne & Lothaire, s'est renduë si celebre qu'elle attiroit des écoliers de toutes les parties de l'Europe : de laquelle on peut dire que les Muses y ont élevé leur Parnasse, & qu'elles y ont eu commerce avec les plus beaux esprits. Entre plusieurs je nommeray Iean André & Ozon, les deux Oracles du droit Canon & du droit Civil. Là Accurcius fit la Glose. Là Gregoire IX. fit les Decretales, Boniface VIII, le sixiéme, & Iean XXIII. les Clementines. Ainsi l'on peut dire assurement avec Azon : *Legalium studiorum Monarchiam semper tenuit Bononia.*

Son College, qu'ils appellent *Lo studio*, est vn des plus beaux bâtimens de la Ville. I'y vis galeries sur galeries, & dans les quatre aîles qui sont à l'entour les chambres & les Classes, dans leur plus grande partie ornées de peintures, y sont pratiquées. Entre lesquelles celle de l'Anatomie me-

rite qu'on s'y arreste, non seulement pour considerer son lambris de bois accompagné de statuës des plus celebres Medecins de la Ville ; sur le plancher les douze Zodiaques, & au milieu la statuë d'Esculape & d'Apollon : mais aussi pour remarquer comme toutes choses y ont esté disposées avec vne telle adresse, que plus de cinq cent personnes peuvent voir faire l'Anatomie d'vn corps, sans qu'elles se nuisent les vnes aux autres.

Ce College est accompagné de quelques autres, comme de ceux qu'a fondé Gilles Carella pour les Espagnols, & Sixte V. pour ceux de la Marche, d'vn autre pour les Vltramontains & Piemontois,& de quelques autres qui sont dispersez dans la Ville.

Le troisiéme May je visitay la Chapelle où est vne N. Dame appellée miraculeuse depuis le temps, qu'ayant sauté en l'air avec la Chapelle & les murailles de la Ville, minées par les Espagnols qui l'assiegeoient de ce côté-là, elle retomba dans sa mesme place & dans la mesme situation : ce qui étonna si fort les ennemis, qu'ils leverent le siege & quitterent leur entreprise.

Les Eglises des Religieux *de Camaldoli* & *de Val-Ombrosa* sont belles & ornées de peintures & de statuës. L'Eglise de S. Pierre qui est la Cathedrale, merite bien d'estre considerée. Elle est plus large que longue, n'estant pas achevée. C'est vn grand vaisseau, l'on admire sa voûte pour sa large & haute structure. Dans le Chœur de chaque côté il y a six colomnes cannelées, dont la hauteur & la grosseur sont prodigieuses. Ie ne parle point des Reliques des Saints dont elle est la dépositrice, ny des peintures & sculptures, dont elle peut tirer vne partie de son éclat. Ie diray

ſeulement que l'Archidiacre a par deſſus tous, le privilege de faire les Docteurs.

L'Egliſe de S. Iacques eſt gouvernée par des Religieux Heremitans qui ſuivent la regle de S. Auguſtin. Ie n'y ay rien veu qui merite d'eſtre remarqué ; mais bien dans *l'Egliſe de S. Iean du Mont* déſervie par des Chanoines Reguliers de S. Auguſtin, où l'on conſerve du bois de la vraye Croix, le corps de la *B. Helene d'All'oglio*, où l'on admire le tableau de ſainte Cecile, chef-d'œuvre de Raphaël d'Vrbin.

L'Egliſe des Servites eſt belle ; mais ce qui ſurprend davantage, eſt le Convent où toutes choſes ſont grandes & magnifiques. L'on y void de beaux Cloîtres : l'on y admire de grands Dortoirs les vns ſur les autres ; où l'on voit tout du long les Buſtes qui repreſentent les Religieux de l'Ordre qui ſe ſont ſignalez en ſainteté ou en ſçience. Ie ne fais point mention de la Bibliotheque, embellie de peintures, remplie de tres-bons Livres, & dont le vaiſſeau eſt grand, non plus que des eſcaliers qui pourroient eſtre vn ornement dans les plus beaux Palais : mais je diray qu'ils me monſtrerent vne Cruche qui ſervit aux Nopces de Cana en Galilée, lorſque N. Seigneur convertit l'eau en vin. Il y a à l'entour des arbres & des fleurs qui y ſont gravées ; & l'on ne ſçait preciſement de qu'elle matiere elle eſt.

L'Ordre des Servites fut fondé il y a quatre cent ans ou environ par ſept Florentins, qui ſe retirerent ſur vne montagne à 7. milles de Florence. Ils ont vn bien-heureux Philippe dans leur Ordre, mort il y a deux cent ans. Ils le repreſentent avec la Thiare aux pieds, à cauſe qu'il ſe retira dans les deſerts de peur d'eſtre Pape. Ils ont encor S.

François de Sienne à Sienne, mais S. Pellegrin qui estoit aussi de cette Ville, est à Forli,

L'Eglise de S. Estienne est vne des plus considerables de la Ville, pour le grand concours de monde qui y va continuellement, & qui y est attiré par devotion pour y honorer les Reliques dôt ce lieu a le dépost. Elle est fort ancienne, & l'on tient qu'elle fut bâtie par S. Petrone parent de l'Empereur Theodose. Son intention fut de faire paroistre en ce lieu tout ce qui est de la Passion de N. Seigneur, cõme le Porche de la maison de Pilate, le Mont-Olivet, la Colomne & le Coq dessus.

Elle est divisée en quatre parties. Dans l'vne est le Sepulchre de marbre de S. Petrone enrichy de bas-reliefs & environné de colomnes. Il a la forme du Sepulchre de N. Seigneur, dont il y a mesme quelques morceaux. Dans vne autre est le corps de S. Isidore Evesque de Seville, & les corps des trois Maries. Dans vne autre repose le corps de S. Florian patron de la Ville & Martyr, qui y est representé en bas-relief à l'entour du tombeau où il est, avec quarante autres Martyrs. Dans la derniere enfin est le corps de sainte Iulienne, & dans vne Chapelle l'on honore les tombeaux de S. Vital & de S. Agricole Boulonnois. Leur Martyre est representé en peintures dans cette Chapelle.

Dans vne des 7. Eglises de S. Estienne, on honore vn Crucifix miraculeux peint en huile sur la muraille, & vne Croix d'or longue d'vn pied, qui enferme du bois de la vraye Croix teint du sang pretieux de N. Seigneur, & formé en Croix par les mains propres de S. Petrone qui eut ce present de l Empereur Theodose.

Dans vne autre Eglise l'on voit la vraye bande

que N. Dame avoit aux pieds de la Croix teinte de quelques taches de sang ; l'on voit aussi de la Manne du Desert qui paroist comme de petites pierres blanches en forme de Drageés : vne Dent de S. Estienne: vn pied de sainte Catherine Vierge & Martyre : les Chefs de S. Isidore : de S. Florian : de sainte Petrone que l'on porte tous les ans à l'Eglise de ce nom, & que l'on y laisse pendant vn jour;moyennant six mil écus qu'ils donnent en gage, pour assurance que l'on la rendra le lendemain. Toutes ces Reliques sont enchassées superbement dans de l'argent d'oré. Dans vne Chapelle est cette Image miraculeuse dont il sortit du sang, quand elle fut outragée par vn Scelerat. En vn mot tout ce lieu merite d'estre visité; & je ne m'étonne pas qu'il est appellé *Sancta Sanctorum*, puis qu'il est le thresor des plus pretieuses reliques.

Le 4. May me promenant dans la Ville, je remarquay les trois plus belles rües, qui sont celle de S. Donat, la grande ruë, & celle de S. Estienne. Outre que les portiques qui font autant de galeries en sont fort beaux, la largeur & la longueur en est considerable. Elles sont orneés de tous côtez de beaux Palais où il fait beau veoir les perspectives que l'on découvre dans les Maisons en allant par les rües.

Hors la Ville l'on honore vne Vierge faite par S. Luc dans la Chapelle de *Montegardia*. Elle fut apportée par vn Catholique de la Ville de Cõstantinople où elle estoit avec cette inscription. *Voyla l'Image de la Vierge faite pnr S. Luc, dostinèe pour le Mont-de la garde.*

I'allay aux Chartreux, qui sont à vn mille de la Ville. Leur Cloistre, leurs appartemens, &

leurs jardins ſont ſpatieux. Ils ont vn Canal de la riviere du Rhin, lequel fait quantité de petits ruiſſeaux dans le jardin, & qui le rendent fort fecond. L'Egliſe eſt belle & polie. En entrant elle ſe forme en Croix; aux deux côtez de laquelle ſont deux Chapelles orneés de beaux quadres de Peintures. L'vn repreſente la Communion de S. Hierôme faite par vn Caraſſe, & l'autre vne Aſſomption. Au tour ſont cinq grands quadres de Peintures les plus exquiſes, & des Peintres les plus fameux : j'y admiray auſſi les tableaux qui ſont à l'entour de la Nef, & du Chœur ; mais j'arreſtay mes yeux ſur tout, ſur le Couronnement d'épines de N. Seigneur & la Flagellation ;ouvrages des Caraſſes.

L'Egliſe des Mendians pour ſes excellentes Peintures, ſurpaſſe ſans comparaiſon toutes les autres. Ce ſont tous chef-d'œuvres des Peintres les plus fameux de l'Italie. Les deux tableaux dont l'vn repreſente N. Seigneur mort, & l'autre Iob rétabli dans ſes richeſſes, & pluſieurs perſonnes qui luy viennent apporter des preſens, ſont du fameux Guide, & celuy qui repreſente N. Seigneur appellant S. Mathieu à l'Apoſtolat, eſt des Caraſſes, outre pluſieurs autres.

Le Palais du Marquis de Ceſpi où j'allay, eſt vne choſe à voir : Entre vne infinité de Peintures & d'autres raretez qui ſont dans vne galerie, & dans les chambres, j'y admiray les trois chef-d'œuvres de Guide, dont l'vn repreſente Ioſeph arreſté par ſon manteau : vn autre, S. Sebaſtien ; le dernier la mort & la vie ſur vne meſme perſonne. Les deux quadres qui repreſentent deux payſages, ſont de Roſa Eſpagnol; & celuy où vn Maiſtre preſente vn miroir à ſon écolier pour luy

donner connoiſſance de ſoy-meſme eſt de Baptiſte Volaterra. Là eſt auſſi vn miroir où des fleurs ſont peintes avec grand artifice. Le cabinet fait de pierres pretieuſes eſt vne choſe tout à fait magnifique, meſme l'argenterie que l'on void au deſſus, ne luy donne pas vn petit éclat. Ie ne croy pas que dans la Ville de Boulogne, l'on voye vn Palais rempli d'vn plus grand nombre de curioſitez. Ie ſortis de ce lieu pour aller voir la merveilleuſe Horloge, chef-d'œuvre du ſieur Manelli, qui avec vne induſtrie & artifice qui eſt connû de luy ſeul, la fait aller & marquer les heures sãs reſſorts, ſans contrepoids & ſans cordes. C'eſt ſon premier ouvrage qu'il deſtine au grand Duc.

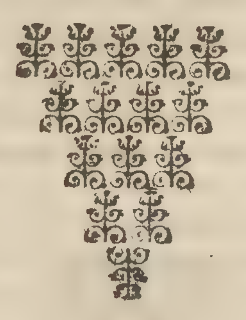
Le 5. May m'entretenant avec vn Homme d'eſprit, il me dit beaucoup de choſes à l'avantage de cette agreable Ville, qui fut autrefois ſi puiſſante, qu'elle reſiſta à l'Empereur Federic Barberouſſe, dont elle prit le Fils ſon ſucceſſeur, nommé Enzo qu'elle garda long-temps priſonnier. Outre qu'elle a ſoûtenu la guerre pendant trois ans contre les Venitiens, elle a pluſieurs fois aſſuietti les Villes d'Imola, Forli, Faenza & pluſieurs autres. Elle s'eſt enfin ſi biẽ maintenuë qu'elle peut paſſer parmy les plus grandes, les plus peupleés & les plus belles Villes d'Italie & de la Lombardie, où elle eſt ſituée, dont je diray vn mot pour ſuivre ma methode.





LOMBARDIE.

L'On divise ordinairement la Lombardie en deux parties : celle qui est *au dela du Pô*, & celle qui est au deçà de ce fleuve. *La Cispadane* comprend le Montferrat, Plaisance, Parme, Modene. *La Transpadane* comprend les Duchez de Milan, & de Mantouë, Bresse, Bergame, Pavie, Trente, &c. Les Alpes & l'Apennin la bornent du côté du Midy, du Couchant & du Nort ; & la Mer Adriatique ou Venise, du côté du Levant. Sortons de la Ville de Boulogne & pour satisfaire à mon dessein & divisons-en les beautés en 7. Merveilles.



LES SEPT MERVEILLES

de la Ville de Boulogne : Ie veux dire les ſept choſes qui meritent le plus l'attention & l'admiration des Curieux, ſont celles qui ſuivent.


Les Eglises.
Les Palais.
L'université.
Les Portiques.
La grande place.
Relique de Sainte Catherine de Vigri.
Les Convens.
Ægid. Rousselet sculp.

Le 6. May 1661. à la ſortie de Boulogne je m'embarquay ſur le Canal que l'on a fait venir exprés du Rhin par le moyen d'vne muraille épaiſſe, qui le traverſe, & qui joint ſes deux bords enſorte que ſes eaux ſont conduittes par vn lieu profond juſques à Boulogne : ce qui donne à cette Ville & aux lieux circonvoiſins, la facilité de moudre leurs grains, de ſier des ais, de fourbir les armes, de filer la ſoye, de piler l'épicerie par diverſes machines & enfin de faire du papier & de conduire les barques. Cela eſt d'vne merveilleuſe commodité au voiſinage & enrichit ſes Habitans.

A main droite entre le Septentrion & l'Orient, en ſuivant le Canal l'on trouve *Bentivoglio*, belle maiſon des Seigneurs de ce meſme nom. Plus avant *Malalbergo*, Hôtellerie a quinze milles de Boulogne & de Ferrare. Au delà l'on quitte le Canal pour prendre terre, où aprés avoir cheminé 200. pas ou environ l'on s'embarque ſur *le Pô* l'vn des beaux Fleuves de l'Europe, ſoit que l'on conſidere ſes bords où ſont de tres belles prairies, ſoit que l'on jette la veuë ſur ſon eau qui eſt tres claire, & qui meſme dans ſes debordemens ne gaſte point les terres, mais plutôt les engraiſſe; ſoit pour ſa largeur & ſa profondeur. Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon que Virgile l'appelle *le Roy des Fleuves, Fluviorum rex Eridanus.* Il prend ſa ſource du Mont-Veſule en Lombardie; & ayant reçeu plus de 20. Fleuves tant des Alpes que de l'Apennin, il les entraine avec ſoy dans la Mer Adriatique par 6. bouches vers Veniſe. A meſure que l'on avance, le Pô va en s'élargiſſant & je débarquay à deux cent pas de *Ferrare*, Ville à 15. milles de *Malalbergo*. Les marches que l'on void

encor aux fossez du Château, font ressouvenir que l'on y alloit autrefois de la Ville s'y embarquer.



FERRARE.

CEtte Ville n'est pas fort ancienne, & Leander tient que les habitans *de Ferraria la Transpadane* luy ont donné le nom ; lesquels par l'ordre de Theodose le jeune passerent le Pô, & l'ayant bâtie, la nommerent *Ferrare*. Estant assiegée par Encelino, elle fut deffenduë si vigoureusement par Aroni d'Este, que le Pape la luy donna pour recompenser sa valeur, sous condition que ce seroit vn fief dépendant de l Eglise, & que si les enfans mâles venoient à manquer, il luy seroit reüny. Ainsi de pere en fils, ils l'ont possedée jusques à Alphonse II. qui estant mort sans enfans legitimes, ce Duché est revenu à l'Eglise au temps de Clement VIII. nonobstant les oppositions de Cesar d'Este, auquel le Pape ceda Reggio & Modena, Carpi, la Carfagnagne avec les dépendences, se reservant le Duché de Ferrare comme propre de l'Eglise, & l'vsufruit de Comacchio pour les frais qu'il avoit faits pour soûtenir la guerre que Cesar d'Este avoit entreprise injustement.

Le septiéme May me promenant dans la Ville, je remarquay qu'elle a le Pô à l'Orient, & au Midy, & qu'elle est située dans vn lieu marescageux : ce qui rend son air grossier & de difficile accés

accés si l'on y arriue en esté. Elle me parut plus abandonnée qu'aucune autre de celles que jay veuës en Italié, quoy qu'il semble que quelque Noblesse y a resté, laquelle se plaist aux comedies que l'on y represente sur vn magnifique Theatre que l'on y voit & qui a couté de grands deniers.

Elle fut environnée de fossez & de murailles par *l'Exarche Smaragdus*, l'an 658. erigée en Evesché par *le Pape Vitalian*, augmentée en jurisdiction des 12. prochaines Bourgades par *l'Empereur Constant II.* & d'vne Vniversité fondée par *l'Empereur Federic II.* en dépit des Boulonnois: mais depuis elle a esté fortifiée & accreuë par les trois derniers Ducs, & si bien embellie qu'elle passe pour l'vne des plus belles, des plus grandes & des plus fortes places d'Italie : ayant en quelques endroits ses fossez pleins d'eau & des Bastions qui la deffendent merveilleusement : comme aussi sa citadelle bâtie par *le Pape Clement VIII.* qui depensa vne grande somme d'argent pour ce dessein si bien entendu, qu'elle regarde & la Ville & le Pô, dont les marais qu'il fait, l'avoisinent. Elle est fortifiée de 6. beaux bastions. Au milieu de la place est la statuë de pierre de Clement VIII. & sur sa base sont ces paroles.

Ne recedente Pado Ferrariæ fortitudo recederet, Martem Neptuno substituit.

Les ruës en sont belles, droites, larges & si longues que quelques vnes sont à perte de veuë. Elle est ornée de plusieurs magnifiques Palais, entre autres de ceux des anciens Ducs, du Marquis de Ville bâti en pointe de Diamant; du Marquis de Bentivoglio, qui a vne face enrichie de beaux

bas reliefs de marbre, qui representent plusieurs armoiries des plus illustres familles. Sur la porte sont les armes de la Maison des Bentivoglio soûtenuës de deux grandes statuës accompagneés de plusieurs autres gentillesses, & le tout travaillé superbement en marbre.

Entre plusieurs belles places je consideray la *Neuve* entourée de maisons & de portiques; quoy que celle-cy soit surpassée par *la grande place*, où est la statuë d'vn Pape sur vn piedestal. Là sont deux statuës de bronze haut élevées de deux Princes de la maison d'Este. L'vn est assis & a auprés de luy quatre petites statuës de brōze: l'autre est monté à cheval. Cet ouvrage de bronze ne donne pas à cette place vn petit éclat, non plus que *le Dome* dont le beau portail, & trois galeries qui sont les vnes sur les autres, la font paroistre magnifique. En entrant dans l'Eglise je consideray au milieu vne structure enrichie de statuës & de bas reliefs. Dans le chœur le tombeau de marbre d'Vrbain III. dans vne Chapelle à ses quatres coins, quatre statuës d'Evesques de Ferrare. Dans vn Reliquaire j'honoray quelques Reliques, entre autres quelques vnes de S. George, vn bras de S. Maurille, dont le corps ayant esté en cette Eglise transferé plusieurs fois, a toûjours retourné dans l'Eglise de S. George hors de la Ville, où il est encor.

En entrant dans l'Eglise de S. Benoist j'en consideray la grandeur, le superbe Tabernacle dont les colomnes canneleés & accompagneés de statuës & de plusieurs autres gentillesses, font l'ornement, & l'Epitaphe d'Ariostte qui se lit en ces termes sur vne colomne. *Ludovico Areosto, Poëta, Patritio Ferrariensi, Augustinus Mustus,*

tanto viro ac de se bene merenti tumulum & effigiem marmoream, ære proprio. P. C. Anno salutis M. D L X X X I I I. Alphonso secundo Duce. Vixit annos 59. Obijt anno salutis 1533. 8. idus Iunij. En entrant dans le Monastere, en vn endroit où il avoit esté enterré, l'on y lit pareillement cet Epitaphe en vers Italiens.

Qui giace l'Ariosto, Arabi odori,
Spiegate, o aure a questa tomba intorno,
Tomba ben digna d'immortali honori:
Ma tropo a si gran busto humil soggiorne,
Ossa felici, voi d'incensi, & fiori,
Habbiate il viso ogn' hor cinto, & adorno,
Et da li Hesperij liti, & da li Eoi:
Vengan mille bell' alme a veder voi.
Qui giace quel ch'el seme di Rugiero,
Fermate i passi al suo sepulcro avante;
Dite, ne pur in parte audrete al vero,
Che'n quanto é sotto al gran peso d'Atlante,
Di cui non fù di cintio il sacro regno,
Spirto più bel, né più sublime ingegno.

Dans la belle Eglise de S. Dominique l'on voit la sepulture de Iean Baptiste *Cintio Giraldo*, tres disert en son temps dans la langue Italienne, de Gasparo & d'Allessãdro Sardi, celebres Historiens de Peregrino Prisciano qui a composé l'Histoire de Ferrare; & de quelques autres qui se sont signalez par leurs écrits.

L'Eglise du S. Esprit bâtie en Croix & gouvernée par des Recolets, est d'vne fort belle architecture & paroist aussi large que longue tant les aisles en sont regulieres. Ses Chapelles sont grandes & portent leurs ornemens jusques au haut de

La grandeur & les Peintures de l'Eglise de S. Paul gouvernée par des Peres Carmes, en font le principal ornement. Dans le Chœur sont representez en trois quadres le martyre de S. Paul, sa conversion & l'adoration des Mages.

L'Eglise de S. François est belle & grande, & soûtenuë de piliers entre lesquels sont des statuës élevées sur des piedestaux qui representent quelque vertu.

L'Eglise des Chartreux est vn somptueux édifice autãt pour sa grãdeur & sa belle structure, que pour le grand nombre des Chapelles qui sont toutes ornées de tres-exquises peintures. Au fond de l'Eglise derriere le Chœur, il y a vn S. Roch. Au milieu dans vne Chapelle qui est à main droite, est representé le Iugement, & vis à vis dans vne autre Chapelle, l'Ascension, sans parler de plusieurs autres. Leur Convent est magnifique : il fut fondé il y a cent cinquante ans ou environ, par vn Marquis d'Este, dont le tombeau est dans le Cloître entouré de colomnes qui portent vne couverture qui le garantit des injures du temps. Leur maison est considerable, non seulement pour sa grandeur, & pour la brique dont elle est bâtie & qui ne luy dõne pas peu d'éclat, mais aussi pour son Cloistre qui est tout environné de colomnes.

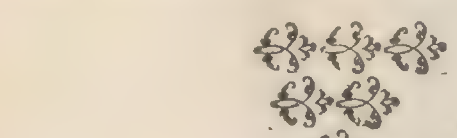
L'Eglise des Theatins est grande & belle, & quoy qu'elle ne soit ornée, ny de peintures ny de dorures, elle ne laisse pas de paroistre beaucoup, tant pour sa blancheur que pour la délicatesse de sa structure. Ce qui est commencé de leur Convent, promet quelque chose de magnifique, & leur Bibliotheque reçoit son ornement, non seulement des beaux livres qui y sont, mais

encor des portraits des Preſtres de leur Ordre, qui ſe ſont ſignalez dans la ſcience ou dans la pieté.

FERRAROIS.

LE Ferrarois a du côté du Midy la Romagne & le Ravennois : au Levant le Golphe de Veniſe : au Nord le Veronois : au Couchant le Boulonnois, les Eſtats des Ducs de Mantouë & de la Mirandole. Son païs eſt plat, mais fertile & abondant en pluſieurs choſes que l'on porte à Veniſe. Le Legat a ſa garde, & eſt chef de la Iuſtice & de la Police du païs, mais le General commande pour le fait des armes, non ſeulement au Ferrarois, mais auſſi au Boulonnois & dans toute la Romagne.

Les Ferrarois ont bon eſprit & ont de la diſpoſition, non ſeulement aux armes, mais auſſi aux lettres : Ils ſont francs, ſerieux & agreables dans leur converſation, civils aux étrangers : & cette Ville a produit d'illuſtres perſonnages dans les lettres & dans les armes : Il eſt temps de ſortir de la Ville de Ferrare, aprés neantmoins que nous aurons parlé de ſes ſept Merveilles.



LES SEPT
MERVEILLES
de la Ville de Ferrare ; c'est à dire, les sept choses qui meritent le plus l'admiration des Voyageurs, sont celles qui suivent.


La Citadelle.
Palais du Duc.
Le Dome.
Eglise de S. Benoist.
Eglise des Chartreux.
Les fortifications.
Eglise des Theatins.
Ægid. Rousselet sculp.

Le huictiéme May je partis de Ferrare, & m'embarquay sur le Canal fait pour la commodité du commerce. Trois milles au delà j'entray dans le grand Pô, fleuve considerable, non seulement pour ses beaux rivages, mais aussi pour ses plaines agreables & fertiles au dernier point. En avançant l'on trouve *Loreo*, Bourg assez bien bâty & situé sur le bord du Pô, à trente cinq milles de Ferrare.

Le neufiéme May je sortis de *Loreo*, & laissant le Pô je voguay sur la Mer, & en avançant quelques milles je trouvay à main gauche la petite Ville de *Chioggia*, à quinze milles de *Loreo*, située sur les rivages de la Mer. Son Port est assez bon, & ses habitans ont reputation d'étre bons jardiniers & pescheurs, & adroits Matelots. Elle fut beaucoup augmentée par les peuples d'Este & de Monselice, Bourgs du Padoüan, qui s'y refugierent pour fuir la tyrannie des Huns qui ravageoient l'Italie ; & aussi celebre pour avoir esté le theatre de guerre entre les Venitiens & les Genois. Tout proche sont des fortifications arrousées de la Mer pour assurer ses Côtes. Vn peu au delà du mesme côté est vn Bourg appellé *Palestrine*.

En avançant 12. milles, je vis à main droite *Malamocco*, Ville Episcopale, dont le siege fut transferé à *Chioggia*: mais fameuse autrefois pour avoir esté le lieu où le Doge faisoit sa residence, & presentement celebre pour estre le Port de Venise, qui en est à six milles. C'est de la que l'on apperçoit à plein cette superbe *Ville de Venise*, dont les loüanges sont dans la bouche de tout le monde, & dont la situation au milieu de la Mer fait l'étonement de toute la terre habitable. Au delà

de *Malamocco*, je vis vn petit Château bâty sur le bord d'vne Isle, dont la face est ornée de deux petites obelisques. Plus loin je découvris à droite *les Eglises du S. Esprit*, & de sainte Marie de la Grace : & à gauche je remarquay vn lieu fortifié de bastions, où est vne Eglise au milieu, comme aussi vne levée de terre, qui dans vn espace de trente milles regne au long de la Mer, qui par la force de ses eaux s'est faite vne digue & vn rempart, & s'est donné a elle-mesme des limites qui empeschent que les terres voisines ne soient noyées, & que les habitans ne soient incommodez par les frequentes inondations de ce furieux élement. En approchant par des solives chassées dans la Mer, l'on marque ses endroits les moins profonds que l'on doit éviter, si l'on ne veut prendre sable : & en avançant j'arrivay à Venise à six milles de *Malamocco* en *l'Hôtellerie de l'Istriano* que je preferay à celles *de Nicolô* & de *Liofante*.





LE CHEMIN DE LORETE A Venise, avec les noms des Villes, Bourgs & Villages, leurs distances & les choses les plus considerables qui s'y rencontrent, distribuées en Merveilles.

DE Lorete à Ancone,	quinze milles.
d'Ancone à Olmo,	deux milles.
d'Olmo à Case brucciate,	dix-milles.
De Case brucciate à Sinigaglia,	sept milles.
De Sinigaglia à Fano,	dix milles.
De Fano à Pesaro,	cinq milles.
De Pesaro à Catholica,	dix milles.
De Catholica à Rimini,	quinze milles
De Rimini à Savignan,	dix milles.
De Savignan au fleuve Rubicon,	cinq milles.
Du fleuve Rubicon à Sarsine,	trois milles.
De Sarsine à Forlim-Popoli,	sept milles.
De Forlim-Popoli à Forli,	trois milles.
De Forli à Faënza,	dix milles.
De Faenza à Castello Bolognese,	cinq milles.
De Castello Bolognese à Imola,	cinq milles.
d'Imola à Chasteau S. Pierre,	sept milles.
Du Chasteau S. Pierre à Boulogne,	cinq milles.
De Boulogne à Malalbergo,	quinze milles.

De Malalbergo à Ferrare,	quinze milles.
De Ferrare à Loreo,	quarante milles.
De Loreo à Chioza,	dix milles.
De Chioza à Malamocco,	dix milles.
De Malamocco à Venise,	six milles.

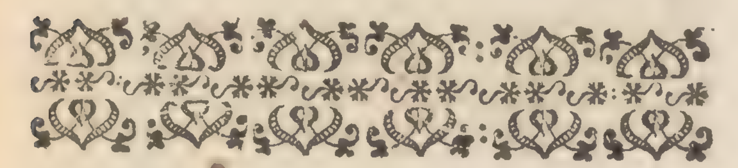
De Lorete à Venise deux cent trente milles.

VENISE.

VENISE est la plus forte Ville du monde sans aucunes fortifications, la plus imprenable sans autres deffenses que celles que sa situation qui est au milieu de la Mer, luy donne; le cabinet des merveilles & de tout ce qu'il y a de plus beau & de plus rare : superbe en ses Palais, dont la délicatesse de l'Architecture & les meubles magnifiques font la splendeur ; riche en ses Peintures qui y sont tres-belles, quoy qu'elles y soient plus communes qu'en aucune autre Ville d'Italie, considerable pour sa grandeur, puis qu'elle a bien huit milles de circuit & beaucoup plus pour le commerce qui s'y fait de toutes les parties du monde. Elle est vne merveille sans pareille, vn sujet d'étonnement pour tout le monde, & pour le dire en vn mot, vn ouvrage des Dieux : pensée du Poëte Sannazar, qu'il exprime en ces Vers.

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in vndis
Stare Vrbem, & toto ponere jura mari:
Nunc mihi Tarpeias quantumvis Iupiter arces,
Obijce, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tibrim præfers, Vrbem aspice vtrãq;
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

Avant que de faire la description des choses les plus rares de cette belle Ville, je diray deux mots du gouvernement de cette fameuse Republique, de son Estat dans lequel est compris le Duché de Venise, des mœurs des Venitiens; & en suite je feray la description des beautez particulieres de la Ville.



DU GOUVERNEMENT DE LA Republique de Venise.

LEs premiers fondemens de Venise ayant esté jettez à Realte par les habitans d'Aquilée, Concorde, Opiterge & autres Villes du païs, appellé *Venetia*, nom qui fut donné depuis à la Ville, qui choisirent cette bizarre assiette, à cause de la persecution d'Attila qui ravageoit toute l'Italiè, & bâtirent en ces Cantons en plusieurs endroits & en chaque lieu, firent choix de Consuls qui les gouvernoient & en suite de Tribuns: ce qui dura depuis l'an 420. jusques en 679. auquel temps ils nommerent vn Duc, dont le

pouvoir devint si absolu, que cela les obligea de nommer vn maistre des Chevaliers, dont le nom ayant esté éteint la cinquiéme année, ils reprirent des Ducs, & comme le suffrage du peuple dans ces sortes d'élections avoit apporté par fois quelques troubles, ils les reformerent l'an 1292. & firent vn nouvel ordre que la Republique a toûjours gardé depuis ce temps-là inviolablement. Par leur politique, par leur valeur, & par l'observation exacte des loix, ils sont parvenus à vn tel point de grandeur, que d'vne retraite de pauvres Paoureux, ils en ont fait la Republique la plus puissante de toute la Chrestienté. Elle n'a point changé de gouvernement, nonobstant l'inconstance de l'esprit de l'homme qui se plaist au changement; elle n'a jamais esté prise & a toûjours gardé sa virginité, quoy qu'elle ait esté attaquée plusieurs fois par les Princes les plus puissans de l'Europe liguez ensemble pour la détruire. Les mouvemens des seditions internes qui s'y sont soûlevez ont esté incontinét appaisez, mais à mon avis ce qui leur donne vne gloire incomparable, est qu'ils resistent au Turc le plus redoutable ennemy de la terre habitable : ce qu'il faut attribuer à vne protection de Dieu toute particuliere, qui combat pour eux & avec eux pour les recompenser des soins qu'ils prennent de conserver parmy eux la pureté & l'integrité de la Religion Catholique. Que cecy soit dit en general : disons presentement quelque chose en particulier de son gouvernement.

Quoy que *le Doge* ainsi appellé par corruption, au lieu de *Duce*, soit le Prince du Senat, & quoy que les décrets se publient en son nom, il ne peut pourtant rien conclure que par l'avis des Sena-

teurs, puis qu'il n'a qu'vne voix au grand Conseil, quoy qu'il en ait deux au Senat ; & mesme vne personne d'esprit avec laquelle je m'entretins pendant quelque temps, me dit que ce Prince ne peut faire entrer en son alliance les Estrangers dans sa famille, qu'avec le consentement du Senat, qu'il ne peut sortir de son Palais que les jours de ceremonie, & pour lors il est accompagné des Senateurs ; qu'il va les Mercredys dans le Palais advertir les Iuges de rendre justice. En cette action il est suivi de ses Conseillers & des principaux des quarante. Il me dit de plus, qu'il ne respond pas à l'heure mesme aux Ambassadeurs, mais qu'il doit dire qu'il prendra advis du Senat, que les lettres des Princes Estrangers luy sont veritablement adressées, mais il ne les lit point qu'en presence du college : que lors qu'il est malade, les Conseillers en eslisent vn d'entre eux qui prend sa place & qui en fait la fonction, & lors qu'il est mort, le plus ancien parmy eux luy succede jusques au lendemain, que l'on procede à l'élection d'vn nouveau Prince, dans laquelle il s'observe tant de choses que je ne croy pas qu'il soit de ce lieu de les rapporter. Ie renvoye le Lecteur curieux aux livres qui en parlent au long & je me contenteray de dire qu'estant éleu, lelendemain il va dans l'Eglise de S. Marc, où sur vn lieu élevé on publie son élection, & descendant au Chœur il se met a deux genoux devant le Grand Autel & fait serment entre les mains du Primicier sur les Evangiles, de bien administrer la Republique & de conserver l'Eglise dans son état. Le mesme Primicier en luy donnant l'Etendart rouge, luy dit: *Ie remets entre les mains de vostre Serenité, cet Etendart, pour marque d'vne vraye domination :*

& le nouveau Duc répond : *Je le reçoy au nom de Dieu & de nostre protecteur S. Marc.* Apres quelques autres ceremonies il est porté dans la place & retourne au Palais, où le plus jeune des 4. Electeurs luy met la coiffe sur la teste & le plus âgé la Couronne ducale.

De plus poussant plus avant nostre conversation il me dit que toutes sortes de monnoyes de l'Etat, estoient marqueés de ses armes & que sous son nom l'on dépeche toutes les patentes de la Republique & l'on publie les loix, enfin qu'il épouse la Mer en y jettant vn anneau. Il m'entretint aussi des differens tribunaux de justice; comme *du grand Conseil*, qui est comme le premier mobile de tout l'Etat. Là se fait l'élection du Prince & des principaux Magistrats de la Republique; & quoy que quelques vns soient choisis par le Senat ou par le Conseil des dix, ils puisent leur pouvoir de ce Tribunal, cõme de leur source. *Le Conseil des dix* appellé *le redoutable* fut crée l'an 1310. & fut sur tout étably pour châtier les seditieux & les sectaires. *Le Conseil de Pregadi* est composé de 120. Senateurs, & delibere des affaires les plus importantes, comme de la paix, de la guerre & des Ligues. *La Seigneurie* est composée du Duc & de 6. Conseillers: & est appellée *Le petit Conseil.* Ses Conseillers ont seance avec le Duc & mesme donnent avec luy audience aux Ambassadeurs, & accordent les privileges. Le College où la Seigneurie entre, est composé *des sages de terre ferme, des sages des Ordres, des sages Grands & de trois chefs des 40. Criminels.* Là pareillement on donne audience aux Ambassadeurs; là on lit les lettres des Princes Etrangers; là on propose de donner des commissions. Cette per-

sonne

ſonne comme tres-intelligente dans ces matieres, me dit que le grand Chancelier demeure en charge toute ſa vie, & qu'il a le ſecret de toutes les affaires les plus importantes de l'Eſtat, que le Geral d'armée de terre ferme tient le premier rang prés du Prince, que le General de Mer ne doit approcher de Veniſe avec vn Vaiſſeau armé, mais qu'il doit y aborder avec peu de gens & pluſieurs autres choſes : mais il eſt temps de finir cette converſation, & de dire vn mot de l'Eſtat de la Republique.



L'ESTAT DE LA REPVBLIque de Veniſe.

L'Eſtat de Veniſe en Italie a au Levant le Golphe de Veniſe en partie, comme auſſi les Archiducs d'Auſtriche ; au Couchant l'Eſtat de Milan : au Nord les Griſons & les Trentins : au Midy l'Eſtat de Milan en partie, l'Eſtat du Duc de Mantouë : celuy du Pape & le Golphe de Veniſe. Ils le diviſent en Eſtat de terre ferme & de Mer. Celuy de terre ferme comprend le Duché de Veniſe avec ſes Iſles, appellé par les Venitiens *Dogado*, qui a au Levant le Golphe de Veniſe : au Midy le Poleſine de Rougio : au Nord la Marche de Treviſe & le Frioul : & au Couchant le Padoüan. La Marche Treviſane, outre Veniſe & ſes Iſles, enferme le Padoüan, le Vicentin, le Veronois & dans la Lombardie le Breſ-

ſan, le Bergamaſc, le Poleſine de Rouigo & le Frioul. L'on ſubdiviſe ſon Eſtat de Mer en terre ferme & en Iſle. La terre ferme de l'Eſtat de Mer, comprend leur païs maritime de la Preſque-Iſle-d'Iſtrie, & ce qu'ils poſſedent en Dalmatie, en Albanie ou Epire, & pluſieurs Iſles dons ils ſont les maiſtres.



DES MOEVRS DES VENItiens.

LEs Venitiens m'ont paru d'vne bonne mine, d'vne taille bien proportionnée, d'vne couleur viue, & plûtoſt blond que noir. Pour l'ordinaire ils naiſſent avec vne ouverture d'eſprit merveilleuſe pour la Politique & pour la conduite dans les affaires, qui eſt inſeparable de la prudence : ce qui ne contribuë pas peu à rendre leur Eſtat floriſſant, & des plus fameux de ceux qui ſont ſur la terre habitable. Ils ſont magnifiques en leurs actions, & reüſſiſſent des mieux dans les Arts & dans les ſciences : mais ces perfections ne ſont pas ſans defauts. Il n'y a point de peuple en Italie qui ſe laiſſe plus maiſtriſer par les paſſions de l'avarice, de la colere, de l'ambition & de l'amour, qui regne en cette Ville plus licentieuſement qu'en aucun endroit d'Italie. Les femmes y ont bon eſprit, & ſont ſur tout charmantes dans leur converſation : elles ſont

pompeuses & magnifiques dans leurs habits, ce que l'on permet à la vanité qui est comme inseparable de ce sexe, mais non pas aux nobles Venitiens qui sont vestus simplement, & dont la despense est reglée, qu'ils n'osent outre passer. Ces femmes pour la pluspart empruntent leur beauté du fard qu'elles mettent sur leurs visages pour se donner de la blancheur: elles prennent leurs bonnes graces de leurs habits, qui ne leur dônent pas vn petit éclat, & leur belle taille des patins qu'elles portent si hauts, qu'elles sont obligées de s'appuyer pour marcher. La Noblesse y parle bon Italien, quoy que parfois il soit méle de quelques mots impropres du païs; mais la langue du bourgeois & du menu peuple est tout à fait corrompuë. Il y auroit beaucoup d'autres choses à observer; mais il est temps de faire la description de la Ville de Venise, & de parler en détail de toutes ses beautez.

Le neuviéme May 1661. je me promenay dans Venise entierement bâtie sur pilotis, & située dans le dernier recoin de la Mer Adriatique, fortifiée naturellement par ses eaux, environnée de soixante petites Isles, retranchée par plusieurs Canaux & divisée par des ruës, que les Ponts qui sont en grand nombre joignent les vnes aux autres. Ces ruës sont propres & pavées de brique; mais resserrées dans leur largeur par les boutiques remplies de marchandises les plus rares, dont la ruë de la Mercerie qui va de S. Marc jusques au Pont Realte, semble surpasser toutes les autres, qui tres-souvent aux jours de ceremonie fait voir les étoffes les plus magnifiques, qui sont travaillées en cette Ville en perfection: comme aussi les Cires, les Diamans, les Perles & autres

raretez. Il fait beau voir la multitude des beaux Palais, dont la délicatesse de l'Architecture ne cede en rien aux richesses; dont le marbre, la Peinture & les meubles magnifiques sont le principal ornement. Les plus beaux sont au long du grand Canal. C'est d'ailleurs vne chose plaisante que de voir le grand nombre de Legumes qui y abordét, la qualité & la quantité des poissons qui se débitent au Pont Realte & dans la place de S. Marc, où les Venitiens s'assemblent tous les jours avec les étrangers de toutes les parties de la terre; dont les mœurs, la taille, le langage sont tout à fait differens, où les nouvelles qu'vn chacun débite de sa nation, & les bouffoneries des Charlatãs qui discourent à merveille sur la vertu de leurs drogues, sont vne partie de vostre divertissement. Elle abonde en toutes choses, non seulement necessaires à la vie, mais aussi pour la passer avec délices : & il semble que les païs voisins, & mesme les plus éloignez, travaillent à l'envie l'vn de l'autre, pour luy procurer cét avantage. Ils prennent l'eau douce à l'embouchcure de la Brente & au Puits de S. Nicolas du rivage, dont l'eau est douce, quoy qu'elle soit au milieu de la Mer, outre celle des Cisternes qui leur tombent du Ciel. Les Architectes y ont élevé des Palais les plus superbes, les Sculpteurs, des statuës les mieux travaillées; mais sur tout les Peintres, comme Titian, Tentoret, Paul Veronois, Bassan & autres, y ont laissé autant de chef-d'œuvres que d'ouvrages, qui quoy qu'ordinaires en cette Ville ne laissent pas d'estre tres-rares. Les six Confrairies de S. Theodore, de S. Roch, de S. Marc, de la Charité, de S. Iean l'Evangeliste & de la Misericorde en sont remplies des plus exquises. Aprés ce discours general parlons en détail.

L'Eglise de S. Marc Chapelle du Duc qui est representé sur la porte à la Mosaïque, est vne des plus superbes de l'Europe. Elle fut bâtie par le Duc Participatio l'an 828. qui outre qu'il y fit transporter le corps de S. Marc qui y a esté depuis honoré, eut soin de la faire déservir par vn Primicier chef de vingt-quatre autres Prestres que l'on a depuis élevez à la qualité de Chanoines.

Par le dehors la structure en est belle, & son Portail est le plus riche qui se puisse voir. Dans le milieu est vne arcade haute & large, accompagnée de trois autres de chaque côté quoy que plus petites, dont les colomnes de marbre & de Porphyre, les bas-reliefs & les statuës font le principal ornement. Au dessus il y a vne plate-forme ou sont quatre Chevaux de bronze doré, qui tiennent le pied en l'air comme s'ils estoient prests de marcher: ils sont fort estimez, & furent apportez de Constantinople, au temps que les Venitiens s'en rendirent les maistres.

Aprés avoir consideré ce Portail & les huit portes de bronze qui l'accompagnent, j'entray dans l'Eglise, où je découvris tant de differentes beautez, & de si rares en leurs especes; qu'elles me furent toutes en particulier vn sujet d'étonnement. L'or y brille de tous côtez, les Peintures les plus rares se presentent à la veuë. Là l'on void de tres-belles Sculptures, des ouvrages à la Mosaïque les mieux travaillez; le Porphyre y est aussi commun que le marbre, & le bon nombre des colomnes qui y sont, dans leur plus grande partie, ont esté apportées de la Grece: en vn mot elle est vne des merveilles de Venise, & ne peut-estre plus richement ornée. Elle est faite en forme de Croix, & au dessus il y a cinq Coupoles couvertes de

plomb. A l'entour il y a des statuës de marbre, chacune couverte de sa Tribune, soûtenuë de quatre petites colomnes. Tout le tour est bâty en grãdes arcades & en portiques ornez de deux ordres de colomnes, de bas-reliefs, de statuës, & le tout de marbre le plus beau. Tout le pavé est de petites pieces de marbre & de porphyre rapportées en semble, avec tant d'artifice que dans leurs differentes couleurs elles representent en quelques endroits de l'Eglise, des Lions, des Renards, des Coqs; mais ce qui est estimé le plus beau en cét ouvrage, c'est vn Soleil qui est proche le Chœur, comme aussi les figures qui sont dans les Chapelles. Là est vn portique autant large que le Portail de l'Eglise, enrichy de colomnes & pavé à la Mosaïque. A main droite il y a vne Chapelle où est le tombeau d'vn Cardinal appuyé de six statuës. Tout cét ouvrage est de bronze, comme aussi l'Image de la Vierge qui est sur l'Autel tenant le petit IESVS, & a ses côtez S. Iean Baptiste & S. Pierre.

En avançant l'on trouve vn tombeau de marbre environné de bas-reliefs & vn marbre quarré de couleur rouge, sur lequel le Pape Alexandre III. mit le pied sur le col de l'Empereur Frederic; & où sont encor gravées ces paroles; *Super Aspidem & Basiliscum ambulabis.*

Parmy plusieurs Chapelles j'arrestay sur tout ma veuë sut celle de S. Iean Baptiste, où sont les Fonts de bronze, & qui est ornée de la plus belle Mosaïque, Là l'on void vne grande pierre, sur laquelle il eut la teste coupée. Dans vne autre Chapelle de l'Eglise l'on void sur la muraille deux pieces de marbre jointes ensemble, qui representent naturellement & sans artifice l'effigie d'vn homme,

Le Chœur est separé de la Nef par des ballustres de marbre, où sont deux Pupitres soûtenus sur des colomnes de marbre de differentes couleurs. Là l'on void en rang N. Seigneur en Croix avec les douze Apostres : Là la Vierge & S. Marc sont representez. Le grand Autel est couvert d'vne grande Tribune appuyée de quatre belles colomnes de marbre, où sont gravez vne infinité de bas-reliefs, qui representent l'ancien & le nouveau Testament. L'Annonciation y est representée en deux statuës, l'vne de la sacrée Vierge, & l'autre de l'Ange qui luy annonça la nouvelle qu'elle seroit mere de Dieu. A chaque côté de la Tribune il y a trois statuës & plusieurs Lampes d'argent doré. Les quatre colomnes d'Albâtre transparent comme cristal, accompagnées de deux de marbre de chaque côté, sont des plus fines & des plus rares. Mais ce qui surpasse encor toutes ces beautez, est la grande plaque d'argent doré qui est au dessus du grand Autel, couverte de pierreries les plus pretieuses.

Sur l'arcade de la porte du thresor où j'entray, furent representez par l'Abbé Ioachim, S. François & S. Dominique dans leurs habits & ressemblances, quoy que ces Saints ne soient venus au monde que long-temps aprés. Pour ayder la memoire des curieux, je diviseray le thresor en spirituel & temporel. Dans le spirituel sont les Reliques : du sang pretieux de IESVS-CHRIST : du sang miraculeux qui sortit d'vn Crucifix de bois qui fut frappé par vn Iuif : du lait & des cheveux de la Vierge : de la robbe que N. Seigneur portoit lors qu'il fut monstré au peuple par Pilate : le crane de la teste de S. Iean Baptiste : le coûteau qui coupa l'oreille de Malchus : vne jambe de S.

Matthieu : vn morceau de la vraye Croix : vn pouce de S. Marc : vn doigt de la Magdelaine : vne Image de la Vierge faite par S. Luc : vn caillou ensanglanté du sang de S. Estienne : les Actes des Apostres en lettres d'or, écrits de la main de S. Iean Chrysostome : l'Evangile de S. Marc escrite par le mesme Evangeliste, & plusieurs autres que je passe sous silence pour parler du thresor temporel.

I'admiray dans ce thresor vn grand nombre de raretez & de richesses, comme vn Calice grand d'vn pied & demy orné à l'entour de pierres pretieuses. Entre plusieurs Chandeliers, j'en remarquay vn des plus beaux qui se puissent voir : deux Couronnes d'or couvertes de Perles : quatre tasses, chacune composée d'vne seule piece d'Agathe : quatre Escarboucles, dont la moins pesante est de six onces : vn Saphire pesant dix onces : vn Plat fait d'vne seule Esmeraude : vn grand Vase d'vne seule pierre de Granate : vne grosse Perle enchassée dans de l'or, enrichie à l'entour d'autres pierres pretieuses : vne Vierge d'or émaillée & ornée de Perles, de Rubis & autres raretez : vne Croix d'or toute couverte de Perles & autres pierres plus riches.

Au haut du thresor l'on me monstra vn des plus beaux Saphirs que l'on puisse voir : vn Diamant enchassé en or, donné par Henry III. Roy de France : le bonnet Ducal enrichy de gros Rubis, d'Esmeraudes, de Saphirs & de Perles les plus belles : douze Cuirasses : douze Couronnes d'or couvertes de Perles : vne grappe de raisin de cristal merveilleusement bien travaillée : deux cornes de Licornes. I'y admiray encor plusieurs vases d'Agathe, de cristal & d'autres matieres les

plus pretieuſes. Là eſt vn S. Hieroſme repreſenté en ouvrage Moſaïque. Là eſt vne Mithre, au haut de laquelle eſt vne Eſcarboucle d'vn prix ineſtimable. L'on void des vaſes de diverſes ſortes de pierres de grand prix, qui faiſoient l'ornement du Buffet de l'Empereur Conſtantin, tombez dans la poſſeſſion de la Republique, au temps qu'elle ſe rendit maiſtreſſe de Conſtantinople : Ie ne parle point des Chandeliers d'or, d'argent & de criſtal, ny des Croix d'or, ny d'vn Meſſel couvert de pierreries, qu'ils ont eu de ſainte Sophie de Conſtantinople. Ie ne fais point mention non plus des paremens tres-riches donnez par Loüis XI. Roy de France, ny d'vne infinité d'autres raretez.

Le Clocher qui eſt hors de l'Egliſe ſe fait voir par ſa hauteur conſiderable : Au bas eſt vne ſtructure de marbre orné de bas-reliefs & de ſtatuës de bronze, & au haut il eſt enrichy de marbre. Tout au deſſus il y a vn Ange qui tourne au gré du vent, mais ce qui eſt plus merveilleux, c'eſt que l'on monte tout au haut ſans aucuns dégrez, & delà l'on j'oüit d'vne veuë autant agreable qu'étenduë. Vous y découvrez *le Lido*, je veux dire le rempart que la Mer s'eſt fait à elle meſme dans vn eſpace de trente-cinq milles qui garantit la Ville de Veniſe & les Iſles voiſines des inondations : les Ports de Malamocco & de Chioggia : les Fortereſſes faites à l'emboucheure de ces Ports: la Ville de Veniſe & toutes les Iſles voiſines : les montagnes de Carnie & d'Iſtrie : la Lombardie : les emboucheures de l'Adige & du Pô, & au delà les Alpes de Baviere & autres lieux encor plus éloignez.

L'Horloge qui eſt au haut de la Tour dans cette

mesme place, est curieuse à voir. Les Heures y sont frappeés par deux statuës de bronze, & au quadran sont representez la Lune & les 12. signes qui ont leurs mouvemens selon le cours du Zodiaque. Au dessus est vne image de la Vierge devant laquelle trois Roys passent & saluent en cette maniere. Vne Etoille sort suivie d'vn Ange sonnant de la Trompette & les trois Roys viennent en suite portant chacun leur present & la Couronne sur la teste, qu'ils ostent en passant, & en faisant vne inclination profonde à la Vierge, & s'en retournant en leur maison par vne autre porte que par celle par laquelle ils sont sortis. L'invention m'en a paru ingenieuse & bien executée.

A l'extremité de la place du côté du Canal *della Giudecca*. je vis deux colomnes de marbre qui ont esté apporteés de la Grece, & placeés en ce lieu par Berratiero, qui pour le payement de son travail ne demanda autre recompense sinon qu'il fust permis de joüer là aux dez à tous venans. Sur l'vne est vn Lion de bronze doré, & sur l'autre est la statuë de S. Theodore qui foule à ses pieds vn Crocodile & tient d'vne main vne lance, & de l'autre vn bouclier. C'est entre ces deux colomnes qu'on punit les criminels.

Au milieu de la place sont trois grands Masts de Navire enfoncez dans des bases de bronze, travailleés à figures, qui representent la liberté de la Ville qui n'a receu aucune atteinte depuis l'établissement de la Republique. Au dehors de la chambre sur la mesme place je vis quatre statuës de porphyre jonites ensemble, de quatre freres qui ayans ramassé de grandes richesses dans le negoce, les ont laisseés aux Venitiens pour en enrichir leur thresor.

Le Palais où l'on rend la justice, & où est la demeure du Duc, est vn des plus superbes bâtimens de L'Europe. Il fut commencé par *Angelo Participatio*; mais depuis ayant esté consumé par le feu ou entierement, ou en partie, il a esté releué de ses cendres plus riche qu'auparavant. Il a esté autrefois couvert de plomb mais depuis l'incendie de 1574. on y mit du bronze en la place. Il n'est pas tout àfait quarré mais il paroist vn peu exceder en longueur. En dedans & en dehors l'on y découvre tant de beautez, que l'on ne pourroit pas sans temerité entreprendre d'en faire vne parfaite description. I'y admiray au dehors l'élevation de cet édifice, où le marbre les bas reliefs & les colomnes ne sont point épargneés: par le dedans le grand nombre de Chambres, de Sales, de Galleries, & le tout enrichy des peintures de Paul Veronois, de Tentoreté, & d'autres Peintres les plus fameux. Ses deux faces de devant sont revétuës de marbre & de porphyre, & le derriere est de pierres d'Istrie, orné d'vn grand nombre d'arcades, de colomnes, de bas reliefs, & d'autres gentillesses. Chaque face a sa porte; celle qui est du côté de l'Eglise de S. Marc en a vne de marbre; au dessus est vn Lion aillé & le Duc Foscaro en marbre blanc. Vis a vis du côté du Nord, sont les principaux escaliers qui vont au logis du Duc. Au pied des degrez sont deux Colosses de marbre, dont l'vn represente Mars, & l'autre Neptune: & plus haut les statuës d'Adam & d'Eve. Vis a vis du principal degré, il y a vne inscription en lettres d'or en l'honneur d'Henry IV. Roy de France. Montez du côté du Sudest les superbes degrez, ils vous conduiront à main gauche à l'appartement du Prince; & à

main droite au College, dont la voute eſt gravée, dorée & peinte avec vn artifice merveilleux. Au bout de la ſale eſt le ſiege du Duc, & là Veniſe eſt repreſentée comme vne Reyne qui luy met la couronne ſur la teſte. Ceſt én ce lieu que le Prince donne audience aux Ambaſſadeurs. Delà j'entray dans vne autre grande Sale, où ſont repreſentés les Provinces que poſſedent les Venitiens ſur la terre ferme, ſans parler des ſtatuës des Empereurs. Allant du côté de la Mer, on entre dans les tribunaux du Conſeil des Dix où tout eſt magnifique.

La ſale du grand Conſeil ſurpaſſe toutes les autres dans ſa longueur, dans ſa largeur, & dans ſes Peintures. Elle fut bâtie l'an 1309. & depuis fut ornée de Peintures qui ayant eſté perduës par l'incendie qui y arriva l'an 1574. ont eſté rétablies dans l'état où on les void aujourd'huy. Paul Veronois & Tentoret y ont fait autant de chef-d'œuvres que d'ouvrages. L'on parle du Paradis de ce dernier, comme d'vne piece achevée. Les victoires & les guerres de la Republique & les combats de mer y ſont merveilleuſement bien repreſentez, comme auſſi l'Hiſtoire d'Alexandre III. & de Federic Barberouſſe, avec la priſe de Conſtantinople. Tout au haut ſont les Princes de la Republique & autres pieces de Peintures les plus eſtimeés. Vis a vis du ſiege du Duc à l'autre bout de la Sale dans vn grand quarré de marbre, eſt l'Image de la Vierge tenant le petit Ieſus, environnée de quatre Anges. Dans vne autre Sale je vis des Eſclaves en peinture, l'adoration des Mages & l'entrée d'Alexandre III. dans Veniſe qui ſont autant de chef-d'œuvres.

Delà j'entray dans les ſales d'armes, qui en ſont

remplies des plus vtiles & des plus curieuses. Là est vn Fanal de Cristal, vn Gantelet semé de Rubis, des Epeés toutes nuës: des Pistolets tout chargez, des Hallebardes, des Cuirasses & autres Armes prestes à armer 1500. Nobles en cas de necessité. Là est vn petit coffre où quatre Pistolets par dedans sont ajustez avec tant d'industrie, qu'ils tueroiēt celuy qui ouvre le coffre s'ils estoiēt chargez. Là est vne petite coulevrine d'argent portée par vne petite charette aussi d'argent. Là est vne belle Ascension en peinture. Là est vn quadre qui represente la Ligue de Cambray contre la Republique. L'on y voit d'vn côté Venise representée en Femme, vn Doge l'épée à la main, & vn Lion auprés: vn Taureau sur lequel est vn homme armé qui porte les armes de tous ceux qui furent de la Ligue. L'on me montra vne machine de bronze travaillée à jour qui a la forme d'vne grosse lanterne. Le feu étant dedans il se communique en mesme temps à vne grande quantité de meches par le moyen de la poudre qui est dans vn petit conduit qui est tout au tour. Là est la cuirasse d'Henry III. Là est vn Buste de bronze de Bragadin qui fut écorché vif par les Turcs: vn Buste de Carrare dernier Tyran de Padouë. Il a des fléches au tour de luy & vn colier de fer dont il se servoit pour faire mourir les hommes. Là sont 2. Hallebardes qui tirent chacune 7. coups de chaque côté: vne petite coulevrine qui tire dix coups à la fois: vne autre qui en tire 20. Là est vn cheval de bronze où est la statuë de Camatlan, celuy qui resista dans Padouë aux forces de l'Europe: les Corcelets couverts de cotes demail des principaux combattans qui se trouverent à la prise de Hierusalem, comme du

Doge de Venise & d'autres : les Armes dont les Turcs se servent dans leurs combats : vn cabinet d'ebene, où est vn grand nombre de petites statuës de bronze merveilleusement bien travaillées: la visiere d'Attila Roy des Huns, des Epeés garnies de perles & de Diamans & autres pierres pretieuses. Là pareillement l'on void vne Image de la Vierge faite par S. Luc : le portraict de sainte Iustine, ouvrage de Titian & vne infinité d'autres raretez.

En descendant dans la cour jettez vne œillade sur tout le Palais, qui fait trois aîles de bâtimens, & sur l'Eglise de S. Marc qui est d'vn côté, je croy que vous ne pouvez rien voir de plus beau : les deux puits d'eau douce dont le tour est de bronze enrichy de bas reliefs, n'apportent pas vne petite commodité à la Ville.

Sortant du Palais j'entray dans la place de S. Marc ; où j'admiray les superbes bâtimens qui regnent tout au tour. Là le marbre n'est pas épargné non plus que les colomnes & les bas reliefs. A son extremité est l'Eglise de S. Geminian. Sur cette mesme place, je vis *la Zecca* c'est à dire la maison où se bat la Monnoye de la Republique, où je ne vis rien de considerable, mais bien dans la Bibliotheque, où j'arrivay par vne sale ornée de Bustes de marbre en quantité, de quelques statuës, & de bas reliefs qui representent les sacrifices des anciens. Elle est spatieuse & dans sa voute ornée de Peintures qui representent cet Art & ses inventeurs, ouvrages de Tentoret, de Titian, de Paul Veronois, & de Palma : mais elle reçoit encor vn bien plus grand ornement tant des livres imprimez qui y sont rangez dans les armoires, que des Manuscripts qui sont en ordre sur 22. pupitres de chaque costé : parmy lesquels

je remarquay les œuvres de S. Auguſtin & de S. Thomas, & vn Ptolomée dont les cartes ſont merveilleuſement belles. Petrarque y donna ſes livres & les Cardinaux Grimani & Niceno l'ont beaucoup augmentée.

En deſcendant de ce lieu je me trouvay dans la place où eſt *le Broglio*, où les nobles Senateurs ſe promenent en diſcourant auparavant que d'entrer dant le Palais. Delà l'on me fit voir ſur le bord de la Mer, vne Galere bien armée qui n'en deſempare jamais & qui eſt là pour la garde du Palais, de la Zecca & de la place de S. Marc.

Le 10. May je vis partir le General que la Republique envoyoit en Candie. Il ſortit de la Ville en ſon habit rouge de Magiſtrat dans vne Gondole parée d'vn Damas de la meſme couleur, & de la crépine d'or à l'entour, accompagné de Nobles & de Dames Venitiennes, & d'vn ſi bon nombre d'étrangers que la Mer eſtoit toute couverte de Gondoles, ſur laquelle l'on entendoit l'harmonie de toutes ſortes d'inſtrumens, qui charmoit les aureilles : Le tintamare des trompettes y reſonnoit, comme auſſi le bruit des Canons qui tirent de toutes parts dans les Vaiſſeaux, qui ſont obligez de rendre cet honneur au General, lequel mõta dans vn Vaiſſeau qui l'attendoit en pleine Mer bien au deſſus de Malamocco port de Veniſe, où j'arreſtay vn moment, d'autant plus dangeureux, qu'il eſt profond & expoſé au mauvais vent. Ie le laiſſay pour retourner à Veniſe qui me fut vn port plus aſſuré.

Le 11. May je me promenay dans vne gondole, dont il y a ſi grande quantité en cette Ville qu'elle peut aller au nombre de 7. à 8. mille, ſur les Canaux qui la traverſẽt de tous coſtez. Or quoy que

le Canal Royal ſoit grand & beau, il eſt neantmains ſurpaſſé par celuy que l'on appelle le Grād, & qui a mille trois cent pas de longueur & de largeur plus de quarante. Sur le dernier eſt bâty le fameux *Pont Realte*, qui a coûté des ſommes immenſes. Quoy qu'il ne ſoit pas long, l'artifice en eſt pourtant admirable. Le marbre n'y eſt pas épargné, & il eſt bordé des deux coſtez de balluſtres de certe matiere. Quoy qu'il ny ait qu'vne ſeule arche il ne laiſſe pas de porter vingt-quatre boutiques couvertes de plomb, douze de chaque coſté, où l'on monte par trois rangs de dégrez, ſoixante-ſix par le milieu, & par chaque coſté cent quarante-cinq. Il ne ſe peut rien voir en ce genre de plus merveilleux dans l'Europe.

Delà j'allay au *Fondaco de' Todeſchi*, ainſi appellé en langue vulgaire, pource que la nation Allemande en fait ſon magazin, y retirant ſes marchandiſes. C'eſt vn grand quarré de corps de logis, où ſont deux galeries l'vne ſur l'autre, & a l'entour vn bon nombre de chambres : Sa face par le dehors eſt embellie de peintures. La place des Marchands où j'allay eſt proche du grand Canal, ils s'y promenent tout le matin ſous des galeries couvertes qui y ont eſté faites exprés.

L'Arſenal eſt la merveille de Veniſe, que l'on peut appeller la boutique de Mars, pour le grand nombre de toutes ſortes d'armes, qui y ſont pour équiper vne armée de Mer & de terre. Dans ſon circuit qui eſt bien de deux milles, il eſt fermé de hautes murailles que l'on conſerve par des poutres que l'on a chaſſé dans la Mer & qui en rōpent l'impetuoſité. L'on y entre par vne ſeule porte & par vn ſeul Canal, ſur lequel l'on conduit les

Vaiſſeaux

Vaisseaux au Grand Canal. Plus de mille ouvriers y travaillent incessâment en bois, en fer, en bronze & en chanure, en differns departemens. Les sales meritent d'estre veuës non seulement acause de leur propreté, mais encor plus acause qu'elles sôt remplies d'armes de differentes manieres, & en si grande quantité, qu'il y en a bien pour armer cent mille hommes.

I'y vis la cuirasse de Scanderberg: celle d'vn Duc qui se comporta si vaillamment dans la bataille de Lepante: du Duc de Bergame, qui regagna toutes les places qui avoient esté prises par la ligue du Pape, de l'Empereur, & des François: vne maniere de petites coulevrines qui tirent sans que les ennemis y voyent mettre le feu: vn habillement d'vn gros cuir fait de telle maniere que le fer ne le peut percer. Les armes en maniere de petis pistolets meritent d'estre remarqueés, pour avoir esté faites exprés afin de les cacher sous la robbe, par vn nommé Baigmonte de Trepoli; dont la conspiration fut découverte. Ie ne parle point des Piques, des Arquebuses, des Mousquets, des Corcelets, qui y sont en tres grand nombre, ny des Epeés, des Casques, des Cuirassesn'y, de plusieurs armes anciennes, que les Venitiens ont emporteés sur leurs ennemis. Ie passeray aussi sous silêce lesBallistes, dôt on se servoit à battre les murailles avant que l'artillerie fut inventée: quelques bardes pour armer les chevaux à l'antique: des trompettes de feu en grand nombre. A l'extremité des sales sont tous les étendarts emportez sur les Turcs

Parmy vne grande abondance de fauconneaux, de coulevrines, de grands & de petits Canons qui sont distribuez en differens lieux, j'en remarquay

deux d'vne longueur & groſſeur prodigieuſe, pris ſur les Turcs : vn autre qui a 7. bouches : vn autre de cuir : vne prodigieuſe quantité d'artillerie pour armer des Galeres, & y admiray les trompettes de feu longues comme des Piques qui ont au bout vne canne de bois, pleine de bales, de poudre & autres choſes preparées avec artifice. Cette arme a deux fins : car outre qu'elle ſert de pique pour arreſter l'ennemy, elle met le feu de loin, & par fois fait vn grand dommage : il ne ſe peut rien de mieux ordonné.

L'on travaille en des lieux ſeparez, aux Canons, aux cordes, à la toile, aux clouds, au fer, au bois. La galerie où ſe font les cordes eſt longue de 400. pas, où deux gros pilliers de brique ſupportent deux autres galeries de meſme longueur dans leſquelles l'on travaille aux galeres qui ſont en tout ce lieu au nombre de cent, en comptant celles que l'on a gagné ſur les Turcs, & qui ſont toutes placeés en lieux couverts, à l'entour de l'Arſenal : où me promenant j'apperçeus pluſieurs Vaiſſeaux, Galions, & galeaſſes. Parmy ces dernieres j'en remarquay vne dont les maſts ont prés de 100. pieds de longueur & ſont gros à proportiõ ; les clouds qui y ſont éployez ont auſſi dix ou 12. pieds de longueur. Cette machine eſt ſi peſante qu'il eſt beſoin de 400. Galeriens pour la faire marcher. Si vous entrez par curioſité en quelque vne, vous y admirerez les belles & grandes chambres,& vous vous imaginerez que c'eſt plutôt vn Palais bâty ſur terre qu'vn Vaiſſeau que l'on doit mettre ſur Mer.

Le Vaiſſeau appellé *le Bucentaure*, ſur lequel le Prince va épouſer la Mer le jour de l'Aſcenſion, eſt à voir pour l'or qui y brille de toutes parts, pour les bas-reliefs travaillez dans le bois avec

grand artifice, pour ses petits compartimens dorez qui parent la couverture, pour son plancher d'vn bois de differentes couleurs, pour ses colomnes orneés de bas-reliefs, qui soûtiennent la couverture avec dix statuës. D'vn côté Venise y est representée en vne statuë; & de l'autre celle de Scanderberg. En vn mot il est tres beau dans tout ce qui le compose.

L'on peut avancer comme vne verité tres constante, que cet Arsenal n'en a point de pareil sur la terre; & que les armes y sont travaillées par des ouvriers de grande experience, qui depuis vn siecle ont trouvé des secrets merveilleux pour choisir le bois propre & trouver le moyen de le conserver, pour la trempe des metaux, & la facon de fondre le bronze, pour observer la forme, la figure & la bonne grosseur de l'artillerie. Pendant que le Roy de France Henry III. dînoit on luy prepara vne galere & trois Canons, ils en montrent encor vn fort façonné par le dehors. La Republique luy ayant presenté vne cuirasse, ce Prince luy dit qu'il s'en pareroit pour son service.

Le 12. May j'allay en l'Isle de Muran à vn mille de Venise, autrefois le refuge des Altinates & Opitergiens fuyans la perseqution des Huns. La Ville qui y est bâtie est appellée *vne autre Venise* & est les delices des Venitiens non seulement pour ses Palais & pour ses jardins; mais encore pour le bon nombre des Eglises qui y sont: entre lesquelles est celle de *S. Pierre le Martyr* gouvernée par des Peres Dominiquains, dont le Monastere & des plus beaux, & la Bibliotheque remplie de livres tres rares, en font le principal ornement. Cette Isle a trois milles de tour & est divisée en deux parties par vn grand Canal.

Mais ce qui merite ſur tout l'admiration des curieux, ſont les fournaiſes où l'on travaille avec grande artifice toutes ſortes de Verres, Vaſes de chriſtal, & miroirs. Ils y repreſentent avec vne induſtrie ſans pareille en reliefs, des Orgues, des Canons, des Navires, des Galeres, des Châteaux & pluſieurs autres choſes enrichies d'or & d'argent & de toutes ſortes de couleurs : jl ne ſe peut certes rien voir de plus ſurprenant. Ie me fis ouvrir des armoires des plus excellens ouvriers, où il me montrerent leurs ouvrages, qui me parurent autant de chef-d'œuvres. I'y admiray les vaſes d'Agathe, de Chalcedoine, d'Emeraudes, d'Hiacinthe, & autres qu'ils contrefont à miracle: j'y admiray deplus trois taſſes differentes, l'vne ſur l'autre, qui ſe communiquent la liqueur que l'on y met les vnes aux autres par de petits conduits : & quatre verres qui ſe tiennent l'vn à l'autre & qui en beuvant ſe communiquent le vin Ils repreſentent des fleurs & des oyſeaux de differentes couleurs, les plus beaux qui ſe puiſſent imaginer, & autres ouvrages curieux travaillez ſur le verre par les plus excellens ouvriers & les plus ingenieux de l'Europe en ce métier, qui luy én font part & qui en parent les cabinets les plus curieux.

L'Egliſe de S. Donat eſt ancienne, & n'eſt conſiderable que parce quelle eſt la depoſitrice du corps de ceSaint & de celuyde S.GeraldoGentilhomme Venitien.

Au retour entre Veniſe & Muran je deſcendis dans l'Iſle de S. Michel, où je vis l'Egliſe dédiée à cet Archange & gouvernée par des Religieux de Camaldoli qui ont eu miraculeuſement vn morceau de la vraye Croix. La eſtvne Chapelle

magnifique par ses colõnes canneleés dont elle est environnée, & par ses bas-reliefs travaillez sur le marbre : j'y remarquay l'Adoration des Mages, la Naissance de IESVS-CHRIST, & l'Annonciation.

Le treiziéme May j'allay voir l'Eglise de S. Iean & de S. Paul, considerable dans sa grandeur, dans sa structure & dans son pavé de marbre de differentes couleurs. Son tabernacle & son maistre Autel est vn ouvrage des plus beaux : les colomnes de marbre tres-fin y soûtiennent des deux côtez vne tribune de marbre enrichie de bas-reliefs & d'autres gentillesses. Au dessus paroist la statuë de la sacrée Vierge, qui tient le petit IESVS, & en bas d'vn côté est la statuë de S. Iean, & de l'autre celle de S. Paul, Martyrs. En haut d'vn côté est celle de S. Thomas d'Aquin : & de l'autre celle de sainte Catherine de Sienne. Entre plusieurs Chapelles, celle du Rosaire est remarquable par son pavé de marbre & par ses peintures qui y sont des plus exquises, ouvrage de Paul Veronois, Tentorete, & autres Peintres les plus fameux. Ils y ont representé les mysteres du Rosaire & de la sainte Vierge, dont la statuë est sur vn Autel de marbre dans vne chaise qui est soûtenuë par huit Anges, & environnée de sept à huit colomnes, le tout d'vn fort beau marbre.

La Chapelle de S. Louys où est la statuë de ce Roy, est magnifique dans ses peintures, d'orures, colomnes de marbre & Anges dorez. Dans le quadre qui est sur l'Autel, est representé le petit neveu de S. Louys Evesque de Toulouse.

Les miracles de S. Hiacynthe qui sont representez en peinture dans la Chapelle qui luy est

dediée, ſont de Baſſan & de Palma : & le quadre où eſt le martyre de S. Iean & de S. Paul, eſt vn chef-d'œuvre de Titian admiré de tout le monde. Sous l'Autel eſt le corps de ſainte Godentiane.

Entre vne infinité de tombeaux ornez de colomnes de marbre, de ſtatuës, de bas-reliefs, dont quelques-vns portent leurs magnificences juſques au haut de l'Egliſe, je m'arreſtay ſur tout à conſiderer celuy du Prince Leonard Lauredan, qui reſiſta avec tant de vigueur dans Padouë, qu'il fit lever le ſiege aux ennemis : Sa ſtatuë eſt au milieu d'vne grande ſtructure de marbre. Les deux colomnes de chaque côté, entre leſquelles ſont d'autres ſtatuës, & les beaux bas-reliefs ne luy donnent pas vn petit éclat. Les quatre chevaux qui portent quatre Seigneurs Venitiens, qui ont rendu quelque ſervice ſignalé à la Republique, ſont d'vn ouvrage en partie travaillé ſur du bois & en partie ſur du bronze : Parmy pluſieurs ouvrages de peinture, on y admire vn combat naval merveilleuſement bien repreſenté.

Le Convent eſt vn des plus ſuperbes d'Italie : l'Hoſpice eſt vne ſale d'vne prodigieuſe grandeur : En paſſant dans le lieu où les Religieux s'aſſemblent par fois, j'y vis vn ſubmergement repreſenté en peinture avec beaucoup d'artifice, & dans la ſale de recreation la vie & le martyre de S. Iean & de S. Paul. Leur Refectoir eſt grand & beau, mais ce qui le rend plus remarquable, eſt vn ouvrage de Paul Veronois, qui repreſente les nopces de Cana en Galilée; ou cinquante perſonnages paroiſſent divinement faits. Dans vn coin eſt la teſte d'vn mort qui eſt admirable. Les Religieux y ſont ſuperbement logez, ils ont de

plein pied vne sale, vne chambre, vne court, vn jardin remply d'Orangers, vn Oratoire, vne étude peinte : le tout étant de suite, cela fait vne jolie perspective.

Proche l'Eglise est vne Chapelle pavée de marbre, où est exposée vne Image de la Vierge faite par S. Luc, qui fut apportée de Constantinople. Là sont representées en peinture les miracles qu'elle a operées; & dans la place qui est devant, est la statuë de bronze de Barthelemy Coglione monté à cheval. Cét ouvrage est sur vn piedestal, enrichy de colomnes de marbre & de bas-reliefs.

Le quatorziéme May je vis les Iesuites, Eglise autrefois possedée par les Religieux *Crociferi*, fondez par S. Clement Evesque de Hierusalem, & où son corps est honoré. La Chapelle *della Madonna di Pietra*, est ainsi appellée, à cause de plusieurs statuës de Saints, de Saintes, & d'Anges, parmy lesquelles est celle de la Vierge tenant le petit IESVS. Dans la Chapelle de sainte Barbe l'on honore son corps. Sur le maistre Autel est vne Assomption de Palma : en differentes Chapelles, vne Nativité de Tentoret, le martyre de S. Laurent : des Carasses : la Decollation de S. Iean, de Palma qui en a enrichy, & le plat-fond & le tour de la Sacristie. Là est vn quadre qui represente l'invention de la Croix, & comme la veritable d'entre les trois resuscite vn mort : vn autre où est l'entrée de l'Empereur Constantin dans Constantinople, portant la vraye Croix, & allant nuds pieds : sa suite va aprés, ou vne personne porte sa Couronne, & où l'on void aussi S. Clement qui vient au devant : trois autres quadres font voir les differens habits que portoient autrefois *les Crociferi*. En cette Eglise on honore le

Chef du grand S. Gregoire de Nazianze : vne dent & vne côte de S. Christophe : des Reliques de S. Ignace & de S. François Xavier, & quelques autres. Le tombeau qui y est d'vn Prince de Venise merite vne œillade des curieux, & les colomnes de marbre & les statuës de mesme matiere, ne le rendent pas moins superbe que plaisant à la veuë.

Le Portail de l'Eglise de S. François est paré de deux statuës, & son Chœur de deux superbes tombeaux. La Chapelle des Contarini par dessus toutes les autres éclate dans son pavé de differentes couleurs & dans ses dorures, dont la voûte & son tour sont ornez. Dans l'Eglise de S. Procule est vn quadre d'vne descente de Croix de Palma.

Le quinziéme May j'allay voir l'Eglise de S. Michel des Religieux Augustins. Sur la grande porte en dedans il y a vne statuë de bronze doré d'vn de la maison des Contarini, qui favorisa les François en la journée de Marigny, & pour recompense François premier luy permit de porter les armes de France. Dans vne Chapelle la mort de la Vierge est en peinture ; dans vne autre est vn tableau, où la Vierge & S. Ioseph sont merveilleusement bien representez. Le maistre Autel est de marbre, comme aussi le Tabernacle qui est embelly de plusieurs colomnes. D'vn côté est la statuë de S. Marc qui a vn Lion à ses pieds, & de l'autre sainte Claire de Montefalcone, qui tient vne balance. Au haut sont arrangez cinq ou six Anges de marbre : les deux côtez du Chœur sont revestus de marbre : d'vn côté est la statuë de S. Augustin, & celle de sainte Monique : de l'autre S. Nicolas de Tolentin, & à chaque côté

dans le haut sont six Apostres. La Sacristie est pavée d'vn fort beau marbre & ne reçoit pas vn petit lustre des peintures qui y sont. Parmy plusieurs je m'arrestay à considerer le quadre où est representé le martyre de S. Estienne. Dans le Convent il y a vn Cloître où sont representez en peintures de Paul Veronois, les mysteres de l'ancien & nouveau Testament, comme le sacrifice d'Abraham, & auprés vn mystere du nouveau; & ainsi successivement. Quoy qu'elles soient vn peu effacées, elles ne peuvent cacher l'industrie de l'ouvrier qui s'y découvre facilement.

L'Eglise du saint Sauveur, dont la statuë y est representée & des mieux faites, est vne grande Paroisse bien bâtie, pavée du plus beau marbre, qui dans ses diverses couleurs represente differentes figures. Le quadre du maistre Autel est vne transfiguration de Titian, & dans vne Chapelle est l'Annonciation du mesme ouvrier. Dans celle de S. Theodore protecteur de Venise, repose son corps, & tout auprés l'on bâtit vne Eglise qui luy est dédiée, dont le Portail est achevé. Dans le haut est la statuë de S. Theodore qui foule aux pieds vn Dragon; & à chaque côté il y a deux Anges.

Dans l'Eglise de S. Iob des Religieux de S. François est le superbe tombeau de Monsieur d'Argenson, mort en cette Ville Ambassadeur pour le Roy de France. Il est haut élevé & d'vn marbre noir tres-poly, appuyé de deux Lions couronnez de marbre blanc: A côté au dessus il y a vn Ange aussi de marbre blanc: & il y a vne autre forme de sepulchre élevé, qui par le bas commence en triangle & finit par le haut en pyramide. Il est d'vn marbre noir si lustré, qu'il en

eſt comme tranſparent : Au deſſus il y a vn beau chapiteau bien travaillé, ſur lequel ſont deux grands Anges de marbre blanc, qui tiennent les armes avec la Couronne de ce Comte. A chaque côté de ce tombeau eſt vne colomne d'vn beau marbre noir & vn pilaſtre. Ces paroles y ſont écrites : *Amantiſſimo patri Renato, amantiſſimus filius Renatus, nominis & Legationis, vtinam & virtutum hæres, cultu Chriſtiano conſecravit, Senatuſque pietati commendavit.*

Le ſeiziéme May j'allay dans *la Giudecca*, Iſle ſeparée de Veniſe d'vn demy mille ; ainſi appellée, pour la demeure que les Iuifs y faiſoient autrefois. Dans ſon circuit qui eſt bien de deux milles, elle eſt remplie de pluſieurs & agreables maiſons de plaiſance, accompagnées de jardins délicieux pour leur propreté & politeſſe. Les Egliſes y ſont au nombre de douze ou quatorze. Dans celle de S. Catolde eſt le corps tout entier de ſainte Iulienne de Padouë decedée l'an 1226. Celle du Redempteur, dont le Portail eſt beau & qui eſt gouvernée par des Capucins, fut bâtie par l'ordre du Senat l'an 1576. Sur la porte ſont ces paroles qui en font mention, *Chriſto Redemptori civitate gravi peſtilentia liberata, Senatus ex voto.* La ſtructure en eſt agreable & elle eſt bien proportionnée dans ſa hauteur, ſa longueur & ſa largeur. Sur le maiſtre Autel il y a vn grand Crucifix en bronze, comme auſſi les ſtatuës de S. François & de S. Marc qui ſont à ſes coſtez. Les Chapelles en ſont ornées de beau marbre & de tres-exquiſes peintures. L'Aſcenſion, la Nativité & l'Aſſomption ſont trois chef-d'œuvres de Baſſan, comme auſſi la Flagellation de N. Seigneur qui eſt dans la Sacriſtie : mais la Vierge

qui tient le petit Iesvs eſt de la main de Titian, comme auſſi vne autre dans vne Chapelle auprés de l'Egliſe, & les deux petits enfans qui aux deux coſtez joüent de l'inſtrument, ſont de Cardelin. Dans l'Egliſe de S. Iacques gouvernée par des Servites, j'honoray vn Crucifix merveilleux, & derriere le maiſtre Autel j'admiray les belles colomnes, & vne Aſſomption tres-bien faite.

Le dix-ſeptiéme May j'allay à *l'Iſle de S. George le Majeur* à vn demy mille de la Ville ainſi nommée, à cauſe d'vne Egliſe qui y eſt dédiée à ce Saint & deſervie par des Religieux de S. Benoiſt qui y ont vn Convent des plus ſuperbes d'Italie. I'y arrivay par de tres-beaux eſcaliers, ſur l'vn deſquels eſt la ſtatuë de la Prudence, qui tient vn miroir; celle de la Iuſtice qui a vne épée & vne balance; & au milieu vne ſtatuë de femme qui a ſous elle vn Lion & vn homme. Eſtant monté j'y admiray pluſieurs choſes: entre autres vn Dortoir ou le marbre n'eſt pas eſpargné, les deux grands Cloîtres environnez de deux rangs de colomnes, les vaſtes Refectoirs, la Bibliotheque remplie de tres-bons livres: mais ſur tout l'Apotiquairerie, où la diverſité des drogues ne manque pas pour le ſoulagement des malades, & où la diſtillation de toutes ſortes de plantes ſe fait dans des phioles qui en reçoivent les eaux. Ie ne croy pas qu'il y en ait en Italie vne plus belle. Le jardin en eſt délicieux & tout à fait agreable dans ſes allées couvertes faites en berceau, où l'été l'on peut ſentir la fraiſcheur: vne deſquelles regne tout au tour du jardin & eſt ſur vne terraſſe, d'où l'on void la Mer dans vne belle étenduë. Ce fut en ce lieu que je reconnus le mouvement du flux & du reflux de la Mer Mediterranée, puiſ-

que dans vn eſpace de deux heures que j'y demeuray, elle abbaiſſa de deux ou trois pieds.

L'Egliſe dont le Portail eſt magnifique, eſt autant conſiderable pour ſa belle ſtructure que pour ſon marbre dont elle eſt pavée. Son maiſtre Autel en eſt composé, ſur lequel ſont quatre ſtatuës de bronze des quatre Evangeliſtes; & au deſſus Dieu le Pere qui porte vn globe doré, & deux Anges aux deux coſtez. Dans vn quadre qui eſt à gauche, la multiplication des pains eſt repreſentée; & à droite la Cene. Là pareillement ſont les ſtatuës de S. Romain, de S. Benoiſt, de S. Colombe & de S. Maur. Le Chœur des Religieux qui eſt ſeparé du Chœur du chant par quatre grandes colomnes cannelées eſt remarquable, non ſeulement pour les ſieges & les bas-reliefs qui y ſont travaillez avec grand artifice; mais auſſi pour les deux quadres en peinture, de l'ouvrage de Tentoret. Les Chapelles en ſont merveilleuſement enrichies de peintures. Dans vne eſt vne Nativité, & dans vne autre le martyre de S. Lucie, des Baſſans. Dans vne autre eſt vn Crucifix de bois bien travaillé, & derriere il y a vne pierre de parangon d'vne prodigieuſe groſſeur. Dans celle de S. Eſtienne où ſon corps eſt honoré, je vis ſon martyre repreſenté dans vn quadre, & dans celle où repoſe le corps de S. Pantaleon, il y a vne colomne qui naturellement fait voir vn Crucifix; & la table de l'Autel qui eſt de marbre, fait voir ſans artifice vne teſte de mort, des oyſeaux, vne teſte de Sanglier & autres choſes. Sur la grande porte eſt le tombeau d'vn Duc, & d'vn coſté ſont quatre ſtatuës des Evangeliſtes, & de l'autre celles des quatre Peres Latins. A l'entour de la Nef ſur les piliers, ſont les por-

traits des Empereurs, Roys, Princes & autres grands Seigneurs qui ont esté Religieux de leur Ordre. La Chapelle détachée de l'Eglise est le lieu de la sepulture des Abbez & des Religieux: Sous son Autel est le corps de S. Paul Martyr, & dessus est representée vne belle descente de Croix. Là est vne Sacristie remplie d'vne tres belle argenterie. Là est vn thresor de Reliques tres precieuses : entre autres celles de S. Cosme Ermite, de S. Cosme & de S. Damian, de S. Estienne, les chefs de S. George, de S. Eustache, de S. Iacques & de S. Fœlix & plusieurs autres. Il est vray que ce Monastere pour la diversité de ses beautez est des plus beaux de toute l'Italie.

Le 18. May je visitay l'Eglise patriarchale de S. Pierre, à laquelle le Patriarche à son Palais attaché; & où est le corps de Laurent Iustinian Martyr, & la main droite de S. Cyprian; je n'y ay rien veu de considerable, sinon vne Chapelle qui est desplus belles, l'Autel, le pavé, le Tabernacle & deux colomnes de chaque côté, sur lesquelles sont les statuës de S. Pierre & de S. Paul avec trois autres d'autres Saints qui sont de marbre. Dans vn quadre est representé l'Adoration des Mages; & dans l'autre Moyse qui convertit le peuple d'Israël en montrant le serpent.

Dans *l'Eglise de S. Denis* est le corps de S. Iean Martyr & dans celle *di Vergine*, est le corps de S. Pie Martyr. Ce sont deux monasteres de Religieuses.

Dans *l'Eglise de sainte Anne* dont le plat-fond merite vne œillade, j'admiray vn des plus beaux tombeaux d'Italie, *de Marino Grimano*, qui fut Prince de Venise. C'est vne merveilleuse structure de marbre qui monte jusques au sommet de l'E-

glise. D'vn costé est le sepulchre du Mary ; & de l'autre celuy de sa femme. Ils sont appuyez tout deux de deux statuës : au bas de l'vn & de l'autre sont representez en bronze le couronnement du Prince, la feste & la joye publique. Ils sont entre deux grandes Colomnes ; sur leurs bases sont des bas-reliefs & au dessus sont les quatre statuës, de la Force, de la Prudence ; de la Iustice, & de la Temperance. Au milieu de toute l'étenduë du tombeau il y a vne grande table de bronze doré, appuyée de deux statuës. L'on voit sur ce tombeau les belles actions de ce Duc fort bien representeés, & autres gentillesses merveilleusement bien travailleés & qui sont accompagneés de trois autres statuës.

L'Eglise de N. Dame de' Miracoli est belle dans son marbre & dans sa voute de menuiserie dorée & bien travaillée. Elle est depositrice de quelques Reliques, comme des dents de S. Estienne, de S. Apollonie, de S. Fortunat & d'autres.

Le 19. May je me fis conduire en gondole vers le Château vieux & le Château neuf, deux forteresses à deux milles de Venise, qui sõt à l'opposite l'vne de l'autre, bâties expres en ce lieu pour deffendre la Ville de l'insulte des Vaisseaux ennemis, qui pourroient l'attaquer de ce costé là, cõme le plus foible & que l'on arrêteroit partout facilement par le moyen de grosses chaînes de fer, que l'on feroit aller d'vn Château à l'autre. L'on y void vne machine en forme de Vaisseau, laquelle on pourroit enfoncer dans l'eau & en y mettant de la terre, l'on en feroit vne Forteresse.

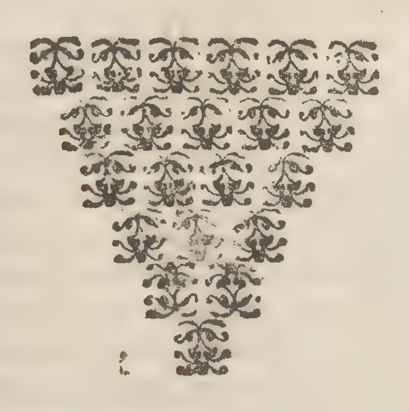
Auprés du Château vieux il y a vne grande court tout environnée de bâtimens, que l'on appelle *le Palais des Soldats*. Tout autour sont deux

ragns de portiques l'vn ſur l'autre. Là eſt *L'Egliſe de S. Nicolas in Lido* des Religieux de S. Benoiſt. Sur le Maiſtre Autel il y a vn tombeau où ſont conſervez les corps des S. Nicolò Oncle & Nepveu, & Theodore Martyr. Leurs ſtatuës ſont deſſus. Dans vne Chapelle il y a vn grand Crucifix fait d'vne piece: dans vne autre la Vierge eſt repreſentée tenant le petit Ieſus & aux quatre coins vn Ange. Tous ces ouvrages ſont d'autant plus beaux, qu'ils ſont de marbre. Dans vne autre l'on admire vne Aſſomption de Baſſan & ſur les chaires des Religieux la vie de S. Nicolas en bas-reliefs. Dans la Sacriſtie, l'on voit *la Croſſe di ſan Nicolo* & vne des cruches où ſe fit par N. Seigneur I. C. le miracle du changement d'eau en vin, aux nopces de Cana en Galilée. Auprés eſt la petite Iſle de S. Servol où eſt vn Convent de Religieuſes qui s'y retirerent du temps que la Canée fut priſe par les Turcs.

L'Egliſe de S. Zacharie où eſt vn monaſtere de Religieuſes de S. Benoiſt, eſt conſiderable pour ſon portail & pour ſon pavé qui eſt de marbre, pour ſa grandeur & autres choſes qui la compoſent. Le Tabernacle du Maiſtre Autel eſt tres beau. Au haut tout autour il y a des Anges; & à l'entour de l'Autel vne grande ſtructure, qui le couvre, appuyée de pluſieurs colomnes. Dans ſa face ſont repreſenteés en des quadres les principales actions de la paſſion de N. Seigneur. Les tableaux de Salviati, de Ribellini & de Paul Veronois qui ſont en differentes Chapelles, ſont eſtimez, & l'on y honore les corps des Sains enfermez en des Tombeaux de marbre, comme des SS. Nerée, Achillée, Pancrace, de ſainte Sabine Martyre, de S. Theodore Confeſſeur, & autres.

Le 26. May j'allay dans l'Isle de sainte Helene, ainsi nommée pour vne Eglise qui y est dédiée à cette Sainte, gouvernée par des Religieux du Mont-Olivet. Son corps y est honoré dans vne Chapelle, où il y a vn Tombeau de marbre orné de bas-reliefs & de petites statuës. L'Adoratiõ des Mages repre sẽtée dãs le quadre du Maistre Autel, est bien faite. En sortant de l'Eglise, j'apperceus au milieu du portail, le Tombeau d'vn Capitaine General des Venitiens, où sa statuë est à genoux, tenant la Croix & le tout est de marbre.

Dans l'Isle de la Chartreuse, je vis le Convent des Chartreux accompagné de jardins agreables & d'vne Eglise enrichie de Peintures. Dans vn quadre du Maistre Autel N. Seigneur est representé appellant S. André, S. Iacques & S. Philippe. Dans vne Chapelle, la Vierge tient IESVS-CHRIST mort, & dans vne autre il est representé en Croix. En haut sont les statuës des quatre vertus Cardinales, & au milieu la Renommée.



Les 7. Merveilles

LES SEPT MERVEILLES

des dehors de Venise qui doivent estre veuës par les curieux, sont celles qui suivent.


Isle de Muran.
Isle de S. George.
La Giudeca.
Malamocco.
Castello vecchio & nuovo.
Isle de N. Dame de Lorete.
Isle S. Helene.
Ægid. Rousselet sculp.

Le 21 May je pris place dans le grand Conseil parmy les Etrangers dans la grande Sale, où se trouverent plus de mille Nobles Venitiens, pour l'élection d'vn Procurateur. Le Duc estoit assis dans son tribunal, & avoit à sa main droite & a sa gauche les principaux Officiers des differentes justices, comme le Chef de la quarantie criminelle, quelques Conseillers, le Chancelier & autres Ministres, les Advocats du commun & les chefs du Conseil des dix estoient prés des portes : les Censeurs presque au milieu ; les Auditeurs vieux & nouveaux vn peu plus sur les coins; & le reste des Nobles au plus bas de la Sale. Les procurateurs de S. Marc n'entrent jamais en ce Conseil, si ce n'est à la creation d'vn Duc.

Le Grand Chancelier appelle le nom du Magistrat que l'on doit élire, & par aprés fait préter le serment aux Officiers cy dessus nommez, qu'ils feront observer exactement les loix du Conseil : ensuite on fait venir devant le Duc les Nobles, qui en tirant de trois vaisseaux, deux petites boules dorrées, demeure Electeur qu ise font ainsi jusques au nombre de 36. qui se retirent dans des chambres, pour entendre du Secretaire la lecture des loix des élections, qui met en vn vase neuf petites boules distinguees par des nombres. Le plus vieil Electeur en tire vne & connoist s'il doit nommer vn competiteur du premier, du second ou autre Magistrat, & celuy qui est competiteur du premier Magistrat, a la premiere voix; & nomme le Gentilhomme qui luy plaist. Estant éleus, ils n'entrent point au Conseil pour balotter, mais ils s'en vont lors que les Secretaires mettent devant le Tribunal du Duc les billets des Magistrats, avec les noms des Electeurs & le nombre du Ma-

giſtrat qui leur ſera écheu par ſort. Enſuite le Grand Chancelier lit les noms des Magiſtrats & de leurs competiteurs, & les nommez ſe retirent juſques à ce qu'ils ayent eſté balottez, & alors des enfans vont par la Sale recueillir les ſuffrages de tous les Nobles que l'on porte au Prince, & l'on ſepare en differens vaiſſeaux ceux qui rejettent d'avec ceux qui reçoivent, & celuy qui ſe trouve en avoir plus que ſes competiteurs, eſt receu Magiſtrat. Ce que l'on fait pareillement aux autres : puis le Grand Chancelier les appelle à haute voix & leur dit de ſe preſenter devant les Cenſeurs pour faire ſerment qu'ils n'ont rien fait contre les loix, & pluſieurs autres ceremonies tres curieuſes à ſçavoir : mais je ſerois trop long de les expliquer icy toutes. Paſſons à d'autres choſes.

Le 22. May je vis le cabinet d'vn curieux, où parmy vne infinité de raretez je remarquay de grands pots de bronze ſur des piedeſtaux, à l'entour deſquels ſont graveés diverſes figures : trois grands pots de Fayence où ſont repreſenteés des Peintures agreables, du deſſein de Raphaël d'Vrbin : deux Momies d'homme d'Egypte, la corne d'vne Licorne, vn Crocodile, & pluſieurs autres choſes.

Le Chœur de l'Egliſe des Conventuels que je viſitay à pareil jour, eſt ſeparé de la Nef, par vne grande ſtructure de marbre diviſée par compartimens : en chacun deſquels eſt repreſenté vn Saint en bas reliefs & au deſſus ſont pluſieurs ſtatuës de divers Saints. Aux deux côtez du Chœur ſont deux Tombeaux qui portent avec les colomnes & les ſtatuës, leur magnificence juſques au ſommet de l'Egliſe. Dans vne Chapelle eſt le tombeau de

Melchiori Trivisani qui joignit au Domaine des Venitiens la Ville de Cremone ; & ce fut luy qui donna à cette Eglise le Sang miraculeux de N. S. que l'on conserue dans la Sacristie & qui y est éclairé continuellement de deux Lampes allumées Ie ne parle point de l'Assomption en Peinture de Titian qui est sur le maistre Autel, comme aussi de l'Annontiation qui est dans la Chapelle de S. Hierôme où est sa statuë en marbre accompagné de quatre ou cinq autres merveilleusement belles: mais je diray que dans vne Chapelle de l'Eglise de sainte Luce, l'on conserue le corps tout entier de cette sainte, vétuë d'vn habit de velours enrichy de Perles & autres pierres pretieuses, comme aussi les Couronnes quelle a sur la teste. Dans cette Chapelle sont representez en Peinture le Martyre de la sainte & la vision qnelle eut de S. Agathe, qui luy predit quelle seroit sainte & Martyre.

Le 23. May je visitay l'Eglise de S. Roch, dont le corps y est honoré sous le Maistre Autel. Ses Peintures qui representent en partie la vie de ce saint sont estimeés des meilleures ; mais sur tout celles qui sont dans l'échole qui est proche, où il y a tout sujet d'admirer dans vne galerie la diversité de ces ouvrages qui sont autant de chef-d'œuvres.

Dans vne Chapelle de l'Eglise des Theatins il y a vn quadre du B. Caetan, environné des vertus ; & dessus le Pere Eternel a des Anges tout au tour de luy. Dans vne autre Chapelle sainte Françoise Romaine est en bronze avec son Ange Gardien.

Au tour de l'Eglise de S. Laurens Monastere de Religieuses, sont des statuës de saints & de sain-

tes : son maistre Autel porte sa magnificence jusques au sommet de l'Eglise : son Tabernacle est de marbre de differentes couleurs, & considerable non seulement pour estre haut éleué, mais aussi par ses petites colomnes, & par ses statuës de bronze. A côté sont de grandes colomnes de marbre noir, entre lesquelles sont des statuës de Saintes. & au dessus celles des Saints, dont il ont les corps dans cette Eglise. Entre ces statuës il y a des Anges & entre les Anges le petit IESVS : toutes choses y sont parfaitement bien disposeés. Là est vne copie du Paradis de Tentoret dont l'original est dans la grande Sale du Palais de S. Marc.

Dans la coupole de l'Eglise de S. Gregoire des Grecs, Dieu le Pere est representé en peinture, environné d'Anges & de Saints. Sur le maistre Autel il y a vne image de la main de S. Luc. D'vn côte est vn quadre de S. Gregoire, & de l'autre est celuy de S. Nicolas Evesque.

Le vingt-quatriéme May je vis dans *l'Isle de S. Valle della gratia* la petite Eglise des Servites. Dans l'Isle de N. Dame de Lorete, vne Chapelle bâtie à la ressemblance de la maison de la Vierge, & dans *l'Isle del Christo di Povillo*, dans vne Eglise il y a vn Crucifix miraculeux en reliefs, qui à la teste baissée depuis plus de trois cent ans ; ce qui arriva en faveur d'vne personne qui avoit presté vne somme d'argent à vn autre qui en nioit la debte.

Dans vne Chapelle de l'Eglise de S. Anthoine, sont les tombeaux de deux Princes de Venise, enrichis de statuës d'vne excellente sculpture. Dans l'Eglise de sainte Marine on honore le corps de cette Sainte, & l'on conserve la robbe de soye dont elle se servoit, qui est encore en son entier;

quoy qu'elle la portast il y a quatre cent ans.

En pareil jour se fit l'élection d'vn Procurateur, qui fut suivie de grandes ceremonies & de réjoüissances publiques. Le Senat alla entendre la Messe à saint Sauveur, & de la fut à l'Eglise de S. Marc : en suite les Senateurs saluent les vns aprés les autres le nouveau reçeu : plusieurs vont chez luy l'en feliciter : vous n'entendez l'aprés-disnée que le bruit des Canons & des boîtes, le tintamare des Trompettes, le son de toutes sortes d'instrumens de ceux qui vont à sa maison : les marchands exposent au public leurs marchandises les plus riches, toutes sortes de personnes se masquent : en vn mot toute la Ville est remplie d'vne joye vniverselle.

Le vingt-cinquiéme May je fus au *Ghetto* des Iuifs, où je vis avec plaisir la quantité de draps d'or & de soye, dont ce peuple endurcy fait trafic.

C'est vne chose agreable de se trouver en quelque nopce de Noble Venitien, où les conviez & les conviées sont en bon nombre richement vétus, de voir les reduits publics, où toutes sortes de personnes sont receuës à jouer, pourveu qu'elles soient masquées : de se promener dans les jardins délicieux de la *Giudecca* & de *Muran*, & en été tous les soirs sur le grand Canal en gondole pour prendre le frais. C'est vne chose plaisante de considerer vers le Pont-Realte la diversité des pierres pretieuses, si bien contrefaites, qu'elles parent les Dames de l'Europe, & font l'éclat de ses plus grandes foires. Vous pouvez observer la Noblesse assemblée tous les jours dans la place de S. Marc, & remarquer le respect que les jeunes Nobles portent aux anciens. Il n'y

a rien de si charmant que d'entendre les belles voix dans les Eglises aux festes solemnelles, comme aussi les Comedies en musique sur les theatres de la Ville, dont vous admirez la beauté. Entendez vne cause à l'Audience, vous descouvrirez dans les Advocats autant d'éloquence, que de gravité dans les Iuges, qui imprime fort le respect à ceux qui sont presens : mais dans l'élection de quelque Magistrat, vous verrez en vn clein d'œil la majesté de cette Republique si renommée par toute la terre habitable.

Les curieux en peintures peuvent estre satisfaits, puisqu'en cette Ville elles sont tres-ordinaires & tres-exquises, ouvrages des Titians, des Tentorets, des Pauls Veronois, des Bassans. Les rejoüissances publiques continuent quasi toute l'année, l'on se masque tres-souvent, l'on danse les festes dans plusieurs endroits de la Ville : le combat des Taureaux avec les chiens, est conduit par les Nobles Venitiens qui en prennent le soin, & se fait les Vendredis en presence d'vne grande foule de monde qui y vient de tous les Cantons de la Ville. Le combat des Castellans & des Nicolottes est divertissant, & est permis à dessein par la Republique pour partager les esprits qui se joindroient plus difficilement en cas de sedition contre leur patrie ; mais sur toutes choses la ceremonie du jour de l'Ascension est à voir, & j'en feray icy la description.

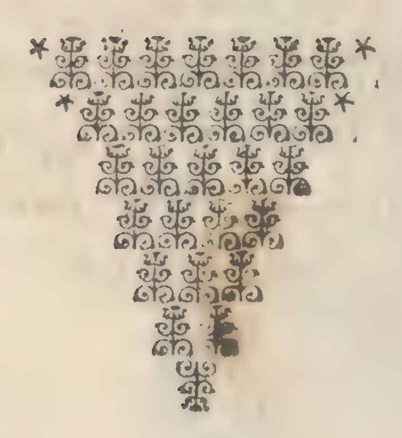
Le vingt-sixiéme May 1661, jour de l'Ascension, je vis le mariage de la Mer contracté & reïteré tous les ans à pareil jour, par le Doge en son habit Ducal le plus brillant, accompagné des principaux Officiers de la Republique aussi dans leurs vestemens les plus éclatans, & suivy de

cinq ou six cent personnes, soit étrangers, soit habitans de la Ville qui monterent avec le Duc dans le Bucentaure, qui avoit esté conduit de l'Arsenal à la place de S. Marc, & que deux cent Rameurs faisoient marcher sur l'eau d'vn pas égal avec vne gravité merveilleuse, précedé, entouré, & suivy de deux ou trois milles gondoles, où celles des Ambassadeurs estant des mieux parées paroissent par dessus les autres & le suivent de prés. Il ne commence pas plûtost de marcher que l'on entend le bruit des Canons, qui vient de tous côtez retentir dans les aureilles, avec l'agreable tintamare des Trompettes, & l'harmonie charmante de differens instrumens. En avançant entre le Château vieux & le Château neuf, sur le bord de la Mer, il y a vne grande foule de monde qui luy fait vne bordure, comme aussi des soldats en haye qui saluent le Doge d'vne infinité de mousquetades, & tout au long il y a vne traisnée de poudre qui met le feu aux boîtes, qui font vn grand bruit. En continuant la route vn demy mille au dessus l'on arreste le Bucentaure, & en tournant le Doge jette vne bague d'or dans la Mer en disant ces paroles : *Sponso te in signum veri & perpetui Dominij.* Au retour le Prince entend la Messe à *S. Nicolas in Lido*; où les Religieux le viennent recevoir avec la Croix & la Banniere à la porte de l'Eglise, & le conduisent sur le throsne qui luy est preparé. Proche de luy est le Nonce du Pape en vn lieu vn peu plus bas ; comme aussi le throsne du Patriarche qui est de l'autre côté. Quand on dit l'Evangile, il tient vn cierge à la main : quelque temps aprés il est encensé, & en suite les principaux Officiers de sa suite. La Messe dite, les Secretaires marchent les

premiers, puis le Prince, en ſuite les Senateurs & autres Officiers, qui vont tous enſemble au feſtin qui leur eſt preparé par le Prince dans vne ſale, où le Buffet éclatant par ſon or & par ſon argenterie, & les peintures excellentes ne ſatisfont pas moins la veuë, que les mets les plus délicieux contentent le gouſt.

Cette ceremonie du mariage de la Mer, s'eſt faite depuis le temps qu'Alexandre III. alla au-devant du Duc Ziani qui avoit pris Othon fils de Frederic Barberouſſe ſon plus grand ennemy, & l'ayant rencontré entre le Château vieux & le Château neuf, tira vn anneau de ſa main, & en la mettant au doigt du Doge, il luy donna le pouvoir d'étendre ſa domination ſur la Mer. Ce meſme jour la Nobleſſe Venitienne ſort de Veniſe & va au cours ſur le Canal de Muran, où la plus belle compagnie paroiſt dans ſon éclat & dans ſa pompe, dans des gondoles ſuperbement parées. Elle y prend le frais & quelquefois vn peu plus qu'on ne voudroit; car les Matelots bien ſouvent par adreſſe ou par malice vous envoyant de gros boüillons dans les Gondoles, il faut eſtre bien ſubtil pour n'en pas eſtre moüillé. I'aurois encor vne infinité de choſes à dire de cette Ville la merveille du monde, & il faudroit faire eſtat de compoſer vn volume, ſi j'entreprenois de deſcrire tout en d'étail. Ainſi je finiray en luy diſant à dieu par les Vers du Poëte Sannazare.

Quis rurſus Venetæ miracula proferet vrbis,
Vna inſtar magni quæ ſimul orbis habet?
Vna Italum regina, alta pulcherrima Romæ
Æmula, quæ terris, quæ dominaris aquis.
Tu tibi vel Reges ciues facis, ô decus, ô lux
Auſoniæ, perquam libera turba ſumus!
Per quam barbaries nobis non imperat, & ſol
Exoriens noſtro clarius orbe micat.



LES SEPT
MERVEILLES;

de la Ville de Venise : Ie veux dire les sept choses qui meritent le plus l'attention & l'application des Curieux, sont celles qui suivent.


Les Eglises.
Les Palais.
Les Peintures.
L'ancienneté de la Republique.
Arsenal.
Le Thresor.
La place de S. Marc.
Rud. Rousselet sculp.

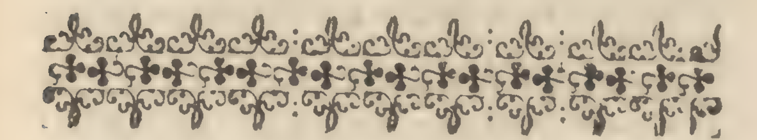
Le vingt-ſeptiéme May je ſortis de Veniſe dans vne Piotte faite en forme de barque, & aprés avoir navigé ſur Mer cinq milles, j'entray à *Liſſa Fuſina* ſur la Riviere de Brente, qui me conduiſit à Padouë qui en eſt à deux milles, & preferay cette commodité à celle des Chariots qui ſe trouvent en ce lieu. De quelque maniere que l'on y aille, la route en eſt agreable, non ſeulement pour les beaux Palais que l'on découvre de tous côtez, mais auſſi pour les ſpacieuſes & fertiles campagnes.



DV PADOVAN.

LE Padoüan a au Levant le Duché de Veniſe : au Couchant le Vicentin : au Nord la Riviere de Muſon : au Midy l'Adige & le Poleſine de Rovigo. Il comprend les Villes d'Eſte qui a donné le nom aux Princes de cette illuſtre maiſon ; *Arquato Montanare*, lieu renommé pour le ſejour que Petrarque y a fait pendant ſa vie, & pour eſtre celuy de ſa ſepulture, ſans parler de pluſieurs autres Villes, Bourgs & Villages qui ne ſont pas éloignez des Rivieres, de la Brente & Bacchillon ou autres de plus de 2. lieuës : ce qui fertiliſe merveilleuſemét le païs qui eſt abondát en grains, en vins, en fruits & autres biés de la terre. L'on en remarque qu'il a produit d'excellens eſprits : il faut neantmoins tomber d'accord que la Ville de Padouë ſurpaſſe les autres pour la

fecondité de son terroir, c'est ce qui en fait dire *Bologna la grassa, ma Padoüa la passa.*



PADOVE.

PAdouë appellée par les anciens *Patavium*, & par les Italiens *Padoüa*, eut son commencement d'Antenor aprés la destruction de Troye. Les Romains en ont fait tant d'estat, qu'ils luy ont accordé le droit de Bourgeoisie ; & mesme luy donnerent le pouvoir de faire choix de son Senat, & en recompense les à assisté quelquefois de troupes contre leurs ennemis. Elle fut ruinée par Attila & en suite par les Lombards, aprés avoir esté rétablie par Narses, mais elle respira la liberté au temps de Charlemagne & de ses successeurs, & se gouverna par des Consuls & par des Gouverneurs, puis elle tomba sous la tyrannie d'Ecelin ; aprés sa mort les Papafava en ont esté les maistres : le dernier de ce nom fut François, dépossédé de son Estat par le Vicomte de Milan : mais la Republique de Venise ayant pris son party, elle rétablit son fils dans l'estat de son Pere, & mesme y ajousta Verone : en suite dequoy ayant déclaré la guerre à la Republique il fnt pris prisonnier, & ainsi depuis 1406. Padouë & son Estat sont demeurez aux Venitiens. Elle est comprise dãs la Marche de Trevise & dãs la Lombardie, arrousée des Rivieres de Bacchiglione & de la Brente qui remplit ses fossez d'eau, & mouil-

lant la Ville en plusieurs endroits , n'est pas peu vtile à ses habitans. Son circuit est de six milles : elle est fermée de doubles murailles, fortifiée de bastions & de Boulevards : en vn mot la Republique l'a mise en tel estat , qu'elle assure Venise du côté de la Lombardie & de la Romagne , & peut passer pour vne place des plus fortes d'Italie.

Le 28. May je me promenay par la Ville sous les portiques qui garantissent & de l'ardeur du Soleil & de la pluye, fermées de 14. portes; & en consideray les murailles par le dedans , accompagneés de creneaux & d'vne galerie sur laquelle on peut se promener. Elle fut autrefois tres peuplée & comme vne autre Ville d'Athenes pour les estudes : mais à present elle est deserte ; quoy quelle soit frequentée encor d'vn assez bon nombre d'Etudians.

Entre plusieurs Palais qui sont dispersez çà & là dans les belles places de la Ville , j'admiray celuy de la Iustice qui fut consommé par le feu : mais releué l'an 1420. par les Venitiens de ses cendres infiniment plus beau ; & dans l'état où il se void aujourd'huy , il n'est pas moins considerable pour sa grandeur, que parce qu'il n'est soûtenu d'aucunes colomnes ny appuyé de poutres , bien que le toict soit couvert de plomb, & qu'il ait 86. pieds de largeur & 256. de longueur. Ses Peintures representant plusieurs actions de la vie humaine avec les signes celestes , à l'influence desquels elle est soûmise , ne contribuent pas peu à son embellissement, comme aussi les effigies & les Epitaphes des Padoüans illustres en science , ne donnent pas vne petite reputation à ce lieu , que l'on desire de voir pour ce suiet par dessus toutes les Villes

les Villes d'Italie ; estant celuy particulierement où on lit l'Epitaphe de Tite Liue qui y a immortalisé son nom par ses écrits. En voicy les termes.

V. F.
T. Livius.
Liviæ. T. F.
Quartæ L.
Halis.
Concordialis
Patavi
Sibi & suis.
Omnibus.

L'on y lit pareillement ces vers.

Ossa tuumque caput, cives tibi, maxime Livi,
Prompto animo hic omnes composuere tui,
Tu famam æternam Romæ patriæq; dedisti.
Huic oriens, illi fortia facta canens :
At tibi dat patria hæc, & si maiora liceret,
Hoc totus stares aureus ipse Loco.

Dans le Palais du Gouverneur où j'allay, je vis dans les beaux appartemens, deux Salons enrichis de peintures. Celuy du commun où se rend la justice est beau par sa gallerie, par ses piliers de marbre, qui le soûtiennent & par ses peintures; entre lesquelles je remarquay vne Vierge & vn S. François fort estimez. Ie vis aussi le Palais des Foscari autrefois appellé *des Arenes* pour les combats qui se faisoient en ce lieu là.

L'vniuersité de cette Ville fnt fondée par Charlemagne, & augmentée par Vrbain IV. & l'Empereur Federic II. Elle fut autrefois si florissante,

qu'on pouvoit bien l'appeller vne autre Academie d'Athenes, mais elle est presentement beaucoup déchüe de son premier estat, quoy qu'elle ait son échole publique, qui est vn des plus beaux bâtimens de la Ville, quarré & environné de deux galleries soûtenuës de colomnes. Entre plusieurs chambres & sales, je m'arrestay sur tout à considerer celle de l'Anatomie, où vn Amphitheatre est dressé avec tant d'industrie que plus de mille personnes peuvent voir la dissection d'vn corps sans s'incommoder.

En passant j'entray dans *le jardin des Simples*, qui est en forme ronde, & environné de terrasses. Il fut planté l'an 1546. & depuis ce temps il a esté remply de plantes les plus rares, pour y exercer les Echoliers de Medecine, qui en peu de temps peuvent par ce moyen avancer en cette science.

Le 29. May en sortant de l'Eglise de S. Laurent j'arrestay ma veuë sur *le Tombeau d'Antenor* fondateur de cette Ville, quoy que quelques vns estiment qu'il ayt esté mis par Barberousse en sa memoire: Il est soûtenu de quatre colomnes & au dessus il y a vne couverture de marbre ou sont écrits ces vers.

Inclitus Antenor patriam vox nisa qui etem,
Transtulit huc Hetenum Dardanidum que fugas
Expulit Euganeos, Patavinam condidit urbem,
Quem tenet hic humili marmore cæsa domus.

Proche est vn Tombeau dont l'Epitaphe est en Grec, les curieux pourront l'examiner & aller en suite dans la maison d'vn particulier, pour y voir vn Colosse, vn Hercule couché, vn Buste de Lu-

trece. Dans l'Eglise de la Confrairie de S. Antoine, je remarquay les peintures de Titian, qui representent les Miracles de ce Saint : André Mantegna s'est signalé par ses peintures dans celle de S. Christophe.

L'Eglise Cathedrale dediée à Sainte Sophie est bien bâtie. Dans vne Chapelle qui est sous le Chœur repose le corps de S. Daniel Martyr, dans vn Tombeau de marbre enrichi de bas-reliefs sur bronze, qui representent le Martyre de ce Saint, comme il est attaché à la queuë d'vn cheval, comme il est cloué entre deux aix, &c. Derriere le Tombeau est vne pierre sur laquelle il a esté martyrisé. On conserve aussi en cette Eglise vn pied de S. Laurent, & dans vne Chapelle vne Vierge celebre par le miracle quelle fit dans la maisō d'vn Padoüā: depuis lequel tēps elle fut trāsportée en ce lieu, ou elle est soûtenuë de quelques Anges. L'Autel en est paré de beau marbre & de plusieurs statuës de bronze, comme dans l'Eglise bâtie par S. Prodocime premier Evesque de la Ville, & enrichie par l'Empereur Henry IV. où est son tombeau & celuy de sa Femme nommée Berte. L'Epitaphe en est conceu en ces termes.

Presulis & Cleri presenti prædia Fano,
Donavit Regina jacens hoc marmore Berta :
Henrici regis Patavi celeberrina quarti,
Coninx tam grandi dono memoranda perannum.

Apres avoir veu dans la petite Eglise des Religieux de S. François 8. statuës de marbre des mieux travaillées, j'allay dans la grande Eglise de sainte Iustine soûtenuë de quatre rangs de gros

pilliers, & toute pavée de marbre. Entre les peintures j'y admiray sur le Maistre Autel l'Ascension, faite par Paul Veronois, & parmy les Reliques j'honoray les corps de S. Luc, de S. Mathias, de trois Saints Innocens, de S. Prodocime, de Sainte Iustine, de S. Iulian, de S. Maxime, de S. Vrie, de Sainte Felicité Vierge & de S. Arnaud Martyr qui sont en differentes Chapelles. L'on me montra deux pierres dont sur l'vne l'on coupoit la teste aux Martyrs, & sur l'autre S. Prodocime celebroit la Messe. Au Chœur des Religieux l'ancien & le nouveau Testament sont merveilleusement bien representez & la Sacristie n'est pas seulement considerable pour la riche argenterie qui y est & pour ses superbes ornemens : mais encor plus pour estre la depositrice de tres Saintes Reliques enchassées superbement ou dans de l'argent où dans du Christal. Les chefs de S. Prodocime & de Sainte Iustine sont dans des Bustes d'argent, & l'on me montra aussi la plume de S. Marc Evangeliste.

La magnificence du Convent qui est vne Abbaye de S. Benoist d'vn grand revenu & où la reforme a eu son commencement, respond bien à la beauté de l'Eglise. Il est bâty de grandes pierres de taille, & en vn lieu où estoit autrefois vn temple dedié à la Concorde. Dans l'vn des Cloîtres je remarquay en belles peintures la vie de S. Benoist.

Le trentiéme May je visitay *l'Eglise de S. Antoine de Lisbone*, appellée dans la Ville *il Santo*, qui sans doute surpasse en beauté toutes les autres de Padouë, tant pour son dessein que pour la rareté de ses marbres, de ses peintures, de ses bas-reliefs & autres ornemens. Ses six Domes sont

couverts de plomb, & ses deux Clochers sont de brique entourez de petites colomnes : Toute l'Eglise est pavée de marbre de differentes couleurs, & tout autour du Chœur il y a vne belle structure aussi de marbre par compartimens ; entre lesquels sont des quarrez de bas-relifs de bronze. Les chaises des Religieux representent en bas-reliefs toute la vie de IESVS-CHRIST. En peu de téps l'on peut connoistre ceux qui ont esté Papes & Cardinaux dans l'Ordre de S. Benoist, en regardant les tableaux à l'entour de l'Eglise qui les representent. Il y a aussi en cette Eglise vn tableau qui represente la Vierge & IESVS, S. Anthoine & S. Bernardin. Le grand Autel est orné de marbre le plus beau, & l'on y voit vn grand Chandelier de bronze estimé pour ses agreables figures. La Chapelle de S. Felix Pape & martyr & où est son corps, est ornée des peintures de Giotto Florentin : Ces peintures representent la Passion de N. Seigneur. Dans la Chapelle du saint Sacrement il y a vn beau Tabernacle de marbre. Il y a aussi dans cette Eglise plusieurs tombeaux, comme ceux des deux Luans pere & fils : du B. Luc compagnon de S. Anthoine de Lisbone & de plusieurs autres. Mais ce qui y surprend davantage, est la Chapelle de S. Anthoine de Padouë, qui est si superbe en son marbre, si rare en ses bas-reliefs, & si admirable en ses richesses, que toutes ces choses ensemble & mesme separées, font autant de sujets d'admiration. Elle est toute de marbre, & il y a tout autour des bas-reliefs qui representent les miracles de ce Saint : entre autres comme avec vn vers il cassa du marbre, comme il est en deux lieux : en mesme temps à Padouë & à Lisbone, où il resuscita vn pere que

la Iustice fit mourir, pour avoir esté faussement accusé d'avoir tué son enfant & plusieurs autres, que je serois trop-long à racouter. Sous l'Autel on y honore son corps du Saint,

Le jour de sa feste l'on porte en solemnité par la Ville quelques-vnes de ses Reliques & autres richement enchassées, pour rendre ce jour plus celebre. La Sacristie s'en peut appeller vn thresor, puis qu'elle en a le dépost de plusieurs : I'y vis le menton avec vne partie de la machoire du mesme S. Anthoine de Padouë, dans vne Buste d'argent enrichy de plusieurs pierres pretieuses, l'on me fit remarquer vn Diamant de grand prix; sa langue & vn de ses doigts : du sang de la playe de S. François : vne côte de S. Bonaventure : le vers avec lequel S. Anthoine de Padouë cassa du marbre : trois Chefs de Compagnes de sainte Vrsule : vne partie du Cicile du Saint : des cheveux & du lait de la Vierge : de la colomne de N. Seigneur : trois épines de sa Couronne : du sang de S. Felix Pape & martyr : j'y vis vne custode couverte de pierres pretieuses : vn encensoir admirablement bien travaillé : vn petit Navire garny de Masts, de voiles, de cordes & vn modele de la Ville de Padouë, le tout d'argent. L'on L'on m'ouvrit les armoires où sont les riches paremens des Autels de l'Eglise, entre lesquels ceux qui ont esté donnez par vn Roy d'Espagne tiennent le premier lieu : j'y vis des manuscrits du Saint & de Scot ce grand Scholastique. Delà j'allay voir le Convent qui est vn des plus superbes d'Italie. Il est grand & vaste; car l'on y void quatre Cloîtres, plusieurs Dortoirs, galleries & autres lieux. La Bibliotheque remplie de livres, tant imprimez que manuscrits merite d'estre

veuë : En vn mot il n'y a rien de ſi riche que cette Egliſe, & rien de ſi magnifique que ce Convent, rien de ſi pretieux que cette Sacriſtie, & le tout enſemble ſera vne des ſept merveilles de la Ville de Padouë.

Ils ſont en reputation en cette Ville d'avoir bon eſprit, d'eſtre civils aux eſtrangers: ſur tout quand ils eſperent en tirer avantage. Elle a ſous ſa juriſdiction particuliere, les ſix Vicariats d'Oriago, Theolo, Liviano, Arqua, Conſelve & Anguilla : pour le gouvernement de chacun deſquels elle élit tous les ans vn Gentil-homme de la Ville qui y rend juſtice. Mais il eſt temps que je ſorte de la Ville de Padouë, aprés que j'auray fait la deſcription de ſes ſept merveilles ſelon la methode que je me ſuis propoſée.



LES SEPT
MERVEILLES

de la Ville de Padouë : Ie veux dire les ſept choſes qui meritent le plus la curioſité du Voyageur, ſont celles qui ſuivent.


Eglise de S. Antoine.
Eglise de Sainte Iustine.
Escole publique.
Palais de la Iustice.
Palais du commun.
Palais du Gouverneur.
Les Fortifications.

Le trente-vniéme May 1661. je partis de Padoüe dans vn Chariot à *Lissa Fusina*, ou je commençay à m'embarquer sur *les Lugunes* qui me conduisirent à Venise, Ville qui me fut vne seconde fois vn sujet d'admiration & d'étonnemene. En effet je ne crois pas que dans toute la terre habitable il y ait rien de si rare & de si singulier : parce qu'en son genre elle surpasse sans doute les sept merveilles du monde, tant vantées par les anciens. C'est l'idée qui m'en est demeurée dans l'esprit ; mais il faut que je luy fasse mon adieu, quoy qu'avec regret pour prendre la route d'Allemagne.

FIN.



LES CHOSES LES PLVS REmarquables que j'ay veuës, depuis la Ville de Nice jusques à Naples, en passant par Genes, Florence, Rome, revenant de Naples, Rome, & allant de Rome, à Lorete, Venise & Padouë, distribuées en sept merveilles.

Les sept choses les plus remarquables depuis Nice jusques à Genes.

1. *L'Illustre maison de Savoye.*
2. *Forteresse de Nice.*
3. *Nôtre Dame de Laghette à deux lieuës de Nice.*
4. *Iardin du Prince de Morgues en deça Menton.*
5. *Sainte Remine.*
6. *Forteresse de Final.*
7. *Savone.*

Les sept merveilles de la Ville de Genes.

1. *Eglise de l'Annonciade.*
2. *Eglise de S. Ambroise.*
3. *Eglise de saint Cyre.*
4. *Eglise de S. Laurent dans Genes.*
5. *Strada Nuova.*
6. *Palais de Genes.*
7. *Le Port.*

Les ſept merveilles de Piſe.

1. *L'Egliſe de S. Iean.*
2. *Le Baptiſtere de ſaint Iean.*
3. *Il campo Santo.*
4. *Il Campanile.*
5. *Egliſe de S. Eſtienne.*
6. *Iardin des ſimples.*
7. *Vniverſité.*

Les ſept choſes les plus remarquables de Livorne.

1. *Le Port.*
2. *La ſtatuë du Duc Ferdinand, & les quatre eſclaves.*
3. *Le Dome.*
4. *Le Palais du Gouverneur.*
5. *La grande place.*
6. *Le trafic.*
7. *L'Egliſe des Grecs.*

Les ſept merveilles, c'eſt à dire les ſept choſes les plus conſiderables de la Ville de Lucques.

1. Les *remparts de la Ville.*
2. *L'Egliſe de S. Martin.*
3. Le *Palais.*
4. L'*induſtrie des habitans.*
5. *Noſtre-Dame des miracles.*
6. Le *Gouvernement.*
7. *L'Arſenal.*

Les ſept merveilles, c'eſt à dire les ſept plus belles choſes de Florence.

1. *Le Dome.*
2. *Le Clocher.*
3. *Le Baptiſtere.*
4. *La Chapelle de S. Laurens.*
5. *Le vieux Palais du grand Duc.*
6. *Le Palais de' Pitti.*
7. *Le Poge Imperial.*

Les ſept merveilles de Sienne.

1. *Le Dome.*
2. *La grande place.*
3. *Le Gouvernement de l'Eſtat.*
4. *La propreté.*
5. *Les eaux.*
6. *L'Egliſe de S. Dominique.*
7. *La Chapelle de ſainte Catherine de Sienne.*

Les ſept choſes les plus remarquables, depuis Rome juſques à Capouë.

1. *Situation de Marino.*
2. *Sermonette.*
3. *Terracine.*
4. *Portello, porte qui fait la ſeparatiõ du Royaume de Naples & de l'Eſtat Eccleſiaſtique.*
5. *Le beau chemin pavé par les Anciens Romains.*
6. *Fondi.*
7. *Capouë.*

Les ſept merveilles de la Ville de Naples.

1. *Les Egliſes dans leur quantité & quanlité, accompagnées de leur Sacriſties & de leurs Convents.*
2. *Les Chartreux.*
3. *Les fontaines.*
4. *Le Palais du Viceroy.*
5. *Les Chaſteaux, Neuf, de l'Oeuf & de S. Erme.*
6. *La ſituation de la Ville.*
7. *Le Mole du Pont.*

Les ſept merveilles qui ſont aux environs de la Ville de Naples.

1. *La grotte de Naples en ſortant de Naples.*
2. *La Solfatare proche Pozzolo.*
3. *La grotte du Chien proche Pozzolo.*
4. *La grotte de la Sibyle Cumée proche le lac d'Averne.*
5. *La Piſcine admirable proche la Mer-Morte.*
6. *Les champs Elyſées proche la Mer-Mortte.*
7. *Le Mont-Veſuve à 4. milles de Naples.*



Les ſept merveilles depuis Naples juſques à Rome.

1. *La Ville de Gaïete.*
2. *Le Palais du Cardinal Ginetti à Velletri.*
3. *Les Capucins d'Albane à Albane.*
4. *Le tombeau des trois Horaces à Albane.*
5. *Caſtel-Gondolphe.*
6. *Egliſe de S. Thomas de Ville-Neuve à Caſtel-Gãdolphe.*
7. *Le tõbeau des Metelles, autrement dit* Capo di bue *en deça la porte de ſaint Seſtien.*

Les ſept merveilles du dehors la Ville de Rome.

1. *Tivoli à ſeize milles de Rome.*
2. *Freſcati à douze milles de Rome.*
3. *Les Capucins d'Albane hors la Ville de Rome.*
4. *Le Convent des Religieux de Camaldoli à 2. milles de Freſcati.*
5. *Caſtel-Gandolphe.*
6. *Oſtie à 12. milles de Rome.*
7. *Les antiquitez aux environs de la Ville de Rome.*

Les ſept merveilles de la Ville de Rome, dont chacune eſt ſubdiviſée en ſept autres particulieres de ſon eſpece.

1. Les 7. Palais accompagnez de leurs jardins.

1. *Le Palais Vatican.*
2. *Le Palais Monte-Cavallo.*
3. *Le Palais Farneſe.*
4. *Le Palais Bourgheſe.*
5. *Le Palais Paleſtrine.*
6. *Le Palais Mazarin.*
7. *Le Palais Medicis.*

2. Les feulptures.

1. *Du Palais de Farnese.*
2. *Du Palais Medicis.*
3. *De la vigne Bourghese.*
4. *Du Palais Iustinian.*
5. *Du Capitole.*
6. *De la vigne Ludovise.*
7. *Du Vatican.*

3. Les peintures.

1. *L'Eglise de S. Pierre.*
2. *Du Vatican.*
3. *Du Palais Farnese.*
4. *Du Palais Iustinian.*
5. *Du Palais Bourghese.*
6. *De Mõte-Cavallo.*
7. *Du Capitole.*

4. Les Eglises accompagnées de leurs Reliques & beautez.

1. *L'Eglise de S. Pierre.*
2. *Sainte Marie Majeure.*
3. *Saint Iean de Latran.*
4. *Saint Paul hors la Ville.*
5. *L'Eglise des Iesuites.*
6. *L'Eglise Neuve.*
7. *Sainte Agnes.*

5. Les fontaines.

1. *Du Vatican.*
2. *De la Place S. Pierre.*
3. *De la Place Navone.*
4. *De la vigne Mõtealto.*
5. *De Monte-Cavallo.*
6. *La fontaine de Trevi, de l'Acqua Felice, Saint Pierre in Montorio, & de la place de Farnese.*
7. *De la vigne Ludovise.*

6. Les antiquitez

6. Les antiquitez Saintes, ſçavoir les Catacombes, accompagneés de leurs Reliques.

1. *De S. Callixte Pape.*
2. *De ſainte Agnes.*
3. *De S. Marcellin & S. Pierre.*
4. *De S. Priſcille.*
5. *De ſaint Sebaſtien.*
6. *Des SS. Prime & Felician.*
7. *De S. Iules Pape.*

A ces ſept merveilles j'adjoûteray les Vignes.

1. *Vigne Madame hors Rome.*
2. *Vigne Pamphile hors Rome.*
3. *Vigne Bourgheſe.*
4. *Vigne Ludoviſe.*
5. *Vigne Montealte.*
6. *Vigne du Vatican.*
7. *Vigne de Monte-Cavallo.*

Et à toutes ces merveilles precedentes je joindray la Galerie de la place de S. Pierre en Arcade, ouvrage du Cavalier Bernin, le plus fameux Architecte de l'Europe.

Les ſept merveilles depuis Rome juſques à Aſſiſi.

1. *La Caſcade de Narni.*
2. *Egliſe de S. Gregoire dans la Ville de Spolete.*
3. *Aqueduc.*
4. *Le Dome à Foligni.*
5. *Monte-Falco.*
6. *L'Egliſe de ſaint François à Aſſiſi.*
7. *L'Egliſe de Sainte Claire.*

Les sept choses les plus considerables, depuis Assisi jusqu'à Lorete.

1. *L'Eglise de S. Nicolas à Tolentin.*
2. *Le Cloistre.*
3. *La maison de la Vierge.*
4. *L'Eglise.*
5. Le *Thresor de Lorete.*
6. L*a fontaine de la place.*
7. Le *Palais.*

Les sept merveilles depuis Lorete jusqu'à Fano.

1. Le *Port d'Ancone à Ancone.*
2. La *situation de la Ville.*
3. *Eglise de saint Siriaque.*
4. Le *Château à Ancone.*
5. L*a Ville de Sinigaglia.*
6. La *Ville de Fano.*
7. L'*Eglise de saint Pierre à* Fano.

Les sept merveilles depuis la Ville de Fano, jusqu'à Boulogne.

1. Ville *de* Pe*saro à* Pe*saro.*
2. Poggio *Imperiale.*
3. L'*Eglise de* S. Fran*çois à Rimini.*
4. Le *Pont.*
5. La *Cathedrale à* For*li.*
6. L'*Eglise de saint Mercurial à* Forli.
7. La *vaisselle de* F*ayence à* F*ayence.*

Les ſept merveilles de la Ville de Boulogne.

1. Les Egliſes.

1. *De S. Paul.*
2. *De S. Dominique.*
3. *De S. Michel in Boſco.*
4. *Des Servites.*
5. *De S. Eſtienne.*
6. *De ſaint Petrone.*
7. *Des Mendians.*

2. Les Palais.

1. *Du Gonfalonier.*
2. *Du Marquis Ceſpi.*
3. *De Fantenſſi.*
4. *De Fachinetti.*
5. *De Malvezzi.*
6. *De Pepoli.*
7. *De Rovina.*

3. L'*Vniverſité.*
4. Les *Portiques.*
5. *La grande place, avec les Palais & la fontaine.*
6. *Sainte Catherine de Vigri, dãs l'Egliſe* del Corpus Domini.
7. *Les Convents des Monaſteres.*

Les ſept plus belles choſes de la Ville de Ferrare.

1. La *Citadelle.*
2. Le *Palais du Duc.*
3. Le *Dome.*
4. L'*Egliſe de S. Benoiſt à Ferrare.*
5. L'*Egliſes de Chartreux.*
6. *Les fortifications de la Ville.*
7. L'*Egliſe des Theatins.*

Les ſept merveilles des dehors de Veniſe, qui doivent eſtre veuës par les curieux.

1. *Iſle de Muran.*
2. *Iſle S. George.*
3. L*a Giudeca.*
4. *Malamocco.*
5. *Caſtel-Nuovo & Caſtel-Vecchio.*
6. *Iſle de N. Dame de Lorete.*
7. *Iſle ſainte Helene.*

Pour le huitiéme on y peut ajoûter la Chartreuſe.

Les ſept merveilles de le Ville de Veniſe.

1. Les Egliſes.

1. *De S. Marc.*
2. *De S. Geminian.*
3. SS. *Iean & Paul.*
4. *Saint Michel.*
5. *Saint Pierre.*
6. *Saint Sauveur.*
7. *Saint Iob.*

2. Les Palais.

1. *De S. Marc.*
2. *De Cornaro.*
3. *De Contarini.*
4. *De Giuſtiniani.*
5. *De Grimani.*
6. *De Moncenigo.*
7. *De Loredano.*

3. Les Peintures.

1. *Du Palais de S. Marc.*
2. L'*Echole de S. Roch.*
3. L'*Eſchole de la Charité.*
4. *De S. Georges.*
5. *De S. Zacharie.*
6. *De S. Iean & Paul.*
7. *De ſainte Marie Majeure.*

4. La *durée Iuſtice & Eſtats de la Republique.*
5. L'*Arcenal.*
6. Le *threſor & ſales d'armes.*
7. Le *Clocher, l'Horloge, la Monnoye, la Bibliotheque dans la place de S. Marc.*

Par deſſus ces ſept merveilles j'y ajoûteray la ſolemnité du jour de l'Aſcenſiō qui ſera la huictiéme.

Les ſept merveilles de la Ville de Padouë.

1. L'*Egliſe de S. Anthoine.*
2. L'*Egliſe de ſainte Iuſtine.*
3. L'*Eſchole publique.*
4. Le *Palais de la Iuſtice.*
5. Le *Palais du commun.*
6. Le *Palais du Gouverneur.*
7. La *Fortereſſe de la Ville.*

Imprimé chez LOVIS VAVGON prés le Puits-Certain, à l'Ecu de Bretagne 1667.

PAR GRACE ET PRIVILEGE du Roy.

PAR GRACE ET PRIVILEGE DV ROY : En datte du vingt-quatriéme Septembre, ſigné GVITONNEAV ; Il eſt permis à MICHEL VAVGON Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprmer *vn Voyage d'Italie avec ſes raretez*, en tel Volume & Caractere que bon luy ſemblera, le temps & eſpace de dix-ans : Pendant lequel temps deffences ſont faites à tous Libraires & Imprimeurs de l'imprimer, ny le faire imprimer à peine de mille livres d'amende, payable par chacun par des contrevenants, &applicable vn tiers à ſa Majeſté, vn tiers à l'Hoſpital General, & l'autre tiers à l'expoſant, de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous deſpens domages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus amplement contenu audit Privilege.

